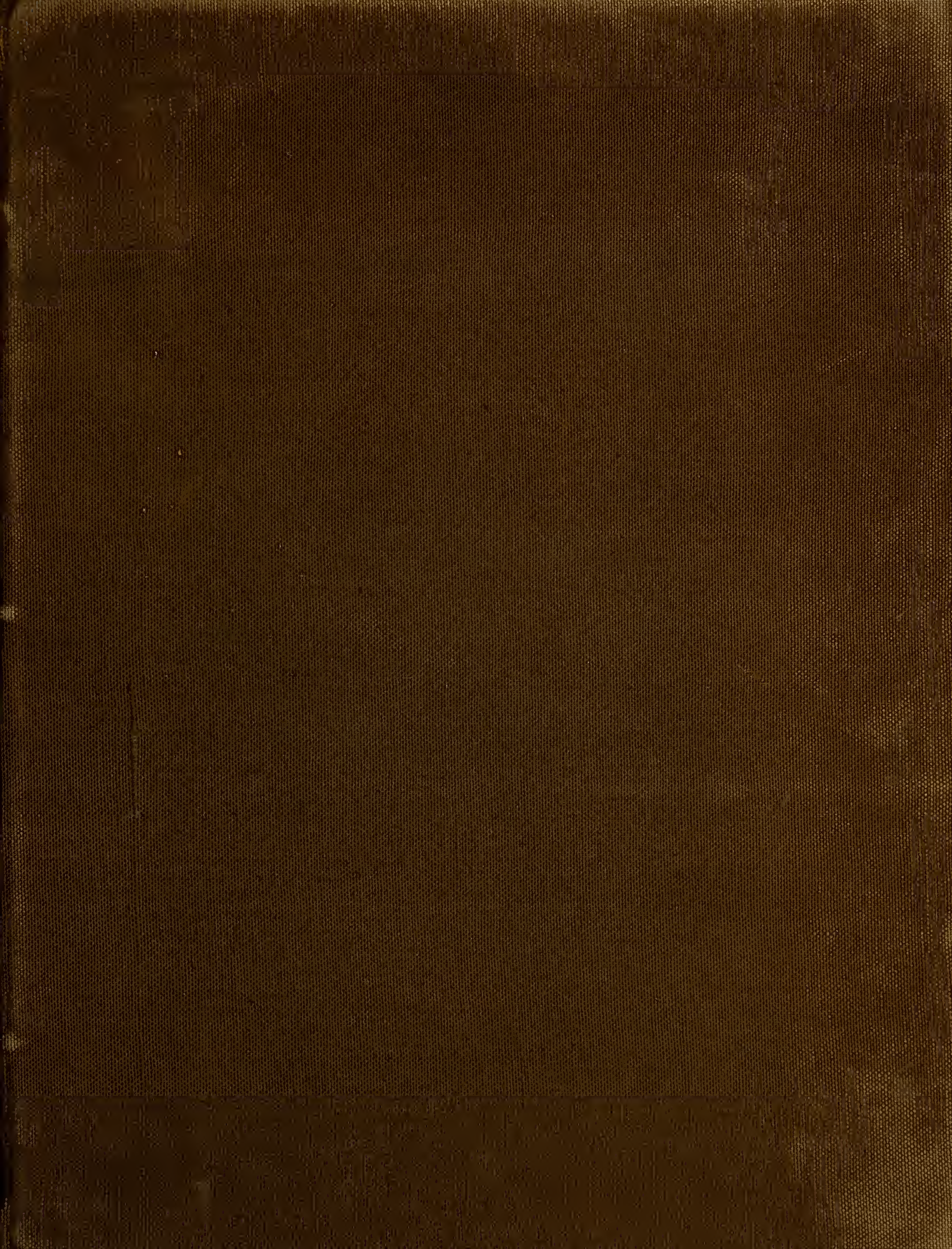
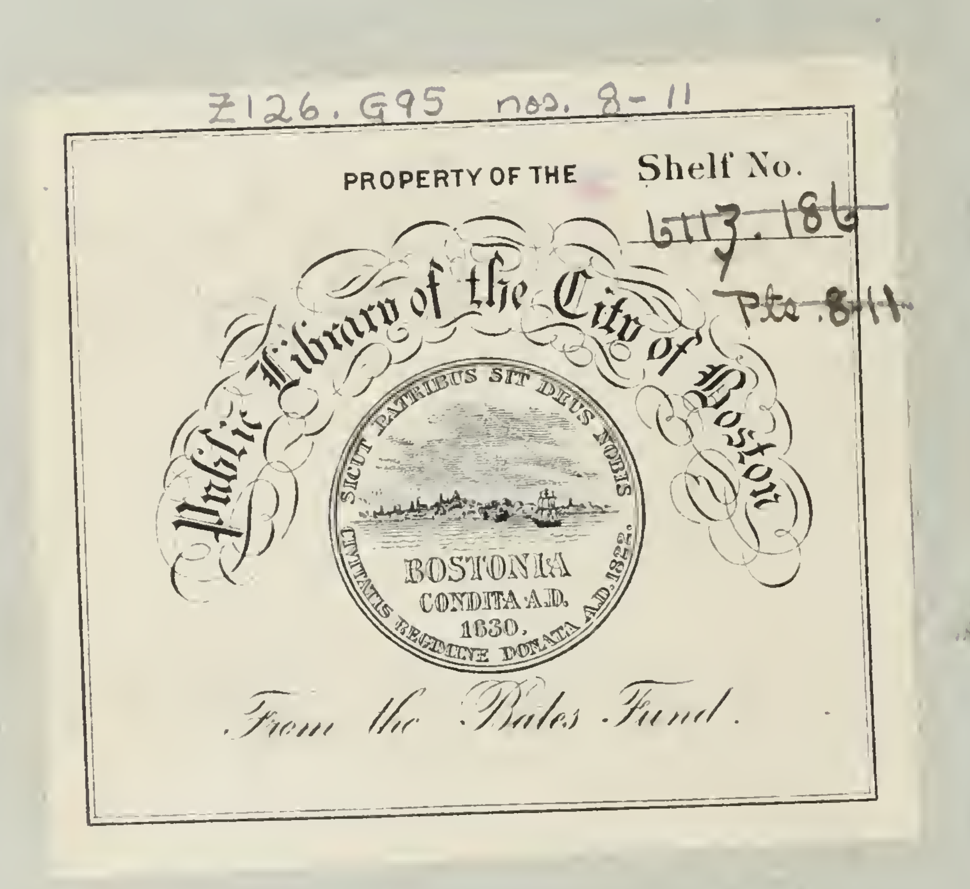




Z126.G95 nos. 8-11
PROPERTY OF THE
Shelf No.
6113.186
Pts. 8-11
Public Library of the City of Boston
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA A.D. 1630.
CIVITATIS REGIMINE DONATA A.D. 1822.
From the Bates Fund.

# VERÖFFENTLICHUNGEN DER GUTENBERG-GESELLSCHAFT

VIII · IX · SEYMOUR DE RICCI · CATALOGUE RAISONNÉ
DES PREMIÈRES IMPRESSIONS DE MAYENCE
(1445—1467)



MAINZ · 1911 ·:· VERLAG · DER
GUTENBERG-GESELLSCHAFT

# VERÖFFENTLICHUNGEN DER GUTENBERG-GESELLSCHAFT

VIII · IX

# CATALOGUE RAISONNÉ DES PREMIÈRES IMPRESSIONS DE MAYENCE (1445—1467)

PAR SEYMOUR DE RICCI

MAINZ · 1911 ·:· VERLAG · DER
GUTENBERG-GESELLSCHAFT

# CATALOGUE RAISONNÉ DES PREMIÈRES IMPRESSIONS DE MAYENCE (1445—1467)

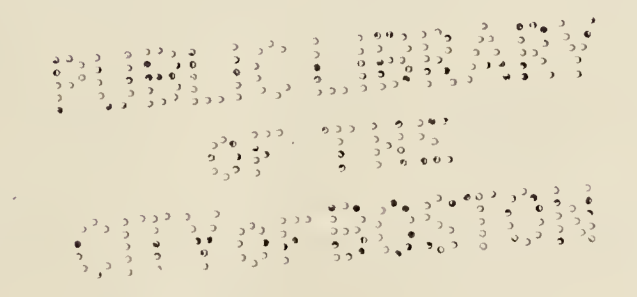
PAR SEYMOUR DE RICCI

AVEC UNE PLANCHE EN PHOTOTYPIE



MAINZ · 1911 ·∴· VERLAG · DER
GUTENBERG-GESELLSCHAFT





Buchdruck der Hofdruckerei Philipp von Zabern in Mainz
Lichtdruck von Zedler & Vogel in Darmſtadt

# PREFACE

De même que mon ouvrage récent, *A Census of Caxtons,* auquel mes maîtres en bibliographie ont bien voulu réserver un accueil favorable, le présent catalogue a été commencé sous les auspices de feu Lord Amherst of Hackney, un des bibliophiles à la fois les plus ardents et les plus éclairés qu'ait possédé l'Angleterre.

C'est entouré de ses incunables et de son admirable bibliothèque spéciale que j'ai commencé mon apprentissage scientifique; c'est lui qui, le premier, m'a montré tout ce qu'il y avait dans un vieux livre; il savait faire parler ces feuillets vénérables, il les maniait avec amour, en connaissait les moindres détails comme un bibliographe de profession et avait même inventé un appareil de précision pour mesurer la hauteur des caractères.

Rien ne l'intéressait davantage que de savoir combien l'on connaissait d'exemplaires de tel ou tel monument de la typographie primitive; il aimait à prendre en défaut les bibliographes les plus avertis et trouvait piquant de me montrer que telle impression qu'on croyait unique existait en trois, quatre et même cinq exemplaires: quand lui-même en possédait *deux,* c'est avec une légitime fierté qu'il s'amusait à étonner son interlocuteur.

Les impressions de Gutenberg, de Fuſt et Schoiffer et d'Eltville l'intéressaient, à une époque où personne en Angleterre n'achetait plus d'incunables. Vers 1868, il se procura un *Catholicon;* en 1870, à la vente Culemann, il recueillit plusieurs volumes précieux; mais il refusa par patriotisme d'entrer en concurrence avec Henry Bradshaw et c'est ainsi que la bibliothèque de Cambridge put acquérir à cette vente plusieurs des incunables qu'on trouvera énumérés dans ces pages.

A la fin de sa vie un de ces désastres financiers que nul ne peut prévoir, la faillite et le suicide de son notaire, l'obligea à se séparer de sa bibliothèque: il ne survécut que de quelques semaines à la dispersion de ses trésors; mais sa mémoire restera longtemps respectée de tous les travailleurs qu'il a encouragés. Il m'avait demandé jadis de rédiger sous sa direction un catalogue raisonné de ses livres; j'en avais déjà réuni presque tous les matériaux quand se produisirent les tristes évènements dont je viens de parler. Lord Amherst avait toujours souhaité de voir publiés sous une autre forme les résultats de mes recherches. Mon *Census of Caxtons* fut une première étape vers la réalisation de ce vœu: le volume que je présente aujourd'hui aux critiques des spécialistes est un nouveau chapitre détaché de ce grand catalogue qui, hélas, ne sera jamais publié tel que le rêvait celui qui en fut le génial inspirateur.

On trouvera dans ces pages un catalogue critique, le premier qui ait été dressé, des impressions de Mayence antérieures à l'année 1467.

Mes listes renferment donc la totalité des volumes que l'on peut attribuer, soit aux presses de Gutenberg, soit à celles de Fuſt et Schoiffer; je m'arrête à la mort de Fuſt, arrivée vraisemblablement en 1466 ou au début de 1467.

J'ai recueilli également la totalité des livres imprimés dans les caractères du *Catholicon,* y compris les quelques volumes publiés à Eltville, et j'ai suivi jusqu'à Bamberg, chez Albrecht Pfifter, les caractères des Donats de Mayence.

L'incertitude étant grande sur l'attribution des impressions à des ateliers déterminés, j'ai préféré les classer par caractères et cela, autant que possible, dans l'ordre chronologique.

En tête se trouvent les impressions en gros caractères du même corps que ceux de la Bible de 36 lignes; pour eviter toute confusion, je n'ai pas employé l'abréviation trompeuse de "Caractères $B^{36}$", mais, m'inspirant en cela des principes établis par M. Schwenke, le guide le plus sûr et le plus clairvoyant en cette matière, j'ai parlé successivement de "Caractères du Donat de Paris", de "Caractères du Calendrier" et de "Caractères de Pfifter".

Viennent ensuite les impressions dans les "Caractères de la Bible de 42 lignes"; puis le groupe si intéressant des Indulgences de 1454—1455, où l'on trouve, à la fois, les "Caractères du Calendrier", une imitation des "Caractères de la Bible de 42 lignes" et deux caractères plus petits dont l'un appartenait peut-être à Peter Schoiffer.

Plus loin nous trouvons, à tour de rôle, les grands caractères employés par Fuft et Schoiffer pour leurs Psautiers de 1457 et 1459, et qui se rencontrent également, à une date difficile à préciser, dans le *Missale Speciale* et le *Missale Abbreviatum;* les deux petits caractères de Fuft et Schoiffer; et enfin les caractères qui, utilisés en 1460 dans le *Catholicon,* reparaissent, à partir de 1467, dans les livres d'Eltville.

De chaque ouvrage, j'ai donné une courte description à la manière de Hain, exposant ensuite en quelques mots les principaux problèmes qu'il soulève et terminant par la bibliographie des principaux ouvrages où ces problèmes ont été étudiés.

Puis se trouve la partie qui peut-être présente pour moi le plus vif intérêt: la liste des exemplaires conservés avec leur histoire, leur reliure, leurs dimensions, etc. J'ai classé ces exemplaires par pays (Angleterre, France, Allemagne, Autriche etc.) et, après ceux dont je connais le possesseur actuel, j'ai classé ceux qui ont disparu, dans l'ordre chronologique de leur disparition. Enfin j'ai relevé en appendice les fragments qui me sont connus.

On sera frappé du petit nombre des exemplaires qui se trouvent encore chez des particuliers et on observera que ceux-ci se rencontrent presque tous en Angleterre et aux Etats-Unis: ni en France, ni en Allemagne, je ne connais un seul bibliophile riche qui daigne acheter un Cicéron de 1465 ou une Bible de Gutenberg.

Qu'il me soit permis de remercier ici tout d'abord les nombreux bibliothécaires qui m'ont communiqué des renseignements sur les trésors qu'ils conservaient ou qui me les ont mis entre les mains au cours de mes voyages en Angleterre, en Allemagne et en Italie: à Londres, M. Pollard et M. Esdaile; à Lambeth, M. Claud Jenkins; à Cambridge M. Sayle; à Oxford M. Madan et M. Gibson; à Manchester, M. Guppy et M. Vine; à Liverpool, M. Sampson; à Edinbourg, M. Minto; à Chatsworth, chez le Duke of Devonshire, Mme. Strong; à Holkham, chez Lord Leicester, M. Napier. Un collectionneur anglais, Lord Pembroke, a bien voulu lui-même me montrer sa bibliothèque; d'autres, comme Lord Carysfort, M. Huth et M. Dunn, m'ont communiqué par écrit la description de leurs volumes.

Je ne dois pas oublier le secours que m'a prêté M. Quaritch dont les fiches et les livres m'ont été plus d'une fois d'un grand profit.

Si nous passons sur le continent, qu'il me soit permis de remercier à Paris, feu M. Marchal, M. Viennot et M. Polain; à Chantilly, M. Mâcon; à Aix, M. Aude; à La Haye, M. Byvanck; à Berlin MM. Schwenke, Haebler, Voulliéme et Jacobs; à Munich, MM. Freys et Petzet; à Augsbourg, M. Schmidbauer; à Karlsruhe, M. Holder; à Strasbourg, M. Schorbach; à Bâle, M. Bernoulli; à Darmſtadt, M. Adolf Schmidt; à Wiesbaden, M. Zedler; à Mayence, MM. Binz et Heidenheimer; à Ulm, M. Löckle; à Stuttgart, M. Steiff; à Weinheim, M. Ernſt Fiſcher; à Hanovre, M. Brinckmann; à Hildesheim, M. Ernſt; à Bamberg, M. Pfeiffer; à Wolfenbüttel, M. Milchſack; à Würzburg, M. Handwerker; à Göttingen, M. Pietſchmann; à St. Petersbourg, M. Kobeko; à Lisbonne, M. Xavero da Cunha; à Coimbra, le bibliothécaire de l'université, M. Mendes dos Remedios; en Amérique, à Providence, M. Winship; à New-York, M. Eames et M. Livingston; à Albany, Mme. John Boyd Thacher; à Philadelphie, Mlle. Brinkmann; à Rio de Janeiro, le directeur de la bibliothèque, M. da Silva.

À Berlin, M. Haebler, à Munich, M. Freys, à Leipzig, M. Burger et à Darmſtadt, M. Adolf Schmidt, ont ouvert pour moi les précieux dossiers de la commission chargée d'inventorier les incunables des bibliothèques allemandes. C'est à leur complaisance que je dois de pouvoir citer plus d'un volume perdu dans une bibliothèque de chapitre ou de gymnase dans quelque petite ville de la Souabe ou de la Westphalie.

À Munich, MM. Jacques et Ludwig Roſenthal et à Francfort M. Baer m'ont libéralement communiqué les précieux incunables qu'ils ont recueillis.

Enfin, je tiens essentiellement à remercier les membres du comité de la Gutenberg-Geſellſchaft, non seulement de leur empressement à accueillir un travail en langue française, mais encore de toute l'amabilité dont ils ont fait preuve à mon égard et des efforts qu'ils ont prodigué pour augmenter et corriger mes listes. M. Binz notamment a surveillé l'impression de cet ouvrage et en a corrigé les épreuves avec une patience et une complaisance dont je lui suis infiniment reconnaissant.

En bibliographie, comme partout ailleurs, seul l'ignorant croit qu'il est complet; il est déjà méritoire d'être plus complet que ses prédécesseurs. Qu'on ne me jette donc pas la pierre si j'ai ignoré plus d'un exemplaire catalogué dans des ouvrages bien connus: qu'on me les signale au contraire afin que je les incorpore dans la prochaine édition de ce répertoire; c'est avec reconnaissance que j'accepterai toutes les indications de ce genre.

PARIS, 7 rue Edouard Detaille, juin 1911

SEYMOUR DE RICCI

# TABLE DES MATIÈRES

## I

## GROS CARACTÈRES DITS "DE LA BIBLE DE 36 LIGNES"
(MAYENCE, JOHANN GUTENBERG, puis BAMBERG, ALBRECHT PFISTER)

### A. CARACTÈRES PRIMITIFS DITS "DU DONAT" (1445—1447?)
(Johann Gutenberg)



### B. CARACTÈRES DITS "DU CALENDRIER" (1447—1457)
(Johannes Gutenberg *et socii*)



### C. CARACTÈRES "PFISTÉRIENS"



### D. IMPRESSIONS DE PFISTER

# II

## CARACTÈRES MOYENS DITS "DE LA BIBLE DE 42 LIGNES"

### A. OUVRAGES IMPRIMÉS PAR GUTENBERG ET FUST



### B. OUVRAGES IMPRIMÉS PAR FUST ET SCHOIFFER (1455—1466) OU PAR SCHOIFFER (1467—1486)



# III · IV · V

## MOYENS ET PETITS CARACTÈRES DITS "DES INDULGENCES"

### A. ÉDITIONS EN 31 LIGNES (Johann Gutenberg?)

## B. ÉDITIONS EN 30 LIGNES (Peter Schoiffer?)

| | | |
|---|---|---|
| 51. Indulgence. Première édition | 1454 | |
| 52. Indulgence. Deuxième édition | 1455 | |
| 53. Indulgence. Troisième édition | 1455 | |

# VI · VII

## TRÈS GROS CARACTÈRES DITS "DES PSAUTIERS"

(FUST et SCHOIFFER, puis SCHOIFFER seul)

| | | |
|---|---|---|
| 54. Psalmorum codex. Édition de | 1457 | Hain 13479 |
| 55. Psalmorum codex. Édition de | 1459 | Hain 13480 |
| 56. Psalmorum codex. Édition de | 1490 | Hain 13494 |
| 57. Psalmorum codex. Édition sans date | | Hain 13465 |
| 58. Psalmorum codex. Édition de | 1502 | |
| 59. Psalmorum codex. Édition de | 1515 | |
| 60. Psalmorum codex. Première édition de | 1516 | Hain 13456 |
| 60 bis Psalmorum codex. Deuxième édition de | 1516 | |
| 61. Canon Missae. Première édition | (1458) | |
| 62. Canon Missae. Éditions postérieures | 1483—1513 | |
| I Missale Vratislaviense | 1483 | Hain 11333 |
| II Missale Cracoviense | 1484 | Copinger 4119 |
| III Missale Misnense | 1485 | Hain 11326 |
| IV Missale Cracoviense | 1487 | Hain 11286 |
| V Missale Vratislaviense | (1488?) | |
| VI Missale Gnesnense-Cracoviense | 1492 | |
| VII Missale Moguntinum | 1493 | Copinger 4164 |
| VIII Missale Vratislaviense | 1499 | Hain 11437 |
| IX Missale Halberstatense | (après 1500?) | |
| X Missale Moguntinum | Spire 1507 | |
| XI Missale Moguntinum | 1507 | |
| XII Missale Moguntinum | 1513 | |
| XIII Missale Moguntinum | vers 1513 | |

# VII bis

## TRÈS GROS CARACTÈRES DITS "DES MISSELS"

(JOHANN GUTENBERG?, puis BERTHOLD RUPPEL?)

| | |
|---|---|
| 63. Missale speciale | Copinger 4075 |
| 64. Missale speciale abbreviatum | |

# VIII·IX

## PETITS CARACTÈRES DE FUST ET SCHOIFFER

### A. LIVRES DATÉS DE 1459—1460

| | | |
|---|---|---|
| 65. Guillelmus Durandus, Rationale divinorum officiorum | 1459 | Hain 6471 |
| 66. Clément V Pape, Constitutiones | 1460 | Hain 5410 |

### B. INDULGENCES DE 1461—1462

| | | |
|---|---|---|
| 67. Pie II, Lettres d'Indulgence de | 1461 | |
| 68. Pie II, Lettres d'Indulgence de | 1462 | |

### C. PLACARDS DE 1461—1462

| | | |
|---|---|---|
| 69. Friedrich III, Confirmation en allemand de la déposition par Pie II de Diether von Iſenburg | (1461) | Copinger 2587 |
| 70. Pie II, Bulle déposant Diether von Iſenburg | (1461) | Copinger 82 |
| 71. Pie II, Bref à Adolphe de Naſſau confirmant son élection. Premier tirage | (1461) | Copinger 86 |
| 72. Pie II, Bref à Adolphe de Naſſau confirmant son élection. Deuxième tirage | (1461) | Copinger 85 |
| 73. Pie II, Bref au Chapitre de l'Eglise de Mayence, confirmant l'élection d'Adolphe de Naſſau | (1461) | Copinger 84 |
| 74. Pie II, Bref au Chapitre et au Clergé de Mayence, confirmant l'élection d'Adolphe de Naſſau | (1461) | Copinger 83 |
| 75. Pie II, Bulle aux autorités religieuses et civiles relative à la Croisade contre les Turcs | (1461) | Copinger 87 |
| 76. Adolphe de Naſſau, Manifeste en allemand contre Diether von Iſenburg | (1642) | Copinger 31 = 4331 |
| 77. Diether von Iſenburg, Supplication au pape Pie II | (1462) | |
| 78. Diether von Iſenburg, Manifeste en allemand contre Adolphe de Naſſau | (1462) | Hain 6161 |

### D. LIVRES DATÉS DE 1462—1466

| | | |
|---|---|---|
| 79. Bible latine | 1462 | Hain 3050 |
| 80. Sénèque, De quatuor virtutibus; De moribus; Orationes tres de Alexandro Magno | 1463 | Copinger 5351 |
| 81. Pie II, Bulla cruciata contra Turchos | (1463) | Hain 261 |
| 82. Pie II, Bul zu dutsch widder die Turcken | (1463) | Hain 263 |
| 83. Boniface VIII, Liber sextus Decretalium | 1465 | Hain 3586 |
| 84. Cicéron, De officiis et Paradoxa | 1465 | Hain 5238 |
| 85. Cicéron, De officiis et Paradoxa | 1466 | Hain 5239 |
| 86. Johann Brunner, Grammatica rhythmica | (1466) | Hain 7860 |

### E. LIVRES NON DATÉS



# X

# PETITS CARACTÈRES DU CATHOLICON

### A. IMPRESSIONS ANONYMES (1460—1461)



### B. IMPRESSIONS DES BECHTERMUNCZE (ELTVILLE)



# XI·XII

# PETITS CARACTÈRES DES BECHTERMUNCZE (ELTVILLE)



On observera que, sur 112 incunables, décrits ci-après, 66 seulement figurent dans les répertoires de Hain et de Copinger. Des 46 impressions nouvelles, quelques-unes semblent avoir échappé à tous les bibliographes.



# I

# GROS CARACTÈRES

## DITS "DE LA BIBLE DE 36 LIGNES"

Les recherches de M. Zedler et surtout celles de M. Schwenke ont établi que ces caractères, d'un corps de $0^m$,0080 à $0^m$,0083 nous sont connus par trois formes successives:

1 Les caractères dits du "Donat de Paris" (1445—1447?)

2 Les caractères dits du "Calendrier de Wiesbaden" (1447—1457?)

3 Les caractères dits de la "Bible de 36 lignes" qui sont identiques avec les "Caractères de Pfiſter"; nous savons, par deux livres datés, qu'ils ont appartenu à Albrecht Pfiſter de Bamberg en 1461 et 1462; il nous est permis de supposer que dès 1458 ou 1459 ils se trouvaient entre ses mains, bien qu'il ne semble pas qu'il soit l'auteur principal de la Bible de 36 lignes.

Il n'est personne qui songe sérieusement à attribuer la plupart des impressions en caractères du *Donat* ou du *Calendrier* à une autre presse qu'à celle de Jean Gutenberg; mais il nous faut avouer que ce grand inventeur était toujours à court d'argent et que si, dès 1439, il avait contracté des dettes à Strasbourg, il a dû continuer entre 1440 et 1450, prenant des associés et leur donnant en gage son matériel typographique. Le contrat était-il rompu, l'associé gardait presses et caractères et imprimait un Donat ou deux pour son propre compte. Quant à Gutenberg, il recommençait sa trame de Pénélope, avec ce superbe entêtement qui fait la beauté et le succès des inventeurs et des apôtres.

# A

# CARACTÈRES PRIMITIFS DITS "DU DONAT"

## 1. POÈME SIBYLLIN EN ALLEMAND

Petit fragment oblong de papier, trouvé à Mayence en 1892 par M. Eduard Beck, qui le donna en 1903 au GUTENBERG-MUSEUM de cette ville. On y lit au recto 16, au verso 14 vers allemands d'un poème sur le Jugement dernier. De là le nom de *Fragment vom Weltgericht* donné à cet incunable. M. Karl Reuſchel a récemment reconnu que ce texte se retrouve dans le *Sibyllenbuch* allemand du XIV$^e$ siècle, poème de 1040 vers, plusieurs fois imprimé au XV$^e$ et au XVI$^e$ siècles et en 1854 par Oscar Schade *(Geiſtliche Gedichte des XIV. und XV. Jahrhunderts vom Niederrhein)*. Le volume complet devait contenir environ 37 feuillets de 28 lignes à la page.

Les caractères sont ceux dits "du Donat" sous la forme la plus primitive et dans la variante la plus archaïque que l'on ait encore rencontrées. Aussi, les spécialistes sont-ils d'accord pour dater ce *Sibyllenbuch* des années 1445 ou 1446.

On peut féliciter le *Gutenberg-Muſeum* de posséder ainsi un fragment de la plus ancienne impression connue en caractères mobiles.

### Bibliographie

E. Schroeder, G. Zedler et H. Wallau, *Das Mainzer Fragment vom Weltgericht* dans *Veröffentlichungen der Gutenberg-Gesellschaft,* T. III (1904) pp. 1–36 et pl. I, fac-similé intégral en phototypie.

E. Schroeder, *Das Mainzer Fragment vom Weltgericht, ein Ausschnitt aus dem deutschen Sibyllenbuche, ibid.,* T. V–VII (1908) pp. 1–9.

## 2. DONAT EN 27 LIGNES

### PREMIÈRE ÉDITION DE "HEILIGENSTADT"

Quatre feuillets rubriqués sur *vélin,* formés par deux feuillets doubles, découverts par M. Voulliéme dans la reliure d'un exemplaire de Jean Herolt, *Sermones de tempore et sanctis* (Strasbourg, Martin Flach, 1488). Cet exemplaire avait été donné vers 1600 par Colonellus ab Heim à Johannes Osburgk (?) et appartint ensuite à Ludwig (?) Hahn, Pfarrherr zu Lengenfeld. De là le volume passa dans la *Gymnasialbibliothek* de Heiligenstadt dont les incunables furent acquis en 1907 par la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN.

Le premier feuillet double contenait les feuillets 4 et 9 (135×282 mm), le deuxième les feuillets 5 et 8 (226×278 mm) d'une édition qui comptait vraisemblablement 13 feuillets. Du feuillet 4 il subsiste la moitié inférieure; le feuillet 5 est complet sauf pour la marge inférieure; au feuillet 8 manque la fin de toutes les lignes; du feuillet 9 il ne subsiste que le quart inférieur de gauche. Les caractères sont antérieurs à ceux du Donat de Paris, mais postérieurs à ceux du poème sibyllin de Mayence (vers 1446?).

### Bibliographie

P. Schwenke, *Neue Donatstücke in Gutenbergs Urtype* dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen,* T. XXV (1908) pp. 70–74.

## 3. DONAT EN 27 LIGNES

### DEUXIÈME ÉDITION DE "HEILIGENSTADT"

Dans une reliure d'un autre exemplaire du livre du Jean Herolt, *Sermones de tempore et sanctis* (Strasbourg, vers 1485, imprimeur du Vitas Patrum) provenant également de la *Gymnasialbibliothek* de Heiligenstadt et ayant jadis appartenu aux Bénédictins de Gerode, ont été découverts par M. Voulliéme deux fragments minuscules de *vélin* se raccordant exactement (grandeur du fragment ainsi obtenu: 22×39 mm); comme les précédents ils appartiennent depuis 1907 à la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN.

M. Schwenke nous a fait observer que les caractères étaient presque exactement ceux du Donat de Paris; mais comme l'exemplaire de Paris comprend précisément ce feuillet (le 5e d'une édition de 14 feuillets), nous pouvons voir qu'il s'agit d'une édition distincte.

### Bibliographie

P. Schwenke, *Neue Donatstücke in Gutenbergs Urtype* dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen,* T. XXV (1908) pp. 74–75 et fac-similé en similigravure.

## 4. DONAT EN 27 LIGNES

### ÉDITION DE "PARIS" (vers 1446–1447?)

Deux feuillets sur *vélin* découverts avant 1800 par Bodmann dans des archives, où ils recouvraient un registre de comptes du XV[e] siècle, et donnés vers 1803 par Fischer à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE de PARIS (vélins 1036 = exp. n. 37).

On y a ajouté en ms. les mots suivants: *Uffgerichter Vertrag wegen der aigen guetter zue Heyderßheim 1492 A* (f. 10 recto) et (f. 5 verso) *Heyderßheym,* puis la date 1451. Le registre que recouvraient nos feuillets aurait donc été commencé en 1451 et terminé en 1492.

Cette date de 1451 a été en partie rognée par le relieur, mais la lecture n'en est pas douteuse et c'est sans raison valable qu'on en a suspecté l'authenticité.

Ces deux feuillets sont le 5[e] et le 10[e] d'un Donat en 14 feuillets.

Ils mesurent 253×173 mm et ont été reliés vers 1810 en maroquin rouge à dentelle, tranches dorées.

Les caractères semblent antérieurs à ceux du Calendrier de Wiesbaden et postérieurs à ceux du poème sibyllin de Mayence. Fins des lignes non alignées.

### Bibliographie

Hain, T. II, p. II, n. 6329 a-b.

Fischer, *Beschreibung einiger typographischer Seltenheiten* T. I, 1800, pp. 55–56, avec un fac-similé des lignes 1–4 du f. 5 recto.

Fischer, *Essai sur les monuments typographiques de Jean Gutenberg,* Mayence 1802, pp. 68–70 avec un fac-similé des lignes 10–14 du f. 5 verso.

Van Praet, *Catal. des vélins du roi* T. IV, p. 4, n. 4.

Wetter, *Kritische Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst* (Mayence 1836), pp. 431–432, pl. III, avec un fac-similé des lignes 10–18 du f. 10 verso.

A. Bernard, *De l'origine et des débuts de l'imprimerie* T. I, pp. 153–154 et pl. IV, fac-similé de 11 lignes du texte.

Hessels, *Gutenberg,* pp. 176–178.

K. Dziatzko, *Gutenbergs früheste Druckerpraxis* (1890) p. 127 suiv.

Hodgkins, *Rariora,* vol. II (Londres 1902) p. 28 fac-similé du feuillet 10 verso.

G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Gesellschaft,* T. I (1902) pp. 14–36 et pl. II–III avec une phototypie intégrale des deux feuillets.

P. Schwenke, *ibid.,* T. II (1903) pp. 6–8.

Polain et Pellechet, T. III, p. 217–218, n. 4410.

M. Aubert, *Les anciens Donats de la Bibliothèque Nationale* dans *Le Bibliographe Moderne,* année 13, 1909, p. 225.

# B

# CARACTÈRES DITS DU "CALENDRIER"

## 5. CALENDRIER ASTRONOMIQUE POUR L'ANNÉE 1448

*Inc.* Januarius | *(Une ligne en blanc)* | (O)ff der heiligē drier kōnige dag zwo vren vor m[...

In plano. Un placard mesurant environ 0m,58×0m,68 et contenant trois colonnes, la première de 56 lignes (plus 5 lignes en blanc).

Le seul exemplaire connu est imprimé sur *vélin* et ne contient que la première colonne; la fin des lignes de celle-ci manque. Il se compose de deux fragments

rectangulaires de vélin découverts par M. le Dr. Gottfried Zedler dans la reliure d'un lectionnaire du XV^e siècle (ms. Wiesbaden, Landesbibliothek, n. 15) provenant du monastère de Schönau. Ces fragments sont encore conservés à WIESBADEN, LANDESBIBLIOTHEK (Inc. 254) et mesurent respectivement 289×223 et 288×224 mm.

La portion existante de ce placard contient un calendrier astronomique pour les mois de janvier à avril d'une année qui n'est pas indiquée; mais les données astronomiques sont d'une précision suffisante pour permettre à M. le Dr. Julius Baufchinger d'établir qu'elles ne peuvent concerner que l'année 1448. L'impression peut donc être datée de la fin de 1447.

Les caractères sont en bon état; l'impression a été par endroits retouchée à l'encre, particularité qu'on a déjà relevée dans plusieurs impressions primitives.

### Bibliographie

G. Zedler, *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XVIII (1901) pp. 501–503.
Ed. Schroeder, *ibid.* T. XIX (1902) pp. 445–447.
G. Zedler, *Die ältefte Gutenbergtype* dans *Veröffentlichungen der Gutenberg-Gefellfchaft,* T. I (1902) passim et pl. I, fac-similé en phototypie.
P. Schwenke, *ibid.* T. II (1903) pp. 7–10.
K. Burger, *Monumenta,* pl. 184, superbe fac-similé en couleurs.

## 6. DONAT EN 26 LIGNES

Deux feuillets doubles sur *vélin,* récemment cédés par la *Stadtbibliothek* de Trèves à la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN, et contenant, presque complets, les ff. 1, 2 et 9, 10 d'un Donat en 26 lignes qui se composait de 18 ($1^{10}$ $2^{8}$) feuillets. Impression remarquable pour la netteté de l'impression et pour le soin avec lequel le texte a été ponctué. M. Schwenke a donné des raisons convaincantes pour y reconnaître une œuvre authentique de Gutenberg, exécutée aux environs de l'année 1450.

### Bibliographie

P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXVII (1910) pp. 65–68, fac-similé de 6 lignes.

## 7. DONAT EN 27 LIGNES

### ÉDITION DE "MUNICH"

Un feuillet sur *vélin* coupé très court (214×158 mm), retiré avant 1900 de la reliure du manuscrit latin 24510 de Munich. Aujourd'hui à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK, Rar. 103 (1).

Ce feuillet est le 3^e d'un Donat en 14 feuillets.

Cette édition se distingue par la netteté extrême de l'impression.

Les lignes mesurent de 150 à 155 mm.

### Bibliographie

*Gutenberg-Ausftellung der K. Hof- und Staatsbibliothek,* 1900, p. 5, n. 23.
P. Schwenke, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Gefellfchaft,* T. II (1903) pp. 19–20 et pl. III, phototypie intégrale.

## 8. DONAT EN 27 LIGNES
### ÉDITION DE "LONDRES"

Vente du Dr. Georg Kloß de Frankfurt-am-Main (Londres, Mai 1835, p. 93, n. 1290). Aujourd'hui au BRITISH MUSEUM I B. 66 = ancien C. 18. e. 1, n. 2 (Pollard p. 16).

Neuf feuillets sur *vélin* (2, 4, 6—11, 13) d'un Donat en 14 feuillets. Le f. 10 est en assez bon état (252×170 mm), les autres sont formés de bandes horizontales rajustées, ayant apparemment servi à consolider les coutures de quelque incunable. Les ff. 2 et 13 sont particulièrement mutilés, puisqu'il en manque environ la moitié.

Les lignes mesurent en moyenne de 147 à 149 mm.

### Bibliographie

Copinger, T. II, p. 216, n. 2074.
Heſſels, *Gutenberg*, pp. 158—159, n. 5.
Proctor, *Index* p. 30, n. 61.
G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft*, T. I (1902) p. 41 et pl. VI—VIII, phototypie intégrale des fragments (à petite échelle, sauf le f. 10 en grandeur nature [*un peu* trop petit]).
P. Schwenke, *ibid.* T. II (1903) pp. 17—19.

## 9. DONAT EN 27 LIGNES
### TROISIÈME ÉDITION DE "HEILIGENSTADT"

De la couture de deux cahiers d'un incunable de la *Gymnaſialbibliothek* de Heiligenſtadt, relié à Erfurt, M. Voulliéme a retiré deux longues bandes horizontales de *vélin* qui, se rejoignant, lui ont fourni un fragment des feuillets 1 et 14 d'un Donat en 14 feuillets (22×350 mm).

L'impression et la condition matérielle des fragments rappellent d'une manière frappante celles des fragments de Londres que nous venons de décrire; comme les feuillets du British Museum sont les 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> à 11<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> de l'ouvrage, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les feuillets 1 et 14 du *même exemplaire* nous fussent parvenus depuis par une voie détournée. Quelque vraisemblable que soit cette conjecture ingénieuse de M. Schwenke, j'ai préféré donner un numéro distinct à ce troisième fragment de Heiligenſtadt qui, comme les deux autres, a été acquis en 1907 par la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN.

### Bibliographie

P. Schwenke, *Neue Donatſtücke in Gutenbergs Urtype* dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, T. XXV (1908) pp. 70—74; cf. T. XXVII (1910) p. 62.

## 10. DONAT EN 27 LIGNES
### ÉDITION "EMICH"

Deux feuillets doubles sur *vélin* (218×290 et 215×288 mm) achetés par la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN (Voulliéme p. 399, n. 4992) à la vente de Gustav von Emich (Vienne, mars 1906, p. 38, n. 195—196 et pl. 8, fac-similé de quelques lignes).

Ce sont les feuillets 6 à 9 d'un Donat en 14 feuillets.

La division en paragraphes est en progrès sur l'édition de Londres, mais semble antérieure encore à celle que l'on trouve dans l'édition de Bamberg-Oxford.

Les feuillets 7 et 9 sont presque complets, bien que rognés, tandisque des feuillets 6 et 8 il manque toute la fin des lignes.

Dans la hauteur des feuillets il ne manque qu'une ligne ou deux par page.

### Bibliographie

P. Schwenke, *Die Berliner Bruchstücke eines 27zeiligen Donats in der Kalendertype* dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen,* T. XXIII (1906) pp. 449–452.

## 11. DONAT EN 27 LIGNES
### ÉDITION DE "BAMBERG-OXFORD"

A. Le bas d'un feuillet double de *vélin* (feuillets 6 et 9 d'une édition en 14 feuillets) fut retiré avant 1840 d'une reliure, dans les archives municipales de Bamberg (Jäck, *Denkschrift für das Jubelfest der Buchdruckerkunst zu Bamberg,* 1840, p. 19). Aujourd'hui à BAMBERG, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK (VI. F. 1).

B. Un autre fragment du même feuillet double, se plaçant exactement au-dessus du précédent, fut recueilli au début du XIX[e] siècle par le Dr. Georg Kloß de Frankfurt-am-Main. Sa vente (Londres, mai 1835, p. 93, n. 1289) [avec les 2 feuillets de Donat décrits infra n. 16]; puis vente de Samuel Butler (Londres, 1841, T. III, p. 4, n. 51); acheté par la BODLEIAN LIBRARY, OXFORD, Auct. 2 Q infra I. 50, n. 6 (Proctor, *Index,* p. 30, n. 63).

Cette édition semble légèrement postérieure à l'édition "Emich".

### Bibliographie

G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Gesellschaft,* T. I (1902) pp. 42–43, et pl. XI (le fragment d'Oxford en phototypie).
P. Schwenke, *ibid.* T. II (1903) pp. 20–21, et pl. IV (fac-similé en phototypie des deux fragments réunis).
Une portion de B a été reproduite en fac-similé par Laborde, *Débuts de l'imprimerie à Mayence,* planche non numérotée (cf. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Gesellschaft,* T. I, 1902, p. 43 et pl. VIII).

## 12. DONAT EN 27 LIGNES
### ÉDITION "D'ERFURT"

La KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN est entrée récemment (1909) en possession d'un certain nombre d'incunables provenant de la Königliche Bibliothek à Erfurt.

Parmi ces derniers se trouve le sixième feuillet sur *vélin* d'un Donat en 27 lignes (261×195 mm) qui était collé à l'intérieur de la reliure d'un incunable de grand format.

Caractères peu nets, lignes inégales de 155–158 mm. Édition contemporaine de la précédente et qui ne semble pas connue par ailleurs.

### Bibliographie

P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswesen,* T. XXVII (1910) pp. 62–63.

## 13. DONAT EN 27 LIGNES
### ÉDITION DE "KARLSRUHE"

Trois petits fragments de *vélin,* ne se rejoignant pas, et présentant à peu près la moitié du 5[e] feuillet d'un Donat en 14 feuillets. Ils ont été retrouvés récemment à KARLSRUHE, HOF- UND LANDESBIBLIOTHEK, dans la reliure d'un Aeneas Sylvius, *Epistolae Familiares* (Nuremberg, 1481).

Ces fragments, qui portent des traces de rubrication, n'appartiennent certainement ni à l'édition de Londres en 9 ff., ni à l'édition Emich. Les caractères semblent plus nets que ceux des fragments de Bamberg-Oxford et moins nets que ceux du feuillet de Munich. M. Schwenke considère donc ces fragments comme d'une édition dont nous n'avons pas d'autre exemplaire.

### Bibliographie

P. Schwenke, *Karlsruher Bruchſtücke eines 27zeiligen Donats in der Kalendertype* dans *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXIV (1907) pp. 112—131.

## 14. DONAT EN 27 LIGNES
### ÉDITION "JACQUES ROSENTHAL"

M. JACQUES ROSENTHAL de Munich a récemment acquis de M. Sch . . . de Saint-Andrews (Écosse) des portions très considérables d'un Donat sur *vélin,* trouvées dans une reliure.

Ces feuillets sont au nombre de *sept* dont *quatre* complets. Ce sont les feuillets 4, 5, 6, 9, 10, 11 et 14 d'un Donat en 14 feuillets, en un cahier.

Le dernier feuillet contenait, chose remarquable, un explicit; mais on ne peut en lire que les deux premiers mots: *explicit Donatus,* suivis de deux ou trois lettres illisibles et d'une lacune.

M. Schwenke, qui a longuement examiné ces feuillets, ne croit pas que cette édition nous soit connue par ailleurs.

## 15. DONAT EN 28 LIGNES
### ÉDITION DE "MUNICH"

On détacha vers 1905 de la reliure de l'incunable 2⁰ inc. c. a. 512 de la KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK de MUNICH (Paulus Venetus, *Summa naturalium,* Milan 1476) deux bandes horizontales de *vélin,* se rejoignant exactement (dimension totale du fragment ainsi obtenu 98×320 mm) et découpées dans un feuillet double d'un Donat sur vélin; elles portent aujourd'hui la cote: Rar. 103 (1 m). Des calculs minutieux de M. Schwenke il résulte que nous avons là les restes du 4[e] et du 9[e] feuillet d'un Donat en 13 feuillets comptant 28 lignes à la page.

L'impression fort nette semble l'indice d'une date très ancienne.

### Bibliographie

P. Schwenke, *Ein neues Donatfragment der Kalendertype in München* dans *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXIII (1906) pp. 452—454.

## 16. DONAT EN 30 LIGNES

### ÉDITION DE "LONDRES-OXFORD-MAYENCE"

1. Les feuillets 1—2 et 11—12 sur *vélin* d'une édition en douze feuillets avaient été recueillis vers 1830 par le Dr. Georg Kloß de Francfort.

À sa vente (Londres, mai 1835, p. 93, n. 1289) les feuillets 1 et 2 figurèrent avec un autre fragment de Donat sur vélin (supra n. 11); puis à la vente de Samuel Butler (Londres, 1841, T. III, p. 4, n. 51) où ils furent achetés par la BODLEIAN LIBRARY, OXFORD (Auct. 2 Q. infra. n. 5), tandisque les feuillets 11 et 12 entraient au BRITISH MUSEUM IC. 68=anc. C. 18. e. 1, n. 5 (Pollard p. 16).

J'ignore sous quel numéro figurèrent ces derniers feuillets à la vente Kloß.

Ces quatre feuillets, étant donné leur aspect identique, proviennent certainement du même exemplaire, ainsi que l'a reconnu M. Schwenke.

### Bibliographie

Copinger, T. II, p. 216, n. 2075 (le fragment de Londres).
Heſſels, *Gutenberg* p. 159, n. 6 (le fragment de Londres, qu'il classe à tort parmi les Donats en 27 lignes).
Proctor, *Index* p. 37, n. 195 (Oxford) et p. 30, n. 62 (Br. Mus.).
G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft,* T. I (1902) pp. 41—42, et pl. IX—X, fac-similé intégral en phototypie des deux feuillets de Londres.
P. Schwenke, *ibid.*, T. II (1903) pp. 21—23 et pl. V—VI, fac-similé intégral en phototypie des deux feuillets d'Oxford.

2. La STADTBIBLIOTHEK de MAYENCE possède un feuillet mutilé sur *vélin* (le 8[e]) de cette même édition, trouvé par Külb dans une reliure de cette bibliothèque avant 1836. Il ne subsiste de ce feuillet que la moitié environ, sous la forme d'une bande verticale mesurant 261×117 mm.

### Bibliographie

Wetter, *Kritiſche Geſchichte der Erfindung der Buchdruckerkunſt* p. 433 et pl. II, fac-similé.
Heſſels, *Gutenberg,* pp. 159—160, n. 7.
Gutenberg-Feier in Mainz 1900, *Katalog der typographiſchen Ausſtellung* p. 48, n. 16.
G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft,* T. I (1902) p. 42.

3. M. JACQUES ROSENTHAL me fait savoir qu'il possède deux fragments (largeur 50 mm) des feuillets 1 et 2 de cette édition.

## 17. DONAT EN 30 LIGNES

### ÉDITION "LUDWIG ROSENTHAL"

M. LUDWIG ROSENTHAL de Munich m'a communiqué en juillet 1909 un feuillet double sur *vélin* d'un Donat en 30 lignes qui devait primitivement contenir douze feuillets, tout comme celui que nous venons de décrire. La comparaison des deux éditions montre qu'elles ne sont pas identiques et que le texte diffère par certains détails; mais je n'ai trouvé aucun indice qui me permît de conclure à la priorité de l'une ou de l'autre. Le prix demandé est de 5,000 marks (Cat. 130, 1909, pp. 17—18, n. 64, facs.).

Ce feuillet double contient le feuillet 2 complet (282×193 mm) et le feuillet 11, moins bien conservé, puisqu'il y manque la fin des lignes. Les lignes ont une longueur variable qui ne dépasse pas 164 mm. Les initiales sont peintes en rouge.

### Bibliographie

P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXVII (1910) p. 71.

## 18. DONAT EN 30 LIGNES
### ÉDITION "KLEMM"

Le huitième feuillet, mutilé et coupé en deux, d'un Donat en 30 lignes imprimé sur *vélin* appartenait à Heinrich Klemm de Dresde (*Befchreibender Katalog,* pp. 434–435, n. 914) et se trouve aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM II, 914 (Günther, p. 101, n. 1813).

N'est pas de la même édition que le feuillet de Mayence.

### Bibliographie

P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXVII (1910) p. 71.

## 18bis. DONAT
### ÉDITION "DIDOT"

En 1870, Ambroise Firmin-Didot (Deschamps, *Dictionnaire de géographie,* col. 155) possédait deux feuillets d'un Donat imprimé avec les caractères "de la Bible de 36 lignes". Ces fragments appartiennent sans doute encore à ses héritiers.

## 18ter. DONAT
### ÉDITION "ACCURSE"

Ce n'est que pour mémoire que je cite ici un Donat peut-être imprimé par Gutenberg et dont j'emprunte la description à Van Praet *(Cat. des vélins bibl. publiques,* T. II, pp. 4–5, n. 11):

„Un exemplaire sur vélin d'une très-ancienne édition, prétendue une des premières „exécutées à Mayence, fut montré par Alde Manuce le jeune à Ange Roccha, qui le „raconte lui-même dans son livre intitulé: *de Bibliotheca Vaticana,* 1591, p. 411 „(Marchand, *Hist. de l'Impr.,* Part. II, p. 118; Meerman, *Orig. typogr.* I, p. 60); il „tenait ce livre de Marie Ange Accurse qui vivait en 1500, et qui avait écrit au commence- „ment une note très conjecturale, rapportée par Roccha, dans laquelle il en fixait l'im- „pression à l'année 1450. Personne depuis n'a parlé de cet exemplaire pour l'avoir vu."

Voici la note d'Accurse lue par Roccha en tête de ce Donat: *Ioannes Faust, Ciuis Moguntinus, auus maternus Ioannis Schœffer, primus excogitauit imprimendi artem typis æreis: quos deinde plumbeos inuenit: multaq. ad artem poliendam addidit eius Filius Petrus Schœffer. Impressus autem est hic Donatus, & Confessionalia primum omnium anno 1450. Admonitus certe fuit ex Donato Hollandiæ prius impresso in Tabula incisa.*

Cf. M. Z. Boxhornius, *De typographicae artis inventione* (Leyde 1640) p. 35; Heidenheimer, *Zeitfchrift für Deutfchl. Buchdrucker,* 1902, p. 403.

## 18quater.-DONAT
### ÉDITION "D'ALCMAR"

Profitons aussi de cette occasion pour reproduire un passage de Meerman, *Origines typographicae* T. II, p. 312: *His addere tandem liceat, v. cl. Adrianum Kluyt, Rectorem Scholarum Alcmariae, detexisse nuper folium membranaceum* Donati *ab utraque parte excusi* charactere Gothico mobili, mihique antea incogniti, quod *ligaturae voluminis secundi Operum Cyrilli Alexandrini Latine ex edit. Colon. 1546 fol. in bibliotheca Alcmariensi adhaeret. Eam editionem Harlemi impressam oriebatur viro cl. statim suspicio. At quum transmissus mihi liber esset, ex literis capitalibus impressis earumque ductu patuit, illam in Germania vulgatam nec admodum vetustam esse: forsitan ipsa Norimbergiensis Holcelii editio est, de qua dixi* Cap. V. *not.* do. *Monendum hoc fuit, ne folium illud alios in errorem porro induceret.*

Cf. aussi Van Praet, *Cat. des vélins bibl. publiques* T. II, p. 4, n. 8.

## 19. MANUNG WIDDER DIE DURKEN (décembre 1454)

*Inc. fnc. 1 recto:* Eyn manūg d' cristēheit widd' die durkē . . .

In-8. 6 ffnc., le dernier blanc, 20 (ou 21) lignes à la page. Il consistait en 3 feuillets doubles juxtaposés, mais le feuillet blanc final était sans doute rabattu en avant de façon à se placer devant le premier feuillet.

Le seul exemplaire connu était autrefois relié avec un manuscrit relatif aux évènements de l'année 1452. Il fut découvert en 1806, par J. B. Docen, chez les Jésuites d'Augsbourg et se trouve depuis cette époque à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK, Cim. 62. c.

Il est sur papier (225 mm) avec filigranes au coin de la page et se compose de 6 feuillets détachés et dereliés.

Le contenu de cette plaquette célèbre prouve qu'elle fut imprimée avant le 1er janvier 1455 et sans doute après le 6 décembre 1454.

### Bibliographie

Hain, T. III, p. 355, n. *10 741.
J. Chrift. von Aretin, *Neuer literarifcher Anzeiger* 1806, n. 21–24.
J. Chrift. von Aretin, *Über die Folgen der Erfindung der Buchdruckkunft* (Munich, 1808), fac-similé intégral en lithographie.
Wetter, *Kritifche Gefchichte der Erfindung der Buchdruckerkunft* pp. 443–446 et pl.
Heffels, *Gutenberg* p. 157, n. 2.
*Gutenberg-Ausftellung der K. Hof- und Staatsbibliothek 1900*, p. 5, n. 25.
A. Wysz, *Der Türkenkalender für 1455, ein Werk Gutenbergs* dans *Feftfchrift Gutenberg*, 1900, éd. de Mayence, pp. 305–321 et pl. 31–35. (= éd. de Leipzig, pp. 380–401), fac-similé intégral en phototypie.
Joh. Joachim, *„Die Mahnung der Chriftenheit wider die Türken" aus dem Ende von 1454* dans *Sammlung bibliothekswiffenfchaftlicher Arbeiten*, T. XIV (1901) pp. 87–102.
Joh. Neuhaus, *Die Mahnung. Das erfte gedruckte Buch Gutenbergs in deutfcher Sprache, herausgegeben und erläutert* (Copenhague 1902).
Edw. Schröder, *Zentralblatt für Bibliothekswefen*, T. XIX (1902) pp. 442–445.
P. Schwenke, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Gefellfchaft*, T. II (1903) pp. 11–13.

## 20. CALIXTE III, BULLA WIDDER DIE TURCKEN (1456)

*Inc. fnc. 1 recto:* Dis ist die bulla vnd der ablas zu | dutsche die vns vnszer aller heil- | gister vatet (!) vnd herre babst calist9 | gesant vnd geben hat widder die | bosen vñ virfluchten tyrannen die | turcken Anno M cccc lvj ꝛ cetra | (C)alistus ein diener der diener | gottes . . .

*Expl. fnc. 13 recto, l. 12:* . . . Gegeben zu Rome by | sant peter Jn dem iare noch goddes | geburt Dusent vier hundert lvj des | xij kalend' Julij Pontificatus nostri | Anno secundo ·:· ·:· ·:·:·:·

In-4. 14 ffnc., le dernier blanc, en un cahier. Après les ffnc. 5 et 10 sont des onglets correspondant aux ffnc. 10 et 5.

Caractères du calendrier, avec un E majuscule qui reparaît dans la Bible de 36 lignes.

De cette impression, inconnue à tous les bibliographes, on n'a encore trouvé qu'un seul exemplaire; il appartenait au XV<sup>e</sup> siècle à Johann Milbach *(Liber m. Joh̄ milbach)* qui le légua en 1489 au monastère du Mont Saint-Pierre à Erfurt *(Anno dn̄i m° cccc° lxxxix° Egregius sacre theologie doctor ac ꝑfessor dn̄s iohannes milbach legauit hūc librum mōasterio mōtis sc̄ti petri ī Erff).* Le volume appartint ensuite à la Königliche Bibliothek d'Erfurt, où il fut découvert tout récemment par M. Voulliéme; en 1909, il fut transféré à la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN que l'on peut féliciter de cette importante et peu coûteuse acquisition.

Complet, le feuillet blanc final étant collé au plat de la reliure. Très bel exemplaire rubriqué, avec grandes marges (208×142 mm). À la fin du texte, le rubricateur a ajouté la date de 1456.

Relié après un *Tractatus de modo perveniendi ad veram et perfectam dei et proximi dilectionem* (Bâle, Michel Wenßler, s. a.: Hain *11 491) en demi-reliure du XVe siècle, ais de bois, dos en cuir estampé, fermoir en cuivre (reliure d'Erfurt).

### Bibliographie

P. Schwenke, *Neue Denkmäler des ältesten Buchdrucks in der Berliner Königlichen Bibliothek* dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen,* T. XXVII (1910), pp. 63–65.

## 21. CALENDRIER MÉDICAL (fin 1456)

*Inc.* Cōiūctioēs ꝛ opposicoēs solis et lune ac inīucoēs electīe nec nō dies ꝑ medicīs | laxatiuis sumendis Jn anno dn̄i M cccc lvij Cui9 b lr̄a dn̄icalis xiiij aure9 nūs | Jnteruallū ix ebdomide Concurrentes vna dies ·:· ·:· ·:· ·:·· | . . .

In-folio. Placard imprimé d'un seul côté, 39 lignes inégales.

À la ligne 1 du titre il semble qu'il faudrait *minutiones* (des saignées) et non *iniunctiones.*

Le seul exemplaire connu fut découvert, en 1803, par Gotthelf Fischer, dans la reliure d'un registre de comptes de l'année 1457, aux archives de Mayence et donné par lui à la fin de la même année à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. V. 725 = Exp. n. 40. Il est sur papier sans filigrane.

Rubriqué, mais incomplet de la moitié inférieure; il contient les lignes 1 à 22 avec quelques traces de la ligne 23.

On lit, au verso, d'une écriture ancienne: *Prebendarum. | Regrum Capl'i Ecclīe sancti | Gagolffi int̄ mur. Mog. receptoꝝ | & dist'butoꝝ Anno lvij p Johan. | Kes' vicar. eccl'ie p̄dc̄e. | 1457 | 1458.*

L'exemplaire mesure 218×301 mm. Il a été relié vers 1805 en maroquin vert, large dentelle, dos orné, tranches dorées.

Je ne sais si l'on a rapproché le Calendrier de 1457 d'un placard gothique fort curieux, publié soixante ans plus tard en France et dont une moitié, découverte dans une reliure, est conservée au Musée Condé à Chantilly (Delisle, *Cat.* p. 13, n. 64). C'est un almanach pour l'année 1519 disposé en six colonnes et indiquant pour chaque mois les jours pour les bonnes saignées, pour les médecines laxatives, pour les bains, etc.

### Bibliographie

Hain, T. II, pag. 188, n. 5622.
G. Fischer, *Notice du premier monument typographique en caractères mobiles avec date connue jusqu'à ce jour, découvert dans les archives de Mayence et déposé à la Bibliothèque nationale de Paris,* Mayence, Th. v. Zabern [1804], avec un fac-similé partiel.
G. Fischer, *Beschreibung einiger typographischen Seltenheiten,* T. VI, pp. 25–34.
Wetter, *Kritische Geschichte der Erfindung,* pp. 509–510.
Hessels, *Gutenberg,* pp. 157–158, n. 3.
A. Wysz, *Festschrift Gutenberg,* Éd. de Mayence p. 318 = éd. de Leipzig p. 399.
G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Gesellschaft,* T. I (1902) pp. 36–41 et pl. V, fac-similé intégral en phototypie.
P. Schwenke, *ibid.,* T. II (1903), pp. 13–15.
Polain et Pellechet, T. II, p. 324, n. 3166.

## 22. CISIANUS ZU DUTSCHE (vers 1457)

*Inc.* Dis ist der Cisianus zu dutsche vnd . . .
In-plano. Un feuillet imprimé d'un seul côté.

Les caractères sont exactement semblables à ceux du Calendrier Médical et l'impression est sans doute de la même année ou de l'année suivante. On appelle *Cisianus* un calendrier en vers qu'on apprenait par cœur pour retenir exactement les dates des fêtes religieuses de l'année. Ce calendrier débutant par le mot *Cisio,* c'est-à-dire *Circumcisio,* on l'appelait *Cisianus* (Delisle, *Cat. Chantilly* pp. 190–191). Ce calendrier n'est pas spécial pour une année déterminée et c'est à tort que Wysz a attribué notre texte à l'année 1444.

Le seul exemplaire connu (l. 1–40) fut découvert par le libraire Tross qui le vendit 200 fr. en 1870 à Henry Bradshaw pour l'UNIVERSITY LIBRARY, CAMBRIDGE (Incun. 1. A. 1. 2). Il est fortement déchiré en haut et à droite. Enfin, il en manque près de la moitié (l. 41 et suiv.) (255×342 mm).

Un possesseur ancien de ce feuillet y a inscrit, d'une écriture du XV[e] siècle, une espèce d'index d'un missel (cf. F. H. Jenkinson, *Zentralblatt für Bibliothekswesen,* T. XVIII, 1901, p. 145, note 2).

### Bibliographie

Copinger T. II, p. 223, n. 2166. Brunet, *Suppl.* T. I, col. 267. Hessels, *Gutenberg* p. 158, n. 4.
Arthur Wysz, *Ein deutscher Cisianus für das Jahr 1444, gedruckt von Gutenberg* (Strasbourg, 1900) forme le fascicule V de *Drucke und Holzschnitte des XV. und XVI. Jahrhunderts in getreuer Nachbildung.*

Arthur Wysz, *Gutenbergs Cisianus zu Dutsche* dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen* T. XVIII (1901), pp. 145–150.
K. Haebler, *Le soi-disant Cisianus de 1443 et les Cisianus allemands* dans *Le Bibliographe moderne* T. VI (1902), pp. 5–40, 188–210.
Ed. Schroeder, *Zentralblatt für Bibliothekswesen,* T. XIX (1902) pp. 437–442.
P. Schwenke, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Gesellschaft,* T. II (1903) pp. 15–17.

# C

# CARACTÈRES "PFISTÉRIENS"

## 23. BIBLE LATINE DITE DE 36 LIGNES

*T. I — Inc. fnc. 1 recto:* (F)Rater am-|brosius mi-|chi tua munuscula perferens de-|tulit . . . *Expl. fnc. 266 verso, col. 1, ligne 29:* . . . rege per singulos dies omnibȝ|diebus vite sue.

*T. II — Inc. fnc. 1 recto:* (S) J septuaginta inter-|pretū pura . et vt ab|eis in grecū versa est . . . *Expl. fnc. 320 verso, col. 2, ligne 35:* . . . & ad sacerdotes & ad omnē po-
*T. III — Inc. fnc. 1 recto:* pulū qui inuēti sunt cum eo in|jhrl'm: cum . . . *Expl. fnc. 296 verso, col. 2, ligne 4:* . . . Gracia domini no|stri ihesu cristi cum omnibȝ vo-|bis amen.

*Fnc. 297 et fnc. 298: blancs.*

*Table des rubriques en 4 ffnc. On n'en connaît que deux : le deuxième, commençant:* Joth *et finissant:* Oratio ihesu filij syrach, *et le quatrième, commençant:* Explicit p̄fatio. Jncipit euāgeli-|um scd'm lucā. Prohemiū ipsi-|us beati luce in euangeliū suū .|. . . *et finissant:* Explicit apocalipsis.

In-folio. 884 ffnc. (266+320+298 ff.), les deux derniers blancs, plus 4 ffnc. pour la table des rubriques (1–10$^{10}$, 11$^{8+1}$ [le f. 2 encarté], 12–26$^{10}$, 27$^{6+1}$ [le f. 6 encarté]; 28–59$^{10}$; 60–66$^{10}$, 67$^{12}$, 68–88$^{10}$, 89$^{6}$) 36 lignes à la page.

Il existe apparemment deux tirages du premier cahier, ainsi que l'a reconnu Henry Bradshaw (j'ai cité ci-dessus l'exemplaire de Paris).

On s'est longtemps demandé si cette Bible avait été ou non imprimée avant celle de 42 lignes, dont l'attribution à Gutenberg semble certaine. Il résulte des collations minutieuses de M. Dziatzko, que certaines erreurs de l'édition en 36 lignes ne peuvent s'expliquer qu'en admettant que le typographe avait devant les yeux un exemplaire de l'édition en 42 lignes. On s'accorde aujourd'hui pour reconnaître que Gutenberg n'a pu avoir, dans l'impression de la Bible de 36 lignes, qu'une part assez indirecte, peut-être celle de directeur de l'entreprise. Il est possible que le *premier tirage* du premier cahier soit le reste d'une édition projetée et commencée par Gutenberg.

D'après ce que nous savons d'Albrecht Pfister, il est invraisemblable qu'il ait imprimé notre Bible; mais la découverte à Bamberg et dans les environs, de feuillets de cette précieuse édition, nous autorise à penser que Pfister, en même temps que des caractères qui avaient servi à les imprimer, se rendit aussi acquéreur, vers 1459, des exemplaires restants de l'édition.

Cette Bible est infiniment plus rare que celle de 42 lignes; il en existe à la vérité une douzaine d'exemplaires; mais aucun n'a passé en vente depuis la fin du XVIII$^{e}$ siècle, bien que deux ou trois aient changé de possesseur à l'amiable, il y a déjà une centaine d'années; aussi les collectionneurs les plus acharnés ont-ils désespéré de pouvoir jamais faire figurer dans leur bibliothèque ce précieux incunable, surtout

depuis que l'exemplaire de Lord Spencer a trouvé à Manchester un asile inviolable. Un Américain, il y a deux ou trois ans, offrait vainement 250,000 francs pour avoir cette Bible.

On trouvera des listes très incomplètes des exemplaires connus dans Van Praet (*Cat. des vélins, bibl. publ.* T. I, pp. 17–21, n. 35), dans Von der Linde (*Geſchichte der Erfindung der Buchdruckkunſt,* T. III, pp. 822–827) et dans Copinger (*Incunabula biblica,* pp. 8–9).

## Exemplaires connus (tous sur papier)

1 Acheté avant 1814 par George III d'Angleterre (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. I, p. 10); transféré en 1829 au BRITISH MUSEUM (King's Library) I C. 64 = C. 9. d. 5 et 6 (Proctor, *Index,* p. 30, n. 60; Pollard p. 16).

Incomplet des deux feuillets blancs finaux: Le premier feuillet remmargé de cet exemplaire est tiré d'un autre exemplaire; il n'est pas identique au suivant, selon une observation de Bradshaw, relevée par Heſſels, *Gutenberg,* p. 160 (377×272 mm).

2 Au rapport de Dibdin, Earl Spencer possédait avant 1814 (*Bibl. Spenceriana* T. I, pp. 7–10, n. 8, avec fac-similé) un exemplaire en trois volumes composé comme suit:

T. I: Genèse à II (= IV) Rois.
T. II: Chroniques à Macchabées ("wants the Prophets and the Libri Hagiographi").
T. III: Nouveau Testament.

Selon Van Praet (*Cat. des vélins, bibl. publ.* T. I, pp. 20–21) Dom Maugérard offrait en vente, en 1805, un volume contenant Genèse à IV Rois, dans lequel il est difficile de ne pas reconnaître le tome I de l'exemplaire Spencer; mais nous ignorons d'où venaient les tomes II et III.

En 1814 un échange avec l'Honorable Charles Jenkinson (depuis Earl of Liverpool) permit à Lord Spencer de compléter son exemplaire (*Bibl. Spenc.* T. IV, pp. 573–576); il le fit alors relier, par C. Hering, en deux forts volumes en maroquin bleu foncé (397×283 mm), qui ont passé en 1892 à la JOHN RYLANDS LIBRARY, MANCHESTER. Ils contiennent:

T. I: 446 ff. Genèse à Psaumes. Les ff. 1–266 (Genèse à IV Rois) sont d'un premier exemplaire sur le titre duquel Maugérard, suivant son habitude, a effacé avec soin le nom du premier propriétaire; les ff. 267–446 (Chroniques–Psaumes) sont d'un autre exemplaire au début duquel (f. 267) on lit encore: *S. Ia. Scotorū Herb. (Herbipoli-*Würzburg).

T. II: 436 ff. Proverbes à Apocalypse. D'un autre exemplaire encore; pas de noms de possesseurs anciens. Dans la collection Pinelli à Venise (*Bibl. Pinelli* T. I, pp. 14–15, n. 125), vendue plus tard en Angleterre (Londres, avril 1789, p. 187, n. 5034: £ 14.14.0), se trouvait un volume de cette Bible contenant de Proverbes à Apocalypse en 436 ff. C'est ce fragment que l'Hon. Charles Jenkinson céda à Lord Spencer et qui forme aujourd'hui le tome II de l'exemplaire Rylands. Il ne contient pas les deux feuillets blancs finaux.

3 Lord Spencer donna en échange à l'Honorable Charles Jenkinson les portions de son exemplaire qui lui étaient devenues inutiles; ces portions sont encore, croyons-nous, chez les héritiers de l'EARL OF LIVERPOOL.

Ils contiennent les livres des Macchabées (?) et le Nouveau Testament complet.

4 Selon des renseignements qui m'ont paru dignes de confiance, un exemplaire complet se trouverait chez un collectionneur du Nord de la Grande-Bretagne.

5 Était dans la collection de l'Earl of Oxford (*Bibl. Harleiana,* T. I, p. 4, n. 59) achetée en bloc, en 1743, par le libraire Osborne; celui-ci le vendit avant 1754, pour 600 Reichsthaler, à *Eliſabetha Sophia Maria, verwittwete Herzoginn zu B(raunſchweig) u(nd) Lun(eburg)* [morte en 1764] dont il porte l'ex-libris (G. L. O. Knoch, *Hiſt. crit. Nachrichten von der . . . Bibelſammlung . . . zu Braunſchweig,* Hannover, 1754, p. 724; Meerman, *Origines typographicae* T. II, p. 284; Sprenger, pag. 17).

Transféré en 1807 à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (Rés. A. 73 = exp. n. 50).

Magnifique exemplaire bien complet, relié en 3 vol., en cuir de Russie, avec large dentelle *harléienne* (par Elliot et Chapman?), reliure anglaise du début du XVIIIe siècle (399×284 mm).

Contiendrait selon Pellechet (T. I, pp. 549–550, n. 2266) 886 ff. (258+320+308), mais en realité 884 ff. (266+320+298 ff.) que le rubricateur a foliotés à l'encre rouge avec quelques erreurs (264+310+296).

L'exemplaire contient au tome I un feuillet blanc initial encarté (il y en avait primitivement deux) et au tome III les deux feuillets blancs à la fin. Au f. 3 du tome I, la forme rectangulaire qui encadrait la justification, a laissé une marque noire tout autour de la page.

Comme dans plusieurs autres exemplaires, le tome III est précédé d'un feuillet de vélin sur lequel le rubricateur a recopié à la main la dernière colonne du tome II, de façon à comprendre dans le tome III les premiers mots de Baruch.

Les trois volumes contiennent: Genèse — IV Rois; Chroniques — Lamentation; Baruch — Apocalypse.

6 Donné en 1514 par les Augustins de Nuremberg aux Augustins d'Anvers *(Hunc librum donavit conuentus Nurnbergensis ordinis fratrum heremitarum intuitu Dei nouo conuentui Antuerpiensi eiusdem ordinis)*; appartint depuis le XVIe siècle à la famille Plantin-Moretus d'Anvers, dont les collections furent vendues en 1876 à la ville d'Anvers par Edouard Moretus; aujourd'hui à ANVERS, MUSÉE PLANTIN.

Complet (sans feuillets blancs à la fin). Partagé en trois volumes, comme l'exemplaire de Paris, avec le même feuillet manuscrit additionnel sur vélin au début de Baruch. Reliure originale en ais de bois et peau de truie estampée, avec ornements et fermoirs en cuivre et restes d'une chaîne en fer (397 mm).

Cf. F. Vanderhaeghen, *Musée Plantin à Anvers. Notice sur la bibliothèque Plantinienne* (Gand, 1875, in-8) pp. 13–14; Max Rooses, *Catalogue du Musée Plantin-Moretus*, 5e édition (Anvers, 1902, in-16), pp. 79–81, nn. 54–55.

7 LEIPZIG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (ed. vet. s. a. m. 30), acheté avant 1780. Von Murr, *Merkwürdigkeiten der Fürftbifchöflichen Refidenzftadt Bamberg*, p. 276.

Exemplaire complet avec les feuillets blancs, mais piqué des vers. Par malheur un imbécile (le célèbre professeur Lindner) en a découpé les initiales peintes, mutilant ainsi un volume d'un prix inestimable. Relié vers 1800, en 2 vol. (Genèse-Psaumes, Proverbes-Apocalypse), en cuir de Russie filets à froid (405×289 mm).

8 JENA, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK, acheté vers 1795 de Dom Maugérard. Appartint autrefois à Heinricus Scheyb.

Incomplet de 18 ff. (T. II: 1, 140, 145, 180, 181, 206, 207, 210, 211, 213, 215, 221, 245, 262, 263, 285, 299, 343), mais contient les deux ff. blancs à la fin.

En 2 vol. Reliure ancienne en ais de bois et cuir strié avec coins et fermoirs en métal, tranches jaunes (424×287 mm).

Cf. Dziatzko, *Gutenbergs frühefte Druckerpraxis*, pp. 19–24; Ehwald, *Zentralblatt für Bibliothekswefen*, T. XVIII (1901) pp. 448; Gutenberg-Feier in Mainz, 1900, *Kat.* p. 48, n. 15.

9 Appartint à Schelhorn (Schelhorn, *De antiquissima latinorum Bibliorum editione*, Ulm 1760, *passim*) puis à Panzer (Zapf, *Ältefte Buchdruckergefchichte von Mainz*, p. 127; lettre de Breitkopf, 1783, citée par von Murr, *Merkwürdigkeiten Bamberg*, p. 279); puis au roi de Wurttemberg; aujourd'hui à STUTTGART, KÖNIGLICHE LANDESBIBLIOTHEK.

Partagé en trois volumes, comme l'exemplaire de Paris. Le tome II manque ainsi que le f. 1 du tome I. On observe au début du tome III le feuillet habituel de vélin avec le début de Baruch en ms. et de plus, un feuillet analogue de vélin intercalé après le f. 10 du tome I et donnant, en ms., un texte complété de la colonne 2 du verso du f. 10. J'ai vainement cherché au début du prologue du Pentateuque la date de 1473 qu'on y a signalée, tracée par le rubricateur. Reliure originale, exécutée selon Schwenke à Bamberg, en ais de bois et cuir blanc estampé avec traces d'ornements et de fermoirs en métal (409×293 mm).

Le feuillet manquant au tome I est à LA HAYE, MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM.

10 ERLANGEN, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK, Inc. 31. (apporté peut-être du monastère de Heilsbronn vers 1805).

Le tome I seulement (Genèse—Psaumes) d'un exemplaire partagé en deux volumes. La première page enluminée. Reliure contemporaine (réparée), en ais de bois, couvert de cuir noir strié avec ornements et fermoirs en cuivre (404×282 mm).

11 Appartenait à la chartreuse d'Ilmbach près de Würzburg *Iste Liber ptinet ad domum Orti Marie in Ilmbach Ord. Carthusiens*; puis au XVII[e] siècle à Joachim Schmidt; puis au monastère de Saint-Maurice de Heidenfeld; aujourd'hui à WÜRZBURG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.

Le tome I seulement (Genèse—Job). Reliure contemporaine en ais de bois et cuir brun estampé.

12 GREIFSWALD, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK. Acheté en 1830 parmi les livres de la *Kirchenbibliothek* de Wolgast, avec 937 autres volumes, pour le prix global de 500 thalers.

Complet en 2 vol. (Genèse-Psaumes; Proverbes-Apocalyse). Reliure originale en ais de bois et peau de truie striée avec fermoirs en métal.

13 Vendu vers 1800, pour 1200 francs de livres, par Celestin Stökl, abbé de Metten, non pas à Lord Spencer (comme l'a dit J. B. Bernhart dans Aretin, *Beyträge,* décembre 1804, p. 75), mais à Dom Maugérard qui, le 12 pluviose an XII (février 1804) le revendit à la Bibliothèque impériale de Paris pour 1544 francs, avec trois manuscrits allemands (Buzy, *Dom Maugarard,* p. 117); en 1815, c'est cet exemplaire, et non le n. 5 qui fut renvoyé à WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK, où il se trouve encore.

Incomplet du dernier feuillet (cf. n. 17), mais bel exemplaire malgré quelques taches et quelques légers raccommodages.

Relié en deux volumes, maroquin rouge à dentelle, tranches dorées, sans doute par Bozérian jeune (393×278 mm).

## Exemplaire disparu (?)

14 Selon M. Léopold Delisle (*Journal des Savants,* 1893, p. 216) un exemplaire aurait été offert vers 1890 pour 150,000 francs par un libraire de Munich. J'ai peine à croire que cette offre, dont il m'a été impossible de préciser les circonstances, concernât véritablement un exemplaire de cette Bible appartenant à ce libraire.

## Fragments

15 BRITISH MUSEUM, IC. 65 (Pollard p. 16).

Le feuillet 284 seul, sur *vélin* (397×248 mm) tiré de la reliure de *Joannis Baptistae Rubek Metaphysica.*

16 Vente de Friedrich Culemann (Londres, 7 février 1870, p. 18, n. 172) £ 7.7.0 à Quaritch pour CAMBRIDGE, UNIVERSITY LIBRARY.

Trois feuillets mutilés sur papier, tirés d'une reliure.

17 Donné, dit-on, par Dom Maugérard à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. A. 73. A = exp. n. 51.

Sur papier. Le dernier feuillet seul, découpé dans un exemplaire avec tranches dorées (387×270 mm.). Peut-être ce feuillet a-t-il été enlevé par Maugérard à l'exemplaire n. 13, aujourd'hui à Wolfenbüttel? Le rubricateur a écrit en rouge à la fin: Explicit Appocalip|sis Amen | 1461.

Delisle, *Gutenberg,* p. 17 et pl. II, fac-similé en phototypie.

18 Trouvé par Weigel dans la reliure d'un volume provenant de Bamberg, offert pour 150 marks dans sa *Cimeliotheca* I, 1876, p. 45, n. 149 et vendu par lui, en mai 1880, à Ricardo Hérédia; sa vente (Paris, avril 1894, T. IV, p. 1, n. 3817) 255 fr. à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. A. 73 B (acq. 140 883).

Sur papier. Le dernier feuillet de la table des rubriques qui ne figure dans aucun exemplaire connu de cette Bible. Ce feuillet est raccommodé et relié en veau violet par Grimaud (393×283 mm).

Cf. Spirgatis, *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. VIII (1891) p. 66—68. L. Delisle, *Journal des savants* 1894, pp. 406—409. L. Delisle, *Gutenberg*, pp. 21—30 et pl. IV, fac-similé en phototypie.

19 La BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ de LEYDE posséderait quelques fragments selon Van Praet, *Cat. des vélins, bibl. publiques* T. I, p. 20. Mais M. de Vries veut bien me faire savoir que cette indication doit être inexacte et qu'aucun catalogue ancien ou moderne ne la confirme.

20 Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. B. 11, n. 2). Un feuillet sur papier, le premier de l'ouvrage, mesurant 409×286 mm. Comme le prouve la dimension de ce feuillet, il a été arraché en tête de l'exemplaire de Schelhorn, aujourd'hui conservé à Stuttgart et décrit plus haut (n. 9).

21 GÖTTINGEN, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.
Un feuillet (T. II, f. 368) sur papier, rogné à droite et en bas.

22 Dans la reliure de divers registres de comptes de Wildungen, datant des années 1616 à 1644 (et même 1681), on a découvert une quarantaine de feuillets sur *vélin*, détachés tous d'un même exemplaire et contenant des portions des livres suivants: Nombres, I Rois, I—II Chroniques, IV Esdras, Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Judith, Sagesse, Sirach et I—II Macchabées.

Ces fragments dont M. Zedler a donné une liste minutieuse *(Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft* T. 1, 1902, pp. 52—56) sont conservés dans les dépôts suivants: WILDUNGEN, STADT-ARCHIV. 19 feuillets plus ou moins complets. ARCHIVES FAMILIALES DU PRINCE DE WALDECK, à MARBURG. 20 feuillets. DARMSTADT, GROSSHERZOGLICHE HOFBIBLIOTHEK. 2 feuillets.

Soit en tout quarante et un feuillets auxquels il faut en ajouter quelques autres, découverts, m'affirme-t-on, depuis 1902.

Quant à la provenance antérieure de la Bible de Wildungen, *ich vermute*, dit Otto Hartwig, *Feſtſchrift Gutenberg*, éd. de Mayence p. 17 (= éd. de Leipzig, p. 19), *daß das Exemplar hierher aus dem nahen Kurmainziſchen Fritzlar im 16. Jahrhundert verſchleppt iſt.*

23 Collection Friedrich Culemann; aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM n. 491—492 (Ernſt, *Die Wiegendrucke des Keſtner-Muſeums*, p. 27, n. 110).
Deux feuillets (Sirach XXX, 15 et Prov. XIV, 1) légèrement rognés sur un côté.

24 Donné en 1844 par Gersdorf, bibliothécaire à Leipzig, à la KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK, DRESDE (Mscr. Dresd. g. 4). Un feuillet sur papier, du livre de Judith, tiré d'une reliure (340 mm).

25 Collection Heinrich Klemm à Dresde *(Beſchreibender Katalog*, p. 87, n. 145), aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM II, 145 (Günther p. 101, n. 1807).
Un feuillet sur papier (Sirach XXXVII—XXXVIII), rogné d'un côté (370×177 mm).

26 NUREMBERG, GERMANISCHES NATIONALMUSEUM, Kupferſtichkabinet, Schrift- und Druckprobe 581—582 *(Wegweiſer*, 1909, p. 219). Deux feuillets rognés sur papier, tirés du Cantique des Cantiques (303×182 mm).

27 NUREMBERG, GERMANISCHES NATIONALMUSEUM, Kupferſtichkabinet, Schrift- und Druckprobe 583.
Un feuillet sur vélin, contenant la fin de I Macchabées. Tiré d'une reliure (337×232 mm).

28 MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK (Rar. 111). Un beau feuillet sur vélin (398×295 mm) contenant Jérémie XXXVI, 15—XXXVII, 16, tiré de la reliure d'un *Panegyricus Henrici IV Regis Galliarum, 1599.* Ce volume (aujourd'hui Munich 4⁰ Jes. 236) appartenait en 1623 aux Jésuites de Munich.

29 En 1775, Chr. G. von Murr vit des feuillets sur *vélin* de cette Bible, recouvrant plusieurs volumes de la bibliothèque du monastère de Langheim (Chr. G. von Murr, *Merkwürdigkeiten Bamberg*, 1799, p. 261). Sprenger *(Älteſte Buchdruckergeſchichte von Bamberg*, 1800, in-4, p. 16) déclare avoir vu un feuillet sur *vélin* contenant les chapitres IX et X de Judith dans la reliure d'un *Dictionarium quod gemma gemmarum vocant nuper castigatum, Argentinae, 1518, per Joh. Knoblauch impressum*, appartenant au monastère de Langheim.

30 Selon Van Praet *(Cat. des vélins, bibl. publ.* T. I, p. 19) on découvrit un feuillet sur papier dans l'épaisseur de la reliure d'un registre de l'abbaye de Saint Michel de Bamberg, commençant au 21 mars 1460.

Peut-être s'agit-il du feuillet suivant.

31 Feuillet sur vélin découvert vers 1800 par le P. Alexander Schmötzer, capucin, dans une reliure de l'abbaye du Michaelsberg. Appartenait dès 1836 à la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BAMBERG (Wetter, *Kritische Geschichte,* p. 451, note).

Ce feuillet (Exode II—III = T. I, f. 42) est incomplet des seize dernières lignes. M. Pfeiffer m'en a envoyé une description détaillée, ainsi que des suivants.

32 Vers 1795, le même Schmötzer découvrit, dans la reliure d'un registre de l'année 1671, *dix* feuillets sur papier, dont *neuf* contenaient des fragments de l'Exode et *un* le début de Lévitique (Sprenger, *Älteste Buchdruckergeschichte von Bamberg,* p. 16); Schmötzer fit cadeau à Sprenger d'un des ces feuillets et celui-ci en publia un fac-similé dans le *Litterarisches Magazin.*

Des neuf autres feuillets (s'il y en avait bien neuf?) huit se trouvent, au moins depuis 1836 (Wetter, *Kritische Geschichte,* p. 451, note et pl.), à la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BAMBERG; ils commencent à Exode XXIX, 42 et s'arrêtent à Lévitique III; ce sont les ff. 62—65 et 67—70 du tome I de la Bible. Le f. 65 est intact, les autres sont incomplets en haut de trois ou quatre lignes.

Dans le même lot, mais n'ayant peut-être pas la même provenance, se trouve aujourd'hui un neuvième feuillet, pièce très importante et dont M. Pfeiffer qui m'en a envoyé la description, a parfaitement reconnu le caractère: il s'agit du *deuxième feuillet* de cette table des rubriques que l'on ne connaissait jusqu'ici que par le feuillet unique (le quatrième) conservé à la Bibliothèque nationale. Je tiens à remercier M. Pfeiffer de m'avoir signalé ce fragment capital.

Les feuillets de l'Exode et du Lévitique sont signalés comme étant sur *vélin* par Chr. G. von Murr, *Merkwürdigkeiten Bamberg,* 1799, p. 261 qui les avait vus chez Schmötzer.

33 Chr. G. von Murr *(l. c.)* avait dans sa collection plusieurs feuillets de cette Bible, tirés de reliures; mais en 1799, il ne les avait déjà plus.

34 Samuel Leigh Sotheby possédait un feuillet sur *vélin* dont il donna lui-même un fac-similé partiel en 1858, dans ses *Principia typographica,* T. II, pl. XC, fig. 5, cf. p. 181.

35 Les feuillets 52 et 56 du tome II appartenaient en 1866 à T. O. Weigel (Weigel et Zestermann, T. II, p. 416, n. 509); sa vente (Leipzig, mai 1872, p. 251, n. 509), rachetés et offerts pour 144 marks dans sa *Cimeliotheca* I, 1876, pp. 44—45, n. 148.

Sur papier. Il manque dans chaque feuillet la moitié des lignes de la deuxième colonne.

36 En 1870 Ambroise Firmin-Didot signalait dans sa propre collection plusieurs feuillets qui n'ont figuré dans aucune de ses ventes et qui appartiennent peut-être encore à ses héritiers. Cf. Didot *apud* Deschamps, *Dictionnaire de géographie,* 1870, col. 155.

37 Collection George et David Wolfe Bruce à New York; aujourd'hui à NEW YORK, GROLIER CLUB (Richard H. Lawrence, *A description of the early printed books owned by the Grolier Club,* New York, 1895, in-4, p. 16).

Deux feuillets sur papier (Sap. VI, 17—22).

## Bibliographie

Hain, T. I, p. 391, n. 3032; Copinger, T. I, p. 89; Panzer, T. II, p. 136—137, n. 87.

Van Praet, *Cat. des vélins, bibl. publiques* T. I, pp. 17—21, n. 35.

Copinger, *Incunabula biblica* pp. 6—9, n. 2.

P. Schwenke, *Festschrift zur Gutenbergfeier,* 1900, pp. 75—90.

P. Schwenke, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, T. XVIII, 1901, pp. 289—291.

Jo. Georgius Schelhorn, *De antiquissima Latinorum Bibliorum editione ceu primo artis typographicae foetu et rariorum librorum phoenice* (Ulm, 1760), facsimilé du dernier feuillet recto, col. II, l. 9—26.

Schelhorn *apud* Angelo Maria Quirini, *Liber singularis de optimorum scriptorum editionibus quae Romae primum prodierunt* (Lindau, 1761, in 4°), p. 61, facsimilé d'après Schelhorn.

Masch, *Bibliotheca sacra* II, T. III, p. 65 et pl. I, facs. de la 2e col. du dernier f., recto, 10 dernières lignes.

# D. IMPRESSIONS DE PFISTER

Nous savons fort peu de chose sur Albrecht Pfifter, le premier imprimeur de Bamberg; ce qui est certain, c'est que, muni des caractères de la Bible de 36 lignes, il imprima dans cette ville en 1461 et 1462 deux ouvrages datés (Boner, *Edelftein* et *Quatre histoires*) auxquels il est impossible de ne pas ajouter sept ouvrages non datés (Boner, *Edelftein, s. d.; Ackermann,* 2 éditions; *Biblia pauperum* en allemand, 2 éditions; *Biblia pauperum* en latin; *Belial*).

A ces neuf livres certains, tous d'une extraordinaire rareté, on pourrait peut-être ajouter un Donat et peut-être un Psautier; mais il semble difficile d'attribuer à cet éditeur timide une œuvre aussi considérable que la Bible de 36 lignes. Tout au plus pourrait-il en avoir acheté quelques exemplaires avec les caractères qui avaient servi à les imprimer.

Pfifter était un médiocre typographe; mais il imprima plusieurs ouvrages en langue allemande et les illustra de gravures sur bois: c'est un titre à notre attention et à notre estime.

Nous renvoyons pour plus de détails à la monographie sur Pfifter que publiera bientôt M. Zedler et que tous les chercheurs attendent avec impatience.

Voici quelques renvois bibliographiques sur Pfifter à ajouter à ceux que l'on trouvera plus bas:

P. Deschamps, *Dict. de géographie* (1870) col. 153—155.

Ch. G. von Murr, *Merkwürdigkeiten der Fürftbifchöflichen Refidenzftadt Bamberg,* Nuremberg, 1799, in-8, pp. 253—280.

Edw. Schröder, *Centralblatt für Bibliothekswefen,* T. XIX (1902) pp. 447—451.

R. Muther, *Die deutfche Bücherilluftration* (1884) pp. 3—6.

## 24. DONAT EN 28 LIGNES

### ÉDITION "JACQUES ROSENTHAL"

En 1903 M. Jacques Rofenthal possédait un feuillet double sur *vélin* d'un Donat en 28 lignes. Il partagea ce fragment en deux.

A. Le feuillet le plus complet (le 9^e du livre) auquel il manquait trois lignes en haut, fut cédé par lui au GUTENBERG-MUSEUM à MAYENCE (216×203 mm).

P. Schwenke, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Gefellfchaft,* T. II (1903) pp. 23—24, et pl. VII, fac-similé en phototypie (du verso seulement).

B. Le deuxième feuillet (le 12^e du livre) était également incomplet de trois lignes en haut, mais il lui manquait aussi la deuxième moitié de chaque ligne (219×97 mm). Ce fragment, offert pour 350 marks par M. Rofenthal dans son Catalogue 36 (1905) p. 39, n. 164, fut cédé par lui, en février 1906, au feu Lord Amherst of Hackney (de Ricci, *Handlist* p. 7, n. 5 avec une phototypie); sa vente (Londres, décembre 1908, p. 57, n. 288) £ 39 à Fleming. Aujourd'hui à Frankfurt am Main, chez M. JOSEPH BAER qui l'offre pour 1000 marks (Cat. 585, 1910, p. 11, n. 6).

Le volume était en deux cahiers ($1^6$ $2^8$). M. Schwenke a donné de bonnes raisons pour l'attribuer aux presses d'Albert Pfifter (vers 1458?). Cf. P. Schwenke, *Zum Pfifterfchen(?) 28zeiligen Donat* dans *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXIV (1907) p. 114.

## 25. BONER, EDELSTEIN. 14 FÉVRIER 1461

*Inc. fnc. 1 recto, sous une gravure sur bois:* (E)Jns mals eine affe kam gerät. Do er vil guter | nusse vant . . .

*Expl. fnc. 88 verso:* zu bamberg disz puchleȳ geendet ist. Nach der ge-|purt vnsers herrē ihesu crist. Do man zalt tausent | vnde vierhundert iar. Vnd ym einundsechzigsten | das ist war. | An sant valenteins tag. Got behut | vns vor seiner plag. Amen.

In-folio. 88 ffnc. 25 lignes à la page. Gravures sur bois.

### Exemplaire connu

Se trouvait dès 1769 à WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK 16. 1 Eth. 2°.

Sur papier. Relié devant *Ackermann,* 2e éd., et *Biblia pauperum* en allemand, 1re éd. de Pfiſter, en maroquin rouge à dentelles, tranches dorées, au chiffre de Napoléon I (par Bozérian jeune?).

Cet exemplaire fut transporté à Paris sous Napoléon I et rendu en 1815. C'est sans doute celui qu'avait en entre les mains Saubert qui le cite dès 1643 *(Historia bibliothecae rei publicae Noribergensis,* 1643, p. 116) sans en indiquer le possesseur et non, comme on l'a dit, en l'attribuant à la bibliothèque de Nuremberg. M. Milchſack me fait observer que Saubert était un ami du fondateur de la bibliothèque, le duc Auguſte de Brunswick.

### Bibliographie

Hain, T. I, p. 491, n. 3578.
Heinecken, *Nachrichten,* 1769, p. 21 et *Idée Générale* pp. 275–276; von Murr, *Merkwürdigkeiten,* pp. 253–257.
Falkenſtein, *Buchdruckerkunſt,* p. 134; Aug. Bernard, *Origine de l'imprimerie,* T. II, p. 36.
Brunet, T. I, col. 1096–1097; Heſſels, *Gutenberg,* p. 161, n. 1.
G. M. Gertner, *Jubilaeum typographicum Bambergense,* p. 14.
Leſſing, *Zur Geſchichte und Litteratur,* T. I (1773), réimpression d'une partie du texte.
Könnecke, *Bilderatlas,* 2e éd., p. 76, fac-similé d'une page et de la souscription.
Kriſteller, Fac-similé de quelques pages dans sa reproduction de l'édition sans date.
Schönemann, *Merkwürdigkeiten der Herzoglichen Bibliothek* (Hanovre, 1849) n. 85.

## 26. BONER, EDELSTEIN. SANS DATE

*Fnc. 1:* blanc.

*Inc. fnc. 2 recto, sous une gravure sur bois:* Von geistlichen leben. | (E)Jns mals ein affe kam gerant. Do er vil guter | nusse vant . . .

In-folio. 78 ffnc., le premier blanc (1–7¹⁰, 8⁸), 28 lignes à la page, gravures sur bois.

### Exemplaire connu

Appartenait en 1835 à Pieri Bénard, marchand d'estampes à Paris, qui en demandait 3000 fr.; puis, en 1837, à Munich, chez Franz Xaver Stöger qui le vendit en 1845 pour 1000 thalers à la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN, Inc. 3577 X (Voulliéme p. 18 n. 332).

Sur papier. Complet avec le feuillet blanc. Gravures coloriées. Reliure allemande du XIXe siècle en maroquin rouge à dentelle, doublé de tabis vert (309 mm).

Cf. le fac-similé d'une page dans Burger, *Monumenta,* pl. 55.

Une copie partielle de cet exemplaire se trouve dans le ms. allemand 4858 de Munich.

### Exemplaire disparu

Offert pour £ 3. 3. 0 dans un catalogue non daté [1850?] du libraire Gancia de Brighton *(G. Gancia's catalogue of rare books, manuscripts, etc.,* s. l. n. d., in-8, p. 14): "26 leaves, with 22 large woodcuts.

Bamberg, Albert Pfiſter, 1461. First book printed at Bamberg for which the Berlin Bibliotheck paid 10,000 *(sic)* thalers for a complete copy. This second part is quite complete by itself."

S'agit-il bien de l'édition *sans date?* Et surtout ce fragment est-il bien un Pfiſter?

## Bibliographie

Copinger T. II, p. 132, n. 1203.
Jäck, *Über Pfiſters ſeltenſtes Druckdenkmal,* dans *Serapeum* T. I, 1840, p. 131.
Sotʒmann, *Ein unbekannter Pfiſterſcher Druck von Boners Fabeln,* dans *Serapeum* T. VI, 1845, pp. 321—327.
Brunet T. I, col. 1097; Heſſels, *Gutenberg* p. 161, n. II.
P. Kriſteller a publié récemment aux frais de la *Graphiſche Geſellſchaft (Außerordentliche Veröffentlichung I.* Berlin 1908) un très beau fac-similé intégral de ce précieux volume.

## 27. QUATRE HISTOIRES 1462

A *Inc. fnc. 1 recto, sous une gravure:* Hie hebt sich an die historij von ioseph. | (D)O der ewig allmechtig got mit seinē | gnadē | den heiligen patriarchen Jacob begabt mit | zwelff sunē . . .
*Expl. fnc. 14 verso, l. 15:* . . . | behalten vnd also wurdē der kneblein vil ertrenckt.

B *Inc. fnc. 15 recto, sous une gravure:* Hie hebt sich an die historij danielis | (D)O der gewaltig kunig nabuchodonosor in | dem andern jar seines reichs herrschet. Do | traumt . . .
*Expl. fnc. 30 verso, l. 11:* . . . | vnd sch|wur pei seinem got er wolt es an in allen rechen.

C *Inc. fnc. 31 recto, sous une gravure:* Hie hebt sich an die historij Judith. | (D)O nabuchodonosor jm het vnderthenig ge=|macht vil landt . . .
*Expl. fnc. 46 verso, l. 10:* . . . | vnd danckten got seiner gnaden·······:·

D *Inc. fnc. 47 recto, sous une gravure:* Hie hebt sich an die historij Hester. | (D)Er wirdig kunig asswerus reicht vō iudea | pis zu ethiopia . . .

*Expl. fnc. 60 recto, l. 5:* Ein ittlich mensch von herzen gert. Das er wer weisz | vnd wol gelert. An meister vñ schrift das nit mag | sein. So kuñ wir all auch nit latein. Darauff han | ich ein teil gedacht. | Vnd vier historij zu samen pra=|cht. Joseph daniel vñ auch iudith. Vnd hester auch | mit gutem sith. die vier het got in seiner hut. Als er | noch ye dē guten thut. Dar durch wir pessern vnser | lebē. Dē puchlein ist sein ende gebē. Czu bambergk | in der selbē stat. Das albrecht pfister gedrucket hat | Do mā zalt tausent vñ vier hūdert iar. Im zweiund|sechzigstē das ist war. Nit lang nach sand walpur=| gen tag. Die vns wol gnad erberben mag. Frid vñ | das ewig lebē. Das wolle vns got allē gebē. Amē.

In-folio. 60 ffnc., ($1^{10}$ $2^{4}$ $3^{10}$ $4^{6}$ $5^{10}$ $6^{6}$ $7^{10}$ $8^{4}$); les ffnc. blancs 29 et 45 semblent appartenir au livre. 28 lignes à la page. 61 gravures sur bois en tête des pages.

## Exemplaires connus

1 Appartenait en 1792 aux Carmes de Würzburg (Schneidawind, *Verſuch einer ſtatiſtiſchen Beſchreibung des Hochſtifts Bamberg,* 1797, p. 242); acquis avant le 12 décembre 1795 par Dom Maugérard (Camus p. 27, qui parle à tort, semble-t-il, d'un exemplaire incomplet). Acheté avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. I, pp. 94—100, n. 39); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Était relié avec *Biblia pauperum* en allemand, (1re édition). Aujourd'hui remmargé et relié à part en maroquin rouge. 231—243×150—153 mm. Plusieurs des gravures ont été reproduites par Dibdin.

2 Découvert vers 1791 chez un de ses amis par le pasteur Steiner d'Augsbourg, et acheté en pluviose an VII (1797—1798) par la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. A. 1646 (2) = exp. n. 52.
Complet, avec les feuillets blancs 29 et 45. Le feuillet 22 est mutilé par une déchirure. Gravures coloriées. Relié devant une *Biblia pauperum* en allemand (1re édition de Pfiſter) et après un *Ackermann* (2e édition de Pfiſter), en maroquin bleu à large dentelle, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées, par Bozérian jeune (301×206 mm). Le volume était antérieurement en ais de bois et cuir rouge.

## Bibliographie

Hain, T. III, p. 74, n. 8749; Falkenſtein, *Buchdruckerkunſt,* p. 137.
Aug. Bernard, *Origine de l'imprimerie,* T. II, p. 37; Sotheby, *Principia typographica* T. II, p. 185.
Brunet, T. III, col. 226; Heſſels, *Gutenberg,* p. 161, n. III.
Wetter, *Kritiſche Geſchichte der Erfindung,* 1836, pl. VI, fac-similé de la souscription.
Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft,* T. I (1902) pl. XII, fac-similé d'une page.

# 28. ACKERMANN VON BÖHMEN

## PREMIÈRE ÉDITION

*Inc. fnc. 1 recto:* An dem buchlein is beschriben ein krig wañ einer | dem sein libes weib gestorben is schildtet den todt So verantwo't sich der todt . . .

In-folio. 24 ffnc.

## Exemplaire connu

1 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK, 19. 2 Eth. 2°.
Incomplet des feuillets 1, 5, 11, 19, 21 et 24 (cf. le n°. suivant). Relié en vélin blanc du XVIIe siècle.

## Fragments

2 BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK (Voulliéme p. 18, n. 330).
Le feuillet 21 seulement, probablement détaché de l'exemplaire de Wolfenbüttel.

## Bibliographie

Hain, T. I, p. 10, n. 74; Brunet, T. IV, col. 1136; Heſſels, *Gutenberg,* pp. 162—163, n. VIII.
Könnecke, *Bilderatlas,* 2e éd. p. 85, fac-similé d'une page.

# 29. ACKERMANN VON BÖHMEN

## DEUXIÈME ÉDITION

*Fnc. 1 recto: blanc; au verso une grande gravure sur bois à pleine page.*

*Inc. fnc. 2 recto:* (G)rȳmiger abtilger aller leut schedlicher echt' vñ | vervolger aller werlt . . .

*Expl. fnc. 24 verso, l. 24:* . . . Helff mir ausz herzen grund seliglichen | mit innikieit sprechen amen.

In-folio. 24 ffnc. ($1^{14}$ $2^{8}$ $3^{2}$). Le recto du f. 4 est blanc. 28 lignes à la page. 5 grandes gravures sur bois à pleine page.

## Exemplaires connus

1 Découvert vers 1791 chez un de ses amis par le pasteur Steiner d'Augsbourg et acheté en pluviose, an VII (1797—1798) par la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Rés. A. 1646 (1) = exp. n. 52. Complet et en bon état. Gravures coloriées. Relié devant les *Quatre histoires* et une *Biblia pauperum* en allemand (1re édition de Pfiſter) en maroquin bleu à large dentelle, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées, par Bozérian jeune (301×206 mm). Le volume était antérieurement en ais de bois et cuir rouge.

2 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.
Incomplet d'un feuillet. Relié après Boner, *Edelſtein* et devant *Biblia pauperum* en allemand (2e édition) en maroquin rouge à dentelle, tranches dorées, au chiffre de Napoléon I.

3 Collection Nagler, achetée en 1835 par le KUPFERSTICHKABINET, BERLIN (Voulliéme p. 18, n. 331).
Incomplet du fnc. 3. Demi-reliure, veau et papier marbré (300×179 mm).

## Exemplaire disparu

4 Appartenait dès 1792 aux Carmes de Würzburg. Etait relié avec *Belial* et la *Biblia pauperum* latine (Sprenger pp. 30—32). Mesurait environ 305 mm. N'est-ce pas le n. 3?

## Fragments

5 Appartint avant 1814 à Sir M. M. Sykes qui l'échangea avec Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. I. p. 103, n. 41 et facs.); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

Un seul feuillet remmargé (le f. 22), relié avec la *Biblia pauperum* latine de Pfister, en maroquin bleu (228×150 mm). Est-il bien de cette édition?

6 BAMBERG, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK. Quatre feuillets seulement (14, 15, 16, 24).

7 Un feuillet (n. 19) se trouve dans un album de specimens typographiques qui a figuré successivement aux ventes de Sir Thomas Gage (Londres, juin 1867, pp. 53—54, n. 456: £ 132 à Toovey) et de Felix Slade (Londres, août 1868, pp. 94—95, n. 1135) et à une vente chez Sotheby (Londres, 16 juin 1910, p. 15, n. 142).

## Bibliographie

Hain, T. I, p. 10, n. 73; Ebert, *Bibliogr. Lexicon* n. 18704; Aug. Bernard, *Origine de l'imprimerie,* T. II, p. 44. Brunet, T. IV, col. 1136; Hessels, *Gutenberg,* p. 163, n. IX.

# 30. BIBLIA PAUPERUM EN ALLEMAND
## PREMIÈRE ÉDITION

*Inc. fnc. 1 recto, col. 1, l. 1:* ysaias. Sich ein iūgfrau | wirt enpfahē vñ wirt ge|pern ein sun. | Ezechiel. Die pf|ort . . .

*Sur la même page gravure oblongue à deux sujets: Dieu parlant au serpent; Gédéon à genoux.*

*Expl. fnc. 17 verso l. 16 . . .* Hester die kunigin bedeut die ersa‹|men iūgkfrauen mariā die asswerus der kunig das | ist xp̄s in dem tag ir^r himeluart er pei sich hat gesazt

*Fnc. 18: blanc.*

In-folio. 18 ffnc. ($1^{10}$ $2^{8}$), le dernier blanc.

Sur chacune des 34 pages du texte se trouve en bas un texte à longues lignes sous une gravure oblongue à deux sujets, surmontée d'une ligne de légende imprimée; en haut se trouvent trois gravures, une grande carrée et deux petites, le tout surmonté d'un texte en deux colonnes.

## Exemplaires connus

1 Appartenait dès 1792 aux Carmes de Würzburg (Schneidawind, *Versuch,* 1797, p. 242); acquis avant le 12 décembre 1795 par Dom Maugérard (Camus p. 27); acheté avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. I, pp. 100—103, n. 40); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

Incomplet du dernier feuillet.

Était sans doute relié avec les *Quatre histoires;* aujourd'hui relié à part en maroquin bleu. Tous les feuillets sont remmargés (253×158 mm).

2 Découvert vers 1791 chez un de ses amis par le pasteur Steiner d'Augsbourg et acheté en pluviose an VII (1797—1798) par la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. A. 1646 = exp. n. 52 (Pellechet, T. I, p. 1 n. 2388).

Complet avec le feuillet blanc, sur lequel on a peint des armoiries (le chiffre ₰) avec la devise *got giptz vnd nimptz.* Relié après *Ackermann* (2e édition) et les *Quatre histoires,* en maroquin bleu à larges dentelles, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées, par Bozérian jeune (301×206 mm).

3 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

Incomplet de 4 feuillets (11, 12, 17, 18). Relié après Boner, *Edelstein* et *Ackermann* (2e édition), en maroquin rouge à dentelle, tranches dorées, au chiffre de Napoléon I.

## Bibliographie

Hain, T. I, p. 435, n. 3176; Brunet, T. III, col. 229; Hessels, *Gutenberg,* p. 162, n. V.

# 31. BIBLIA PAUPERUM EN ALLEMAND
## SECONDE ÉDITION

*Inc. fnc. 1 recto, col. 1, l. 1:* ysaias. Sich ein iūgfrau | wirt enpfahē vñ wirt ge-|pern ein sun. | Ezechiel. Die pf|ort . . .

*Sur la même page, gravure oblongue à deux sujets: Abraham, Sarah et les Anges; l'Annonciation à Sainte-Anne.*

*Expl. fnc. 21 verso, l. 19:* . . . | der ein iglichen richt nach seinē verdinem.

In-folio. 22 ffnc. ($1^{12}$ $2^{10}$).

Même disposition typographique que dans l'édition précédente. Mêmes gravures.

### Exemplaire connu

Se trouve depuis les premières années du XIXe siècle à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. A 1397 septies = exp. n. 49 (Pellechet, T. I, p. 1, n. 2387).

Complet. Gravures coloriées. Maroquin rouge à large dentelle, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées, reliure française du début du XIXe siècle (272×198 mm).

### Bibliographie

Heſſels, *Gutenberg*, p. 162, n. VI.

# 32. BIBLIA PAUPERUM EN LATIN

*Inc. fnc. 1 recto, col. 1:* ysaias. vij. Ecce virgo cō-|cipiet & pariet filium. | . . .

*Expl. fnc. 17 verso, l. 18:* | spōsum et filiū summi patris vnigenitū. *(Fnc. 18: blanc?)*

In-folio. 18 ffnc., le dernier blanc(?). ($1^{10}$ $2^{8}$). 17–18 lignes à la page.

Sur chaque page on observe cinq gravures sur bois surmontant un texte typographique.

### Exemplaires connus

1 Appartenait en 1792 aux Carmes de Würzburg (Sprenger pp. 30–32), où il se trouvait relié avec *Belial* et *Ackermann* (2e édition); acheté avant 1814 par Sir M. M. Sykes qui l'échangea contre des Aldes avant 1814 avec Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. I, pp. 103–104, n. 41); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

Publié en fac-similé en 1906. Contient 17 ff., quelque peu tachés (298×192 mm). Relié en maroquin bleu avec un feuillet de *Ackermann* (2e édition).

2 MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATSBIBLIOTHEK, Rar. 4.

Contient 17 ffnc. Gravures coloriées. Relié en cartonnage gris (278 mm). Au fnc. 10 verso les figures ont été remplacées par d'autres gravures sur bois collées par dessus.

### Bibliographie

Hain, T. I, p. 435, n. 3177; Brunet, T. III, col. 229; Heſſels, *Gutenberg* p. 162, n. VII.

# 33. JACOBUS DE THERAMO, BELIAL, EN ALLEMAND

*Inc. fnc. 1 recto:* Von der zeit der gedonten vrteil. | Ein ander brieff zu einem andern richter . . .

*Expl. fnc. 95 verso, l. 11:* Albrecht pfister zu. Bamberg. [*Fnc. 96: blanc?*].

In-folio. 96 ffnc. (le dernier blanc?). 28 lignes à la page.

### Exemplaires connus

1 Acheté avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. III, p. 181, n. 629); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

Incomplet des ff. 1, 2, 45, 68, 69, 86 et 96. En tête du fnc. 3 est écrit: *Hunc librū dono accepit a vidua quadam Teresa. 1612. Fr. Ioannes Georgius Molt (?) Carmelita tunc temporis parochius in Blais orabo pro illo.* Maroquin rouge (299×191 mm).

2 Collection T. O. Weigel (Weigel et Zeſtermann, T. II, pp. 436–437, n. 520 et pl.); sa vente (Leipzig, mai 1872, p. 256–257, n. 520 et pl.) 2320 thalers à Weigel; aujourd'hui à NUREMBERG, GERMANISCHES NATIONALMUSEUM, Inc. 28262 fol.

Incomplet des ff. 92–96. Le coin inférieur du f. 24 est déchiré. Quelques trous de vers (305×216 mm).

C'est apparemment l'exemplaire découvert en 1792 chez les Carmes de Würzburg (Sprenger pp. 30–32) et qui était rélie alors avec la *Biblia pauperum* latine et *Ackermann* (2e édition). Cet exemplaire contenait en effet, comme celui de Nuremberg, le 1er feuillet et il semble aussi avoir été incomplet de 4 ou 5 feuillets.

### Fragments

3 MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK. Le premier feuillet seul (320×205 mm).

4 Deux feuillets appartenaient en 1870 à AMBROISE FIRMIN-DIDOT et se trouvent sans doute chez ses héritiers (Deschamps, *Dictionnaire de géographie* col. 155).

### Bibliographie

Copinger, T. II, p. 120, n. 5785; Brunet, T. V, col. 803–804; Heſſels, *Gutenberg*, pp. 161–162, n. IV.

## 33bis. PSALTERIUM

Il n'existe pas d'impression du Psautier que l'on puisse attribuer avec certitude à Pfiſter; on lui a attribué une édition en 29 lignes, décrite par Dibdin (*Bibl. Spenceriana* T. I, pp. 121–123, n. 46) et d'après lui par Hain (T. IV, p. 165, n. 13455); mais de l'aveu de Dibdin lui-même les caractères *ressemblent* seulement à ceux de la Bible de 36 lignes.

Cf. encore *Caxton exhibition*, 1877, p. 93, n. 619 la description d'un Psautier analogue de 126 ff. (20 lignes à la page) appartenant à la Bodleian Library.

## 33ter. DONAT
### ÉDITION "WESTREENEN"

Le baron Weſtreenen de Tiellandt légua en 1846 au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM à LA HAYE (Montre I. J. 9) deux feuillets sur papier d'un Donat très ancien en caractères ressemblant à ceux de Pfiſter.

Durant mon court séjour à La Haye je n'ai pu retrouver ces feuillets dont j'emprunte la description aux fiches de Campbell.

# II
# CARACTÈRES MOYENS DITS "DE LA BIBLE DE 42 LIGNES"
# A
# OUVRAGES IMPRIMÉS PAR GUTENBERG ET FUST

## 34. BIBLE LATINE DITE DE 42 LIGNES (1455?)

*T. I.: Inc. fnc. 1 recto (premier tirage), en rouge:* Incipit epistola sancti iheronimi ad | paulinum presbiterum de omnibus | diuine historie libris. capitulū ꝑmū. | *(en noir:)* (F)Rater ambrosius | tua michi munus-|cula ꝑferens . . .

*Deuxième tirage, en noir:* (F)Rater ambrosius | tua michi munuscu-|la perferens . . .

*Expl. fnc. 324 verso, col. 1, ligne 21:* . . . laudet dn̄m. All'a.
*T. II: Inc. fnc. I recto:* (J)ungat epistola quos iūgit sacerdoti-|um . . .
*Expl. fnc. 317 v., col. 2, l. 41:* . . . Gratia dn̄i nr̄i ihesu cristi tū omni-|bʒ vobis amē
*Ffnc. 318 et 319: blancs.*
In-folio. 324+319 ffnc., les deux derniers blancs ($1-9^{10}$, $10^{11}$ [le f. 9 encarté], $11-12^{10}$, $13^{7}$ [le f. 5 encarté], $14-24^{10}$, $25^{11}$ [le f. 8 encarté], $26^{11}$ [le f. 10 encarté], $27-32^{10}$, $33^{4}$; $1-15^{10}$, $16^{11}$ [le f. 11 encarté], $17-26^{10}$, $27^{12}$, $28^{11}$ [le f. 8 encarté], $29-30^{10}$, $31^{5}$ [le f. 4 encarté], $32^{10}$.
Sur deux colonnes de 42 lignes (40—41 lignes pour quelques feuillets du 1er tirage).
Il existe de plus une table des rubriques en 4 ffnc.

Depuis la fin du XVIIIe siècle on sait qu'il existe de cette Bible deux sortes d'exemplaires différents ou plus exactement qu'il existe deux tirages de quelques-uns des feuillets. Ces différences ont été relevées en dernier lieu par M. Schwenke *(Festschrift* pp. 12—14) dont je reproduis ici le relevé.

## Tome I.

| Fnc. | Ligne | Premier tirage | Deuxième tirage | Fnc. | Ligne | Premier tirage | Deuxième tirage |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1-5 r. | | 40 lignes à la colonne | 42 lignes à la colonne | 34 r. | I, 42 | agnus | agn9 |
| 5 v. | | 41 lignes à la colonne | | 129-131 | | 40 lignes à la colonne | 42 lignes à la colonne |
| | | | | 132 r. | | | |
| | | | | 132 v. | | 42 lignes à la colonne | |
| 6 r. | I, 25 | conte't | cōteret | | | | |
| 7 r. | II, 40 | omnibʒ | om̄ibʒ | 133 r. | II, 42 | eos | eos |
| 8 r. | I, 28 | maledicam | maledicā | 134 r. | I, 2 | benyamin | beniamin |
| 9 r. | II, 1 | trigintaquiqʒ | trigītaduob; (l. 2) | 135 r. | I, 2 | in iabes | ī iabes |
| 10 r. | I, 4 | sempit'-\|num | sempiter-\|num | 136 r. | I, 2 | benyamin | beniamin |
| 11 r. | I, 2 | fratꝝ | fratrū | 137 r. | II, 1 | milicie | militie |
| 12 r. | I, 4 | decē. | decem. | 138 r. | II, 2 | nr̄ | noster |
| 13 r. | I, 1 | velamen | velamē | 139 r. | I, 8 | resiste | resistere |
| 14 r. | I, 3 | filiorum | filiorū | 140 r. | I, 4 | sum paup | sū pauper |
| 15 r. | I, 7 | itin'e: | itinere: | 141 r. | II, 1 | yonathas | ionathas |
| 16 r. | I, 3 | & in- | et in- | 142 r. | II, 41 | respōdens | respōdens |
| 17 r. | I, 2 | benedicas.\| Cumqʒ | benedicas. Cunqʒ | 143 r. | II, 3 | occiderem | occiderē |
| | | | | 144 r. | II, 39 | falthi | falchi |
| 18 r. | I, 5 | concepit | cōcepit | 145 r. | I, 1 | xp̄m | cristū |
| 19 r. | I, 2 | pergens | pgens | 146 r. | II, 41 | vespam | vesperā |
| 20 r. | II, 37 | ē autē | est aūt | 147 r. | I, 42 | et sup | & super |
| 21 r. | I, 3 | terroꝛ | terror | 148 r. | I, 3 | desperacio | desperatio |
| 22 r. | II, 1 | est ī | est in | 149 r. | I, 1 | effcūs | effect9 |
| 23 r. | I, 1 | egipci9 | egiptius | 150 r. | I, 42 | nūc | nunc |
| 24 r. | II, 42 | Nam & | Nā et | 151 r. | I, 1 | saraias | saraias |
| 25 r. | II, 2 | 9sequent' | 9sequēter | 152 r. | II, 42 | 9spcū | 9spectu |
| 26 r. | I, 4 | loq̄mur | loquem̄ | 153 r. | II, 3 | hostiū | ostium |
| 27 r. | I, 1 | phua. & | phua. et | 154 r. | II, 2 | decorus | decorus |
| 28 r. | I, 3 | autē | aūt | 155 r. | I, 7 | pedibus | pedibʒ |
| 29 r. | I, 3 | passus | passus | 156 r. | I, 1 | ppl's | ppl'us |
| 30 r. | I, 2 | cōburat | comburat | 157 r. | II, 1 | et nō | & nō |
| 31 r. | I, 2 | conficiēdos | conficiendos | 158 r. | II, 1 | omnis | om̄is |
| 32 r. | I, 2 | hoc scies qd. | hoc scies q' | 261 r. | I, 3 | pres-\|biter | presbi-\|ter |
| 33 r. | | *aucune différence relevée* | | | | | |

## Tome II

| Fnc. | Ligne | Premier tirage | Deuxième tirage | Fnc. | Ligne | Premier tirage | Deuxième tirage |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 r. | II, 3 | emēdatā | emēdatam | 10 r. | I, 10 | correcto̅ | correctio |
| 2 r. | II, 41 | cordi$^{s}$ | cordis | 11 r. | I, 3 | Abhominant$^{s}$ | Abominant$^{s}$ |
| 3 r. | II, 8 | trāsit | transit | 12 r. | I, 42 | boni$^{s}$ | bonis |
| 4 r. | I, 17 | cōuiue | conuiue | 13 r. | I, 2 | in op̱e | ī opere |
| 5 r. | II, 12 | in pccīs | ī peccati$^{s}$ | 14 r. | I, 42 | in op̱e | ī opere |
| 6 r. | I, 2 | Omnes | Om̄es | 15 r. | II, 1 | ml'ti$^{s}$ | ml'tis |
| 7 r. | I, 4 | op̱a | opera | 16 r. | I, 5 | capree | capre |
| 8 r. | I, 7 | paup̱is | pauperis | 162 r. | I, 3 | (M)achabeorū | (M)Achabeorū |
| 9 r. | I, 1 | doctus | doct9 | | | | |

En résumé, les feuillets où l'on observe des différences sont les ffnc. 1—24, 129—158 et 261 du Tome I; 1—16 et 162 du Tome II. L'explication la plus vraisemblable est que l'impression fut commencée simultanément aux ffnc. 1 et 129 du tome I et 1 du tome II; et qu'au cours du travail on résolut d'augmenter l'édition: on fut donc obligé de réimprimer les feuilles déjà tirées et dont il n'avait pas été fait un nombre suffisant d'exemplaires. On profita de l'occasion pour unifier le nombre de lignes par page en donnant quarante-deux lignes aux colonnes qui, dans le premier tirage, n'en avaient que quarante ou quarante et une.

Les caractères employés dans les colonnes de 40 et 41 lignes ne sont pas exactement les mêmes que ceux du reste de l'ouvrage. Sotheby le premier s'en était douté, car d'autres auteurs croyaient que l'on avait interligné les premières colonnes. Mais c'est à M. Schwenke que revient l'honneur d'avoir démontré, par des arguments palpables, la vérité de cette conjecture de Sotheby. Trouvant qu'il avait employé un corps trop grand pour ses caractères, l'imprimeur commença par les limer légèrement et bientôt fit une nouvelle fonte sur un corps un peu plus petit. Nous devons donc considérer sans hésitation comme du premier tirage les exemplaires mélangés de 40 et de 42 lignes.

Ma liste des exemplaires connus de la Bible de 42 lignes n'apprendra que peu de chose aux spécialistes; il y a longtemps en effet que l'on en catalogue les exemplaires et que l'on en signale l'apparition et la disparition; la première bonne liste est celle de Van Praet *(Cat. des vélins du roi,* T. I, pp. 15—18 et T. VI, pp. 146—147) reprise et augmentée par Schaab *(Geſchichte,* T. I, pp. 270—275).

En Angleterre, dès 1827 Pettigrew *(Bibl. Sussexiana,* T. I, 2 p. 293) s'attacha à corriger les erreurs de Dibdin *(Bibl. Spenceriana,* T. I, p. 5); il trouva lui-même un censeur dans Sotheby *(Typography of the XV$^{th}$ century).*

De nos jours des listes d'exemplaires ont été publiées par A. von der Linde *(Geſchichte der Erfindung der Buchdruckerkunſt,* 1886, T. III, pp. 871—879), par M. Copinger *(Incunabula biblica,* 1892, pp. 4—6) et par M. Paul Schwenke *(Feſtſchrift zur Gutenbergfeier,* 1900, pp. 1—9).

Le premier énumérait en grand désordre trente exemplaires, avec de nombreuses inexactitudes. Le deuxième, qui cite le premier, sans l'avoir intégralement utilisé, décrit trente-six exemplaires, mais avec des doubles emplois et des indications er-

ronées qui en réduisent le nombre de plusieurs unités. Comme on pouvait s'y attendre, la liste de M. Schwenke (37 numéros) est à peu de chose près complète et je n'ai pu y ajouter que trois ou quatre exemplaires.

## Exemplaires connus

1 Provient de la Chartreuse de Mayence (Lettre de Meerman à la bibliothèque royale de Berlin, publiée par Emil Jacobs, *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* XXVII, 1910, p. 159), d'où l'obtint, en 1768, Gaignat; sa vente (Paris, avril 1769, T. I, pp. 6–7, n. 16) 2100 fr. 1 sou à Girardot de Préfond, qui le vendit vers 1775 au comte de Mac-Carthy; sa vente (Paris, janvier 1817, T. I pp. 10–11, n. 61) 6260 fr. à Payne pour Thomas Grenville *(Bibl. Grenvilliana,* T. I, 1, 1842, p. 74) qui le légua en 1846 au BRITISH MUSEUM, G. 12226 = IC. 56 (Proctor p. 30, n. 56; Pollard p. 17).

Sur *vélin.* 42 lignes. Maroquin rouge ancien. Relié en deux volumes. Avait été, semble-t-il, relié à l'origine en trois volumes (365×288 mm). Fac-similé du début du T. II dans H. N. Humphreys, *History of the art of printing,* Londres, 1867, pl. 14.

2 Bibliothèque de George III d'Angleterre, transférée en 1829 au BRITISH MUSEUM, C. 9. d. 3–4 = IC. 55 (Pollard p. 17).

Sur papier. 42 lignes. Premier et second tirage mélangés (398×280 mm). Fac-similé de I, 293 recto dans *Fac-similes from early printed books in the British Museum,* pl. 5; fac-similé de I, 1 recto dans Copinger, *Incunabula biblica,* pl. I.

3 Donné par Erhard Neninger aux Carmes d'Heilbronn; vente du cardinal Loménie de Brienne (Paris, mars 1792, Laire, *Index,* T. I, pp. 5–11, n. 6) retiré à 2499 fr. 19 sous et vendu en 1793 pour £ 100 à la BODLEIAN LIBRARY, OXFORD, Auct. m. 1. 2. Sur la première page: *Carmeli Heilbrunnensis.* L'ancienne reliure portait selon Laire ces mots: *Erhardus Neninger magister ciuium in Heylsprunn, qui dedit illud fratribus Sanctae Mariae de Monte Carmeli ad urticas prope dictam ciuitatem.*

Sur papier. 40–41–42 lignes. Maroquin vert, filets, dos ornés, tranches dorées, belle reliure de Derôme le jeune avec son étiquette (1785) (403×289 mm).

4 Vendu avant 1814, £ 80, par Edwards à Lord Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. I, pp. 1–6, n. 7, facs.) et transféré en 1892 à la JOHN RYLANDS LIBRARY, MANCHESTER.

Sur papier. 40–41–42 lignes. Maroquin bleu (reliure anglaise) (399×287 mm).

Identifié à tort par Dibdin avec l'exemplaire de la Bible de 36 lignes qui figurait dans la *Bibliotheca Harleiana* (Maittaire, *Index* T. I, p. 136).

5 Donné par John Fuller M. P. (vers 1820?) à la bibliothèque d'ETON COLLEGE (Fr. St.-John Thackeray, *Eton College Library,* Eton 1881, p. 21).

Sur papier. 40–41–42 lignes. Reliure originale en ais de bois et cuir estampé par Johann Fogel d'Erfurt, avec coins, milieux et fermoirs en métal.

6 BIBLIOTHÈQUE ARCHIÉPISCOPALE DE LAMBETH (parmi les manuscrits). Le Nouveau Testament seul, mais sur *vélin.*

7 Se trouve au moins depuis 1796 à EDIMBOURG, ADVOCATES' LIBRARY.

Sur papier. 40–41–42 lignes. Initiales enluminées. Sur le titre un nom effacé.

Cuir de Russie, dentelle, tranches dorées (reliure écossaise), 378×276 mm.

8 Vente de James Perry (Londres, mars 1822, T. I, p. 31, n. 860) £ 168 à Pettigrew pour le Duke of Sussex (Pettigrew, *Bibl. Sussexiana,* T. I, 2, pp. 288–293 et pl. III); sa vente (Londres, juillet 1844, T. I, pp. 21–22, n. 536) £ 190 à Daly, évêque de Cashel; sa vente (Londres, Sotheby, 25 juin 1858 pp. 16–17, n. 147) £ 596 à Quaritch qui le revendit à l'Earl of Crawford *(Sacrorum Bibliorum exemplaria, tam manuscripta quam impressa, quae in Bibliotheca Lindesiana adservantur,* Rome, 1884, p. 21); sa vente (Londres, juin 1887, T. I, p. 61, n. 48) £ 2650 à Quaritch pour feu l'EARL OF CARYSFORT, à Elton († 1909).

Sur papier. 40–41–42 lignes. Très bel exemplaire dans sa reliure originale en ais de bois et cuir estampé, dans deux étuis en maroquin brun.

9 Appartenait en 1814 à Sir Mark Masterman Sykes (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. I, p. 6); sa vente (Londres, mai 1824, T. 1, p. 27, n. 475) £ 199. 10. 0 à Rivington et Cochran pour Henry Perkins; sa vente (Hanworth Park, juin 1873, p. 99, n. 865) £ 2690 à Quaritch qui l'offrit pour £ 3150 dans un catalogue de 1874 et le vendit à Henry Huth; aujourd'hui à Fosbury Manor, chez ALFRED H. HUTH (Cat., T. I, pp. 159–160).

Sur papier. 42 lignes. Très bel exemplaire presque non rogné. Maroquin noir.

10 Découvert par M. Hodge, de la maison Sotheby, dans une armoire chez l'Earl of Hopetoun; sa vente (Londres, février 1889, p. 17, n. 269) £ 2000 à Quaritch qui l'offrit pour £ 2250 dans un catalogue de 1889 et le vendit peu après à un collectionneur anglais qui le possède encore et désire conserver l'anonymat.

Sur papier. 40–41–42 lignes. Veau ancien. Les trois premiers feuillets du tome II sont légèrement piqués des vers et un peu endommagés, avec un petit trou au premier feuillet.

11 Vu en 1762 par Peſtel chez les Bénédictins de Saint-Jacques de Mayence (Meerman, *Orig.*, T. I, p. 151; T. II, pp. 284–285); ils le cédèrent en 1767 à Dom Maugérard pour Dupré de Geneste dont la bibliothèque, achetée en bloc par le cardinal Loménie de Brienne, fut rétrocédée par lui au Roi de France en 1788 (cf. Paris, Archives nationales, O[1], 432, p. 274; la Bible fut estimée 500 fr.). Aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 67–70 = exp. n. 41 (Pellechet, T. I, p. 549, n. 2265).

Sur *vélin.* 40–41–42 lignes. Entièrement du premier tirage. Superbe exemplaire absolument complet. Était en 1788 dans sa reliure originale, en deux volumes. Aujourd'hui en quatre volumes, maroquin rouge ancien, filets, dos ornés, tranches dorées, aux armes de France (395×297 mm). Cf. Delisle, *Gutenberg,* pp. 13–14 et pl. I; Van Praet, *Cat. des vélins du Roi,* T. I, pp. 15–18, n. 16.

12 Appartenait en 1788 à la bibliothèque électorale de Mayence (Zapf, *Älteſte Buchdruckergeſchichte von Mainz,* pp. 127–128); cédé vers 1789 par le bibliothécaire Günther à Dom Maugérard qui le revendit en 1792 à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. A. 71 = exp. n. 42.

Sur papier. 40–41–42 lignes selon Zapf (*Älteſte Buchdruckergeſchichte . . . ,* pp. 127–128), mais le début manque aujourd'hui. Cet exemplaire est incomplet de 149 ff. (I, 1–43, parties de 44; 45–46; parties de 47–48; 63, 102, 108, 109, 129, 137–148, 153, 154, 158–159, 170, 176–177, 193, 219–223; parties de 226; 231, 238, 239, 247, 261, 266, 280, 293, 320; parties de 324. — II, 1–31; parties de 32; 46, 50, 51, 70, 100–106, 121–123, 129–132, 141–142, 150–156, 166, 189–191, 269, 279, 286).

Dérelié. En deux volumes. Fortement mouillé et taché (405×283 mm).

Cet exemplaire porte les notes suivantes de la main du rubricateur:

À la fin du T. I.

Et sic est finis prime partis biblie
· sc3 · veteris testamenti Jlluminata
seu rubricata et ligata p henricum
Alvch alius Cremer Anno dñi m⁰ cccc⁰
lvi⁰ festo Bartholomei apl'i — *24 août 1456*
Deo gracias Alleluia

À la fin du T. II, en rouge:

Jste liber illuminatus ligatus & completus est p henricum Cremer vicariũ ecclesie collegat' |
sancti Stephani maguntini sub anno dñi millesimoquadringentesimoquinquagesimosexto |
festo Assumpcionis gloriose virginis marie Deo gracias Alleluia — *15 août 1456*

et en noir:

Anno domini Millesimo quadringentesim[*oquinquagesimoseptimo*] Jn die Sancti Georij mris Jnchoata est illa solẽnis missa de corpore xpi in o[*rtu solis in singulis quint*]is feriis in pochiali eccl'ia ville Oschẽ
solẽnit9 decantanda p Bertholdum pu [ *Steyna*] viceplbñ in Oschem Cuiac' (?)
eandem missam celebrans eund'p̄s [ ] . . . B. P.

Il s'agit d'Oſtheim près de Hanau. Maugérard paraît avoir vu cette note plus complète qu'elle ne l'est aujourd'hui ("Cette note porte que l'an 1457, le jour de Saint-George martyr, a été chantée pour la première fois par Berthold de Steyna, prêtre, alors vicaire de Ville-Oſtein, la messe du

Saint-Sacrement, que l'on doit célébrer tous les jeudis, au lever du soleil dans l'église de cette paroisse").

Cf. Delisle, *Gutenberg*, pp. 14, 32–35 et 75, pl. V-VI.

13 Appartient, depuis le milieu du XVIII[e] siècle au moins, à la BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, PARIS (Marais et Dufresne de Saint-Léon p. 1, n. 1; De Bure, *Bibliographie instructive*, T. I, p. 32, n. 35).

Sur papier. 40–41–42 lignes. Incomplet de 3 ff. au tome I. Maroquin rouge ancien (Padeloup?).

14 Acheté entre 1706 et 1723 par l'abbé Mommelin le Riche pour l'abbaye de Saint-Bertin. Aujourd'hui à SAINT OMER, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, n. 7.

Sur papier. Le tome I seul (Delisle, *Gutenberg* p. 14). Reliure du XVII[e] siècle en veau sur carton (383×272 mm).

15 TRÈVES, STADTBIBLIOTHEK.

Sur papier. 42 lignes. Le tome I (en reliure moderne) provient d'un couvent de Bénédictins des environs de Trèves; le tome II, incomplet de 60 ff., fut trouvé en 1828 chez un paysan à Olevig près de Trèves.

Cf. Keuffer, *apud* Von der Linde, *Geſchichte der Erfindung der Buchdruckkunſt*, T. III, p. 876.

16 Était au Sankt-Leonhardsſtift de Francfort; aujourd'hui à FRANKFURT-AM-MAIN, STADTBIBLIOTHEK (Exposition de Mayence, 1900, *Cat.* p. 48, n. 14).

Sur papier. 40–41–42 lignes. Complet.

17 Appartint à Friedrich Karl Joſeph von Erthal, électeur de Mayence (dont la bibliothèque fut dispersée en 1793); puis au château d'Aſchaffenburg; aujourd'hui à ASCHAFFENBURG, HOFBIBLIOTHEK (Joſ. Merkel, *Kritiſches Verzeichnis höchſt ſeltener Incunabeln*, Aſchaffenburg, 1832, p. 7 suiv.).

Sur papier. 40–41–42 lignes. Incomplet de 14 ff. dans les livres III et IV d'Esdras.

Cf. Merkel *apud* Schaab, *Geſchichte* T. I, pp. 273–274.

18 Se trouvait au XVI[e] siècle à Fritzlar: puis en 1587 à Wolfenbüttel chez le duc Julius von Braunſchweig; ensuite à l'Université de Helmſtedt; depuis 1810 environ à GÖTTINGEN, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.

Sur *vélin*. 42 lignes. Complet en 641 ff., plus 4 ff. blancs.

Cf. Milchſack, *Zentralblatt für Bibliothekswеſen*, T. XIX (1902) pp. 426–428; Dziatzko, *ibid.*, pp. 502–503.

19 Collection du COMTE DE SOLMS-LAUBACH, à Laubach (Oberheſſen).

Sur papier. Le tome II seul, incomplet du dernier feuillet. La marge du premier feuillet a été coupée. Reliure en ais et cuir estampé du début du XVI[e] siècle.

20 Appartint (XVI[e] siècle?) à un certain Valentin. Donné en 1723 par la ville de Fulda au prince-abbé Konſtantin von Buttlar; aujourd'hui à FULDA, LANDESBIBLIOTHEK. Inc. A. 23.

Sur *vélin*. Le tome I seul et sans doute incomplet, puisqu'il ne contiendrait que 317 feuillets (415×305 mm). Reliure originale, peut-être par Johann Fogel.

Cf. K. H(erquet), *Fuldaer Kreisblatt*, 5 mars 1879; *Unterhaltungsblatt* du *Heſſiſcher Beobachter* de Fulda, 23 février et 20 mai 1879; Bickell, *Bucheinbände aus heſſiſchen Bibliotheken* pl. 4.

21 Se trouvait dès 1752 à BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK (Oelrichs, *Entwurf einer Geſchichte der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, 1752, p. 27; Voulliéme p. 78, n. 1511).

Sur *vélin*. 40–41–42 lignes. Incomplet de 2 ff. (I, 129 et II, 249). Les ff. 1 et 9 du tome I sont enluminés Reliure allemande du XVII[e] siècle en veau brun, tranches dorées (413×288 mm).

Meerman, *Origines typographicae*, T. II, p. 284; Fr. C. Alter, *Bibliographiſche Nachrichten*, Vienne, 1779, p. 88; Denis, *Annales*, T. II, p. 513; Burger, *Monumenta*, pl. 137 (facs. d'une page).

22 Appartenait au XVI[e] siècle aux Bénédictins de Löbau dont la bibliothèque fut transférée en 1833 à Pelplin. Aujourd'hui à PELPLIN, BIBLIOTHEK DES BISCHÖFLICHEN PRIESTER-SEMINARS.

Sur papier. 40–41–42 lignes. Incomplet du dernier feuillet. Reliure originale par Heinrich Coſter en ais de bois et cuir estampé.

Cf. Schwenke, p. 3, n. 10.

23 Se trouvait en 1461 dans la bibliothèque des Franciscains de Langenſalza (*monasterii fratrum minorum in Salza*). Aujourd'hui à LEIPZIG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (ed. vet. perg. 1).

Sur *vélin*. 42 lignes. En 4 volumes, reliure contemporaine par Johann Fogel d'Erfurt, en ais de bois et cuir blanc estampé avec coins et fermoirs en métal (420×305 mm).

Cf. Ebert, *Lexikon* I, col. 684; Van Praet, *Cat. des vélins du roi* T. V, p. 360 et T. VI, pp. 3–4; Stübel, *Serapeum* T. XXXI (1870) pp. 231–234 et 241–248.

24 LEIPZIG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (ed. vet. s. a. m. 29).

Sur papier. 40–41–42 lignes. Sommaires imprimés en rouge. Maroquin rouge ancien, avec dorures sur le plat, reliure allemande (405×295 mm). Cf. Stübel, *l. c.*

25 Découvert en Espagne par le libraire parisien Bachelin-Deflorenne qui le fit figurer à l'Exposition de 1878 (Baron A. de Ruble, *Notice des principaux livres manuscrits et imprimés qui ont fait partie de l'exposition de l'art ancien au Trocadéro*, Paris, Léon Techener, 1879, pp. 47–48, n. 87), racheté dans une vente la même année (Paris, 1 juin 1878, pp. 5–6, n. 1: 50,000 fr. à Lecat) offert pour 70000 fr. par son successeur Emile Lecat, le 5 août 1878 dans un catalogue intitulé: *Catalogue de livres rares et curieux provenant de la bibliothèque de M. Miro de Madrid, contenant en outre la Bible dite Mazarine, premier livre imprimé par Gutenberg. En vente aux prix marqués* (Paris, 1878), p. 34, n. 206. Le volume fut acheté par Cohn de Berlin qui le revendit, toujours en 1878, à Heinrich Klemm de Dresde (*Beſchreibender Katalog* pp. 11–12, n. 1) dont la bibliothèque a été achetée depuis par le gouvernement saxon. Aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM (II, 1).

Sur *vélin*. 40–41–42 lignes. Un feuillet a été refait en fac-similé par Pilinski, qui y fit aussi quelques légers raccommodages. A part ces défauts, très bel exemplaire richement enluminé par un artiste français de la fin du XV[e] siècle qui y a peint dans les marges 135 petites miniatures. A la dernière page du tome I, se lit la date de 1453 (cf. Dziatzko, *Sammlung* . . ., XV, 1902, p. 104). Était en 1878 dans sa reliure originale en ais de bois et cuir estampé avec les restes d'une chaîne en fer. Avec sa maladresse habituelle, Klemm fit refaire cette reliure; l'ouvrage est maintenant couvert d'ais en bois avec dos de maroquin et fermoirs en cuivre (403×299 mm).

Cf. le fac-similé d'une page (II, 217 verso) dans Meyer, *Konverſationslexikon* T. III (Leipzig, 1886) pp. 552–553 et d'une autre (I, 293 recto) dans König, *Deutſche Litteraturgeſchichte.*

26 Appartenait aux Bénédictins d'Andechs; transféré en 1803 à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK Cim. 63a (*Gutenberg-Ausſtellung* p. 5, n. 24).

Sur papier. 40–41–42 lignes. A la fin se trouve l'index des rubriques en 4 feuillets imprimés. Initiales enluminées. Raccommodages à la marge du dernier feuillet de l'index. Daté de (14)61 par le rubricateur, à la fin du tome I. En 2 vol., reliure allemande du XVIII[e] siècle en veau brun (383×278 mm).

Cf. Delisle, *Gutenberg* pp. 21–22 et pl. III, fac-similé de l'index des rubriques; Aretin, *Beyträge*, mai 1804, p. 55 et décembre 1804, p. 71.

27 COPENHAGUE, BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

Sur papier. Le tome I seul, incomplet de plusieurs feuillets dont le premier.

Cf. Chr. Bruun, *De nyeste Undersögelser om bogtrykkerkunstens opfindelse*, Copenhague 1889, pl. 6 (fac-similé du f. 197 recto).

28 Transféré en 1803 de Rottenbuch près Munich (*sum B. V. Mariae in Rottenbuech*), à la bibliothèque de Munich; considéré comme double(!) par Halm et placé dans une vente chez Butſch (Augsbourg, 3 mai 1858, p. 2, n. 18) 2336 florins à la BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE, SAINT-PETERSBOURG.

Sur papier. 42 lignes. Exemplaire avec quelques trous de vers, ayant le 1[er] feuillet du tome II en manuscrit. Plusieurs initiales ont été découpées. Reliure du XVIII[e] siècle.

Cf. Aretin, *Beyträge*, avril 1804, p. 76 et décembre 1804, p. 71.

29 VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK.

Sur papier. 40–41–42 lignes. Bel exemplaire avec la table des rubriques au commencement du tome I. Fac-similé des premières lignes dans Faulmann, *Illuſtrierte Geſchichte der Buchdruckerkunſt*, Vienne 1882, pl. II et dans Brockhaus, *Konverſations-Lexikon*, au mot *Buchdruckerkunſt*.

Cf. Faulmann *apud* A. von der Linde, *Geſchichte der Erfindung der Buchdruckkunſt* T. III, 1886, p. 876.

30 MELK, STIFTSBIBLIOTHEK (Schachinger, *Kat.*, n. 167).
Sur papier. 40—41—42 lignes. Bel exemplaire complet.

31 Appartenait aux Benédictins de Sankt-Blaſien dans la Forêt-Noire (Gerbert, *Iter alamannicum*, éd. de 1773, p. 164 et pl. VII; Aemil. Uſſermann, *Reiſen in einige Klöſter Schwabens, durch den Schwarzwald und die Schweiz*, Erlangen, 1786, pp. 68—73; Zapf, *Reiſen in Schwaben*, 1796, in-8, p. 201); transféré vers 1800 à la STIFTSBIBLIOTHEK de SANKT PAUL en Carinthie.
Sur *vélin*. 40—41—42 lignes. Relié en 3 volumes (reliure de la fin du XVI[e] siècle).

32 Collection du prince Barberini à Rome (Van Praet, *Cat. des vélins du roi*, T. V, p. 360, n. 16), achetée en bloc en 1902 pour la BIBLIOTECA VATICANA, ROME.
Sur *vélin*. En 2 vol., le premier légèrement endommagé, le second en très belle condition.

33 LISBONNE, BIBLIOTHECA NACIONAL (Van Praet, *Cat. des vélins du roi* T. VI, p. 146), acheté en 1805 pour 700.000 réis (environ 3680 fr.) aux libraires Borel, Borel & Cie de Lisbonne qui avaient acheté l'exemplaire à Paris. C'est celui qui avait été retiré à 2499 fr. 19 sous à la vente du cardinal Loménie de Brienne (Paris, mars 1792, Laire, *Index*, T. I. pp. 5—11, n. 5).
Sur papier. 42 lignes. Très bel exemplaire, complet. Était, dit-on, en maroquin vert de Derôme relié à nouveau vers 1860 en chagrin rouge avec ornements en argent. L'Apocalpyse s'y trouve reliée entre les Épîtres et les Actes.

34 Vente de George Hibbert (Londres, mars 1829, p. 482, n. 8729) £ 215 à Cochran; vente de [J. Wilkes] (Londres, 12 mars 1847, p. 28, n. 423) £ 500 à Wiley et Putnam pour James Lenox de New-York; aujourd'hui NEW-YORK, PUBLIC LIBRARY.
Sur papier. 42 lignes. Maroquin bleu ancien.

35 Acheté vers 1830(?) par Sir John Thorold; sa vente (Londres, décembre 1884, pp. 30—31, n. 284) £ 3900 à Quaritch; puis à Edimbourg chez le Reverend William Makellar; sa vente (Londres, novembre 1898, p. 20, n. 216) £ 2950 à Quaritch. Aujourd'hui à NEW-YORK, GENERAL THEOLOGICAL SEMINARY.
Sur papier. 40—41—42 lignes. Complet, mais pas très grand de marges. Maroquin bleu, doublé de tabis, riches dorures, mors de maroquin, tranches dorées.

36 Vendu en 1870 par la Predigerkirche d'Erfurt à Cohn de Berlin qui l'offrit pour 4000 thalers dans un de ses catalogues et le vendit la même année à George Brinley de Hartford, Connecticut, U. S. A. (son cat., 1897, T. I, p. 3); sa vente (New-York, avril 1881, T. III, pp. 152—153, n. 5839) $ 8000; puis collection Hamilton Cole, à New-York; acheté $ 16 000 par Brayton Ives; sa vente (New-York, mars 1891, pp. 29—30, n. 69) $ 14 800 à Dodd, Mead & Co., pour JAMES W. ELLSWORTH de New-York.
Sur papier. 42 lignes (mais sommaire imprimé en rouge au f. 129 du tome I). Incomplet de 17 ff. refaits en fac-similé (T. I, f. 1; T. II. ff. 1, 17, 25, 46, 70, 149, 155, 191, 217, 235, 268, 270, 275, 279, 305). Reliure originale (cf. le fac-similé au frontispice du catalogue Ives) en ais de bois et cuir estampé avec ornements en métal (408×290 mm).
Cf. Bruno Stübel, *Serapeum* XXXI (1870), pp. 230—234 et 241—248.

37 Donné en 1565 par un individu de Biſchofswerda en Saxe à Melchior Gaubiſch, curé de Langen-Wolmsdorf. Heinrich von Noſtiʒ le légua à son fils Karl-Heinrich qui le légua (7 avril 1677) à l'église de Klein-Bauʒen près de Bauʒen en Saxe; c'est là qu'un autre Noſtiʒ le retrouva en 1874 (Peʒholdt, *Neuer Anzeiger*, 1874, pp. 369—370; *Rheiniſcher Kurier*, 19 février 1881). Le volume fut vendu 8850 marks à un Anglais; on l'ajouta à la vente de Lord Hampton (Londres, Sotheby, 15 février 1881, n. 422* [manque dans beaucoup d'exemplaires de ce catalogue] £ 760 à Quaritch; celui-ci le revendit à Theodor Irwin d'Oswego, dont la bibliothèque fut achetée en 1899 par J. PIERPONT MORGAN de New-York (Son *cat.* T. I, p. 9, n. 12).
Sur papier. 42 lignes (mais 40 lignes au f. 2 verso). Incomplet des 130 derniers feuillets. Était relié en un volume en ais de bois et cuir estampé, aujourd'hui en maroquin brun par Matthews (377×275 mm.)

38 Vendu en 1897 par H. Sotheran de Londres à J. PIERPONT MORGAN *(Cat.* T. I, p. 10, n. 13).
Sur *vélin*. Initiales enluminées, titres avec bordures peintes. Un certain nombre de marges ont été coupées. Maroquin brun ancien (409×301 mm). C'est évidemment cet exemplaire qui, en 1864, fut vendu 15,000 francs par Edwin Tross à un collectionneur anglais (Brunet, *Suppl.* T. I, col. 124).

C'est aussi dans cet exemplaire qu'est prise la page (T. II, f. 1 recto) reproduite par W. Copinger *(The Bible and its transmission,* Londres, 1897, in-4, frontispice), d'après un exemplaire sur vélin appartenant à H. Sotheran; c'est à tort que M. Schwenke, trompé par des renseignements peu précis, a cru que l'exemplaire Sotheran était un exemplaire distinct.

39 Légué le 7 mars 1471 par Vlieghet, prêtre à Utrecht, au monastère de Zuzat près d'Amerfort, au diocèse d'Utrecht; puis vente de Pierre-Henri Larcher (Paris, février 1814, p. 2, n. 12) 2120 fr. à Payne et Foss pour John Lloyd; vendu (vers 1840?) avec une *Biblia pauperum* et une Bible de 1462 par Payne et Foss à l'Earl of Ashburnham; vendu à l'amiable pour £ 3000 en 1896, par son fils, à Quaritch (son cat. 166, 1897, p. 1, n. 1: £ 4000) qui le céda presque aussitôt à ROBERT HOE de New-York († 1909).

Sur papier. 40—41—42 lignes. Était en maroquin bleu à dentelle par Thouvenin; M. Hoe le fit relier à nouveau en maroquin par Mercier, successeur de Cuzin.

40 Appartint en 1774 à Otto H. von Noſtitʒ (son *ex-libris),* puis (vers 1784) à l'Université de Mayence, d'où l'emporta Merlin de Thionville; celui-ci l'offrit en 1801 pour 1000 fr. et le vendit vers 1805 à Alexander Horn de Ratisbonne; celui-ci l'envoya aussitôt en dépôt (Dibdin, *Bibliographical Decameron,* T. I, p. 339, note) aux libraires anglais George et William Nicol; leur vente (Londres, juillet 1825, p. 16, n. 378) £ 504 à Henry Perkins; sa vente (Hanworth Park, juin 1873, pp. 98—99, n. 864) £ 3400 à Ellis pour l'Earl of Ashburnham; sa vente (Londres, juin 1897, T. I, p. 43, n. 436) £ 4000 à Quaritch qui l'offrit pour £ 5000 dans son catalogue 175 (1897) pp. 1—3, n. 1 et le vendit peu après à ROBERT HOE de New-York († 1909).

Sur *vélin.* 40—41—42 lignes. Un feuillet, sinon deux ont été refaits en fac-similé par Whittaker. Initiales enluminées. Reliure contemporaine en ais de bois, couverts de peau de truie avec coins métalliques. Les dos ont été refaits (420 mm).

41 Collection de l'Earl of Gosford à Armagh, achetée en bloc avant 1880 par le libraire Toovey; vente de cette bibliothèque (Londres, avril 1884, p. 16, n. 339) racheté par Toovey à £ 500 et vendu par lui peu après pour £ 600 à Lord Amherst of Hackney (de Ricci, *Handlist* p. 7, n. 4); sa vente (Londres, décembre 1908, p. 16, n. 78) £ 2050 à Quaritch pour un de ses clients.

Sur papier. 40—41—42 lignes. Le tome I seulement. Reliure originale en ais de bois et veau estampé avec fermoirs en cuivre (404×294 mm). Très bel exemplaire avec un témoin.

## Exemplaires disparus

42 Appartint au début du XVIII[e] siècle à Michael Maittaire et fut vendu £ 2. 10. 0. à sa vente.
Sur papier. Très incomplet.

43 Vente de Waucquier (Tournai, 2 juin 1763, p. 321, n. 3304) racheté.
Maroquin rouge ancien, doré, tranches dorées.

44 Vente de l'abbé Favier (Lille, septembre 1765, p. 1, n. 1) 2025 fr.
Sur papier. Sommaires en rouge. Relié en veau.

45 Se trouvait au XVIII[e] siècle à Gaybach, dans la collection du comte de Schönborn (Hirſching, *Reiſen* T. II, p. 237).

46 Se trouvait chez les Augustins de Rebdorf près d'Eichſtädt (Strauß, *Monumenta typographica,* 1787, p. 10; F. K. G. Hirſching, *Verſuch einer Beſchreibung ſehenswürdiger Bibliotheken Deutſchlands,* T. III, 4[e] partie, Erlangen, 1788, p. 525, n. 2).

47 Appartenait aux Prémontrés de Weiſenau (Zapf, *Reiſen,* 1796, in-8, p. 150).

48 Collection de l'abbé Rive, achetée par Chauffard et Colomby et mise en vente à Marseille (Cat., 6 mars 1793, p. 2, n. 4: 60 fr.). Vente de MM. David, libraires à Aix (Paris, 18 avril, 1803, pp. 1—2, n. 4) 400 fr. à Firmin-Didot; sa vente (Paris, mars-avril 1811, p. 2, n. 6) retiré à 1000 fr.

Sur papier. Maroquin bleu à dentelles. Les feuillets 1 à 2 manquaient et avaient été réimprimés soigneusement avec des caractères gothiques. Était chez Rive et David en veau brun.

49 Vendu 1000 florins en 1808, par un collectionneur de Ratisbonne (sans doute Horn) au comte Léon d'Ourches de Nancy; sa vente (Paris, décembre 1811, pp. 1—3, n. 3) 1901 fr. au libraire Tilliard.

Sur papier. 40—41—42 lignes. Enluminé en or et en couleurs.

Reliure originale en ais de bois et cuir estampé avec coins en cuivre. Peut-être est-ce l'exemplaire aujourd'hui à Eton College.

50 Appartenait dès 1800 à Anne-Thérèse-Philippine comtesse d'Yves, de Bruxelles, morte en 1814; sa vente (Bruxelles, août [octobre] 1819, T. I, pp. 2—4, n. 6) 1750 fr.

Sur papier. 40—41—42 lignes. Reliure originale en ais de bois et cuir estampé.

51 Se trouvait en 1798 à Anvers chez les frères Gasparoli (Lambinet, *Recherches,* an VII, p. 131); leur bibliothèque fut acquise en bloc entre 1820 et 1825 par le libraire Longman de Londres.

Sur papier.

52 Appartenait en 1824 à Sir G. Shuckboro' (Dibdin, *Library companion* T. I, 1824, p. 13, note).

53 Transféré vers 1800 à la bibliothèque de Munich avec les livres de la bibliothèque de Mannheim; vendu comme double par la bibliothèque le 23 août 1832, pour 350 gulden.

Sur papier. Incomplet de 53 feuillets. Beaucoup d'initiales peintes et dorées ont été découpées.

Cf. Aretin, *Beyträge,* décembre 1804, p. 71.

## Fragments

54 Collection Friedrich Culemann à Hanovre; sa vente (Londres, 7 février 1870, p. 18, n. 171) £ 9. 15. 0 à Quaritch pour l'UNIVERSITY LIBRARY, CAMBRIDGE (Sandars, *An annotated list of books printed on vellum,* p. 15, n. 1).

Un seul feuillet, sur *vélin,* tiré des Chroniques (415×290 mm).

55 DUBLIN, TRINITY COLLEGE (Abbott, *Cat.* p. 44, n. 132).

Un seul feuillet (le dernier) sur *vélin.* Rogné (331 mm).

56 Dans les collections de feuillets réunis par John Bagford et qui de la collection de l'Earl of Oxford ont passé au BRITISH MUSEUM, se trouve un feuillet (Harleian ms. 5919).

57 Vente de Franz Trau (Vienne, octobre 1905, p. 57, n. 211) 1640 couronnes au libraire viennois Armin Egger; aujourd'hui à Paris, chez la COMTESSE DE BÉARN.

Un seul feuillet, sur *vélin,* contenant la fin de la Genèse et le début de l'Exode.

58 Collection du baron de Weſtreenen de Tiellandt, léguée en 1848 au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. B. 11, n. 2).

Deux feuillets sur papier, avec initiales peintes et dorées. Le premier contient le début de la II^e^ Épître aux Corinthiens (373×251 mm), l'autre le début de l'Épître aux Colossiens (379×268 mm).

Ce sont peut-être les feuillets que possédait Meerman en 1770, selon une lettre de ce savant conservée à la bibliothèque de Berlin.

59 MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK.

Un feuillet sur *vélin* tiré d'une reliure.

60 STRASBOURG, KAISERLICHE UNIVERSITÄTS- UND LANDES-BIBLIOTHEK.

Un feuillet.

61 Collection Friedrich Culemann à Hanovre; aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM (n. 490).

Un feuillet sur *vélin* (T. II, f. 170) apparemment tiré d'une reliure. Taché et coupé à gauche (351 mm).

62 Se trouvaient dès 1822 à DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK (mscr. Dresd. g. 5).

Trois feuillets sur *vélin* tirés de reliures et presque complets. Deux sont extraits de Sirach et un de la Sagesse (375×230 mm).

Cf. Ebert, *Geſchichte der Bibliothek zu Dresden,* 1822, p. 123.

63 Offert pour 150 marks par Baer de Francfort (Cat. 500, 1905, p. 62, n. 199) et vendu à un collectionneur allemand.

Un feuillet mutilé sur *vélin* contenant 11 lignes du f. 562.

64 Se trouvait dans une reliure de la *Gymnaſialbibliothek* de Heiligenſtadt dont les incunables ont été achetés en 1907 par la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN.

Un quart de feuillet, sur *vélin.*

65 NUREMBERG, GERMANISCHES NATIONAL-MUSEUM (Kupferſtichkabinet, Schrift- und Druckprobe n. 577; cf. le *Wegweiſer* . . ., 1909, p. 219). Un feuillet sur *vélin* (414×305 mm).

66 AUGSBOURG, STADTBIBLIOTHEK.
Un demi-feuillet sur *vélin,* tiré d'une reliure et contenant une colonne complète (373×107 mm).

67 Vu par moi en juillet 1909 à Munich, chez M. JACQUES ROSENTHAL.
Quatre feuillets sur *vélin,* tirés de la Genèse, chap. XLI, 25 à XLVIII, 7 (361×243 mm).

68 BIBLIOTHÈQUE ROYALE de STOCKHOLM.
Douze feuillets sur *vélin,* trouvés dans le Kammararkiv et les Archives du Royaume, où ils servaient de couvertures à quelques documents du 16e et 17e siècle; provenant sans doute d'un exemplaire du couvent de Vadstena.

69 Appartenait en 1810 au comte Alexis Razoumoffsky de Moscou (Fiſcher, *Cat.* p. 7, n. 1). Un fragment.

70 Vente de Sir Thomas Gage (Londres, juin 1867, p. 53, n. 456) dans un lot acheté £ 132 par Toovey et revendu à la vente de Felix Slade (Londres, 3 août 1868, pp. 94–95, n. 1135) et dans une vente chez Sotheby (Londres, 16 juin 1910, p. 15, n. 142). Un feuillet, contenant Genèse IX–X.
C'est le f. 8. Cet album appartient à M. Quaritch (cf. *supra).*

71 Vente de Heinrich Klemm (Dresde, mars 1889, p. 12, n. 152).
Un feuillet sur *vélin,* tiré de l'Apocalypse, quelque peu sali et mutilé.

72 Collection George et David Wolfe Bruce à New-York; aujourd'hui à NEW-YORK, GROLIER CLUB *(A description of the early printed books owned by the Grolier Club,* 1895, p. 16 et facs.).
Deux feuillets sur *vélin* (Actes XV, 10–20).

73 Vente à Vienne, chez Gilhofer et Ranſchburg, 3 avril 1911: 19 feuillets isolés *sur papier* tirés de reliures et contenant des portions d'Ezechiel et de Daniel.

## Exemplaires inexistants

74 Celui signalé par Dibdin *(Bibl. Spenceriana* T. 1, p. 6) à la bibliothèque de HANOVRE (lettre de M. Rubenſohn).

75 Celui signalé au Hunterian Museum de GLASGOW par le même Dibdin *(Bibliographical tour* . . ., *Scotland* T. II, p. 737) qui en fait "a sound but short copy". Comme je m'en suis assuré sur place cet exemplaire n'a jamais existé que dans l'imagination de Dibdin.

76 Dibdin encore, suivi par Van Praet *(Cat. des vélins du roi,* T. VI, p. 146) et par d'autres, cite un exemplaire appartenant au DUKE OF DEVONSHIRE, à Chatsworth; mais comme me l'a montré son bibliothécaire, Mme Arthur Strong, il y a eu confusion avec une Bible latine sans date (La Caita, *Cat.,* T. I, pp. 171–172) dont le dos porte en lettres d'or une légende trompeuse.

77 C'est à tort que Copinger, *Incunabula Biblica* p. 5 signale un exemplaire à la STADTBIBLIOTHEK, MAYENCE, où il ne se trouve qu'un feuillet isolé.

78 L'on m'avait signalé un exemplaire chez LORD ZOUCHE à Parham; mais ce seigneur n'en possède point.

79 Enfin on a voulu en trouver un à NANTES; mais on pourrait l'y chercher longtemps (cf. *Centralblatt für Bibliothekswefen,* T. XII, 1895, p. 477).

C'est à cet endroit de mon recueil qu'il convient, je crois, de rapporter un passage bien connu de Schwarz *(Index quorundam librorum saeculo XV impressorum, quos possidet Altorfii Christianus Gotlib Schwarzius,* Nuremberg, Endter, 1727, in-12, préface, p. 25), peut-être relatif à un exemplaire de la Bible de 42 lignes:

"Exemplar animaduerti in *Monasterio Carthusiano,* extra moenia Moguntiae: cui exemplari quamvis ultima folia temere essent abscissa; in vetusto tamen Catalogo MS. istius Bibliothecae annotatum erat, Biblia ista Monasterio a Gutenbergio Faustoque esse donata."

Dès le XVIIIe siècle, Meerman,[1]) puis Zapf et Fischer ont vainement recherché non seulement la Bible, mais encore le catalogue où il se trouvait décrit. N'y a-t-il pas là quelque supercherie de Schwarz?

### Bibliographie

(outre les ouvrages déjà cités)

Hain, T. I, p. 301, n. 3031; Panzer, T. II, p. 136, n. 87; La Serna Santander, T. II, p. 175, n. 258.
J. B. Bernhart, dans Aretin, *Beyträge,* novembre 1804, pp. 91–112 et décembre 1804, pp. 49–112.
Martineau, *Notes on the Latin Bible of forty-two lines* dans *Bibliographica* T. II (1896), pp. 333–342.
P. Schwenke, *Festschrift zur Gutenbergfeier, herausgegeben von der Königlichen Bibliothek zu Berlin, am 24. Juni 1900. Untersuchungen zur Geschichte des ersten Buchdrucks* (Berlin, 1900. In-8) IX–90 pp.
Victor Hugo Paltsits, *The 42-line Bible of Gutenberg* dans *The Publisher's Weekly,* 9 février 1901.
R. Proctor, *The "Gutenberg"-Bible* dans *The Library* T. II, 1901, pp. 60–66.

## 35. PSAUTIER LATIN

Cantica. *Inc.:* Incipiūt cantica ad matutinas. Can-|ticum ysaie prophete. Feria secunda. | (C)Onfitebor tibi dñe qm̄ i-|ratus es michi . . . In-folio. 2 col. de 42 lignes.

Suivant l'usage de Gutenberg, les traits d'union dépassent à droite l'alignement des colonnes. Nous devons croire, avec M. Delisle, que ces *Cantica* se trouvaient à la fin d'un Psautier; mais comme on ne connaît de cette édition qu'un feuillet isolé, il est bien difficile de l'affirmer.

Ce feuillet, sur vélin (396×280 mm) provient d'un exemplaire ayant servi.

Il fut découvert sur les quais de Paris et donné à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (vélins 792) en 1880 par M. Roux, licencié en droit, en échange d'un volume dépareillé de la Bible de 1472. Il est simplement cartonné.

### Bibliographie

L. Delisle, *Journal des Savants,* 1894, pp. 410–411; L. Delisle, *Gutenberg,* pp. 37–40 et pl. VII, phototypie.
P. Schwenke, *Festschrift zur Gutenbergfeier,* pp. 72–73.

# B

# OUVRAGES IMPRIMÉS PAR FUST ET SCHOIFFER (1455–1466) OU PAR SCHOIFFER

## 36–45. DONATS DANS LES CARACTÈRES DE LA BIBLE DE 42 LIGNES

Pendant longtemps on a fort mal connu l'histoire des caractères de la Bible de 42 lignes, postérieurement à l'impression de cet ouvrage. On s'est étonné que des caractères aussi beaux et ayant servi à imprimer un ouvrage de plus de six-cents feuillets aient disparu presque complètement.

On a souvent cherché à les retrouver soit dans l'*Herbarius* de 1484, soit sur le titre des *Avisamenta confessorum* de Schoiffer (Fischer, *Cat. Razoumoffsky,* 1810, pp. 18–19);

[1]) Je dois à M. Emil Jacobs la connaissance d'une curieuse lettre de Meerman (29 mars 1770) conservée à la bibliothèque royale de Berlin (collection Radowitz): "Il y a déjà des années, que je me suis donné de la peine pour déterrer cet exemplaire, dont parle M. Schwarzius, mais en vain: et on m'a dit au Couvent des Chartreux même, que ce sçavant s'est trompé, puisqu'on ne connoissoit point de Catalogue où il était dit que Gutenberg avait fait présent de cette Bible au Couvent" (cf. *Zentralblatt für Bibliothekswesen* XXVII, 1910, p. 159).

mais il s'agit en général de caractères un peu plus grands et tout à fait différents, malgré leur aspect analogue (Heſſels, *Gutenberg,* p. 168).

Aussi Heſſels pouvait-il écrire en 1882 n'avoir jamais vu ces caractères employés dans une impression *postérieure* à l'année 1456 et un chercheur aussi avisé que Dziatzko pouvait-il soutenir de son côté *(Sammlung,* T. II, p. 38 et VIII, p. 55, note 27) que Schoiffer n'utilisa pas cette fonte *avant* l'année 1480.

En vérité ces caractères ne servirent pas à l'impression de grands ouvrages parce qu'ils n'existaient pas en très grande quantité et que, à cause de leur dimension assez considérable, leur emploi était fort peu économique. Comme ils étaient faciles à lire, on les utilisa de préférence aux autres pour l'impression d'ouvrages liturgiques et d'ouvrages scolaires. On connaît une douzaine de fragments de Donats tirés sur velin avec ces caractères.[1]) M. Schwenke qui en a étudié de très près la plus grande partie, a établi avec beaucoup de perspicacité leur succession chronologique. On trouve successivement, et dans cet ordre des Donats de trente-trois, de vingt-six et de trente-cinq lignes. Dans chacune de ces catégories on peut distinguer plusieurs éditions entre lesquelles il n'est pas facile de répartir les maigres fragments conservés. Aussi ai-je suivi d'assez près M. Schwenke et ai-je été fort prudent dans mes identifications.

## Bibliographie

P. Schwenke, *Neue Donatfunde: Fragmente in der Type der 42zeiligen Bibel* dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen,* T. XXII (1905) pp. 529–532.

## 36. DONAT EN 33 LIGNES
### ÉDITION D'OXFORD

OXFORD, BODLEIAN LIBRARY.

Deux feuillets sur *vélin,* provenant probablement de la vente du Dr. G. Kloß (Londres, mai 1835, p. 93, n. 1287?).

Lignes inégales de 125–130 mm. Pas de grandes initiales. L'emploi très régulier des formes secondaires des caractères permet d'attribuer avec vraisemblance cette édition aux presses mêmes de Gutenberg.

## Bibliographie

Proctor, *Index,* p. 30, n. 58.
P. Schwenke, *Feſtſchrift zur Gutenbergfeier,* 1900, p. 69.
P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswesen,* T. XXII (1905) p. 529.

## 37. DONAT EN 33 LIGNES
### ÉDITION DE "PARIS"

Deux feuillets sur *vélin* découverts par Gotthelf Fiſcher dans la reliure d'un registre et donnés par lui dans les premières années du XIX[e] siècle à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 1037=exp. n. 38 (Pellechet et Polain, T. III, p. 220, n. 4421).

[1]) Il n'est pas question ici du Donat de Fuſt-Schoeffer cité par Hain T. II, p. 273 n. 6328. Sa description est copiée dans Panzer T. II, p. 139, n. 97, qui lui même l'a empruntée à Heinecken, *Neue Nachrichten von Künſtlern* p. 222. Il s'agirait d'ailleurs d'une impression dans les caractères de la Bible de 1462.

Relié vers 1810 en maroquin bleu à dentelles, tranches dorées (250×187 mm). Lignes inégales de 132×135 mm. Pas de grandes initiales.

Cette édition semble un peu plus récente que celle d'Oxford; mais il est encore possible que Gutenberg l'ait imprimée.

### Bibliographie

Hain, T. II, p. 273, n. 6327.
Fiſcher, *Essai sur les monuments typographiques de Jean Gutenberg* (Mayence 1802), p. 71.
Fiſcher, *Typographiſche Seltenheiten,* T. I, p. 86.
Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. III, pp. 4–5, n. 5.
Wetter, *Kritiſche Geſchichte der Erfindung der Buchdruckerkunſt,* pp. 433–434.
P. Schwenke, *Feſtſchrift zur Gutenbergfeier,* 1900, p. 69.
P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXII (1905) p. 529.
M. Aubert, *Les anciens Donats de la Bibliothèque Nationale* dans *Le Bibliographe Moderne,* année 13, 1909, p. 225.

## 38. DONAT EN 33 LIGNES
### ÉDITION DE "TRÈVES"

La KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK de BERLIN a acquis en 1909 de la Stadtbibliothek de Trèves, d'une part le f. 6 de cette édition, découpé en deux morceaux, et d'autre part deux feuillets doubles d'un autre exemplaire, contenant les ff. 5–8. La marge inférieure de ces quatre feuillets, la marge extérieure des ff. 5–6 sont plus ou moins fortement rognées. Exemplaires rubriqués ayant servi dans une reliure. Cette édition est peut-être la même que la précédente, bien que l'emploi des formes secondaires y soit un peu moins régulier.

### Bibliographie

P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXVII (1910) pp. 68–69.

## 39. DONAT EN 33 LIGNES
### ÉDITION LUDWIG ROSENTHAL

*Inc. fnc. 1 recto:* (p)Artes oracōnis quot sunt. octo. q̄ No॰|mē. Pronomē. Verbū ...
*La ligne 3 se termine par le mot* Interiectio.

Lignes inégales de 125×128 mm. Petites capitales rouges et bleues de Fuſt et Schoiffer. La place pour le grand P initial a été laissée en blanc. Les traits-d'union dépassent à droite la justification.

Un exemplaire en mauvais état du premier feuillet, offert en 1903 pour 350 marks par Ludwig Roſenthal *(Cat.* CV, pp. 3–4 n. 3 avec fac-similé partiel) a été acquis par la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN, libri in membr. impr. 64, 2. (Voullième, p. 78, n. 1517). Ce feuillet est formé de cinq fragments qui se rejoignent. Il manque au milieu un petit morceau qui a été remplacé par un bout de parchemin quelconque (267×188 mm).

En 1909 la même bibliothèque a obtenu de la Stadtbibliothek de Trèves les feuillets 1 et 11 de la même édition, légèrement rognés de tous les côtés. Ces feuillets avaient été employés dans les dernières années du XV^e^ siècle pour relier un incunable

(Trèves, Inkun. 206) ayant appartenu successivement à Wolfgang Maylborgh(?), à Joannes Cleren Numagensis et à Saint-Maximin de Trèves.

Cette édition, imprimée vers 1460, comptait 12 feuillets; le verso du f. 12 était probablement blanc.

### Bibliographie

P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXII (1905) pp. 529—531 et XXVII (1910) p. 69.

## 40. DONAT EN 33 LIGNES
### ÉDITION DE "BERLIN"

*Inc. fnc. 1 recto:* (p) Artes oracōnis quot sunt · octo · q̄ · No⁊|mē . . .

*La ligne 3 se termine par le mot* Interiectō.

Lignes inégales de 125×128 mm. Petites capitales des Psautiers, imprimées en rouge seulement.

Cette édition était, selon toute vraisemblance une réimpression exacte de la précédente dont elle ne se distingue que par des variantes infimes, comme le point après q̄ à la première ligne ou la forme de l'A initial qui n'est pas la même.

On ne la connaît que par deux fragments très mutilés du premier feuillet sur *vélin,* contenant tout ou partie des lignes 1 à 19 (148×187 mm), trouvés par M. Schwenke dans la reliure d'un volume de mélanges (livres antérieurs à 1508, imprimés à Spire, Pforzheim et Cologne) provenant de l'abbaye d'Ochfenhaufen et portant la cote Ak. 221. 4⁰ à la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN. Les fragments, aujourd'hui détachés, portent maintenant la cote *libri in membr. impr. 64. 2* (Voulliéme p. 78, n. 1518).

### Bibliographie

P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXII (1905) pp. 530—531.

## 41. DONAT EN 33 (?) LIGNES
### ÉDITION DE "GIESSEN"

M. Is. Collijn a découvert en 1905 dans la reliure de l'incunable V. 33 000 de l'UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK, GIESSEN un fragment sur *vélin* d'un Donat en 33 (?) lignes (120×70 mm). C'est le coin inférieur d'un feuillet, qui serait selon M. Schwenke le dixième d'un Donat en douze feuillets avec le verso du dernier feuillet blanc. On y voit les restes mutilés de 13 lignes sur chaque côté du fragment. L'exemplaire avait été rubriqué.

Peut-être est-ce un fragment de l'édition Ludwig Rofenthal ou de l'édition de Berlin?

### Bibliographie

P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXII (1905) p. 532.

## 42. DONAT EN 33 LIGNES
### ÉDITION "D'AUGSBOURG"

On a retrouvé en 1907 dans une reliure de la STADTBIBLIOTHEK d'AUGSBOURG une bande oblique sur *vélin* (66×208 mm) contenant les restes d'un feuillet double (29, 32—45) d'un Donat en 33 lignes.

Je n'ai pas eu le loisir d'examiner en détail ce fragment qui provient peut-être d'une édition connue par ailleurs. Ce n'est en tout cas pas notre n. 39 (Paris) comme me le fait observer M. Schwenke.

## 43. DONAT EN 35 LIGNES

*Inc. fnc. 3 recto:* p̄teritū et futurū. ut loquēs locutus locuturus ...

*Expl. fnc. 11 verso:* Explicit Donatus. Arte noua imprimendi seu caracteri-|zandi · per Petrum de gernszheym · in vrbe Moguntina | cū suis capitalibus absqȝ calami exaratione effigiatus.

In-fol. 11 ffnc. (en un cahier, le fnc. 10 encarté). 35 lignes à la page.

Imprimé avec les caractères de la Bible de 42 lignes, les petites capitales monochromes des Psautiers, les grandes capitales en deux couleurs (rouge et bleu) des Psautiers et même, au début, une très grande capitale (P) des mêmes Psautiers.

### Exemplaires connus

1 Quatre feuillets avec les parties de deux autres, sont conservés à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 1038 = exp. 66 (Pellechet et Polain, T. III, pp. 220–221, n. 4422). Ce sont les feuillets 1 et 2 (réduits à de simples onglets et dont il ne subsiste que la marge intérieure avec quelques restes du texte) 5, 6, 9 et 11. Les feuillets 1 et 11, 2 et 9 formaient des feuillets doubles et se tenaient. Il manque la marge extérieure des ffnc. 9 et 11. Les ff. 5–6 ont été donnes par Fischer qui les avait dès 1800. Les ff. 1 et 11, découverts par Wyttenbach (à Trèves?), ont été achetés en 1803; les ff. 2 et 9 ont été payés 148 fr. à Dom Maugérard en 1805. Au fnc. 1 on ne voit plus qu'une partie du P initial au recto, et rien au verso. Voici le contenu des autres feuillets: F. 2: 8,7–environ 15,25; F. 5: 18,25–24,25; F. 6: 24,25–27,15; F. 9: 31,32–33,37; F. 11: 36,12–fin.
Lignes égales de 140 mm.

2 Un feuillet complet sur *vélin* et un autre feuillet réduit à une simple bande verticale, appartiennent à M. JACQUES ROSENTHAL qui me les a communiqués en juillet 1909. Sans en avoir fait un examen spécial, j'ai cru devoir les considérer provisoirement comme de la même édition que les feuillets de Paris.

3 MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK. Les feuillets 2 et 4 sur *vélin* réduits à quatre fragments longs et étroits; des portions de toutes les lignes sont conservées.

4 TRÈVES, STADTBIBLIOTHEK. Deux feuillets, jadis collés dans la reliure d'un *Ambrosius de officiis* (Cologne, Zell, vers 1470) ont laissé leur empreinte sur la reliure. M. Schwenke y a reconnu: F. 4 verso: lignes 10–35, F? 5 recto: lignes 11–35, identiques au fragment de Paris.

La date des feuillets de Paris n'a encore été établie avec certitude par personne, bien que M. Hessels ait cru y voir une production de l'atelier de Schoiffer antérieure à l'année 1456.

Guidé par les travaux de M. Wallau, j'ai examiné les grandes capitales en deux couleurs que l'on rencontre dans ces feuillets et j'ai constaté

1⁰ que le P (qui est intact dans le Psautier de 1457) présente ici, à un centimètre en dessous du corps de la lettre une cassure qui se constate également dans le *Canon missae* et dans les Psautiers de 1459 et 1490;

2⁰ que le C n'est ni celui du Psautier de 1457, ni celui du Psautier de 1490, mais celui que l'on rencontre dans le *Canon missae* et dans le Psautier de 1459;

3⁰ que ce C se présente non pas sous sa forme intacte, mais avec un très fort dommage qui a complètement déformé la lettre: cette variante endommagée ne se retrouve que dans le Psautier de 1459 et au feuillet 110 recto seulement: toutes les autres fois que cette capitale se présente dans ledit Psautier de 1459, elle est

en effet intacte. Comme l'a observé M. Wallau *(Veröffentlichungen der Gutenberg-Gefellfchaft,* T. III, 1904, p. 43), c'est au cours de l'impression du Psautier que la lettre fut abîmée.

On conclura de ces observations que le Donat en 35 lignes, employé dans la reliure d'un volume imprimé vers 1470, est postérieur à 1459 et antérieur à 1470. Comme d'autre part le nom de Fuſt n'y figure pas, nous en placerons l'exécution après la date de sa mort, survenue en 1466 ou 1467.

### Bibliographie

Hain, T. II, p. 274, n. 6352.

Fiſcher, *Essai* p. 70; *Beſchreibung typographiſcher Seltenheiten,* T. 1, pp. 53–55 et VI, pp. 11–14, *Cat. Razoumoffsky,* 1810, p. 8.

Van Praet, *Cat. des vélins du roi* T. III, p. 5, n. 6.

Wetter, *Kritiſche Geſchichte* p. 434.

Heſſels, *Gutenberg,* p. 171, n. 8 (cf. pp. 167–168).

Dziatzko, *Beiträge zur Gutenbergfrage,* p. 39, note 1 (après 1466).

M. Aubert, *Les anciens Donats de la Bibliothèque Nationale* dans *Le Bibliographe Moderne,* année 13, 1909, p. 225.

## 44. DONAT EN 26 LIGNES

Édition en 26 lignes égales de 105 mm. Petites capitales des Psautiers imprimées en rouge. Les traits-d'union ne dépassent pas la justification.

### Exemplaires connus

1 Se trouvait dès 1881 à MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK (Heſſels, *Gutenberg,* p. 168, n. 3). Un feuillet presque complet, sur *vélin.* (183×142 mm).

Cf. Exposition de Mayence, 1900, *Cat.* p. 48, n. 16.

2 Trouvé par un libraire de Munich dans la reliure d'un recueil d'impressions de Cologne (un volume était de 1502) et vendu par lui en 1905 au GUTENBERG-MUSEUM, MAYENCE.

Un feuillet sur *vélin,* presque complet, rogné en haut et divisé en deux bandes verticales qui se rejoignent (203×163 mm).

Cf. P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXII (1905) p. 531 qui dit à tort que les lignes ont 110 mm de longueur.

3 Était en 1881 chez Friedrich Culemann; aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM 588 (Ernſt, p. 34, n. 144).

Un feuillet de *vélin* auquel il manque deux lignes en haut.

4 Vente de Friedrich Culemann (Londres, 7 février 1870, p. 25, n. 219) au BRITISH MUSEUM I C. 58 (Proctor p. 30, n. 67; Pollard p. 18). Le deuxième feuillet, ayant en fac-similé les deux lignes du haut; sans doute du même exemplaire que le fragment de Hanovre que nous venons de décrire. M. Schwenke, trompé par une photographie, a voulu attribuer ce feuillet de Londres à une édition distincte *(Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXII, 1905, p. 531).

## 45. DONAT
### ÉDITION RAZOUMOFFSKY

Un feuillet d'un Donat sur *vélin* imprimé dans les caractères de la Bible de 42 lignes appartenait en 1810 au comte Alexis Razoumoffsky de Moscou (Fiſcher, *Cat.* pp. 8–9, n. 2). Mais j'ignore combien il comptait de lignes à la page et faute d'en avoir une description exacte, j'ai dû faire à ce Donat les honneurs d'un numéro distinct.

## Bibliographie

Panzer, T. II, p. 139, n. 96; Fischer, *Typographische Seltenheiten* T. I, p. 53.
Fischer, *Essai sur les monuments typographiques,* p. 68, n. 2.

## 46. CORONATIO MAXIMILIANI
### (après le 26 mars 1486)

*Inc. fnc. 1 recto:* Coronatō Jllustrissimi et serenissimi re|gis maximiliani archiducis austrie · &c̃ | in regē romanoꝝ · celebrata ꝑ principes | elcōres romani Jmpij in Aquisgrano . . .

*Expl. fnc. 14 recto:* Finis coronacōis Serenissimi regis Rōꝝ.

In-quarto. 14 ffnc. [$1^6$, $2^8$]. 36 lignes à la page.

Ce qui nous fait accorder une place dans notre recueil à cet incunable peu connu, c'est qu'on y trouve employés pour les quatre lignes du titre les caractères de la Bible de 42 lignes.

Le catalogue de la vente Borluut en attribuait l'impression à une presse de Cologne.

## Exemplaires connus

1 Vente de Borluut de Noortdonck (Gand, juillet 1858, T. II, p. 144, n. 3606) 38 fr. à Boone; puis (1680) BRITISH MUSEUM, IA. 245 (Proctor, *Index,* p. 33, n. 124; Pollard, p. 36).
Sur papier. Veau bleu, filets, tranches dorées (204×133 mm).

2 DARMSTADT, HOFBIBLIOTHEK.

## Exemplaire disparu

3 Vente de Frederick Perkins (Londres, juillet 1889, p. 29, n. 486) £ 5. 15. 0 à Harvey.

## Bibliographie

Brunet, T. II, col. 293.

Comme l'a récemment reconnu M. Zedler *(Veröffentlichungen der Gutenberg-Gesellschaft,* T. V—VII, 1908 pp. 10—27) les caractères de la Bible de 42 lignes se retrouvent en 1493 dans le *Missale Moguntinum* de Pierre Schoiffer. On trouvera plus bas, à l'article consacré au *Canon Missae* de 1458 une description de ce Missel, le seul connu où soient employés les vieux caractères de Gutenberg.

Ces mêmes caractères reparaissent encore dans les deux impressions suivantes qui m'ont été signalées, au cours de l'impression de cet ouvrage, par M. Adolf Schmidt.

1 Liste des assistants à l'élection de Maximilien comme roi des Romains à Frankfurt-am-Main, le 16 février 1486.
*S. l. n. d.* [Mayence, Peter Schoeffer, après le 23 février 1486].
In-fol. allongé. 8 ffnc. ($1^8$) jusqu'à 54 lignes à la page. Caractères 4 (titre), 7 et 8.
Exemplaires à Darmstadt, Haus- und Staatsarchiv et à Frankfurt-am-Main, Stadtarchiv (déposé à la Stadtbibliothek de cette ville).

2 Liste des assistants . . ., etc. Nouvelle édition.
*S. l. n. d.* [Mayence, Peter Schoeffer, après le 12 mars 1486].
In-fol. allongé. 10 ffnc. ($1^{10}$) jusqu'à 54 lignes à la page. Mêmes caractères. Exemplaire à Frankfurt-am-Main, Stadtarchiv (déposé à la Stadtbibliothek de cette ville).

Il faut encore ajouter les placards suivants:

3 Modus promerendi indulgentias sacre Cruciate . . .
*S. l. n. d.* [Mayence, Peter Schoeffer, vers 1474—1475].
Placard in-folio de 52 lignes. Les lignes 1—2, 17—18 et 31—32 sont dans le caractère 4, le reste dans le caractère 6.

Exemplaires à Bonn, Univerſitätsbibliothek (Voulliéme p. 129, n. 806) et à Frankfurt-am-Main, chez M. Baer *(Cat.* 585, 1910, pp. 22—23, n. 12: 500 marks).
Cf. Hain T. III, p. 454, n. 11 505; Copinger T. I, p. 343 (et T. II, 363, n. 3610?).

4 Sixtus IV, Copia bulle extensionis indulgentiarum, 4 mai 1480.
Exemplaires à Berlin (Voulliéme n. 1556) et à Londres (Proctor n. 117); cf. le catalogue de la vente Lempertȝ (Cologne, 1904, n. 1449).

Rappelons que 20 lignes mesurent 140 millimètres et qu'aucun autre caractère de Fuſt et Schoiffer ne présente cette hauteur.

Je n'ai pas cru devoir comprendre parmi les impressions présentant les caractères de la Bible de 42 lignes un Donat en 31 lignes qui figure dans la liste de Burger *(Index,* p. 504) d'après Copinger, T. III, p. 217, n. 2092; Copinger l'a en effet emprunté à Campbell, Annales, 4e supplément, p. 1, n. 638a et d'après la description que donne celui-ci, il semble bien qu'il s'agisse d'un Donat néerlandais; mais quand se décidera-t-on à nous donner un catalogue critique des soidisant *Costeriana?*

# III · IV · V
# MOYENS ET PETITS CARACTÈRES DITS "DES INDULGENCES"

## A. ÉDITIONS EN 31 LIGNES (Johann Gutenberg?)

### 47—53. LES INDULGENCES DU 1454—1455

Les Indulgences de 1454 et 1455[1]) ont depuis le XVIIIe siècle attiré tout particulièrement l'attention des historiens de l'imprimerie; pendant longtemps on les a considérées comme les plus anciens monuments typographiques datés et aujourd'hui encore, malgré la découverte du Calendrier de Wiesbaden, il n'existe pas d'impression connue, portant en toutes lettres une date antérieure à celle des Indulgences de 1454.

L'excellent travail de Léon de Laborde, *Débuts de l'imprimerie à Mayence et à Bamberg ou description des lettres d'indulgence du pape Nicolas V, pro regno Cypri, imprimées en 1454* (Paris, Techener, 1840. In-4, 31 pp. et X pl. en lithographie) contient une liste des plus utiles des exemplaires connus de ces Indulgences; sa liste a été reprise et augmentée par Heſſels *(Gutenberg,* 1882, pp. 150—167) qui, pressé mal-

[1]) Qu'est-ce que ces Indulgences? Brunet (T. IV, col. 64) l'a exposé très clairement dans les termes suivants: "On sait qu'à la sollicitation du roi de Chypre le Pape Nicolas V accorda (les 12 août 1451) des indulgences aux fidèles qui aideraient de leur bourse la cause de ce souverain, que mettait en danger la puissance toujours croissante des Turcs. Par suite de cette faveur, un certain *Paulinus Chappe,* à qui le roi de Chypre avait donné la mission de réaliser cette pieuse contribution, se rendit à Mayence pour y faire reconnaître ses pouvoirs, et il y nomma trois délégués qu'il chargea de la perception du produit des indulgences. Or, comme à cette époque il était d'usage, dans ces sortes de négociations, de délivrer en échange de chaque aumône un peu considérable, un acte qui indiquait le but et la raison de l'indulgence, relatait le nom du donateur, la date et le montant de son offrande, le tout revêtu des signatures des préposés à la vente, et des sceaux nécessaires pour en constater la validité, les trois délégués, avant de prendre les différentes directions qui leur avaient été assignées, durent se munir d'un certain nombre de ces lettres d'indulgences, où il ne restait plus qu'a remplir les passages restés en blanc, par les noms, les sommes et les dates."

heureusement par le temps, ne sut pas se défier des falsifications que lui montra Culemann dans le demi-jour trompeur d'une après-midi pluvieuse.

Mais Heſſels eut le grand mérite de distinguer avec clarté les sept éditions connues de ces Indulgences et d'indiquer avec précision les signes distinctifs auxquels on peut les reconnaître. Un premier fait, d'une importance capitale est la distinction des Indulgences en *éditions de 31 lignes* et en *éditions de 30 lignes.*

Les premières en effet sont caractérisées par l'emploi certain du gros type de 8 mm appartenant à Gutenberg et que nous appelons "caractère de la Bible de 36 lignes".

Les secondes, au contraire, présentent des caractères plus petits (7 mm), analogues à ceux de la Bible de 42 lignes, *mais non identiques à ces derniers,* ainsi que me l'a démontré M. Schwenke. On y rencontre d'autre part un M majuscule très orné qui appartint plus tard à Pierre Schoiffer.

Il nous paraît vraisemblable, comme à Bradshaw et à Heſſels, que les Indulgences et 30 lignes ont été imprimées par Schoiffer avant son association avec Fuſt, et que les caractères dont il s'est servi sont copiés sur ceux employés par Gutenberg pour sa Bible de 42 lignes.

Ce ne sont point d'ailleurs les seuls caractères qu'on rencontre dans ces deux sèries d'Indulgences; le corps du texte en effet est composé dans les deux cas en des caractères de petite dimension et qu'on ne retrouve *nulle part ailleurs;* bien entendu ces caractères ne sont pas les mêmes dans les Indulgences en 30 lignes et dans celles en 31.

On connaît quatre éditions de l'Indulgence en 31 lignes. Les trois premières sont datées de 1454, la quatrième de 1455. On les distingue aux premiers mots de la ligne 21:

I (47) (1454) l. 21: *testimonialibꝫ;* II (48) (1454) l. 21: *nium Sigillum* (la ligne 19 est en blanc); III (49) (1454) l. 21: *die vero;* IV (50) (1455) l. 21: *die vero.*

De l'Indulgence en 30 lignes on connaît trois éditions:

I (51) (1454); II (52) (1455) l. 20: *Datū;* III (53) (1455) l. 20: *Datum.*

Voici l'indication de quelques exemplaires dont je ne puis indiquer l'édition:

1 La moitié supérieure d'une Indulgence de 1454 était collée dans la reliure d'un Breydenbach qui figura à la vente de Jean-Baptiste de Bearzi (Paris, mai 1855, p. 107, n. 3597).

2 Appartenait en 1870 à Ambroise Firmin-Didot (Lettre à Deschamps dans son *Dictionnaire de géographie,* col. 158). Édition de 1454. 31 lignes. Se trouve aujourd'hui probablement chez ses héritiers.

3 MARBURG, STAATSARCHIV. Employé à Erfurt. Édition de 31 lignes. 1454 (sans doute troisième édition). Une déchirure a enlevé le premier tiers de l'exemplaire.

Cf. Wyß, *Quartalblätter des hiſtoriſchen Vereins für das Großh. Heſſen,* 1879, p. 24, note 1; K. Dziatzko, *Sammlung bibliothekswiſſenſchaftlicher Arbeiten* T. II, p. 69, n. 9.

## 47. INDULGENCE EN 31 LIGNES
### PREMIÈRE ÉDITION

*Inc.* Vniuersis Cristifidelibꝫ pn̄tes litteras inspecturis paulinus Chappe . . .
*l. 21:* testimonialibꝫ est appensum Datum Anno dn̄i Mccccliiii . . .
*Expl. l. 31:* Jn noīe pr̄is et filii et spūs sancti Amen.
Placard petit in-folio oblong de 31 lignes.

### Exemplaires connus

1 HANOVRE, STAATSARCHIV. Employée le 12 novembre 1454 à Fritzlar pour *Julius comes jn Wunstorppe et Ludolphus filius eius carnalis, Comes ibidem et Bernhardus Hagenori Hild. dioc.*

Fac-similé dans *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft,* T. II, 1903, pl. I, cf. pp. 10–11.

2 Avant 1828 on découvrit dans la reliure d'un exemplaire de *Quaestiones theologicae de incarnatione et sacramentis* (Bâle, Wenßler, 1470—1474?) qui passa ensuite de la bibliothèque ministérielle de Braunschweig à la Stadtbibliothek, quatre (?) Indulgences, deux de cette édition, deux de la suivante. Tous ces exemplaires étaient non employés.

Un de ces exemplaires est encore à BRAUNSCHWEIG, STADTBIBLIOTHEK (Nentwig, pp. 161—162, n. 263). Non employée.

Cf. Sotzmann, *Serapeum,* T. IV, 1843, p. 280; Laborde, p. 17.

3 Le deuxième exemplaire de Braunschweig fut donné à la HERZOGLICHE BIBLIOTHEK, WOLFENBÜTTEL.

Non employée. Collée sur carton brun.

4 Un troisième exemplaire de la bibliothèque de Braunschweig, provenant peut-être de la même reliure, fut cédé en 1875 à Friedrich Culemann de Hanovre; aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM 378 (Ernst, p. 1, n. 1). Non employée. Il ne subsiste de cet exemplaire que la partie supérieure (lignes 1—25). Complétée en fac-similé par Culemann.

## 48. INDULGENCE EN 31 LIGNES
### DEUXIÈME ÉDITION

*Inc.* Vniuersis Cristifidelibȝ pn̄tes litteras inspecturis paulinus Chappe . . .
*l. 21* . . . | nium Sigillum ad hoc ordinatum
*Expl. l. 31:* . . . In noı̄e pr̄is et filii et spūs sancti Amen
Placard petit in-folio oblong de 31 lignes.

### Exemplaires connus

1 BRAUNSCHWEIG, STADTBIBLIOTHEK (Nentwig p. 162, n. 264). Trouvée avec les exemplaires décrits plus hauts. Non employée.

2 Trouvée avec la précédente à la bibliothèque de Braunschweig et donnée à la HERZOGLICHE BIBLIOTHEK, WOLFENBÜTTEL. Non employée. Reconstituée avec trois fragments qui se rejoignent. Collée sur un carton brun.

### Exemplaire falsifié

3 Fabriquée avant 1882 par Friedrich Culemann. Aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM 380. Non employée.

## 49. INDULGENCE DE 31 LIGNES
### TROISIÈME ÉDITION

*Inc.* Vniuersis Cristifidelibȝ pn̄tes litteras inspecturis paulinus Chappe . . .
*l. 20* . . . Anno dn̄i Mccccliiii | die vero.
*Expl. l. 31:* In noı̄e pr̄is et filii et spūs sancti Amen.
Placard petit in-folio oblong de 31 lignes.

### Exemplaires connus

1 Collection ERNST FISCHER à Weinheim.

Employée à Erfurt, le 22 octobre 1454 pour *Margaretha Kremerii, Johannes eius filius* . . . Fragment contenant les lignes 12—21 rognées des deux côtés, longueur des lignes environ 153 mm.

Cf. P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswesen,* T. XXVI (1909), pp. 30—31.

2 Découverte dans la reliure d'un volume transféré récemment de la bibliothèque d'Erfurt à la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN (Bartolomeus Coloniensis, *Dialogus mythologicus, Bâle,* 1515; Franciscus Philelphus, *De educatione liberorum opus,* Tubingen, 1515).

Employée à Erfurt, le 25 octobre 1454 pour *Johannes Schoubenegk (?) presbiter mogunt. dioec.* Coupée en deux morceaux qui ne se raccordent pas exactement.

Cf. P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswefen* T. XXVII (1910), p. 219.

3 Donnée par Albrecht Frick d'Ulm à Schelhorn; puis par Schelhorn à Meerman (Schelhorn, *Ergötzlichkeiten,* T. VI, Ulm, 1763, pp. 376–380); puis chez le baron de Weftreenen de Tiellandt qui la légua en 1848 au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (Montre I. J. 9).

Employée à Erfurt *(Erffurdie),* le 15 novembre 1454, pour *Johannes Kelner presbyter et Catherina Mathildis magunt. diocesis.* Rognée en bas (125×275 mm).

Cf. Laborde pp. 7–8.

4 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

Employée le 2, 12 ou 22 décembre 1454. La moitié de gauche seulement.

5 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (vélins 394 = exp. n. 39).

Employée à Mayence, le 31 décembre 1454 pour *Judocus Ott von Mospach.* Signée par *Jo. alb. monasterij sc̄i burchardi ad premissa deputus* (sic) (273×198 mm). Reliure romantique (vers 1830) en maroquin brun à la cathédrale.

Fac-similés dans Laborde (p. 8 et pl.) et dans Hodgkins, *Rariora* T. II (1902) pl. à la p. 14.

6 CASSEL, LANDESBIBLIOTHEK.

Employée à Eynbeck *(Eymbeck)* le 12 janvier 1455 (date changée en ms.) pour *Hermē Heger Alheit uxor Otto Hinrick filii Anne Gese filie.* Avec le sceau, dont une reproduction est donnée par Laborde, p. 5. Fac-similé intégral dans Laborde (cf. p. 8).

Cf. Laborde, Journal de Caffel, 27 mars 1836 *(Beiblatt).*

7 Découverte au XVIII[e] siècle dans la reliure d'un manuscrit musical liturgique par le professeur Gebhardi de Lüneburg qui la vendit à F. D. Haeberlin; donnée par lui à l'UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK, GÖTTINGEN.

Employée à Lüneburg, le 27 janvier 1455 (date changée en ms.) pour *Gotofridus Becker presbyter Verdensis dyocesis.*

Cf. F. D. Haeberlin, *Analecta medii aevi* (Nuremberg et Leipzig, 1764. In-12, pp. 565–567; Heinecken, *Idée générale* p. 261; von Murr, *Befchreibung,* p. 697; Laborde p. 8).

8 SCHWERIN, GROSSHERZOGLICHES ARCHIV.

Employée à Lüneburg, le 28 janvier 1455 (date changée en ms.).

9 HILDESHEIM, GYMNASIUM ANDREANUM. B fragm. 4f(Ernft, *Incunabula Hildeshemensia* T. II, 1909, p. 84, n. 38).

Employée à . . ., le 3 avril 1455 (date changée en ms.) pour *Greteke ecken Greteke leinemans Gheseke lubber'n et Dilige Storinges.* Le début de la première ligne est assez fortement rogné.

10 COPENHAGUE, MUSÉE ROYAL.

Employée à Copenhague *(in Copenhaue)* le 29 avril 1455 (date changée en ms.) pour *Petrus Henrici canon. eccē Bte maīe V'gis Haffenen.*

Cf. *Antiquarske annaler* T. III, 1820, p. 214 et facs.; Nyerup, *Antiquariske Optegnelser paa en Rejse til München* (Copenhague 1822); Laborde pp. 8–9.

11 GÖTTINGEN, UNIVERSITATS-BIBLIOTHEK.

Employée à Hildesheim, le 30 avril 1455 (date changée en ms.).

Cf. Laborde p. 9.

12 BRAUNSCHWEIG, STADTBIBLIOTHEK.

Non employée (Date changée en 1455 en ms.).

13 Achetée avant 1882 par Friedrich Culemann de Hanovre; aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM. 381. II (Ernft, p. 1, n. 2). Un fragment contenant les lignes de 11 à 31. Complété par Culemann avec un exemplaire non employé de sa fabrication. Culemann raconta à Heffels que le fragment contenant les lignes 1 à 10 venait de la collection Efchenburg à Brunswick: peut-être cela est-il vrai de la partie inférieure, car le haut est à coup sûr une falsification.

## Exemplaire falsifié

14 Fabriqué avant 1882 par Friedrich Culemann de Hanovre; aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM. 381. I. Non employée.

# 50. INDULGENCE DE 31 LIGNES
## QUATRIÈME ÉDITION

*Inc.* Vniuersis Cristifidelibꝫ pn̄tes litteras inspecturis paulinus Chappe ...
*l. 20:* ... Anno dn̄i Mcccclv | die vero
*Expl.: l. 31:* ... In noīe pr̄is et filii et spūs sancti Amen.
Placard petit in-folio oblong de 31 lignes.

Cette édition est *exactement* semblable à la précédente et a été imprimée avec la même composition; seule la date a été changée en 1455 au cours de l'impression.

## Exemplaires connus

1 Se trouvait à Oehringen dans le Gemeinſchaftliche Hohenlohiſche Archiv (Wibel, *Hohenlohiſche Kirchenhiſtorie* T. III, p. 132; Hanſelmann, *Landeshoheit des Hauſes Hohenlohe,* p. 335; Reinhard, *Geſchichte von Cypern,* n. LXIX, p. 102; von Murr, *Merkwürdigkeiten, Bamberg,* 1799, p. 277–278, note).
Achetée avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. I, pp. XLIV-LI, n. 7, fac-similés partiels; cf. T. IV, p. 573); aujourd'hui à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Employée à Würzburg le 7 mars 1455, pour *Henricus Rupprecht et Anna uxor eius.* L'exemplaire possède encore son sceau, dont Dibdin *(l. c.* p. XLVII) a donné une gravure.

2 Trouvée avant 1831 par le Conseiller Wendt, collée dans la reliure d'un *Sermonarius,* à LEIPZIG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (Günther p. 101, n. 1808).
Employée à Nuremberg, le 24 mars 1455 pour *Fridericus Schulem altarista in ecclesia Sc̄i Sebaldi.* Encadrée (197×257 mm).
Cf. Schaab, *Geſchichte* T. III, p. 457; Wetter, *Geſchichte* pl. V.; Laborde pp. 9–10.

3 Collection du FREIHERR VON RIEDESEL à Eiſenbach-Lauterbach, Oberheſſen (Exposition de Mayence, 1900, *Cat.* p. 47, n. 12).
Employée à Erfurt, le 28 mars 1455, pour *Hermannus Caspar et Georgius Ridesel fratres armigeri Magꝫ.* Cet Exemplaire est donc resté depuis quatre siècles et demi dans la famille du bénéficiaire!
Cf. Laborde pp. 10, qui n'en connaissait qu'une copie manuscrite du XVIII[e] siècle; Dorez, *Revue des bibliothèques,* T. XIV (1904) pp. 205–211.

4 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.
Employée à Goslar, le 10 avril 1455, pour *Hinrik Steynberch Ghese eius legittima et hinricus fil*[*ius*].

5 Achetée avant 1814 par Lord Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. I, p. XLIV); échangée vers 1835 contre l'Indulgence de Louvain avec les libraires Payne et Foss, annoncée par ces derniers pour £ 31.10.0 dans leur catalogue pour 1837, n. 6265 et vendue par eux à Sir Thomas Phillipps (Son cat. de mss. p. 373 n. 19997). Aujourd'hui à Cheltenham, chez son petit-fils, T. FITZROY FENWICK Esq.
Employée à Würzburg, le 13 avril 1455, pour *domnus Erasmus Damoder presbyter Pataviensis diocesis.*
Cf. Perꜩ, *Abhandl. Akad. Berl.,* 1856, p. 715.

6 HEIDELBERG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.
Employée à Constance, le 21 avril 1455, pour *Judocus Frümesser prespiter secularis Constanciensis dyocesis.*

7 Se trouve à Munich, chex M. JACQUES ROSENTHAL.
Employée à (?) le 25 avril 1455 pour un individu *professus monasterii in Stettin & propositus in Clingenzell* (inscription un peu effacée).
Exemplaire mutilé et découpé en deux fragments qu'on a employés dans une reliure.

8 AUGSBURG, STADTARCHIV.

Employée à Saint-Gall, le 28 avril 1455 pour *dominus Rudolffus Fripolt viceplebanus ecclesie Constantiensis dyoeceseos.*

Cf. Haßler, *Verhandlungen des Vereins für Kunst in Ulm*, 1857, p. 34.

9 Trouvée dans la reliure de Johannes Junior, *Scala Celi* (Lübeck, 1476, fol.) à LEIPZIG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (Günther p. 101, n. 1809). Ce volume venait du monastère d'Altenzelle.

Employée à Würzburg, le 29 avril 1455, pour *dom. Johannes dyme lutz dume et dorothea uxor eius legittima.*

Légère déchirure à l'angle supérieur de gauche. Encadrée (196×261 mm).

Fac-similé dans Burger, *Monumenta Germaniae et Italiae typographica* pl. 138.

10 Découverte par G. Schmidt dans les archives de la ville de Göttingen; aujourd'hui à GÖTTINGEN, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.

Employée à Göttingen, le 29 avril 1455, pour *Joh. Godeman.*

Cf. S., *Serapeum*, T. XXIV, 1863, p. 81.

11 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

Employée le 30 avril 1455. Fragment, ne contenant que les dix dernières lignes.

12—15 Quatre exemplaires non employés furent découverts en 1876 par le Dr. Gustav Schmidt dans une reliure à HALBERSTADT, DOMGYMNASIUMS-BIBLIOTHEK. Un seul des exemplaires (notre n. 12) s'y trouve encore; les trois autres furent achetés par Cohn de Berlin qui les revendit, toujours en 1876:

Le premier (n. 13) au duc d'Aumale; aujourd'hui à CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ XX, I. D. 12 [1] (Delisle p. 207, n. 982).

Le deuxième (n. 14) à Benjamin Fillon qui l'exposa au Trocadéro en 1878 (De Ruble, *Cat.* pp. 48—49, n. 88); sa vente (Paris, janvier 1883, pp. 6—7, n. 2) 5200 fr. à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 1232, exp. 39 bis. En bel état (247×265 mm).

Le troisième (n. 15) à Friedrich Culemann; aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM 379 (Ernst p. 1, n. 3).

Il y manquait les lignes 30—31 et la fin de la ligne 27; mais Culemann le compléta avec un autre exemplaire (n. 18) dont il possédait, disait-il, cinq ou six lignes, mais qui avait le grand défaut d'être une falsification.

16 Achetée en 1875 par le BRITISH MUSEUM IA. 62 [ancien C. 18. e. 2, n. 125] (Proctor, *Index* p. 30, n. 59; Pollard, p. 15).

Non employée (201×282 mm).

Cf. le fac-similé dans *Fac-similes from early printed books in the British Museum* (London, 1897, pl. 4).

17 BRAUNSCHWEIG, STADTBIBLIOTHEK (Nentwig pp. 162—163, n. 265).

Non employée.

### Exemplaire falsifié

18 Exemplaire fabriqué avant 1882 par Friedrich Culemann et utilisé par lui pour completer le n. 15. Il en subsiste aujourd'hui séparément les lignes 11 à 27 incomplètes à la fin (HANOVRE, KESTNER-MUSEUM 379a). Je crois que les lignes 1 à 10 de cet exemplaire se retrouvent en tête de l'exemplaire n. 13 de la troisième édition (Supra p. 46).

# B

# ÉDITIONS EN 30 LIGNES (Peter Schoiffer?)

## 51. INDULGENCE DE 30 LIGNES

### PREMIÈRE ÉDITION

*Inc.:* Uniuersis Christifidelibȝ pn̄tes lr̄as inspecturis Paulinus Chappe . . .
*l. 20:* pn̄tibȝ lr̄is testimonialibȝ est appensum Datū Anno dn̄i Mccccliiii die vero
*Expl. l. 30:* . . . . Jn noīe patris & filij & spiritus sancti Amen.
Placard petit in-folio oblong de 30 lignes.

## Exemplaire connu

Découvert, avant 1829, dans une reliure de la bibliothèque de Louvain (de Reiffenberg, *Nouveaux mémoires de l'Académie royale des sciences de Bruxelles* T. V, 1829, facs.); volé peu après (A. Bernard, *De l'origine et des débuts de l'imprimerie* T. I, p. 172, note 1) et acheté par Techener qui le revendit à Earl Spencer (qui donna en échange une autre Indulgence) par l'intermédiaire de Payne et Foss; aujourd'hui à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

Employé à Cologne *(Colonie)* le 27 février 1455 (date changée en ms.) pour *Georgius de Arnsbergh et Frederica eius uxor . . ma Coloñ diocesis.*

Fac-similé dans Reiffenberg et Laborde (cf. pp. 6—7).

# 52. INDULGENCE DE 30 LIGNES
## DEUXIÈME ÉDITION

*Inc.:* Uniuersis Cristifidelibȝ pñtes lr̄as inspecturis Paulinus Chappe . . .
*l. 20:* pñtibȝ lr̄is testimonialibȝ est appensum Datū Anno dñi Mccccl quīto die vero
*Expl. l. 30:* . . . Jn noīe patris & filij & spiritus sancti Amen.
Placard petit in-folio oblong de 30 lignes.

## Exemplaires connus

1 Collection de l'archiviste Erhardt à Münſter; achetée, vers 1855, par la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN, Libr. Membr. Quart. 52 (Voulliéme p. 78, n. 1512).

Employée à Werla, le 11 avril 1455, pour *Theodoricus van der Reke armiger Colonieñ diocesis.*

Cf. Pertʒ, *Über die gedruckten Ablaßbriefe von 1454 und 1455* dans *Abhandlungen der Akademie der Wiſſenſchaften zu Berlin,* 1856, pp. 707—719 et pl.

2 Appartint à Neigebauer (Van Praet, *Cat. des vélins, bibl. publ.* T. I, p. 218, n. 9); collection de G. Kloß à Francfort; vendu par Kloß à Bright avant la vente de 1835; vente de Benjamin Heywood Bright (Londres, mars 1845, p. 59, n. 83) £ 27 à Rodd pour le BRITISH MUSEUM IA. 53 (Proctor, *Index,* p. 30, n. 55; Pollard p. 17).

Employée à Neuß *(in Opido Nussieñ),* le 29 avril 1455 *(penultima aprilis),* pour *dñs hinricꝰ Mais pastor in Roselden, Greta Pinenkrone eiꝰ soror Stina Kusē cū fi^bȝ suiȝ. Helena et Congūde Guda Krusen et Bela Klutē eius filia.*

Un fac-similé fut exécuté pour Kloß; on en trouve d'autres dans Humphrey, *History of the art of printing,* pl. 12; dans Wetter, *Geſchichte,* pl. V et dans Laborde (cf. pl. 7).

# 53. INDULGENCE EN 30 LIGNES
## TROISIÈME ÉDITION

*Inc.:* Uniuersis Cristifidelibȝ pñtes lr̄as inspecturis Paulinus Chappe . . .
*l. 20:* pñtibȝ lr̄is testimonialibȝ est appensum Datum Anno dñi Mccccl quīto die vero
*Expl. l. 30:* . . . In noīe patris & filij & spiritus sancti Amen.
Placard petit in-folio oblong de 30 lignes.

## Exemplaire connu

1 Donnée avant 1883 par le conseiller Mahner à la HERZOGLICHE BIBLIOTHEK, WOLFENBÜTTEL (provient de la famille Mahner).

Employée à Braunſchweig, le 24 avril 1554, pour *Cord Mander et Hampe uxor eius siue conthoralis legittima et Tileke mander.*

Avec le sceau. Cf. Laborde p. 8.

## Exemplaires falsifiés

2 Achetée à Hildesheim, en 1850, par Edwin Troß; puis chez Friedrich Culemann à Hanovre; aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM.

Employée à Hildesheim, le 22 février 1455, pour *Religiosi illustri et nobili Dñi Magni episcopi Cathed' in Ciui^le Hildeshems.* Avec le sceau.

3 Fabriquée avant 1882 par Fr. Culemann; aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM. Non employée.

## Bibliographie

Wyß, *Centralblatt für Bibliothekswefen,* T. VII (1890) p. 413. K. Dziatzko, *Beiträge zur Gutenbergfrage,* pp. 56–86. K. Dziatzko, *Centralblatt für Bibliothekswefen,* T. IX (1892) pp. 335–337. Brunet, T. IV, col. 64–66. Hain, T. III, p. 487, nn. 11 753 (3e éd. en 31 l.) et 11 754 (4e éd. en 31 l.). Copinger, T. I, p. 348.

# VI · VII
# TRÈS GROS CARACTÈRES DIT "DES PSAUTIERS"
### (FUST et SCHOIFFER, puis SCHOIFFER seul)
## 54. PSALMORUM CODEX 1457

Il existe de ce précieux incunable plusieurs tirages que nous allons nous efforcer de caractériser par leurs différences les plus notables:

*Inc. fnc. 1 recto:*

A *Exemplaire Rylands:* BEatus vir qui non | abijt in 9silio impioꝝ | et in via peccatorū non | stetit: & in cathedra pesti-|lentie non sedit . . . .

B *Exemplaire Grenville: (en rouge:)* Dñicis diebꝫ post festū trinitatis. Jnuitatorium. | *(en noir:)* Regē magnū dñm venite adoremus, *(en rouge:)* ps̄ *(en noir:)* Venite | *(en rouge:)* Dñicis diebꝫ post festū eph'ie Jnuitatoriū. | *(en noir:)* Adorem9 dñm qui fecit nos, *(en rouge:)* Ps *(en noir:)* venite *(en rouge:)* añ *(en noir:)* Seruite. | BEatus vir qui | non abijt in e v o v a e | consilio impiorū et in | via pccōꝝ nō stetit: & ī | cathedra pestilētie nō se-|dit . . .

C *Exemplaire Windsor:* BEatus vir q̄ non abijt | in consilio impiorū: & | in via pccoꝝ stetit: | & ī cathedra pestilētie nō | sedit . . .

*Expl. fnc. 143 verso* ou *175 verso:*

Pñs spalmoꝝ codex. venustate capitaliū deco'at9 | Rubricationibusqꝫ sufficienter distinctus, | Adinuētione artificōsa imp'mendi ac caracterizandi. | absqꝫ calami vlla exaracōne sic effigiatus, Et ad euse-|biam dei industrie est 9summatus, Per Ioh'em fust | Ciuē magūtinū. Et Petrū, Schoffer de Gernszheim, | Anno dñi Millesiō. cccc. lvij. Jn vigl'ia Assūpcōis.

Dans l'exemplaire de Vienne, la souscription est suivie des écussons de Fuſt et Schoiffer (de gueules à deux bâtons alaisés d'argent finissant en crochet et posés en sautoir; de gueules à un chevron alaisé d'argent, les deux bouts finissant en crochet, et accompagné de trois étoiles d'argent, deux en chef et une en pointe).

Depuis longtemps, l'on sait que les exemplaires connus de ce Psautier présentent presque à chaque page des différences assez considérables; que les fautes d'impression que l'on observe dans tel exemplaire ont été corrigées avant le tirage de tel autre et que par contre ce deuxième tirage présente à son tour des erreurs typographiques qui ne se rencontrent pas dans le premier.

Le relevé de ces variantes est encore à faire; il a été commencé par M. Weale *(Historical Music Loan Exhibition,* 1886, pp. 40–45) qui a comparé ligne à ligne les exemplaires Rylands, Grenville et Windsor; il a montré que nous avons là trois tirages différents et qui se sont succédés dans cet ordre.

Ces recherches ont été continuées par R. Martineau *(The Mainz Psalter of 1457,* dans *Bibliographica* T. II, 1895, pp. 308—323).

De plus, il y a deux éditions faciles à distinguer: celle en 143 et celle en 175 feuillets. La composition de la première est $1-10^{10}$, $11^8$, $12^6$, $13-14^{10}$, $15^9$ (le f. 7 encarté). Celle de la deuxième ne peut se voir dans l'exemplaire de Paris.

Ces exemplaires contiennent tous 20 lignes à la page; par exception on compte 19 lignes au fnc. 1 recto, 21 au fnc. 137 recto, 22 au fnc. 29 verso et 24 aux ffnc. 28 recto et verso, 29 recto, 142 recto et verso.

Les ffnc. 1—136 contiennent, dit Van Praet, à qui nous empruntons ces indications, les Psaumes accompagnés d'Antiennes, de Prières et de Collectes. Au fnc. 136 verso est le Cantique de Siméon, suivi jusqu'au fnc. 137 recto de Prières et de Collectes. Au verso de ce dernier feuillet commence la Litanie des Saints, qui est aussi suivie de Prières et de Collectes jusqu'au recto du 143[e] dont le verso contient seulement la souscription dans les exemplaires en 143 feuillets tandisqu'il est blanc dans ceux en 175. Dans ces derniers vient ensuite une partie de 11 feuillets qui renferme les Vigiles de l'Office des Morts avec trois Nocturnes, le premier et le second de neuf leçons et le troisième d'un égal nombre. Ces Vigiles finissent au recto du fnc. 154 dont le verso est blanc. Une autre partie de 21 feuillets, contenant des Hymnes et les Offices des fêtes des Saints avec les Complies et les Laudes, termine le volume.

On trouvera dans Van Praet *(Cat. des vélins,* in-fol., pp. 11—15), avec l'*incipit* de chaque feuillet, l'indication exact des Psaumes qu'il contient. Comme on l'a dit bien des fois, l'édition de 1457 contient le Psautier (réimprimé vers 1500, en 1502 et en 1515) selon l'usage des églises, et celle de 1459 (1490 et 1516) le Psautier selon l'usage des monastères Bénédictins.

On a peine à croire que tant de bibliographes se soient imaginés reconnaître dans ce Psautier une impression exécutée avec des caractères mobiles en bois. Cette opinion a été soutenue par de Boze, Schelhorn, Riederer, Fournier, Papillon, Breitkopf, Meerman, Maſch, Bernhart et même par Van Praet; mais il n'est que juste de dire qu'elle a été combattue dès le XVIII[e] siècle par Heinecken, par l'abbé Rive, par Lambinet, par Fiſcher et par Daunou.

Avec le Psautier de 1457 commencent les impressions de Fuſt et Schoiffer. Sans parler des majuscules moyennes, grandes et très grandes que l'on rencontre imprimées en couleur dans leurs Psautiers, ces imprimeurs ont employé les caractères suivants, auxquels nous conservons les numéros d'ordre de Proctor *(Index* pp. 31—32).

1 (20 lignes: 234 mm). Petits caractères des Psautiers: ce sont ceux dont la forme la plus archaïque se trouve dans le *Missale speciale* et le *Missale abbreviatum.* Sont employés de 1457 à 1516 (environ).

2 (20 lignes: 286 mm). Grandes lettres des Psautiers. Ces caractères sont ceux qu'on trouve employés pour le *Canon* des divers Missels de Schoiffer. Employés de 1459 à 1516 (environ).

3 (20 lignes: 91 mm). Petits caractères du *Rationale.* Employés à partir de 1459. Suivant une opinion répandue, toutes les impressions où l'on observe un petit *h* arrondi (qui manque dans le *Rationale)* seraient postérieures à la mort de Fuſt; en réalité cet *h* se trouve dès 1466 dans la *Grammatica rhythmica.*

3bis (20 lignes: 110 mm). Les mêmes caractères, mais sur un corps plus grand (ou peut-être interlignés). Ce sont les caractères des Cicérons de 1465—1466.

4 (20 lignes: 140 mm). Caractères de la Bible de 42 lignes. On ne les trouve ici que dans des Donats, la *Coronatio Maximiliani,* quelques placards signalés ci-dessus et le *Missale Moguntinum* de 1493.

5 (20 lignes: 118 mm). Caractères de la Bible de 1462. Ils apparaissent dans le *Rationale* de 1459 et sont abandonnés vers 1482.

6 et 8 (20 lignes: 92 et 93 mm). Caractères usités seulement en 1468 et 1485 et dont nous n'avons pas à nous préoccuper ici.

7 et 9 (20 lignes: 149 mm). Petits et grands caractères des Missels. Leur usage ne commence qu'en 1483.

Il faut encore ajouter à cette liste un M majuscule des Indulgences en 30 lignes de 1454—1455 que nous trouvons en 1489 entre les mains de Schoiffer.

Dès 1801, presque tous ces caractères avaient été distingués par Gotthelf Fiſcher *(Beſchreibung einiger typographiſchen Seltenheiten,* T. II, 1801, pp. 15—36) devançant Proctor de près d'un siècle.

## Exemplaires connus, tous sur VÉLIN

1 Montré vers 1810 à Van Praet par Artaria de Mannheim qui prétendait qu'il appartenait au comte de Weißenburg. Envoyé peu après par Horn de Ratisbonne aux libraires anglais G. et W. Nicol (Dibdin, *Bibliographical Decameron* T. I, 1817, p. 339 note). Acheté ensuite par Thomas Grenville *(Bibliotheca Grenvilliana* T. I, 2, 1842, p. 579) qui le légua en 1846 au BRITISH MUSEUM G. 12216=IB. 72 (Proctor, *Index* p. 31, n. 64; Pollard pp. 18—19).

De l'édition en 143 feuillets. Incomplet des ff. 28 (en fac-similé) et 137—143. Il est très rogné et ne mesure en hauteur que 333×211 mm. Était relié avec 46 feuillets manuscrits (liturgiques). Nombreuses corrections manuscrites adaptant cet exemplaire à l'usage de Mayence. C'est peut-être l'exemplaire *prêté* vers 1780 par les Bénédictins de Mayence à la *Churfürſtliche Bibliothek* de cette ville et que le bibliothécaire Günther crut pouvoir, avant 1790, échanger contre des "livres français". Ne fut-ce pas lors de la visite de Dom Maugérard en 1789? D'autre part l'absence des mêmes feuillets (28 et 137—143) que dans l'exemplaire de Darmſtadt, donnerait à penser que cet exemplaire vient de St. Victor de Mayence; ce serait alors un exemplaire possédé vers 1813 par Conrad Dahl et dont il est question dans des lettres publiées par Von der Linde p. 41, note 1.

Cf. Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol. pp. 6—7 et *Cat. des vélins du roi* T. I, pp. 207—208.

2 Cédé vers 1760 par les Ursulines de Hildesheim à F. von Duve, conseiller hanovérien de George III d'Angleterre; il le légua en 1782 avec tous ses livres à l'Université de Goettingen; mais celle-ci l'offrit en hommage au roi George III; quand George IV donna à la nation anglaise la bibliothèque royale, il conserva quelques volumes, entre autres ce Psautier. Aujourd'hui à WINDSOR, dans la BIBLIOTHÈQUE DU ROI D'ANGLETERRE.

De l'édition en 143 feuillets. Il serait incomplet d'un feuillet selon Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. I, p. 117.

Somptueusement relié en velours bleu avec des ornements et des fermoirs en or massif, exécutés par Rundell et Bridges; dans un étui en maroquin bleu (420 mm).

Cf. Heinecken, *Nachrichten von Künſtlern und Kunſtſachen* T. II, p. 29; Heinecken, *Idée générale d'une collection,* pp. 271—272; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., pp. 7—8 et *Cat. des vélins du roi* T. I, p. 208 et T. VI pp. 32—33 et 156. Un fac-similé du premier feuillet fut exécuté au XVIIIe siècle pour G. Meerman par A. J. Polack.

3 Découvert vers 1768 par Schelhorn (Riederer, *Abhandlung aus der Kirchen-, Bücher- und Gelehrten-Geſchichte* T. I) dans le choeur de l'église conventuelle de Roth près de Memmingen et acheté en 1798 par Earl Spencer pour 3000 florins (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. I, pp. 107—117, n. 43 avec un fac-similé en couleurs). Transféré en 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

De l'édition en 143 feuillets. Complet. Au f. 125 manquent la marge extérieure et quelques mots du texte; le f. 1 est légèrement réparé. Relié en velours bleu (385×242 mm).

Cf. Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol. pp. 8—10; Weale, *Catalogue of the Historical Music Loan Exhibition* (Londres, 1886, in-8) pp. 27—45, n. 1, avec un fac-similé.

4 Trouvé en 1739 par Schoepflin à l'église collégiale de Saint-Victor de Mayence dans une armoire attenant à la sacristie et vendu par lui pour 1500 francs à Gros de Boze (de Boze, *Notice du premier livre imprimé avec date* dans *Histoire de l'Académie des Inscriptions,* in-4, T. XIV, 1743, pp. 254—256; son *Cat.*, in-fol., 1745; son *Cat.* in-8, 1753, p. 6, n. 30: estimé 2000 fr.); sa bibliothèque fut achetée en 1753 par le Président de Cotte et par Boutin qui rétrocédèrent les incunables à Gaignat; à la vente de ce dernier (Paris, avril 1769, T. I, p. 16, n. 51) vendu 1340 fr. 1 sou à Paul Girardot de Préfond qui le céda vers 1775 au comte de Mac-Carthy Reagh de Toulouse; à sa vente (Paris, janvier 1817, T. I, p. 53, n. 254) acheté 12 000 fr. par le roi Louis XVIII sur sa cassette (Brunet, *Supplément* T. II, col. 318—319) pour la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 223 (=exp. n. 53).

De l'édition en 175 feuillets. Incomplet des ff. 167—172 et très rogné (353×243 mm). Maroquin rouge ancien, filets, dos orné, tranches dorées, reliure française du milieu du XVIII[e] siècle.

Cf. de Bure, *Bibliographie instructive* T. I, p. 70, n. 26; Fournier, *Origine de l'imprimerie,* p. 234; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol. pp. 5 et 15 et *Cat. des vélins du roi* T. I, p. 206.

5 Se trouvait jusqu'en 1789 dans le choeur de Saint-Victor de Mayence, où il fut examiné à cette date par Dom Maugérard qu'on accusa à tort d'avoir volé le dernier feuillet (Schaab, *Geſchichte* . . . T. I, pp. 345—348); transféré alors à l'église Saint-Jean de Mayence, où il demeura jusqu'en 1802; il fut pris alors par le sonneur de cloches Benden qui le vendit pour *neuf francs* à Bodmann. Celui-ci le céda en 1813 pour trois-cents francs à Van Praet pour la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 224.

De l'édition en 143 feuillets. Incomplet du f. 143, refait en ms. La première page présente quelques variantes avec l'exemplaire Grenville: l. 6 le *E* initial de *Evovae* est omis.

Exempl. médiocre, très rogné (343×255 mm). Maroquin bleu janséniste, filets à froid, dentelle intérieure.

Cf. Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 4 et *Cat. des vélins du roi* T. I, pp. 206—207.

6 Selon une note manuscrite qu'on lisait jadis sur le feuillet de garde, cet exemplaire avait été donné en 1465 par René d'Anjou au couvent de la Baumette. Voici quel aurait été le texte de cette note: "Le 8 novembre 1465 le roy René de Jerusalem et de Sicile, duc d'Anjou, donna aux frères religieux de la religion et observance de Monseigneur Saint-François, estant en son église de la Baumette-les-Angiers, le présent psautier, pour demeurer et estre à perpétuité au dict hermitage, pour le divin service de la dicte église; et pour la plus grande approbation du dict don à eulx fait par le dict sieur, du dict présent, le dict seigneur a cy mis et apposé son seing manuel, faict mettre et apposer le mien de moi Jean Allardeau, son indigne secretaire et protonotaire de N. S. P. le pape, les jour et an ci-dessus. Présents: Jean de Beauvau, sieur du dict lieu, sénéchal du païs d'Anjou; tous conseillers du dict sieur, et plusieurs autres gentils hommes. Signé: *René* et plus bas *Allardeau.*"

Cet exemplaire appartient aujourd'hui à la BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE D'ANGERS, où il figure parmi les manuscrits.

Il contient, assure-t-on, 170 feuillets; il en manquerait donc cinq seulement. Reliure du XVI[e] siècle.

Grâce aux calques très exacts que m'en a transmis M. Leroy, bibliothécaire en chef, j'ai pu reconnaître qu'il s'agit bien d'un exemplaire du Psautier de 1457, demeuré inconnu à tous les bibliographes (sauf à feu Claudin, qui m'en avait un jour parlé). La première page est semblable à celle de l'exemplaire de Windsor.

Cf. Villeneuve Bargemont, *Histoire de René d'Anjou* T. II, p. 307; A. Lemarchand, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Angers* (Angers, 1863, in-8) p. 6, n. 16; *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements* T. XXXI, p. 196, n. 20; Migne, *Dictionnaire des manuscrits* T. I, col. 109—110.

7 Se trouvait comme le n. 5 jusqu'en 1789 à Saint-Victor de Mayence et aussi jusqu'en 1802 dans l'église Saint-Jean de Mayence. Il y fut pris par Conrad Dahl qui le donna en 1803 à la HOFBIBLIOTHEK, DARMSTADT.

De l'édition en 143 feuillets. Incomplet (comme l'exemplaire Grenville!) des ff. 28 et 137—143, peut-être enlevés à dessein; complété en ms. (au XVII[e] siècle?). Relié en ais de bois recouverts de vélin estampé, avec fermoirs, reliure de la fin du XVI[e] siècle (367×277 mm). F. 19, l. 1 on lit *nisibus.*

Cf. Adolf Schmidt, *Centralblatt für Bibliothekswesen* T. XIV, 1897, p. 166, note; F. W. E. Roth, *Das Darmstädter Exemplar des Breviarium Maguntinum 1457* dans *Neuer Anzeiger für Bibliographie*, T. XLVII, 1886, pp. 258–259.

8 Découvert par le libraire J. Heß d'Ellwangen dans la bibliothèque du collège d'Eichstädt et cédé par lui en 1843 à la bibliothèque de Stuttgart contre 120 florins et un exemplaire des *Acta Sanctorum* (Moser, *Das Fust-Schöffersche Psalterium latinum von 1457, erworben im Jahre 1843 für die Königliche Öffentliche Bibliothek in Stuttgart,* dans *Serapeum* 1844, pp. 129, 145, 161, 177). En 1857 le roi de Wurtemberg le vendit pour 7000 florins au roi de Prusse; aujourd'hui BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK (Voulliéme p. 78, n. 1513).

De l'édition en 175 feuillets. Incomplet du f. 34 et d'une portion d'un autre feuillet. Exemplaire sali. Reliure allemande du XVI^e^ siècle en ais de bois, recouvert de vélin estampé, avec coins et fermoirs en cuivre (377×275 mm).

On a ajouté, au XVII^e^ siècle, 16 feuillets additionnels en manuscrit, soit 7 au commencement et 9 à la fin.

C'est peut-être cet exemplaire qui s'est trouvé pendant tout le XVIII^e^ siècle dans le chœur de la cathédrale métropolitaine de Mayence, d'où le retira l'archevêque électeur et qui, en 1793, disparut, quand, à l'approche des Français, on exporta vers Cologne une partie de la bibliothèque électorale. Il contenait selon Würdtwein 6 feuillets manuscrits de calendrier, ajoutés en tête. Fischer croyait l'avoir vu à Aschaffenburg avec les autres livres de la *Churfürstliche Bibliothek;* mais personne d'autre n'a pu l'y retrouver.

Cf. Gercken, *Reisen,* T. III, p. 38; Würdtwein, *Bibliotheca Moguntina* p. 58; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 7 et *Cat. des vélins du roi,* T. I, p. 208; Zapf, *Älteste Buchdruckergeschichte* pp. 9–10; Fischer, *Beschreibung typographischer Seltenheiten,* T. I, p. 41.

9 Découvert en 1643 dans le chœur de la cathédrale de Freiberg en Saxe et transféré dès cette époque dans la bibliothèque de l'école de cette ville (Muller, *Theatrum Freiberg,* 1653, in-4, p. 129–130). En 1776 la bibliothèque électorale de Dresde l'obtint en échange d'autres livres. Aujourd'hui à DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK (Mscr. Dresd. g. 10. m).

De l'édition en 175 feuillets. Incomplet de 54 ff. (2, 26, 41–50, 54, 65–66, 72–79, 104–105, 111–113, 120, 137–141, 144–154, 166–174). La composition des cahiers est 10+10+8+6+10+10+10+10+10... Les ff. 165 et 175 forment un même feuillet double.

Reliure contemporaine(?) en ais de bois recouverts de cuir blanc estampé avec coins et fermoirs en cuivre (396 mm).

10 On a prétendu, sans raison sérieuse, que cet exemplaire a appartenu au roi Mathias Corvin. En tout cas il fut découvert en 1665 au château d'Ambras dans la bibliothèque de l'archiduc François-Sigismond et transféré peu après à VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK.

De l'édition en 175 feuillets. En dessous de la souscription se trouvent les écussons. Complet et en très belle condition, n'ayant jamais servi dans une église (411 mm).

Cf. P. Lambecius, *Comment. de bibliotheca Caesarea-Vindobonensi* (Vienne, 1665–1690, 8 vol. in-fol.), T. II, pp. 744 et 989; Chevillier, *Origine de l'imprimerie de Paris* (Paris, 1694) p. 13; Maittaire, *Annales typographici,* T. I (éd. de 1733) p. 270; Palmer, *General history of printing* (1733) pp. 29 et 76; Prosper Marchand, *Histoire de l'imprimerie,* 1740 pp. 33–36; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., pp. 5–6 et *Cat. des vélins du roi,* T. I, p. 207, n. 3; Göldlin von Tiefenau *apud* Von der Linde, *Geschichte* pp. 43–46.

## Exemplaires disparus

11 Peu après 1738, un exemplaire fut vendu par un Danois nommé Bagger demeurant à Lunéville à l'abbé comte de Zaluski dont la bibliothèque (ou du moins ce qui échappa au pillage) fut transportée de Varsovie à Saint-Pétersbourg en 1795. Cet exemplaire n'est *pas* à Saint-Pétersbourg.

Cf. Jamet de Lunéville apud Mercier de St.-Léger, *Supplément à "l'Histoire de l'imprimerie" de Prosper Marchand,* 2^e^ édition (Paris, 1775 in-4) p. 18; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 10.

12 Selon Fischer *(Beschreibung typographischer Seltenheiten,* T. I, p. 41) un exemplaire appartenait au XVIII^e^ siècle à l'*Universitätsbibliothek* de Mayence, d'où l'emporta en 1793 le général Custine.

## Fragments

13–15 DARMSTADT, HOFBIBLIOTHEK. Trois feuillets (19, 36 et 37) ou plutôt trois demi-feuillets (193×293, 190×274 et 163×278 mm) ayant servi à recouvrir trois volumes de petite dimension· Au f. 19, l. 1 on lit *visibus.*

16 DARMSTADT, HOFBIBLIOTHEK. Le feuillet 172 très mutilé (320×120 mm) ajouté à la fin de l'exemplaire du Psautier que possède cette bibliothèque.

17 MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK. Trois feuillets: 43, 48 (à peu près complets, la dernière ligne manque) et 61 (complet).

18 Collection Heinrich Klemm *(Beſchreibender Katalog)* aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBE-MUSEUM II, 6. Le feuillet 149, en bon état *(Inc.* constituat, v'). Cf. infra n. 33.

19 Collection de feu le Dr. APEL à Ermlitʒ près de Leipzig (Günther, p. 101, n. 1814). Un feuillet.

20 NUREMBERG, GERMANISCHES NATIONALMUSEUM (Kupferſtichkabinet, Schrift und Druckprobe n. 578; *Wegweiſer,* éd. 1909, p. 219). Un feuillet rogné, tiré d'une reliure (338×230 mm).

21–22 Offerts pour 600 mark par Ludwig Roſenthal, Cat. CV (1903) pp. 4–5, n. 5 et vendus à un collectionneur allemand. Deux feuillets, le f. 148 rogné à droite et mesurant 350,5×230 mm et le f. 151 mesurant 350×230,5 mm.

23–24 M. JAC. ROSENTHAL, de Munich, possède deux feuillets mutilés qu'il m'a montrés en juillet 1909.

25–27 CAMBRIDGE, UNIVERSITY LIBRARY. Un feuillet complet (60). Inc. *Dixit insipiens* et deux feuillets mutilés (49,50) commençant par les mots *eius Cantate domīo* et *oīmis homo.* Donnés en 1870 par Henry Bradshaw *(Sandars, An annotated list of books printed on vellum* pp. 15–16, n. 2). Ces fragments proviennent apparemment, comme les suivants, de la vente Culemann (Londres 7 février 1870, p. 86, n. 705).

28–29 Vente de Fr. Culemann, de Hanovre (Londres, 7 février 1870, p. 78, n. 648 et 649) à Quaritch pour Lord Amherst of Hackney (de Ricci, *Handlist* p. 7, n. 7); sa vente (Londres, mars 1909, p. 150, n. 767) £ 81 à Quaritch. Deux feuillets (42 et 59) en excellent état (410×294 mm et 377×278 mm).

Interrogé par Quaritch sur la provenance de ces deux feuillets, Culemann lui répondit par une lettre dont Lord Amherst m'avait jadis communiqué l'autographe (Hanovre, 14 mars 1870): "Sie wünſchen von mir Auskunft über ein aus meiner früheren Inkunabeln-Sammlung ſtammendes Blatt des Pſalteriums vom Jahre 1457. Es ſind deren mehrere geweſen; jedes Blatt iſt unten von mir bezeichnet, wohin es, der Zahl nach, dem Pſalterium angehört; ein Paar Blätter erhielt ich ſeinerzeit (1839) von dem Hofrat Bechſtein zu Meiningen [ces ff. sont cités *Serapeum* I, 1840, p. 305], und waren es Blätter, die als Vorſatʒblätter einem Einbande des 15. Jahrhunderts gedient hatten. Andere Blätter habe ich von Leipzig aus Antiquariats-Buchhandlungen bezogen. Genaueres, da auch darauf mir nichts ankam, kann ich nicht angeben. Nachforſchungen ſeinerzeit, ob in den Gegenden, woher ſie ſtammten, noch mehr aufzufinden, haben zu keinem Reſultate geführt."

30 Culemann avait conservé un feuillet (le 52e) qui est aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM 514 (Ernſt p. 59, n. 278).

31 Un fragment appartenait en 1810 au comte Alexis Razoumoffsky à Moscou (Fiſcher, *Cat.* p. 13, n. 6).

32 Deux fragments d'un feuillet avaient éte recueillis au XVIIIe siècle par les Enschedé de Harlem. Leur vente (Harlem, décembre 1867, p. 5–6, n. 8).

33 Vente de Heinrich Klemm (Dresde, mars 1889, p. 77, n. 1071). Le feuillet 150 seulement, en bon état (Inc. *immutabim,* expl. *r oīmis qui*). Était sans doute autrefois joint au n. 18.

34 Offert pour 1000 mark par Jacques Roſenthal, *Cat.* 36 (1905) p. 109, n. 437 et acheté par B. Quaritch. Le feuillet 85 seul, en bon état.

35 Feuillet offert pour 100 fr. par Edwin Troß, en 1872.

36 Deux feuillets étaient collés dans la reliure de l'exemplaire n. 4, quand celui-ci fut trouvé en 1739 par Schoepflin à St. Victor de Mayence. Quand Schoepflin vendit le volume à Gros de Boze, il garda les deux feuillets qui entrèrent après sa mort dans la bibliothèque de Strasbourg, où ils périrent en 1870 lors du bombardement.

Cf. Joh. Frieſe, *Neue vaterländiſche Geſchichte der Stadt Straßburg* (Strasbourg, 1791, in-8, 2 vol.) T. II, p. 61.

37 Plusieurs feuillets furent trouvés par le libraire Baillieu, comme me l'a raconté un jour feu Claudin.

38 Un feuillet se trouvait dans un album de specimens typographiques, vendu £ 132 à la vente de Sir Thomas Gage (Londres, juin 1867, pp. 53—54, n. 456) à Toovey et revendu, à la vente de Felix Slade (Londres, août 1868, pp. 94—95, n. 1135). Cet album a figuré dans une vente de Sotheby (Londres, 16 juin 1910, p. 15, n. 142).

39 Un beau feuillet appartiendrait à M. OTTO HUPP à SCHLEISSHEIM, près de Munich.

40 Un feuillet sur vélin (le f. 41, *inc.* Pro hac orabit ad te oīmis ...) ayant recouvert un registre de 1595—1596 *(Des Ambts | Kündorff | Jahr Rechnung | vonn Petri Cath: Ao § 1595 bies wiederumb | v St. Petri Cht: Anno § 1596 | Beſchloszen)* se trouve à SAINT-PETERSBOURG, BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE.

41 La BIBLIOTHÈQUE ROYALE de STOCKHOLM en possède des fragments considérables.
Cf. Js. Collijn, *Katalog öfver ... utstöllning of inkunabler.* Stockholm 1904, p. 1, n. 2.

42 La BIBLIOTHÈQUE DE l'UNIVERSITÉ de HELSINGFORS possède une vingtaine de feuillets provenant du même exemplaire que ceux de Stockholm (cf. n. 41).

## Exemplaires inexistants (?)

43 Il existait avant 1793 dans la DOMBIBLIOTHEK DE MAYENCE *cinq exemplaires* du Psautier du 1457 selon une indication de Bodmann, publiée par Werner, *Geſchichte des Doms von Mainz* T. I (1827) p. 352 et reproduite par F. Falk, *Centralblatt für Bibliothekswefen, Beiheft* XVIII (1897) p. 52. Seuls les exemplaires de Londres et de Berlin pourraient avoir cette provenance: je doute fort qu'il y ait jamais eu cinq exemplaires dans ce dépôt, qui fut le 28 juin 1793 la proie des flammes.

44 Un feuillet conservé à GOTHA (Herzogliche Bibliothek) et cité par Van Praet *(Cat. des vélins du roi* T. VI, p. 32) est de l'édition de 1490.

## Bibliographie

Hain, T. IV, p. 167, Nr. 13 479; Panzer, T. II, p. 111, n. 1.
Van Praet, *Cat. des vélins du roi* T. I, pp. 204—208, n. 295; cf. T. VI, pp. 32—33.
Zapf, *Älteſte Buchdruckergeſchichte von Mainz,* pp. 7—14.
W. H. J. Weale, *Historial music loan exhibition ... a descriptive catalogue* (Londres, 1886. In-8) pp. 27—45.
Antonius von der Linde, *Quellenforſchungen zur Geſchichte der Erfindung der Typographie: das Breviarium Moguntinum, eine Studie* (Wiesbaden, Verlag von Feller & Gecks, 1884. In-8) 82 pp.
Heinrich Wallau, *Die zweifarbigen Initialen der Pſalterdrucke von Joh. Fuſt und Peter Schöffer* dans *Feſtſchrift Gutenberg,* éd. de Mayence pp. 261—304 (= éd. de Leipzig, pp. 325—378) et pl. 25—30.
Franz Falk, *Die Mainzer Pſalterien von 1457, 1459, 1490, 1502, 1515 und 1516 nach ihrer hiſtoriſch-liturgiſchen Seite, ibid.* pp. 257—259 (= 320—324).

## 55. PSALMORUM CODEX 1459

*Inc. fnc. 1 recto:*

BEatus *(musique)* | vir *(en rouge:)* ā *(en noir:)* Seruite dn̄o. Evovae. | qui nō abijt in cōsilio im⸗|pioꝝ; & in via peccatoꝝ nō | stetit: et in cathedra pestilē⸗|tie nō sedit ...

*Expl. fnc. 136 verso, l. 1, en rouge:*

PResens psalmoꝝ codex: venustate capitaliū deco⸗|ratus. rubricationibusqꝫ sufficienter distinctus.|adinuencōne artificiosa imprimendi ac caracterizandi: | absqꝫ vlla calami exaracōne sic effigiatus. et ad laudem| dei ac honorē sancti Jacobi est ꝯsūmatꝰ, Per Joh'em fust | ciuē magūtinū. et Petrū Schoifher de gerns'heym clericū. | Anno dn̄i Millesimo cccc. lix. xxix. die mensis Augusti.

In-folio. 136 ffnc. (1—5$^{10}$, 6$^{8+2}$, 7—11$^{10}$, 12$^{8}$, 13$^{10}$, 14$^{8}$ selon Pollard) 23 lignes à la page. Imprimé avec les mêmes caractères que l'édition de 1457; mais les Psaumes s'y trouvent dans l'ordre de la Bible; ils sont suivis (ff. 102—118) des Cantiques de la Bible et (ff. 119—139) des Nocturnes, Laudes et Vêpres des principales fêtes de l'année.

Comme dans le Psautier de 1457, mais à un degré moindre, les divers exemplaires du Psautier de 1459 présentent entre eux des variantes dont l'énumération n'a encore été tentée par aucun bibliographe; seul, Van Praet a collationné l'exemplaire Rylands avec l'exemplaire complet de la Bibliothèque nationale et a fait sur le premier les remarques suivantes *(Cat. des vélins,* in-fol. p. 20, 3): "Au verso du 4e feuillet, le dernier mot de la dernière ligne est imprimé *Evovae,* au lieu de *Euouae;* au verso du 10e, le dernier mot de la dernière ligne est *et,* au lieu d'être exprimé par l'abréviation *&;* le feuillet 51 offre une foule d'abréviations différentes, qui prouvent qu'il a été réimprimé en entier [cf. les fragments du British Museum, décrits ci-dessous]: le dernier mot de la dernière ligne du recto est *Deus* dans cet exemplaire et *aque* dans celui de la Bibliothèque impériale; enfin le dernier mot de la dernière ligne du 128e feuillet recto de celui-ci est ainsi abrégé: *9seruat* et dans l'autre *9s'uat.*"

Il faut de plus observer que dans certains exemplaires les grandes majuscules en deux couleurs ont parfois été oubliées.

Van Praet connaissait dix exemplaires de ce volume; j'en connais aujourd'hui *treize.*

## Exemplaires connus, tous sur VÉLIN

1 En 1655 et 1656 les Chartreux de Mayence achetèrent pour le chœur de leur chapelle, trois exemplaires de ce livre; ceux-ci, lors de la suppression de la Chartreuse en 1781, furent transférés à la bibliothèque de l'Université de Mayence; le bibliothécaire G. Forſter en garda *un* (*infra* n. 8) et en vendit *deux* (1 et 9). L'un de ces derniers fut acquis par le roi George III d'Angleterre et entra en 1829 avec toute sa bibliothèque au BRITISH MUSEUM, King's Library, C. 9. d. 10 = IC 75 (Proctor, *Index,* p. 31, n. 65; Pollard, pp. 19—20).

Incomplet des feuillets 130 à 135, enlevés à dessein. Nombreuses corrections manuscrites (422×300 mm).

2 Donné en 1655 par Woltherus Henricus a Streversdoff au monastère de St.-Michel à Bamberg. Vente du cardinal Loménie de Brienne (Paris, mars 1792, Laire, *Index,* T. I, p. 12—13, n. 1) 2501 fr. à Belin pour Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. I, pp. 117—119, n. 44); depuis 1892, il se trouve à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

Complet en 136 ff. ($1—11^{10}$, $12^{8}$, $13^{10}$, $14^{8}$). Maroquin rouge ancien, filets, dos orné, tranches dorées, belle reliure de Derôme le Jeune avec son étiquette (431×321 mm).

3 Offert sans prix dans *A catalogue of books now selling at the prices affixed to each article by Payne and Foss, Pall Mall* (Londres, 1819, in-8) p. 38, n. 1146 et acheté par la BODLEIAN LIBRARY, OXFORD (Auct. m. 1. 17). Était incomplet des feuillets 51, 52, 53 que Van Praet consentit à tirer de son exemplaire incomplet (infra n. 6). Est aujourd'hui complété á l'aide de ces trois feuillets qui sont malheureusement beaucoup plus rognés que les autres. Reliure en bois, recouvert de vélin estampé, coins et fermoirs en cuivre (490×342 mm).

J'ignore de quel établissement religieux provient cet exemplaire; je n'y ai relevé que cette note manuscrite: *Psalterium pro choro admodum Reverendi Patris Prioris.*

4 Appartint jusqu'en 1792 à Lord Spencer qui le revendit comme double quand il eut acheté l'exemplaire Loménie de Brienne. Entré avant 1794 dans la collection de Ralph Willett à Merly *(Archaeologia,* T. X, 1794, p. 305). Sa vente (Londres, décembre 1813, p. 77, no. 2027) £ 63 à William Roscoe de Liverpool. Sa vente (Liverpool, août 1816, p. 56, n. 561) £ 54. 12. 0 à Arch. Puis chez T. W. Coke, aujourd'hui à HOLKHAM dans la collection de l'EARL OF LEICESTER. Complet. Relié en maroquin noir.

L'existence de cet exemplaire chez Lord Leicester n'a été signalé que dans le *Caxton exhibition,* 1877, p. 92, n. 613.

5 Cédé en 1767 par les Bénédictins de Mayence à Dom Maugérard, pour Dupré de Geneste, Administrateur des Domaines à Metz, dont la bibliothèque fut vendue en 1788 par le cardinal Loménie de Brienne à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (vélins 225 — exp. n. 54).

Complet et bien conservé. Maroquin bleu, filets et ornements, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées, par Thouvenin (413×313 mm).

6 Dom Maugérard céda vers 1810 à Van Praet un exemplaire auquel il manquait 14 feuillets (1—2, 109—110, 114—118, 129—130, 134—136). Cet exemplaire était lui-même composé à l'aide de deux exemplaires, l'un très grand de marges (ff. 22, 29, 63, 71, 77, 105—107, 111—113, 119—124, 126, 128, 131—133), l'autre plus rogné et doré sur tranches (environ 417×321 mm: ff. 3—21, 23—28, 30—62, 64—70, 72—76, 78—104, 108, 125, 127). Van Praet offrit, vers 1806, les ff. 4 et 91 à 100 de son exemplaire au comte de Mac-Carthy qui les inséra dans l'exemplaire que nous allons décrire et, vers 1819, il donna les ff. 51 à 53 au libraire Payne pour compléter l'exemplaire que celui-ci allait envoyer à Oxford. Van Praet fit présent du reste (moins le f. 3 qui a disparu) à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (vélins 226).

Est aujourd'hui incomplet de 29 feuillets (1—4, 51—53, 91—100, 109—110, 114—118, 129—130, 134—136). Cartonnage du début du XIX[e] siècle.

7 Trouvé par Schoepflin dans le monastère d'Ettenmünster et vendu par lui, avant 1743, à Gros de Boze (*Cat.* in-fol., 1745, p. 5; *Cat.* in-8, 1753, pp. 6—7, n. 31: estimé 1200 fr.) dont la bibliothèque fut achetée en 1753 par le président de Cotte et Boutin; ceux-ci rétrocédèrent les incunables à Gaignat; sa vente (Paris, avril 1769, T. I, p. 17, n. 52) 326 fr. à Girardot de Préfond, qui le revendit, vers 1775, au comte de Mac-Carthy (selon d'autres, ce volume aurait été acquis à la vente Gaignat par De Bure, et revendu directement par lui au comte de Mac-Carthy); sa vente (Paris, janvier 1817, T. I, pp. 43—44, n. 255) 3350 fr. à Payne pour George Hibbert; sa vente (Londres, mars 1829, p. 369, n. 6736) £ 90. 6. 0 à Payne pour le baron de Westreenen de Tiellandt qui le légua en 1848 au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. B. 1).

Était incomplet des feuillets 4 et 91—100 que Mac-Carthy eut la bonne fortune d'obtenir de Van Praet, en 1806, par l'intermédiaire de De Bure. L'exemplaire était alors en maroquin rouge ancien; Mac-Carthy le fit relier à nouveau par Bozérian le jeune en maroquin bleu, filets, dos orné, doublé de tabis rouge (432×308 mm).

Cf. Gros de Boze, *Histoire de l'Académie des Inscriptions* (éd. in-4) T. XIV (1743) p. 258—260.

8 Acheté vers 1655 par les Chartreux de Mayence et transféré en 1781 à la bibliothèque de l'Université. Aujourd'hui à MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK.

Incomplet du feuillet 36. Reliure en bois, recouverte de vélin blanc estampé (XVI[e] siècle); une reliure semblable se voit sur l'exemplaire du Psautier de 1457 conservé à Darmstadt.

Cf. Heinecken, *Idée générale d'une collection . . .*, p. 273; Würdtwein, *Bibliotheca Moguntina,* p. 62; H. Wallau, *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel,* T. LXXII, p. 3542; Exposition de Mayence, 1900, *Cat.* p. 48, n. 18.

9 Vendu en 1656 aux Chartreux de Mayence par les Bénédictins de Mayence et transféré en 1781 à la bibliothèque universitaire de cette ville qui le vendit comme double. Reparaît au début du XIX[e] siècle en Westphalie chez le comte von Westerholt-Gysenberg; transporté vers 1880 au château de Freienthurm en Carintie, où il fut retrouvé en 1887, chez le comte Wilhelm von Westerholt-Freienthurm, par Alois Berger *(Centralblatt für Bibliothekswesen,* T. IV, 1887, p. 321). Acheté vers 1903 par M. Baer de Francfort qui le plaça dans une vente chez Sotheby (Londres, 7—10 décembre 1904, p. 115, n. 1003) et le retira à £ 4000. Après l'avoir offert pour 96 000 mark dans son *Cat.* 500 (1905) pp. 19—22, n. 34 et pl. II, fac-similé colorié, M. Baer le céda, dans l'été de 1906, à la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BERLIN pour 86 000 mark. Bel exemplaire complet. Quelques unes des grandes initiales sont manuscrites. On a ajouté plusieurs feuillets de prières manuscrites, notamment en tête 6 feuillets de calendrier. Reliure du XVI[e] siècle en bois recouvert de vélin estampé (418×300 mm).

10 Acheté, dit-on, pour 70 thalers par le duc Ernest II de Saxe-Gotha, peut-être, par l'entremise de Dom Maugérard; proviendrait, dit-on, d'un couvent saxon. On en retira les deux premiers feuillets et on échangea le reste (vers 1810) contre une édition princeps de César avec la KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK, MUNICH (2[o] l. impr. m. 2).

Incomplet aujourd'hui de 11 feuillets: les deux premiers (qui figurent dans l'exemplaire de Gotha), un feuillet vers le milieu et huit autres presque à la fin. Reliure originale en bois, recouvert de peau de truie estampée, avec coins en métal (475 mm).

Cf. Jacobs, apud Schaab, *Geſchichte*, T. I, p. 361; *Gutenberg-Ausſtellung der Königlichen Hof- und Staatsbibliothek* (Munich) p. 6, n. 31.

11 Vendu pour 100 louis d'or, par Dom Maugérard, le 28 mai 1800, avec un *Rationale Durandi*, au duc Erneſt II de Saxe-Gotha; aujourd'hui GOTHA, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

Était incomplet des deux premiers feuillets; complété à l'aide de l'exemplaire que nous venons de décrire. Superbe exemplaire dans une magnifique reliure du XVe siècle en veau brun rugueux avec fermoirs, ornements et bordure en cuivre (444×330 mm).

Cf. Ehwald, *Geſchichte der Gothaer Bibliothek* dans *Centralblatt f. Bibliothekswefen*, T. XVIII, 1901, p. 449.

12 BAUTZEN, DOMSTIFT SANKT-PETRI.

Bel exemplaire qui m'a été signalé par MM. Schwenke et Haebler.

13 Vendu vers 1807 par Horn de Ratisbonne à Sir Mark Masterman Sykes; sa vente (Londres, juin 1824, T. III, p. 9, n. 149) £ 136. 10. 0 à Thorpe pour Sir John Hayford Thorold; sa vente (Londres, décembre 1884, p. 152, n. 1650) £ 4950 à Bernard Quaritch qui l'a offert pour £ 5250 dans plusieurs catalogues (*Gen. cat.* VI, 1887, pp. 3533–3535, n. 35 954; 154, 1895, p. 35, n. 158; 175, 1897, p. 3, n. 2) et qui l'a vendu vers 1899 à J. PIERPONT MORGAN de New-York (Son *cat.* T. I, pp. 10–11, n. 14).

Complet et en très bel état. Relié pour Sykes en maroquin rouge par Staggemeier, dentelles, tranches dorées (430×370 mm).

## Exemplaire disparu

14 Selon Meuſel, *Hiſt.-lit.-bibl. Magazin*, T. I, (1788), n. 157, un exemplaire aurait été apporté à Vienne par un prêtre qui l'avait acheté en Italie. Ne s'agit-il pas une fois de plus de Dom Maugérard et d'un des exemplaires que nous avons cités plus haut?

Cf. Schaab, *Geſchichte . . .*, T. I, p. 365.

## Fragments

15 Dans la reliure d'un exemplaire des *Clémentines* de 1460, A. A. Renouard découvrit (*Cat. de la bibliothèque d'un amateur*, 1819, T. I, p. 39) deux épreuves du feuillet 51, rejetées par l'imprimeur à cause d'erreurs typographiques (omission de trois lignes). Sa vente (Paris, novembre 1854, p. 5, n. 45) 240 fr. à Boone pour le BRITISH MUSEUM IC. 76–77 (ancien C. 18. e. 23–24; cf. Pollard, p. 20). Ces feuillets mesurent 465×295 et 460×305 mm. Il est à observer que l'exemplaire Rylands et le premier exemplaire de Paris présentent justement des variantes au fnc. 51.

16 DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK (mscr. Dresd. g. 3). Un feuillet rogné (375 mm) commençant par les mots *hereditate possideamꝰ*.

17 LEIPZIG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (ed. vet. perg. 3). Les feuillets 70 (412×325 mm) et 81 (408×312 mm) tirés de la reliure d'un *Rationale Durandi.*

18 LEIPZIG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (ed. vet. perg. 3). Le feuillet 105 (404×242 mm) ayant servi à relier *Bocerii disputationes in jus ciuile, pars 2.* Ce feuillet appartenait en 1835 à H. Leyſer.

19 SAINT-PETERSBOURG, BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE. Deux feuillets (f. 88, commençant *Vocem meā audi* et f. 83, commençant *Dormitauit anima mea).*

## Exemplaires inexistants

20 GLASGOW, HUNTERIAN MUSEUM. Ce serait l'exemplaire de Sykes, selon une invention fantaisiste de Dibdin (*Bibliographical tour . . . Scotland*, T. II, p. 737). Comme je m'en suis assuré à Glasgow, cet exemplaire n'a jamais existé que dans l'imagination de Dibdin.

21–22 Gercken (*Reiſen*, T. III, p. 53) signale des exemplaires à Saint-Victor et à Saint-Alban de Mayence; mais il a mal interprété un passage de Heinecken (*Idée générale d'une collection . . .* p. 273) ainsi que le fait observer Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol. pp. 20, 4–20, 5. Cette erreur de Gercken a été suivie par Panzer: ces bibliographes vont jusqu'à dire que le nom de Saint-Jacques dans la souscription de ces exemplaires se trouvait remplacé par celui de Saint-Victor ou de Saint-Alban.

## Bibliographie (Cf. celle de l'édition de 1457)

Hain, T. IV, p. 167 n. 13480; Van Praet, *Cat. des vélins du roi*, T. I, pp. 209–211, n. 296, cf. T. VI, p. 33.
Zapf, *Ältefte Buchdruckergefchichte von Mainz* pp. 14—15.
Schwarz, *Primaria quaedam documenta II: de origine typographiae* (Altorf, 1740. In-4) p. 8.

## 56. PSALMORUM CODEX 1490

*Inc. fnc. 1 recto en rouge après une ligne de musique:* Añ *(en noir:)* Seruite dño. Euouae | BEatus vir qui nō abijt | in cōsilio impioꝝ; & in | via peccatoꝝ nō stetit: | et in cathedra pestilētie | nō sedit . . .

*Expl. fnc. 181 recto, l. 8, en rouge:* Presens psalmoꝝ codex venustate capitaliū decora|tus. rubricationibùsqʒ ac notis sufficiēter distīctus. | adinuētione artificiosa impmendi ac caracterizan-|di: absqʒ vlla calami exaratione in nobili ciuitate | Mogūtina huius artis inuētrice elimatriceqʒ pma | sic effigiatus. et ad laudē dei ac honorē sancti Bene-|dicti ꝑ Petrū schoffer de gerns'heym est cōsūmatus. | Anno dñi M. cccc. xc. vltima die mens' Augusti.

In-folio. Goth. 181 ffnc. (1—19[8], 20[6], 21—22[8], 23[7] le dernier f. encarté). Longues lignes de 186 mm, 20 lignes à la page. Grands et petits caractères des Psautiers. Petites initiales en rouge; grandes et très grandes initiales en bleu et rouge.

Cette édition, comme le fait observer Van Praet, contient les 150 Psaumes dans leur ordre naturel, suivis immédiatement de quelques cantiques et de 28 feuillets de prières. C'est, à très peu de chose près, la même composition que dans l'édition de 1459. Toutefois il est à noter que le plain chant cette fois, au lieu d'être noté à la main, est imprimé avec des blocs de bois, la portée étant en rouge et les notes en noir.

Van Praet a compté 292 grandes initiales en deux couleurs. Une ou deux, comme le C majuscule, ne se retrouvent pas dans les deux éditions antérieures.

### Exemplaires connus

1 Acheté avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. I, pp. 120–121, n. 45); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Sur papier. Reliure anglaise en maroquin bleu (390 mm).

2 Appartenait dès 1709 au Gymnase d'Eifenach en Saxe (Chrift. Juncker, *Hiftorifche Nachricht von der öffentlichen Bibliothek des fürftlichen Gymnafii zu Eifenach,* Eifenach, 1709, in-4, p. 102; Neickelius, *Museographia,* 1727, in-4, p. 267; Heinecken, *Idée générale* p. 274), où il se trouvait encore en 1775 (Eckhard, *Nachr. von einigen feltenen Büchern der Bibliothek des Gymnafii zu Eifenach* p. 101); il passa ensuite chez Dupré de Geneste dont la bibliothèque, achetée par le cardinal de Brienne, fut revendue par lui en 1788 à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 227 = exp. 55.
Superbe exemplaire sur *vélin,* parfaitement complet. La marge inférieure du dernier feuillet a été enlevée. Maroquin rouge ancien, filets, dos orné, tranches dorées, avec les armes de France sur les plats et le chiffre de Louis XVI sur le dos (419×298 mm).

3 TRÈVES, STADTBIBLIOTHEK. Exemplaire découvert au début du XIX[e] siècle par Wyttenbach, et provenant d'un monastère de Bénédictins des environs de Trèves.

4 WEIMAR, GROSSHERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

### Fragments

5 Appartenait en 1866 à T. O. Weigel, qui y voyait un fragment du Psautier de 1457 (Weigel et Zeftermann T II, p. 416, n. 510); sa vente (Leipzig, mai 1872, p. 251, n. 510) au BRITISH MUSEUM IC. 258 (Pollard pp. 36–37). Un feuillet sur *vélin,* le 68[e] (Inc.: *Aut in finē,* Ps. LXXVI). 399×230 mm.

6 GOTHA, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK. Un feuillet sur *vélin,* entré avant 1823 (Jacobs *apud* Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. VI, p. 23) et provenant visiblement de la reliure d'un volume in-4. C'est le feuillet 119 (Inc.: *me iustificationes).* 418×233 mm. Jacobs y avait vu un feuillet de l'édition de 1457.

7 DARMSTADT, GROSSHERZOGLICHE HOFBIBLIOTHEK. Un demi-feuillet sur *vélin,* tiré de la reliure d'un volume de petit format; il contient une portion du Psaume 26 (183×240 mm).

8 BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK (Voulliéme p. 79, n. 1543).
Les feuillets 131 et 134, sur *vélin.*

9 Un fragment appartenait à Schwetſchke (Schwetſchke, *Vorakademiſche Buchdruckergeſchichte der Stadt Halle,* Halle, 1840, in-4, p. 124).

## Bibliographie

Hain, T. IV, p. 168, n. 13 494; Van Praet, *Cat. des vélins du roi* T. I, pp. 211–212, n. 297.

# 57. PSALMORUM CODEX s. d. (entre 1490 et 1502)

*Inc. fnc. 1 recto:* (B)Eatus vir qui nō abiit | . . .

In-fol. 142 ff. chiffrés I-[XXIV], XXVI-[CXXI], CXX-CXXIII, CXXVI-CXXXIV, CXXXVI-CXLIIII. (a-m$^{8}$ n$^{4}$ o$^{8}$ p$^{6}$ qr$^{10}$ s$^{8}$) 20 lignes à la page. Grands et petits caractères des Psautiers. La place pour les portions musicales est laissée en blanc. Il n'y a que la portion centrale des grandes initiales.

M. Haebler a montré que cette impression doit se ranger chronologiquement entre l'édition de 1490 et celle de 1502; certaines pages de cette dernière coïncident exactement avec l'édition non datée.

## Exemplaires connus

1 DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK.
Sur papier. Le f. 1 est endommagé. Reliure ancienne en ais de bois et peau de truie estampée.

2 STUTTGART, KÖNIGLICHE LANDESBIBLIOTHEK. S'agit-il bien de la même édition?

## Bibliographie

Hain, T. IV, p. 166 n. 13 465 (peut-être d'après l'exemplaire de Dresde).

K. Haebler, *Ein Pſalterium aus der Offizin des Peter Schöffer* dans *Zentralblatt für Bibliothekswеſen* T. XXIV (1907) pp. 155–163.

# 58. PSALMORUM CODEX 1502

*Inc. fnc. 1 recto en rouge:* Dñicis diebꝫ post festū trinitatis. Jnuitatorium, | *une ligne de musique* | *(en noir:)* Regē magnū dñm venite adorem9. *(en rouge:)* Ps'. *(en noir:)* Venite. | *(en rouge:)* Dñicis dieb9 post festum Eph'ie. Jnuitatorium, | *une ligne de musique* | *(en noir:)* Adorem9 dñm q̄ fecit nos. *(en rouge:)* p̄s *(en noir:)* venite. *(en rouge:)* ā. *(en noir:)* Seruite. | BEatus vir qui *(musique)* | nō abijt in Euouae | consilio impioꝝ: et in | via pc̄coꝝ nō stetit: & ī | cathedra pestilētie nō se|dit . . .

*Expl. fnc. 175 verso (en rouge):* (P)Resens psalmorū codex, venustate capitaliū | decorat9 Rubricatiōibusqꝫ sufficienter distīct9 | Adinuentione artificiosa imp̄mendi ac caracterizādi | absqꝫ calami vlla exaratiōe Sic effigiatus. Et ad euse|biam dei industrie est cōsumatus in nobili vrbe ma|guntina, Per Petrū Schoffer de Gernszheim. Anꝫ|no domini Millesimo quingentesimosecundo. Jn | vigilia sancti Thome, | *(écussons de Fuſt et Schoiffer).*

In-folio. 177 ff., les ff. 155 et 177 blancs (chiffrés de I à CXLIIII, plus 32 ffnc.; les ff. [CXXXVIII] à [CXLIII] ne sont pas chiffrés et il n'y a pas de f. XXV). Le verso du 143$^{e}$ et celui du 154$^{e}$ f. sont blancs (1–12$^{8}$, 13$^{4}$, 14$^{8}$, 15$^{6}$, 16–17$^{10}$, 18$^{9}$, le f. 7 encarté; 19$^{12}$, 20$^{10}$, 21$^{12}$, les ff. 10–11 encartés). 20 lignes à la page; plain chant ms. sur des portées imprimées; 104 grandes initiales sur bois des Psautiers de 1457, 1459, 1490, mais sans les ornements qui les entouraient dans les éditions antérieures.

## Exemplaires connus

1 Vente du duc de La Vallière (Paris, janvier 1784, T. I, pp. 69–71, n. 235) 315 fr. à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. B 57.
Sur papier. Incomplet des deux feuillets blancs. Le vingtième cahier (ff. 156–165) est tiré d'un autre exemplaire. Quelques marges raccommodées. Relié pour le duc de La Vallière en veau fauve ancien, filets, dos orné, tranches dorées (399×267 mm).
Cf. l'abbé Rive, *La chasse aux bibliographes* (Londres, 1789), pp. 335–345.

2 MAYENCE, DOMBIBLIOTHEK.

3 DARMSTADT, GROSSHERZOGLICHE HOFBIBLIOTHEK.

4 Découvert par M. Adolf Schmidt à Aſchaffenburg, Stiftsarchivbibliothek. Transféré en 1909 à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATSBIBLIOTHEK.
Incomplet des ff. 1–2.

## Exemplaires disparus

5 Était à Francfort dans la bibliothèque de Saint-Barthélemy (Würdtwein, *Bibliotheca moguntina* p. 137).

6 Était à Mayence dans le choeur de la collégiale de Ste.-Marie des Degrés (Würdtwein *l. c.*).
Incomplet du dernier feuillet.

## Fragment

7 LEIPZIG, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK.
Le feuillet L seul, sur *vélin.*

## Bibliographie

Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. I, pp. 212–214, n. 298.

# 59. PSALMORUM CODEX 1515

*Inc. fnc. 1 recto, dans une bordure:* P *(en rouge:)* Salteriū Dauiticū. | *(en noir:)* cantica et Hȳni | *(en rouge:)* vbiqȝ deseruien. | *(en noir:)* 1515 | . . .

*Expl. fnc. 122:* Jmpressum in nobili vrbe Maguntin̄ huius artis im-|p̄ssorie inuētrice prima: per Johannē Schöffer Anno Salutis. MCCCCCXV. Kalend'. Marc̄.

In-folio. 122 ff. (4 ffnc.; 98 ffc. I-LXIV, LXVI-CXIX [*lis* XCIX]; 20 ffc. I-XX).

On y observe encore les grandes majuscules ornées C, D, E, N et S des Psautiers de Fuſt. Les portées musicales sont imprimées et les notes y sont écrites à la main.

## Exemplaires connus

1 Vente chez Tross (Paris, 10 novembre 1856, p. 2 n. 6), 200 fr.; puis à Versailles chez Madden qui le donna à la BIBLIOTHÈQUE DE VERSAILLES, 282 (Pellechet, Cat. des incunables de Versailles p. 255, n. 180).
Reliure moderne en maroquin rouge, filets, tranches dorées.

2 Était en 1900 dans la collection F. A. Borovský à Prague; il le céda à Ludwig Roſenthal qui, après l'avoir porté à 8000 marks dans son catalogue 111, p. 186, n. 1444, l'a vendu à un collectionneur de New-York. Reliure originale en ais et cuir avec ornements en métal.
Cf. Borovský, *Zeitſchrift für Bücherfreunde,* 1900, pp. 343–344 et facs.; *Pam. archaeol.,* T. XVIII, col. 383–388, pl. XXXIV–XXXV.

## Bibliographie

Brunet, T. IV, col. 938.

# 60. PSALMORUM CODEX 1516

## PREMIÈRE ÉDITION

*Inc. fnc. 1 recto, en rouge:* Añ *(notes de musique)* | *(puis en noir:)* Seruite dn̄o, E u o u a e, | *(en rouge:)* B *(en noir:)* Eatus vir q̊ nō abijt | in cōsilio impioꝝ et | in via peccatoꝝ nō ste|tit: et in cathedra pesti | lentie non sedit . . . *l. 19–20* . . . meditati sūt in|ania . .

*Expl. fnc. 181 recto, ligne 7, en rouge:* Jmpressum *(en noir:)* Magūtie *(en rouge:)* p *(en noir:)* Joannē *(en rouge:)* Schöffer *(en noir:)* 1516.

In-folio. 181 ffnc. (a-t$^8$, v$^6$; A-B$^8$, C$^7$, le dernier (?) feuillet encarté). Longues lignes, 20 à la page.

Réimpression de l'édition de 1490; mais on n'y voit plus qu'une seule des très grandes initiales sur bois, la première, qui est tirée en rouge; les grandes et moyennes initiales sont remplacées par des bois tirés en noir; on y observe de plus les petites initiales rouges des Psautiers.

## Exemplaires connus

1 Acheté en 1802 par la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 228.
Sur *vélin*. Incomplet de 10 ff. (g 1–8, q 2, q 7) remplacés par les mêmes feuillets d'un exemplaire sur papier de la deuxième édition. Relié vers 1805 en maroquin rouge à dentelle, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées (377×274 mm).

2 Se trouvait jusqu'en 1870 à Paris, puis en Suisse, puis dans la Collection Heinrich Klemm à Dresde (*Beschreibender Katalog*, pp. 16–17). Aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM.
Sur papier. Relié pour Klemm en maroquin bleu, avec coins en argent.

## Exemplaires disparus

3 Offert pour 750 fr. dans un catalogue de Tross (Brunet, *Suppl.* T. II, col. 319–320); sa vente (Paris, décembre 1875, p. 3, n. 15) racheté à 225 fr.
Incomplet des ff. 96 et des ff. 177–181. Cartonné. Quelques marges déchirées. Attribué à tort à l'année 1480. Est-ce bien un exemplaire de la 1re édition?

4 C'est avec hésitation que j'inscris ici un exemplaire sur *vélin* apparemment de cette édition, ne contenant que les ff. 1–158, relié en maroquin bleu, et qui est offert par Edwards à £ 40 dans son catalogue pour 1796, p. 2, n. 2 (cf. Bibliographical dictionary T. V, p. 285; Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. I, p. 121; Van Praet, *Cat. des vélins, bibl. publ.* T. I, p. 56, n. 121); je crois que c'est cet exemplaire que Hain décrit T. IV, p. 165, n. 13456.

## Bibliographie

Van Praet, *Cat. des vélins du roi* T. I, pp. 214–215, n. 299; Brunet T. IV, col. 938.

# 60bis. PSALMORUM CODEX 1516

## DEUXIÈME ÉDITION

Même description que la première édition; mais *fnc. 1 recto l. 19–20:* ... meditati sunt | inania ...

Les autres variantes sont nombreuses, mais nous n'avons pas à les relever ici.

La plus remarquable est à coup sûr l'introduction, en tête d'un exemplaire, d'un feuillet préliminaire portant en tout et pour tout un grand portrait en pied de Saint-Benoît, gravé sur bois et surmonté de ces deux lignes imprimées en rouge: Psalterium ordinis. S. Benedicti | de obseruantia Bursfeldeñ.

## Exemplaires connus

(tous sur papier; il en existe certainement d'autres)

1 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. B. 1028 (anc. 2556).
Avec le frontispice. Raccommodages dans les marges. Demi-reliure, dos et coins de maroquin rouge (402×285 mm).

2 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. B. 1029.
Sans le frontispice. Raccommodages dans les marges. Cartonnage moderne avec dos en toile (368×269 mm).

3 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. B. 1030.
Sans le frontispice. Raccommodages dans les marges. Cartonnage moderne avec dos en toile (403×282 mm).

4 DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK (Haebler, *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, T. XXIV, 1907, p. 163). La souscription est en deux lignes.

## Exemplaire disparu

5 Vente de Firmin-Didot (Paris, mars-avril 1811, p. 7, n. 40) 50 fr.
Relié en veau fauve. Était-il de la 2e édition?

## 61. CANON MISSAE 1458

*Inc. fnc. 1 recto:* TE igit² clemētissime pr̄ | per ihesū xp̄m filiū tuū dn̄m nostrū supplices | rogamus ac petimus |
In-folio. 12 ffnc. (un cahier).

Les caractères sont les grands et les petits caractères des Psautiers de 1457 et 1459, y compris les grandes initiales en deux couleurs dont la première, un magnifique T, ne se retrouve pas dans les Psautiers.

L'étude de ces initiales et notamment des dommages subis par les lettres P et C a permis à M. Wallau d'établir que ce *Canon Missae* est postérieur au Psautier de 1457 et antérieur à celui de 1459.

Dans beaucoup de Missels, tant manuscrits qu'imprimés, le Canon de la Messe est seul imprimé sur vélin, car cette portion du livre se fatiguait beaucoup à l'usage. Il serait permis de supposer que Fuſt et Schoiffer avaient imprimé un Missel sur papier avec Canon sur vélin et que seul le Canon nous en est parvenu, si nous ne savions de source certaine, grâce au catalogue officinal de Schoiffer, que cette impression s'est bornée au *Canon* seul: *Item canonem misse cum prefacionibus et imparatoriis suis.*

### Exemplaire connu

1 Légué en 1834 par Francis Douce (Cat. 1840, p. 286) à la BODLEIAN LIBRARY, OXFORD (Douce 280*). Sur *vélin*. Bel exemplaire du *Canon* en 12 ff. (un cahier) 404×283 mm. Il se trouvait joint à un exemplaire incomplet du *Missale Moguntinum*, 1493.

Cf. Ottley, *The Invention of printing*, p. 196; E. W. B. Nicholson, *The Bodleian Library in 1882—1887* p. 50; E. Gordon Duff, *Early printed books* (1893) p. 29 et, frontispice (fac-similé du f. 7 recto); Heinrich Wallau, *Der Canon Missae vom Jahre 1458 der Bibliotheca Bodleiana zu Oxford* dans *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft*, T. III (1904) pp. 37—51 et planches, avec des observations par Schwenke et Falk.

### Exemplaire disparu

2 Un exemplaire incomplet ne contenant que huit feuillets également sur *vélin* appartenait en 1810 au comte Alexis Razoumoffsky de Moscou (Fiſcher, *Notice des monuments typographiques qui se trouvent dans la bibliothèque de Monsieur le Comte Alexis Razoumoffsky*, Moscou, 1810, in-8, pp. 13—14, n. 7). Était-il bien de cette édition?

### Fragments

3 Un feuillet isolé sur *vélin* appartient à M. JACQUES ROSENTHAL de Munich qui nous l'a montré en juillet 1909; mais est-il bien de cette édition?

### Exemplaire inexistant

4 En décrivant l'exemplaire Razoumoffsky, Fiſcher (*Notice* ..., p. 14) ajoute: „Il y en a un seul exemplaire à Gotha". Je n'ai rien pu retrouver de semblable dans la bibliothèque de cette ville.

## 62. CANON MISSAE
### ÉDITIONS POSTÉRIEURES 1483—1513

Le *Canon missae* de 1458 se retrouve, imprimé avec les mêmes caractères et parfois la même grande capitale, dans une série de Missels imprimés par Pierre et Jean Schoeffer à partir de l'année 1483. Ces Missels ayant été l'objet, dans les *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft*, T. V—VII (1908) pp. 28—220, d'une excellente et très minutieuse étude par M. Adolph Tronnier, il ne saurait être question d'en refaire ici la description; mais M. Tronnier et moi-même ayant eu connaissance depuis 1908, de quelques nouveaux exemplaires, découverts, en partie, par MM. Haebler et Jungniʒ, je donne ici, pour mémoire, un catalogue sommaire de ces volumes, avec l'indication pour chacun d'eux, des exemplaires qui me sont actuellement connus.

# I. MISSALE VRATISLAVIENSE. 24 JUILLET 1483

In-folio. 234 ffnc. Le Canon (ff. 102—107) commence par les mots: TE igitur clementissi-|me pater. per ihesum | cristū filiū tuū dnm | nrm . . .

C'est une des rares impressions dans lesquelles se retrouve le grand T du *Canon missae.*

## Exemplaires connus (tous sur papier)

1 Acheté en avril 1877 par le BRITISH MUSEUM IC. 236 = ancien 472. i. 11 (Proctor, *Index* p. 33, n. 120; Pollard, p. 35).
Quelques feuillets tachés (391×260 mm).

2 Acheté peu avant 1815 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. IV, p. 534, n. 990); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Veau brun foncé, tranches dorées, par C. Lewis.

3 Se trouvait à Breslau, dans la bibliothèque du Domkapitel. Donné en 1904 par le cardinal Kopp au GUTENBERG-MUSEUM, MAYENCE.
Reliure du XVIe siècle en veau estampé.

4 BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, Dq. 14 116 a. Fol. (Voulliéme p. 79, n. 1539).
Reliure originale en veau estampé.

5 NEISSE, KATHOLISCHE STADTPFARREI (XXIII, 34).
Incomplet à la fin et dans le Canon. Reliure originale.

6 Était à Rzandzeyowicz près de Falkenberg; aujourd'hui à NEISSE, KATHOLISCHE STADTPFARREI (XXIV, 35).
Très bel exemplaire. Reliure originale en veau estampé.

7 De l'église de St. Jacques de Neiße; aujourd'hui à NEISSE, KATHOLISCHE STADTPFARREI (XXIII, 36).
Incomplet. Reliure du XVIe siècle en veau brun.

8 Donné en 1486 par le Docteur Fabian à l'hospice de Sainte Barbe de Breslau; aujourd'hui à BRESLAU, STADTBIBLIOTHEK (Ink. B. 44).
Reliure originale en veau estampé.

9 Église Sainte-Marie-Madeleine de Breslau; aujourd'hui à BRESLAU, STADTBIBLIOTHEK (Ink. M. 58).
Reliure originale en veau estampé.

10 Appartint à Dorothea Scoppynn (comme les nos 7 et 8); aujourd'hui à BRESLAU, STADTBIBLIOTHEK (Ink. M. 61).
Reliure originale en veau estampé.

11 BRESLAU, KÖNIGLICHE UND UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (1/5, 65 Fol.).
Reliure originale en veau estampé.

12—17 BRESLAU, DOMBIBLIOTHEK, six exemplaires.

18 PRAGUE, K. K. UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (40. A. 8).
Incomplet des ff. 1—138. Reliure originale en veau estampé.

19 Appartenait aux Franciscains de Glogau; aujourd'hui à BUDAPEST, MUSÉE NATIONAL HONGROIS (Inc. c. a. 295).
Reliure originale en veau estampé.

20 Appartenait aux religieuses de Trebnitz (*"Hoc missale rubricatum est per me Casparem Gladiatoris de lemberg plebanum in treybenitz districtus hirspergensis ac presbiterum wratislauiensis dyocesis Anno domini 1485 post festa paschalia"*); aujourd'hui à SAINT PÉTERSBOURG, BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE (Minzloff, *Souvenir,* 1863, p. 17 et pl. VII, fac-similé en chromolithographie des 8 premières lignes du *Canon).*

21 Provient du chapitre de la cathédrale de Breslau; acheté avant 1901 par M. LUDWIG ROSENTHAL de MUNICH.
Reliure ancienne en ais de bois, recouverts par la suite de papier.

### Exemplaires disparus

22 Vente de l'Earl of Ashburnham (Londres, décembre 1897, T. II, p. 96, n. 2606).
Incomplet des huit feuillets de *Praefationes,* rétablis en ms. Reliure moderne en bois recouvert de maroquin brun par Clyde. Cet exemplaire n'était-il pas de l'autre édition sous la même date?

23 Vente de Henry Newnham Davis (Londres, novembre 1900, p. 24, n. 201) £ 38.
Raccommodages à 25 feuillets. Reliure ancienne en ais de bois et cuir estampé (réparée).

### Bibliographie

Hain, T. III, p. 433, n. 11 333; Copinger, T. I, p. 337; Weale, p. 100.

## II. MISSALE CRACOVIENSE. 10 NOVEMBRE 1484

In-folio. 287 ffnc. Le Canon (ff. 92–98) commence comme le précédent. La place du T initial est laissée en blanc.

### Exemplaires connus (tous sur papier)

1 BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, Dq. 7310 (Voulliéme p. 79, n. 1541).
Incomplet de deux feuillets. Quelque trous de vers. Reliure moderne.

2 Exemplaire du Dr. Max Zatorski; est depuis 1872 à CRACOVIE, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ (Theol. pol. 4940; Wislocki, pp. 323–324).
Incomplet. Reliure ancienne en veau brun, doré.

3 SIENIAVA en Galicie, collection du prince CZARTORYSKI.
Incomplet.

4 à 7 SAINT PÉTERSBOURG, BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE.
Quatre exemplaires dont un *("Missale per maystrum valentinum de pijlsno [Pilsen] pro monasterio ibidem emptum")* est complet (Minzloff, *Souvenir* 1863, p. 18 et pl. VIII, fac-similé de la souscription).

### Bibliographie

Copinger, T. II, p. 413, n. 4119; Weale, p. 61.

## III. MISSALE MISNENSE. 27 JUIN 1485

In-folio. 236 ffnc. Le Canon (ff. 110—115) commence: (T)E igitur clementissime | pater per ihesum xp̄m | filium tuū dn̄m nostrū:...
La place du T initial est laissée en blanc.

### Exemplaires connus

1 BAUTZEN, DOMSTIFT SANKT PETRI.
Sur papier. Reliure originale en veau brun estampé.

2 GÖRLITZ, MILICHSCHE BIBLIOTHEK.
Sur papier. Incomplet du f. 110 (figure du Canon). Reliure originale en veau brun estampé.

3 LOEBAU, STADTBIBLIOTHEK. Incomplet de 2 feuillets et de la figure du Canon.

### Exemplaire disparu

4 Était en 1730 dans la bibliothèque de l'école publique d'Annaberg près de Zwickau (Wilisch, *Arcana bibliothecae Annaebergensis,* Leipzig, 1730, in-8, p. 313; Zapf, *Älteste Buchdruckergeschichte von Mainz,* p. 94).

### Fragments

5 DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK (Mscr. Dresd. g. 2).
Un feuillet sur *vélin* (celui qui contient la souscription). C'est le feuillet qui appartenait à Ebert selon Van Praet, *Cat. des vélins, bibl. publ.,* T. IV, pp. 24—25, n. 404bis.

6 Collection Friedrich Culemann. Aujourd'hui HANOVRE, KESTNER-MUSEUM 509 (Ernst p. 52, n. 241).
Deux feuillets.

7 DARMSTADT, GROSSHERZOGLICHE HOFBIBLIOTHEK.
Le feuillet 200 mutilé, sur *vélin,* dans la reliure d'un *Missale Moguntinum* de 1493.

8 FRANKFURT-AM-MAIN, STADTBIBLIOTHEK (Rit. Cath. 55 a).
Le feuillet double 76+81 sur *vélin,* découpé en bandes, dans la reliure d'un *Missale Moguntinum* de 1493.

### Bibliographie

Hain, T. III, p. 432, n. 11326; Copinger, T. I, p. 337; Weale, p. 99.

## IV. MISSALE CRACOVIENSE. 16 AOÛT 1487

In-folio. 267 ffnc. Le canon ff. 87—93 commence comme dans l'édition précédente. La place du T initial est laissée en blanc.

Deux tirages avec souscription *longue* et *courte.*

### Exemplaires connus

1 Collection du COMTE SIGISMUND CZARNECKI à Dobrzyca, près de Poſen.
Exemplaire sur papier, avec quelques taches. Reliure moderne. Souscription longue.

2 CRACOVIE, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ (Theol. pol. 4941; Wislocki p. 324). Cet exemplaire provient des églises de Koscieleccy "parochialis" et de Zathor.
Sur *vélin.* Incomplet. Reliure en veau estampé de la fin du XVI[e] siècle. Souscription longue.

3 FRAUENBURG (Prusse orientale), DOMKAPITEL. Exemplaire provenant de l'église de Braunsberg.
Sur papier. Incomplet des feuillets 87 et 200. Reliure originale, mal conservée, en veau estampé. Souscription courte.

4 THORN (Prusse occidentale), KIRCHENBIBLIOTHEK VON ST. JOHANN.
Sur papier. Incomplet des feuillets 33—43, 67—73, 84, 87, 88, 137—168, 234—246. Reliure originale en veau estampé. Souscription courte.

### Exemplaire détruit

5 Avant le bombardement qui, en 1848, réduisit Lemberg en cendres, la bibliothèque de l'Université de cette ville en possédait un exemplaire sur *vélin.*
Cf. Panzer T. IV, p. 364, n. 59[b]; Van Praet, *Cat. des vélins bibl. publ.* T. I. pp. 138—139, n. 396.

### Bibliographie

Hain, T. III, p. 429, n. 11286; Copinger, T. I, p. 335; Weale, p. 61.

## V. MISSALE VRATISLAVIENSE. 24 JUILLET 1483 [lis: 1488?]

In-folio. 234 ff. Même description que le n. 1, mais la place du T initial du Canon est laissée en blanc.

### Exemplaires connus

1 BRESLAU, KÖNIGLICHE UND UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (1/5,64). Provenant du couvent de Wahlſtadt.
Sur papier. Reliure originale en veau estampé.

2 Appartenait aux *Crucigeri* de Neiße; aujourd'hui à BRESLAU, KÖNIGLICHE UND UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (membr. 4).
Sur *vélin.* Incomplet à la fin. Reliure originale en veau estampé.

3 BRESLAU, STADTBIBLIOTHEK (Ink. M. 62).
Sur *vélin.* Reliure originale en veau estampé.

4 BRESLAU, STADTBIBLIOTHEK (Ink. M. 60).
Sur papier. Reliure originale en veau estampé.

5 BRESLAU, STADTBIBLIOTHEK (2. B. 530).
Sur papier. Reliure originale en veau estampé.

6 BRESLAU, DOMBIBLIOTHEK. Incomplet de la souscription. Est-il bien de cette édition?

7 NEISSE, KATHOLISCHE STADTPFARREI (XXIII, 35).
Sur papier. Incomplet des ff. 2–5, 218, 220 et en médiocre état. Reliure en veau estampé, datée de 1576.

8 NEISSE, KATHOLISCHE STADTPFARREI (XXIII, 37).
Sur papier. Incomplet du f. 102. Reliure en veau estampé, datée de 1550.

9 NEISSE, KATHOLISCHE STADTPFARREI (XXIII, 38).
Sur papier. Incomplet du f. 102. Reliure en veau estampé, datée de 1593.

10 SCHWEIDNITZ, ARCHIV DER FRIEDENSKIRCHE ZUR HEILIGEN DREIFALTIGKEIT.
Sur papier. Reliure en veau estampé, exécutée à Breslau avant 1507.

11 Collection Heinrich Klemm à Dresde *(Beſchreibender Katalog*, p. 31, n. 39); aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM II, 39 (Günther, p. 105, n. 1876).
Sur papier. Incomplet des ff. 102, 165, 208, 213 et d'une partie du calendrier. Reliure moderne en veau noir avec fermoirs en métal.

### Fragment

12 Dans un Missel de Breslau de 1499 appartenant à la STADTBIBLIOTHEK de BRESLAU (B. 92) se trouvent six feuillets sur papier (229–234) de cette édition.

## VI. MISSALE GNESNENSE-CRACOVIENSE. 20 AVRIL 1492

In-folio. 292 ff. Le Canon (ff. 92–98) commence par les mots: (T)E igitur clementissi=|me pater . per ihesum | cristū Filiū tuū dn̄m | . . . La place du T initial est laissée en blanc.

Deux tirages qui se distinguent par la souscription. Ce n'est que dans le tirage A que se trouve l'indication du diocèse.

### Exemplaires connus

1 Collection du COMTE SIGISMOND CZARNECKI à Dobrzyca, près de Poſen.
Incomplet des ff. 92–93. Reliure moderne avec fers à froid. Tirage A.

2 Appartint à l'Église de Saint-Florien de Clepparsz; aujourd'hui à CRACOVIE, BIBLIOTHÈQUE DE l'UNIVERSITÉ, Theol. pol. 6237 (Wislocki, p. 324).
Incomplet des *Informationes et Cautele.*

3 POSEN, BIBLIOTHEK DES KLERIKALSEMINARS. (VI. fol. 24?)
Tirage A.

### Exemplaire détruit

4 Avant le bombardement qui, en 1848, réduisit Lemberg en cendres, la bibliothèque de l'Université de cette ville en possédait un troisième exemplaire.

### Bibliographie

Weale, p. 72.

## VII. MISSALE MOGUNTINUM. 3 AVRIL 1493

In-fol. 304 ff. Le Canon (ff. 112–120) commence: (T)E igitur clementissi=|me pater . per ihesum | cristū filiū tuū domi=|num nostrū . . . La place du T initial est restée en blanc.

Il existe trois tirages (A, B, C) que l'on reconnaît sans peine à des différences dans la souscription.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'emploi dans ce volume, non seulement du caractère des Psautiers, mais encore de celui de la Bible de 42 lignes, le rend doublement intéressant à nos yeux.

### Exemplaires connus

1 Légué en 1834 par Francis Douce à la BODLEIAN LIBRARY, OXFORD, Douce 280 (Proctor p. 34, n. 131).
Sur papier. Très incomplet.

2 Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE. Sur papier?

3 Appartenait au XVIIIe siècle aux Augustins de Mayence; aujourd'hui à MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK (Ink. a. 182. b).
Sur papier. Incomplet de 13 ff. (1, 13, 112–121, 304). Reliure de 1586 en cuir blanc estampé. Tirage A.

4 Était à Saint-Gingolf de Mayence; aujourd'hui à MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK (Ink. a. 182. ba).
Sur papier. Incomplet des ff. 1, 13, 87–88, 103–120, 304. Reliure de 1559 en cuir blanc estampé. Tirage B.

5 FRANKFURT-AM-MAIN, STADTBIBLIOTHEK (Rit. Cath. 55. a).
Sur papier. Incomplet des ff. 1 et 112. Reliure originale en veau estampé. Doublée avec deux feuillets du *Missale Misnense,* 1485. Tirage A.

6 FRANKFURT-AM-MAIN, STADTBIBLIOTHEK (Rit. Cath. 55).
Sur papier. Incomplet des ff. 1, 255 et 304. Cartonnage du XVIIIe siècle. Tirage A.

7 DARMSTADT, GROSSHERZOGLICHE HOFBIBLIOTHEK.
Sur papier. Complet. Reliure originale en cuir blanc estampé. Tirage A.

8 Appartint aux Capucins de Mayence, puis à ceux de Dieburg; aujourd'hui à DARMSTADT, GROSSHERZOGLICHE HOFBIBLIOTHEK.
Sur papier. Incomplet des ff. 1–3 et 103–120. Reliure originale en veau estampé, doublée avec un feuillet du *Missale Misnense* de 1485. Tirage B.

9 Appartenait à l'Église de Neuſtadt a. Orla; aujourd'hui à WEIMAR, GROSSHERZOGLICHE BIBLIOTHEK (Ink. 144 b).
Sur papier. Incomplet seulement du f. 1 (blanc). Reliure originale en cuir blanc estampé. Tirage A.

10 Appartenait jusqu'en 1899 à la Schulgemeinde de Kiliansroda; aujourd'hui à WEIMAR, GROSSHERZOGLICHE BIBLIOTHEK (Ink. 144 a).
Sur papier. Incomplet des ff. 1, 112, 113, 256 et 263. Reliure originale en veau estampé. Tirage C.

11 JENA, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (Bud. Jus. Can. 100).
Sur papier. Incomplet seulement du f. 112, mais piqué des vers. Reliure originale en veau estampé. Tirage C.

12 Appartint à la Cathédrale de Mayence jusqu'à la fin du XVIIIe siècle; transféré vers 1800 à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK (L. impr. membr. 32. c).
Sur *vélin.* Incomplet des soixante premiers feuillets. Reliure moderne. Tirage A.

## Exemplaire disparu

13 Appartenait au XVIIIe siècle aux Bollandistes d'Anvers (Denis, *Supplementum,* T. I, p. 350, n. 2914).

## Fragments

14 Collection Heinrich Klemm à Dresde *(Beſchreibender Katalog,* p. 34, n. 45); aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM II, 45. (Günther, p. 105, n. 1881.)
Neuf feuillets seulement dont huit sur *vélin* et un sur papier.

15 Collection de feu le Dr. Apel à Ermlitʒ près Leipzig (Günther, p. 105, n. 1881).
Le feuillet ccccxii seul.

## Bibliographie

Copinger, T. II, p. 416, n. 4164; Weale, pp. 100–101.

# VIII. MISSALE VRATISLAVIENSE. 28 SEPTEMBRE 1499

In-fol. 236 ff. Le Canon (ff. 102–107) commence: (T)E igitur clementissi=|me pater . per ihesum | cristū tuū dn̄m | nr̄m: . . . La place du T initial est restée en blanc.

Deux tirages qui se distinguent par la souscription. Ce n'est que dans le tirage A que se trouve l'indication du diocèse.

## Exemplaires connus (tous sur papier)

1 Appartenait au Domkapitel de Breslau; acheté en juillet 1906 par le BRITISH MUSEUM, IC. 266 (Pollard, p. 37). Reliure originale en veau estampé avec restes de fermoirs (388×272 mm). Tirage A.

2 BRESLAU, DOMBIBLIOTHEK (VIII. 8. Fol.).
Incomplet des ff. 1 et 8. Reliure du XVI^e siècle en veau estampé. Tirage A.

3–7 BRESLAU, DOMBIBLIOTHEK, cinq autres exemplaires de la même édition, non mentionnés par M. Tronnier.

8 Appartenait à l'Église Sainte-Barbe de Breslau; aujourd'hui à BRESLAU, STADTBIBLIOTHEK. (Ink. B. 92). Reliure originale en veau estampé. Tirage A.

9 BRESLAU, STADTBIBLIOTHEK (Ink. M. 158). Reliure originale en veau estampé. Tirage A.

10 Déposé par l'Elisabethkirche de Breslau, à BRESLAU, STADTBIBLIOTHEK (2. B. 531). Reliure originale en veau estampé. Tirage A.

11 Appartenait à l'Église Sainte-Barbe de Breslau; aujourd'hui à BRESLAU, STADTBIBLIOTHEK (Ink. B. 93). Reliure originale en veau estampé. Tirage B.

12 BRESLAU, STADTBIBLIOTHEK (Ink. M. 159). Reliure originale en veau estampé. Tirage B.

13 BRESLAU, STADTBIBLIOTHEK (Ink. M. 59).
Incomplet des 6 derniers ff.; complété avec des feuillets de l'édition de [1488]. Reliure originale en veau estampé. Sans doute du tirage B.

14 Appartenait aux Augustins de Breslau; aujourd'hui à BRESLAU, KÖNIGLICHE UND UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (1/5,95 b). Reliure originale en veau estampé. Tirage A.

15 Était dès 1541 à Glogau. Aujourd'hui à BRESLAU, KÖNIGLICHE UND UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (1/5, 94).
Piqué des vers. Reliure originale en cuir blanc estampé. Tirage B.

16 NEISSE, KATHOLISCHE STADTPFARREI (XXIII, 39).
Incomplet. Reliure originale endommagée en veau brun estampé. Tirage B.

17 Appartenait en 1515 à Johann von Schonberg, sacristain de la Cathédrale de Breslau. Vente du chapitre de Breslau le 22 avril 1776. Collection Hieronymus Scholtz à Breslau. Aujourd'hui à CRACOVIE, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ (Theol. pol. 4943).
Incomplet d'un feuillet seulement.

18 Était à Glogau, dans la bibliothèque de la Collégiale. Puis collection Jandrowich Miklos (?); aujourd'hui à BUDAPEST, MUSÉE NATIONAL HONGROIS (I nc. c. a. 733). Reliure originale en veau estampé.

## Fragments

19, 20, 21 La STADSBIBLIOTHEK de HARLEM posséderait, dit-on, trois exemplaires du dernier feuillet, l'un avec la souscription A, un autre avec la souscription B, un troisième avec la souscription enlevée.

## Bibliographie

Hain, T. III, p. 445, n. 11437; Copinger, T. I, p. 341 et T. III, p. 275; Weale, p. 218.

# IX. PRAEFATIONES ET CANON D'UN MISSALE HALBERSTATENSE

(date inconnue; après 1500?)

22 ff. sans doute vendus séparément et contenant les Praefationes (12 ff.), le Canon 8 ff. *Inc. [en rouge:]* & osculare altare & crucē et dic *[en noir:]* (T)E igitur clementissi|me pater per ihesum | xp̄m filiū tuū dn̄m | nr̄m . . .) et 2 ff. additionnels.

La place pour le T initial du Canon est laissée en blanc. Peut-être faut-il ajouter en tête un 1^er feuillet blanc.

## Exemplaires connus

1 GOETTINGEN, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (H. E. Rit. 41 a).
Sur papier. Reliure en bois recouverte de papier.

2 HALLE, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (Yb 2434).
Sur papier. Incomplet des 2 ff. finaux et d'une partie du *Canon*. Encarté dans un feuillet de manuscrit.

3 Collection du PRINCE DE STOLBERG-WERNIGERODE, à Wernigerode.
Sur papier. Reliure originale en cuir estampé.

4 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.
Sur papier. Incomplet.

# X. PRAEFATIONES ET CANON D'UN MISSALE MOGUNTINUM

(Spire, P. Drach, 1507)

Le seul exemplaire examiné par M. Tronnier est à MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK (Ink. a. 182). Il est incomplet et du Canon en 8 ff. il ne subsiste qu'une partie qui a bien été imprimée par Johann Schoiffer. Ses caractères ont sans doute aussi servi à l'impression des *Praefationes* qui manquent dans cet exemplaire. Weale (p. 101) semble signaler d'autres exemplaires à DARMSTADT, HOFBIBLIOTHEK et à FRANKFURT-AM-MAIN, STADTBIBLIOTHEK.

# XI. MISSALE MOGUNTINUM. 1 SEPTEMBRE 1507

In-folio. 354 ff. Le Canon (ff. 132—142) commence: (T)E igitur clementissi=|me pater per ihesum | christū filiū tuū do=|minū nostrū ... La place du T initial est laissée en blanc.

## Exemplaires connus

1 OXFORD, BODLEIAN LIBRARY.

2 MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK. Incomplet.

3 MAYENCE, BISCHÖFLICHES PRIESTERSEMINAR.
Présente des différences notables avec l'exemplaire précédent.

4 FRANKFURT-AM-MAIN, STADTBIBLIOTHEK.

5 WÜRZBURG, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK. Incomplet.

6 PADERBORN, THEODORIANISCHE BIBLIOTHEK.

7 Ancienne collection du comte de Villafranca à Nice (Alès, *Cat.* p. 176, n. 94); aujourd'hui chez le DUC DE PARME à Schwarzau am Steinfeld.
Cf. Hanns Bohatta, *Katalog der liturgiſchen Drucke des XV. und XVI. Jahrhunderts in der Herz. Parmaſchen Bibliothek in Schwarzau am Steinfeld, N.-Ö.* (Vienne, 1909), T. I, pp. 232—233.

8 Appartint autrefois au Ciſterzienſerſtift Neuzelle, aujourd'hui à BRESLAU, DOMBIBLIOTHEK.

## Exemplaire disparu

9 Un exemplaire découvert dans un presbytère des environs de Gera est offert dans l'*Allgemeiner litterariſcher Anzeiger*, 1797, col. 1423.

## Bibliographie

Weale, p. 101.

# XII. MISSALE MOGUNTINUM. 1 JANVIER 1513

In-folio. 306 ff. (les ff. 18 et 306 blancs). Le Canon (ff. 117—126) commence par les mots: TE igitur clemen=|tissime pater per | ihesum christū fi=|liū tuū dominū | nostrū ...

Le T initial est celui du *Canon missae* de 1458 et du Missel de Breslau de 1483. Mais ici il est tiré entièrement en rouge au lieu d'être en deux couleurs.

## Exemplaires connus

1 Vente du Reverend William J. Blew (Londres, juin 1895, p. 56, n. 649) £ 21; vente de William Morris (Londres, décembre 1898, p. 80, n. 797) £ 10; aujourd'hui collection GEORGE DUNN.
Incomplet des ff. 252—259 et du f. 116. Reliure originale en ais de bois et cuir estampé.

2 MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK. Incomplet, ne contient pas le Canon.

3 FRANKFURT-AM-MAIN, STADTBIBLIOTHEK (Rit. Cath. 104). Incomplet.

4 Ancienne collection du comte de Villafranca, à Nice. (Alès p. 177, n. 95); aujourd'hui chez le DUC DE PARME à Schwarzau am Steinfeld (Bohatta, T. I, pp. 233—235).

## Exemplaire disparu

5 Vente de G. Kloß de Francfort (Londres, mai 1835, p. 113, n. 1528).

## Bibliographie

Weale, p. 101.

# XIII. MISSALE MOGUNTINUM vers 1513

In-folio. Ce missel n'est connu que par un feuillet double (les ff. 3 et 8 du Canon) conservé à MAYENCE, GUTENBERG-MUSEUM. Ce feuillet a été retiré d'une reliure.

Les grands (2) et les petits (1) caractères des Psautiers ont été employés encore par Schoiffer pour les titres de toute une série d'ouvrages; je n'ai pas eu le loisir d'en dresser la liste complète, mais je tiens à signaler ici quelques uns des plus importants:

Pie II, Bulle en latin et en allemand (Hain 261 et 263, cf. infra p. 100).

Johann Brunner, Grammatica, 1468. Les désinences etc. sont dans le caractère 1.

Catalogue officinal de Pierre Schoeffer (1469). La dernière ligne *(Hec est litera psalterij)* est dans le caractère 1 „ſo that, dit M. Gordon Duff *(Early printed books* p. 31), the sheet is the earliest known type-specimen as well as catalogue".

Johannes de Turrecremata, Expositio Psalterii, 1474. Les premiers mots de chaque Psaume sont dans le caractère 1 (Hain 15 698).

Johannes de Turrecremata, Expositio Psalterii, 1478. Les premiers mots de chaque Psaume sont dans le caractère 1 (Hain 15 701).

Sixte IV. Copia bullae extensionis indulgentiarum . . . (1480). Les cinq premiers mots du texte sont dans le caractère 2 (Copinger 5497; Pollard pp. 34—35).

Sixte IV. Indulgence, 1482. Les grandes lettres P et M dans l'*Absolution* sont du caractère 2 (Copinger 5508; Pollard p. 35).

Sixte IV. Indulgence, 1482. La grande lettre M est encore du caractère 2; mais le P est du caractère 1 (Copinger 5509; Pollard p. 35).

Johann Langer, Tractatus de censibus (après 1489). Le titre est dans le caractère 1 (Hain 9892 = 9893; Pollard p. 36).

Wandalbertus, Legenda Sancti Goaris, 1489. Le titre est dans le caractère 2 (Hain 7788 = 16 142).

Maximilien I, Ordnung des Kammergerichts, 1495. Les mots *(W)Jr Maximilian* sont dans le caractère 2 (Hain 12 063).

Saint Basile, Opusculum ad juvenes, *s. d.* (vers 1490). Le titre est dans le caractère 2 (Hain 2690).

Grammatellus pro juvenum eruditione, *s. d.* (vers 1495). Le titre est dans le caractère 1 (Hain 7849).

# VII bis

# TRÈS GROS CARACTÈRES DITS "DES MISSELS"

## 63. MISSALE SPECIALE

*Fnc. 1: inconnu, mais sans doute blanc.*
*Inc. fnc. 2 recto (en rouge):* Seq̄tur registꝝ hui9 libri, | cōtinēs in se offitia sb'scripta |
*Expl. [fnc. 192?]: inconnu*
In-folio. Goth. 192 ffnc. (sans signatures: 1—9[10], 11[6], 12—16[10], 17—18[8], 19—21[10]).

Le livre est imprimé dans les petits caractères du Psautier de 1457, avec quelques légères variantes, relevées soigneusement par M. Hupp, dans les deux monographies citées plus bas.

De l'étude de ces variantes, M. Hupp a déduit que ce *Missale,* ainsi que le suivant, ont été imprimés par Gutenberg, vers 1445. Ses conclusions ont été combattues avec vigueur par MM. Adolf Schmidt, P. Schwenke et G. Zedler. Sans vouloir entrer ici dans les détails d'une polémique fort longue et parfois assez subtile, il me semble que M. Hupp a établi d'une façon solide l'un des points les plus importants de sa thèse: les caractères des Missels nous présentent le matériel de l'imprimeur du Psautier à une époque légèrement antérieure à l'impression du *Psalmorum codex* de 1457.

Mais ses contradicteurs ont établi de leur côté que les procédés et les méthodes de l'imprimeur des Missels ne sont ni ceux de Gutenberg, ni ceux de Fuſt et Schoiffer.

D'autre part, le *Missale speciale* est un Missel de Constance; M. Zedler, rappelant que le premier typographe bâlois, Berthold Ruppel de Hanau, était en 1455 un ouvrier de Gutenberg et que nous ne connaissons aucun ouvrage imprimé par lui entre 1455 et 1468 environ, propose dubitativement de lui attribuer la production des deux Missels; je me rangerai à cette hypothèse fort vraisemblable et, considérant Gutenberg comme l'inventeur des caractères du Psautier, je proposerai de considérer les caractères des Missels comme ayant été cédés par Gutenberg à son ouvrier Berthold Ruppel, peut-être en 1455. L'impression des Missels se placerait alors vers 1460.

### Exemplaire connu

1 Le seul exemplaire connu fut vendu à Munich vers 1880 par l'antiquaire Friedrich Roehm à M. O. Hupp; il appartient depuis 1896 à M. LUDWIG ROSENTHAL de MUNICH qui en demande *trois cent mille marks.*
Il est incomplet des feuillets 1, 4—5, 80, 88—90, 116, 160—162, 183, 190—192 (soit 14 feuillets) et se trouve encore dans une belle reliure du XV[e] siècle en ais de bois et cuir estampé.

### Bibliographie


Copinger, T. II, pp. 408—409, n. 4075; cf. T. III, p. 314.
F. Falk, *Ein neu aufgetauchter Fuſt-Schöfferſcher Druck* dans *Germania,* 5 novembre 1896, supplément littéraire.
O. Hupp, *Ein Missale speciale, Vorläufer des Pſalteriums von 1457* (Munich-Ratisbonne, 1898, in-4), 30 pp. et pl.
Henri Stein, *Une production inconnue de l'atelier de Gutenberg,* dans *Le Bibliographe moderne,* T. II (1898) pp. 297—306.
Anonyme, *Börſenblatt für den deutſchen Buchhandel,* 1899, n. 18.
Adolf Schmidt, *Ein Missale speciale, Vorläufer des Pſalteriums von 1457,* dans *Centralblatt für Bibliotheksweſen,* T. XIV (1899) pp. 65—68; Otto Hupp, *même titre, ibid.,* pp. 361—368.
Adolf Schmidt, *Das Missale speciale L. Roſenthals, ibid.* pp. 368—372.
Ed. Misset, *Le premier livre imprimé connu. Un Missel spécial de Constance, œuvre de Gutenberg avant 1450. Étude liturgique et critique* dans *Le Bibliographe moderne,* T. III (1899) pp. 254—293.
W. H. J. Weale, *The newly discovered "Missale Speciale"* dans *The Library,* T. I (1900) pp. 62—67.

Exposition de Mayence, 1900, *Cat.* p. 48, n. 19.
Otto Hupp, *Gutenbergs erſte Drucke. Ein weiterer Beitrag zur Geſchichte der älteſten Druckwerke* (Munich-Ratisbonne, G. J. Manz, 1902, in-4) 98 pp. et pl.
G. Zedler, *Das vermeintlich Gutenbergſche Miſſale* dans *Centralblatt für Bibliothekswefen,* T. XX (1903) pp. 32–55; 187–191.
Otto Hupp, *ibid.*, pp. 182–187.

## 64. MISSALE SPECIALE ABBREVIATUM

*Inc. fnc. 1 recto:* Registr cotentoꝝ in hoc libro | Angelicum . . .
*Expl. fnc. 69 verso, ligne 10:* . . . | largitate fiat securus. Per domi. n.
In-folio. 72 ffnc.

Imprimé avec les mêmes caractères rouges et noirs que le *Missale Speciale.* 97 pages sont d'ailleurs identiques dans les deux ouvrages.

### Exemplaire connu

1 Du *Missale abbreviatum,* comme de son frère aîné, le *Missale speciale,* on ne connaît qu'un seul exemplaire. En 1777 Joſeph Daeſchle l'envoya d'Inzlingen près de Bâle au monastère bénédictin de Sankt-Blaſien dans la Forêt Noire; sous la Révolution la bibliothèque du monastère fut transférée à SANKT-PAUL en Carinthie, où l'exemplaire se trouve encore.

Cet exemplaire est parfaitement complet et contient notamment un curieux bois de la *Crucifixion* en tête du Canon (cf. les fac-similés dans O. Hupp, *Gutenbergs erſte Drucke,* 1902, *passim).*

Il est dans une reliure contemporaine en ais de bois, recouvert de cuir rouge estampé. Les fers de cette reliure ont été retrouvés par M. Schwenke sur la couverture de volumes imprimés vers 1470–1480 à Bâle par Berthold Ruppel et reliés vraisemblablement par cet imprimeur lui-même. C'est un argument en faveur de ceux qui, comme M. Zedler, cherchent à Bâle le lieu d'impression des deux Missels.

### Bibliographie

À peu près tous les travaux publiés depuis 1900 sur le *Missale speciale* étudient également le *Missale abbreviatum.* On se bornera donc à noter:
F. Falk, *Centralblatt für Bibliothekswefen,* T. XVIII (1901) pp. 214–217.
Exposition de Mayence, 1900, *Cat.* p. 49, n. 20.
P. S(chwenke), *Der Einband des "Missale abbreviatum"* dans *Zentralbl. f. Bibliotheksw.,* T. XXII (1905) p. 536.

# VIII · IX
# PETITS CARACTÈRES DE FUST ET SCHOIFFER

## A
## LIVRES DATES DE 1459–1460

## 65. GUILLELMUS DURANDUS, RATIONALE DIVINORUM OFFICIORUM 1459

*Inc. fnc. 1 recto (en rouge):* Incipit racōnale | diuinoꝝ officioꝝ. | *(en noir):* QVecūqȝ ī eccl'ia-|sticis officijs . . .
*Expl. fnc. 160 recto, col. 2, l. 10 (en rouge):* Presens racōnalis d'inoꝝ codex officōꝝ | venustate capitaliū decoratus. rubricati-|onibusqȝ distinctus. Artificiosa adinuēti-|one imprimendi ac caracterizandi: absqȝ | calami exaratiō sic effigiatus. Et ad eu-|sebiam dei industrie est ꝯsūmatus Per | Johannē fust ciuē Magūtinuȝ. Et petrū | Gernsȝheym. Clericum dioces' eiusdem. | Anno dn̄i Millesimo quadringentesimo | quīquagesimonono. Sex̄ die Octobris.
*Fnc. 161: blanc.*
In-folio. 161 ffnc., le dernier blanc ($1-3^{10}$ $4^4$ $5-6^{10}$ $7^9$ [le f. 5 encarté] $8^{10}$ $11^4$ $12-16^{10}$ $17^8$ $18-19^{10}$ $20^2$.

Le texte est dans le caractère 3, la souscription dans le caractère 5, plus gros, qui est celui de la Bible de 1462 et qui apparaît ici pour la première fois. Certains exemplaires sont ornés, au début de chaque livre, des initiales en deux couleurs du Psautier de 1457. Il y a en tout huit de ces lettres dont la première, un Q, est la plus grande et la plus belle. Dans d'autres exemplaires, au contraire, la place a été laissée en blanc ou remplie à la main; de plus, ainsi que l'a reconnu Van Praet, on a, dans certains de ces derniers exemplaires, élargi l'espace réservé pour l'initiale en tête des livres III, IV, VII et VIII; on y est parvenu en multipliant les abréviations.

## Exemplaires connus

1 Vente de Gaignat (Paris, avril 1769, T. I, p. 47, n. 161) 950 fr.; puis chez Girardot de Préfond qui le vendit vers 1775 au comte de Mac-Carthy; sa vente (Paris, janvier 1817, T. I, p. 35, n. 205) 2000 fr. à Debure; puis chez Thomas Grenville (*Bibl. Grenvilliana* T. I, p. 217) qui le légua en 1846 au BRITISH MUSEUM, G. 11968 = IC. 79 (Proctor, *Index* p. 31, n. 66; Pollard, p. 20).

Sur *vélin*. Initiales manuscrites. Maroquin rouge ancien. Avec le feuillet blanc à la fin (411×298 mm).

2 Appartint à George III d'Angleterre; transféré en 1829 au BRITISH MUSEUM, C. 14. e. 6 = IC. 78 (Pollard, p. 20).

Sur *vélin*. Initiales imprimées (415×305 mm).

Peut-être est-ce le n. 53?

3 Vendu par les chanoines de Bethlehem près de Louvain à P.-A. Bolongaro-Crevenna; sa vente (Amſterdam, avril 1790, T. I, pp. 66–67, n. 285) 920 florins; aujourd'hui à OXFORD, BODLEIAN LIBRARY.

Sur *vélin*. Initiales manuscrites. Maroquin rouge ancien à compartiments.

Cf. *Notitia editionum quoad libros hebr. gr. et lat. quae vel primariae, vel saec. XV impressae vel aldinae in Bibl. Bodl. adservantur,* Oxford, 1795, p. 10.

4 Acheté à Hambourg par James Goldwell, Évêque de Norwich, qui le donna en 1498 à la bibliothèque d'ALL SOULS COLLEGE, OXFORD.

Sur *vélin (?)*. Incomplet du dernier feuillet. Autres imperfections.

Cf. Hearne, *Walteri Hemingford historia Edwardi I,* Oxford 1731, T. I, p. CX.

5 Appartint à un couvent dont je ne puis lire le nom *(Domus Sti Andree de latere?)*; puis collection de Maffeo Pinelli à Venise (*Bibl. Pinelli* T. I, pp. 129–130, n. 782); sa vente (Londres, avril 1789, p. 214, n. 5693) £ 101.17.0 à un libraire qui le revendit £ 115.10.0 à Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. III, pp. 302–304, n. 682); depuis 1892, à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

Sur *vélin*. Initiales manuscrites. Bel exemplaire. Reliure anglaise en maroquin bleu (410 mm).

6 Provient d'un monastère de Trèves *(Liber monasterii B. Marie ad [martyre]s sup litus Moselle extra muros Treveris)*. Acheté vers 1700 par l'EARL OF PEMBROKE et se trouve encore à Wilton (Beloe, *Anecdotes* T. III, p. 33).

Sur *vélin*. Initiales imprimées. Maroquin rouge ancien à large dentelle, reliure anglaise des premières années du XVIII[e] siècle.

7 Vendu en 1788 par un collectionneur de Vienne au cardinal Loménie de Brienne; sa vente (Paris, mars 1792, Laire, *Index* T. I, p. 13, n. 2) 3400 fr. à Belin; puis chez Stuart; puis chez l'Évêque Dampier (Beloe, *Anecdotes* T. III, p. 33) dont la bibliothèque fut achetée en 1812 par le DUKE OF DEVONSHIRE (*La Caita*, T. II, p. 69).

Sur *vélin*. Initiales imprimées. Armoiries au bas de la première page. Maroquin rouge à dentelle, doublé de tabis bleu, par Derôme le jeune (417 mm).

8 Acheté en 1461 pour 18 ducats par les Bénédictins de Sainte Justine de Padoue, qui l'envoyèrent chez les Bénédictins de St.-Georges le Majeur à Venise, chez qui les armées françaises le prirent vers 1798. Aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 125 = exp. n. 56 (Pellechet et Polain, T. III, p. 253, n. 4491 A).

Sur *vélin*. Initiales imprimées. Maroquin rouge à dentelles, tranches dorées (par Bozérian jeune?) (411×303 mm).

On lit à la fin de cet exemplaire: *Iste liber est 9gregationis monachoꝝ sctē iustīe deputatus monasterio sctī georgii maioris uenetiaꝝ ac signatus numero 315* et après: *Constitit ducatꝫ decem octo emptus anno 1461.*

Cf. Van Praet, VI, pp. 8–9. *Cat. des vélins du roi,* T. I, pp. 61–63, n. 63, cf. T.

9 Appartint en 1472 à un chapelain de St. André-des-Arcs, à Paris. Vendu en 1478 par Pasquier Bonhomme à un chanoine de Sens; puis donné par Monseigneur Merue Cadoet à Estienne Prostat (XVIe siècle); puis chez les Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés. Transféré en 1794 à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 126 (cf. Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol. pp. 20⁷–⁸; *Cat. des vélins du roi,* T. I, p. 63, n. 64; Pellechet et Polain, T. III, p. 253, n. 4491 B). N'est pas du même tirage que le suivant.

Sur *vélin*. Initiales manuscrites. Maroquin rouge (416 mm).

10 Acheté le 3 juin 1462 par Daniel Venturella; puis au Chapitre de San Salvatore de Bologne; puis vers 1800, à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 127 (Pellechet et Polain T. III, pp. 252–253, n. 4491).

Sur *vélin*. Initiales manuscrites, sauf la première qui est imprimée. La souscription a été grattée. Maroquin rouge (408 mm).

C'est l'exemplaire vu à Bologne par Laire et dont Van Praet *(Cat. des vélins du roi,* T. I, p. 67) voulait faire un exemplaire distinct.

11 Collection du Pape Pie VI, transférée à Paris par Daunou en 1798; aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE (Daunou et Pellechet, *Cat.,* p. 9, n. 1).

Sur *vélin*. Initiales manuscrites (413 mm).

12 Exemplaire de Sainte-Justine à l'usage du monastère de Pratalea. Collection du comte Gaetano Melzi à Milan, puis (1821) chez Frank Hall Standish, puis (1840) chez le roi Louis-Philippe, puis (1851) chez le duc d'Aumale. Aujourd'hui à CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ, XX. II. D. 9. (Delisle, pp. 139–140, n. 685, cf. p. LXXXII, n. 31).

Sur *vélin*. Initiales manuscrites. Relié en cuir de Russie au début du XIXe siècle.

13 Appartenait à l'abbaye de Corbie; aujourd'hui à AMIENS, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, T. 1246.

Sur *vélin*. Initiales imprimées.

14 Exemplaire du cardinal de Granvelle légué en 1694 par l'abbé J.-B. Boisot aux Bénédictins de Saint-Vincent de Besançon; aujourd'hui à BESANÇON, BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE (Castan, *Cat.* pp. 304–305, n. 406).

Sur *vélin*. Initiales imprimées. Incomplet des 4 derniers ff. (dont un blanc). 2 ff. ont leur marge latérale coupée. Veau ancien aux armes de la ville de Besançon, reliure du XVIIIe siècle (420 mm).

15 Transféré de l'abbaye de Tongerloo à la BIBLIOTHÈQUE ROYALE, LA HAYE, II, 1 (Holtrop, *Cat*. p. 321, n. 2).

Sur *vélin*. Initiales imprimées. Veau brun ancien, reliure française du XVIIIe siècle (410 mm).

16 Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. B. 2).

Sur *vélin*. Réparé en 1743 à la marge supérieure des premiers feuillets, mais très bel exemplaire. Reliure ancienne en ais de bois et vélin estampé avec fermoirs (365 mm).

17 Appartint au XVe siècle à Jean Heynlin, puis à la chartreuse de Bâle; aujourd'hui à BÂLE, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK.

Sur *vélin*. Initiales manuscrites. Incomplet du f. 82. Reliure ancienne en ais de bois et cuir estampé, avec fermoirs (400×290 mm).

Cf. Patin, *Relation hist. de voyages*, Lyon, 1674, p. 133; *Philosophical transactions* T. XXII p. 1512; J. J. Hoffmann, *Lexic. univ.,* Leyde, 1698, T. IV, p. 548, col. 2.

18 Vendu par Dom Maugérard, pour 100 louisd'or avec le Psautier de 1459, le 28 mai 1800, au duc Ernest II pour la HERZOGLICHE BIBLIOTHEK, GOTHA (Ehwald, *Centralblatt für Bibliothekswefen* T. XVIII, 1901, p. 449).

Sur *vélin*. Initiales imprimées. Reliure originale en ais de bois et veau brun incisé, dos refait (422 mm).

19 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK (Betulius [Burchardus], *Epistola de augusta bibliotheca Wolfenbut.*, Hanovre, 1710, p. 73; Schwarz, *Primaria quaedam documenta*, T. II, p. 10 et *Opuscula*, 1793, p. 319).

Sur *vélin*. Initiales manuscrites.

20 Appartint aux Dominicains de Magdebourg, puis au chapitre de cette ville (Meufel, *Hift. Magazin* T. II, p. 151); aujourd'hui à HALLE, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.

Sur *vélin*. Initiales imprimées.

21 JENA, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (Mylius, *Memorabilia bibliothecae Academiae Jenensis*, p. 156; Schwarz, *Opuscula*, p. 319).

Sur *vélin*. Initiales imprimées.

22 LEIPZIG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK ed. vet. perg. 4 (Heinecken, *Nachrichten*, T. II, p. 31; *Idée générale*, p. 275, note; Fortia, *Voyage de deux Français*, T. I, p. 72; Günther, p. 101, n. 1815).

Sur *vélin*. Initiales manuscrites et enluminées. Bel exemplaire, mais ne contenant que 142 ff. au lieu de 161. Reliure allemande du XVIII^e siècle en maroquin rouge (422 mm).

23 Collection Heinrich Klemm à Dresde (*Befchreibender Katalog*, pp. 17—18, n. 7); aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM (II, 7).

Sur *vélin*. Ne contient que les ff. 1—103. Première page enluminée. Relié pour Klemm en maroquin bleu avec ornements en métal doré (372 mm).

Fac-similé d'une page dans Burger, *Monumenta* pl. 73.

24 Collection de Chr. G. Schwarz (*Le cat.*, Altorf, 1769, T. II, pp. 61—63, n. 140a); puis chez le baron de Heinecken (*Nachrichten* T. II, p. 31; *Idée générale* p. 275, note *h*); aujourd'hui à DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK (Mscr. Dresd. g. 1).

Sur *vélin*. Incomplet du f. 77. Initiales imprimées (?). Reliure originale en ais de bois et cuir blanc estampé (418 mm).

25 NUREMBERG, STADTBIBLIOTHEK (Inc. fol. 1).

Sur *vélin*. Initiales imprimées. Reliure du XVII^e (?) siècle en ais de bois et cuir estampé avec coins (415 mm).

Cf. von Murr, *Journal zur Kunftgefchichte* T. I, p. 63; *Befchreibung der Merkwürdigkeiten in Nürnberg* p. 100; *Memorabilia* T. I, p. 257; Hirfching, *Verfuch* ... T. III, p. 42; Schwarz, *Opuscula* pp. 179 et 319; de Reiffenberg, *Bull. du bibliophile* T. VI (1843) p. 574.

26 La bibliothèque métropolitaine de Mayence possédait avant 1793 un exemplaire sur vélin et papier mélangés (Val. Fern. Gudenus, *Sylloge var. diplomat.* T. I, p. 401; Meerman, *Origines typographicae* T. I, p. 8, note y; Würdtwein, *Bibliotheca Moguntina* p. 65; Zapf, *Ältefte Buchdruckergefchichte* p. 17).

C'est presque certainement cet exemplaire qui fut acheté en 1804 par la KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK, MUNICH, 2°, Inc. c. a. 2, aujourd'hui Cim. 63c (Aretin, *Beyträge*, janvier 1805, p. 61; *Gutenberg-Ausftellung* p. 6, n. 32).

Sur papier, avec quelques feuillets sur *vélin*. Initiales imprimées. Reliure originale en ais de bois et cuir blanc estampé avec ornements et fermoirs en cuivre (405 mm).

27 Collection de l'Earl of Oxford (*Bibl. Harleiana* T. I, p. 81, n. 1530), achetée en 1743 par Osborne; puis chez Gros de Boze (*Cat.* 1745, in-fol. p. 11 et in-8, 1753, p. 16, n. 75, estimé 1200 fr.) dont la bibliothèque fut achetée par le Président de Cotte et Bouttin qui en revendirent une partie (Paris, décembre 1754, p. 7, n. 52) 900 fr. à Gaignat; sa vente (Paris, avril 1769, T. I, p. 47, n. 160) 1050 fr. au duc de La Vallière; sa vente (Paris, janvier 1784, T. I, p. 64, n. 214) 2700 fr. au Dr. Stratman pour l'Empereur d'Autriche. Aujourd'hui à VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK.

Sur *vélin*. Initiales manuscrites. Bel exemplaire richement enluminé. Maroquin rouge ancien à dentelles, doublé de maroquin violet (406 mm).

Cf. De Bure, *Bibliographie instructive* T. I, p. 159, n. 187. Selon la *Bibliotheca Grenvilliana* l'exemplaire de l'Earl of Oxford serait notre n. 1.

28 Légué en 1785 par le comte de Thott *(Bibl. Thottiana* T. VII, 1795, p. 28, n. 651) à la BIBLIOTHÈQUE ROYALE, COPENHAGUE.
Sur *vélin.*

29 Vente d'Anisson Duperron (Paris, 1795, p. 3, n. 26) 110, 200 fr. en assignats aux frères De Bure. Puis chez le comte Alexis Golowkin à Moscou (Son *Cat.*, Leipzig, 1798, in-4, p. 7, n. 22 et Moscou, 1811, in-8, p. 3, n. 10); puis collection de Wlassoff à Moscou (Son *Cat.*, Moscou, 1819, p. 7 et Moscou, 1821, in-8, p. 13); ensuite chez le PRINCE MICHEL ALEXANDROVITCH GALITZIN (Son *Cat.* 1866, pp. 9—10, n. 25), et se trouve encore à Moscou, chez ses héritiers.
Sur *vélin.* Initiales imprimées, sauf aux livres 6 et 8. Était en maroquin rouge ancien (406 mm); puis en velours violet, doublé de tabis, tranches dorées.

30 Vendu par les Bénédictins de Saint-Vaast d'Arras au duc de La Vallière qui le donna au roi Louis XV. Envoyé en 1815 par la Bibliothèque nationale (au lieu du n. 8) à VENISE, BIBLIOTECA MARCIANA.
Sur *vélin.* Initiales imprimées. Maroquin rouge par Bozérian.
Cf. Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 206.

31 PADOUE, BIBLIOTHÈQUE DU CHAPITRE (D. M. Federici, *Mem. trevigiane sulla tipografia del secolo XV,* Venise, 1805, p. 8, note 3).
Sur *vélin.*

32 TURIN, BIBLIOTECA NAZIONALE (*Cartas familiares del abate Andres,* Madrid, 1793, T. IV, p. 65 et T. V, p. 66).
Sur *vélin.*

33 Bibliothèque de Fiesole, aujourd'hui à FLORENCE, BIBLIOTECA LAURENZIANA (Bandini, *Bibl. Leopoldina-Laurentiana,* Florence, 1793, T. III, col. 18).
Sur *vélin.* Enluminé.

34 FLORENCE, BIBLIOTECA MAGLIABECCHIANA (Fossi, *Cat.* T. I, col. 630; Adler, *Bibl.-kritifche Reife nach Rom,* Altona, 1783, p. 62; Bandini, *Bibl. Leopoldina-Laurentiana,* T. III, col. 17 note).
Sur *vélin.* Initiales manuscrites (deux d'entre elles ont été decoupées). Incomplet du premier feuillet, remplacé en manuscrit.

35 FLORENCE, BIBLIOTHÈQUE MÉTROPOLITAINE (Bandini, *Catal. codicum latin. bibliothecae Laurentianae,* Florence, 1774—1778, T. I, col. 661).
Sur *vélin.*

36 ROME, BIBLIOTECA VATICANA. Emporté à Paris en 1797 par les Français et rendu en 1815.
Sur *vélin.* La première initiale est imprimée, les autres manuscrites. Enluminé (406 mm).

37 ROME, BIBLIOTECA CORSINI. Exemplaire provenant du Vatican.
Sur *vélin.*

38 Autre exemplaire, provenant également du Vatican; à ROME, collection du PRINCE CHIGI *(Cartas familiares del abate Andres,* Madrid, 1793, T. IV, p. 65).
Sur *vélin.* Initiales imprimées.

39 MONTE-CASSINO, BIBLIOTHÈQUE DES BÉNÉDICTINS *(Descrizione istorica del monastero di Monte-Cassino,* Naples, 1751, p. 92).

40 Passé de la chartreuse de Buxheim dans la collection du comte Léon d'Ourches, à Nancy; sa vente (Paris, décembre 1811, p. 8, n. 33) 2101 fr. à De Bure pour le roi d'Espagne alors en captivité à Paris. Aujourd'hui à MADRID, BIBLIOTHÈQUE DU ROI (?).
Sur *vélin.* Initiales imprimées. Reliure originale en ais de bois avec ornements en cuivre (420 mm).
Cf. Gerbert, *Iter alamannicum,* éd. de 1765, p. 166; éd. de 1773, p. 176; Gerbert, *Reifen,* 1767, p. 155; Schelhorn, *Anleitung für Bibliothekare,* 1788, T. I, p. 137.

41 Acheté vers 1700 par Charles Spencer, Third Earl of Sunderland; puis à Blenheim, collection Marlborough (Beloe, *Anecdotes* T. III, p. 33); vente Sunderland (Londres, avril 1882, T. II, p. 322, n. 4154) £ 790; vendu par Quaritch à John Jacob Astor; aujourd'hui à NEW-YORK, PUBLIC LIBRARY.

Sur *vélin.* Le premier et le dernier feuillet sont tachés. Maroquin bleu ancien à large dentelle, reliure anglaise du début du XVIIIe siècle (408×300 mm). Dans un étui en maroquin rouge.

42 NEW-YORK, PUBLIC LIBRARY. Exemplaire de la bibliothèque de John Lenox et qu'on affirme (?) avoir appartenu au duc de La Vallière.
Sur *vélin.* Peau de truie avec ornements, coins et fermoirs en métal, dans un étui en maroquin brun. Légèrement taché. Quelques feuillets trop courts ont été remmargés.

43 Collection John Boyd Thacher, à ALBANY (New-York), aujourd'hui chez Mrs. JOHN BOYD THACHER, qui a bien voulu me signaler cet exemplaire.
Sur *vélin.*

## Exemplaires disparus

44 Bernard de Mallinkrot *(De ortu et progressu artis typographicae,* 1639, p. 76) possédait en 1639 un exemplaire provenant des Franciscains de Galilée, près de Zutphen.
Cf. J. Lomeier, *De bibliothecis,* 1680, p. 305; Chevillier, *Histoire de l'imprimerie* p. 13.

45 Collection du consul Joſeph Smith à Venise *(Catalogus librorum rarissimorum ab artis typogr. inventoribus aliisque ejusdem artis principibus ante annum millesimum quingentesimum excusorum* p. 24; *Bibl. Smithiana,* 1755, in-4, p. CLVI); ce volume ne figura pas parmi les livres qu'il vendit au roi d'Angleterre.

46 Meerman *(Origines typographicae* T. I, p. 8, note y) vit vers 1760 en Angleterre, un exemplaire sur vélin et papier mélangés.

47 Vente d'Henri Justice de Rufforth (La Haye, 1763, T. 1, p. 7, n. 87) 53 florins.
Incomplet des feuillets 1 à 24.

48 Il se trouvait un exemplaire chez les Chanoines de Nocera près de Spolète (Maurus Fattorinus, *De claris archigymnasii Bonon. professoribus,* Bologne, 1769—1772, T. I, p. 398).

49 Appartenait en 1771 au baron de Fritſch, ministre d'état à Dresde (Heinecken, *Nachrichten* T. II, p. 31; *Idée générale,* p. 275, note *h*). Selon Ebert *(Geſchichte* p. 123, n. 3), cet exemplaire serait entré à la bibliothèque de Dresde, ce qui est inexact.
Sur *vélin.* Initiales peintes en or et en couleur.

50 Appartenait en 1794 au libraire Edwards *(Cat.* 1794, p. 78, n. 1291) £ 128.
Sur *vélin.* Initiales en partie manuscrites et en partie imprimées. Maroquin.

51 Se trouvait en 1804 dans une collection particulière à Augsbourg (Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol. p. 20[12]).
Sur *vélin.*

52 Appartenait en 1731 à Sir Thomas Sebright (Hearne, *Walteri Hemingford Historia Edwardi I,* 1731, in-8, T. 1, p. CIX; Beloe, *Anecdotes* T. III, p. 33); était en 1813 à Beechwood (Hertfordshire) chez les Sebright, et se trouve peut-être encore dans la famille.

53 Vente des doubles du Duke of Devonshire (Londres, mai 1815, p. 10, n. 265) £ 84 à Nicol (Dibdin, *Bibliographical Decameron* T. III, p. 127; Clarke, *Repertorium bibliographicum,* p. 581; Van Praet, *Cat. des vélins du roi* T. V, p. 362, n. 65). Maroquin citron.
Peut-être est-ce le n. 2?

54 Provenait d'un monastère du département de la Meurthe. Se trouvait en 1813 et en 1822 dans une collection particulière à Paris (Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 20[9]; *Cat. des vélins du roi* T. I, p. 64).
Sur *vélin.*

55 Appartenait en 1828 à Ende, premier chambellan du Grand-duc de Bade (Van Praet, *Cat. des vélins du roi* T. VI, p. 9, n. 65).

56 Vente du Dr. Georg Kloß, de Francfort (Londres, mai 1835, p. 94, n. 1315).
Incomplet des 32 derniers feuillets (130—161?).

57 Double de la Bibliothèque de Munich, placé dans la vente d'Étienne Quatremère (Paris, février 1859, T. II, p. 215, n. 2739) 4600 fr.

Sur *vélin*. Raccommodage au f. 67 avec une ligne en fac-similé. Taché. Reliure ancienne en ais de bois.

L'exemplaire conservé par la Bibliothèque de Munich est en partie sur papier. Celui que nous décrivons ici n'était donc pas un véritable *double*.

58 Vente d'Ambroise Firmin-Didot (Paris, mai 1879, T. II, p. 116, n. 70) 6500 fr. à Cohn.

Sur *vélin*. Initiales et première page enluminées. Reliure originale en peau de truie avec ornements et fermoirs en cuivre, dans un étui en maroquin brun.

Peut-être est-ce le n. 57?

59 Offert par Quaritch, *Gen. cat.* 1880, p. 1641, n. 15889 et vendu par lui avant le 10 septembre 1879 (Lettre à feu Lord Amherst).

Sur *vélin*. Initiales peintes. 110 feuillets seulement. Demi-reliure en veau. Cf. le n. 23.

60 Vente du prince Paolo Borghese (Rome, mai 1892, T. I, p. 2, n. 2).

Sur *vélin*. Incomplet de 20 feuillets. Veau rouge (421×310 mm).

61 Vente d'Anthony Askew (Londres, février 1775, p. 57, n. 1576) £ 61 à Ralph Willett de Merly *(Cat.*, 1790, p. 13); sa vente (Londres, décembre 1813, p. 34, n. 893) £ 105 à Roscoe; sa vente (Liverpool, août 1816, p. 57, n. 572) £ 18.7.6 à Ford.

Sur *vélin*. Incomplet du f. 1 remplacé par un double du f. 68. En 2 vol., cuir de Russie.

C'est apparemment l'exemplaire que nous retrouvons à la vente de Sykes (Londres, mai 1824, T. I, p. 68, n. 1202) £ 28 à Pettigrew pour le Duke of Sussex; sa vente (Londres, juillet 1844, T. I, p. 171, n. 3892) [indiqué comme incomplet du 1er et de 3 autres ff., avec quelques ff. transposés]; puis chez l'Earl of Ashburnham (Londres, juin 1897, T. I, p. 151, n. 1449) £ 320 à Quaritch *(Cat.* 175, 1897, pp. 4–5, n. 3): Sur *vélin*. Completé à l'aide de 11 ff., tirés d'un exemplaire plus court et contenant de plus 2 ff. présentant des variantes. Avec six initiales imprimées. En 2 volumes, cuir de Russie (412×293 mm). C'est sans doute aussi cet exemplaire que nous trouvons dans une vente chez Fletcher (Londres, 1 juin 1846, p. 55, n. 1420) indiqué comme incomplet de 11 feuillets. Ou est-ce à ce dernier exemplaire que Lord Ashburnham avait pris 11 feuillets pour les ajouter au sien?

## Fragments

62 Porté à 150 marks sous le n. 69 dans un catalogue que je n'ai pas identifié. Aujourd'hui à CAMBRIDGE, UNIVERSITY LIBRARY.

Sur *vélin*. Un feuillet bien conservé.

63 NUREMBERG, GERMANISCHES NATIONALMUSEUM, Inc. 3690. fol. *(Wegweifer*, 1909, p. 219).

Un feuillet sur *vélin* (348×250 mm).

64 Collection de feu le Dr. APEL à ERMLITZ, près de Leipzig (Günther, p. 101, n. 1815).

Un feuillet.

65–66 Appartiennent à M. JACQUES ROSENTHAL de MUNICH qui me les a montrés en juillet 1909.

Un feuillet sur *vélin*, tiré d'une reliure. Un autre feuillet sur *vélin* bien complet et un demi-feuillet sur *vélin* avec une grande initiale imprimée.

67 Appartenait, en 1866, à T. O. Weigel (Weigel et Zeftermann T. II, p. 416, n. 511); sa vente (Leipzig, mai 1872, p. 252, n. 511) racheté pour 24 thalers par Weigel et offert pour 90 marks dans sa *Cimeliotheca* I (1876) p. 45, n. 150.

Le feuillet 89, sur *vélin*.

68 Donnés en 1891 par le président Andrew D. White à CORNELL UNIVERSITY, ITHACA (New-York), Les feuillets 69 et 73, sur *vélin*.

## Bibliographie

Hain, T. II, pp. 290–291, n. 6471; Panzer, T. II, p. 112, n. 3; La Serna Santander, 563.

Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol. pp. 20[5]–21 et 485; Van Praet, *Cat. des vélins du roi* T. I, pp. 61–67. n. 63–65 et T. VI, pp. 8–9.

# 66. CLÉMENT V PAPE, CONSTITUTIONES

*Inc. fnc. 1 recto, glose:* (I)Ohannes • graciosū hoc nomē p int'pretacōes deriuacōes vel ethimolo-|gias extoll'e nō est meū . . .

*Inc. fnc. 1 recto, texte, en rouge:* Jncipiūt ꝯstitucōes clemētis | ppe. v. vnacū apparatu dñi Io. | andree. | *en noir:* (I)Ohāes | epš s'uꝰ | seruoꝝ | dei . . .

*Expl. fnc. 48 verso (en rouge):* Presens Clementis ppe quīti ꝯstitutionū codex • vnacum | apparatu dñi Joh'. an. Suis rubricacōnibꝰ sufficiēter distin-|ctus. Artificiosa adinuētioñ imprimēdi. ac caracterizandi • | absqꝫ vlla calami exaratioñ sic effigiatus: et ad eusebiā dei | industrie est ꝯsūmatus. Per Johānēꝫ fust ciuē Moguntiñ. | Et petrū Schoiffher de gerns'heim. Clericū dioces' eiusdeꝫ. | Anno domī. M. cccc. Sexagesimo. xxv. die Mensis Junij.

*Fnc. 49 recto:* Exiui de paradiso . . . (Bulle de Clément V)

*Fnc. 51 recto (en rouge):* Constitucō execrabilis Johannis pape xxij . . .

*Fnc. 51 verso, l. 25, (en rouge):* Constō extrauagās. ad regimē. Bñdicti ppe • xij

*Expl. l. 55:* . . . Datū Auinioñ | iii ydus Januarii. Pontificatus nr̄i. Anno primo.

In-folio, 51 ffnc. (1—5¹⁰, plus un feuillet encarté [49 ou 50]). 2 col. de 79 lignes.

Le texte est dans le gros caractère n. 5 que l'on retrouve dans la Bible de 1462; la glose marginale est dans le caractère n. 3, du *Rationale.*

Cet ouvrage fut réimprimé par Schoiffer en 1467, 1471 et 1476.

## Exemplaires connus

1 Collection de George III d'Angleterre (Clarke, *Repertorium bibliographicum* p. 185); puis (1829) BRITISH MUSEUM, C. 10. e. 9 = IC. 82 (Proctor, *Index* p. 31, n. 67; Pollard, p. 20).
Sur *vélin.* Incomplet du f. 1 (remplacé par les ff. 1—2 de l'éd. de 1467) et des ff. 49—50 (470×317 mm).

2 Appartint aux Bénédictins de Mayence *(Codex monasterii sancti Jacobi in monte specioso iuxta Magunte).* Vente de Gayot (Paris, janvier 1771, pp. 42—43, n. 265) 700 fr.; puis vente du comte de Mac-Carthy (Paris, janvier 1817, T. I, p. 180, n. 1120) retiré à 500 fr.; offert peu après à 1100 fr. et acheté par Payne qui l'offrit dans son *Cat.* 1819, p. 39, n. 1188; aujourd'hui à OXFORD, BODLEIAN LIBRARY.
Sur *vélin.* Incomplet du troisième feuillet additionnel (51). Maroquin rouge ancien (reliure française), filets, dos orné (470×335 mm).

3 Acheté avant 1815 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. III, p. 287—289, n. 669); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Sur *vélin.* Incomplet des ff. 49—50. Ne contient que le 3ᵉ des feuillets additionnels. Maroquin bleu, reliure anglaise (458 mm). Est-ce l'exemplaire Willett (n. 19)?

4 Collection de Charles Spencer, Third Earl of Sunderland; puis à Blenheim, collection Marlborough (Beloe, *Anecdotes* T. V, p. 9; Clarke, *Repertorium bibliographicum* p. 321); vente Sunderland (Londres, avril 1882, T. II, p. 255 n. 3212) £ 240; aujourd'hui à HUDDERSFIELD, collection de feu SIR THOMAS BROOKE *(Cat.* 1891, T. I. p. 130).
Sur *vélin.* Incomplet des trois feuillets additionnels (49—51). Initiales enluminées. Maroquin bleu ancien (475×340 mm).

5 Collection de l'Earl of Oxford *(Bibl. Harleiana* T. II, p. 618, n. 10191), puis en 1743 chez Osborne qui le revendit à Gros de Boze *(Cat.,* 1745, in-fol., p. 37 et in-8, 1753, p. 54, n. 242, estimé 250 fr.); sa bibliothèque fut achetée par le Président de Cotte et Bouttin qui revendirent les incunables à Gaignat; sa vente (Paris, avril 1769, T. I, p. 179, n. 679) 340 fr. au duc de La Vallière; sa vente (Paris, janvier 1784, T. I, p. 324, n. 1054) 851 fr., 19 sous à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 386 = exp. n. 57 (Pellechet et Polain, T. II, p. 569, n. 3835; Van Praet, *Cat. des vélins du roi* T. II, pp. 19—20, n. 19).
Sur *vélin.* Incomplet des ff. 49—50. Maroquin rouge ancien à dentelles (487 mm).

6 Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. B. 3).
Sur *vélin.* Initiales enluminées en or et en couleurs. Reliure originale en ais de bois et cuir estampé (dos refait).

7 LEIPZIG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK, ed. vet. perg. 5 (Günther, p. 101, n. 1816).
Sur *vélin*. Incomplet d'un des feuillets additionnels. Reliure originale (endommagée) en ais de bois et cuir brun (473 mm). Cet exemplaire ou le suivant est cité par Loeſcher, *Stromat.* 1724, p. 239.

8 LEIPZIG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK, ed. vet. perg. 6.
Sur *vélin*. Incomplet de 20 ff. Enluminé. Reliure originale en ais de bois et cuir blanc, avec fermoirs (483 mm).

9 NUREMBERG, STADTBIBLIOTHEK, Inc. fol. 2 (Schwarz, *Primaria quaedam documenta* T. II, p. 12 et *Opuscula*, p. 320; Von Murr, *Journal zur Kunſtgeſchichte*, 1775, T. I, p. 63 et *Beſchreibung der Merkwürdigkeiten in Nürnberg*, 1778, p. 100 et *Memorabilia*, 1786, T. I, p. 258; Gercken, *Reiſen* T. I, p. 142; Zapf, *Älteſte Buchdruckergeſchichte von Mainz* p. 22).
Sur *vélin*. Incomplet des ff. 24, 38, 39 et du dernier. Reliure ancienne en ais de bois et cuir estampé (480 mm).

10 Appartenait au monastère de Weihen-Stephan, près de Freiſing; aujourd'hui à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK, 2⁰ l. impr. m. 7 (Aretin, *Beyträge*, 1805, janvier p. 64 et février p. 180); *Gutenberg-Ausſtellung der K. Hof- und Staats-Bibliothek*, 1900, pp. 6–7, n. 33).
Sur *vélin*. Cartonné (428 mm). Deux épreuves sur vélin du feuillet 14 sont collées dans la reliure.

11 VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK.

12 CRACOVIE, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

13 SAINT-PÉTERSBOURG, BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE.
Sur *vélin*. Ne contient pas le 3e des feuillets additionnels. Reliure moderne.

14 Collection de HENRY WALTERS, à BALTIMORE (*Incunabula typographica, a descriptive catalogue of books printed in the fifteenth century (1460–1500) in the library of Henry Walters*, Baltimore, 1906, pp. 441–442 et pl.).
Sur *vélin*. Deux grandes initiales ornées. Relié en vélin. Ne contient pas les deux premiers feuillets additionnels.

## Exemplaires disparus

15 Était à Bologne au Couvent des Espagnols (Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., p. 20[4]).

16 Se trouvait à l'abbaye de Weingarten (Schelhorn, *Amoenit. litt.* T. VII, p. 251; Gerbert, *Iter Alamannicum*, éd. de 1765, p. 239; éd. de 1773, p. 251; Gerbert, *Reiſen*, 1767, p. 223; Gercken, *Reiſen* T. I, p. 142; Zapf, *Reiſen in Schwaben* p. 29; 2e éd., 1796, p. 120; Würdtwein, *Bibliotheca Moguntina*, p. 71; Zapf, *Älteſte Buchdruckergeſchichte* p. 22).
Sur *vélin*. Incomplet du troisième des feuillets additionnels.

17 Appartenait aux Chanoines de Neuſtift, Tyrol (Gras, *Verzeichnis typographiſcher Denkmäler in der Bibliothek des Reg. Chorherrenſtifts des H. Auguſtin zu Neuſtift in Tyrol*, Brixen, 1789, T. I, p. 1; *Allgemeine deutſche Bibliothek* T. CVI, p. 540).

18 Appartenait en 1792 à Doria, Nonce du Pape à Cologne (Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., p. 20[4]).
Incomplet du premier feuillet, refait à la plume.

19 Offert par Edwards, *Cat.* 1794, p. 79, n. 1293.
Sur *vélin*. C'est sans doute l'exemplaire que possédait ce même libraire en 1802 selon *A bibliographical dictionary*, Liverpool, 1803, 6 vol. in-8, T. II, p. 244. C'est aussi peut-être l'exemplaire acheté après 1790 par Ralph Willett; sa vente (Londres, décembre 1813, pp. 27–28, n. 719) £ 66.3.0.
Sur *vélin*. Maroquin bleu.

20 Se trouvait, en 1813, à Tours, dans la collection Chalmel.
Sur *vélin*. On a découpé la première initiale.
Cet exemplaire est-il celui qui a appartenu à Renouard avant 1819 et dans la reliure duquel se trouvaient deux feuillets du Psautier de 1459?

21 Offert pour 3000 lire par Brizzolara (*Supplemento primo al Catalogo generale dei libri di Carlo Brizzolara*, Florence, 1825, in-8, p. 82; Van Praet, *Cat. des vélins du roi* T. VI, p. 49, n. 19).
Cf. le suivant.

22 Vente de Reina, de Milan (Paris, novembre 1834, T. I, p. 17, n. 149) 206 fr.
Sur *vélin*. Incomplet du 3e feuillet additionnel. Maroquin rouge.

23 Collection de Charles Spencer, Third Earl of Sunderland; puis collection Marlborough à Blenheim; vente Sunderland (Londres, avril 1882, T. II, p. 255, n. 3213) £ 50.
Sur *vélin*. Incomplet de 12 ff. (9–14, 22, 35–36, 49 et de deux autres feuillets). En demi-reliure (483×336 mm).

### Fragments

24 LIVERPOOL UNIVERSITY LIBRARY.
Deux feuillets sur *vélin* dont celui avec la souscription, tirés d'une reliure de la même bibliothèque.

25 MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK (l. impr. membr. 9 fol.).
Deux feuillets sur *vélin* (425 mm) collés dans la reliure d'un *Liber VI. Decretalium,* 1465, aussi imprimé par Fuſt et Schoiffer.

26 Un feuillet se trouvait dans un album de spécimens typographiques acheté £ 132 par Toovey à la vente de Sir Thomas Gage (Londres, juin 1867, pp. 53–54, n. 456) et revendu à la vente de Felix Slade (Londres, août 1868, pp. 94–95, n. 1135) puis dans une vente de Sotheby (Londres, 16 juin 1910, p. 15, n. 142).

### Bibliographie

Hain, T. II, p. 161, n. 5410; Copinger, T. I, p. 170; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., pp. 2022–25; Van Praet, *Cat. des vélins du roi* T. II, pp. 19–21, n. 19, cf. T. VI, p. 49; Brunet, T. II, col. 95–96.

# B
# INDULGENCES DE 1461–1462

## 67. PIE II, LETTRES D'INDULGENCE 1461

*Inc.:* Notum sit universis presentes litteras inspecturis . . .
*Expl. l. 14:* . . . Datum Año dñi | MCCCCLX primo
Placard petit in-folio oblong de 15 lignes. Caractères du *Rationale* (3)?

Le seul exemplaire connu fut examiné en 1801 par Zapf au monastère de Fürſtenfeld chez le père Gerhard, qui le tenait du doyen Therer, de Mammendorf, lequel l'avait trouvé dans de vieux papiers. Il est aujourd'hui perdu; mais Zapf en a publié une description assez satisfaisante avec une copie intégrale du texte *(Allgemeiner Litterariſcher Anzeiger* 1801, n. 129 col. 1229–1230).

Il avait été employé le 27 octobre 1461 pour *Magdalena Zestnn Constañ dioecesis.*

Zapf et Fiſcher déclarent formellement que cette impression était dans les caractères du *Rationale.* M. Zedler, se fondant sur l'existence d'une indulgence identique imprimée dans les caractères du *Catholicon,* a émis l'opinion que Zapf, du reste fort ignorant en la matière, s'était trompé dans l'identification des types. La découverte si intéressante faite à Bamberg par M. Pfeiffer d'une indulgence de 1462, contenant le même texte, et imprimée avec les caractères du *Rationale,* prouve que Fuſt et Schoiffer ont eux aussi imprimé vers cette époque des indulgences pour la réparation de l'église de Neuhauſen. Il n'y a donc plus de raison aujourd'hui de douter de l'attribution proposée par Zapf. C'est pourquoi nous avons préféré classer l'indulgence de Fürſtenfeld parmi les impressions exécutées avec les caractères du *Rationale Durandi.*

### Bibliographie

Fiſcher, *Beſchreibung typographiſcher Seltenheiten* T. IV, 1803, pp. 24–34.
G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft* T. IV (1905) pp. 52–57.

## 68. PIE II, LETTRES D'INDULGENCE 1462

*Inc.:* (N)Otum sit vniuers' pñtes litteras inspecturis. Quod quia . . .
*Expl. l. 16:* pñtibꝫ ē appensū. Datū Anno dñi Millesimoq̃drin gētesiōsexagesiōscd'o. Die Me[ . . .
Placard petit in-folio oblong de 16 lignes. Caractères du *Rationale* (3).

Le seul exemplaire connu de cette impression qu'aucun bibliographe n'a encore décrite, m'a été signalé à la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BAMBERG par M. le Dr. Pfeiffer [1]); il m'en a fort aimablement adressé l'excellente photographie que l'on trouvera reproduite d'autre part.

Cet exemplaire est en bon état; mais il manque les derniers mots de chaque ligne. Il est facile d'en combler les lacunes à l'aide d'une copie manuscrite de l'époque découverte collée dans la reliure d'un livre de la STADTBIBLIOTHEK DE MAYENCE.

Cette copie a été récemment publiée et étudiée par M. G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft* T. IV (1905) pp. 53—55 et pl. VII.

# C
# PLACARDS DE 1461—1462

Nous arrivons maintenant à la curieuse série de neuf placards qui perpétueront dans la mémoire des bibliophiles les dissensions d'Adolphe de Naſſau et de Diether d'Iſenburg.

Je n'ai pas à récrire ici cette page de l'histoire de Mayence, qui a été du reste plus d'une fois étudiée par les historiens allemands. [2]) Qu'il me suffise de rappeler quelques dates de la carrière de Diether d'Iſenburg, nommé archevêque de Mayence le 15 juin 1459, combattu par Frédéric III, excommunié, puis déposé par Pie II (21 août 1461), qui nomma en sa place Adolphe de Naſſau; continuant la lutte jusqu'au 5 octobre 1463; puis assagi sur le tard, redevenant archevêque de Mayence de 1475 à 1482.

En dehors des exemplaires que je signale, il en existe probablement bien d'autres dans les archives des villes allemandes; mais je n'ai pas encore eu le loisir de les y rechercher.

## 69. FRIEDRICH III, CONFIRMATION EN ALLEMAND DE LA DÉPOSITION PAR PIE II DE DIETHER VON ISENBURG

(après le 8 août 1461)

*Inc.:* (W)Jr friederich von gottis gnaden · Romischer Keyser · zu allen czitten merer des Riches · zu Hungern Dalmacien Croacien &c̄. Konig | Hertzog zu osterich zu Steyr zu Kernden vnd zu Crain · graue zu Tyrol &c̄. Enbiettē allen vnd iglichen Korfursten Fursten geistlichen | vnd werntlichen Prelaten Grauen . . .

*Expl. l. 26:* . . . Geben czu Gretz mit vnserm keyserlichem uffgedrugthem Jngesiegel besie-|gelt am samps'dag vor sant Laurenczēdag Nach Cristi geburt vierczehenhondert vnd Jm eynvndſechtzigsten vnser riche · des romschē | Jm czweyvndczwenczigsten · Des keyserthums' Jm czehenden · vnd des hungristen Jm dritten Jaren.

Placard in-folio oblong de 28 lignes. Caractères de la Bible de 1462.

[1]) Il s'y trouvait dès 1840 selon Jaeck, *Serapeum* T. I, 1840, p. 367.

[2]) Georg Helwich, *Narratio de dissidio Moguntinensi inter duos archiepiscopos Moguntinos Dietericum Isenburgensem et Adolphum Nassoviensem* (Mayence, 1715); Karl Menzel, *Diether von Iſenburg, Erzbiſchof von Mainz, 1459—1463, ein Beitrag zur Geſchichte des XV^ten Jahrhunderts, größtenteils nach ungedruckten Quellen* (Erlangen, 1868) x—226 pp.

## Exemplaires connus

1 Collection de L. Bechſtein à Meiningen (*Serapeum* I, 1840, pp. 306—307); cédé par lui à T. O. Weigel (Weigel et Zeſtermann, T. II, pp. 417—419, n. 512); sa vente (Leipzig, mai 1872, p. 252, n. 512) 121 thalers à Asher pour le BRITISH MUSEUM IC. 92 = anc. Tab. XI. b. 16 (Proctor, *Index,* p. 31, n. 71; Pollard, p. 21) (298×429 mm).

2 MARBURG, STAATSARCHIV (167×284 mm).

3 BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK libr. impr. rar. fol. 502 (Voulliéme p. 78, n. 1514) (302×436 mm).

4 Acheté avant 1860 par le prince MICHEL ALEXANDROVITCH GALITZIN et se trouve encore à MOSCOU chez ses héritiers (*Cat.* 1866, pp. 70–72, n. 215, avec un fac-similé lithographié intégral). Avec le visa du notaire Stube.

4 bis Un fac-similé se trouvait chez Klemm (*Beſchreibender Katalog* pp. 18–19, n. 9) et appartient au BUCHGEWERBEMUSEUM de LEIPZIG.

## Bibliographie

Copinger, T. II, p. 258, n. 2587.

# 70. PIE II, BULLE DÉPOSANT DIETHER VON ISENBURG

(après le 21 août 1461)

*Inc.:* (P)Jus eps̄ s'uus s'uoꝝ dei ad ꝑpetuā rei mēoriā Jn ap'lice sedis specula diuino ꝯsilio ꝯstitutis . . .

*Expl. l. 86:* . . . Datum Tyburi. Anno Jncarnacōnis dn̄ice | Millesimoquadringentesimosexagesimo primo. Duodecimo kalend' Septembris. Pontificatus nostri Anno tercio.

Placard in-folio de 87 lignes. Caractères du *Rationale* (3).

## Exemplaires connus

1 Collection de L. Bechſtein à Meiningen (*Serapeum* I, 1840, pp. 307–308); cédé par lui à T. O. Weigel (Weigel et Zeſtermann, T. II, pp. 419–425, n. 513); sa vente (Leipzig, mai 1872, p. 253, n. 513) 200 thalers à Asher pour le BRITISH MUSEUM IC. 93 = anc. Tab. XI. b. 17 (Proctor, *Index,* p. 31, n. 72; Pollard, p. 21). Avec le visa du notaire Stube (585×390 mm).

2 MARBURG, STAATSARCHIV (398×297 mm).

## Bibliographie

Copinger, T. II, p. 10, n. 82.

# 71. PIE II, BREF À ADOLPHE DE NASSAU CONFIRMANT SON ÉLECTION

(après le 21 août 1461)

## PREMIER TIRAGE

*Inc.:* (P)ius Ep̄us s'uus s'uoꝝ dei Dilc̄o filio Adulpho de Nassau electo magūtiñ Salutē & apl'icā bn̄dictōȝ Ad apl'ice dig'tatis apicē sụpna disposicōe vocati ex pastora⁄|lis officij debito . . .

*Expl. l. 26:* . . . vberius consequi | merearis. Datū Tyburi. Anno incarnacōnis dn̄ice Millesimo quadringentesimosexagesimoprimo · duodecīo kalend' Septembris. Pontificatus nr̄i Anno tercō.

Placard in-folio oblong de 27 lignes. Caractères du *Rationale* (3).

Il existe de ce bref deux tirages différents ou plutôt deux compositions différentes et sans doute simultanées: comme cela se passait pour les Indulgences, on en imprimait ainsi deux exemplaires à la fois, peut-être sur la même feuille de papier. Nous avons qualifié de premier tirage le moins correct des deux.

### Exemplaires connus

1 Collection T. O. Weigel (Weigel et Zeſtermann, T. II, pp. 427—428, n. 515); sa vente (Leipzig, mai 1872, p. 254, n. 515) 175 thalers 10 ng. à Asher pour le BRITISH MUSEUM IC. 95 = anc. Tab. XI. b. 19 (Proctor, *Index*, p. 31, n. 73; Pollard, p. 22) (290×390 mm).

2 Appartenait dès 1840 à la KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, BAMBERG (Jäck, *Serapeum*, T. I, 1840, p. 367). M. Pfeiffer me fait remarquer que le filigrane est le même dans cet exemplaire que dans celui du deuxième tirage appartenant au BRITISH MUSEUM.

3 Un bel exemplaire provenant d'une collection particulière parisienne, appartient depuis 1900 au moins à M. JACQUES ROSENTHAL de MUNICH. Il est porté à 4000 marks dans son *Catalogue d'incunables* 1900, pp. 142—144, n. 1148 avec un fac-similé intégral (cf. *ibid.* T. II, 1906, p. 479, n. 2973 et aussi *Cat.* VII, p. 88, n. 708) (305×400 mm).

### Bibliographie

Copinger, T. II, p. 10, n. 86; Reichling, *Appendices*, T. I, p. 86.

## 72. PIE II, BREF À ADOLPHE DE NASSAU CONFIRMANT SON ÉLECTION

(après le 21 août 1461)

### DEUXIÈME TIRAGE

*Inc.* (P)Jus epūs s'uus s'uoꝝ dei Dilcō filio Adolpho de Nassau electo magūtiñ Salutē & apl'icam bn̄dictōꝫ Ad apl'ice dignitatis apicē supna disposicōe vocati ex pastora-|lis officij debito . . .

*Expl. l. 26:* . . . vberius cōsequi | merearis. Datum Tyburi. Anno incarnacōnis dominice Millesimoquadringentesimosexagesimopmo. duodeciō kalend' Septēbris. Pontificatus nostri Anno tercio.

Placard in-folio oblong de 27 lignes. Caractères du *Rationale* (3).

### Exemplaires connus

1 Collection de L. Bechſtein à Meiningen (*Serapeum* I, 1840, p. 309); cédé par lui à T. O. Weigel (Weigel et Zeſtermann, T. II, pp. 425—427, n. 514); sa vente (Leipzig, mai 1872, pp. 253—254, n. 514) 170 thalers 10 ng. à Asher pour le BRITISH MUSEUM IC. 94 = anc. Tab. XI. b. 18 (Proctor, *Index*, p. 31, n. 74; Pollard, p. 21). Avec le visa du notaire Stube (243×415 mm).

2 Cédé avant 1906 par M. Vogt de Caſſel à M. JACQUES ROSENTHAL de MUNICH. Offert pour 4000 marks dans son *Cat. d'incunables*, T. II, 1906, p. 479, n. 2974. Légère mouillure. Raccommodage à la marge supérieure (277×415 mm).

### Bibliographie

Copinger, T. II, p. 10. n. 85; Reichling, *Appendices*, T. I, p. 86.

## 73. PIE II, BREF AU CHAPITRE DE L'ÉGLISE DE MAYENCE CONFIRMANT L'ÉLECTION D'ADOLPHE DE NASSAU

(après le 21 août 1461)

*Inc.* (P)Jus Epūs seruus s'uoꝝ dei. Dilectis filijs Caplo ecclesie Moguntiñ. Salutē et apl'icam bn̄dcōꝫ Jnter ceteras variasqꝫ curas | quibꝫ assidue pmimur . . .

*Expl. l. 23:* . . . denūciari & euitari · publicariqꝫ volumꝰ atqꝫ mādamꝰ. Datū | Tyburi · Anno incarnacōis dn̄ice Millesimo q̄dringentesimosexagesimopmo. duodeciō kal' · Septemb' · Pōtificatus nr̄i āno tercō.

Placard in-folio oblong de 24 lignes. Caractères du *Rationale* (3).

### Exemplaires connus

1 Collection de L. Bechſtein à Meiningen (*Serapeum* I, 1840, p. 308); cédé par lui à T. O. Weigel (Weigel et Zeſtermann, T. II, pp. 428—429, n. 516); sa vente (Leipzig, mai 1872, p. 254, n. 516) 130 thalers 10 ng. à Asher pour le BRITISH MUSEUM IB. 96 = anc. Tab. XI. b. 20 (Proctor, *Index*, p. 31, n. 75; Pollard, p. 22). Avec le visa du notaire Stube (214×300 mm).

2 Vendu en octobre 1851 par Fidelis Butſch, pour 150 gulden, à la STADTBIBLIOTHEK de MAYENCE (229×425 mm).

C'est apparemment l'exemplaire décrit avec une incroyable inexactitude par Fidelis Butſch d'Augsbourg dans son catalogue pour 1851 comme contenant 32 lignes et étant imprimé avec les caractères du Catholicon. Cf. Heſſels, *Gutenberg*, p. 175.

## Exemplaire disparu

3 La Königliche Bibliothek de Bamberg possédait, en 1840 (Jäck, *Serapeum*, T. I, 1840, p. 367), un exemplaire, aujourd'hui disparu.

## Bibliographie

Copinger, T. II, p. 10, n. 84.

# 74. PIE II, BREF AU CHAPITRE ET AU CLERGÉ DE MAYENCE CONFIRMANT L'ÉLECTION D'ADOLPHE DE NASSAU

(après le 21 août 1461)

*Inc.* (P)Jus Epūs seruus seruoꝝ dei. Dilectis filijs vniuersis Capitulis . Prepositis . Scolasticis . Custodibȝ Camerarijs . Cantoribȝ . Thesaurarijs . Om̄ibusqȝ & singu-|lis Prelatis quocumqȝ nomīe censeantur . . .
*Expl. l. 17:* . . . ieus se nouerit incursuruȝ | Datum Tyburi. Anno incarnacōnis domīce Millesimoquadringentesimosexagesimoprimo. Duodecimo kalend' Septembris. Pontificatus nostri Anno tercio.

Placard in-folio oblong de 18 lignes. Caractères du *Rationale* (3).

## Exemplaires connus

1 Collection de L. Bechſtein à Meiningen (*Serapeum* I, 1840, p. 308); cédé par lui à T. O. Weigel (Weigel et Zeſtermann, T. II, pp. 429–431, n. 517); sa vente (Leipzig, mai 1872, p. 255, n. 517) 160 thalers 10 ng. à Asher pour le BRITISH MUSEUM IC. 97 = anc. Tab. XI. b. 21 (Proctor, *Index*, p. 31, n. 76; Pollard, p. 22). Corrections manuscrites. Visa du notaire Stube (300×403 mm).

2 Découvert par G. Schmidt dans les archives de la ville de Göttingen; aujourd'hui à GÖTTINGEN, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK. Avec le visa du notaire Stube.

Cf. S., *Serapeum*, T. XXIV, 1863, p. 82.

3 Un bel exemplaire a été acheté à Paris avant 1900 par M. JACQUES ROSENTHAL de MUNICH. Il est porté à 4000 marks dans son *Cat. d'incunables* 1900, pp. 143–144, n. 1149 (cf. T. II, 1906, p. 479 n. 2975) (285×400 mm).

## Bibliographie

Copinger, T. II, p. 10, n. 83.

# 75. PIE II, BULLE AUX AUTORITÉS RELIGIEUSES ET CIVILES RELATIVE À LA CROISADE CONTRE LES TURCS

(après le 4 septembre 1461)

*Inc.:* (P)Jus Epūs seruus seruoꝝ dei vniuersis venerabilibȝ fratribȝ. Archiepīs. Epīs · et alijs prelatis . . .
*Expl. l. 27:* . . . vos in domino exhortamur. Datum Tyburi. Anno incar-|nationis dominice Millesimo quadringentesimosexagesimoprimo . pridie non̄. Septembris. Pōtificatus nostri Anno quarto.

Placard in-folio oblong de 28 lignes. Caractères du *Rationale* (3).

## Exemplaire connu

1 Collection L. Bechſtein à Meiningen (*Serapeum* I, 1840, p. 309); cédé par lui à T. O. Weigel (Weigel et Zeſtermann, T. II, pp. 434–436, n. 519); sa vente (Leipzig, mai 1872, p. 256, n. 519) 160 thalers 10 ng. à Asher pour le BRITISH MUSEUM IB. 99 (Proctor, *Index* p. 31, n. 78; Pollard, p. 22). Avec le visa du notaire Stube (214×299 mm).

## Bibliographie

Copinger, T. II, p. 10, n. 87.

## 76. ADOLPHE DE NASSAU, MANIFESTE EN ALLEMAND CONTRE DIETHER VON ISENBURG

(printemps de 1462)

*Inc.* (*W*)ijr haben vernūmē das Diether von Jsenberg der sich etzliche | zijt des stiffts czu Mentz vnderwunden hait fast mancherley schrifft habe laszen uszgeen ...

*Expl. l. 57:* ... Als wir | des czu uch besunder getruwen haben

Placard in-folio de 58 lignes. Caractères du *Rationale* (3).

### Exemplaires connus

1 Collection T. O. Weigel (Weigel et Zeſtermann, T. II, pp. 431–434, n. 518); sa vente (Leipzig, mai 1872, p. 255, n. 518) 180 thalers, 10 ng. à Asher pour le BRITISH MUSEUM, IC. 98 = anc. Tab. XI. b. 22 (Proctor, *Index,* p. 31, n. 77; Pollard, p. 22) (390×289 mm).

2 MARBURG, STAATSARCHIV.

### Bibliographie

Copinger, T. II, p. 4, n. 31 et p. 429, n. 4331; Brunet, *Suppl.* I, col. 934.

## 77. DIETHER VON ISENBURG, SUPPLICATION AU PAPE PIE II (1462)

*Inc.:* (B)Eatissime pater. Nouū non est. Vt nonnūquam princeps importunitate petentiū vel falsa suggerentiū insinuatione circū⸗|uentus · ea concedat · que postmodū ...

*Expl. l. 30:* ... et cen⸗|surarumtenoribus presentibus pro sufficienter expressis habentes Alijsq3 in contrarium facientibus non obstantib9 quibuscunq3

Placard in-fol. de 31 lignes. Caractères du *Rationale.*

M. Molsdorf a montré que cette supplication avait été rédigée par Diether au milieu d'avril 1462, un peu avant son grand manifeste et que notre édition fut sans doute imprimée au mois d'août ou de septembre de la même année.

### Exemplaire connu

1 Se trouvait dans les archives de la ville de FRANKFURT-AM-MAIN; aujourd'hui à la STADT-BIBLIOTHEK. L'exemplaire fut envoyé par Diether lui-même au Bourgmestre et au Conseil de Francfort le 14 octobre 1462 ainsi qu'en fait foi une lettre de ce prélat, jointe au document.

### Exemplaire falsifié

2 Fabriqué par Friedrich Culemann. Aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM 644.

### Bibliographie

Molsdorf, *Eine Botſchaft des Mainzer Erzbiſchofs Diether von Iſenburg an Papſt Pius II. vom Jahre 1462* dans *Centralblatt für Bibliothekswеſen* T. IX (1892) pp. 506–508.

## 78. DIETHER VON ISENBURG, MANIFESTE EN ALLEMAND CONTRE ADOLPHE DE NASSAU (1462)

*Inc.:* (A)llen vnd iglichen fursten . Grauen . herren . prelaten . geystlichen vnd werntlichen ...

*Expl. l. 105:* ... Geben zu | hoeste vnder vnserm vffgedrucktem Ingesiegel am dinstag nach dem Sontag Letare . Anno domini Millesimoquadringentesimosexagesimosecundo.

Placard in-folio de 106 lignes. Caractères du *Rationale* (3).

## Exemplaires connus

1 Exemplaire trouvé par Bodmann avant l'automne de 1811 *(Rheinisches Archiv* T. IV, 1811, p. 140); il le vendit pour 33 gulden en 1817 a Alexander Horn qui le revendit à Earl Spencer; se trouve depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

N'est-ce pas l'exemplaire vu en septembre 1811 par Bodmann dans le *Stadtarchiv* de Spire et disparu de cet établissement avant 1827 (Schaab, *Geschichte* T. I, p. 422)?

2 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. Atlas. M. 4 = exp. 59 bis (Pellechet et Polain T. III, p. 150, n. 4243).

3 MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK (533×416 mm).

4 STRASBOURG, KAISERLICHE UNIVERSITÄTS- UND LANDES-BIBLIOTHEK.

Un fac-similé de cet exemplaire appartenait à Klemm *(Beschreibender Katalog* p. 19, n. 10) et se trouve à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM. Un autre ayant appartenu aussi à Klemm, est conservé à GÖTTINGEN, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK.

5 STUTTGART, KÖNIGLICHES STAATSARCHIV.

6 DARMSTADT, GROSSHERZOGLICHES HAUS- UND STAATSARCHIV.

7 WEIMAR, GROSSHERZOGLICHES STAATSARCHIV.

8 Découvert en août 1825 dans le Stadtarchiv de Frankfurt et transféré à la STADTBIBLIOTHEK, FRANKFURT-AM-MAIN (Schaab, *Geschichte* T. I, pp. 419–420).

Un fac-similé de cet exemplaire, exécuté pour Culemann, se trouve au KESTNER-MUSEUM à HANOVRE (K. Dziatzko, *Centralblatt für Bibliothekswesen* T. IX, 1892, p. 339).

9 MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATSBIBLIOTHEK, Einbl. VI, 24.

Ce serait selon Schaab (T. I, p. 421) l'exemplaire du Prof. Mieg de Heidelberg qui passa après sa mort soit dans la collection von Stengel, soit plutôt dans la bibliothèque électorale de Mannheim. Collé sur un carton (583×396 mm).

10 BÂLE, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK, Einblattdrucke XV. Jh. Nr. 1.

Cf. C. Chr. Bernoulli, *Die Inkunabeln des Basler Staatsarchivs,* dans *Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumsk.* T. IX, p. 1 suiv.

## Bibliographie

Hain, T. II, p. 253, n. 6161.

# D

# LIVRES DATÉS DE 1462–1466

## 79. BIBLE LATINE. 14 AOÛT 1462

*Inc. fnc. 1 recto, (en rouge):* Jncip̄ epl'a scī jheronimi ad paulinū p̄sbite-|rū : de om̄ib3 diuine historie libris · ca · p̀mu. | *(en noir:)* (F)Rater ambrosius tua | michi munuscula pfe-|rens . . .

In-folio. 242+239 ffnc. (1–7$^{10}$, 8$^{3}$ [le f. 1 encarté], 9$^{3}$ [les 3 ff. encartés], 10$^{4}$, 11–12$^{8}$, 13–25$^{10}$, 26–27$^{8}$; 1–13$^{10}$, 14$^{12}$, 15–23$^{10}$, 24$^{7}$ [le f. 6 encarté] selon Pollard). Le nombre des feuillets encartés n'est pas constant: on trouve aussi au tome I: 1–7$^{10}$, 8$^{8+2}$ [les ff. 4 et 7 encartés], 9–10$^{8}$, 11–23$^{10}$, 24–25$^{8}$.

Un grand nombre de feuillets de cette Bible ont été réimprimés; n'ayant pas eu le loisir de collationner plusieurs exemplaires, je me borne à signaler, comme variantes principales, la présence ou l'absence à la fin du premier volume d'un court explicit daté qu'accompagne la marque des imprimeurs, et surtout les trois formes sous lesquelles se présente la souscription du tome II; mais en outre, il faut se rappeler qu'on peut rencontrer des variantes dans les feuillets suivants et peut-être dans d'autres encore (liste due aux recherches de Lord Crawford et de M. Pollard):

Tome I: 1—5, 74—75, 86—96, 168, 207—216, 227—242.
Tome II: 1, 51 recto, 121—124, 233—239.

Voici du reste les trois souscriptions connues:

Première souscription:

Pn̄s hoc opusculuȝ finitū ac cōpletū · et ad eusebiaȝ dei industrie in ciuitate Maguntn̄ per Johannē fust ciuē · et Petrū schoiffher de gerns'heym clericū diotes' eiusdeȝ est consū-matū · Anno incarnacōis dn̄ice · M · cccc · lxij. Jn vigilia assumpcōis gl'ose virginis marie.

*Écussons*

Deuxième souscription:

Pn̄s hoc opusculū Artificiosa adinuētione imp̄mendi seu caracterizandi · absqȝ calami exaracōn · in ciuitate Maguntn̄ sic effigiatū · & ad eusebiā dei industrie per Joh'eȝ fust ciuē et Petrū schoiffher de gerns'heym clericū di-otes' eiusdem est consūmatuȝ. Anno dn̄i M · cccc · lxij. Jn vigilia assumpcōis virg'. marie.

*Écussons*

Troisième souscription:

Pn̄s hoc opusculū Artificōsa adinuentione imp̄mendi seu caracterizandi absqȝ calami exaracōn · in ciuitate Maguntn̄ sic effigiatū · & ad eusebiā dei industrie per ioh'eȝ fust ciuē et Petrū schoiffher de gerns'heym clericū di-otes' eiusdem est consummatū Anno dn̄i · M · cccc · lxij. Jn vigilia assumpcōis virg. marie.

*Écussons*

Les capitales rouges et bleues sont tantôt imprimées, tantôt manuscrites, tantôt enfin imprimées à sec sans encre et repassées à la main (cf. Ad. Schmidt, *Centralblatt für Bibliothekswesen,* T. XIV, 1897, pp. 160—165).

On trouvera des listes d'exemplaires connus de cette Bible dans Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol. pp. 45—60 (cf. p. 487) et *Cat. des vélins du roi,* T. I, pp. 18—24, n. 17; T. V, p. 360 et T. VI, pp. 4 et 147—148; dans Copinger, *Incunabula Biblica* pp. 11—17.

## Exemplaires connus

1 Appartint à Conradus Dolea dont il porte en tête de chaque volume les armoiries. Était dès 1770 chez le Président de Lamoignon *(Cat.,* in-fol., 1770, p. 4); sa vente Paris, mars 1792, T. I, p. 6, n. 48); puis vendu £ 262.10.0 à Cracherode qui le légua en 1799 au BRITISH MUSEUM IC. 102 (Proctor, *Index,* p. 31, n. 79; Pollard, p. 23).

Sur *vélin.* En 2 vol. Maroquin rouge ancien, reliure française du XVIII[e] siècle (415×305 mm). Première souscription.

2 Était dès 1790 chez Ralph Willett à Merly *(Cat.* p. 1); sa vente (Londres, décembre 1813, p. 11, n. 285) £ 105 à Thomas Grenville *(Bibl. Grenvilliana* T. I, p. 74) qui le légua en 1846 au BRITISH MUSEUM G. 12232 = IC. 103 (Pollard, p. 23).

Sur papier. En 2 vol., maroquin rouge (397×270 mm). Deuxième souscription.

3 Collection du roi George III, puis (1829) BRITISH MUSEUM (King's Library) C. 9. d. 7—8 = IC. 101 (Pollard, pp. 22—23).

Sur papier. Mouillures dans les marges (392×280 mm). Troisième souscription.

4 Était vers 1750 dans la Collection du consul Joſeph Smith à Venise *(Cat.* in-8, p. 6; *Bibl. Smithiana,* in-4, p. 52), puis, en 1765, chez le roi George III, puis (1829) au BRITISH MUSEUM (King's Library) C. 9. d. 9 = IC. 104 (Pollard, p. 23).

Le Nouveau Testament seul (T. II ff. 143—239), mais sur *vélin* (402×292 mm). Deuxième souscription.

5 Appartint vers 1700 au Président Achille de Harlay (Lelong, *Bibl. sacra* T. I, p. 259); puis chez le duc de La Vallière (De Bure, *Bibliographie instructive* T. I, p. 41, n. 25); sa vente de doubles (Paris, novembre 1767, T. I, p. 4, n. 14) 2500 fr. à Girardot de Préfond qui le vendit vers 1775 au comte de

Mac-Carthy; celui-ci le revendit comme double à De Bure qui le céda à P.-A. Bolongaro Crevenna; sa vente (Amſterdam, avril 1790, T. I, pp. 15—16, n. 67, cf. T. V, p. 185) 1460 florins à la BODLEIAN, LIBRARY, OXFORD, Auct. M. 1. 4—7.

Sur papier. Réglé. Capitales enluminées. Relié en 4 volumes, maroquin rouge ancien, doublé de tabis (393 mm). Troisième souscription.

6 Appartint vers 1700 à Nicolas-Joſeph Foucault; puis (1750) à la BODLEIAN LIBRARY, OXFORD Auct. M. I. 3.

Sur *vélin*, le tome I seul (Genèse à Psaumes), mais avec 20 ff. à la fin en manuscrit sur *vélin*, cette portion ayant été retirée d'un manuscrit du fonds Canonici; titre et initiales enluminées; on a découpé et enlevé la marge et la grande initiale du premier feuillet (cf. *Notitia* . . ., 1795, p. 3; Cotton, *Typographical gazetteer* p. 339).

7 Appartint en 1581 à Edward Orwell; donné en 1662 par Cosin, Évêque de Durham, à la bibliothèque de SAINT PETER'S COLLEGE, CAMBRIDGE (Sandars, *Books on vellum* p. 41, n. 93).

Sur *vélin*. Le tome II seul (414 mm).

8 Appartenait vers 1800 à une bibliothèque de Bologne; puis, avant 1814, chez Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana* T. I, pp. 11—18, n. 11); aujourd'hui à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

Sur *vélin*. Initiales enluminées. Maroquin rouge ancien, reliure italienne (414 mm). Deuxième souscription.

9 Acheté en 1863 à Paris pour 15,000 fr. par F. S. Ellis qui le revendit en 1864 à H. Huth *(Dictionary of book-collectors* T. II, p. 3 et T. X, p. 4), aujourd'hui chez ALFRED H. HUTH, à Fosbury Manor *(Cat.* T. I, pp. 160—161).

Sur *vélin*. Était dans la reliure originale en ais de bois et cuir brut; relié pour Huth par Bedford en maroquin brun. Seconde souscription.

C'est sans doute l'exemplaire sur *vélin* cité au *Supplément* de Brunet (T. I, col. 124) comme vendu en Angleterre pour 15,000 fr. par le libraire Troß et revendu à Londres en 1866.

10 Vendu en 1863 par Toovey à H. Huth, aujourd'hui chez ALFRED H. HUTH à Fosbury Manor *(Cat.* T. I, pp. 160—161).

Sur papier. Troisième souscription.

11 Collection de l'évêque Dampier, puis (1812) à Chatsworth, chez le DUKE OF DEVONSHIRE. (La Caita H. I, p. 172).

Sur papier. Maroquin rouge par Sartorius. Troisième souscription.

12 Vendu vers 1845 par Payne et Foß à l'Earl of Ashburnham; sa vente (Londres, juin 1897, T. I, p. 43, n. 437) £ 1500 à Quaritch pour l'EARL OF CARYSFORT († 1909).

Sur *vélin*. Titre et initiales enluminés. En 2 vol., reliure moderne en maroquin violet, dos orné, riches dorures. Première souscription. C'est sans doute l'exemplaire du Duke of Sussex (infra n. 95).

13 Se trouvait dès 1827 à Blickling chez le MARQUESS OF LOTHIAN (Pettigrew, *Bibl. Sussexiana,* T. I, p. 296, note).

Sur papier.

14 Se trouvait au XVII^e siècle au couvent de Sainte-Croix de la Bretonnerie (Jacob, *Traité des plus belles bibliothèques,* Paris, 1644, T. II, p. 533). Aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 73—76. (Pellechet, T. I, pp. 554—555, n. 2281).

Sur *vélin*. Titre et initiales enluminées. Armes d'un ancien possesseur. Était jadis relié en 2 vol. aux armes, aujourd'hui en 4 vol., en maroquin rouge (399 mm). Seconde souscription.

Cf. Van Praet, *Cat. des vélins du roi*, T. I, pp. 18—24, nn. 17—19 (cf. T. V, p. 360 et T. VI, pp. 4 et 147); Pellechet, T. I, pp. 554—555, n. 2281.

15 Appartenait au début du XVIII^e siècle aux chanoines de San-Salvatore de Bologne (Montfaucon, *Diarium italicum,* p. 410); transféré à Paris vers 1796 *(Liste des principaux objets de sciences et d'arts recueillis en Italie* . . ., Venise, an 5, in-fol., p. 20); aujourd'hui PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 71—72.

Sur *vélin*. Initiales enluminées. Maroquin rouge, relié en 2 vol. (413 mm). Première souscription. Le f. 51 est du deuxième tirage.

16 Appartenait au Pape Pie VI dont la bibliothèque fut confisquée en 1798 par la France. Aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 77–78.
Sur *vélin*. Incomplet de plusieurs feuillets. En 2 vol., maroquin rouge ancien aux armes pontificales (399 mm). Seconde souscription.

17 Appartenait aux Brigittines de Termonde en Flandre. Aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. A. 97 (anc. A. 60. 2).
Sur papier. Le tome II seul. Première page enluminée (402×287 mm). Troisième souscription. Le f. 51 est du premier tirage. Maroquin rouge, large dentelle, tranches dorées par Bozérian jeune. On a ajouté au volume un feuillet original d'un autre exemplaire portant la première souscription (tranches dorées, 375×280 mm).

18 Appartenait à la fin du XVII[e] siècle à l'archevêque Le Tellier *(Bibl. Telleriana*, Paris, 1693, in-fol., p. 2) qui le légua en 1710 aux chanoines réguliers de Sainte-Geneviève; aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE (Daunou et Pellechet, *Cat.* p. 11 n. 4).
Sur *vélin* (413 mm). Seconde souscription. Le f. 51 est du premier tirage.

19 Donné en 1515 par Jehan Rivolle au Collège de Navarre à Paris; aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE MAZARINE (Marais et Dufresne de Saint-Léon, *Cat.* pp. 1–2, n. 2).
Sur *vélin*. En 2 vol., reliure moderne en maroquin vert foncé (412 mm). 11 initiales ont été découpées et remplacées en fac-similé. Seconde souscription. Le f. 51 est du deuxième tirage.

20 Appartenait aux chanoines réguliers de Saint-Victor de Paris; aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.
Sur *vélin*. Armes d'un ancien possesseur (406 mm). Deuxième souscription.

21 Vendu en 1784 par le baron d'Heiss au marquis de Paulmy dont les livres achetés par le comte d'Artois se trouvent aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.
Sur *vélin*. Initiales enluminées (406 mm). Deuxième souscription.

22 PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.
Sur papier. Initiales enluminées (380 mm). Il n'y a à la fin du tome I ni date, ni marque typographique, ni sommaire en rouge. Troisième souscription. Le f. 51 est du premier tirage.

23 Appartenait en 1816 aux frères De Bure (Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., p. 487) qui le cédèrent en 1821 à la BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS, PARIS (Van Praet, *Cat. des vélins du roi*, T. I, p. 20 et T. V, p. 360).
Sur *vélin*. Titre et initiales enluminées. En 2 vol., maroquin bleu, par Bozérian jeune (397×300 mm). Première souscription.

24 Acheté en 1467 par Petrus Vell de Eſch et se trouvait au XVII[e] siècle dans une des bibliothèques de Louis XIV. Puis à Rome, à l'église San Pietro in Vincoli. Acheté (à Naples) pour 1500 francs par Benedetto Maglione; sa vente (Paris, janvier 1894, T. I, pp. 1–2, n. 1) 22 000 (?) fr. à Morgand pour Auguste Dutuit de Rouen (Rahir, *Cat.* pp. 1–2, n. 2, avec facs.) qui le légua à la ville de Paris. Aujourd'hui à PARIS, MUSÉE DUTUIT.
Sur papier. Initiales enluminées. En 2 vol., maroquin rouge ancien, aux armes de Louis XIV. Troisième souscription.

25 Collection de Gaetano Melzi à Milan, puis (1821) collection F. H. Standish, puis (1840) chez le roi Louis-Philippe et en 1851 chez le duc d'Aumale; aujourd'hui à CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ, XX. II. D. 6–7 (Delisle, *Cat.* pp. 50–51, n. 260, cf. p. LXXXII, n. 13).
Sur *vélin*. Très bel exemplaire avec initiales enluminées par un artiste italien. En 2 vol., cuir de Russie. Troisième souscription.

26 TULLE, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE.
Sur papier.

27 TOURS, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE.
Sur papier.

28 Se trouvait autrefois à la Chartreuse de Mayence; puis en 1745 chez les Bénédictins de Mayence *(Conspectus originum typographicarum a Meermanno proxime in lucem edendarum*, 1761, p. 46) et

passa ensuite chez R. Mead (Sa vente, Londres, novembre 1754, p. 4, n. 33) et de là chez Meerman *(Origines typographicae* T. I, p. 11, note *ac).* Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM à LA HAYE (II. A. 3).

Sur papier. En 2 vol., cuir de Russie, filets dorés (405 mm). Troisième souscription.

29 Appartint aux Jésuites de Mayence, puis à l'Université de cette ville; aujourd'hui à MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK (Gercken, *Reiſen*, T. I, p. 189 et T. III, p. 46; Exposition de Mayence, 1900, p. 50, n. 35).

Le tome I est sur *vélin*, relié en vélin ancien (418 mm); le tome II sur papier, relié au XVI[e] siècle en ais de bois recouverts de vélin estampé (405 mm). La reliure du deuxième volume est doublée avec un feuillet de rebut imprimé sur *vélin*. Troisième souscription.

30 WIESBADEN, NASSAUISCHE LANDESBIBLIOTHEK.

Le tome I, seul.

31 FRANKFURT-AM-MAIN, STADTBIBLIOTHEK (Lucius, *Catalogus bibliothecae publicae Moeno-Francofurt.* 1728, theol. p. 385; Koehler, *Hochverdiente Ehrenrettung J. Gutenbergs* p. 95; Chriſt. Mündens, *Danck-Predigt*, 1741, p. 155; Gercken, *Reiſen*, T. I, p. 189 et T. IV, p. 177; Reichard, *Guide des voyageurs*, 1805, T. III, p. 89).

Sur *vélin*. Initiales enluminées. Deuxième souscription.

32 Appartint autrefois à la Chartreuse de Mayence (Carthusiae Moguntinae); aujourd'hui à DARMSTADT, HOFBIBLIOTHEK.

Sur papier. Le tome I seul. Reliure originale en ais de bois et cuir blanc strié et estampé, avec fermoirs.

33 Acheté en 1662 par Louis VI, Landgrave de Heſſe; aujourd'hui à DARMSTADT, HOFBIBLIOTHEK.

Sur *vélin*, le Nouveau Teſtament seul. Reliure du XVII[e] siècle en veau brun (399 mm). Deuxième souscription.

34 STUTTGART, KÖNIGLICHE LANDESBIBLIOTHEK.

35 WÜRZBURG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (Hirſching, *Reiſen*, T. I, p. 277; Baader, *Reiſen*, Augsbourg, 1801, T. II, p. 233).

Sur papier.

36 GIESSEN, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.

Le tome II seul (Proverbes à Apocalypse).

37 Appartenait au XVIII[e] siècle à l'électeur de Heſſe-Caſſel (Hirſching, *Reiſen*, T. II, p. 242); aujourd'hui à CASSEL, LANDESBIBLIOTHEK.

38 GOETTINGEN, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK, légué par Duve, qui le possédait dès 1769 selon Heinecken, *Nachrichten von Künſtlern und Kunſt-Sachen*, T. II, p. 27.

39 Appartint au XVIII[e] siècle à Placidus Sprenger, prieur du monastère de Banz, qui le vendit avant le mois de juillet 1791, par l'intermédiaire du Dr. Diez de Coburg, à Erneſt II, duc de Coburg-Gotha. Aujourd'hui à GOTHA, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

Sur papier. Relié en un volume (en 1577?) en ais de bois recouvert de vélin estampé (370 mm). Troisième souscription.

40 BRAUNSCHWEIG, STADTBIBLIOTHEK (Nentwig, pp. 46–47, n. 76).

Sur *vélin*. Initiales enluminées. En tête du T. I, 71 ff., en tête du T. II, 5 ff. de parchemin, contenant un index manuscrit. Deuxième souscription.

41 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

42 Acheté en 1532 par les Dominicains de Magdebourg. Aujourd'hui à BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK (Maſch, *Bibl. sacra*, T. III, p. 99; Voulliéme, p. 78, n. 1515).

Sur *vélin*. Reliure en ais de bois, recouvert de toile avec dos en maroquin vert (413 mm). Seconde souscription.

43 Vendu (vers 1880) par Cohn de Berlin à Heinrich Klemm *(Beſchreibender Katalog* p. 20, n. 11, aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM II, 11; (cf. Günther, p. 102, n. 1817).

Sur *vélin*. Le tome II seul (est-il complet?), relié pour Klemm en maroquin noir (385 mm). Seconde souscription.

C'est peut-être l'exemplaire de Didot (infra n. 99).

44 Appartint à Moritz-Wilhelm, duc de Saxe. Aujourd'hui à DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK (ms. Dresd. g. 8–9).

Sur *vélin*. Titre enluminé avec armoiries. En 2 vol., reliure moderne en maroquin noir, tranches dorées et ciselées (392 mm). Seconde souscription.

Cf. Beyer, *Arcana sacra bibl. Dresd.*, 1738, p. 35; Goetze, *Merkwürdigkeiten*, T. I, p. 5; *Voyage de deux Français*, 1796, T. I, p. 73.

45 Appartint dès le XVII[e] siècle aux carmes de la Place Maubert à Paris (Jacob, *Traité des plus belles bibliothèques*, T. II, p. 532; Leprince, *Tableau historique de la bibliothèque du Roi*, Paris, 1782, p. 363); puis vente de Colbert (Paris, 1728, T. I, p. 4, n. 40) 3005 fr.; vente du comte d'Hoym (Paris, avril 1738, p. 5, n. 45) 2000 fr.; vente du prince de Soubise (Paris, janvier 1789, p. 8, n. 80) 3900 fr. à Gibert pour l'Électeur palatin; aujourd'hui à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK, 2⁰ l. impr. m. 11 (*Gutenberg-Ausſtellung* p. 7, n. 36).

Sur *vélin*. En 2 vol., maroquin rouge ancien, aux armes de Colbert (407 mm). Une page du tome II, restée blanche par erreur, a été refaite à la main. Deuxième souscription.

46 Bibliothèque de l'université d'Ingolſtadt (Seemiller, I, p. 1); transféré en 1800 à Landshut (Dibdin, *Bibliographical tour*, T. III, p. 335) et en 1826 à Munich; aujourd'hui à MUNICH, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK, Inc. fol. 1.

Sur *vélin*. Incomplet, selon Dibdin, de plusieurs feuillets dans chaque volume. Seconde souscription.

Cf. Seemiller, *De latinorum Bibliorum cum nota anni 1462 impressa duplici editione moguntina exercitatio* (Ingolstadii, 1785) 10 pp.

47 Collection du baron de Hohendorf (*Bibl. Hohendorfiana*, 1720, T. I, p. 1, n. 1) achetée par l'Empereur d'Autriche. Aujourd'hui à VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK.

Sur *vélin*. Initiales enluminées. En 2 vol., maroquin rouge ancien.

48 Appartint aux Cisterciens de Sulejow dans le diocèse de Gneſen (*Liber Monrij B. V. M. in Suleiow S. O. Cisterciensis*), puis à l'abbé comte Zaluski. Transféré en 1795 de Varsovie à SAINT-PÉTERSBOURG, BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE.

Sur *vélin*. Initiales enluminées. Incomplet des 16 derniers feuillets du tome I. Reliure moderne.

49 MILAN, BIBLIOTECA NAZIONALE BRAIDENSE (Brera). Emporté à Paris et rendu en 1815.

Sur papier (399 mm). Deuxième souscription.

50 Appartint aux Camaldules de Murano près de Venise; acheté par la BIBLIOTECA NAZIONALE BRAIDENSE (Brera) à MILAN.

Sur *vélin*. Première souscription.

Cf. Mittarelli, *Catal. bibl. codd. mss. monasterii S. Michaelis* (Venise, 1779) app., col. 59.

51 Donné par le pape Benoît XIV à l'Institut de Bologne, transporté à Paris en 1796 et rendu à l'Institut en 1815. Aujourd'hui à BOLOGNE, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

Sur *vélin*. Incomplet. En 2 vol., maroquin rouge ancien aux armes pontificales. Deuxième souscription (390 mm).

52 FLORENCE, bibliothèque Laurentienne, puis BIBLIOTECA MAGLIABECCHIANA (Fossi, *Cat.* T. I, col. 328).

Sur *vélin*. Richement enluminé. Deuxième souscription.

Cf. Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum mss.* T. I, p. 290; Bandini, *Catal. mss. latinorum bibliothecae Medic.-Laurent.*, T. I, col. 757.

53 ROME, BIBLIOTECA VATICANA (Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., p. 52).

Sur *vélin*.

54 Exemplaire double de la bibliothèque du Pape Pie VI; puis à Naples chez le marquis Tacconi; aujourd'hui à NAPLES, BIBLIOTECA REALE XIII. I. 17–18 (Licteriis pp. 77–78).

Sur *vélin*. En deux volumes. Première souscription.

55 COIMBRA, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ (acheté le 25 mai 1796 pour 680.000 reis).

Sur papier. Relié en maroquin. Troisième souscription. Peut-être est-ce l'exemplaire de la vente Maugérard (cf. infra n. 80).

Cf. Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., p. 60.

56 Vendu en 1470 au chanoine Guillaume Tourneville par le libraire parisien Jean Guymier. Appartint au début du XVIIIe siècle à Constard, conseiller au Parlement de Paris; puis au cardinal da Cunha; puis à Jean VI de Portugal qui l'emporta au Brésil en 1807; aujourd'hui à RIO DE JANEIRO, BIBLIOTHECA NACIONAL.

Sur *vélin.* En 2 vol. Première souscription. On y lit, à la fin du 2e volume cette note curieuse, que je reproduis in-extenso: Ego h'mañ9 de almania institor honestj ac discretj virj iohanis guymier alme vniuersitatis parisieñ librarij publicj ac iuratj fateor vendidisse preclaro ac scientifico viro magistro guillermo tourneuille archipresbitero et canonico andegauensi dignissimo dominoqʒ meo suj gratia ac preceptori colendissimo vnā bibliam magūti . . . . . . essam *(lire* magūti[e impr]essam) in pergameno in duobus voluminibus. Et hoc pretio et sū . . . *(lire* sū[ma]) quadraginta scutorū a me manualiter ac realiter receptorū Cuius quidem biblie venditionē profiteor per pñtes ratā et gratā habere nec contra venire ac dominū meū colendissimū dicte biblie emptorem indempnem contra omnes releuare et de euictione eiusdem biblie me tenerj et antedictū dñm meū defendere polliceor Teste signo meo manuali hic apposito hac die quita mensis aprilis Anno dominj mo. cccco. lxxo HERMAN.

Cf. sur ce précieux exemplaire, Lelong, *Bibliotheca sacra,* T. I, p. 250; Masch, *Bibliotheca sacra* T. III, p. 991; Meerman, *Origines typographicae* T. I, p. 7, note x; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 53, n. 22; João de Saldanha da Gama, *Catalogo da exposição permanente dos cimelios da Bibliotheca Nacional* (Rio de Janeiro, 1885) pp. 39–51, n. 1; Fernandes de Oliveira, *Annaes da Bibliotheca Nacional,* T. I, pp. 335 suiv.

57 Collection de Claude Gros de Boze *(Cat.,* in-folio., 1745, p. 3; *cat.,* in-8, 1753, p. 4, n. 19: estimé 3000 fr.) achetée par le Président de Cotte et Boutin qui revendirent les incunables à Gaignat; sa vente (Paris, avril 1769, T. I, p. 7, n. 18) 2600 fr. au roi de Portugal; emporté au Brésil en 1807 par Jean VI de Portugal et se trouve aujourd'hui, à avec le précédent, RIO DE JANEIRO, BIBLIOTHECA NACIONAL.

Sur *vélin.* Initiales enluminées. Maroquin violet ancien. Deuxième ou troisième souscription.

Cf. Saldanha da Gama, *Catalogo . . .,* 1885, p. 51.

58 Appartint au début du XVIIIe siècle à Charles Spencer, Third Earl of Sunderland; puis collection Marlborough à Blenheim; vente Sunderland (Londres, décembre 1881, T. I, p. 102, n. 1337) £ 1600 à Quaritch. Puis collection John Jacob Astor, aujourd'hui à NEW-YORK, PUBLIC LIBRARY.

Sur *vélin.* En 2 vol., maroquin rouge ancien. Un ou deux feuillets légèrement endommagés (405×299 mm). Première souscription.

59 Se trouvait en 1827 au British Museum (Pettigrew, *Bibl. Sussexiana,* T. I, p. 296, note); vente de Payne et Foß (Londres, juin 1850, n. 2166); puis collection John Lenox. Aujourd'hui à NEW-YORK, PUBLIC LIBRARY.

Sur papier. Incomplet du début du tome I, jusqu'à Nombres XXXI. En 2 vol., maroquin bleu.

60 Collection du prince Eugène, puis à VIENNE, BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE. Échangé vers 1800 comme double avec un libraire anglais (Edwards?). Puis vente de Sir M. M. Sykes (Londres, mai 1824, T. I, p. 34, n. 606) £ 136.10.0 à Thorpe; vente de Sir John Thorold (Londres, décembre 1884, p. 31, n. 285) £ 1000 à Ellis pour John Carter Brown; aujourd'hui à PROVIDENCE, JOHN CARTER BROWN LIBRARY.

Sur *vélin.* En 2 vol., maroquin bleu ancien, aux armes du prince Eugène sur le dos et les plats, tranches dorées. Première souscription.

61 Acheté en 1896 par le GENERAL THEOLOGICAL SEMINARY, NEW-YORK.

Sur papier. En 2 vol., relié avant 1885 en maroquin par Frederick Bedford. Les deux derniers feuillets du tome II sont remmargés.

## Exemplaires disparus

62 Appartenait vers 1700 aux Bénédictins de Modène (Montfaucon, *Diarium italicum,* p. 37).

63 Appartint au début du XVIIIe siécle au maréchal d'Estrées, mais ne se retrouve pas au catalogue de sa vente (Paris, 1740).

Sur *vélin.* Cf. Lelong, *Bibliotheca sacra,* T. I. p. 250.

64 Appartint au début du XVIII<sup>e</sup> siècle au président de Verthamon (Lelong, *Bibliotheca sacra,* T. I, p. 250).
Sur *vélin.*

65 Vente du marquis Charron de Ménars (La Haye, 10 juin 1720, p. 8*, n. 1*) 1200 florins.
Sur papier. Initiales enluminées. En 2 vol. Première souscription.

66 Vente de Petau et Mansard (La Haye, 23 fevrier 1722, p. 1, n. 3) 600 florins.
Sur papier. Deuxième ou troisième souscription.

67 Vente de Louis-Henri, comte de Loménie de Brienne (Londres, 1724, p. 1, n. 1).
Sur *vélin.* Initiales enluminées. En 2 vol., maroquin rouge ancien.

68 Appartenait avant 1733 à Woodman, libraire à Londres (Palmer, *General history of printing,* 1733, p. 78).
Sur *vélin.*

69 Vente du marquis de Weſterloo (Bruxelles, 12 juillet 1734, p. 1, n. 2) 370 florins.
Sur papier. En 2 vol., maroquin rouge ancien, tranches dorées. Première souscription.

70 Vente du marquis de Weſterloo (Bruxelles, 12 juillet 1734, p. 1, n. 1) 405 florins.
Sur papier. En 2 vol., maroquin rouge ancien, tranches dorées. Deuxième ou troisième souscription.

71 Appartint aux Trinitariens de Cologne, puis à Prosper Marchand (cf. son *Histoire de l'imprimerie,* p. 39).
Sur papier. Deuxième ou troisième souscription.

72 Collection de Harley, Earl of Oxford (Maittaire, *Annales,* T. I, éd. de 1719, p. 60; éd. de 1733, pp. 272–273; *Bibl. Harleiana* T. I, p. 3, n. 35 et T. III, p. 223, n. 3247); puis (1743) chez le libraire Osborne.
Sur *vélin.* Enluminé. En 2 vol., maroquin ancien à dentelles. N'est-ce pas l'exemplaire qui passa chez Bryan Fairfax?

73 Vente du comte de Waſſenaer (La Haye, 1750, p. 1, n. 3).
Sur papier. Initiales enluminées. En 2 vol. Première souscription.

74 Donné vers 1730 (?) par Wilmans à Johann Vogt (*Catalogus librorum rariorum,* 4<sup>e</sup> éd., Hambourg 1753, pp. 116–117.)
Sur papier. Deuxième ou troisième souscription.

75 Vente de Gaignat (Paris, avril 1769, T. I, p. 7, n. 19) 581 fr. à De Bure l'aîné qui le revendit à Moyse Benjamin Foa de Milan.
Sur *vélin.* Incomplet des 16 derniers ff. du tome I, remplacés en ms. En 2 vol., maroquin rouge ancien.

76 Vente [du comte de Lauraguais] (Paris, 11 juin 1770, p. 2, n. 5) 2400 fr. 1 sou à Giberd le jeune pour Borel, libraire à Lisbonne.
Sur *vélin.* En 2 vol., maroquin rouge ancien. La date a été frauduleusement retouchée: de 1462 on a fait 1461.

77 Vente des chanoines réguliers d'Elseghem près d'Audenarde (Gand, 1782, p. 19, n. 145) à Molini.
Sur papier. En 2 vol., le tome I en mauvais état. Seconde ou troisième souscription. Cf. le suivant.

78 Couvent de St. Jean Baptiſte au Mont de Magdebourg, pris au sac de Magdebourg par le soldat Schebel et donné par lui à Johann Beniker, qui le donna à Johannes Olearius; puis collection de Schwarz (le *Cat.,* Altorf 1769, T. II, pp. 63–64, n. 140 b); puis collection Maffei Pinelli (*Bibl. Pinelli,* T. I, pp. 15–18, n. 126); sa vente (Londres, avril 1789, p. 187, n. 5034) £ 30.
Sur papier, le tome I seul. Incomplet de 4 ff. remplacés en ms. (1, 5, 6 et dernier). Initiales enluminées. On joignit cet exemplaire au précédent pour en faire un bel exemplaire bien complet.

79 Appartint en juillet 1780 à Jardel, de Braine (Abbé Rives, *La chasse aux bibliographes* ... Londres, 1789, p. 399).
Sur papier. Le tome II seul. Troisième souscription.
N'est-ce pas le volume appartenant aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (supra n. 17)?

80 Vente de [Dom Maugérard] (Paris, 16 janvier 1792, p. 18, n. 5) retiré à 1801 fr. et vendu 2400 fr. à un libraire portugais.
Sur papier. Sans date à la fin du tome I. Première souscription.
Est-ce l'exemplaire aujourd'hui à Coimbra (supra n. 55)?

81 Appartenait à l'électeur de Mayence. Disparu en 1793.
Sur papier. Cf. Gercken, *Reiſen,* T. III, p. 34.

82 Appartenait à la bibliothèque de l'Université de Mayence; emporté en 1793 par le général Custine. Cf. Fischer, *Beschreibung typographischer Seltenheiten,* T. I, p. 41.

83 Était au XVIII[e] siècle à la chartreuse de Buxheim, près de Memmingen (Gerbert, *Iter alamannicum* 1765, p. 160 et éd. de 1773, p. 175; Gercken, *Reisen,* T. I, p. 188).
Sur *vélin.* Première souscription.

84 Appartenait aux Dominicains de Sainte Catherine de Formello (Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 59).
Sur *vélin.*

85 Se trouvait, vers 1800, à Louvain chez Kuypers (Lambinet, *Recherches* p. 153).
Sur papier.

86 Vente de Gaspard-Joseph de Servais (Malines, octobre 1808, p. 3, n. 20) 276 fr. à Collaer.
Le tome II seul.

87 Appartenait au XVIII[e] siècle à la chartreuse de Buxheim, près de Memmingen (Gerbert, *Iter alamannicum,* éd. de 1773, p. 174). Sur papier. C'est apparemment cet exemplaire que l'on retrouve à la vente [du comte Léon d'Ourches, de Nancy] (Paris, décembre 1811, p. 3, n. 4) 2101 fr. au libraire Tilliard.
Sur papier. Initiales enluminées. Reliure originale en ais de bois. Deuxième (ou troisième) souscription.

88 Appartenait en 1812 à Payne et Mackinlay, libraires à Londres (Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 54).
Sur *vélin.* Exemplaire mal conservé.

89 Appartenait vers 1810 à l'évêque de Béja (Portugal).
Sur *vélin.* Cf. Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 53, n. 23.

90 Vente chez Leigh (Londres, 1814) £ 230 à Watson Taylor (Clarke, *Repertorium bibliographicum* p. 609).
Sur *vélin.*

91 Était en 1816 à Paris, chez les frères De Bure (Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 487).
Sur *vélin.* Initiales enluminées, armoiries sur le titre (399 mm). Seconde souscription.

92 Collection du comte Alexis Golowkin (Son *cat.,* Leipzig, 1798, p. 5 ou 9, n. 13 et Moscou 1811, p. 2, n. 5); puis à Moscou, chez le prince Michel Petrovitch Galitzin (son *cat.,* Moscou, 1816, In-8, p. 7); cet exemplaire n'a pas figuré dans sa vente de 1825.
Sur *vélin.* Initiales enluminées. En 2 vol., maroquin rouge ancien. Deuxième souscription.

93 Cédé en 1794 par les Récollets de Maestricht à De Bure qui le revendit en 1802 au libraire Edwards. Sa vente (Londres, avril 1815, p. 40, n. 808) £ 175 à John Lloyd (Dibdin, *Bibliographical Decameron* T. III, p. 123).
Sur *vélin.* Bel exemplaire; mais fait par la réunion de deux exemplaires. Initiales enluminées. En 2 vol., maroquin bleu (397 mm). Seconde souscription.

94 Vente de la comtesse d'Yve (Bruxelles, août [octobre] 1819, T. I, pp. 4—5, n. 6) 1200 fr.
Sur papier. Reliure originale en ais de bois. Troisième souscription.

95 Acheté avant 1819 par George Hibbert (Clarke, *Repert. bibliogr.* p. 293); sa vente (Londres, mars 1829, p. 58, n. 1039) £ 128.2.0 à Payne et Foss (puis à leur *Cat.,* 1830).
Sur *vélin.* Enluminé. En cuir de Russie avec coins et fermoirs en métal.

96 Collection du duc de Cassano-Serra à Naples (son *Cat.,* 1807, p. 8) achetée en 1820 par Lord Spencer; sa vente de doubles (Londres, mars 1821, p. 6, n. 41) £ 94.10.0 à Payne et Foss *(Cat.* 1822: £ 130); puis chez le Duke of Sussex *(Bibl. Sussexiana* T. I, 2[e] partie, p. 249); sa vente (Londres, juillet 1844, T. I, p. 22, n. 537) £ 170.
Sur *vélin.* Initiales enluminées. Complété avec 3 feuillets remmargés tirés d'un exemplaire plus court de marges. En 2 vol., relié, pour le Duke of Sussex, maroquin bleu, doublé de maroquin. Était chez le duc de Cassano relié en vélin ancien). Première souscription. C'est sans doute l'exemplaire de Lord Carysfort (supra n. 12).

97 Appartenait en 1851 à George Livermore, Cambridge, Massachusetts.
Incomplet.

98 Une partie considérable d'un exemplaire sur papier, presque non rogné, avec témoins, appartenait en 1877 à Henry Stevens de Londres (Caxton Exhibition 1877, p. 93, n. 618).

99 Offert pour 200 fr. par De Bure, *Cat.* T. VII (avril 1840) p. 68, n. 68 (avec 2 feuillets isolés du tome I); vente de LeCh[evalier], (Paris, 24 novembre 1857, p. 1, n. 1) 500 fr. à Ambroise Firmin-Didot; sa vente (Paris, mai 1879, T. II, p. III, n. 51) 1700 fr. racheté par Labitte.

Sur *vélin.* Le tome II seul, incomplet de 6 ff. (le 1er et les 5 pénultièmes), (le catalogue Didot n'indique pas ces lacunes); le dernier feuillet étant conservé. Était dérelié; relié pour Didot en maroquin brun à compartiments, tranches dorées, par Lortic. Deuxième ou troisième souscription. Sans doute est-ce l'exemplaire qui fut ensuite chez Klemm.

100 Vente chez Sotheby (1882) £ 30.10.0.

Le tome I seul. Incomplet.

101 Collection de Bryan Fairfax *(Cat.* p. 63 n. 2154) vendue en 1756 à Francis Child; puis chez l'Earl of Jersey; sa vente (Londres, mai 1885, p. 14, n. 191) £ 320 à Quaritch.

Sur *vélin.* Initiales enluminées. En 2 vol., maroquin rouge doublé de maroquin rouge à larges dentelles. Deuxième ou troisième souscription.

102 Appartenait à la famille Soranzo de Venise qui le vendit en 1763 à Gaignat; sa vente (Paris, avril 1769, T. I, p. 7, n. 17) 3200 fr. au duc de La Vallière; sa vente (Paris, janvier 1784, T. I, pp. 9–10, n. 28) 4085 fr. à De Bure pour le comte de Mac-Carthy; sa vente (Paris, janvier 1817, T. I, p. 11, n. 62) 4750 fr. à de Karny; puis chez G. Watson Taylor (Dibdin, *Bibliographical Decameron* T. III, p. 169); sa vente (Londres, mars 1823, T. I, p. 15, n. 289) £ 215.5.0 à Evans pour John Dent; sa vente (Londres, mars 1827, T. I, p. 18, n. 329) à Arch pour Henry Perkins; sa vente (Hanworth Park, juin 1873, p. 21, n. 177) £ 780 à Quaritch; puis chez l'Earl of Crawford *(Sacrorum Bibliorum exemplaria . . .,* 1884, p. 21); sa vente (Londres, juin 1887, T. I, p. 61, n. 449) £ 1025 à Quaritch.

Sur *vélin.* Initiales enluminées en or et en couleurs. En 2 vol., maroquin violet ancien, tranches dorées, par Derome. Deuxième souscription.

## Fragments

103 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 778, ff. 1–2.

Deux feuillets sur *vélin.*

104 CAMBRIDGE, UNIVERSITY LIBRARY.

Deux feuillets sur *vélin,* tirés des Petits Prophètes.

105 Un fragment considérable fut trouvé en France par Claudin qui en vendit des feuillets isolés à 25 francs pièce. Il vendit le reste, soit 134 feuillets consécutifs (fin de l'Ancien Testament) pour 500 fr. à Ludwig Roſenthal qui le plaça dans une vente (Munich, 21 juillet 1891, p. 85, n. 990) et le vendit cette même année à Samuel Sandars qui le donna aussitôt à L'UNIVERSITY LIBRARY, CAMBRIDGE.

Sur *vélin* (?). En demi-reliure, peau de truie, par Stoakley (402×292 mm).

106 Un fragment de 112 feuillets, entre Jérémie et l'Épître aux Romains (avec des lacunes), provenant de la bibliothèque de Libri, appartient à M. LUDWIG ROSENTHAL de MUNICH, qui l'a offert dans ses catalogues de 1895 (n. 1870) et CV (1903), p. 5, n. 8.

107 Collection de C. THOMAS-STANFORD à Preston Manor, Brighton *(Catalogue of the loan exhibition of early printed books,* Brighton, 1907, in-8, p. 15, n. 1).

Un feuillet seulement.

108 Vu par moi en juillet 1909 à Munich, chez M. JACQUES ROSENTHAL.

Un seul feuillet sur *vélin,* tiré d'une reliure.

109 Un fragment appartenait en 1810 au comte Alexis Razoumoffsky, à Moscou (Fiſcher, *Cat.* p. 14, n. 8).

110 Offert par De Bure (Leur *cat.,* T. VII, avril 1840, p. 68, n. 68).

Deux feuillets sur *vélin,* tirés du tome I. ("Commençant par l'oraison de Manasses et ensuite Esdras".)

111 Deux feuillets sur *vélin,* l'un étant incomplet (tirés des Actes des Apôtres et de la 2e Épître de Saint-Pierre), extraits d'une reliure (372 mm). Vendus pour £ 25 en février 1906 par Jacques Roſenthal à Lord Amherſt of Hackney (de Ricci, *Handlist,* p. 9, n. 8); sa vente (Londres, décembre 1908, p. 16, n. 79) £ 17.10.0 à Maggs.

112 Deux feuillets sur *vélin* se trouvent dans un album de spécimens typographiques qui a figuré successivement à la vente de Sir Thomas Gage (Londres, juin 1867, pp. 53—54, n. 456: £ 132 à Toovey), à celle de Felix Slade (Londres, août 1868, pp. 94—95, n. 1135) et dans une vente chez Sotheby (Londres, 16 juin 1910, p. 15, n. 142). Un des feuillets contient le début d'Esdras avec une miniature.

113 Un fragment d'un feuillet fut recueilli au XVIII^e siècle par les Enschedé de Harlem. Leur vente (Harlem, décembre 1867, pp. 5—6, n. 8).

114 Donné en 1891 par le président Andrew D. White à CORNELL UNIVERSITY LIBRARY, ITHACA.
Deux feuillets sur *vélin* (I Samuel XXIII, 26 — XXV, 34; II Samuel XI, 13 — XIII, 17).

115 YALE UNIVERSITY, NEWHAVEN (Connecticut).
Un feuillet, contenant la fin de Judith et le commencement d'Esther.

116 Vente de Paul Schmidt (Paris, avril 1910, p. 14, n. 35) 580 fr.
Un feuillet, contenant le commencement de Baruch. Cartonné.

## Exemplaires inexistants

117 Selon Dibdin, il y aurait à GLASGOW, HUNTERIAN MUSEUM un exemplaire sur *vélin* "Large but not too clean, many rough edges" *(Bibliographical tour . . . Scotland,* T. II, p. 737). Cet exemplaire proviendrait de la vente Sykes; mais celui de Sykes passa chez Sir John Thorold et de là à Providence. Au reste, comme je m'en suis assuré en 1908, il n'y a jamais eu à Glasgow d'exemplaire de la Bible de 1462.

118 J'ai vainement cherché en 1909 à la STADTBIBLIOTHEK de NUREMBERG l'exemplaire signalé par Reiffenberg, *Bull. du bibliophile,* T. VI (1843) p. 574.

119 La Bibliothèque de la Sorbonne n'a jamais possédé l'exemplaire cité par Le Prince, *Essai historique sur la bibliothèque du Roi* (Paris, 1782. In-12).

120 Les religieuses de Saint-Trond en Belgique ne possédèrent jamais non plus l'exemplaire que leur attribua en 1842 un joyeux mystificateur.
Cf. Reiffenberg, *Bull. du bibliophile* T. VI (1843), p. 574.

121 La Bibliothèque de Cambrai ne possède pas l'exemplaire mentionné dans l'*Indicateur cambrésien,* 1815, in-12, p. 12, à moins qu'il ne s'agisse de l'exemplaire de l'édition de 1472, conservé dans cette bibliothèque.

## Bibliographie

Hain, T. I, p. 395, n. 3050; Copinger, T. I, p. 90 et *Incunabula biblica* pp. 11ss., n. 4; Clément, T. IV, p. 80.
Freytag, *Analecta,* p. 116; Maittaire, *Annales* (éd. de 1722) p. 272; Panzer, T. II, p. 114, n. 6.
Zapf, *Älteſte Buchdruckergeſchichte,* pp. 22—30; Fiſcher, *Essai . . .,* p. 91.

# 80. SÉNÈQUE, DE QUATUOR VIRTUTIBUS; DE MORIBUS; ORATIONES TRES DE ALEXANDRO MAGNO 1463

*Inc. fnc. 1 recto:* Annei lucii Senece de quattuor | uirtutibus liber feliciter incipit.

*Expl. fnc. 14 verso, l. 10:* . . . consecuturus es; | Orationes habite in senatu athe-|niensi de recipiendo allexandro | magno, uel armis repellendo | feliciter finiunt; | A. D. MCCCClxiii; | Per Iohannē fust ciuē Magūt. iiiↄ | et petrū Gernzheym.

In-4. Goth. 14 ffnc. ($1^{10}$ $b^4$) 24 l. à la page.

J'emprunte cette description à Copinger; si elle est exacte, ce Sénèque est le premier classique que l'on ait imprimé.

## Exemplaire connu

Légué en 1783 par William Hunter au HUNTERIAN MUSEUM, GLASGOW. Bx. 3. 11.

## Bibliographie

Copinger, T. III, p. 75, n. 5351.

## 81. PIE II, BULLA CRUCIATA CONTRA TURCHOS 1463

*Inc. fnc. 1 recto:* Bulla cruciata sanctissimi do=|mini nostri Pape cōtra turchos,

*Fnc. 1 verso: blanc.*

*Fnc. 2 recto:* (P)Jus Epūs s'uus s'uoꝝ dei. Vniu'sis & singulis xp̄i fidelibꝫ salutē & apl'icaꝫ beñ. Ezechielis ꝑph'e magni . . .

*Expl. fnc. 6 recto, l. 45:* . . . et nomini tuo psallat in scl'a scl'oꝝ. Datū rome apud scm̄ petrū. Anno incarnacōis dñice M . cccc . lxiij . xj . kl' . nouembris . pontificatus nr̄i Anno sexto.

*Fnc. 6 verso: blanc.*

In-folio. 6 ffnc. Le premier feuillet ne contient en tout et pour tout qu'un titre en 2 lignes, dans les gros caractères des Psautiers. Le texte est en longues lignes (45 ou même 46 à la page) en caractères du *Rationale* (3).

### Exemplaires connus

1 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. E. 970 (anc. 2551) = exp. n. 60 (Pellechet, T. 1, p. 38, n. 183). Relié vers 1810 en maroquin rouge à large dentelle, dentelle intérieure, tranches dorées (283×200 mm).

2 Vente de Sir M. M. Sykes (Londres, mai 1824, T. I, p. 44, n. 750) £ 37.16.0 à Pettigrew pour le Duke of Sussex; sa vente (Londres, juillet 1844, T. I, p. 221, n. 4847); vente de J. Dunn Gardner (Londres, juillet 1854, p. 39, n. 446); vendu en 1857 par Lilly au duc d'Aumale, aujourd'hui à CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ IV. H. 20 (Delisle, *Cat.* pp 2–3, n. 8).

Complet avec le feuillet initial sur lequel le premier possesseur a noté la mort de ses parents (1463 et 1464) et a écrit ensuite une historiette édifiante dont M. Léopold Delisle reproduit le texte in-extenso.

Maroquin violet, filets, tranches dorées, aux armes de Sykes.

3 Vente du comte d'Ourches, de Nancy (Paris, décembre 1811, p. 30, n. 151) 72 fr. à Chardin; vente de Chardin (Paris, février 1824, p. 47, n. 468) 5 fr. (!) à Tilliard pour le baron de Weſtreenen de Tiellandt qui le légua en 1848 au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE.

4 Acheté en 1788 par la comtesse d'Yve; sa vente (Bruxelles, août [octobre] 1819, T. I, p. 84, n. 555). Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. C. 28).

Bel exemplaire non rogné. Maroquin rouge ancien (291 mm).

5 ASCHAFFENBURG, HOFBIBLIOTHEK, provenant peut-être de la bibliothèque de l'archevêque-électeur de Mayence (Fiſcher, *Beſchreibung typographiſcher Seltenheiten,* T. VI, 1804, pp. 39–40).

6 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

7 MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATSBIBLIOTHEK (2° inc. s. a. 1104).
Incomplet du premier feuillet.

### Exemplaire disparu

8 Vente de Gaignat (Paris, avril 1769, T. I, pp. 181–182, n. 685) 72 fr.; vente du duc de La Vallière (Paris, janvier 1784, T. I, pp. 327–328, n. 1063) 200 fr.

Bel exemplaire complet. Maroquin bleu ancien. Serait-ce l'exemplaire de Chantilly?

### Bibliographie

Hain, T. I, p. 31, n. 261.

## 82. PIE II, BUL ZU DUTSCH WIDDER DIE TURCKEN 1463

*Inc. fnc. 1 recto:* Dis' ist die bul zu dutsch die vn=|ser allerheiligster vatter der babst | Pius herusz gesant hait widder | die snoden vngleubigen turcken.

*Fnc. 1 verso: blanc.*

*Fnc. 2 recto:* (P)Jus bischoff eyn knecht der knecht gottes. Allen vnd | yeden cristen gleybigē heil vnd bebstliche gebenediūg. | Ezechielis des grosszen . . .

*Expl. fnc. 8 verso, l. 22:* . . . Geben zu rome by sant peter des Jaers | der menschwerdunge vnsers herren . M . cccc. vnd lxiij . | des eylfften tages. der kalenden des manes den | man nennet zu latin Nouember. vnsers babstums | des sehsten Jares.

In-folio. 8 ffnc. (un cahier). Il n'y a au fnc. 1 qu'un titre en quatre lignes dans les gros caractères des Psautiers. Le texte est en longues lignes, 45 à la page, en caractères du *Rationale* (3).

Cette édition a été selon toute vraisemblance publiée en même temps que l'édition latine décrite plus haut: mais elle est incomparablement plus rare que cette dernière.

### Exemplaire connu

1 Découvert par le comte d'Elci et acheté en 1814 (ou 1815) par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. IV, pp. 460–462, n. 943); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

Sur papier. Maroquin violet par C. Lewis. En 1906 il a été publié à Manchester une reproduction photographique intégrale de ce précieux exemplaire.

### Bibliographie

Hain, T. I, p. 31, n. 263.

## 83. BONIFACE VIII, LIBER SEXTUS DECRETALIUM

### 17 décembre 1465

*Inc. fnc. 1 recto, col. 2 (en rouge:)* Jncipit liber sextus decreta-|liū dñi bonifacij pape . viij . | *(en noir:)* (B)Onifacius episcopus s'uus | s'uoꝝ dei . dilc̄is filijs . . .

*Expl. fnc. 137 recto, col. 2:*

Presens huius sexti decretaliū preclarū opus. Alma
in vrbe magūtina . inclite nacōnis germanice . quā dei
clementia tam alto ingenij lumine . donoqȝ gratuito . ce-
teris terraꝝ nacōnibꝰ ꝑferre . illustrareqȝ dignatus ē.
Nō atramēto . plumali canna neqȝ aerea . sed artificōsa
quadā adinuentione imprimendi seu caracterizandi .
sic effigiatū . et ad eusebiā dei . industrie est ꝯsummatū
per Johannē fust ciuē . et Petru schoiffer de gerns'hem.
Anno dñi . M. cccc. lxv. Die vero xvij . mensis decemb'.

*Dans d'autres exemplaires on lit:*

Presens huius sexti decretaliū preclarum opus . non
atramento . plumali canna neqȝ aerea . s' artificiosa qua-
dam adinuentione imprimendi seu caracterizandi sic
effigiatū . et ad eusebiā dei . industrie est ꝯsummatū per
Johannē fust ciuem moguntinū et Petrū schoiffer de
gerns'heym. Anno domini . M. cccc. sexagesimo quīto.
Die vero decima septima mensis decembris.

*Fnc. 138: blanc.*

*Fnc. 139 recto:* (C)Jrca lecturā arboris diuersis olim | diuersū modū tenentib' Johēs de | deo hyspanus . . .

*Expl. fnc. 142.*

In-folio. 142 ffnc., le f. 138 blanc ($1-3^{10}$, $4^{13}$ [les ff. 2, 4 et 6 encartés], $5-9^{10}$, $10^{7}$ [le f. 6 encarté], $11^{8}$, $12-14^{10}$, $15^{4}$). Sur deux colonnes avec glose (70 lignes à la page) entourant le texte. Caractères de la Bible de 1462 (5) pour le texte et du *Rationale* (3) pour la glose.

Les quatre feuillets (fnc. 139–142), contenant l'arbre de consanguinité et d'affinité, ne se trouvent pas dans tous les exemplaires; quand on les rencontre, ils sont ajoutés tantôt à la fin et tantôt au début du livre. Nous voyons d'ailleurs, par le catalogue

officinal de Schoeffer (1469), que ces feuillets étaient vendus à part et constituaient presque une publication séparée.

Il y aurait lieu de rechercher si certains feuillets, autres que celui portant la souscription, n'ont pas été réimprimés. Ce travail est encore à faire.

## Exemplaires connus

1 Appartenait dès 1822 aux frères De Bure (Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. II, p. 11); offert pour 600 fr. dans leur *Cat.* VII (avril 1840) p. 40, n. 70 et acheté par Borluut de Noortdonck; sa vente (Gand, avril 1858, T. I, pp. 44—45, n. 245) 2000 fr. à Ambroise Firmin-Didot; sa vente (Paris, mai 1879, T. II, pp. 160–161, n. 191) 4500 fr. à Ellis. Acheté en juillet 1879 par le BRITISH MUSEUM IC. 113 = anc. C. 42 k. 1 (Proctor, *Index,* p. 31, n. 81; Pollard, p. 23).
Sur *vélin.* Enluminé. Sans le feuillet blanc final. Avec l'arbre de consanguinité au commencement. Souscription courte. Maroquin vert, filets (418×303 mm).

2 Appartenait en 1819 au roi George III d'Angleterre (Clarke, *Rep. bibl.,* p. 182). Doit être aujourd'hui à WINDSOR.
Sur *vélin.*

3 Acheté avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. III, pp. 197—198, n. 644); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Sur *vélin.* Souscription longue. Sans l'arbre de consanguinité. Maroquin rouge (417 mm). C'est apparemment l'exemplaire de l'École publique de Freiberg en Saxe, vendu en 1800, 120 thalers (Fr. Hecht, *Fortſetʒung einer hiſtoriſchen Nachricht von der Freybergiſchen Schulbibliothek,* p. 7).

4 Acheté avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. III, p. 199, n. 645); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Sur papier. Souscription courte. Avec l'arbre de consanguinité en tête, suivi d'un feuillet blanc. Les deux premières lignes en rouge sont omises. Maroquin bleu.

5 Passa en 1812 de la collection de l'Évêque Dampier dans celle du DUKE OF DEVONSHIRE (Beloe, *Anecdotes,* T. V, p. 7; Dibdin, *Bibliographical Decameron,* T. II, p. 362).
Sur *vélin.* Maroquin par Kalthoeber.

6 Collection de l'Earl of Oxford (*Bibl. Harleiana,* T. II, p. 618, n. 10192) achetée en 1743 par le libraire Osborne; puis chez Claude Gros de Boze (*Cat.,* in-8, 1753, p. 55, n. 244: estimé 200 fr.) dont la bibliothèque fut achetée par le Président de Cotte (*Bibliographie instructive,* T. II, p. 10, n. 921) et Boutin qui revendirent les incunables à Gaignat; sa vente (Paris, avril 1769, T. I, p. 180, n. 681) 358 fr. à De Bure pour le duc de La Vallière; sa vente (Paris, janvier 1784, T. I, p. 323, n. 1052) 802 fr. à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 375 = exp. n. 62 (Pellechet et Polain, T. II, p. 137, n. 2730 A).
Sur *vélin.* Très bel exemplaire, avec l'arbre de consanguinité à la fin. Maroquin rouge ancien, large dentelle. Souscription longue (422 mm).

7 Appartenait en 1514 à *Frater Theodoricus Kancz minister Austriae.* Acheté en 1815 par la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 378 (Pellechet et Polain, T. II, pp. 136—137, n. 2730).
Sur *vélin.* Souscription courte. Avec l'arbre de consanguinité. Maroquin rouge à dentelle (406 mm).

8 CAMBRAI, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE 5665.
Sur papier? Souscription courte.

9 TOURS, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE II, 1519.
Sur *vélin.* Sans l'arbre de consanguinité. Souscription longue.

10 Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. B 4).
Sur *vélin.* Très bel exemplaire avec l'arbre de consanguinité en tête. Maroquin rouge par V. D. Heuvel (410 mm).

11 Vente du comte de Mac-Carthy (Paris, janvier 1817, T. I, p. 179, n. 1113) 221 fr. pour l'Angleterre; puis vente de Chardin (Paris, février 1824, p. 46, n. 463) 199 fr. 95 à Tilliard pour le baron de

Weſtreenen de Tiellandt qui le légua en 1848 au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (aux doubles).

Sur *vélin*. Sans l'arbre de consanguinité et avec les ff. 134—137 refaits en manuscrit par Fyot. Souscription courte. Maroquin rouge à dentelle par Bozérian jeune (412 mm).

12 TRÈVES, PRIESTERSEMINAR (Voulliéme, *Die Inkunabeln . . . der Stadt Trier,* p. 57, n. 882).

13 FRANKFURT-AM-MAIN, STADTBIBLIOTHEK (Gercken, *Reiſen,* T. IV, p. 177).
Souscription longue.

14 ASCHAFFENBURG, HOFBIBLIOTHEK. C'est apparemment l'exemplaire avec la souscription courte vu par Gercken *(Reiſen,* T. III, p. 32) à Mayence, chez l'archevêque-électeur et qui fut emporté de cette ville en 1792.
Sur *vélin*.

15 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

16 FREIBERG, GYMNASIALBIBLIOTHEK. Cf. supra n. 3.
Est-il bien sûr que cette école ait vendu un exemplaire en 1800?

17 NUREMBERG, STADTBIBLIOTHEK, Inc. fol. 3 (von Murr, *Memorabilia,* T. I, p. 259).
Sur *vélin*. Incomplet des ff. 19, 20 et 46. Reliure ancienne en ais de bois et cuir rouge estampé, avec fermoirs. Souscription courte (418 mm).

18 Appartenait à la cathédrale de Freiſing (Aretin, *Beyträge,* janvier 1805, p. 64); aujourd'hui à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATSBIBLIOTHEK (2º l. impr. m. 9).
Sur *vélin*. Reliure originale en ais de bois et veau brun estampé, avec coins en cuivre (421 mm). Cette reliure est doublée avec deux feuillets sur vélin des *Clementis constitutiones* de 1460.

19 VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK. Transporté à Paris sous Napoléon et restitué en 1814.
Sur *vélin*. Enluminé. Avec l'arbre de consanguinité.

20 MELK, STIFTSBIBLIOTHEK.
Sur *vélin*.

21 EINSIEDELN, Bibliothèque des BÉNÉDICTINS (Gerbert, *Iter alamannicum* éd. de 1773, p. 80).

22 ROME, BIBLIOTECA VATICANA.

23 Collection de Charles Spencer, Third Earl of Sunderland; puis collection Marlborough à Blenheim; vente Sunderland (Londres, décembre 1881, T. I, p. 142, n. 1784) £ 170 à Ellis et White; puis vente de Brayton Ives (New-York mars 1891, p. 38, n. 93) $ 450; aujourd'hui à NEW-YORK, collection de feu ROBERT HOE *(Cat.* T. I, p. 76).
Sur *vélin*. Avec l'arbre de consanguinité en tête. Souscription longue. Bel exemplaire non rogné, mais avec quelques feuillets légèrement tachés. Relié pour Ives en maroquin brun par W. Matthews. Était à Blenheim en maroquin bleu ancien.

## Exemplaires disparus

24 Collection Heidegger (Panzer, T. II, p. 114—115, n. 7), puis collection A. A. Renouard *(Cat. de la bibl. d'un amateur,* 1819, p. 146).
Sur *vélin*. Complet, mais sans l'arbre de consanguinité. Initiales peintes. Reliure ancienne en ais de bois.

25 Appartenait en 1828 aux chanoines de Padoue, selon une lettre de Federici à Van Praet *(Cat. des vélins du roi,* T. VI, pp. 48—49).

26 Vente d'E. [Basse] (Paris, 5 décembre 1867, p. 14, n. 72) 1200 fr.; puis à ce que l'on assure chez A. Firmin-Didot; offert pour 4000 fr. par E. Rahir *(Bulletin Morgand,* nouvelle série, fasc. 3, avril 1905, p. 16, n. 67) qui le vendit en Allemagne.
Sur *vélin*. Initiales enluminées. Sans l'arbre de consanguinité. Plusieurs marges sont raccommodées et la dernière ligne de la souscription a été entamée par un coup de ciseaux. Reliure anglaise en maroquin vert, tranches dorées. C'est vraisemblablement cet exemplaire que nous trouvons aux catalogues de Pickering (1834, pp. 50—51, n. 482) et de J. J. Techener *(Bulletin du bibliophile,* 1834, fasc. 2, p. 3, n. 104).

27 Offert au catalogue de Pickering, *Cat.* 1834, p. 51, n. 483.
Serait sur papier. Demi-reliure.

28 Vente de Ludwig Roſenthal (Munich, 25 juillet 1891, p. 85, n. 992); puis offert à 1800 marks par J. Roſenthal, *Cat.* VII, p. 95, n. 774; puis dans une vente chez Sotheby (Londres, 28 juillet 1902, p. 14, n. 164) £ 40.
Sur *vélin.* Incomplet des ff. 101–142. Enluminé. Relié en *vélin.*

## Fragments

29 Collection de feu le Dr. APEL à ERMLITZ, près de Leipzig (Günther, p. 102, n. 1818).
Un feuillet seulement, sur *vélin.*

30 M. LUDWIG ROSENTHAL possède treize fragments sur vélin de différentes grandeurs dont il demande 150 marks; et un fragment aussi sur vélin qui a figuré à 20 marks dans son *Cat.* CV (1903) p. 5, n. 9 A.

31 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 376.
Les quatre feuillets (139–142) de l'arbre de consanguinité. Sur *vélin.* Cartonnage moderne à dos de toile (405×293 mm). Ex-libris gravé de Georges Zlatk, tiré sur une marge du volume.

32 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 377.
Les quatre feuillets (139–142) de l'arbre de consanguinité. Sur *vélin.* Cartonnage moderne à dos de toile (413×295 mm).

33 Un feuillet se trouve dans un album de spécimens typographiques qui a figuré successivement à la vente de Sir Thomas Gage (Londres, juin 1867, pp. 53–54, n. 456: £ 132 à Toovey), à la vente de Felix Slade (Londres, août 1868, pp. 94–95, n. 1135) et dans une vente chez Sotheby (Londres, 16 juin 1910, p. 15, n. 142).

## Bibliographie

Hain, T. I, p. 492, n. 3586; Copinger, T. I, p. 117; Zapf, *Älteſte Buchdruckergeſchichte von Mainz,* pp. 31–32.

## 84. CICÉRON, DE OFFICIIS ET PARADOXA 1465

*Inc. fnc. 1 recto (en rouge:)* Marci Tulij Ciceronis Arpmatis . ꝯsulisq; | romani . ac oratorū maximi. Ad M Tuliū | Ciceronem filiū suū. Officioꝝ liber incipit. | Prefacio generalis in libros omnes. | *(en noir:)* (Q)Vanq̃; . . .

*Fnc. 76 recto, l. 16:* Tulius hesperios cupiens ꝯponere mores. | Edidit hos libros appellans officioꝝ . | . . .

*Fnc. 76 verso (en rouge:)* Marci Tulij Ciceronis paradoxa Jncipit | *(en noir:)* (A)Nimaduerti . . .

*Fnc. 85 verso, l. 19 (en noir:)* . . . paupes estimandi sunt. | *(en rouge:)* Marci Tulij Ciceronis paradoxa finit.

*Fnc. 86 recto (en noir:)* (V)Ersus . xij . sapientu; scilicet . . .

*Fnc. 87 verso (en rouge:)* Presens Marci tulij clarissimū opus . Jo=|hannes fust Mogūtinus ciuis . nō atramē=|to . plumali cāna neq; aerea . Sed arte qua=|dam perpulcra . Petri manu pueri mei feli=|citer effeci finitum . Anno . M . cccc . lxv.

*Fnc. 88 recto:* Manlio torquato . Flaccus . de vite hu=|mane breuitate . pꝯparacō; tēpis . hec. | Diffugere niues...

*Expl. l. 30:* Vincula pyrithoo.

Petit in-folio. 88 fnc. (1–11⁸). 28 lignes à la page. Titres, etc. imprimés en rouge. Caractères de la Bible de 1462 (5) pour les titres et la souscription; le corps du texte est en caractères du *Rationale* (3), mais fortement interlignés, de sorte que 20 lignes mesurent 110 mm.

Les exemplaires connus de cette édition présentent entre eux plus d'une variante, notamment dans les lignes imprimées en rouge. Au fnc. 85 verso les mots *Marci Tulij Ciceronis paradoxa finit* sont souvent absents; quelquefois, mais rarement, on observe sous la souscription les deux écussons des imprimeurs. Il existe enfin, semble-t-il, des exemplaires complétés (par les éditeurs eux-mêmes?) avec des portions de la réimpression de 1466. Je me borne à signaler l'existence de ces variantes dont l'étude méthodique pourrait être intéressante.

Le Cicéron de 1465 est, après le Sénèque de 1463, le premier classique qui ait été imprimé: c'est aussi, avec le Lactance de Subiaco (1465), le premier livre où se rencontrent des caractères grecs (cf. R. Proctor, *The printing of Greek in the fifteenth century,* pp. 25–26).

## Exemplaires connus

1 Collection de George III d'Angleterre (Clarke, *Repertorium bibliographicum* p. 185); transférée en 1829 au BRITISH MUSEUM (King's library) C. 1. b. 5 = I B. 108 (Proctor, *Index,* p. 31, n. 80; Pollard, p. 23).
Sur *vélin* (242×172 mm). Sous la rubrique au fnc. 85 verso.

2 Acheté dans une vente à Londres à la fin du XVIII[e] siècle par le Duke of Grafton; sa vente (Londres, Evans, 6 juin 1815, p. 9, n. 159) £ 78.15.0 à Payne pour l'Hon. Thomas Grenville (Dibdin, *Bibliographical Decameron* T. III, p. 269; *Bibl. Grenvilliana* T. I, p. 148); légué en 1846 au BRITISH MUSEUM, G. 9337 = I B. 109 (Pollard p. 23).
Sur *vélin.* Maroquin rouge (252×168 mm).

3 Vente de P.-A. Bolongaro Crevenna (Amſterdam, avril 1790, T. II, p. 77, n. 1748) 275 florins au Reverend Clayton Mordaunt Cracherode qui le légua en 1799 au BRITISH MUSEUM I B. 110 (Pollard, p. 23).
Sur papier. Sans écussons. Initiales enluminées. Était en cuir de Russie. Relié pour Cracherode par Roger Payne (240×165 mm).

4 Donné par Thomas Draper, d'All Souls College, OXFORD, à la BODLEIAN LIBRARY (Auct. L. III. 6).
Sur *vélin.* Sans écussons. Maroquin rouge ancien (255 mm).
Cf. Hyde, *Cat. libr. impr. Bibl. Bodl.* T. 1, p. 281; Wood, *Hist. Univ. Oxon.,* Oxford, 1674, in-fol., p. 228; Chevillier, *Histoire de l'imprimerie,* in-4, p. 17; Meerman, *Eenige Berichten omtrent Groot-Britanien,* La Haye, 1787, in-8, p. 157; *Notitia edit. quae in Bibl. Bodleiana adservantur,* in-8, p. 31; Panzer, T. III, p. 115).

5 OXFORD, SAINT-JOHN'S COLLEGE (Clarke, *Repertorium bibliographicum* p. 167).
Sur *vélin.*

6 OXFORD, CORPUS CHRISTI COLLEGE (Clarke, *Repertorium bibliographicum* p. 167).

7 OXFORD, MAGDALEN COLLEGE (Cotton, *typographical gazetteer,* p. 191).

8 Appartint au XVI[e] siècle à Carolus Gaudays. Vente de Ch[arles] G[iraud], (Paris, mars 1855, pp. 69–70, n. 468) 3450 fr. à Ambroise Firmin-Didot; sa vente (Paris, mai 1879, T. II, p. 165, n. 202) 6050 fr. à Quaritch, qui l'offre pour £ 300, *Gen. cat.* 1880, p. 1909, n. 18 869; vente de William Horatio Crawford, de Lakelands (Londres, mars 1891, p. 64. n. 742) £ 80 à Quaritch; puis chez Samuel Sandars qui le légua en 1894 à UNIVERSITY LIBRARY, CAMBRIDGE.
Sur *vélin.* Sans écussons. Première page enluminée. Maroquin rouge ancien, filets dos orné, reliure française (246 mm).

9 Appartint à Henri VIII d'Angleterre, encore enfant; aujourd'hui à CAMBRIDGE, EMANUEL COLLEGE.
Sur *vélin.* Portrait de Henri VIII ajouté.
Cf. Z. von Uffenbach, *Reiſen,* Ulm, 1753, in-8, T. III, p. 51; Dallaway, *Anecdotes of the arts in England,* Londres, 1800, in-8, p. 429; Sandars, *Books on vellum,* pp. 61–62, n. 145.

10 Appartenait dès le début du XVIII[e] siècle à PETERHOUSE COLLEGE, CAMBRIDGE.
Sur *vélin.*
Cf. Z. von Uffenbach, *Reiſen,* Ulm, 1753, in-8, T. III, p. 53.

11 Vente de R. Mead (Londres, 1755, p. 155, n. 1454; cf. Bowyer, *Anecdotes,* p. 181); vente d'Anthony Askew (Londres, février 1775, p. 50, n. 1389) £ 30 au Dr. William Hunter qui le légua en 1783 au HUNTERIAN MUSEUM, GLASGOW, Bg. 2.23 (Laskey, p. 89; Clarke, *Rep. bibl.* p. 142).
Sur papier. Maroquin.

12 Vente de Gaignat (Paris, avril 1769, T. I, p. 387, n. 1486) 425 fr. à De Bure pour le duc de La Vallière; sa vente (Paris, janvier 1784, T. II. p. 39, n. 2275) au comte Reviczky *(Bibliotheca graeca et latina,* Berlin, 1784, in-8, p. 20) dont la bibliothèque fut achetée en bloc par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. I, pp. 304–305, n. 156); aujourd'hui à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

Sur *vélin.* Écussons. Maroquin rouge ancien (247 mm).

Dans l'exemplaire tel qu'il est actuellement et tel que Dibdin l'a décrit, il n'est pas vrai qu'on ait omis la ligne rouge à la fin des Paradoxes.

13 Appartint à la Chartreuse de Mayence; puis, avant 1814, au DUKE OF DEVONSHIRE, à Chatsworth (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. I, p. 305; La Caita, *Cat.* T. I, p. 380).

Sur papier. Maroquin citron, filets, dos orné, dentelle intérieure (256 mm).

14 Collection du DUKE OF RUTLAND à Belvoir Castle (Clarke, *Repertorium bibliographicum,* p. 343).

15 Collection de l'EARL OF DERBY.

16 Vente d'Andreas Seidel (Berlin 1716); entré dès cette date dans la Collection de l'EARL OF LEICESTER à HOLKHAM *(Caxton celebration* 1877, p. 194, n. 1456).

Sur *vélin.* Contiendrait des notes de la main de Melanchthon. Incomplet du 1er f. (en facs. par Harris) et peut-être de deux autres ff. Maroquin rouge ancien, reliure italienne.

17 Vente du comte de Mac-Carthy (Paris, janvier 1817, T. I, p. 361, n. 2295) 40 fr. à Payne. Entré, après 1833, mais avant 1870, à la SIGNET LIBRARY, EDIMBOURG.

Sur *vélin.* Très incomplet. Comprenait lors de la vente Mac-Carthy 36 feuillets seulement, très grands de marge, mais tachés et salis (2–3, 6–7, 20–21, 25, 27, 30, 32, 33, 36–37, 40–42, 45, 47, 49, 50, 52–53, 55–57, 59, 62, 64–66, 68–69, 71–72, 76–77). Comme me le fait savoir M. John Minto, le f. 2 a été depuis lors arraché. Maroquin rouge à dentelles. Les ff. 81–88 de cet exemplaire ont été ajoutés à l'exemplaire Mac-Carthy décrit plus bas. Selon Van Praet *(Cat. des vélins,* in-folio, p. 74, n. 1) cet exemplaire serait mélangé et contiendrait des feuillets tant de l'édition de 1465 que de celle de 1466.

18 Acheté peu après 1848 par Sir Thomas Phillipps *(Printed books,* n. 6058); aujourd'hui à CHELTENHAM chez son petit-fils T. FITZROY FENWICK.

Sur *vélin.* Maroquin bleu.

Est-ce l'exemplaire de Hibbert (infra n. 79) ou celui de l'Évêque Butler (infra n. 78)?

19 Vente de [Guglielmo Libri] chez Sotheby (Londres, 21 février 1850, p. 27, n. 316); puis chez l'EARL OF CRAWFORD AND BALCARRES à HAIGH HALL *(Handlist to the early éditions . . .,* 1855, p. 16).

Sur *vélin.* Maroquin rouge ancien.

20 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 969 = exp. n. 61 (Van Praet, *Cat des vélins du roi,* T. II, pp. 51–54, n. 73; T. V, p. 368; T. VI, pp. 53 et 160; Pellechet et Polain, T. II, p. 522, n. 3725).

Sur *vélin.* Superbe exemplaire enluminé. Sans les écussons. Maroquin rouge ancien (vers 1800), large dentelle, dos orné, dentelle intérieure (233×163 mm).

21 PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL, S.-A. 1625 (Pellechet et Polain, T. II, p. 522. n. 3725 A).

Sur papier. Le 5e cahier manque et est en ms., d'une écriture du XVIe siècle. Enluminé (248 mm). Le f. 52 est du premier tirage et présente des fautes d'impression corrigées dans d'autres exemplaires, par exemple le précédent.

22 Collection du comte Gaetano Melzi à Milan; puis (1821) collection de Frank Hall Standish; puis (1840) chez Louis-Philippe; puis (1851) chez le duc d'Aumale; aujourd'hui à CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ. IX. A. 35 (Delisle, *Cat.* pp. 95–96, 463; cf. p. LXXXII, n. 27).

23 Appartint au XVIe siècle (?) à Pasquier. Puis collection d'Alexandre Petau; puis chez Ami Lullin qui le donna en 1742 à la BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE de GENÈVE *(Cat.* 187, p. 61).

Sur *vélin.* Initiales et titres enluminés. Armoiries sur la première page. Reliure ancienne en veau, avec le chiffre de Petau sur le dos (248×170 mm).

Cf. le *Cat. des mss. de M. Petau . . .,* in-4, p. 7, n. 106; *Bibliothèque raisonnée des savans de l'Europe* T. XXV (1740) p. 282.

24 ZURICH, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE.

Sur papier. Cf. Gerbert, *Iter alamannicum,* éd. de 1765, p. 46; Gercken, *Reifen,* T. II, p. 247; Zapf, *Ältefte Buchdruckergefchichte,* p. 34.

25 Appartint au XV[e] siècle à Cornelius Lambert *(Liber Cornelii Lamberti Goudani);* aujourd'hui à LEYDE, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ (Scriverius, *Laure-crans* p. 45; *Catal. libr. bibl. publ. Univ. Lugduno-Batavae,* Leyde, 1716, in-fol., p. 330; Schwarz, *Opuscula,* p. 325).

Sur papier. Reliure originale en veau brun estampé avec un prolongement qui recouvre le plat opposé (244 mm).

26 Appartenait en 1659 au monastère de Weingarten (Gerbert, *Iter Alamannicum,* éd. de 1773, p. 251; Gercken, *Reifen,* T. I, p. 143; Zapf, *Reifen in Schwaben,* p. 29 et 2[e] éd., 1796, p. 120; Zapf, *Ältefte Buchdruckergefchichte,* p. 34; Legipontius, *Historia litt. ordinis Sancti Benedicti,* 1754, T. I, p. 533). Aujourd'hui à FULDA, LANDESBIBLIOTHEK Inc. B β 18.

Sur *vélin.* Incomplet des ff. 1—44 et 84—85. Reliure du XVI[e] siècle en veau brun estampé (peut-être un remboîtage) (257×180 mm). Cf. infra n. 64.

26[bis] STUTTGART, KÖNIGLICHE LANDESBIBLIOTHEK (Fortia, *Voyage de deux Français,* T. I, p. 5).

Sur papier. Je n'ai pu retrouver cet exemplaire.

27 Appartint vers 1500 à Henricus Fordt Lichensis. Vendu à la fin du XVIII[e] siècle à Ernest II pour la HERZOGLICHE BIBLIOTHEK, GOTHA.

Sur papier, sans écussons. Incomplet de 2 ff. dans le milieu. Reliure moderne en peau de truie estampée, par Claessens, tranches dorées (247 mm).

En tête de cet exemplaire a été ajoutée par l'éditeur une épreuve en double du feuillet de colophon, imprimée d'un seul côté et formant ainsi un véritable titre.

28 LUBECK, STADTBIBLIOTHEK (Suhls, *Cat.* p. 19).

Sur papier.

29 HANOVRE, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK (Clément, *Bibl. curieuse* T. VII, p. 131).

Sur *vélin.* Cf. le fac-similé d'une page dans Bodemann, *Incunabeln zu Hannover,* p. 29, n. 4, lithogr.

30 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

31 DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK (Mscr. Dresd. Dc 121).

Sur *vélin.* Sans écussons. Relié devant un *De Amicitia* ms. sur vélin. Reliure du XVI[e] siècle en ais de bois et cuir blanc estampé, avec fermoirs (241 mm).

32 Vendu par Krafft d'Ulm (Gercken, *Reifen,* T. I, p. 143) à Samuel Engel *(Bibliotheca, sive catalogus librorum quos venum exposuit Samuel Engel,* Berne, 1743, in-8, T. I, p. 43); aujourd'hui à DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK (Mscr. Dresd. G. 128).

Sur papier. Sans écussons. Enluminure à la première page. La date a été frauduleusement changée pour en faire 1440. Maroquin rouge ancien, dos orné, tranches dorées, reliure allemande du XVIII[e] siècle (244 mm). On a prétendu à tort que cet exemplaire se trouvait à la Stadtbibliothek d'Ulm (cf. Ebert, *Lexikon,* T. I, p. 351, n. 4535).

33 Appartint à Vincent Steinitz (Évêque de Merfeburg en 1535) puis, vers 1700, à F. Guhling. Aujourd'hui à DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK (Mscr. Dresd. G. 130).

Sur papier. Sans écussons. Très nombreuses notes mss. Reliure originale en ais de bois et veau estampé avec fermoirs (254 mm).

Cf. Beyer, *Epist. de bibl. Dresd.* 1731, in-4; Goetze, *Die Merkwürdigkeiten der Bibliothek zu Dresden,* T. I, p. 6; Zapf, *Ältefte Buchdruckergefchichte,* p. 34; Fortia, *Voyage de deux Français* T. I, p. 73.

34 Était dès le XVIII[e] siècle à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK (2° l. impr. m. 2).

Sur *vélin.* Avec écussons. Relié vers 1810 en chagrin rouge. Non rubriqué (247 mm).

Cf. Steigenberger, *Specimen hist. litt. originis et increm. bibl. elect. Monachiensis,* Rome, 1785, in-4, p. 47; Abbé Bermiller, *Abrégé de tout ce qu'il y a de remarquable à voir à Munich,* Munich, 1789, in-8, p. 3; *Gutenberg-Ausftellung,* p. 7, n. 38.

35 VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK. Transféré à Paris sous Napoléon I, mais rendu en 1814 (Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. II, p. 53, n. 5).

Sur *vélin* (244 mm).

36 VIENNE, collection du PRINCE DE LICHTENSTEIN (Nr. 1. 4ª. 17).
Sur *vélin.* Initiales enluminées. Maroquin rouge, dos orné, tranches dorées.
Cf. Bohatta, *Katal. d. Inkunabeln der fürſtl. Lichtenſteinſchen Fideikommiß-Bibliothek und der Hauslabſammlung,* Wien 1910, p. 89–90.

37 PRAGUE, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ (Fortia, *Voyage de deux Français,* T. I, p. 35).
Sur papier.

38 CRACOVIE, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ (Wisłocki, *Incunabula typograph. bibl. univ. Jagellon. Cracov.*, p. 121).

39 Légué en 1785 par le comte de Thott *(Bibl. Thottiana,* T. VII, p. 95) à la BIBLIOTHÈQUE ROYALE, COPENHAGUE (Fortia, *Voyage de deux Français,* T. I, p. 230).
Sur papier.

40 Était dès 1805 à la bibliothèque de Munich (Aretin, *Beyträge,* janvier 1805, T. I, p. 64); placé comme double dans une vente de Fidelis Butſch (Augsbourg, 3 mai 1858, p. 44, n. 664) 1950 florins à Asher qui le revendit, avant 1860, pour 1400 thalers au PRINCE MICHEL ALEXANDROVITCH GALITZIN de MOSCOU *(Cat.* 1866, pp. 52–53, n. 137); se trouve encore chez ses héritiers.
Sur *vélin.* Avec écussons. Maroquin vert, tranches dorées. Les six premiers feuillets ont quelques trous de vers.

41 Collection du MARQUIS TRIVULZIO à MILAN (Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 487).

42 MILAN, BIBLIOTECA NATIONALE BRAIDENSE.
Sur papier.

43 TURIN, BIBLIOTECA REALE (Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 487).

44 Appartenait dès 1815 au comte Angelo-Maria d'Elci (son *Cat.* 1826, p. 31; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 487); donné par lui à la BIBLIOTECA MAGLIABECCHIANA, FLORENCE (Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. VI, pp. 160–161).
Sur *vélin.*

45 Collection Franz Trau à Vienne (Exposition de Mayence, 1900, *Cat.* p. 51, n. 43); sa vente (Vienne, octobre 1905, pp. 65–66, n. 229 et pl. I, facs. du début) 48 000 couronnes à Quaritch, pour J. PIERPONT MORGAN, de NEW-YORK.
Sur *vélin.* Très bel exemplaire avec la première page richement enluminée.

46 Appartenait en 1684 à Daniel Pitiscus de Liegnitz; aujourd'hui dans la Collection de feu JAMES E. SCRIPPS, à DETROIT (Michigan).
Incomplet des 4 premiers et des 8 derniers feuillets.

## Exemplaires disparus

47 Appartint au début du XVIIe siècle à Scriverius (cf. son *Laure-crans,* p. 45); sa vente (Amſterdam, 1663, *Bibl. Scriveriana,* Appendix, n. 39).
Sur *vélin.*

48 Se trouvait vers 1700 chez les Dominicains de San Marco à Florence (Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum mss.,* T. I, p. 425, n. 105).
Sur *vélin.*

49 Vente d'une *Bibliotheca selectissima* (La Haye, 1716, p. 56, n. 110) 195 fl.
Sur *vélin.*

50 Vente d'*Une bibliothèque exquise* (La Haye, 1722, p. 108, n. 1255).
Sur *vélin.*

51 Se trouvait en 1723 en Angleterre chez Thomas Cook (Maittaire, *Annales typogr.,* T. I, éd. de 1723, p. 275).
Sur *vélin.* Est-ce l'exemplaire aujourd'hui à Holkham (supra n. 16)?

52 Vente de Bourret (Paris, juillet 1735, p. 110, n. 1379) 179 fr.
Sur *vélin.* Maroquin rouge ancien.

53 Appartenait en 1723 à l'Earl of Oxford (Maittaire, *Annales typogr.*, T. I, éd. de 1723, p. 274; *Bibl. Harleiana,* T. I, p. 249, n. 5103 et T. IV, p. 523, n. 10 163); acheté en 1743 par Osborne.
Sur *vélin*. Maroquin rouge ancien avec dentelle.
À la fin du *De officiis* se trouvaient deux vers ajoutés en manuscrit.

54 Collection de l'Earl of Oxford *(Bibl. Harleiana,* T. I, p. 249, n. 5104); acheté en 1743 par Osborne.
Sur papier. Est-ce cet exemplaire ou le précédent qu'un huissier écossais acheta vers 1720 à Moorfields pour la somme modeste d'un shilling (Dibdin, *Introduction to the . . . classics*, 1802, p. 8)?

55 L'Earl of Oxford semble avoir possédé même un troisième exemplaire *(Bibl. Harleiana,*T. III, p. 66, n. 866).

56 Vente de Daniel Salthenius (Königsberg, 1751, p. 267, n. 811).
Sur papier.

57 Vente de Girardot de Préfond (Paris, mai 1757, p. 88, n. 594, cf. p. XXVIII) 72 fr.
Sur *vélin*. Maroquin rouge ancien. Les quatre derniers feuillets étaient en fac-similé.

58 Était à la Maison professe des Jésuites de Paris (Scriverius, *Laure-crans,* pp. 45 et 141); leur vente (Paris, décembre 1763, p. 258, n. 4216).

59 Vente des doubles du duc de La Vallière (Paris, novembre 1767, T. I, p. 416, n. 2374).
Incomplet de plusieurs feuillets rétablis en manuscrit. Veau fauve ancien.

60 Collection de Gros de Boze *(Cat.,* in-fol., 1745, p. 96 et in-8, 1753, p .149, n. 743: estimé 300 fr.) achetée en bloc par le Président de Cotte et Bouttin qui revendirent les incunables à Gaignat; sa vente (Paris, avril 1769, T. I, p. 387, n. 1487) 310 fr. à Dessain junior.
Sur *vélin*. Maroquin rouge ancien à Dessain junior.

61 Vente de G[ayot], (Paris, janvier 1771, p. 159, n. 1078) 100 fr.
Sur papier. Maroquin rouge ancien.

62 Appartenait dès 1762 à Gérard Meerman (Meerman, *Origines typographicae,* T. I, p. 11, note *aç);* mais ne figura pas dans sa vente de 1824.
Sur *vélin*.

63 Appartenait au XVIII^e siècle à la Bibliothèque de Cambridge. "Emprunté" (par Combe?) et jamais rendu. (Bradshaw, *Collected papers*, p. 204).
Sur *vélin*.

64 Appartenait aux Bénédictins de Weingarten (Gerbert, *Iter Alamannicum,* éd. de 1765, p. 238).
Sur papier; mais n'est-ce pas l'exemplaire sur *vélin* cité plus haut (n. 26)?

65 Appartenait aux Bénédictins de Saint-Emmeran de Ratisbonne (Gercken, *Reiſen,* T. I, p. 105; Zapf, *Älteſte Buchdruckergeſchichte,* p. 34).
Sur *vélin*.

66 Collection du baron de Hohendorf *(Bibl. Hohendorfiana,* T. I, p. 206, n. 1333) achetée en 1720 pour la Bibliothèque Impériale de Vienne. Vendu comme double dans les dernières années du XVIII^e siècle.
Sur *vélin*.

67 Vente de T. Allen (Londres, 1795).

68 Offert par Evans, *Cat.* 1802.

69 Vente des doubles du British Museum (Londres, 20 février 1805, p. 11, n. 314).
Sur *vélin*. Maroquin rouge ancien.

70 Vente de George Mason (Londres, janvier 1798, p. 19, n. 295) à G. Bode; revendu à une autre vente de Mason (Londres, mai 1798, p. 20, n. 263) à G. Floud; et dans la vente posthume de Mason (Londres, janvier 1807) £ 26.5.0.

Maroquin. „In hoc exemplari rubrica inter libros secundum ac tertium habet singularia errata, quae in nullo alio exemplari adhuc innotuerunt; viz. *prima* ponitur pro *secundus, secundus* pro *tertius,* et *secundum* pro *tertium*".

71 Appartenait en 1813 à Sir M. M. Sykes.
Sur papier.
Si cet exemplaire, cité par Van Praet *(Cat. des vélins*, in-fol., p. 66), était bien sur *papier*, il ne saurait être identique avec celui sur *vélin*, qui figura à la vente Sykes en 1824 et que nous décrivons plus bas.

72 Appartenait à Heidegger de Zurich (Gercken, *Reisen*, T. I, p. 143; Coxe, *Travels in Switzerland*, 1789, in-8, T. I, p. 98; Panzer, T. II, p. 115, n. 8).
Sur papier.

73 Vente du comte de Mac-Carthy (Paris, janvier 1817, T. I, pp. 360–361, n. 2294) retiré par De Bure à 601 fr. et offert par lui pour 850 fr.
Sur *vélin*. Enluminé. Était incomplet des 8 derniers feuillets que l'on tira de l'exemplaire taché aujourd'hui à Edimbourg. Maroquin bleu (241 mm). Cf. supra nn. 17 et 54.
C'est sans doute cet exemplaire qui reparaît à la vente du Duke of Sussex (Londres, avril 1845, T. V, p. 13, n. 243).

74 Vente des doubles du British Museum (Londres, Sotheby, 19 février 1819, p. 14, n. 400).
Sur papier. Sans écussons. Maroquin rouge ancien, tranches dorées.

75 Offert par Sams, *Cat.* 1822, n. 3892.
Sur *vélin*.

76 Collection du prince Eugène de Savoie, puis à Vienne, Bibliothèque impériale. Vendu vers 1800 comme double et acheté par Edwards qui le vendit, dit-on, au marquis Tacconi de Naples. Avant 1820 il était chez Sir M. M. Sykes (Clarke, *Repertorium bibliographicum*, p. 377); sa vente (Londres, mai 1824, T. I, p. 51, n. 910) £ 43 à Evans pour le Viscount Clive (Van Praet, *Cat. des vélins du roi*, T. VI, p. 53).
Sur *vélin*. Sans écussons. Maroquin rouge.

77 Acheté en Italie par Heathcote qui le possédait en 1813 (Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., p. 64).
Sur *vélin*. Enluminé. Les 4 premières lignes écrites en lettres d'or mais non imprimées.
Les livres de Heathcote passèrent chez Dent. Aussi notre exemplaire doit-il être le même que celui possédé dès 1817 par Dent (Dibdin, *Bibliographical Decameron*, T. III, p. 408) et qui figura à sa vente (Londres, mars 1827, T. I, p. 40, n. 663) £ 52.10.0 à Payne.
Sur *vélin*. Enluminé en or et en couleurs au début de chaque livre. Maroquin bleu par Charles Lewis.

78 Vente du Dr. G. Kloß (Londres, mai 1835, p. 87, n. 1208).

79 Se trouvait en France dans un monastère du département des Vosges; acheté à un médecin de la même région par Dibdin *(Bibliographical tour*, T. III, p. 70) qui le revendit au Dr. Henry Drury. Sa vente (Londres, 1827, p. 64, n. 1165); vente de P.-A. Hanrott (Londres, juillet 1833, T. I, p. 113, n. 1903); £ 53; vente de l'Évêque Butler (Londres, Christie, 1841, T. III, p. 3, n. 39) £ 56.
Sur *vélin*. Très bel exemplaire. Maroquin bleu doublé de maroquin par Charles Lewis.

80 Vente de George Hibbert (Londres, mars 1829, p. 117, n. 2058) £ 82.19.0 à Wilkes; sa vente (Londres, mars 1847, p. 46, n. 696).
Sur *vélin*. Enluminé. Maroquin bleu.

81 Collection de Charles Spencer, Third Earl of Sunderland; puis collection Marlborough à Blenheim (Clarke, *Repertorium bibliographicum*, p. 320); vente Sunderland (Londres, avril 1882, T. II, p. 242, n. 3043); puis vente Brayton Ives (New-York, mars 1891, p. 63, n. 174).
Sur *vélin*. Sans écussons. Initiales enluminées. Maroquin rouge ancien, compartiments de filets (260×179 mm).

82 Sans doute l'exemplaire sur papier de la bibliothèque Harléienne. Vente du Duke of Sussex (Londres, avril 1845, T. V, p. 13, n. 242). Vente de Sir Thomas Phillipps (Londres, 3 août 1886, p. 76, n. 1047) à Quaritch pour Lord Amherst of Hackney (de Ricci, *Handlist*, p. 9, n. 9); sa vente (Londres, décembre 1908, pp. 46–47, n. 224) £ 700 à Quaritch.
Sur papier. Raccommodage au dernier feuillet. Maroquin rouge, doublé de maroquin bleu avec large dentelle Harléienne, par Elliott et Chapman, belle reliure anglaise du début du XVIIIe siècle (213 mm).

## Fragments

83 DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK (Mscr. Dresd. g. 2). Trois feuillets rognés. Sur *vélin.*

84 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 970 (Pellechet et Polain, T. II, pp. 522–523, n. 3725 B). Sur *vélin.* Un feuillet d'épreuves, présentant d'un côté le verso du f. 87 et de l'autre le recto du f. 88. C'est l'indice d'une mise en pages antérieure à celle que nous font connaître les exemplaires existants; de plus, il y a des variantes typographiques et les caractères ne sont pas tous semblables (nouvelles formes pour M, P, Q).

85 Provient probablement de la collection Hassak à Tetſchen; puis collection du Dr. Becher à Karlsbad; sa vente (Leipzig, mai 1906, p. 11, n. 40).
Sur *vélin.* Un feuillet double (ff. 27 et 30) en bon état (195×145 mm).

86 M. JACQUES ROSENTHAL de MUNICH possède un feuillet sur *vélin* coupé en quatre fragments qui se rejoignent; il me l'a montré en juillet 1909.

87 Un feuillet sur *vélin* se trouve dans un album de spécimens typographiques payé £ 132 par Toovey à la vente de Sir Thomas Gage (Londres, juin 1867, pp. 53–54, n. 456), revendu à la vente de Felix Slade (Londres, août 1868, pp. 94–95, n. 1135) et dans une vente chez Sotheby (Londres, 16 juin 1910, p. 15, n. 142).

## Exemplaires détruits

88 et 89 La Bibliothèque de Strasbourg possédait deux exemplaires, l'un sur *vélin,* l'autre sur papier, qui se trouvaient dès la fin du XVII$^{e}$ siècle dans la vieille bibliothèque universitaire de cette ville et qui furent brûlés en 1870 lors de l'incendie de la bibliothèque. Cf. Weislinger, *Armamentarium catholicum,* T. I, p. 5.

## Exemplaires inexistants

90 Astle, *Origin of printing,* p. 219 signale chez George III d'Angleterre un exemplaire sur *papier.* Nous n'avons retrouvé parmi les livres de ce prince qu'un exemplaire sur *vélin* (supra n. 1).

91 Selon Van Praet *(Cat. des vélins,* in-fol., p. 488) Earl Spencer aurait possédé un exemplaire sur *papier* qu'il aurait remplacé vers 1815 par un exemplaire sur *vélin;* mais l'exemplaire sur vélin qui se trouvait chez Lord Spencer avait été acquis par lui vers 1790 avec les livres du comte Reviczky.

92 Je n'ai pu retrouver, à la Bodleian Library d'Oxford, l'exemplaire sur papier qu'y signale Bowyer, *Origin of printing,* p. 63; cf. Dibdin, *Introduction to the classics* (1804), p. 101; *Notitia editionum quae in Bibliotheca Bodleiana adservantur,* p. 30.

93 Scriverius, *Laure-crans,* p. 45 affirme avoir vu, au début du XVII$^{e}$ siècle, à Anvers, chez François Raphelengius un exemplaire sur *vélin* (cf. Schwarz, *Opuscula,* p. 325); mais comme le fait très justement observer Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. VI, p. 53, il s'agit sans aucun doute de l'exemplaire sur *vélin* de l'édition de 1466 appartenant aujourd'hui au Musée Plantin.

## Bibliographie

Hain, T. II, pp. 137–138, n. 5238.

# 85. CICÉRON, DE OFFICIIS ET PARADOXA 4 FÉVRIER 1466

*Inc. fnc. 1 recto (en rouge):* Marci Tulij Ciceronis Arpinatis . ꝯsulisqȝ | romani . ac oratorū maximi . Ad. M. Tuliū | Ciceronem filiū suū . Officioꝝ liber incipit . | Prefatio generalis in libros omnes . . .

*Fnc. 76 verso (en rouge):* Marci Tulij Ciceronis paradoxa Incipit.

*Fnc. 85 verso, l. 19:* . . . panpes estimandi sūt.

*Fnc. 86 recto:* (V)Ersus . xij . sapientū . . .

*Fnc. 87 verso (en rouge):* Presens Marci tulij clarissimū opus . Jo-|hannes fust Mogūtinus ciuis . nō atramē-|to . plumali cāna neqȝ aerea . Sed arte qua-|dam perpulcra . manu Petri de gerns'hem | pueri mei feliciter effeci finitum . Anno . M . | . cccc . lxvi . quarta die mensis februarij . &c̃.

*Fnc. 88 recto:* Manlio torquato . Flaccus de vite hu|mane breuitate . p 9pacōnem tpis . hec. | Diffugere niues . . .

Petit in-folio. 88 ffnc. (1—11[8]). 28 lignes à la page. Titres etc. imprimés en rouge. Mêmes caractères et même disposition typographique que l'édition de 1465 dont celle-ci est une réimpression exacte.

## Exemplaires connus

1 Acheté en 1523 par Robert Hobs pour Notre-Dame de Woburn *(Liber mon̄ . bea . Marie V'ginis de Woburna compatus p do^m Robertum hobs Abbēm a^o 1523);* collection de Claude de Gros de Boze, *(Cat.,* in-fol., 1745, p. 96 et in-8, 1753, p. 149, n. 744: estimé 200 fr.), achetée par le Président de Cotte et Bouttin qui revendirent les incunables à Gaignat; sa vente (Paris, avril 1769, T. I, pp. 387—388, n. 1489) 187 fr. 05; puis chez George III d'Angleterre; puis (1829) BRITISH MUSEUM (King's Library) C. 1. b. 6 = IB. 118 (Proctor, *Index,* p. 31, n. 82; Pollard, p. 24).
Sur papier. Incomplet du f. 33 (257×171 mm). Reliure anglaise du XVIII[e] siècle en maroquin rouge. C'est vraisemblablement l'exemplaire sur papier de la collection de l'Earl of Oxford *(Bibl. Harleiana,* T. I, p. 250, n. 5106: maroquin) achetée en 1743 par Osborne.

2 Vente de Gaignat (Paris, avril 1769, T. I, p. 387, n. 1488) 408 fr. au duc de La Vallière; sa vente (Paris, janvier 1784, T. II, p. 39, n. 2276) 774 fr.; puis (en 1792) chez le Reverend Clayton Mordaunt Cracherode qui le légua en 1799 au BRITISH MUSEUM IB. 115 (Pollard, p. 24).
Sur *vélin.* Maroquin rouge ancien. Armoiries aux ffnc. 1 et 76 (243×165 mm).

3 Collection de Richard Farmer. Collection du Dr. Charles Burney. Acheté vers 1818 par le BRITISH MUSEUM IB. 117 (Pollard, p. 24).
Sur papier. Incomplet des ff. 1 et 33. Maroquin rouge ancien, reliure anglaise du XVIII[e] siècle (251×168 mm).

4 Appartenait dès 1819 à Thomas Grenville (Clarke, *Repertorium bibliographicum,* p. 269; *Bibl. Grenvilliana,* T. I, p. 149) qui le légua en 1846 au BRITISH MUSEUM G. 9338 = IB. 116 (Pollard, p. 24).
Sur *vélin.* Relié en maroquin rouge par C. Lewis (250×170 mm).

5 LAMBETH, ARCHIEPISCOPAL LIBRARY (Clarke, *Repertorium bibliographicum,* p. 101; Maitland, *Cat.,* p. 1, n. 1).
Sur *vélin.*

6 Légué en 1752 par Sir Hans Sloane au British Museum qui le vendit comme double en 1804; aujourd'hui à OXFORD, BODLEIAN LIBRARY (Auct. L. III. 7).
Sur *vélin.* Sans écussons. Maroquin rouge ancien (247 mm).

7 Acheté à Bruges, le 17 avril 1467, par John Russel. Aujourd'hui à CAMBRIDGE, UNIVERSITY LIBRARY (Clarke, *Repertorium bibliographicum,* p. 118).
Sur papier. Incomplet du 1[er] feuillet. Le f. 2 et les deux derniers sont remmargés. Veau ancien (249 mm).

8 Collection Wryothesley, aujourd'hui à CAMBRIDGE, SAINT JOHN'S COLLEGE (Clarke, *Repertorium bibliographicum,* p. 118).
Sur papier.

9 Collection du prince Eugène de Savoie, puis Bibliothèque impériale de Vienne; vendu vers 1800 comme double et acheté presque aussitôt par Earl Spencer (Dibdin, *Introduction to the classics,* 1804, p. 101; *Bibl. Spenceriana,* T. I, pp. 305—307, n. 157); depuis 1892, à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Sur *vélin.* Maroquin rouge ancien aux armes du prince Eugène (251 mm).

10 Légué en 1783 par le Dr. William Hunter au HUNTERIAN MUSEUM, GLASGOW, Bg. 2. 24 (Laskey, p. 95; Clarke, *Repertorium bibliographicum,* p. 142).
Sur *vélin.*

11 Collection de l'Évêque Dampier, achetée en 1812 par le DUKE OF DEVONSHIRE *(La Caita,* T 1, p. 380).
Sur *vélin.* Maroquin bleu, doublé de tabis rose, par Kalthoeber. On y a ajouté un feuillet en double, sur vélin, tiré d'une reliure. Cf. Beloe, *Anecdotes,* T. IV, p. 220; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 75.

12 Acheté entre 1841 et 1848 par Sir Thomas Phillipps *(Printed books,* n. 5042); aujourd'hui à Cheltenham, collection T. FITZROY FENWICK.

Sur *vélin.* Peut-être est-ce l'exemplaire en maroquin rouge qu'on trouve dans la vente du Duke of Sussex (Londres, avril 1845, T. V, p. 13, n. 245)?

13 Donné en 1578 par Baïf à Nicolas Moreau. Aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 1838 (Pellechet et Polain, T. II, p. 523, n. 3726; Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. II, p. 55, n. 74; T. V, p. 368; T. VI, pp. 53–54).

Sur *vélin.*

14 PARIS, BIBLIOTHÈQUE MAZARINE (Marais et Dufresne de St.-Léon, *Cat.* pp. 2–3, n. 3).

Sur papier. Piqué des vers. Veau moderne (243 mm).

15 Appartenait dès 1822 au comte de Corbière (Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. V, p. 368); sa vente (Paris, décembre 1869, p. 24, n. 198), puis collection Dutuit à Rouen (Rahir, *Cat.* p. 51, n. 108, fac-similé de la souscription) aujourd'hui à PARIS, MUSÉE DUTUIT.

Sur *vélin.* Superbe exemplaire dans sa première reliure en ais de bois et veau estampé avec ornements et fermoirs en métal (255×176 mm).

16 Appartint (au XVIe siècle?) à Anthoine l'Apostoleur (on lit à la fin: *A maistre Anthoine L'Apostoleur à l'ostel mons. le premier president Jehan de La Vacquerie);* vente du comte de Mac-Carthy, (Paris, janvier 1817, T. I, p. 361, n. 2296) 1190 fr. à Payne; vente de G. Hibbert, (Londres, mars 1829, p. 117, n. 2058) £ 59 à Payne; pour Frank Hall Standish; puis (1840) chez Louis Philippe et (1851) chez le duc d'Aumale; aujourd'hui à CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ, XII. G. 30 (Delisle, *Cat.* p. 96, n. 464).

Sur *vélin.* Dans la première initiale on a tracé le chiffre AD et les devises: *Aultre nauray* et: *Sans nul penser,* avec la date 1489. Maroquin rouge ancien, filets, dos orné, tranches dorées.

17 Appartint au début du XVIe siècle à Jehan Boquet de Saint-Amour, qui le vendit au chanoine Jacques de Hénauld; celui-ci le donna à quelqu'un en 1547; puis à St.-Vincent de Besançon; aujourd'hui à BESANÇON, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE (Castan, *Cat.* pp. 249–250, n. 338).

Sur papier. Enluminé. Reliure originale en ais de bois et cuir.

18 Donné en juillet 1466 par Fuſt à Louis de la Vernade; puis chez Alexandre Petau *(Cat. des mss. de feu M. Petau,* p. 7, n. 106), puis chez Ami Lullin *(Bibl. raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe,* T. XXV, 1740, p. 281) qui le donna en 1742 à la BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE de GENÈVE *(Cat.* 1874, p. 61).

Sur *vélin.* Notes mss. Petit trou à la marge supérieure du dernier feuillet. Veau ancien, orné au dos du monogramme de Petau (242×173 mm).

Cf. Meerman, *Origines typographicae,* T. I, p. 154, note k; Senebier, *Cat. des mss. de Genève,* 1779, p. 13; Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. VI, p. 54; H. Heidenheimer, *Zeitſchrift für Bücherfreunde,* septembre 1902, p. 250–251.

19 Appartenait au début du XVIIe siècle à François Raphelengius d'Anvers (c'est à coup sûr l'exemplaire cité comme de l'édition de 1465 par Scriverius, *Laure-crans,* p. 45; cf. Schwarz, *Opuscula,* p. 325), puis à la famille Moretus. Depuis 1876 à ANVERS, MUSÉE PLANTIN (Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. VI, pp. 53 et 55; F. Vanderhaeghen, *Notice sur la bibliothèque plantinienne,* Gand, 1875, in-8, p. 12; Max Rooses, *Catalogue du Musée Plantin-Moretus,* 5e éd., Anvers, 1902, in-16, p. 78, n. 39).

Sur *vélin.* Notes manuscrites au début. Reliure moderne en vélin blanc (250 mm).

20 BIBLIOTHÈQUE de HAARLEM (Z. von Uffenbach, *Reiſen,* T. II, p. 505; Schwarz, *Opuscula,* p. 326; Schelhorn, *Amoenit. litter.,* T. IX, p. 979).

Sur papier.

21 Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. B. 5).

Sur *vélin.* Sans écussons. Reliure ancienne en maroquin vert avec mosaïque sur les plats (248 mm).

22 FRANKFURT-AM-MAIN, STADTBIBLIOTHEK (Oetter, *De memorabilibus bibliothecae monasterii S. Jodoci vulgo S. Jobſt nuncupati,* Erlangen, 1746, p. 13).

Sur papier.

23 Collection du COMTE ERBACH-FÜRSTENAU au château de Fürſtenau, près de Michelſtadt dans l'Odenwald.
Incomplet du premier feuillet.

24 SCHAFFHAUSEN, STADTBIBLIOTHEK (Gerbert, *Iter alamannicum*, 1765, p. 278).
Sur papier.

25 MARBURG, K. UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (Oetter, *De mirabilibus bibl. S. Jodoci*, p. 13).
Sur papier.

26 STUTTGART, KÖNIGLICHE LANDESBIBLIOTHEK (Dibdin, *Bibliographical tour*, T. III, p. 140).
Sur *vélin*.

27 Appartient depuis deux siècles au moins à la HERZOGLICHE BIBLIOTHEK, GOTHA.
Sur *vélin*. Sans écussons. Bel exemplaire dans sa reliure originale en ais de bois et cuir blanc strié (253×176 mm).

28 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

29 BREMEN, STADTBIBLIOTHEK.

30 ROSTOCK, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.

31 HELMSTEDT, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (Bernoulli, *Sammlung kurzer Reiſebeſchreibungen*, T. VI, 1782, in-8, p. 60; Pfeiffer, *Über Bücher, Handſchriften* . . . 1810, in-8, p. 32).

32 ZWICKAU, STADTBIBLIOTHEK (Schelhorn, *Amoen. litt.*, T. IX, p. 979).

33 Collection de Heinrich Klemm à Dresde (*Beſchreibender Katalog*, p. 22, n. 16), aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM II, 16 (Günther, p. 102, n. 1819).
Sur *vélin*. La première page enluminée. Relié pour Klemm en maroquin bleu avec ornements dorés (228 mm).

34 PFORTA, GYMNASIALBIBLIOTHEK (où il est signalé dès 1750 par Freytag, *Analecta de libris rarioribus*, 1750, in-8, p. 250).
Sur papier.

35 Appartint à *Laurentius Franciscus de Strotiis* dont le nom et les armes figurent sur le premier feuillet du livre; aujourd'hui à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK, 4°, Inc. c. a. 1. m. (*Gutenberg-Ausſtellung*, p. 7, n. 39).
Sur papier. Reliure originale en ais de bois et cuir estampé (256 mm).

36 Appartint au Cardinal Georges d'Amboise († 1510); puis chez le baron de Hohendorf (*Bibl. Hohendorfiana*, T. I, p. 207, n. 1334) dont la bibliothèque fut achetée en 1720 par l'Empereur d'Autriche; transféré à Paris en 1809 et rendu en 1814. Aujourd'hui à VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK.
Sur *vélin*. Enluminée. À la fin du *De Officiis*, deux vers ajoutés en manuscrit. Un certain nombre de feuillets de cet exemplaire sont de l'édition de 1465: on en trouvera la liste dans Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., p. 79. Maroquin rouge ancien, doublé de maroquin citron (248 mm).

37 STOCKHOLM, BIBLIOTHÈQUE ROYALE (Fortia, *Voyage de deux Français*, T. II, p. 81).
Sur *vélin*.

38 COPENHAGUE, BIBLIOTHÈQUE ROYALE (Laurids de Thurah, *Hafnia Hodierna*, Copenhague, 1748, in-4; Fortia, *Voyage de deux Français*, T. I, p. 236).
Sur *vélin*.

39 Offert pour 2500 fr. par le baron de Hüpſch de Cologne (sous le nom de *baron de Honvlez*) dans le *Journal général de France*, 3 août 1784, n. 93, pp. 439—440 et de nouveau pour 1500 fr. dans le même recueil, 8 mars 1785, n. 29, p. 115. Acheté par la princesse de Daſchkow et donné par elle à l'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES DE SAINT-PÉTERSBOURG (*Mémoires de l'Académie... de St. Pétersbourg*, 1786, p. 8).
Sur *vélin*.

40 Donné en 1572 par David Weiſius à la bibliothèque de la ville d'Augsbourg, (Reiſer, *Index mss. bibl. Augustanae*, 1675, in-4, p. 115; Schelhorn, *Amoenit. litt.*, T. II, pp. 39 et 61; Oetter, *De memorabilibus bibliothecae S. Jodoci*, p. 13; Gerbert, *Iter Alamannicum*, éd. de 1765, p. 46; éd. de 1773, p. 187;

Zapf, *Älteſte Buchdruckergeſchichte,* p. 37; Jo. Frid. Pfeffelius, *Disquisitio de antiquis scripturae versionibus germanicis,* Augsbourg, 1690, in-4, f. 5 v.); puis chez le comte Alexis Golowkin *(Cat.* Leipzig, 1798, p. 34, n. 202 et Moscou 1811, p. 38, n. 202); puis chez M. de Wlassoff *(Cat.* Moscou, 1819, pp. 11—12 et 1821, p. 31, n. 623); et enfin chez le PRINCE MICHEL ALEXANDROVITCH GALITZIN *(Cat.* 1866, p. 53, n. 138) à Moscou, dont les héritiers le possèdent encore.

Sur *vélin.* Début et initiales enluminés (avec les armes des d'Urfé). Maroquin rouge ancien, aux armes de Golowkin (246 mm). Les quatre lignes initiales en rouge ne figurent pas dans cet exemplaire.

41 Collection du président de Saint-Victor à Rouen, puis à Naples chez le marquis Tacconi; est sans doute aujourd'hui à NAPLES, BIBLIOTECA NAZIONALE.

Sur *vélin (?).*

Cf. Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 75 et *Cat. des vélins du roi,* T. II, p. 56, n. 3.

42 Appartint à Charles de Lorraine, Évêque de Metʒ († 1607). Vente de J.-J. de Bure (Paris, décembre 1853, p. 37, n. 213) 1010 fr. à Bossange; puis collection John Jacob Astor; aujourd'hui à NEW-YORK, PUBLIC LIBRARY.

Sur papier. Veau fauve ancien à dentelle, tranches dorées (dos refait), aux armes de Charles de Lorraine.

43 Collection de feu John Boyd Thacher; aujourd'hui collection de Mrs. JOHN BOYD THACHER, à Albany, qui m'a aimablement signalé l'existence de cet exemplaire.

## Exemplaires disparus

44 Appartint au XVI[e] siècle à Pierre de la Ramée *(Rami scholarum mathematicarum libri à Lazaro Schonero recogniti,* Francfort, 1599, in-4, p. 61).

45 Vente de Théodore Boendermaker (Amſterdam, mars 1722, p. 32, n. 18) 55 florins.
Sur papier.

46 Vente du Cardinal Du Bois (La Haye, août 1725, T. I, pp. 440—441, n. 4403) 170 florins.
Sur *vélin.*

47 Vente du Cardinal Du Bois, un deuxième exemplaire non porté au catalogue imprimé (155 florins).

48 Vente du marquis de Saint-Philippe (La Haye, janvier 1727, T. I, p. 221, n. 2760) 250 florins.
Sur *vélin.*

49 Vente de Henri Adrien Vander Marck (La Haye, juillet 1727, p. 4, n. 37) 16 florins, 10.
Sur papier.

50 Vente de De Selle (Paris, 1761, p. 102, n. 1044) 130 fr.
Sur papier. Maroquin rouge ancien.

51 Vente des doubles du duc de La Vallière (Paris, novembre 1767, T. I, p. 416, n. 2375).
Sur papier. Maroquin rouge ancien.

52 Vente des doubles du comte de Mac-Carthy (Paris, janvier 1780, p. 70, n. 607) 404 fr.
Sur papier. Maroquin rouge ancien.

53 Vente de Mark Cephas Tutet (Londres, février 1786, p. 31, n. 490).
Sur papier. Tranches dorées.

54 Collection de Schwarz *(Opuscula,* p. 326; le *Cat.,* Altorf, 1769, T. II, 65—67, n. 142); vente de Johann Sigismond Moerl (Nuremberg, 1791, T. I, p. 25, n. 138) 250 florins.
Sur *vélin.*

55 Le British Museum possédait au XVIII[e] siècle un exemplaire incomplet (sur papier?) signalé dans le *Catalogus librorum impr.,* T. I, 1787 et vendu plus tard comme double. Est-ce l'exemplaire sur *vélin* cité par Bowyer, *Origin of printing,* p. 63?

56 Appartenait vers 1805 au libraire Edwards, selon une note ms. de Sykes.
Sur *vélin.*

57 Était vers 1800 à Zurich chez Heidegger (Panzer, T. II, p. 116, n. 9).
Sur papier.

58 Vente [du comte Léon d'Ourches, de Nancy], (Paris, décembre 1811, p. 36, n. 185) 651 fr. à Treuttel; vente [de Treuttel et Würtz] chez Sotheby (Londres, 12 juin 1817, pp. 30–31, n. 421).
Sur *vélin.* Incomplet du dernier feuillet. Relié en vélin, dans un étui en maroquin rouge.

59 Offert pour £ 21 par Longman *(Cat.* 1817, supplément, n. 9243).

60 Appartenait en 1822 à David, secrétaire général de l'administration des douanes, à Paris (Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. V, p. 368, n. 74).
Sur *vélin.*

61 Collection de Ralph Willett à Merly *(Cat.* 1790, p. 140); sa vente (Londres, décembre 1813, p. 24, n. 609). £ 73.10.0; offert par Payne et Foss, *Cat.* 1822, suppl. p. 76, n. 9940.
Sur papier. Maroquin rouge, tranches dorées.

62 Vente de G. Watson Taylor (Londres, mars 1823, T. I, p. 31, n. 657) £ 36.15.0 à Payne.
Sur *vélin.* Maroquin par Charles Lewis, dans un étui.

63 Acheté après 1804 par Sir M. M. Sykes (Clarke, *Repertorium bibliographicum,* p. 377); sa vente (Londres, mai 1824, T. I, p. 52, n. 911) £ 42 à Evans.
Sur *vélin.* Maroquin citron.

64 Vente de P.-A. Hanrott (Londres, juillet 1833, T. I, p. 113, n. 1904) £ 37.16.0.
Sur *vélin.* Maroquin bleu à mors, doublé de vélin, tranches dorées.

65 Appartint au libraire Edwards; vente de Thurlowe (Londres, 26 avril 1804). £ 45 à Sir M. M. Sykes qui le vendit peu après; puis dans une vente chez Sotheby (Londres, 17 juin 1823, p. 38, n. 1173) £ 27.10.0 à Payne. Vente du Duke of Sussex (Londres, avril 1845, p. 13, n. 244). Vente de John Dunn Gardner (Londres, juillet 1854, p. 57, n. 659).
Sur papier. Maroquin rouge ancien.

66 Vente à Londres, 1864.

67 Appartint vers 1700 à Charles Spencer, Third Earl of Sunderland; puis collection Marlborough à Blenheim (Beloe, *Anecdotes,* T. IV, p. 220; Clarke, *Repertorium bibliographicum,* p. 320); vente Sunderland (Londres, avril 1882, T. II, p. 242, n. 3044) £ 91.
Sur *vélin.* La première initiale enluminée. Maroquin rouge ancien, reliure anglaise du début du XVIII[e] siècle.

68 Vente d'Ambroise Firmin-Didot (Paris, juin 1884, T. VI, p. 101, n. 188) 45 fr. au Général Palmer.
Sur papier. Incomplet du dernier feuillet. Exemplaire médiocre, relié en maroquin bleu.

69 Appartint vers 1810 à Earl Spencer, qui le plaça dans la vente de Stanesby Alchorne (Londres, mai 1813, p. 7, n. 122) £ 26.15.6 à Payne pour Thomas Grenville; puis chez Michael Wodhull et chez I. E. Severne; sa vente, (Londres, janvier 1886, p. 56, n. 708) £ 71.
Sur papier. Maroquin rouge ancien.

70 Vente de Hawkins (New-York, mars 1887, n. 1587) $ 155; revendu chez Bangs (New-York, 19 mars 1900, n. 99) $ 425.
Sur papier. Beaucoup de feuillets remmargés ou raccommodés, plusieurs pages ayant quelques mots en fac-similé. Relié en vélin après la vente Hawkins.

71 [Sans doute l'exemplaire de l'Earl of Oxford (Maittaire, *Annales,* T. I, éd. de 1719, pp. 60–61; *Bibl. Harleiana,* T. I, p. 250, n. 5105 et T. IV, pp. 520–521, n. 10165) acheté en 1743 par Osborne. Sur *vélin.* Maroquin.]
Collection de Bryan Fairfax, *Cat.,* 1756, p. 63, n. 258: £ 18.18.0) achetée par Francis Child, puis chez l'Earl of Jersey; sa vente (Londres, mai 1885, p. 30, n. 408) £ 195 à Quaritch pour Lord Amherst of Hackney (on déduisit £ 70 de cette somme pour absence non annoncée d'un feuillet) (de Ricci, *Handlist,* p. 9, n. 10), sa vente (Londres, décembre 1908, p. 47, n. 225) £ 290 à Quaritch.
Sur *vélin.* Très bel exemplaire avec initiales enluminées, mais incomplet du feuillet 52. Maroquin rouge ancien avec large dentelle Harléienne (244 mm).

## Fragments

72 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 778, ff. 15–16 (Pellechet et Polain, T. II, p. 523, n. 3726; Delisle, *Cat. des vélins,* p. 65, n. 778).

Deux feuillets doubles sur *vélin* tirés de la reliure d'un *Turrecremata in Psalterium* (Mayence 1474). Comme ces feuilles ne sont imprimées que d'un côté, qu'elles ne sont pas rubriquées et qu'elles contiennent les mêmes pages (7 + 10 sur chaque feuille), nous devons les considérer comme des épreuves jetées au rebut (213 et 214 mm).

73 DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK (Mscr. Dresd. g. 2).

Un seul feuillet sur *vélin,* très rogné.

## Exemplaire détruit

74 Exemplaire provenant d'une commanderie de St. Jean de Jérusalem et qui appartenait dès la fin du XVII^e siècle à la bibliothèque de Strasbourg; brûlé lors de l'incendie de 1870.

Sur *vélin.*

Cf. Weislinger, *Armamentarium catholicum,* T. I, p. 4 et T. II, p. 46.

## Exemplaire inexistant

75 Il ne s'est jamais trouvé à Dresde l'exemplaire sur papier cité par Goetze, *Merkwürdigkeiten,* T. III, p. 506.

## Bibliographie

Hain, T. II, p. 58, n. 5239.

# 86. JOHANN BRUNNER, GRAMMATICA RHYTHMICA 1466

*Inc. fnc. 1 recto:* Opr̄is et'ms fons deriuate scatebris. Fontis ab int'ms nūc rutila tenebris. | (M)Asculina fluuioꝝ . sūt spirituū viroꝝ . et deoꝝ noīa | . . .

*Fnc. 5 verso: blanc.*

*Fnc. 11 verso, l. 14:*

Actis terdeni iubilaminis octo bis annis.
Moguncia reni me condit & imprimit amnis.
Hinc nazareni sonet oda ꝑ ora iohannis.
Nāqꝫ sereni luminis est scaturigo ꝑennis.

Jdibꝫ nuꝑ septembris . . .

*Expl. l. 40:* . . . | formas imꝑtiaris opello.

In-folio. 12 ffnc. (en un cahier) le dernier blanc. Longues lignes de 50 à 53 à la page. Caractères du Rationale (3) non interlignés, mais contenant la forme secondaire arrondie du *h* dont c'est ici la première apparition. L'auteur, Johann Brunner, était correcteur dans la maison de Fust et Schoiffer; c'est à sa plume que sont dûs les vers obscurs qui, dans le Justinien de 1468, semblent attribuer à Gutenberg l'invention de l'imprimerie.

Une deuxième édition de la *Grammatica rhythmica,* presque aussi rare que la première, parut en 1468 (Copinger II, 2766; Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. III, pp. 69–70, n. 558). Rappelons qu'on y trouve employés les caractères des Psautiers qui ne se rencontrent pas dans l'édition de 1466.

## Exemplaires connus

1 Se trouvait dans la Domstifts-Bibliothek zu St. Bartholomäus à Francfort qui, en mars 1814, le vendit pour 1900 florins (= 4145 fr.) à Horn pour Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. IV, pp. 500–501, n. 966; Schaab, *Geschichte,* T. I, p. 441); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.

Sur papier. Maroquin bleu.

2 Se trouvait dans un couvent de Dominicains (ꝑ conuentu . . . . . . nensi frm̄ ord' p̄^d) dont le nom a été effacé; vente du cardinal Loménie de Brienne (Paris, mars 1792, Laire, *Index,* T. I, pp. 62–63, n. 1) 3300 fr. à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. X. 522 = exp. 63.

Sur papier. Sans le feuillet blanc final. Nombreuses notes manuscrites de l'époque. Maroquin citron ancien, filets, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées (par Derôme le jeune?) (276×202 mm).

Citons ici une copie manuscrite du XV[e] siècle sur papier (cartonnée), évidemment faite sur l'imprimé et offerte pour 25 fr. par Edwin Troß, *Cat.* III (Paris, 1851), p. 59, n. 1597.

## Bibliographie

Hain, T. II, p. 493, n. 7860; Panzer, T. II, p. 116, n. 10; Brunet, T. II, col. 1694–1695. Fischer, *Beschreibung einiger typographischen Seltenheiten,* T. III, pp. 112–114.

# E
# LIVRES NON DATÉS
## 87. SAINT-AUGUSTIN, DE ARTE PRAEDICANDI SIVE DE DOCTRINA CHRISTIANA

*Inc. fnc. 1 recto (en rouge):* Canon pro recōmendatione huius famosi operis siue libelli sequē-|tis. de arte predicandi sancti augustini . | . . .

*Fnc. 2 recto l. 25:* . . . Explicit ꝓlogus.

*Fnc. 2 verso: blanc.*

*Fnc. 3 recto:* (H)Oc opus nostrū qd' inscribit' de doctrina xp̄iana . . .

*Expl. fnc. 22 recto l. 30:* . . . Adhuc plura de illis tribȝ generibȝ . vide . in tabula libri . sb' lr̄is & termīs suis | vbi Submissum genus. Temperatū genus. ac Grande genus habentur &c̄.

*Fnc. 22 verso: blanc.*

In-folio. 22 ffnc. (10+12 ff). 40–41 lignes à la page.

Caractères du Rationale (3) avec quelques parties de la table en caractères de la Bible de 1462 (5).

Cet opuscule d'apparence insignifiante soulève un curieux problème de contrefaçon littéraire, le premier dont l'histoire de la librairie nous ait conservé la trace.

Il existe en effet deux autres éditions de l'*Ars praedicandi* semblables, presque en tous points, à l'édition de Fust, mais imprimées à Strasbourg par Johannes Mentelin. Nous ignorons la date exacte de l'édition de Fust qui fut imprimée à coup sûr aux environs de l'année 1465; nous ignorons encore bien plus la date des deux éditions de Mentelin, puisque cet imprimeur, qui exerçait déjà son art en 1460, était encore actif une quinzaine d'années plus tard.

Il y a longtemps que l'on discute pour savoir si Fust a copié Mentelin ou si Mentelin a copié Fust; l'antériorité des éditions de Mentelin est "presque prouvée, dit Van Praet *(Cat. des vélins,* in-fol., p. 40) par la manière dont Fust a disposé les renvois de la table des matières, en faisant usage d'un avis donné par l'Éditeur, à la fin de son prologue, dans l'édition de Mentelin. Pour trouver plus promptement les passages auxquels la table des matières renvoie, l'Éditeur anonyme conseille de mettre en marge avec la plume, vis-à-vis le texte, les mêmes lettres capitales déjà imprimées au milieu du Discours, où ils font le service de chiffres. En profitant de cet avertissement, Fust, au lieu de les faire écrire en marge, les y a fait imprimer; de plus, il a placé à la fin une seconde table qui ne se trouve point dans les éditions précédentes, de sorte que ces diverses améliorations et additions semblent assez clairement annoncer que son édition est postérieure aux deux autres."

Du même passage de la préface, Leigh Sotheby *(Cat. Kloß,* p. 36) tire des conclusions contraires; pour lui Mentelin, réimprimant l'édition de Fust, fait allusion aux

lettres placées dans les marges par son prédécesseur, et dit que, pour lui, il les omet, tout en laissant libres ses lecteurs de les ajouter en manuscrit.

Un autre argument en faveur de la priorité de l'édition de Fuſt, c'est l'habitude qu'avait Mentelin de réimprimer sur le champ tout ce que publiaient Fuſt et Schoiffer; c'est ainsi que la *Secunda Secundae* de Saint Thomas d'Aquin, terminée par Schoiffer le 6 mars 1467, fut sur le champ contrefaite par Mentelin; l'exemplaire de cette réédition que possédait le cardinal de Brienne (aujourd'hui à la Bibliothèque nationale), fut rubriqué le 6 août 1467. En moins de cinq mois Mentelin pouvait donc dès cette époque publier un grand volume in-folio de près de cinq cents pages: bien des imprimeurs du XXe siècle auraient du mal à faire aussi bien.

Mais l'argument décisif contre Fuſt, c'est la liste des autorités consultées par l'imprimeur de l'*Ars praedicandi*: "omnia exemplaria quae in studio heydelbergensi necnon in Spira et in Wormacia atque tandem eciam in Argentina in ullis librariis reperire potui, diligenter perinde respexi.“ Cette phrase a pu être écrite par le Strasbourgeois Mentelin, les mots *"atque tandem eciam in Argentina“* sont invraisemblables sous la plume de Johann Fuſt.

Les deux éditions de Mentelin ne portent aucune date; mais il est probable que l'édition *verso* est la première, car les caractères employés dans le titre sont d'une variété un peu plus ancienne (Pollard, pp. 52—53).

## Exemplaires connus (tous sur papier)

1 Légué en 1799 par Clayton Mordaunt Cracherode au BRITISH MUSEUM IB. 88 (Proctor, *Index*, p. 31, n. 70; Pollard, p. 21). Bel exemplaire (286×204 mm).

2 Collection de George III d'Angleterre; transféré en 1829 au BRITISH MUSEUM C. 10. c. 18 = IB. 89 (Pollard, p. 21).
Dans cet exemplaire le C initial n'est pas imprimé et sa place est laissée en blanc. Maroquin vert par Roger Payne (291×207 mm).

3 OXFORD, BODLEIAN LIBRARY.

4 Acheté avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenc.*, T. I, pp. 181—182, n. 73); aujourd'hui à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Relié en maroquin bleu anglais après l'édition *recto* de Mentelin (282 mm).

5 Transféré à Munich avec la bibliothèque des Chanoines réguliers de Polling (Aretin, *Beyträge*, nov. 1803, p. 94); vente des doubles de la bibliothèque de Munich (Augsbourg, mai 1858, p. 32, n. 478) 70 florins; vente d'A. Firmin-Didot (Paris, mai 1879, T. II, pp. 150—151, n. 162) 810 fr.; vente du Reverend W. Makellar (Londres, novembre 1898, p. 18, n. 199) £ 59 à Leighton; aujourd'hui collection GEORGE DUNN.
Maroquin brun, filets à froid et fleurons dorés, dentelle intérieure, tranches dorées, par Lortic.

6 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (Rés. C. 519 = Exp. n. 65; Pellechet, T. I, pp. 343—344, n. 1473).
Maroquin rouge ancien, petite dentelle, tranches dorées (276 mm).

7 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (Rés. C. 520).
Bel exemplaire cartonné; quelques trous de vers (286 mm).

8 Appartenait aux Génovéfains de Paris (Mercier de St. Léger, *Mémoires de Trévoux*, juin 1765, p. 1454); aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE (Daunou et Pellechet, *Cat.* p. 12, n. 7).
Relié avec *Chrysostomus super Matthaeum* (Strasbourg, Mentelin).

9 NANCY, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE (Incun., n. 1).

10 Acheté £ 8.8.0 en Angleterre par le baron de Weſtreenen de Tiellandt et légué en 1848 au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. C. 29).
Maroquin bleu par Charles Lewis (294 mm).

11 Se trouvait dès 1801 à MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK (Exposition de Mayence, 1900, *Cat.* p. 51, n. 45).
Incomplet du dernier feuillet. Demi-reliure du XVIII[e] siècle en veau fauve avec coins (270 mm).
Cf. Fiſcher, *Beſchreibung einiger typographiſchen Seltenheiten,* T. III, pp. 105–112.

12 WIESBADEN, LANDESBIBLIOTHEK.

13 Acheté vers 1825–1830 par Sir John Thorold; sa vente (Londres, décembre 1884, p. 21, n. 202) £ 42 à Quaritch pour Lord Amherst of Hackney (de Ricci, *Handlist,* p. 9, n. 11); sa vente (Londres, décembre 1908, p. 8, n. 40) £ 102 à BAER de Francfort qui le possède encore.
Maroquin rouge, filets, tranches dorées, par C. Lewis (286 mm).

14 ASCHAFFENBURG, HOFBIBLIOTHEK.

15 STUTTGART, KÖNIGLICHE LANDESBIBLIOTHEK.

16 GOTHA, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.
Cartonnage de la fin du XVIII[e] siècle (275 mm).

17 Appartint aux Augustins de Halle (Liber beate Dei Genitricis Sanctique Alexandri Martyris monasterii Nomoperis (?) prope et extra muros Hallen ordinis canonicorum regularium Sancti Augustini Episcopi, Magdeburgensis diocesis); puis à Munich chez le comte Stephan Mejan dont la bibliothèque fut achetée en 1847 par le roi de Prusse; aujourd'hui à BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, Inc. 1957 (Voulliéme, p. 78, n. 1516).
Reliure allemande en cuir de Russie, filets dorés et à froid (288 mm).

18 LEIPZIG, BIBLIOTHEK DES BÖRSENVEREINS DER DEUTSCHEN BUCHHÄNDLER (Günther, p. 102, n. 1820).
Exemplaire acquis vers 1890 dans le commerce.

19 Collection Heinrich Klemm à Dresde (*Beſchreibender Katalog,* p. 23, n. 17); aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM (II, 17).
Relié pour Klemm en maroquin bleu avec ornements en argent.

20 Collection de feu le Dr. APEL à ERMLITZ près de Leipzig.

21 DRESDE, KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK.

22 NUREMBERG, STADTBIBLIOTHEK (Panzer, T. II, p. 138, n. 93).

23 Collection Barnheim (n. 104 dans une vente); aujourd'hui à NUREMBERG, GERMANISCHES NATIONALMUSEUM (Inc. 33885a. 4°).
Derelié. Légèrement piqué des vers. Raccommodages à deux feuillets (282 mm).

24 Transféré en 1804 du monastère de Steingaden (Aretin, *Beyträge,* avril 1804, p. 84) à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK, 2° Inc. s. a. 112 (*Gutenberg-Ausſtellung,* p. 7, n. 40).
Demi-reliure en veau (266 mm).

25 Vente du duc de La Vallière (Paris, janvier 1784, T. I, pp. 174–175, n. 477; cf. le *Suppl.* p. 4) 612 fr. au Dr. Stratman pour l'Empereur d'Autriche; aujourd'hui à VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK.
Maroquin rouge ancien.

26 OLMÜTZ, STUDIENBIBLIOTHEK (Anton Schubert, *Die Wiegendrucke der K. K. Studienbibliothek zu Olmütz,* 1901, p. 72, n. 168).

27 BIBLIOTHÈQUE de STRAHOV.

28 Vente du marquess of Blandford (Londres, juin 1819, p. 17, n. 382) à Richard Heber; sa vente (Londres, avril 1834, T. I, p. 39, n. 742) £ 2.15.0; aujourd'hui à New-York, collection de feu ROBERT HOE (*Cat.* I, p. 38).
Maroquin rouge.

## Exemplaires disparus

29 Se trouvait avant 1793 à la bibliothèque métropolitaine de Mayence selon Bodmann cité par Falk, *Centralblatt für Bibliothekswesen*, Beiheft XVIII, 1897, p. 52.

30 Appartenait en 1810 au comte Alexis Razoumoffsky de Moscou (Fischer, *Cat.*, p. 15, n. 9).

31 Vente [du comte Léon d'Ourches, de Nancy], (Paris, décembre 1811, p. 14, n. 61) à Treuttel et Wurtz pour le comte de La Bédoyère; puis vente [de Treuttel et Wurtz] (Londres, Sotheby, 12 juin, 1817, pp. 8–9, n. 136).

32 Vente de Thomas Bateman (Londres, mai 1893, p. 16, n. 235) £ 34 à Quaritch.
Maroquin rouge.

## Bibliographie

Hain, T. I, p. 246, n. 1957; Fischer, *Essai*, p. 89 et *Typographische Seltenheiten*, T. III, p. 105, n. 40; Brunet, T. I, col. 562; *Frankfurter Bücherfreund*, T. VIII (1910) pp. 17–18.

# 87bis. SAINT-AUGUSTIN, DE ARTE PRAEDICANDI
## PREMIÈRE ÉDITION DE MENTELIN (VERSO)

## Exemplaires connus

1 Appartint en 1466 à J(ohann) S(pan), dominicain d'Eichstädt; puis à la bibliothèque d'Eichstädt, où il se trouvait encore en 1742. Collection de Maffei Pinelli à Venise *(Bibliotheca Pinelliana*, T. I, pp. 87–90, n. 539); sa vente (Londres, mars 1789, p. 205, n. 5450) £ 10.10.0 au Rev. Clayton Mordaunt Cracherode qui le légua en 1799 au BRITISH MUSEUM IB. 510 (Proctor, *Index*, p. 39, n. 200; Pollard, p. 52).
Sans le feuillet blanc. Était relié après S. Augustin, *De ciuitate Dei*, Venise, 1475 (284×202 mm).

2 Collection de George III d'Angleterre, transférée en 1829 au BRITISH MUSEUM IB. 511 = C. 10. c. 2 (Pollard, p. 52).
Sans le feuillet blanc (282×193 mm).

3 et 4 OXFORD, BODLEIAN LIBRARY.

5 Acheté avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana*, T. I, p. 181, n. 72); depuis 1892, à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Maroquin vert, reliure anglaise (281 mm).

6 Collection de l'évêque Dampier (Van Praet, *Cat. des vélins*, in-folio, p. 40) achetée en 1812 par le DUKE OF DEVONSHIRE (Dibdin, *Bibl. Spenceriana*, T. I, p. 181).

7 Collection H. Huth *(Cat.*, I, p. 63); aujourd'hui à Fosbury Manor, collection de feu ALFRED H. HUTH.
Maroquin brun.

8 Donné en 1478 par Wilhelm Pruckner de Aybling aux dominicains de Leoben en Styrie. *(Iste liber est conuentus leubnensis ordinis fratrum predicatorum in Stiria quem dedit Wilhelmus Pruckner de Aybling ciuis leubnensis . . ., Actum in crastino S. Udalrici confessoris anno domini M⁰ cccc ⁰lxx viij⁰)*. Acheté en 1787 à Vienne par la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. C. 517 = exp. n. 71 (Pellechet, T. I, p. 343, n. 1472).
Maroquin rouge à dentelle, par Bozérian (270 mm).

9 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. C. 217 (2).
Légèrement piqué des vers. Relié en maroquin rouge à grains longs après *Chrysostomus super Matthaeum*. (Peut-être est-ce l'exemplaire signalé par Steigenberger, *Literarisch-kritische Abhandlung*, 1787, p. 19?)

10 Vente du cardinal Loménie de Brienne (Paris, mars 1792, Laire, *Index*, T. I, pp. 17–22, n. 5) 140 fr. à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. C. 516.
Relié en maroquin vert ancien devant Aquinas, *Ars praedicandi* (273 mm).

11 VERSAILLES, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE (Pellechet, *Cat.*, pp. 17–18, n. 26). Exemplaire donné par J.-P.-A. Madden. Cartonné dans un feuillet de missel.

12 Vente de Sir M. M. Sykes (Londres, mai 1824, T. I, p. 19, n. 328); vente de Sir John Thorold (Londres, décembre 1884, p. 22, n. 203); collection du duc d'Aumale; aujourd'hui à CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ V. A. 21 (Delisle, p. 36, n. 182).
Relié en ais de bois couverts de vélin rouge avec *Chrysostomus super Matthaeum.*

13 Acheté à Paris, en 1790, par Hultmann; légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (II. C. 21).
Piqué des vers. Veau brun (288 mm).

14 STRASBOURG, KAISERLICHE UNIVERSITÄTS- UND LANDESBIBLIOTHEK.

15 STUTTGART, KÖNIGLICHE LANDESBIBLIOTHEK.

16 GÖTTINGEN, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK.

17 HEILBRONN, STADTBIBLIOTHEK.

18 BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK (Voulliéme, p. 106, n. 2094).

19 A appartenu à Johannes Schroter; aujourd'hui à LEIPZIG, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK, ed. vet. s. a. n. 17 (Günther, p. 162, n. 2881).
Piqué des vers. Cartonné (290 mm).

20 Collection Heinrich Klemm à Dresde *(Beſchreibender Katalog,* p. 96, n. 160); aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM (II, 160).
Mouillures. Raccommodages aux premiers feuillets. Reliure allemande moderne en maroquin vert, avec coins et fermoirs en métal (255 mm).

21 Collection Barnheim (n. 117 dans un catalogue); aujourd'hui à NUREMBERG, GERMANISCHES NATIONALMUSEUM, Inc. 33 884 4°. Dérelié (283 mm).

22 COPENHAGUE, BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

23 Collection de feu ROBERT HOE à New-York *(Cat.* T. I, p. 38).
Reliure originale en veau estampé.

24 Vente de William Horatio Crawford (Londres, mars 1891, p. 18, n. 203) £ 9 à H. Walton Lawrence; sa vente (Londres, décembre 1892, n. 260) £ 6 à Commin; puis chez William Morris dont la collection, achetée et augmentée par Richard Bennett *(Cat.* p. 4, n. 54) fut revendue par lui à J. PIERPONT MORGAN de New-York *(Cat.* T. I, pp. 31–32, n. 34).
Maroquin brun, tranches dorées, par Thompson (268×191 mm).

## Exemplaires disparus

25 Était au XVIIIe siècle dans la bibliothèque de Saint Ulrich et Afra à Augsbourg (Braun, *Notitia,* I, p. 3).

26 Vente de Panzer (Nuremberg, janvier 1807, T. I, p. 8, n. 68). Cartonné.

27 Collection Heidegger à Zurich (Panzer, T. I, p. 67, n. 388); sa vente (Zurich, 18 juin 1810, p. 7, n. 45).

28 Vente du comte Léon d'Ourches, de Nancy (Paris, décembre 1811, p. 14, n. 62) 72 fr. à Treuttel et Wurtz pour le comte de La Bédoyère; vente de Treuttel et Wurtz (Londres, 12 juin 1817, p. 9, n. 137).

29 Vente du Dr. G. Kloß (Londres, mai 1835, p. 36, n. 473 ou 474).

30 Vente de Benjamin Fillon (Paris, janvier 1883, pp. 9–10, n. 6). Cartonné. C'est peut-être l'exemplaire offert pour 280 fr. par Claudin en octobre 1885?

31 Vente d'Ambroise Firmin-Didot (Paris, juin 1884, T. VI, p. 95, n. 164) 75 fr.
Quelques raccommodages. Maroquin rouge. Filets à froid, tranches dorées, par Hardy.

32 Offert pour 500 fr. au *Bull. Morgand* 39 (novembre 1896) pp. 263–264, n. 27 901.
Relié en vélin.

33 Collection Eugène Paillet (Béraldi, *Bibliothèque d'un bibliophile,* p. 5, n. 11); puis offert pour 800 fr. par Morgand, Bull. 20 (1887) p. 9, n. 11 758; vente de Benedetto Maglione (Paris, janvier 1894, T. I, pp. 34–35, n. 46); puis de nouveau collection Paillet; sa vente (Paris, mars 1902, p. 9, n. 11) 1000 fr. à Quaritch.
Reliure originale en veau brun, compartiments estampés, tranches dorées; sans doute est-ce l'exemplaire de la collection Hoe.

34 Vente des doubles de la bibliothèque de Munich (Augsbourg, 3 mai 1858, p. 32, n. 480) 20 florins à Tross; vente d'A. Firmin-Didot (Paris, juin 1882, T. IV, pp. 112–113, n. 135) 195 fr. à Labitte; acheté en 1884 à Rome par l'Earl of Crawford; sa vente (Londres, juin 1887, T. I, p. 24, n. 228) £ 10.10.0 à Quaritch (*Gen. Cat.* T. VI, 1887, p. 4001, n. 38231); puis chez Lord Amherst of Hackney (de Ricci, *Handlist,* p. 11, n. 22); sa vente (Londres, décembre 1908, p. 8, n. 39) £ 21.10.0 à Maggs.
Maroquin brun, fleurons, tranches dorées, par Lortic (286 mm). Peut-être est-ce l'exemplaire que la bibliothèque de Munich avait tiré du monastère d'Andechs (Aretin, *Beyträge,* mai 1804, p. 57).

## Bibliographie

Hain, T. I, p. 246, n. 1956.

# 87ter. SAINT AUGUSTIN, DE ARTE PRAEDICANDI
## DEUXIÈME ÉDITION DE MENTELIN (RECTO)

## Exemplaires connus

1 Légué par Thomas Grenville en 1846 au BRITISH MUSEUM I B. 563 = G. 12076 (Proctor, *Index,* p. 39, n. 218; Pollard, p. 53) (283×196 mm).

2 Acheté en novembre 1844 par le BRITISH MUSEUM I B. 562 (Pollard, p. 53) (285×208 mm).
C'est sans doute l'exemplaire qui figura à la vente du Duke of Sussex (Londres, juillet 1844, T. I, p. 99, n. 2295).

3 OXFORD, BODLEIAN LIBRARY.

4 OXFORD, QUEEN'S COLLEGE (porta le n. 255 dans un catalogue anglais postérieur à 1825).
Reliure ancienne en vélin souple (236 mm).

5 Collection d'Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. I, pp. 179–181, n. 71); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Relié en maroquin bleu, avec l'édition de Fuſt.

6 Vente d'Ambroise Firmin-Didot (Paris, juin 1882, T. IV, p. 113, n. 136) 195 fr. à Claudin, aujourd'hui à CAMBRIDGE, UNIVERSITY LIBRARY.
Maroquin brun, compartiments de filets, tranches dorées, par Lortic.

7 Appartenait aux Jacobins de Cologne. Se trouve depuis le début du XIXe siècle à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. C. 518 (Pellechet, T. I, p. 343, n. 1471).
Maroquin rouge moderne à longs grains (284 mm).

8 Vente de Panzer (Nuremberg, janvier 1807, T. I, p. 8, n. 69) à la BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE, PARIS. (On ne retrouve pas ce volume dans le catalogue de Daunou et Pellechet.)

9 VERSAILLES, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE (Pellechet, *Cat.* p. 18, n. 27). Exemplaire donné par J.-P.-A. Madden. Incomplet du f. 11. Cartonné.

10 RODEZ, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE.

11 Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (II. C. 22).
Maroquin violet par Van den Heuvel (241 mm).

12 STRASBOURG, KAISERLICHE UNIVERSITÄTS- UND LANDESBIBLIOTHEK.

13 STUTTGART, KÖNIGLICHE LANDESBIBLIOTHEK.

14 STUTTGART, KÖNIGLICHE LANDESBIBLIOTHEK.

15 BIBLIOTHÈQUE de REUTLINGEN.

16 TÜBINGEN, KÖNIGLICHE UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK.

17 ISNY (Souabe), KIRCHENBIBLIOTHEK DER EVANGELISCHEN ST.-NIKOLAIKIRCHE.

18 BERLIN, KONIGLICHE BIBLIOTHEK (Voulliéme, p. 106, n. 2093).

19 LEIPZIG, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK, ed. vet. s. a. n. 17 (Günther, p. 162, n. 2882).
Très bel exemplaire non rubriqué. Cartonné (282 mm).

20 Vente de Fr. Culemann (Londres, 7 février 1870, p. 15, n. 150) £ 13.2.6 à Quaritch. Vendu par Quaritch en janvier 1889 à Lord Amherst of Hackney (de Ricci, *Handlist*, p. 11, n. 21); sa vente (Londres, décembre 1908, p. 8, n. 38) £ 23 à Hierſemann pour GEHEIMER HOFRAT PROF. DR. HANS MEYER à Leipzig (Günther, p. 162, n. 2882).
À la fin est la date "1469 vltīa Augusti" ajoutée en rouge par le rubricateur. Était dérelié chez Culemann; relié avant 1885 en maroquin brun violet, par F. Bedford (276 mm).

21 NUREMBERG, STADTBIBLIOTHEK (Panzer, T. I, p. 67, n. 388).

22 Transféré en 1804 du monastère de Rottenbuch à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATSBIBLIOTHEK, 2⁰ inc. s. a. 113 (Steigenberger, p. 48; *Gutenberg-Ausſtellung*, p. 10, n. 54).

23 MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATSBIBLIOTHEK, 2⁰ inc. c. a. 511 *h*. (II).
Peut-être l'exemplaire transféré en 1804 du monastère d'Andechs (Aretin, *Beyträge*, mai 1804, p. 57).

24 VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK.

25 CRACOVIE, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

26 CRACOVIE, BIBLIOTHÈQUE DU CHAPITRE.

27 SAINT-PÉTERSBOURG, BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE.
Cartonnage du XVIIIe siècle.

28 Collection de l'abbé comte de Zaluski, transféré en 1795 de Varsovie à SAINT-PÉTERSBOURG, BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE.
Quelques trous de vers. Cartonnage moderne.

## Exemplaires disparus

29 Appartenait en 1810 au comte Alexis Razoumoffsky, de Moscou (Fiſcher, *Notice*, pp. 33–40, n. 38).

30 Appartenait en 1813 aux frères De Bure, à Paris (Van Praet, *Cat. des vélins*, in-folio, p. 39) (286 mm).

31 Vente des doubles de Lord Spencer (Londres, mars 1821, p. 3, n. 24).
Demi-reliure en vélin.

32 Vente du Dr. G. Kloß (Londres, mai 1836, p. 36, n. 473 ou 474?).

33 Vente de l'évêque Butler (Londres, 1840, T. III, p. 2, n. 31) £ 5.5.0.

34 Vente de Jean-Baptiſte de Béarzi (Paris, mai 1855, p. 21, n. 230).
Demi-reliure (287 mm).

35 Vente des doubles de la bibliothèque de Munich (Augsbourg, 3 mai 1858, p. 32, n. 479) 40 florins à Tross.

## Bibliographie

Hain, T. I, pp. 245–246, n. 1955.

## Je n'ai pu établir à quelle édition *(Recto* ou *Verso)* appartenaient les exemplaires suivants:

1 Vente du Duke of Sussex (Londres, juillet 1844, T. I, p. 99, n. 2295). Peut-être de l'édition *Recto* (cf. supra n. 2).

2 Vente de Michael Wodhull (Londres, janvier 1886, p. 107, n. 1388) à Quaritch *(Gen. cat.*, T. VI, 1887, pp. 3539–3540, n. 35969). Relié en cuir de Russie par Roger Payne après *Chrysostomus super Matthaeum*.
Sans doute de l'édition *Verso*, que l'on trouve souvent reliée avec le Chrysostomus.

3 Vente chez Sotheby (Londres, 21 mars 1898, p. 26, n. 263) £ 14.10.0. Raccommodages à la marge inférieure de deux feuillets. Demi-reliure.

# 88. SAINT-AUGUSTIN, DE VITA CHRISTIANA
## PREMIÈRE ÉDITION

*Inc. fnc. 1 recto:* (E)go prim9 peccor & ultim9 insipiëtiorq3 | ceteris . . .

*Fnc. 1 verso, l. 20* . . . Explicit plogus | Jncipit liber beati Augustini de vita xpiana.

*Expl. fnc. 17 verso, l. 27:* . . . vitam obtinebit eternā | explicit liber beati augustini de vita xpiana.

In-quarto. 18 ffnc., le dernier blanc (8+10 ff.). 28 lignes à la page. Caractères du Rationale.

Certains exemplaires portent à la première ligne *pccor* et non *peccor*.

Parmi les impressions non datées de l'atelier de Schoiffer, il en est peu que l'on puisse avec autant de vraisemblance attribuer à l'époque où Fuſt vivait encore. L'absence de l'h arrondi qu'on trouve toujours après 1466, est, sur ce point, un argument des plus sérieux.

Au contraire une deuxième édition de ce livret, reconnaissable à la marque de Schoiffer qui y figure à la fin, ne semble pas antérieure à l'année 1470. On en trouvera ci-dessous, et pour mémoire, une description sommaire.

### Exemplaires connus (liste sommaire)

1 Acheté en janvier 1839 par le BRITISH MUSEUM I A. 85 = anc. 697. g. 1 (Proctor, *Index*, p. 31, n. 69; Pollard, pp. 20–21) (215×143 mm).

2 Se trouvait dès 1813 à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. C. 1747 (Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., p. 20[13]; Pellechet, T. I, p. 369, n. 1581) (209 mm).

3 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. C. 1747 bis.

4 Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. F. 42).
Veau moderne (208 mm).

5 BONN, KÖNIGLICHE UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (Voulliéme, *Cat.*, p. 23, n. 145).

6 Appartenait en 1801 à Podozzi de Mannheim (Fiſcher, *Beſchreibung einiger typographiſchen Seltenheiten*, T. III, pp. 103–105) qui le vendit, en 1803, à la HOFBIBLIOTHEK, DARMSTADT.

7 GÖTTINGEN, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK.

8 GOTHA, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

9 Appartenait jadis à Sankt-Stephan de Würzburg; aujourd'hui à WÜRZBURG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.

### Exemplaire disparu

10 Collection de Charles Spencer, Third Earl of Sunderland; puis collection Marlborough à Blenheim; vente Sunderland (Londres, décembre 1881, T. I, p. 59, n. 744) £ 9 à Ellis et White.
Veau ancien.

### Exemplaire inexistant

11 C'est par suite d'une erreur que Van Praet (*Cat. des vélins, bibl. publ.*, T. I, p. 173, n. 488) signale un exemplaire sur *vélin* au HUNTERIAN MUSEUM, GLASGOW.

### Bibliographie

Copinger, T. II., pp. 86–87, n. 768.

# 88bis. SAINT AUGUSTIN, DE VITA CHRISTIANA
## DEUXIÈME ÉDITION

### Liste sommaire de quelques exemplaires de la deuxième édition (avec les écussons de Fust et Schoiffer)

1 Collection de George III d'Angleterre, transférée en 1819 au BRITISH MUSEUM, C. q. a. 11 = IA. 271 (Proctor, *Index*, p. 34, n. 135; Pollard, p. 37–38) (205×145 mm).

2 Légué en 1846 par Thomas Grenville au BRITISH MUSEUM G. 12051 = IA. 270 (Pollard, pp. 37–38) (188×129 mm).

3 Collectíon de feu A. H. HUTH *(Cat.* I, p. 63). Maroquin brun.

4 Collection de Lord Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenc.* I. pp. 184–185, n. 77), aujourd'hui à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY. Maroquin bleu.

5 Légué en 1783 par William Hunter au HUNTERIAN MUSEUM, GLASGOW. Br. 3. 35. Serait sur *vélin,* selon Van Praet, *Cat. des vélins, bibl. publ.,* T. I, p. 172, n. 487; mais est en réalité sur papier.

6 Entré avant 1813 à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE Rés. C. 1746 (Van Praet, *Cat. des vélins,* in-folio, p. 20[13]; Pellechet, T. I, p. 369, n. 1580).
Veau marbré ancien (194 mm).

7 CHÂLONS-SUR-MARNE, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, n. 116.

8 Collection Frank Hall Standish; puis (1840) chez Louis-Philippe et (1851) chez le duc d'Aumale; aujourd'hui à CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ XI. H. 32 (Delisle, p. 38, n. 194).
Maroquin rouge foncé, compartiments de filets à froid, gardes de vélin, aux armes du duc d'Aumale, par Lortic.

9 Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. F. 41).
Maroquin citron ancien, par Derôme le jeune (205 mm).

10 KARLSRUHE, GROSSHERZOGLICHE HOF- UND LANDESBIBLIOTHEK, Adh. Dg. 11.
Dans un recueil (178 mm).

11 ASCHAFFENBURG, HOFBIBLIOTHEK. Peut-être est-ce l'exemplaire qui, selon Bodmann, appartenait avant 1793 à la bibliothèque métropolitaine de Mayence (Falk, *Centralblatt für Bibliothekswefen, Beiheft* XVIII, 1897, p. 52).

12 GÖTTINGEN, UNIVERSITATSBIBLIOTHEK.

13 LÜBECK, STADTBIBLIOTHEK (Geßner, p. 14).

14 BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK (Voulliéme, p. 79, n. 1547).

15 Collection Klemm (II, 8, *Cat.* p. 18), aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM.

16 Académie d'Ingolſtadt, puis Landshut, aujourd'hui MUNICH, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK. Inc. s. B. 30. IX.

17 MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATSBIBLIOTHEK, 4° inc. s. a. 264. Cartonné (209 mm).
Probablement l'exemplaire prélevé en 1804 au couvent de Fürſtenfeld (Aretin, *Beyträge,* mai 1804, p. 66).

18 VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK (Denis, Suppl. II, p. 499).

19 LIBRARY COMPANY OF PHILADELPHIA.

20–22 Collection J. PIERPONT MORGAN à NEW-YORK.
Trois exemplaires parmi lesquels celui de Du Plessis en maroquin rouge à ses armes porté à 750 marks par Ludwig Roſenthal, *Cat.* CV, 1903, p. 5, n. 7.

## Exemplaires disparus

23 Vente de Gaignat (Paris, avril 1769, T. I, p. 68, n. 245) 24 fr.; vente du duc de La Vallière (Paris, janvier 1784, T. I, p. 174, n. 476) 105 fr.; vente du cardinal de Brienne (Paris, mars 1792, Laire T. I, p. 27, n. 12) 15 fr. 50 à Chardin.
Maroquin rouge ancien. Est-ce chaque fois le même exemplaire?

24 Vente d'Etienne Quatremère (Paris, février 1859, T. II, p. 171, n. 2317) 34 fr.
Fortes mouillures. Maroquin rouge ancien. Sans doute un double de la bibliothèque de Munich.

25 Vente de Friedrich Culemann (Londres, 7 février 1870, p. 7, n. 65) £ 9.9.0.
Demi-reliure, dos de maroquin.

26 Vente de Lord Crawford (Londres, juin 1887, T. I, p. 24, n. 227) £ 20 à Nutt.
Maroquin olive, filets à froid, tranches dorées, par Thompson.

27 Vente chez Sotheby (Londres, 13 août 1888, n. 2791) £ 20.

28 Vente de Frederick Perkins (Londres, juillet 1889, p. 7, n. 97) £ 5.15.0.
Maroquin rouge, filets, tranches dorées.

29 Vente de L. Roſenthal (Munich, 21 juillet 1891, p. 84, n. 984).
Maroquin rouge, compartiments de filets, dentelle intérieure, tranches dorées.

30 Vente chez Sotheby (Londres, 27 juillet 1893, n. 1364) £ 20.

31 Vendu en 1896 par le libraire parisien Alisié à Cohn de Berlin (90 fr.).
Maroquin rouge, compartiments de filets, dentelle intérieure, tranches dorées, par Ottmann-Duplanil.

32 Vente du Rev. J. Makellar (Londres, novembre 1898, p. 35, n. 382) £ 38 à Bain.
Maroquin brun, tranches dorées, par R. de Coverly.

33 Offert à 300 fr. au *Bull. Morgand,* 39 (novembre 1896) p. 264, n. 27904; puis collection Paul Schmidt à Strasbourg; sa vente (Paris, avril 1010, p. 15, n. 37) 1,600 fr.
Maroquin rouge, filets, dentelle intérieure, tranches dorées, par Bauzonnet.

## Bibliographie

Hain, T. I, p. 262, n. 2093*.

Il existe un certain nombre d'impressions que l'on a, à diverses reprises, attribué sans fondement à une date antérieure à la mort de Fuſt et qui, bien qu'exécutées par Schoiffer tout seul, n'en figurent pas moins sur les catalogues avec la mention trompeuse: Fuſt et Schoiffer, 1460—1465.

Ce n'est pas que la liste donnée ici soit rigoureusement complète; il ne serait pas impossible peut-être d'ajouter un ou deux articles; mais aujourd'hui que nous possédons un excellent critérium pour dater les ouvrages imprimés dans les caractères du Rationale (3 = 91 mm), nous pouvons nous en servir pour écarter dès maintenant toute une série d'ouvrages postérieurs à 1466, puisqu'on y rencontre l' h minuscule à panse arrondie inconnu encore à l'imprimeur du Cicéron de cette année.

Voici la liste de ceux de ces ouvrages que l'on trouve cités le plus fréquemment comme imprimés avant 1467:

Jean Gerſon, *De custodia linguae* (Hain 7684).
Imprimé avant 1470 puisqu'il figure sur la liste officinale de Schoiffer. Caractères 3 avec le h arrondi.

Boccace, *Guiscardus et Sigismunda,* traduction latine par Leonard Aretin (Hain 1587).
Figure aussi sur la liste officinale de 1470. Mêmes caractères.

Saint-Augustin, *De vita christiana,* édition avec les écussons (Hain 2093). Cf. supra. Mêmes caractères.

Saint-Augustin, *De verae vitae cognitione* (Hain 2092). Mêmes caractères.

Saint-Thomas d'Aquin, *Summa de articulis fidei* (Pellechet 1024). Mêmes caractères.

*Beichtbüchlein* en allemand. Je cite ici ce précieux opuscule imprimé, lui aussi, avec les caractères du *Rationale,* non parcequ'on l'a daté antérieurement à 1467, mais pour dire que l'exemplaire unique d'Aſchaffenburg a été transféré cette année à la bibliothèque de Munich (cf. Adolf Schmidt, *Das älteſte gedruckte deutſche Beichtbüchlein* dans *Zentralblatt für Bibliothekswefen,* T. XXIV, pp. 579—582).

Saint-Augustin, *Laus Virginis* ou *Sermo de festo praesentationis Beatae Virginis Mariae* (Hain 1993). Imprimé avec les caractères de la Bible de 1462 à une date inconnue, mais sans doute avant 1470 puisqu'on lit dans le catalogue officinal déjà cité: *Item historia de presentacione beate marie virginis.* Toutefois l'impression ne nous a pas paru assez archaïque pour avoir été executée avec certitude du vivant de Fuſt.

Enfin nous ne pouvons pas omettre ici une description d'un rare livret qu'on a voulu dater de 1460 sur la foi d'une rubrique; c'est l'*Opusculum ad juvenes* de Saint Basile (Hain 2690) dont voici la description:

*Inc. fnc. 1 recto, en grosses lettres:* Opusculū magni | Basilij ad iuuenes *(et rien d'autre).*

*Fnc. 1 verso: blanc.*

*Fnc. 2 recto:* Leonardi Arretini ad colluciū salutatū p̄fatio in magni | Basilij librū Jncipit feliciter | (E)Go tibi librū colluci . . .

*Fnc. 3 recto, l. 3:* Magni Basilij Cesaree ciuitatis Archiep̄i ad nepotes | suos pulcrū de legendis libris secularibꝫ opusculū . titu=lis rubricisqꝫ interstinctū Jncipit feliciter. | Prologus | . . .

*Expl. fnc. 18 recto, l. 13:* cōsilia aspernantes. | Magnus Basilius de poetarū oratoꝝ historicorūqꝫ ac | philosophoꝝ legendis libris Mogūcie impressus: et ꝑ | Martinū Brenningariū (quo facilius intelligatur) ru=|bricis titulisqꝫ interstinctus: Feliciter finit.

In-4. 18 ffnc. ($1^8$ $2^{10}$) 17 lignes à la page. Caractères du Rationale (3) interlignés à 180 mm; on n'y observe pas l'h minuscule à panse arrondie qui apparaît en 1466 pour disparaître vers 1485.

Exemplaires à Paris (Rés. C. 1466), Londres (IA 292, Pollard, p. 39), Leipzig (Buchgewerbemuſeum), La Haye (Meermann-Weſtreenen, IV. F. 44), etc.

Un exemplaire portant à la fin, à l'encre rouge, la mention *anno lx,* ce qui serait une date (1460) ajoutée par le rubricateur, appartient depuis une vingtaine d'années à M. Ludwig Roſenthal (Sa vente, Munich, 21 juillet 1891, pp. 84—85, n. 987, facs.; *cat.* CV, 1903, pp. 4—5, n. 6, facs.: 2500 mark). Mais il est impossible d'attribuer cet opuscule à une date aussi ancienne: comme me le fait observer M. Pollard, si les caractères sont ceux du *Tractatus de censibus* de Johann Langer (Hain 9892) imprimé vers 1490, le papier est celui employé en 1489 pour la *Legenda Sancti Goaris* (Hain 7788). La date qu'il conviendrait de lui attribuer serait donc de 1490 environ.

## 89. DIURNALE MOGUNTINUM

Il n'existe de cette édition, imprimée dans les caractères de la Bible de 1462, que des feuillets épars; pour notre compte nous n'en avons vu que deux, tirés sur *vélin,* incomplets en bas, provenant d'une reliure, et conservés depuis le début du XIX[e] siècle à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 1679 (Van Praet, *Cat. des vélins du roi,*

T. I, pp. 215—216, n. 301 ; Polain et Pellechet, T. III, p. 204, n. 4374). Ces deux feuillets, formant ensemble un feuillet double commencent respectivement par les mots

possessionē tuam terminos terre · | ( )eges eos in virga ferrea . . . (Ps. II, 8).

(O)culi eius in pauperē respiciūt : | insidiatur in abscondito . . . (Ps. X, 9).

En 1803, Gotthelf Fiſcher en avait recueilli quatre feuillets sur *vélin* dont il a donné la description suivante *(Beſchreibung typographiſcher Seltenheiten,* T. IV, pp. 45—47):

„Es iſt das einzig jetʒt bekannte Buch, welches mit dieſer Type in Duodez gedruckt iſt. Die ganze Höhe der Kolonne iſt 94 Millim., und ihre Breite hält 65 Millim. Die vollſtändige Seite enthält 17 Zeilen. Für die Anfangs-Buchſtaben iſt zum Ausmalen Platʒ gelaſſen. Das erſte Blatt dieſer meiner Fragmente enthält den 79ten Pſalm, vom 15ten Vers bis an das Ende, und den 80ten Pſalm; das 2te Blatt, den 85ten vom 9ten bis 15ten Vers; das dritte, den 118ten, Vers 58 und folg.; das vierte Blatt begreift von eben dieſem Pſalme den 141ten bis 149ten Vers."

Les fins des lignes sont assez régulières, sans l'être tout-à-fait, les traits d'union sont en dehors de la justification.

Je n'ose me prononcer sur la date de ce *Diurnale,* qui est peut-être postérieur de plusieurs années à la mort de Fuſt.

### Bibliographie

Hain, T. III, p. 270, n. 6294; F. Falk, *Centralblatt für Bibliothekswefen,* T. IV, 1887, p. 390.

La date de la mort de Fuſt n'est pas connue avec exactitude; le 6 mars 1467, Pierre Schoiffer publie *tout seul* la *Secunda Secundae.* Son associé était donc mort à cette date; comme il vivait encore en juillet 1466 et qu'il se trouvait à Paris à cette date (selon une note qu'on lit sur le Cicéron de Genève, cité plus haut), on a supposé avec vraisemblance que Fuſt fut une des quarante mille victimes de la peste qui sévit à Paris d'août à octobre 1466. Les régistres paroissiaux de Saint Quentin de Mayence nous apprennent d'autre part qu'en 1467 Fuſt n'était plus vivant, car son nom, à cette année, se trouve remplacé par celui de Adam de Hochheim sur la liste des membres de la fabrique (Würdtwein, *Bibliotheca Moguntina*, pp. 89 et 232).

# X
# PETITS CARACTÈRES DU CATHOLICON
## A
## IMPRESSIONS ANONYMES (1460—1461)
### 90. JOHANNES BALBUS DE JANUA, CATHOLICON 1460

*Inc. fnc. 1 recto, en rouge:* (i)Ncipit summa que vocaĩ catholicon . edita a fra|tre johanne de janua . ordinis fratꝝ predicatoꝝ | *(en noir:)* (p)Rosodia quedā ꝑs | grāmatice nuncupa|tur . . .

*Fnc. 372 recto, col. 2, l. 49:* Altissimi presidio cuius nutu infantium lingue fi|unt diserte. Qui qʒ nūosepe ꝑuulis reuelat quod | sapientibus celat. Hic liber egregius . catholicon . | dn̄ice incarnacionis annis M cccc lx Alma in ur|be maguntina nacionis inclite germanice. Quam | dei clemencia tam alto ingenij lumine . dono qʒ g̈|tuito . ceteris terraꝝ nacionibus preferre . illustrare|-qʒ dignatus est Non calamii . stili . aut penne suffra|gio . sʒ mira patronaꝝ formaꝝ qʒ concordia ꝑpor|cione et modulo .

impressus atq3 confectus est. | Hinc tibi sancte pater nato cū flamine sacro. Laus | et honor dño trino tribuatur et uno Ecclesie lau|de de libro hoc catholice plaude. Qui laudare piam | semper non linque mariam . DEO . GRACIAS.

*Fnc. 372 verso:* Sequitur tabula rubricaꝝ huius uoluminis ...

*Expl. fnc. 373, col. 1, l. 8:* ... alphabeti ordinem tenens cxxxiiij.

In-folio. 373 ffnc. (1–6[10], 7[4], 8–19[10], 20[4+1], 21–38[10], 39[4]) sur 2 colonnes de 66 lignes. Le titre en rouge du fnc. 1 recto ne figure pas dans tous les exemplaires.

Des recherches de M. Zedler, portant sur une quarantaine d'exemplaires, il résulte que les exemplaires conservés du Catholicon peuvent presque tous être répartis entre trois groupes:

A Exemplaires sur vélin (ou sur papier avec filigrane *tête de bœuf)*, avec titre en rouge et espace d'une ligne entre la fin du texte et la souscription.

B Exemplaires sur papier (filigrane *D*), sans titre imprimé, espace d'une ligne.

C Exemplaires sur papier (filigrane *tour* ou *couronne)*, espace de trois lignes.

Je renverrai à son étude minutieuse les personnes désireuses d'approfondir l'étude de ces variations; je me bornerai ici à refaire sa liste des exemplaires connus: de 41, je l'ai portée à 65, sans parler d'une quarantaine d'exemplaires disparus, dont plusieurs ne sont certainement pas identiques avec des exemplaires figurant dans la première partie de la liste.

Je n'ai pas à recher̃cher ici l'imprimeur du Catholicon; qu'il me soit permis seulement de rappeler l'attribution traditionnelle à Gutenberg, contestée, en termes autorisés par M. Schwenke, et soutenue, en dernier lieu, par M. Zedler avec des arguments qui ne m'ont pas, je l'avoue, convaincu; Auguste Bernard avait songé à Heinrich Bechtermünze; M. Zedler n'a pas eu de peine à démontrer l'inanité de cette hypothèse.

L'imprimerie du Catholicon fonctionna fort peu de temps; le stock des exemplaires non vendus fut racheté par Fuſt et Schoiffer peut-être dès 1461 ou 1462, en tout cas avant 1469; on peut même se demander si l'Indulgence de 1461 ne fut pas imprimée par eux avec les caractères du Catholicon récemment acquis par la maison. Mais leurs types étaient tellement supérieurs à ces derniers qu'ils les revendirent rapidement si jamais même ils les ont achetés; aussi, dès 1467, nous trouvons les caractères du Catholicon à Eltville chez Bechtermünze.

## Exemplaires connus

1 Appartint aux Jacobins de Frankfurt-am-Main; puis (avant 1730?) chez l'Earl of Oxford *(Bibl. Harleiana,* T. I, p. 244, n. 5010) dont la bibliothèque fut achetée en 1743 par le libraire Osborne; puis chez Gros de Boze (son *Cat.* in-fol., 1745, p. 84; in-8, 1753, T. I, p. 131, n. 652: estimé 3000 fr.) dont la bibliothèque fut vendue en bloc au Président de Cotte et à Boutin qui en revendirent une partie (Paris, 1754, pp. 55–56, n. 418) 221 fr. 20 à Gaignat; sa vente (Paris, avril 1769, T. I, p. 371, n. 1406) 1222 fr. 05, au duc de La Vallière; sa vente (Paris, janvier 1784, T. II, p. 16, n. 2199) 2001 fr. à De Bure pour le comte de Mac-Carthy; sa vente (Paris, janvier 1817, T. I, p. 344, n. 2183) 2260 fr. à De Bure qui le revendit 3100 fr. à Payne pour Thomas Grenville (Dibdin, *Bibliographical Decameron,* T. III, pp. 171 et 299; *Bibl. Grenvilliana,* T. I, p. 370) qui le légua en 1846 au BRITISH MUSEUM G. 11966–11967 = IC. 301 (Proctor, *Index,* p. 34 n. 146; Pollard, pp. 39–40).

Sur *vélin.* Titre imprimé. Très bel exemplaire richement enluminé. En 2 volumes, maroquin rouge ancien (397×292 mm).

2 Vente de James West (Londres, mars 1773, p. 114, n. 1868) £ 35.3.6 à Nicol pour le roi George III d'Angleterre; transféré en 1829 au BRITISH MUSEUM (King's) C. 14. e. 1 = IC. 303 (Pollard, p. 40).

Sur papier. Titre ms. Incomplet des ff. 112–126, 197 et 236 (386×288 mm).

Cf. Bowyer, *The origin of printing,* p. 88; Astle, *The origin of writing,* p. 218.

3 Légué en 1799 par le Reverend Clayton Mordaunt Cracherode au BRITISH MUSEUM, IC. 302 (Pollard, p. 40).
Sur papier. Titre ms. (384×277 mm).
Cf. Clarke, *Repertorium bibliographicum*, p. 47.

4 Appartint au monastère d'Eberhardsklausen (On déchiffre sur le feuillet de garde cette inscription effacée à dessein: *liber domus beatissime Virginis Marie in clusa Eberhardi ordinis canonicorum regularium Treverensis diocesis)*; acheté en 1806 par la BODLEIAN LIBRARY, OXFORD (Auct. 2. Q. inf. I, 31).
Sur papier. Titre ms. Reliure originale en ais de bois, mais recouverts à nouveau de cuir de Russie (404 mm).

5 De la bibliothèque de l'Évêque Moore, donnée en 1715 par George I à l'UNIVERSITY LIBRARY, CAMBRIDGE.
Sur papier. Titre ms. Reliure anglaise en cuir de Russie (394 mm).
Cf. Clarke, *Repertorium bibliographicum*, p. 119.

6 A probablement appartenu aux Récollets de Coblenz; acheté avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana*, T. III, pp. 32—38, n. 538); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Sur papier. Titre imprimé. Reliure anglaise en maroquin rouge (396 mm).

7 Donné au début du XIXe siècle par Robert Mason à la bibliothèque de QUEEN'S COLLEGE, OXFORD.
Sur papier. Sans titre imprimé. Le premier feuillet est remonté. Reliure anglaise en maroquin vert (382 mm). Cf. n. 99.

8 Se trouve, depuis le début du XVIIIe siècle, à Wilton, dans la collection de l'EARL OF PEMBROKE.
Sur papier. Titre imprimé. Incomplet du dernier feuillet. Maroquin rouge ancien, à compartiments de filets, reliure anglaise.

9 Appartenait aux Chanoines réguliers de Neuß; acheté au début du XIXe siècle par le DUKE OF DEVONSHIRE (est-ce cet exemplaire ou le n. 92 qu'il acheta en 1812 avec la bibliothèque de l'Évêque Dampier?).
Sur papier. Titre ms. Initiales non rubriquées. Maroquin rouge aux armes de Devonshire (383 mm).

10 Vente [des doubles du comte de Mac-Carthy] (Londres, 18 mai 1789, p. 47, n. 1047) à Elmsley; puis à Naples chez le Duc de Cassano-Serra (Son *Cat.*, 1807, p. 21) dont la collection fut achetée en bloc par Earl Spencer en 1820; vente des doubles d'Earl Spencer (Londres, mars 1821, p. 8, n. 60) £ 15.15.0; vente de G. Kloß (Londres, mai 1835, p. 37, n. 494); vente chez Christie (Londres, 1 juillet 1847, p. 26, n. 366); puis vendu en 1868 par Toovey à H. Huth *(Cat.* T. III, p. 764), aujourd'hui collection de feu ALFRED H. HUTH à Fosbury Manor.
Sur papier. Sans titre imprimé. En 2 vol., maroquin rouge ancien doublé de maroquin jaune et de tabis rouge, tranches dorées, dans des étuis en carton. Ce bel exemplaire réglé serait incomplet de 2 feuillets au milieu du tome I.

11 *"De bibliotheca Nigeonensi Minimorum"*. Vendu en mai 1734 au roi Louis XV par les Minimes de Passy *(Bonshommes* de Chaillot). Aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 528—529 (= exp. 43).
Sur *vélin*. Titre imprimé. Petite lacune à la marge supérieure du premier feuillet. Très bel exemplaire relié en deux volumes, maroquin rouge à large dentelle (381 mm).
Cf. Van Praet, *Cat. des vélins du roi*, T. IV, pp. 16—18, n. 25, cf. T. V, p. 374; Pellechet, T. I, p. 404, n. 1702.

12 Se trouvait à la Brera de Milan; envoyé à Paris par Napoléon I; aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (Rés. g. X. 20).
Sur papier. Titre imprimé. Initiales enluminées. Maroquin rouge par Bozérian (390 mm).

13 Vente de Firmin-Didot (Paris, mars 1811, p. 42, n. 243); retiré et vendu peu après à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (Rés. X. 145).
Sur papier. Titre ms. Très bel exemplaire, autrefois en maroquin bleu ancien doublé de tabis, relié à nouveau en maroquin bleu par Bozérian jeune (395 mm).

14 Vendu en 1821 (par les De Bure?) à la bibliothèque de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, PARIS ($D^{B}32^{2}$).
Sur papier. Titre ms., initiales enluminées. Bel exemplaire avec de légères taches dans la marge de quelques feuillets; maroquin rouge par Bozérian jeune (398 mm).

15 PARIS, BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE (Daunou et Pellechet, *Cat.*, p. 10, n. 2).
Sur papier. Incomplet du premier feuillet (385 mm).

16 Vente de Samuel Hulsius (La Haye, septembre 1730, T. I, p. 300, n. 4722) 162 florins; aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.
Sur papier. Titre ms. Incomplet du dernier feuillet. En 2 vol. (428 mm).

17 Appartint successivement à Gaetano Melzi de Milan, puis (1821) à Frank Hall Standish, au roi Louis-Philippe (1840) et au duc d'Aumale (1851). Aujourd'hui à CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ XX. III. C. 3 (Delisle, p. 42, n. 209, cf. p. LXXXII, n. 20).

18 Appartint en 1574 à Denis Vaucher, chanoine de Dôle, puis au Cardinal de Granvelle et à l'abbé J.-B. Boisot; depuis 1694 il est à BESANÇON, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE (Castan, *Cat.*, pp. 99–101, n. 145).
Sur *vélin*. Titre imprimé. Incomplet de 20 ff., dont le dernier. Plusieurs feuillets sont déchirés. Veau ancien aux armes de la Ville de Besançon (406 mm).

19 Appartint avant 1490 à Lorenz Blumenau qui le légua à la Grande Chartreuse; transféré en 1803 à GRENOBLE, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE (Maignan, *Cat.*, pp. 59–60, n. 87 et pl. II-III, facs. de la reliure).
Sur papier. Titre ms. Superbe reliure du XV[e] siècle en cuir incisé au *recto* avec médaillons d'animaux et bordures de monstres; au *verso*, riche décor d'ornements estampés à froid. Coins et fermoirs en métal.

20 Légué, en 1786, par le Marquis de Méjanes à la BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, AIX-EN-PROVENCE.
Sur papier. Maroquin rouge ancien.

21 Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (II. A. 2).
Sur papier. Titre imprimé. Très bel exemplaire en maroquin rouge ancien, compartiments de filets, tranches dorées (384 mm).

22 Appartenait en 1627 aux Jésuites de Lippe et légué en 1846 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (aux doubles).
Sur papier. Pas de titre imprimé. Incomplet des 4 derniers feuillets. Demi-reliure en veau. Court de marges (330 mm).

23 Appartient aux DOMINICAINS de DUSSELDORF.

24 CUES sur la Moselle, BIBLIOTHÈQUE DE L'HÔSPITAL (Ebert, *Lexikon,* T. I, col. 878).
Sur *vélin.* (Marx, *Verzeichnis der Handſchriftenſammlung des Hoſpitals zu Cues,* Trier, 1905, p. 329–330, n. 84).

25 TRÈVES, DOMBIBLIOTHEK. (Voulliéme, *Inkunabeln der öffentlichen Bibliothek. . . . Trier* dans *Beihefte zum Zentralblatt für Bibliothekswesen,* T. XXXVIII (1910) p. 60, n. 919.)

26 Appartenait aux Jésuites de Coblenz; aujourd'hui à BONN, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (Voulliéme, *Cat.,* p. 25, n. 155).
Sur papier.

27 COBLENZ, GYMNASIALBIBLIOTHEK.
Sur papier.

28 Appartenait aux Cisterciens de Marienſtatt près de Hachenburg (Weſterwald); aujourd'hui à WIESBADEN, LANDESBIBLIOTHEK.
Sur papier. Sans titre imprimé. Le dernier feuillet, endommagé, porte une miniature et les armes d'un abbé. Reliure du XVI[e] siècle en ais de bois et vélin estampés avec coins et fermoirs en cuivre, tranches rouges (372 mm).

29 L'exemplaire du Pape Pie VI, transféré à Paris en 1797, fut donné par la Bibliothèque nationale à la STADTBIBLIOTHEK de MAYENCE, en échange d'un exemplaire du *Vocabularius ex quo,* Eltville 1469. (Exposition de Mayence, 1900; *Cat.,* p. 50, n. 31.)
Sur papier. Sans titre imprimé. Le dernier feuillet remonté. Reliure du XVIII[e] siècle en vélin blanc (394 mm).

30 Appartenait aux Carmes de Francfort (Gercken, *Reisen,* T. IV, p. 194); aujourd'hui FRANKFURT-AM-MAIN, STADTBIBLIOTHEK.

Sur papier. Incomplet des deux derniers feuillets. Reliure originale en ais de bois et cuir estampé.

31 Appartint aux Cisterciens de Val-Notre-Dame près Pontoise, puis (1616?) aux Feuillants de Paris (Naudé, *Mascurat,* 1650, p. 175; von Murr, *Memorabilia bibliothecarum publicarum norimbergensium,* T. I, p. 434) qui le possédaient encore vers 1780 (Le Prince, *Tableau historique de la Bibliothèque du Roi,* Paris, 1782, in-12, p. 356; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 44). Acheté vers 1866 dans une vente à Londres par Lord Amherst of Hackney (de Ricci, *Handlist,* p. 7, n. 6); sa vente (Londres, décembre 1908, p. 9, n. 45) £ 530 à BAER de Francfort qui le possède et l'offre pour 45 000 marks dans son *Catalogue* 585 (1910) pp. 13–18, n. 7, avec fac-similé.

Sur papier. Titre ms. Le dernier feuillet est remonté. Reliure du XVIII^e siècle en veau brun avec les armes des Feuillants estampées sur les plats. Dos refait (372 mm).

32 Appartenait en 1800 à Gotthelf Fischer; vendu en 1803 par Giuseppe Podozzi de Mannheim à la HOFBIBLIOTHEK, DARMSTADT.

Sur papier. Sans titre imprimé. Relié pour Fischer en maroquin vert ancien, dos ornés, tranches dorées (364 mm).

33 Vu au milieu du XVIII^e siècle par Baulacre (*Nouvelle Bibliothèque Germanique,* T. IX, 1751, p. 391) chez les Bénédictins de Saint-Jacques de Mayence; puis à Mayence, chez l'Archevêque Électeur (Gercken, *Reisen,* T. III, p. 32; Würdtwein, *Bibliotheca Moguntina,* p. 67); transféré en 1792, avec la bibliothèque de l'archevêque, à Aschaffenburg; aujourd'hui à ASCHAFFENBURG, HOFBIBLIOTHEK.

Sur *vélin.* Cf. Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 27.

34 KARLSRUHE, HOF- UND LANDESBIBLIOTHEK (*Ba 107), provenant du monastère de Gengenbach.

Sur papier. Sans titre imprimé. Très belle reliure ancienne en ais de bois recouverts de cuir estampé avec sujets incisés sur les plats (392 mm).

Un autre exemplaire du premier plat de la reliure se trouve à Leipzig (*Königliche Sächsische Bibliographische Sammlung*) et a été publié par K. Burger (*Zeitschrift für christliche Kunst,* 1890, col. 131–134).

35 Appartenait à la bibliothèque de Heilbronn (Gercken, *Reisen,* I, p. 34; Schlegel, *De libris rarioribus bibliothecae publicae Heilbronnensis prolusio, Heilbronn,* 1772, in-4, T. I, p. 3); aujourd'hui à STUTTGART, KÖNIGLICHE LANDESBIBLIOTHEK.

Sur papier. Titre imprimé. Très bel exemplaire dans sa reliure originale en ais de bois et cuir estampé; les coins et fermoirs de métal ont disparu (402×299 mm).

36 BÂLE, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK. Acheté en 1471 pour l'université de Bâle par Wilhelmus Textoris *[Anno 1471 nomine universitatis Mr. Wilhelmus de Aqui[sgrano] XIII florenis renensibus de pecuniis universitatis . . .]*

Sur papier. Initiales enluminées en rouge et bleu. Complet. À la fin du volume, après le dernier feuillet imprimé, 37 feuillets blancs du même papier. Reliure du XIX^e siècle.

37 BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE DE FÜRSTENBERG à DONAUESCHINGEN.

38 Collection de F. W. von Duve, puis (1782) GÖTTINGEN, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (Panzer, T. II, p. 113, n. 5).

Sur papier.

39 Donné en 1465 au monastère de Sainte Marie d'Altenburg, puis (vers 1700?) au gymnase d'Altenburg (Jo. Chr. Frid. Wilisch, *Index bibliothecae Altenburg.,* 1721, p. 25; Meerman, *Origines typographicae,* T. II, p. 95); aujourd'hui à GOTHA, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

Sur papier. Titre imprimé. Reliure contemporaine en ais de bois et cuir estampé, dos refait; les coins et fermoirs ont disparu (398 mm).

40 Acheté en 1797 à Francfort par la HERZOGLICHE BIBLIOTHEK, GOTHA.

Sur *vélin.* Incomplet des feuillets 1–30, 41–50 et 373. Reliure moderne en vélin blanc (403 mm). Cf. Jacobs *apud* Van Praet, *Cat. des vélins du roi,* T. VI, p. 75, n. 25.

41 LÜBECK, STADTBIBLIOTHEK.

Sur papier.

42 BRAUNSCHWEIG, STADTBIBLIOTHEK (Nentwig, pp. 40–41, n. 67).
Sur papier. Sans titre imprimé. Reliure originale en ais et cuir, dos refait.

43 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.
Sur papier. Reliure du XVI[e] siècle.

44 Appartenait au Monastère de Bordesholm; aujourd'hui à KIEL, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.
Sur papier.

45 Appartenait en 1641 à l'Hôspital de Saint-Mathias de Breslau; aujourd'hui à BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK (Voulliéme, p. 80, n. 1558).
Sur papier. Titre ms. Reliure ancienne en bois recouvert de veau et de papier (392 mm).

46 Collection Heinrich Klemm à Dresde (*Beſchreibender Katalog,* p. 13, n. 2); aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM (II, 2).
Sur papier. Titre ms. Initiales enluminées. Relié pour Klemm en maroquin rouge, tranches dorées, avec coins et fermoirs en argent (385 mm).
Fac-similé d'une page dans Burger, *Monumenta,* pl. 139.

47 Autrefois à Saint-Maximin de Trèves; vente de Gaignat (Paris, avril 1769, T. I, p. 371, n. 1407) 600 fr. à De Bure l'aîné qui le vendit à Heinecken, lequel le céda à la KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK de DRESDE (mscr. Dresd. g. 6–7). Ces volumes portèrent le n. 230 dans une ancienne bibliothèque, peut-être à Trèves.
Sur *vélin.* Titre imprimé. Première page enluminée. En 2 vol., maroquin rouge ancien, filets, dos ornés, tranches dorées, par Derôme (397 mm). Les feuillets 343 et 346 n'ont été imprimés par erreur que d'un seul côté.
Cf. De Bure, *Bibliographie instructive,* T. I, p. 61; Fortia, *Voyage de deux Français en Allemagne,* Paris, 1796, in-8, T. I, p. 72.

48 Appartenait aux Cisterciens de Leubus; aujourd'hui à BRESLAU, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.
Sur papier.

49 GNESEN, DOMBIBLIOTHEK.
Sur papier.

50 Collection du comte Hercules Silva; vente du prince Paolo Borghese (Rome, mai 1892, p. 2, n. 3) 770 lire; acheté à Rome par le libraire J. Heß d'Ellwangen en 1892, et vendu par lui au GERMANISCHES NATIONALMUSEUM, NUREMBERG (Inc. 79 692 2°).
Sur papier. Incomplet du premier et des cinq derniers feuillets. Trous de vers aux trente feuillets de tête. Reliure en bois avec dos de maroquin (395×294 mm).
Cf. le *Wegweiſer* du Musée de Nuremberg, 1909, p. 219.

51 Appartenait aux chanoines réguliers de Polling (Zapf, *Literariſche Reiſen,* Augsbourg, 1783, in-8, lettre 3, p. 22); éd. de 1796, p. 48; Seemiller, *Bibl. Acad. Ingolstadiensis incunabula typogr.,* Ingolſtadt, 1787, in-4, T. I, p. 15; Aretin, *Beyträge,* novembre 1803, p. 94); transféré vers 1800 à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK (2°. 1. impr. m. 22; *Gutenberg-Ausſtellung,* pp. 5–6, n. 27).
Sur *vélin.* Titre imprimé. Initiales enluminées. Beaucoup de marges blanches ont été découpées. Reliure ancienne en maroquin rouge estampé, avec fermoirs (385 mm).

52 Appartenait au XVII[e] siècle aux Jésuites de Mindelsheim; aujourd'hui à AUGSBOURG, STADTBIBLIOTHEK (Tentzel, *Monatliche Unterred.,* 1692, p. 685; Bunemann, *De bibliothecis Mindensibus,* Mindae, 1719, in-4, f. 14 recto).
Sur papier. Incomplet du premier feuillet. Reliure en vélin avec dos en peau de truie (320 mm).

53 Vente du duc de La Vallière (Paris, janvier 1784, T. II, p. 16, n. 2198) 975 fr. au Dr. Stratman pour l'Empereur d'Autriche; aujourd'hui à VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK.
Sur papier. Titre ms. En 2 vol., maroquin rouge ancien.

54 CRACOVIE, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, légué par Johannes Jarogniewicius (Wisłocki, *Incunabula typographica bibliothecae universitatis Cracoviensis,* Cracoviae 1900, p. 56).
Sur papier.

55 Collection de Percy, Viscount Strangford (Pas dans sa vente, Londres, 12 août 1831); puis collection Soukhtelen; aujourd'hui à SAINT-PÉTERSBOURG, BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE.
Sur papier. En 2 vol., reliure du XVIII[e] siècle.

56 Collection du prince Michel Galitzin; acheté en 1825 par la BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE, SAINT-PÉTERSBOURG.
Sur papier. Est-ce cet exemplaire qui est décrit en 1866 au catalogue de la collection du prince Michel Galitzin de Moscou (p. 493) comme égaré depuis la mort du possesseur?

57 Vente des doubles du comte de Mac-Carthy (Paris, janvier 1780, p. 66, n. 569) 403 fr.; appartenait en 1813 au marquis DURAZZO de Gênes, dont la bibliothèque, croyons-nous, existe encore dans cette ville.
Sur papier. Maroquin rouge ancien.
Cf. Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., p. 43.

58 MILAN, BIBLIOTECA NAZIONALE BRAIDENSE, donné en 1815, en échange d'un autre exemplaire, par la Bibliothèque nationale de Paris.
Sur papier. En 2 vol., maroquin rouge (378 mm).
Cf. plus bas le n. 89.

59 Appartenait en 1810 au marquis Tacconi de NAPLES qui le légua à la BIBLIOTECA NAZIONALE de cette ville (Licteriis, *Cat.*, T. I, pp. 61–62).
Sur papier.

60 Vente d'Anisson-Duperron (Paris, 1795, p. 52, n. 537) 35 500 fr. en assignats; appartenait en 1813 à M. de la Romana (Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., p. 43) et doit se trouver ainsi que ses autres incunables à MADRID, MINISTERO DEL FOMENTO.
Sur papier. Titre ms. Très bel exemplaires (413 mm).

61 Vente des doubles de la bibliothèque de Munich (Augsbourg, 3 mai 1858, p. 39, n. 591) 671 florins à Stargardt, puis à Hanovre, chez Friedrich Culemann; sa vente (Londres, 7 février 1870, p. 17, n. 159) £ 129 à Quaritch (General catalogue 1874, p. 1380) qui le revendit à James Lenox; aujourd'hui à NEW-YORK, PUBLIC LIBRARY.
Sur papier. Titre imprimé. Veau ancien aux armes du roi de Bavière.

62 Appartenait en 1799 au libraire Kuypers, de Louvain (Lambinet, *Recherches*, 1799, p. 147). C'est évidemment l'exemplaire provenant du prieuré de Saint-Martin que nous retrouvons à la vente de Pierre-Philippe-Constant Lammens (Gand, avril 1839, T. I, p. 4, n. 24), acheté par Borluut de Noortdonck; sa vente (Gand, avril 1858, T. I, p. 164, n. 1136) 1150 fr. à Ambroise Firmin-Didot; sa vente (Paris, juin 1878, T. I, p. 60, n. 75) 7900 fr. à Quaritch; puis collection John Jacob Aſtor à New-York; aujourd'hui à NEW-YORK, PUBLIC LIBRARY.
Sur papier. Était autrefois relié en deux volumes en ais et cuir; relié de nouveau pour Borluut en deux volumes maroquin bleu par Masquillier, à riches dorures.

63 Autrefois dans la Bibliotheca Pezoldiana; puis chez l'Earl of Gosford à Armagh, dont la bibliothèque fut acquise avant 1880 par le libraire Toovey; vendu par son fils à J. PIERPONT MORGAN de New-York *(Cat.*, T. I, p. 11, n. 15).
Sur papier. En 2 vol., maroquin rouge (384×284 mm).

64 Appartint aux Chartreux de Rethel en Lorraine *(Iste liber pertinet ad fratres Carthusienses in domo Rutilana S. Sixti unanimiter commorantes)*; puis, vers 1700, chez Charles Spencer, Third Earl of Sunderland; puis à Blenheim; vente Sunderland (Londres, décembre 1881, T. I, p. 67–68, n. 863) £ 285 à Ellis et White; vente de Brayton Ives (New-York, mars 1891, p. 23, n. 42); aujourd'hui à New-York, collection de feu ROBERT HOE.
Sur papier. Superbe exemplaire non rogné (410×290 mm). Était en maroquin rouge ancien; relié à nouveau pour Brayton Ives, par William Matthews, en maroquin rouge.

65 Vente de Sir M. M. Sykes (Londres, mai 1824, T. I, p. 45, n. 773) £ 65.2.0 à Thorpe; vente de Sir John Thorold (Londres, décembre 1884, p. 24, n. 225) £ 400 à Maitland pour John Carter Brown; aujourd'hui à PROVIDENCE, JOHN CARTER BROWN LIBRARY.
Sur papier. Sans titre imprimé. Filigrane *tour* ou *couronne*, espace de trois lignes avant la souscription. En 2 vol., relié avant 1815 en maroquin rouge par C. Hering, tranches dorées.

## Exemplaires disparus

66 Vente du marquis de Weſterloo (Bruxelles, juillet 1734, p. 104, n. 1138) 9 florins.
Sur papier. Maroquin rouge ancien, "marbré et doré sur tranche et sur le plat".

67 Collection d'Uffenbach *(Cat.,* 1729, T. II, appendice 2, pp. 11—12).
Sur *vélin.*

68 Vente de R. Mead (Londres, décembre 1754, p. 85, n. 648) £ 25.15.0.
Sur papier. Maroquin rouge ancien. C'est par erreur que Bowyer prétend que cet exemplaire fut acheté par Louis XV *(Origin of printing,* p. 88); il ne fait d'ailleurs que répéter une note de James Weſt *(Bibl. Westiana,* 1773, p. 114).

69 Vente de P. Girardot de Préfond (Paris, mai 1757, p. 84, n. 567) 200 fr.
Sur papier. En 2 vol., maroquin rouge ancien.

70 Vente de [Rubempré] (Bruxelles, 22 juillet 1766, p. 247, n. 2359) 125 florins.
Maroquin rouge ancien.

71 Obtenu par échange en 1765 des chanoines réguliers de Polling (cf. n. 52) par le duc de La Vallière (Aretin, *Beyträge,* novembre 1803, p. 89); sa vente de doubles (Paris, novembre 1767, T. I, p. 402, n. 2287) 474 fr.
Sur papier. Maroquin rouge ancien.

72 Vente de G[ayot], (Paris, janvier 1771, p. 144, n. 900) 363 fr.
Sur papier. Incomplet. En 2 vol., maroquin rouge ancien.

73 Vente du duc de La Vallière (Paris, janvier 1784, T. II, p. 16, n. 2197) 85 fr.
Sur papier. Incomplet. En un volume, maroquin rouge ancien.

74 Vente de [Le Camus de Limare], (Paris, mars 1786, p. 152, n. 1139) 1050 fr.
Sur papier. En un volume, maroquin rouge ancien.

75 Vente du cardinal Loménie de Brienne (Paris, mars 1792, Laire, *Index,* T. I, pp. 56—58, n. 1) 400 fr.; rendu parce qu'incomplet d'un feuillet.
Sur papier. Maroquin rouge ancien (353 mm). N'est-ce pas le n. 100?

76 Était au XVIIIe siècle à Stuttgart dans la bibliothèque ducale (Gercken, *Reiſen,* T. I, p. 35). Devrait se retrouver à la bibliothèque de Stuttgart parmi les incunables du roi de Wurtemberg.

77 Appartenait à l'école de Freiberg en Saxe; vendu à un Anglais à la fin du XVIIIe siècle pour 80 thalers (Friedr. Aug. Hecht, *Einleitung zu einer hiſtoriſchen Nachricht der Freybergiſchen Schulbibliothek,* 1801, in-4, T. I., p. 11 et T. II, p. 7).

78 Les Bénédictins de Saint-Jacques de Mayence possédaient au XVIIIe siècle (Würdtwein, *Bibliotheca Moguntina,* p. 66) trois exemplaires dont le premier se trouvait à Mannheim (infra n. 82) et le second (?) à Aſchaffenburg (supra n. 33); où est le troisième? (Cf. infra n. 88.)

79 Un exemplaire sur papier se trouvait au XVIIIe siècle dans la bibliothèque Métropolitaine de Mayence, dispersée en 1793 *(Nouvelle bibliothèque germanique,* T. IX, 1751, p. 391; Schwarz, *Opuscula,* 1793, in-4, p. 320).

80 Offert par Edwards, *Cat.,* 1794, pp. 78—79, n. 1292.
Sur papier. Relié en cuir de Russie.

81 Vente de Thomas Allen (Londres, juin 1795, p. 16, n. 296).
Sur papier. Maroquin, doublé de tabis vert, tranches dorées, par Kalthoeber.

82 Un des trois exemplaires que possédaient les Bénédictins de Saint-Jacques de Mayence (cf. n. 78) se trouvait vers 1800 à la bibliothèque de Mannheim. Il n'y est plus depuis longtemps et doit avoir été transporté à Munich dès le début du XIXe siècle.

83 Offert pour £ 10.10.0 par Evans, *Cat.,* 1805, p. 16, n. 273.
Sur papier. Incomplet au commencement et à la fin. Relié en cuir de Russie. Est-ce le n. 96?

84 Était en 1810 chez le comte Alexis Razoumoffsky à Moscou (Fiſcher, pp. 9—11, n. 3).
Sur papier.

85 La Chartreuse de Buxheim possédait aux XVIII[e] siècle un exemplaire (Gerbert, *Iter Alamannicum,* 1765, p. 166; éd. de 1773, p. 177; Gercken, *Reisen,* T. I, p. 35); c'est probablement celui sur papier, que nous retrouvons à la vente du comte Léon d'Ourches de Nancy (Paris, décembre 1811, pp. 85–86, n. 453) 1599 fr. 95 à Renouard.
Sur papier. Reliure originale en ais et cuir avec ornements en métal.

86 Vente [du comte de Lauraguais] (Paris, juin 1770, p. 44, n. 222) 234 fr.; appartenait en 1813 aux frères De Bure à Paris (Van Praet, *l. c.).*
Sur papier. Autrefois en 2 vol., puis relié en un volume (370 mm).

87 Collection de l'Earl of Oxford *(Bibl. Harleiana,* T. I, p. 244, n. 5011) achetée en 1743 par le libraire Osborne; puis chez P. A. Bolongaro-Crevenna d'Amſterdam *(Cat.* 1776, T. III, pp. 28–32); sa vente (Amſterdam, avril 1790, T. III, 1, p. 33, n. 3094) 700 florins; appartenait en 1813 à Dimsdale.
Sur papier. Titre imprimé. En un volume, maroquin rouge ancien, dos orné, large dentelle (reliure *harléienne,* sans doute par Elliot et Chapman).

88 Probablement un des trois exemplaires que possédait vers 1750 la Chartreuse de Mayence *(Nouvelle bibliothèque germanique,* T. IX, p. 1751, p. 391; Würdtwein, *Bibliotheca Moguntina,* p. 66). Obtenu en 1767 (?) par Dom Maugérard pour Dupré de Geneste dont la biblicthèque fut vendue en 1788 à Louis XVI par le cardinal Loménie de Brienne. Était en 1813 à la Bibliothèque nationale, mais ne s'y trouve plus.
Sur papier. Sans titre. En 2 vol. (404 mm).

89 Se trouvait en 1813 selon Van Praet *(Cat. des vélins,* in-fol., p. 42) à la Bibliothèque nationale; mais n'y est plus depuis longtemps.
Sur papier. Van Praet indique 428 mm comme la hauteur de cet exemplaire; mais je crois cette dimension exagérée. Sans doute est-ce l'exemplaire mesurant 378 mm et aujourd'hui conservé à Milan (supra n. 58).

90 Double de la collection de Lord Spencer, placé par lui dans la vente de Stanesby Alchorne (Londres, mai 1813, pp. 6–7, n. 121) £ 58.16.0 à Payne pour Thomas Grenville (Clarke, *Repertorium bibliographicum,* p. 637).
Sur papier. Incomplet du dernier feuillet, refait en ms.

91 Vente [des doubles de Sykes] chez Sotheby (Londres, 1814), £ 57.15.0.

92 Vente des doubles du Duke of Devonshire (Londres, mai 1815, p. 5, n. 129) £ 50.8.0 à Longman.
Sur papier. Maroquin rouge.

93 Vente de Cisternay du Fay (Paris, juin 1725, pp. 191–192, n. 1456) 280 fr.; vente de Martyn Folkes (Londres, 1756); vente d'Anthony Askew (Londres, février 1775, p. 79, n. 2085) £ 14.10.0; collection de Ralph Willett à Merly *(Cat.* 1790, p. 109; *Archaeologia,* T. XI, 1794, p. 305); sa vente (Londres, décembre 1813, p. 23, n. 587) £ 60.18.0 à Roscoe; sa vente (Liverpool, août 1816, pp. 9–10, n. 116) £ 63 à Arch.
Sur papier. Maroquin citron ancien, dorures. (L'exemplaire Askew est indiqué comme en cuir de Russie, tranches dorées.)

94 Vente de John David (Londres, 6 juin 1821, p. 11, n. 205).
Sur papier. Incomplet d'un feuillet vers le milieu.

95 Vente chez Sotheby (Londres, 17 juin 1823, p. 42, n. 1265) £ 21.10.0 à Thorpe.
Sur papier. En 2 vol., maroquin rouge ancien.

96 Appartenait en 1776 au British Museum (Bowyer, *Origin of printing,* 2[e] éd., p. 288); vente des doubles de cet établissement (Londres, 20 février 1805, p. 21, n. 601).
Sur papier. Les 60 premiers feuillets d'une autre édition. Cuir de Russie. C'est apparemment cet exemplaire que nous retrouvons relié en 2 vol. incomplet du 1[er] feuillet et ayant les feuillets 1 à 56 d'une autre édition, à la vente de Roach chez Evans (Londres, 10 décembre 1824, p. 7, n. 186).

97 Vente de George Hibbert (Londres, mars 1829, p. 44, n. 812) £ 36.4.6 à Payne.
Sur papier. Maroquin rouge ancien.

98 Vente de Richard Heber (Londres, avril 1834, T. I, p. 40, n. 751) £ 20.
Sur papier. Incomplet du dernier feuillet, refait en ms. En 2 vol., maroquin rouge. Cf. n. 90.

99 Offert pour £ 36.15.0 par Payne and Foss, *Cat.* 1840, p. 19, n. 370.
Sur papier. Bel exemplaire. Maroquin vert.

100 Vente du comte de Mac-Carthy (Paris, janvier 1817, T. I, p. 344, n. 2184) 150 fr. à Payne; vente de l'évêque Butler (Londres, 1840, T. III, p. 7, n. 101); puis chez Techener (*Bull. du bibliophile,* T. IV, 1840–1841, p. 839, n. 1498 et T. V, 1842, p. 367) qui le vendit à Guglielmo Libri; sa vente (Paris, juin 1847, p. 6, n. 30) 1505 fr. à Molini.
Sur papier. Initiales peintes, la première enluminée. Le dernier feuillet remonté. Reliure du début du XVIII[e] siècle en 2 vol., maroquin rouge. Était, chez Mac-Carthy, incomplet du f. 13.

101 Appartenait en 1851 à George Livermore de Cambridge, Massachusetts (U. S. A.).

102 Vente de [Basse], (Paris, 5 décembre 1867, p. 32, n. 175) 1015 fr.
Sur papier. Le dernier feuillet remonté. Maroquin marron, filets. Les marges latérales sont courtes (400×245 mm).

103 Vente de Ch[arles] G[iraud], (Paris, mars 1855, p. 116, n. 814) 1950 fr. à Félix Solar (*Cat.,* 1860, T. I, p. 104, n. 581); sa vente (Paris, novembre 1860, p. 134, n. 785) 1010 fr. à J. J. Techener; sa vente (Paris, avril 1865, T. III, p. 17, n. 1535) 1520 fr.; vente de J. Renard (Paris, mars 1881, pp. 78–79, n. 393) 1600 fr.
Sur papier. Titre ms. Exemplaire grand de marges, mais avec nombreux trous de vers. En un volume, maroquin rouge, fers à froid, tranches dorées.

104 Vente de Benjamin Fillon (Paris, janvier 1883, pp. 7–8, n. 3) 2350 fr.
Sur papier. Titre ms. Incomplet du f. 158, taché et piqué au commencement et à la fin. Dérelié, couverture en papier.

105 Vente de l'Earl of Hopetoun (Londres, février 1889, p. 14, n. 239) £ 145 à Ridge.
Sur papier. Non rogné, quelques légères mouillures et piqûres de vers. Reliure originale en ais de bois et peau de truie.

106 Appartint jusqu'en 1793 à la bibliothèque métropolitaine de Mayence (Gercken, *Reiſen,* T. III, p. 40; Würdtwein, *Bibliotheca Moguntina,* p. 67). Acheté vers 1800 par la bibliothèque de Munich et vendu comme double (!) dans une vente de Butſch (Augsbourg, 3 mai 1858, p. 41, n. 665) 4410 florins à Felix Solar (*Cat.,* 1860, T. I, pp. 103–104, n. 580); sa vente (Paris, novembre 1860, T. I, pp. 133–134, n. 784) 12 450 fr. à Quaritch, non pour Lord Stanley, comme le dit Brunet, *Suppl.,* I, col. 690, mais pour l'Earl of Crawford (*Bibl. Lindesiana. Handlist to the early editions* . . . 1885, p. 11); sa vente (Londres, juin 1889, T. II, p. 12, n. 136) £ 300 à Quaritch.
Sur *vélin,* magnifique exemplaire légèrement piqué des vers aux 17 derniers feuillets. Reliure originale en ais et cuir. C'est apparemment cet exemplaire qui était à vendre à Jena en 1797 (*Allgemeine Literatur-Zeitung,* Jena, 13 janvier 1797, p. 31) bien que Van Praet (*Cat. des vélins du roi,* T. IV, p. 18) y voie l'exemplaire de Buxheim; mais y eut-il jamais à Buxheim un exemplaire sur vélin?

107 Acheté au début du XIX[e] siècle par Michael Wodhull; passé par héritage dans la collection J. E. Severne à Thenford House; sa vente (Londres, janvier 1886, p. 25, n. 294) £ 310 à Quaritch qui l'a offert dans plusieurs catalogues (*Gen. cat.* 1887, T. VI, pp. 3532–3533, n. 35 952: £ 420).
Sur papier. Initiales peintes. Relié en cuir de Russie par Roger Payne.
C'est apparemment aussi l'exemplaire sur papier avec titre ms., reliure ancienne (un peu cassée) en cuir de Russie, offert pour £ 325 par le même Quaritch, *Cat.* 175 (1897, pp. 5–6, n. 4).

## Fragments

108 Collection GEORGE DUNN. Un feuillet sur *vélin.*

109 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, vélins 778, f. 19. (Delisle, *Cat. des vélins,* p. 65.)
Un feuillet mutilé sur *vélin* tiré d'une reliure. Non rubriqué, sans doute un feuillet de rebut.

110 Paris, Collection du BARON HUGO DE BETHMANN. Un feuillet sur papier, détaché d'un exemplaire aujourd'hui disparu et qui se trouvait autrefois à Francfort dans la collection Varrentrapp.

111 COLOGNE, STADTBIBLIOTHEK (Ennen, *Cat.* p. 8, n. 8).
Fragments de trois feuillets mutilés, sur papier.

112 BRUXELLES, BIBLIOTHÈQUE ROYALE (II. 90 208).
Quatre feuillets, sur *vélin.*

113 NUREMBERG, GERMANISCHES NATIONALMUSEUM (Kupferſtichkabinet 3689).
Fragment d'un feuillet, sur *vélin.*

114 Légués en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE.
Plusieurs feuillets isolés.

115 Bibliothèque de feu le Dr. APEL à Ermlitz près de Leipzig.
Plusieurs feuillets.

116 J'ai vu en juillet 1909 trois feuillets sur papier à Munich chez M. JACQUES ROSENTHAL, qui en possède encore deux ou trois autres.
Un feuillet sur papier est offert par Jacques Roſenthal, *Cat.* XXIV (1900) p. 34, n. 206 et *Cat.* XL (1906), n. 1750 et *Cat.* VII, p. 88, n. 706 (300 marks).

117 Un feuillet (le 9e commençant *[F]unesto funestas . . .)* se trouve à Munich, chez M. LUDWIG ROSENTHAL, qui l'a offert pour 300 marks dans son *Cat.* CV (1903), p. 4, n. 4.

118 BRAUNSCHWEIG, STADTBIBLIOTHEK (H. Nentwig, p. 41).
Deux épreuves (85 recto, 106 recto) imprimées d'un seul côté.

119 Collection du COMTE DE SOLMS-LAUBACH, à Laubach (Oberheſſen). Un seul feuillet.

120 LICH (Oberheſſen), KIRCHENBIBLIOTHEK.
Une trentaine de feuillets sur papier.

121 Collection Culemann; aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM, nn. 493–494 (Ernſt, p. 25, n. 96).
Le f. 207 sur papier et le f. 307 sur *vélin,* ce dernier mutilé à droite.

122 Collection ERNST FISCHER à Weinheim. Les ff. 220 (288×238 mm) et 228 (298×215 mm) sur *vélin,* avec un fragment du f. 284, aussi sur *vélin.*

123 Vente du Dr. G. Kloß (Londres, mai 1835, p. 112, n. 1516).
Deux feuillets sur *vélin.*

124 Vente de Fr. Culemann (Londres, 7 février 1870, p. 17, n. 159) £ 3.15.0.
Un feuillet sur *vélin.*

125 Vente de Heinrich Klemm (Dresde, mars 1889, p. 6, n. 72).
Un feuillet sur papier.

126 Vente de Heinrich Klemm (Dresde, mars 1889, p. 6, n. 73).
Un demi-feuillet (une colonne) sur *vélin.*

127 Vente de Franz Trau (Vienne, octobre 1905, pp. 54–55, nn. 200–201).
Trois feuillets.

128 Vente de Guſtav von Emich (Vienne, mars 1906, p. 28, n. 152).
Un feuillet sur papier. Dans un carton.

## Exemplaires inexistants

129 TRÈVES, STADTBIBLIOTHEK.

130 LEIPZIG, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK.

## Bibliographie

Hain, T. I, p. 286, n. 2254; Copinger, T. I, pp. 66; Panzer, T. II, p. 113, n. 5; Heſſels, p. 171, n. 1. Van Praet, *Cat. des vélins* (in-fol.), pp. 20[26]–44 et *Cat. des vélins du roi,* T. IV, pp. 16–18, n. 25, cf. T. V, p. 374. Prosper Marchand, *Histoire de l'imprimerie,* p. 36, n. IX; Zapf, *Älteſte Buchdruckergeſchichte,* p. 18; le même, *Allgemeiner litterariſcher Anzeiger,* 1801, n. 128, p. 1217 et n. 129, pp. 1225–1232.

Fischer, *Typographische Seltenheiten*, T. I, pp. 58–62 et IV, 24–34; Fischer, *Essai*, p. 83, n. 8.
La Serna Santander, T. II, p. 139, n. 200.
Breitkopf, *Über die Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst* (Leipzig, 1779, in-4), p. 47.
P. Schwenke, *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, T. XXIII (1906) pp. 213–218.
G. Zedler, *Das Mainzer Catholicon (Veröffentlichungen der Gutenberg-Gesellschaft,* T. IV, 1905).

## 91. MATTHAEUS DE CRACOVIA, TRACTATUS RATIONIS (1460?)

*Inc. fnc. 1 recto:* (m)ultoꝝ tam clericoꝝ q̃' laicoꝝ quere|la ē non modica . . .

*Expl. fnc. 22 recto, l. 26:* . . . in seculoꝝ | secula. A M E N | Tractatus racionis et consciencie de sumpcōne pa|buli salutiferi corpis dn̄i nostri ih'u xp̄i . finit.

*In-4. 22 ffnc.* ($10^{10}$, $2^{12}$) 30 lignes à la page.

Les caractères sont les mêmes que ceux du Catholicon, mais interlignés ou sur un corps plus grand, puisque 20 lignes mesurent 96 mm au lieu de 83 mm.

M. Zedler a montré que l'impression de ce traité a eu lieu pendant que le Catholicon était sous presse.

### Exemplaires connus

1 Vente du Duke of Sussex (Londres, juillet 1844, T. I, p. 197, n. 4348) au BRITISH MUSEUM IA. 304. (Proctor, *Index*, p. 35, n. 147; Pollard, p. 40.) Était dans un recueil (190×138 mm).

2 Collection de George III d'Angleterre, transférée en 1829 au BRITISH MUSEUM (King's Library) C. 9. a. 27 = IA. 305 (211×144 mm).

3 Collection de Thomas Grenville, léguée en 1846 au BRITISH MUSEUM G.11719 = IA. 306 (208×138 mm).

4 OXFORD, BODLEIAN LIBRARY.

5 Vente de Friedrich Culemann (Londres, 7 février 1870, p. 46, n. 390) à Quaritch pour CAMBRIDGE, UNIVERSITY LIBRARY.
Reliure moderne en vélin blanc (203 mm).

6 Acheté avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenc.*, T. III, pp. 418–419, n. 731); aujourd'hui à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Maroquin bleu.

7 Collection GEORGE DUNN.
Cartonné. Peut-être est-ce l'exemplaire vendu £ 37 chez Sotheby (Londres, 17 décembre 1898, p. 41, n. 470).

8 Vente de Guglielmo Libri (Londres, juillet 1862, pp. 69–70, n. 264) £ 25 10.0 à Sir Thomas Phillipps; aujourd'hui à Thirlestaine House, Cheltenham, collection T. FITZROY FENWICK.
Maroquin rouge, dentelles.

9 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. D. 7225.
Précieux exemplaire ayant appartenu à un ouvrier de Gutenberg Henricus Kepfer qui plus tard fut lui-même imprimeur. On lit en effet la note suivante au bas du f. 22 verso: [ho]s duos sexternos accomidauit mihi Heynricus Keppfer de Moguncia [et] nunquam reuenit ut reacciperetur Quare ec' do . . . . . . meo p' . . .
Maroquin rouge ancien, filets, dos orné (198×134 mm).

10 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. D. 7224 = exp. n. 46.
Reliure du XVIIIe siècle en veau marbré, dos orné, tranches rouges (193×134 mm).

11 Vente de Sir M. M. Sykes (Londres, juin 1824, T. III, p. 63, n. 1128) £ 6 à Thorpe; collection d'Eugène Paillet (H. Béraldi, *Bibliothèque d'un bibliophile,* 1885, p. 6, n. 13) achetée en 1886 par Morgand qui offrit cet exemplaire pour 1500 fr. *(Bull. Morgand* 20, 1887, p. 10, n. 12 227) et le vendit à Benedetto Maglione de Naples; sa vente (Paris, janvier 1894, T. I, pp. 40–41, n. 59) 455 fr. à Morgand; puis de nouveau chez Eugène Paillet; sa vente (Paris, mars 1902, T. I, pp. 8–9, n. 10) 2080 fr. à Morgand; aujourd'hui à Paris, collection de M. ADOLPHE BORDES.
Maroquin brun, filets à froid, tranches argentées par Trautz-Bauzonnet.

12 Collection Kloß, puis Varrentrapp à Francfort; aujourd'hui à Paris, chez le BARON HUGO DE BETHMANN.
Exemplaire dérelié, incomplet des trois derniers feuillets.

13 Vente de Guglielmo Libri (Londres, août 1859, p. 211, n. 1584) £ 10 à Tross, qui le revendit dès 1859 au duc d'Aumale; aujourd'hui à CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ XI. G. 41 (Delisle, *Cat.* p. 116, n. 561).
Maroquin brun, compartiments de filets à froid, armes du duc d'Aumale, tranches dorées, par Chambolle-Duru.

14 Vente de Ch. Giraud (Paris, mars 1855, p. 19, n. 130) 70 fr. à Giraud de Savine pour Thomas Dobrée; aujourd'hui à NANTES, MUSÉE DOBRÉE, (Polain, *Cat.*, T. II, p. 44, n. 80).
Maroquin brun ancien (?), compartiments de filets.

15 Vendu par Butſch d'Augsbourg en 1851 (*Cat.* 28) au baron de Wittert et légué par lui à la BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, LIÈGE.
Veau fauve, filets à froid, reliure moderne.

16 Vente de G. Kloß (Londres, mai 1835, p. 181, n. 2516). Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. F. 39).
Cartonné (207 mm).

17 TRÈVES, STADTBIBLIOTHEK (Voulliéme, *Die Inkunabeln der Stadt Trier,* p. 60, n. 920).

18 TRÈVES, STADTBIBLIOTHEK.
Deuxième exemplaire incomplet.

19 BONN, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (Voulliéme, *Cat.* p. 124, n. 783).

20 Se trouvait dès 1801 à MAYENCE, STADTBIBLIOTHEK (Exposition de Mayence, 1900, *Cat.* p. 50, n. 32).
Incomplet des ff. 16–17. Reliure moderne en maroquin brun, filets à froid (208 mm). Cf. Fiſcher, *Beſchreibung einiger typographiſchen Seltenheiten,* T. III, 1801, p. 68.

21 BÂLE, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.

22 Collection de Gotthelf Fiſcher; vendu en 1803 par Giuseppe Podozzi de Mannheim à la HOF-BIBLIOTHEK, DARMSTADT.
Relié en veau ancien (193 mm) devant la célèbre *Prognosticatio* à date falsifiée. (Cf. Fiſcher, *Beſchreibung . . .,* T. III, pp. 79–82).

23 KARLSRUHE, HOF- UND LANDESBIBLIOTHEK (Dg. 198 a).
Bel exemplaire relié dans un recueil de plaquettes (193 mm).

24 GIESSEN, UNIVERSITATS-BIBLIOTHEK.

25 LIMBURG AN DER LAHN, BISCHÖFLICHE SEMINARBIBLIOTHEK.

26 GÖTTINGEN, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.

27 LÜBECK, STADTBIBLIOTHEK (Fiſcher, *Typographiſche Seltenheiten,* T. III, p. 82).

28 Collection Friedrich Culemann; aujourd'hui HANOVRE, KESTNER-MUSEUM, n. 88 (Ernſt, p. 50, n 231).

29 Exemplaire de Gerwin von Hameln, aujourd'hui à BRAUNSCHWEIG, STADTBIBLIOTHEK (Nentwig, p. 85, n. 141).

30 BRAUNSCHWEIG, STADTBIBLIOTHEK (Nentwig, l. c.).

31 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

32 ERFURT, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK.

33 Collection du comte Stephan Méjan à Munich, achetée en 1847 par Friedrich Wilhelm IV roi de Prusse; aujourd'hui à BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK Inc. 5803 (Voulliéme, p. 80, n. 1559).
Piqué des vers. Demi-reliure, cuir de Russie, avec coins (195 mm).

34 ZWICKAU, STADTBIBLIOTHEK.

35 Se trouvait au monastère de Neuzelle relié avec la *Summa de articulis fidei.* Le volume fut vendu dans l'été de 1839 par Weidhas de Berlin au Dr. von Duisburg de Dantzig; puis il fut partagé. Le *Matthaeus de Cracovia* passa ensuite dans la collection Barnheim et se trouve aujourd'hui à NUREMBERG, GERMANISCHES NATIONALMUSEUM Inc. 33 886a. 4° (*Wegweiſer...*, 1909, p. 219).
Reliure moderne en maroquin violet (200 mm).

36 Transféré vers 1805 du monastère de Rott, à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATS-BIBLIOTHEK, Rar. 3 (Aretin, *Beyträge,* 1805, p. 437; *Gutenberg-Ausſtellung,* p. 5, n. 26).
Cartonné (187 mm).

37 Appartint jusqu'en 1800 à l'Université d'Ingolſtadt (Seemiller, *Cat.* T. I, p. 191); puis transféré à Landshut et, en 1826, à MUNICH, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (Inc. 4⁰. 514).
Taché et piqué des vers.

38 Appartient à M. JACQUES ROSENTHAL de Munich.
Bel exemplaire. Reliure moderne en vélin blanc (210 mm).

39 ULM, STADTBIBLIOTHEK.

40 VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK.

41 Vendu pour 75 fr. par Asher avant 1860, au PRINCE MICHEL ALEXANDROVITCH GALITZIN (son *Cat.* 1866, pp. 14–15, n. 42) et se trouve à Moscou, chez ses héritiers.
Bel exemplaire avec témoins, relié en vélin.

42 Vente de Frederick Perkins (Londres, juillet 1889, p. 80, n. 1318) £ 5. Collection du general Rush C. Hawkins; aujourd'hui à PROVIDENCE, ANNMARY BROWN MEMORIAL. (Cf. A. W. Pollard, *Catalogue of books . . . collected by Rush C. Hawkins*, Oxford 1910, pp. 2–3.)
Cuir de Russie, tranches dorées (205×138 mm).

## Exemplaires disparus

43 Appartenait en 1810 au comte Alexis Razoumoffsky de Moscou (Fiſcher, *Cat.* p. 12, n. 5).

44 Vente de W. Roscoe (Liverpool, août 1816, p. 61, n. 589) £ 10.10.0 à Ford.
Maroquin violet, tranches dorées.

45 Vente de G. et W. Nicol (Londres, juillet 1825, p. 22, n. 506).

46 Vente de Richard Heber (Londres, mars 1835, T. VI, p. 167, n. 2330) £ 3.
Maroquin.

47 Vente de C. R[iva] de Milan (Paris, janvier 1857, p. 18, n. 125) 75 fr.
Relié en vélin.

48 Vente de Sir Richard Tufton (Paris, avril 1873, p. 11, n. 27).
Maroquin rouge, filets.

49 Vente du Marquess of Blandford (Londres, juin 1819, pp. 51–52, n. 1160) £ 6.6.0 à Longman; vente de William Horatio Crawford (Londres, mars 1891, p. 168, n. 2053) £ 15.
Exemplaire non rogné. Maroquin olive à dentelles, avec mors de maroquin, par Roger Payne.

50 Offert par Quaritch, *Cat.* 175 (1897), p. 6, n. 5.

51 Vente d'Ambroise Firmin-Didot (Paris, juin 1882, p. 116, n. 148) 175 fr. à Labitte.
Maroquin vert par Duru.
C'est apparemment l'exemplaire incomplet de 2 ff. rétablis à l'époque en ms., et relié en maroquin vert de Duru, que nous trouvons offert par Jacques Roſenthal, *Cat.* XXIV (1900), p. 118, n. 967 et pour 800 marks *Cat.* VII, p. 88, n. 707.

## Bibliographie

Hain, T. II, p. 208, n. 5803; Denis, *Suppl.*, p. 648; Panzer, T. II, p. 137, n. 89; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 32; Roth, *Eltville,* pp. 5–6; Heſſels, p. 172, n. 2; Brunet, T. III, col. 1535–1536; Zapf, *Älteſte Buchdruckergeſchichte,* p. 146; Fiſcher, *Typographiſche Seltenheiten,* T. III, p. 79, n. 33; Fiſcher, *Essai,* p. 86, n. 7; La Serna-Santander, T. III, p. 350, n. 510; G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft,* T. IV (1905), pp. 46–52, pl. VI.

# 92. SAINT THOMAS D'AQUIN, SUMMA DE ARTICULIS FIDEI
## ÉDITION DE TRENTE-QUATRE LIGNES

*Inc. fnc. 1 recto:* (P)Ostulat a me vestra dileccio . vt de ar|ticulis

*Expl. fnc. 13 recto, l. 14:* Explicit summa de articulis fidei et ec|clesie sacramentis . edita a fratre tho|ma de aquino . ordinis fratrum predi|catorum. Deo . Gracias.

In-quarto. 14 ffnc. ($1^8$ $2^6$), le 9e blanc, mais destiné à être placé en tête de l'ouvrage de façon à ce que le 1er cahier soit renfermé entre les ff. 1 et 2 du deuxième. 34 lignes inégales à la page.

## Exemplaires connus

1 Collection du roi George III d'Angleterre; transféré en 1829 au BRITISH MUSEUM C. 9. a. 24 = IA. 308 (Proctor, *Index,* p. 35, n. 148; Pollard, p. 40).
(204×142 mm).

2 Légué en 1846 par Thomas Grenville au BRITISH MUSEUM, G. 11 892 = I A. 309.
(206×142 mm).

3 OXFORD, BODLEIAN LIBRARY.

4 Vente de Friedrich Culemann (Londres, 7 février 1870, p. 71, n. 598) à Quaritch pour CAMBRIDGE, UNIVERSITY LIBRARY.
Reliure moderne en vélin (205 mm).

5 Acheté avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. III, pp. 153—154, n. 611); depuis 1892 à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Maroquin bleu.

6 PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL, T. 4399 A (Pellechet, T. I, p. 232, n. 1028).

7 Collection Kloß, puis Varrentrapp à Francfort. Aujourd'hui à Paris, chez le BARON HUGO DE BETHMANN.
Exemplaire dérelié, incomplet du dernier feuillet.

8 Vendu au printemps de 1910, à Leipzig, par le libraire J. J. Heckenhauer de Tübingen. Offert par Voynich, Cat. 26 (1910), pp. 83—84, n. 755 et vendu avant la publication du catalogue à la librairie MORGAND, de Paris. (Bull. II, 10, 1910, pp. 7—8, n. 18, facs.: 4000 fr.)
Relié en ais de bois et peau de truie blanche estampée, (reliure de Cologne, vers 1475) avec une cinquantaine de feuillets d'un manuscrit théologique et avec quatre incunables de Cologne:
Iohannes Gerson, De Symonia (Ulric Zel, vers 1470). Hain 7707.
Iohannes Gerson, De Custodia linguae (Ulric Zel, vers 1470). Hain 7683.
Iohannes Nider, De Contractibus mercatorum (Ulric Zel, vers 1470). Hain 11 822.
Propositiones responsivae facultatis theologiae parisiensis (Impr. du Dictys, vers 1476). Hain 13 414.
Bel exemplaire non rogné, légèrement piqué des vers; mais contenant le feuillet blanc.

9 LA HAYE, KONINKLIIKE BIBLIOTHEEK II, 1 (Holtrop, *Cat.* p. 321, n. 1).
Reliure moderne en maroquin rouge (200 mm).

10 Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. F. 38).
Veau violet (201 mm).

11 TRÈVES, STADTBIBLIOTHEK (Voulliéme, *Die Inkunabeln der Stadt Trier,* p. 60, n. 921).

12 DÜSSELDORF, STADT- UND LANDESBIBLIOTHEK.

13 Légué par Johann von Heppenheim à la SEMINARBIBLIOTHEK, MAYENCE.

14 BÂLE, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.

15 DARMSTADT, HOFBIBLIOTHEK.

16 ASCHAFFENBURG, STIFTSARCHIVBIBLIOTHEK.

17 Collection du COMTE DE SOLMS-LAUBACH, à Laubach (Oberheſſen).

18 Appartenait aux Cisterciens de Bildhaufen en Basse-Franconie; aujourd'hui à WÜRZBURG, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK.

19 GIESSEN, UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK (Exposition de Mayence, 1900, *Cat.* p. 49, n. 28).

20 LÜBECK, STADTBIBLIOTHEK.

21 Collection de Friedrich Culemann; aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM, n. 325 (Ernft, p. 74, n. 342).

22 ERFURT, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK.

23 WOLFENBÜTTEL, HERZOGLICHE BIBLIOTHEK.

24 HALBERSTADT, BIBLIOTHEK DES DOMGYMNASIUMS.

25 Appartenait en 1628 aux Jésuites de Leipzig; aujourd'hui à BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, Inc. 1425. (Voulliéme, p. 80, n. 1560).
Cartonné (202 mm).

26 ZWICKAU, STADTBIBLIOTHEK.

27 Vendu en 1831 par les Franciscains de Meißen à la KÖNIGLICHE ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK, DRESDE (mscr. Dresd. g. 153).
Reliure moderne en cuir de Russie, avec armes sur le plat (208 mm).

28 Vendu en 1853 par Fidelis Butfch (*Cat.* 28, n. 2039: 110 fl.) à Ambroise Firmin-Didot; sa vente (Paris, juin 1882, T. IV, p. 115, p. 144) 275 fr. à Labitte; puis collection de Heinrich Klemm à Dresde (*Befchreibender Katalog*, pp. 13–14, n. 3); aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBEMUSEUM II, 3 (Günther, p. 101, n. 1812).
Relié en 1854 par Duru en maroquin vert, filets, tranches dorées (203 mm).

29 Appartint à Joachim Wermann (*Sum Joachimi Wermanni)*; aujourd'hui à NUREMBERG, GERMANISCHES NATIONALMUSEUM (*Wegweifer*, 1909, p. 219). Cartonné (203 mm).
Porte la date de 1473, tracée en rouge par le rubricateur.

30 MAIHINGEN, FÜRSTLICH ÖTTINGEN-WALLERSTEINSCHE BIBLIOTHEK.

31 Appartenait à l'Université d'Ingolftadt (Fifcher, *Typographifche Seltenheiten*, T. III, p. 84); transféré en 1800 à Landshut et, en 1826, à MUNICH, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK.

32 VIENNE, K. K. HOFBIBLIOTHEK (Fifcher, *Typographifche Seltenheiten*, T. III, p. 84).

33 KURNIK, BIBLIOTECA KURNICKA.

34 Donné en 1851 par George Livermore de Cambridge (Massachusetts) à E. B. Corwin de New-York; vente de Corwin (1856) à Zelotes Hosmer; sa vente (Boston, 7 mai 1861, n. 26) $ 30 à Menzies; sa vente (New-York, novembre 1876, n. 74) $ 162. Puis collection du général Rush C. Hawkins; aujourd'hui à PROVIDENCE, ANNMARY BROWN MEMORIAL. (Cf. Pollard, *Catalogue of books . . . collected by Rush C. Hawkins* . . . , Oxford 1910, p. 3, n. 2.)
Était relié en vélin; relié à nouveau par Menzies, en maroquin olive (199×139 mm).

35 Vente du marquis de Morante (Paris, février 1872, T. I, pp. 8–9, n. 36). Puis collection de Charles Sumner; aujourd'hui à HARVARD UNIVERSITY LIBRARY, CAMBRIDGE, Massachusetts.
Maroquin vert, doublé de maroquin rouge, par Schaefer, aux armes du marquis de Morante.

## Exemplaires disparus

36 Vente de G. et W. Nicol (Londres, juillet 1825, p. 4, n. 101).

37 Vente de P. A. Hanrott (Londres, juillet 1833, T. I, p. 19, n. 356) £ 4.14.6.
Maroquin olive, tranches dorées.

38 Vente de G. Kloß (Londres, mai 1835, p. 23, n. 292).

39 Vente du Duke of Sussex (Londres, juillet 1844, T. I, p. 109, n. 2462).

40 Vente de Guglielmo Libri (Londres, juillet 1862, p. 70, n. 265) £ 25 à Tross.
Maroquin rouge, dentelles.

41 Offert par A. Cohn, *Cat.* 1877, n. 10.

42 Vente du Reverend John Fuller Russell (Londres, juin 1885, T. I, p. 108, n. 1175).
Très bel exemplaire. Est-ce l'exemplaire cartonné et non rogné offert, pour £ 42.10.0, par Quaritch, *Gen. cat.*, 1887, T. VI, p. 3533, n. 35953?

## Bibliographie

Hain, T. I, pp. 170—171, n. 1425 (Copinger, T. I, p. 37 donne un renvoi ne concernant pas cette édition); Panzer, T. II, p. 137, n. 9; Heſſels, *Gutenberg*, p. 173, n. 3; Roth, *Eltville*, p. 6; G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft*, T. IV (1905) pp. 46—52 et pl. V.

# 93. SAINT THOMAS D'AQUIN, SUMMA DE ARTICULIS FIDEI
## ÉDITION DE TRENTE-SIX LIGNES

*Inc. fnc. 1 recto:* (P)Ostulat a me uestra dileccio . ut de ar| ticulis fidei et ecclesie sacramentis . . . *Expl. fnc. 12 verso, l. 1:* us . et spiritus sanctus AMEN | Explicit summa de articulis fidei et ec|clesie sacramentis . edita a fratre tho|ma de aquino . ordinis fratrum predi|catorum. Deo . Gracias.

In-4. 12 ffnc. (en un cahier), longues lignes inégales, 36 à la page.

Même texte et même composition que le n. 92 avec une imposition différente. Cette édition paraît postérieure à celle en trente-quatre lignes: on conçoit l'intérêt qu'avait l'imprimeur à réduire de 13 à 12 le nombre des feuillets en augmentant légèrement le nombre des lignes à la page.

Rien n'est du reste plus rare que cette édition, ou plutôt ce tirage en trente-six lignes, puisque je n'ai pu en découvrir en tout que *six* exemplaires.

## Exemplaires connus

1 Collection du Reverend Clayton Mordaunt Cracherode, léguée en 1799 au BRITISH MUSEUM IA. 310 = anc. 671. b. 30 (Proctor, *Index*, p. 35, n. 149; Pollard, p. 40).
Maroquin par Roger Payne (205×134 mm).

2 Collection de l'Évêque Dampier, achetée en 1812 par le DUKE OF DEVONSHIRE (*La Caita*, T. IV, p. 33).
Maroquin violet.

3 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. D. 10248 = exp. n. 45 (Pellechet, T. I, p. 232, n. 1029).
Très bel exemplaire, relié vers 1810 en maroquin bleu, petite dentelle intérieure et extérieure, dos orné, tranches dorées (199×140 mm).

4 TRÈVES, STADTBIBLIOTHEK (Voulliéme, *Die Inkunabeln der Stadt Trier*, p. 60, n. 922.

5 Découvert par M. Ad. Schmidt à Aſchaffenburg, Stiftsarchivbibliothek; transféré en 1909 à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATSBIBLIOTHEK.
À la fin d'un recueil cartonné (206 mm).

6 ULM, STADTBIBLIOTHEK.

## Exemplaire disparu

7 (= n. 3?). Trouvé dans un recueil vers 1801, par un ami de Fiſcher (*Beſchreibung einiger typographiſchen Seltenheiten*, T. III. pp. 82–84).

## Bibliographie

Copinger, T. I, p. 37 et T. II, p. 63, n. 562; Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., p. 32; Heſſels, *Gutenberg*, p. 174, n. 4; Roth, *Eltville*, p. 7; G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft*, T. IV (1905), pp. 46—52 et pl. V.

## 94. LETTRES D'INDULGENCE DU PAPE PIE II 1461

*Inc.* Notum sit vniu[']sis [-]pntes [-]lras inspecturis . . .
*Expl. l. 15: Millesimoquadringentesimosexagesimoprimo*

Le seul exemplaire connu appartenait en 1810 au comte Alexis Razoumoffsky de Moscou. Il était imprimé sur vélin et ce n'était qu'un fragment dont nous possédons par bonheur un fac-similé à peu-près suffisant (110×55 mm).

Les caractères employés sont ceux du Catholicon plus le signe pour *us* que l'on retrouve plus tard dans les livres d'Eltville. Comme ce signe additionnel n'est employé ni dans les deux éditions de la *Summa de articulis fidei,* ni dans le *Matthaeus de Cracovia,* on peut en conclure que ces trois impressions sont antérieures à l'année 1461.

### Bibliographie

G. Fiſcher, *Notice des monumens typographiques qui se trouvent dans la bibliothèque de Monsieur le Comte Alexis Razoumoffsky* (Moscou, 1810, in-8), pp. 11–12, n. 4; Fiſcher, *Einige Worte an die Mainzer bei der Feierlichkeit des dem Erfinder der Buchdruckerkunſt Joh. Gutenberg zu errichtenden Denkmals* (Moscou, 1836, in-4); A. Bernard, *Origine de l'imprimerie,* pl. X; Van Praet, *Cat. des vélins, bibl. publ.,* T. I, p. 218, n. 10; Roth, *Eltville,* p. 20; Heſſels, p. 174, n. 1; Falk, *Centralblatt für Bibliothekswesen,* T. IX (1892), p. 128; G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft,* T. IV (1905), pp. 52–57 et pl. VII fasc.

# B

# IMPRESSIONS DES BECHTERMÜNCZE (ELTVILLE)

Comme tous les caractères dont fit usage Gutenberg, celui du *Catholicon* (si tant est seulement qu'il en soit l'auteur) ne demeura pas longtemps entre ses mains; à la suite de quelque faillite dont nous ignorerons sans doute toujours l'histoire, il passa à Eltville chez un certain Henricus Bechtermüncze dont nous ne savons rien sinon qu'il mourut un peu avant 1467, après avoir commencé l'impression d'un gros Voca- bulaire. Le volume fut terminé en 1467 par son frère Nicolaus Bechtermüncze qui avait comme associé Wygandus Spyesz de Orthenberg. Nous ignorons quand ce dernier se sépara de l'association; peut-être mourut-il à son tour; en tout cas, c'est Nicolaus Bechtermüncze seul qui imprima en 1469 la deuxième édition du Vocabulaire, toujours avec les caractères du Catholicon.

À partir de cette date, ces caractères disparaissent et sont remplacés, dans la troisième édition du Vocabulaire qui parut en 1472 à Eltville sans nom d'imprimeur, par une fonte nouvelle qui, selon les recherches de M. Heſſels, pourrait bien n'être qu'une refonte sur un autre corps du petit caractère des Indulgences en trente et une lignes de 1454.

À cette troisième édition du Vocabulaire, nous pouvons joindre une *Summa de articulis fidei,* s. l. n., d. où Van Praet, puis M. Heſſels ont retrouvé les mêmes caractères.

L'activité de la presse d'Eltville finit sur une quatrième édition du même Vocabulaire imprimée en 1477 par Nicolaus Bechtermüncze qui y met son nom et emploie cette fois des caractères qui semblent bien être ceux dont se servait à la même date un imprimeur de Spire, Peter Drach.[1])

[1]) Je n'ai pas vu l'édition *s. l. n. d.* du *Vocabularius ex quo* dont un exemplaire se trouve à La Haye et qui est attribué à un atelier de Mayence par Holtrop, *Cat.* II, n. 34 et d'après lui par Copinger, T. III, p. 199, n. 6309.

Depuis longtemps, les historiens de l'imprimerie, croyant que le Catholicon avait été imprimé par Gutenberg, ont cherché à rattacher la fondation de la presse d'Eltville aux évènements qui ont marqué les dernières années du grand typographe. Ils ont tout d'abord fait observer qu'en 1465 Gutenberg fut anobli par l'Électeur de Mayence, Adolphe II, qui l'appela auprès de lui à Eltville. Nous possédons encore dans une copie contemporaine (Archives de Würzburg) le texte de l'acte d'anoblissement qui fut dressé le 17 janvier 1465: il a été souvent publié (Geo. Chr. Joannis, *Scriptores rerum moguntinarum,* T. III, 1727, p. 423; Schwarz, *Primaria documenta,* T. I, p. 20; Koehler, *Ehren-Rettung...,* p. 100; Würdtwein, *Bibliotheca Moguntina,* p. 96; Schaab, *Geſchichte,* T. I, pp. 48, 60 et 472; Van der Linde, *Gutenberg,* p. 326; Heſſels, *Gutenberg,* pp. 114–116; Schorbach dans *Feſtſchrift zum fünfhundertjährigen Geburtstage von Johann Gutenberg,* Mainz 1900, 4⁰, pp. 220–222).

On a supposé que ses nouvelles dignités empêchèrent le grand homme d'exercer lui-même et qu'il confia ses presses à Henri Bechtermüncze.

Les mêmes commentateurs ont publié et mis en valeur un document d'une importance capitale par lequel un certain docteur Conrad Humery reconnaît avoir reçu en présent de l'Archevêque Électeur des "formes, lettres et instruments, outils et autres objets relatifs à l'imprimerie, laissés après sa mort par Johann Gutemberg". Humery s'engage à ne les employer qu'à Mayence et à ne les céder éventuellement qu'à un citoyen de cette ville. Comme l'acte d'anoblissement cité plus haut, ce document est connu par une copie contemporaine conservée aux archives de Würzburg; il a été publié par Joannis, *o. c.,* T. III, p. 424; Schwarz, *o. c.,* T. I, p. 26; Prosper Marchand, *Histoire de l'imprimerie,* T. II, p. 13; Koehler, *o. c.,* p. 101; Würdtwein, *o. c.,* p. 96; Schaab, T. I, pp. 60 et 325; Van der Linde, *Gutenberg,* p. XXXVII; Heſſels, *Gutenberg,* pp. 119–145; Roth, *Eltville,* p. 27; Schorbach dans *Feſtſchrift zum vierhundertjährigen Geburtstage von Johann Gutenberg,* Mainz 1900, 4⁰, pp. 227–233.

Il était tentant de chercher dans cette reconnaissance une allusion aux caractères du Catholicon et de supposer que Humery les donna par la suite à Bechtermüncze, puisque cet imprimeur habitait Eltville, où l'Archevêque avait sa cour; mais, comme l'a reconnu sans peine Auguste Bernard, la donation n'est que de 1468 et la première édition du *Vocabularius* fut terminée en novembre 1467. Auguste Bernard en avait même conclu que de Catholicon était de Bechtermüncze et non de Gutenberg.

Humery, selon le *Seelbuch* de la confrérie de Saint-Étienne de Mayence (Schaab, T. I, pp. 325–326) mourut entre 1470 et 1472. Or, en 1472 nous trouvons entre les mains de Nicolaus Bechtermüncze un caractère qui, comme nous l'avons dit, ressemble beaucoup aux petites lettres des Indulgences de 31 lignes. Gutenberg aurait-il conservé ce caractère jusqu'à sa mort et Bechtermüncze l'aurait-il obtenu vers 1471 au moment de la mort de Humery? Rien ne nous paraît plus vraisemblable que cette hypothèse, emise par Roth *(Eltville,* pp. 11–12).[1])

[1]) Cf. sur les rapports de Humery et des Bechtermüncze l'étude très minutieuse de K. Schorbach, *Feſtſchrift zum fünfhundertjährigen Geburtstage von Johann Gutenberg* (éd. de Mayence) pp. 227–233 et W. Velke ibid. pp. 323–341.

Je n'ai pas admis dans ce chapitre un Augustinus, *Liber de sancta virginitate*, que Klemm (*Beſchreibender Katalog*, p. 15, n. 4) attribuait aux presses d'Eltville, parce que les caractères *ressemblent* à ceux du Catholicon (cf. Pellechet n. 1569; Munich, *Gutenberg-Ausſtellung*, p. 6, n. 28; vente Hibbert, p. 42, n. 767; bibliothèque de Wiesbaden).

## 95. VOCABULARIUS EX QUO
### PREMIÈRE ÉDITION 1467

*Fnc. 1: sans doute blanc.*

*Inc. fnc. 2 recto:* (E)xquo vocabularij varij autētici videlicȝ | hugwicō . . .

*Expl. fnc. 166 verso, l. 22:* Presens hoc opusculū nō stili aut penne suf-| fragio sȝ noua artificiosaqȝ inuencōne qua-| dam ad eusebiam dei industrie per henricum | bechtermuncȝe pie memorie in altauilla est | inchoatum . et demū sub anno dñi M. cccc. | lxvij . ipō die leonardi confessoris qui fuit | quarta die mensis nouembris p nicolaum | bechtermūcȝe fratrem dicti henrici et wy-| gandū spyesȝ de orthenberg ē consummatū | Hinc tibi sancte pater nato cū flamīe sacro | Laus et honor dño trino tribuatur et vno | Qui laudare piā semp nō linque mariam

In-4°. 166 ffnc. [le premier blanc?] (sign. ms. $a^{12}$, b-$n^{10}$, o-$p^{8}$, $q^{10}$, $r^{8}$) 35 lignes à la page.

Les caractères sont ceux du *Catholicon* avec trois caractères additionnels pour *-us*, *-tis* et *et*.

### Exemplaire connu

1 Vendu en 1787 par le baron de Hüpſch, de Cologne, à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. X. 876 = exp. n. 163.

Incomplet du premier feuillet (blanc?); mais très bel exemplaire, relié vers 1800 en maroquin rouge à long grain, petite dentelle, tranches dorées (212 mm).

### Bibliographie

Copinger, T. III, p. 199, n. 6311; Panzer, T. II, p. 117, n. 13; Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., pp. 29–30; Heſſels, *Gutenberg*, pp. 141–143 et p. 179, n. 1; Roth, *Eltville*, pp. 15–16; Fiſcher, *Beſchreibung einiger typographiſchen Seltenheiten*, T. III, 1801, pp. 89–92; G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft*, T. IV (1905), pp. 56–60 et pl. VIII.

## 96. VOCABULARIUS EX QUO
### DEUXIÈME ÉDITION 1469

*Inc. fnc. 2 recto:* (E)xquo vocabularij varij autētici videlicȝ | hugwicō . . .

*Expl. fnc. 166 verso, l. 22:* Presens hoc opusculū nō stili aut penne suf-| fragio sȝ noua artificiosaqȝ inuencōe qua-| dam ad eusebiam dei industrie per nicolaū | bechtermūtȝe Jn Eltuil est ϑsūmatū Sub | anno domini M. cccc. lxix ipē die scī boni-| facij quj fuit quinta die mens' Junij | Hinc tibi sancte nato cū flamine sacro | Laus et honor dño trino tribuatur et vno | Qui laudare piā semp nō linque mariam.

In-4. 166 ffnc., le premier blanc. ($1^{12}$, $2$–$13^{10}$, $14$–$15^{8}$, $16^{10}$, $17^{8}$) 35 lignes à la page.

Mêmes caractères que l'édition de 1467, mais avec un caractère additionnel pour *s*.

### Exemplaires connus

1 Vente de L.-M. Langlès (Paris, mars 1825, p. 93, n. 795) 250 fr.; acheté peu après par Sir John Thorold; sa vente (Londres, décembre 1884, p. 191, n. 2086); puis collection Heinrich Klemm à Dresde (*Nachtrag der neueſten Erwerbungen bis Mitte 1885*, p. 1, n. 941); vendu, *dit-on*, comme double (!) par le Buchgewerbemuſeum de Leipzig (II, n. 941; Günther, p. 57) à Baer de Francfort qui l'offrit pour 4500 marks, *Cat.* 500 (1905), pp. 45–46, n. 127 et le vendit en 1906 au BRITISH MUSEUM.

Les cinq premiers feuillets gâtés et raccommodés. Reliure ancienne en ais de bois; fermoirs.

2 Acheté avant 1814 par Earl Spencer (Dibdin, *Bibl. Spenceriana,* T. III, pp. 129—131, n. 594); aujourd'hui à MANCHESTER, JOHN RYLANDS LIBRARY.
Maroquin vert-foncé.

3 Obtenu vers 1700 par Charles Spencer, Third Earl of Sunderland; puis collection Marlborough à Blenheim; vente Sunderland (Londres, mars 1883, T. V, p. 978, n. 13 270); aujourd'hui à Haigh Hall chez L'EARL OF CRAWFORD AND BALCARRES *(Bibl. Lindesiana, Handlist to the early editions . . .,* 1885, p. 10).
Déchirure à un coin du dernier feuillet. Exemplaire réglé. Reliure ancienne en veau, aux armes des Sunderland.

4 Se trouvait à la bibliothèque de Mayence qui, en échange d'un exemplaire du Catholicon provenant de la collection de Pie VI, l'envoya, vers 1810, à Paris, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (Rés. X. 877).
Superbe exemplaire avec le feuillet blanc initial; mais incomplet des ff. 150, 151 et 159. Maroquin rouge à dentelles sans doute par Bozérian (212 mm).
Cf. Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 30, note 14.

5 Appartint vers 1800 à Gotthelf Fiſcher; vendu en 1803 par Giuseppe Podozzi de Mannheim à la HOFBIBLIOTHEK, DARMSTADT.
Très bel exemplaire, relié vers 1790 pour Fiſcher en maroquin rouge, filets, tranches dorées (204 mm).
Cf. Walther, *Beiträge zur näheren Kenntnis der Großherzoglichen Hofbibliothek zu Darmſtadt,* Darmſtadt, 1867, p. 69.

6 Appartint à l'origine aux Franciscains de Mayence *(pro communitate sancta domus fratrum minorum in Moguntia);* offert pour 6600 marks par le libraire J. Heß d'Ellwangen dans un de ses catalogues (n. 1156) et vendu peu après (1892) pour 7000 marks avec un *Catholicon* incomplet au GERMANISCHES NATIONALMUSEUM, NUREMBERG (Inc. 79 693 4⁰; cf. *Wegweiſer,* 1909, p. 219).
Reliure ancienne en ais de bois et cuir estampé (212 mm). Fac-similé d'une page dans Burger, *Monumenta,* pl. 110.

### Exemplaires inexistants

7, 8 Trèves, Stadtbibliothek; Gotha, Herzogliche Bibliothek. Ces deux exemplaires cités par Lambinet et d'après lui par Schaab, T. I, p. 483, n'existent pas (Roth, *Eltville,* p. 17).

### Bibliographie

Copinger, T. III, pp. 199—200, n. 6312; Panzer, T. II, p. 119, n. 18; Heſſels, *Gutenberg,* p. 142 et pp. 179—180, n. 2; Roth, pp. 16—17; Fiſcher, *Beſchreibung einiger typographiſchen Seltenheiten,* T. I, p. 62—66, fac-similé de quelques lignes; G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft,* T. IV, 1905) pl. VIII.

# XI · XII
# PETITS CARACTÈRES DES BECHTERMUNCZE (ELTVILLE)

## 97. VOCABULARIUS EX QUO
### TROISIÈME ÉDITION 1472

*Inc. fnc. 1 recto:* (E)xquo vocabularij . . .
*Expl. fnc. 166 verso:* Presens hoc opusculū nō stili aut pēne suf‐|fragio sȝ noua artificiosaqȝ inuencōne qua|dam ad eusebiam dei industrie. In Eltuil est | cōsūmatū. Sub año dñj M cccc lxxij ipo die | Gregorij pape et doctoris
In-4. 166 ffnc.

Imprimé dans des caractères ressemblant énormément à ceux des Indulgences en trente-et-une lignes, mais un peu plus petits de corps.

## Exemplaires connus

1 Vente de Gaspar Joseph de Servais (Malines, octobre 1808, p. 89, n. 1097) 126 fr. à Brunet, pour le comte Léon d'Ourches, de Nancy; sa vente (Paris, décembre 1811, p. 86. n. 456) 71 fr. 95 à De Bure. Aujourd'hui à PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. X. 879.

Veau ancien à dentelles (208 mm).

2 Légué en 1848 par le baron de Weſtreenen de Tiellandt au MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM, LA HAYE (IV. F. 22).

Relié pour Weſtreenen en maroquin violet par J. V. D. Heuvel (199 mm).

3 BÜDINGEN, GYMNASIALBIBLIOTHEK.

4 STUTTGART, KÖNIGLICHE LANDESBIBLIOTHEK.

Reliure originale en ais de bois et cuir estampé (208 mm).

5 HAMBURG, STADTBIBLIOTHEK (Exposition de Mayence, 1900, *Cat.* p. 53, n. 65).

6 Collection de Friedrich Culemann; aujourd'hui HANOVRE, KESTNER-MUSEUM 355a (Ernſt, p. 76, n. 355).

Cet exemplaire a figuré à la vente de Culemann (Londres, février 1870, p. 73, n. 616); il est relié en velours rouge.

7 Exemplaire de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, transféré avant 1800 à la Bibliothèque nationale (échangé n. 872); échangé en 1883 avec Cohn, de Berlin; puis dans la collection Heinrich Klemm à Dresde (*Beſchreibender Katalog*, pp. 15–16, n. 5; *Gutenbergausſtellung in Berlin,* 1884, in-8, p. 8, n. 45); aujourd'hui à LEIPZIG, BUCHGEWERBE-MUSEUM II, 5 (Günther, p. 57, n. 1003).

Relié vers 1800 en maroquin rouge, filets et dentelle, dos orné, tranches dorées (212 mm). Fac-similé d'une page dans Burger, *Monumenta,* pl. 111.

8 DILLINGEN, KÖNIGLICHE KREIS- UND STUDIENBIBLIOTHEK.

## Exemplaires disparus

9 Collection du baron d'Uffenbach (*Cat.* 1730, T. II, app. I, p. 18, n. XXIII: 10 thalers).

10 Vente de G. Kloß, (Londres, mai 1835, p. 273, n. 3830). Reliure originale (cf. n. 2).

## Fragment

11 Collection de Friedrich Culemann; aujourd'hui à HANOVRE, KESTNER-MUSEUM 589 (Ernſt, p. 76).

Deux feuillets seulement (le feuillet 11 commençant par *Amphorisma* et la moitié inférieure du dernier feuillet).

## Bibliographie

Copinger, T. III, p. 200, n. 6313; Prosper Marchand, *Hiſtoire de l'imprimerie,* 1740, p. 61; Panzer, T. II, p. 123, n. 29; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 31; Schaab, T. I, p. 499; Brunet, T. V, col. 1341; Heſſels, pp. 145–146 et 180, n. 1; Roth, *Eltville,* pp. 17–18; G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft,* T. IV, (1905), pl. IX.

# 98. SAINT THOMAS D'AQUIN, SUMMA DE ARTICULIS FIDEI
## ÉDITION DE TRENTE-CINQ LIGNES

*Inc. fnc. 1 recto:* (p) Ostulat a me vestra dilectio ut de ar⸗|ticulis fidei....

*Expl. fnc. 12 verso, l. 25:* Explicit summa de articulis fidei et ec⸗|clesie sacramentis edita a fratre tho⸗|ma de aquino ordinis fratrum predi⸗|catorum Deo Gracias.

In-4. 12 ffnc. (un cahier de 12 ff.) 35 lignes à la page.

Mêmes caractères que le *Vocabularius* de 1472. Burger, *Index,* p. 340, attribue cette impression, pour des raisons que j'ignore, à la presse de Henricus Bechtermüncze et à l'année 1467.

C'est une réimpression de la deuxième édition publiée dans les caractères du *Catholicon.*

## Exemplaires connus

1 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. D. 10246 (Pellechet, T. I, p. 231, n. 1027).
Maroquin bleu à dentelles, tranches dorées, par Bozérian (208 mm).

2 PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Rés. D. 10247.
Maroquin rouge ancien, filets, dos orné (193 mm).

3 MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATSBIBLIOTHEK, 4°. Inc. s. a. 1792 *(Gutenberg-Ausſtellung*, p. 6, n. 29; Heſſels, pp. 146–147 et 180–181, fac-similé de la p. 15 en phototypie).

## Bibliographie

Hain, T. I, p. 171, n. 1426; Van Praet, *Cat. des vélins*, in-fol., pp. 32–33; Heſſels, *Gutenberg*, pp. 146–147 et 180–181, planche; Roth, *Eltville*, pp. 19–20; G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft*, T. IV (1905), pl. XI.

# 99. VOCABULARIUS EX QUO
## QUATRIÈME ÉDITION 1477

*Inc. fnc. 2 recto:* (e)X quo vocabularij

*Expl. fnc. 172 recto, l. 25:* Presens hoc opusculum non stili aut penne | suffragio. sed noua artificiosaqȝ inuencione | quadam ad Eusebiam dei industrie per Ny-|colaum Bechtermūcȝe in Eltuil est ꝯsūatū | Sub Anno dn̄i. M. CCCC. lxxvij. Jpso die | sancti Thome apl̄i q̊d fuit Sabbato die mēs' | Decembris | Hinc tibi sancte nato cū flamine sacro | Laus et honor dn̄o trino tribuat̄ et vno | Nui laudare piam semp non linq̄ Mariam.

In-4. 172 ffnc. (A10, B–V8, X10) 34 lignes à la page.

Imprimé avec les caractères employés à Spire par Peter Drach. On trouvera décrit dans un catalogue de Ludwig Roſenthal *(Cat.* 105, 1903, p. 33, n. 227a) un *Vocabularius ex quo* sans date, où se retrouvent les mêmes types (avec d'autres). Rien ne permet d'affirmer que cette édition non datée ait été imprimée à Eltville par Nicolas Bechtermüncze. (Cf. Copinger n. 6332 et Reichling III, p. 213).

## Exemplaires connus

1 KARLSRUHE, HOF- UND LANDESBIBLIOTHEK (Ba. 111).
Incomplet du feuillet blanc initial. Reliure originale en vélin estampé (210 mm).

2 Acheté entre 1772 et 1804, à Jéna, dit-on, par le duc Ernest II pour la HERZOGLICHE BIBLIOTHEK, GOTHA.
Piqué des vers au début. Demi-reliure du XVIIIe siècle, en veau avec coins (178 mm). Fac-similé d'une page dans Burger, *Monumenta*, pl. 111.

3 Appartint en 1548 à Johann Schmidt, puis à Chriſtofferus Faber zu Hallſtat; puis chez Heumann *(Opuscula*, Nuremberg, 1747, p. 452); collection de Schwarz *(Cat.*, Altorf, 1769, p. 175); vente de Breitkopf (Leipzig, septembre 1795, T. I, pp. 351–352, n. 4208) acheté par Diez; aujourd'hui à BERLIN, KÖNIGLICHE BIBLIOTHEK, Diez 4°. 1446. (Voulliéme, p. 57, n. 1112).
Reliure originale en ais de bois et cuir blanc estampé, avec ornements et fermoirs en métal, aujourd'hui disparus (203 mm). Dans la reliure se trouvait une Indulgence imprimée par Creußner en 1480.

4 Appartenait au monastère de Wessobrunn (Aretin, *Beyträge*, avril 1804, p. 91; Schaab, T. I, p. 524); aujourd'hui à MUNICH, KÖNIGLICHE HOF- UND STAATSBIBLIOTHEK, 4°. Inc. c. a. 110; cf. *Gutenberg-Ausſtellung*, p. 6, n. 30).
Complet avec le feuillet blanc initial.

5 Collection de feu John Boyd Thacher, à Albany aujourd'hui chez MRS. JOHN BOYD THACHER. Sans doute est-ce le n. 6.

## Exemplaire disparu

6 Collection de Friedrich Culemann à Hanovre; sa vente (Londres, 7 février 1870, p. 73, n. 617); vente de William Horatio Crawford (Londres, mars 1891, p. 272, n. 3288) £ 60 à Grevel.

Dans cet exemplaire se trouve une lettre du conseiller privé Lukert. Cf. supra n. 5.

## Bibliographie

Copinger, T. III, p. 200, n. 6315; Van Praet, *Cat. des vélins,* in-fol., p. 31; Heſſels, *Gutenberg,* p. 149; Roth, *Eltville,* pp. 18—19 avec un fac-similé; G. Zedler, *Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft,* T. IV (1905), pl. X.

## 100. INDULGENCE 1480

*Inc.* Frater Johannes de Cardona ordinis hospitalis scī Johānis iherosolomitani ...

Monsieur Jacques Roſenthal, de Munich possède une Indulgence de 1480 dont nous croyons pouvoir attribuer l'impression à Nicolaus Bechtermüncze. Les caractères qui s'y trouvent employés sont ceux du *Vocabularius ex quo* de 1472 avec de petites portions en caractères plus gros, analogues à ceux de la Bible de 42 lignes, mais que je n'ai pas réussi à identifier exactement. Le fac-similé ci-joint, reproduit d'après une photographie que nous a fort aimablement communiquée le propriétaire, permettra aux spécialistes de se prononcer sur cette impression remarquable dont on ne connaît encore que cet unique exemplaire.

## VARIA

Si je voulais énumérer ici toutes les impressions faussement attribuées depuis deux siècles à Gutenberg et à ses successeurs, *dies deficiet.*

Qu'il me soit permis toutefois de rappeler toute une série de livres imprimés à Mayence par l'imprimeur de la "Prognosticatio" de Darmſtadt et que M. Heſſels a démontrée avoir vu le jour, non pas vers 1460, mais après 1480. C'est pour cette raison que je n'ai décrit ici ni le "Hermannus de Saldis, Speculum", ni le "Sifridus Cirensis, Responsio", ni les autres ouvrages où l'on retrouve les mêmes caractères.

Je puis aussi dire que, si Gutenberg a véritablement imprimé les *Statuta moguntina,* je n'ai vu, pour moi, aucune édition de ces Statuts à laquelle je puisse attribuer cette illustre origine. Un exemplaire d'une édition en 50 feuillets appartient à M. W. H. H. Newman de Buffalo. Une édition en 18 ff. (les *Statuta vetera),* jointe à un *Compendium de statu clericorum,* se trouvait en 1905 au Gymnase de Heiligenſtadt et doit être aujourd'hui à la Königliche Bibliothek de Berlin; j'ai quelque peine à croire avec M. Reichling, *Appendices,* I, 1905, p. 73, n. 335 et p. 75, n. 339) que nous ayons véritablement là une impression de Gutenberg exécutée vers 1450.

M. Heidenheimer me signale aussi un livret conservé à Dresde: *Es ist noit das dick vnd vil concilia werden* et sur lequel on peut consulter le *Neuer Anzeiger* de Petzholdt, 1883, p. 309.

Qu'il me soit permis, en terminant, de faire appel de nouveau à l'indulgence de mes lecteurs: qu'ils excusent les inégalités de mon travail en songeant à la fois à la complexité du sujet et à l'insuffisance des répertoires antérieurs, à l'exception de ceux dressés, il y a un siècle déjà, par Van Praet: il n'y a peut-être pas un chapitre de mon travail qui ne soit à récrire: d'autres les récriront. J'aurai au moins la satisfaction d'avoir apporté ma pierre à l'édifice, en dressant le premier répertoire un peu étendu de ces incunables d'entre les incunables.

# CORRIGENDA ET ADDENDA

p. 8, n. 17. M. Ludwig Roſenthal a vendu ces deux feuillets, en 1910, à un collectionneur de New-York.
p. 16, ligne 17, *lire* Maugérard.
p. 18, n. 30. Est différent du n. 31 et fut découvert par Dom Maugérard, selon une lettre inédite de ce savant.
p. 23, n. 7. Cet album appartient à M. Quaritch (Cat. 305, 1911, pp. 32—33, n. 205: £ 440).
p. 23, n. 30, 2. La cote est Rés. A. 1646 (3).
p. 28, n. 6. J'ai reçu de M. Claud Jenkins, bibliothécaire de la célèbre bibliothèque de Lambeth, une longue et très intéressante lettre relative à l'exemplaire de la Bible de 42 lignes confié à sa garde éclairée. J'en extrais quelques renseignements. Le volume en question appartint vraisemblablement à l'archevêque Bancroft et porte une marque prouvant qu'en 1646 il fut avec d'autres livres de la bibliothèque transféré temporairement à Cambridge. Vers 1688 Wharton (Ms. Lambeth 580 p. 622) croyait se trouver en présence d'un manuscrit: *"Codex membranaceus in folio. sec. XV.* Novum Testamentum ex Versione Vulgata pulcherrime exaratum." Cette description fut copiée vers 1800 par Todd dans son catalogue des manuscrits de Lambeth. C'est en 1872 que M. Richard Sims, du British Museum, reconnut que ce manuscrit était un livre imprimé. On le fit immédiatement relier à nouveau et on ne sait rien sur l'ancienne reliure. Un fac-similé d'une page, avec une description par Fry, a été publié, en 1873, dans Kershaw, *Art treasures of Lambeth,* pp. 34—35.
p. 32, n. 32. J'ai examiné en mars 1911 ce bel exemplaire enluminé dont le premier volume est un peu taché. Il est du tirage en 42 lignes. Reliure moderne en ais de bois et cuir fauve estampé avec fermoirs (418×303 mm).
p. 32, ligne 16, *lire* L'Apocalypse.
p. 32, avant-dernière ligne, *lire* en 1863 (cf. Troß, Cat. 1864, p. 7).
p. 33, ligne 6, *lire* novembre 1814.
p. 33, n. 40. Cet exemplaire, dont les feuillets 269 et 640 sont en fac-similé, a été acheté, au prix énorme de $ 50000, lors de la vente Robert Hoe (New-York, 24 avril 1911, T. I, pp. 47—48, n. 269 et pl.) par M. HENRY E. HUNTINGTON de Los Angeles.
p. 33, ligne 6, en partant du bas, *lire* 18 avril 1803.
p. 42, ligne 15. *Au lieu de* 1680 *lire* 1860.
p. 56, n. 38. C'est le f. 51. L'album appartient à M. Quaritch.
p. 56. Voici l'indication de trois autres feuillets du *Psalmorum codex* de 1457.
a) Vente chez Sotheby (Londres, 16 juin 1910, p. 15, n. 143). Dans un album.
b), c) Collection ERNST FISCHER à Weinheim. Les feuillets 3 (358×225 mm) et 8 (355×185 mm).
p. 57, ligne 26, *lire* Streversdorff.
p. 58, ligne 12, en partant du bas, *lire* Carinthie.
p. 60. Psalmorum codex 1490. Un feuillet sur *vélin,* collection ERNST FISCHER à Weinheim. Un autre feuillet dans l'album Gage-Slade, aujourd'hui chez M. QUARITCH.
p. 62. Psalmorum codex 1502. Un feuillet sur papier, collection ERNST FISCHER à Weinheim.
p. 64, n. 61, 3. M. JACQUES ROSENTHAL, en outre du feuillet commençant *marie intemerata virginitas,* possède deux fragments de feuillets.
p. 68, n. VI, 4, *au lieu de* troisième, *lire* quatrième.
p. 69, n. 15, ajouter: 16. Deux feuillets (CVIII et CCLVIII), plus un fragment sur *vélin,* collection ERNST FISCHER à Weinheim.
p. 70, n. 18, *lire* Jankowich.
p. 75, n. 2, *après* BRITISH MUSEUM *ajouter* King's Library.
p. 78, n. 36. La cote est *prima raccolta 3843.* Reliure italienne du XVIII^e^ siècle en maroquin rouge.
p. 79, ligne 3, *lire* James Lenox.
p. 80, n. 68, ajouter: 69. Catalogue Baer 1911, (Frankfurter Bücherfreund IX, pp. 24—25, n. 732: 500 mark). Un feuillet sur *vélin.*
70. Collection ERNST FISCHER à Weinheim. Quatre feuillets sur *vélin* (80, 84, 89, 90).
p. 82, n. 14. Cet exemplaire, trouvé en Romagne par Bagnacavallo, a ensuite appartenu à M. Leo Olschki de Florence.

p. 84, n. 68. Il semble exister un deuxième exemplaire de cette indulgence dans la reliure d'un manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel (cf. Haebler, *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, T. 27, 1910, p. 554).
p. 89, n. 2. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale est peut-être celui qui figura à la vente de Benjamin Fillon (Paris, janvier 1883, p. 9, n. 4: 3,350 fr. à Cohn).
p. 90, n. 5. Cet exemplaire selon le *Catalogue des mss. de la bibl. de l'Arsenal* (T. VIII, p. 54, note) fut acheté par le duc de La Vallière aux Jésuites pour la somme de 1800 livres.
p. 91, n. 9. Cet exemplaire fut vendu par Troß en 1863 (cf. Troß, Cat. 1864, p. 7).
p. 94, n. 52. Aujourd'hui à FLORENCE, BIBLIOTECA NAZIONALE.
p. 94, n. 53. BIBLIOTECA VATICANA, *prima raccolta* 66–67. Sur *vélin*, enluminé. Deuxième souscription. Reliure italienne du XVIII^e siècle en maroquin rouge (405 mm).
p. 94, n. 54. *Au lieu de* REALE *lire* NAZIONALE.
p. 95, ligne 2, *lire* Coustard.
p. 95, n. 59, *lire* James Lenox.
p. 99, n. 112. Ce sont les ff. 178 et 185. L'album est chez M. QUARITCH.
p. 99, n. 116. Ce feuillet est offert pour £ 33.10.0 par Maggs, Cat. 259 (octobre-novembre 1910) p. 31, n. 250.
p. 99, après le n. 116. Autres feuillets de la Bible de 1462:

116 a. Collection E. MEIER à Leipzig (Günther, *Nachträge*, p. 12, n. 1817). Un feuillet sur *vélin* (III Rois, XIV, 1 – XV, 13).
116 b. LEIPZIG; UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (Günther, *l. c.*). Un feuillet sur *vélin* (I Rois XXVIII, 13 – XXXI, 5).
116 c. Offerts par Quaritch, Cat. 265 (juillet 1908), p. 3, n. 3: £ 7.7.0. Deux feuillets sur papier (III Rois XV – XVII et XXI – XXII).
116 d. Chez M. JACQUES ROSENTHAL à Munich. Quatre feuillets sur *vélin* (Genes. XLI, 25 – XLVIII, 7) et un feuillet d'épreuve sur papier (*Recto:* Prologus in Ecclesiast.; *verso:* Sapient. XVIII, 14 – XIX, 20).

p. 103, n. 26. Cet exemplaire, après avoir passé chez M. Hiersemann, à Leipzig, a été offert pour 15000 fr. par M. Leo Olschki (Cat. 68, 1909, pp. 34–35, n. 87) qui l'a cédé à M. HENRY WALTERS, de Baltimore.
p. 111, n. 87. C'est le f. 2. L'album est chez M. Quaritch (cf. supra).
p. 114, n. 26. M. Steiff, bibliothécaire de la Königliche Landesbibliothek de Stuttgart, a l'amabilité de me faire savoir que si ce dépôt ne possède pas le Cicéron de 1465, en revanche l'édition de 1466, que j'y avais signalée d'aprés Dibdin, s'y trouve représentée par un bel exemplaire sur *vélin*, provenant du monastère de Zwiefalten, supprimé en 1803. On lit à la fin les notes suivantes: *Jacobus Molitor me possidet Anno Domini 1539, parochus de Waltorff dono mihi dedit* et *Nihil constat sed parochus de Waltorff dono dedit mihi 1539, Jacobus Miller me possidet.* Reliure originale en ais de bois recouvert de peau de truie estampée. Les fermoirs manquent.
pp. 120–121. Les nn. 28 (Blandford) et 32 (Bateman) sont un seul et même exemplaire, qui, relié en maroquin rouge à grains longs, compartiments et dentelle à froid, tranches dorées, a été vendu vente Robert Hoe (New-York, avril 1911, T. I, p. 23, n. 141).
p. 123, après le n. 34. *Ajouter:* Un exemplaire relié en *vélin*, 1500 mark, catalogue Baer 1911 (*Frankfurter Bücherfreund IX*, pp. 6–7, n. 700, facs.).
p. 127, après le n. 23. *Ajouter:* Un exemplaire se trouvait en 1800 à Fürstenfeld chez le Père Gerhard (Zapf, *Allgemeiner litterarischer Anzeiger* 1801, n. 129, col. 1229–1230).
p. 127, n. 33, *lire:* avril 1910. Cet exemplaire est offert pour £ 84 par Quaritch, Cat. 305 (1911), p. 29, n. 198.
p. 134, ligne 7, *lire:* Hôpital.
p. 144, n. 34, *lire:* relié à nouveau pour Menzies.



# INDEX

Les chiffres renvoient aux *numéros* du catalogue. La répétition de ces chiffres indique l'existence dans la même collection de deux exemplaires du même incunable. Les chiffres entre crochets se rapportent à des exemplaires perdus ou inexistants.

## I. BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

## II. BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES


O·H

Notum sit vniuersis pñtes litteras inspecturis. Quod quia honesta dña dorothea vxor Cristian pistor dioc. pro reparacõe eccĩe sancti Ciriaci nuhusen. et ad opus fabrice ipius intantũ contribuit quod laborans apud pro duodecim diebus dispom possit. Ideoque particeps indulgẽtiarum in fauore dicte eccĩe per sanctissimũ dñm nrm papam scdm concessarum esse debebit. videlicet quod eligẽ possit confessorẽ idoneũ qui eã ab omibus sentẽcijs excõica alijs censuris in quas nõdũ incidisse declarata et denũciata ẽ. Necnõ ab omibus criminibus peccĩs et delict in quibuscũq casibus etiã sedi aplice reseruatis semel in vita absoluẽ ac ei salutarẽ penitẽtiã iniũgẽ necnõ p remissionẽ oim peccõrum suorum semel in mortis articulo aũcte aplica impertiri et cõcedẽ ac vota oia except ad limina aplorum Petri et Pauli Terre sancte ac sancti Jacobi in alia pietatis opa maxime pro fabric. cõmutare possit et valeat. sic tñ quod satisfaciat si alicui p eã satisfactiõ impẽdenda sit. et contẽptrix sedis et libertatis status ecciastici nõ fuerit neque sit. Et singulis sextis ferijs per ãnũ vel loco sexte ferie qn in illa ieiunaẽ tenet alio die in septĩana ieiunet. Et si in pdcõ ãno vel aliq eius pte essz legitie impedi sequẽti vel alias quãprimũ potuerit mõ simili huiusmodi ieiũniũ supplẽ teneat. Et si in toto vel in pte plere commode nequerit eo casu cõfessor ipm ieiunũ in alia pietatis opa commutet. iuxta quod in bulla dci dñi plenius cõtinetur. In cuius testimoniũ sigillũ p reuerẽdos pres dños Reynhardũ Epm et Rudolph nũ wormatiẽn pro hac indulgẽtia ordinatũ put sup hoc eis a dicto dño Pio summo pontifice est data fa pñtibus ẽ appensũ. Datũ worme Anno dñi Millesimoqdringẽtesimosexagesimoscdo. Die xj Me

*Pie II, Lettres d'indulgence 1462 (n. 68).*

Frater Johannes de Cardona ordinis hospitalis sci Johãnis iherosolimitani baiulius maioricen Reuerendissimi dñi magri et sacri Conuentus Rhodi locũtenẽs ac Cõmissarius [illegible] scissimo in xpo pre et dño nostro dño [illegible] diuina p uidẽtia papa gesto Vigore lrãrum suarum pro expeditione cõtra pfidos turchos xpiani nois hostes [illegible] Rhodi et fidei catholice facta et faciẽda p vniuersũ orbem cõcessarũ ad infra scripta deputatus dilect [illegible] in xpo

Salutẽ in dño sempiternã. Prouenit ex tue deuotionis affectu quo Ro[illegible] Rhodie et huic scẽ et necessarie expeditioni gratũ Reddis et liberalem / vt petitiones tuas Illas p[illegible] cõscie pacẽ et aĩe tue salutẽ respiciũt / ad exauditiois grãm admittamus. hinc ẽ quod nos tuis deuotis supplicationibus inclinati / tibi vt aliquẽ ydo neũ et discretũ psbiterum secularẽ / vl cuiusuis ordinis Regularẽ / i tuũ possis eligere cõfessorẽ qui cõfessione tua diligent audita p cõmissis p te qbusuis criminibus excessibus et delictis quãtũcũq grauibus et enormibus etiã si talia fuerit [illegible] que sedes aplica sit quouismodo merito cõsulenda. Iniectiois manuũ in epm / vel supiorẽ / ac libertatis eccĩastice offẽse seu cõspirationis in psonã aut statũ Romani pontificis vel cuiusuis offẽse in obedientie aut Rebellionis [illegible] psbitericidij casibus dũtaxat exceptis. In reseruatis semel tãtũ in alijs vero nõ reseruatis / tociẽs qtiens [illegible] rit oportunũ Debitã absolutionẽ impendere et penitẽtiã salutarẽ iniũgere ac oim peccatorum tuorum de qbus corde [illegible] cõfess fueris semel in vita et semel in mortis articulo plenariã remissionẽ et indulgẽtiã omnimodã auctoritate [illegible] cõcedere possit / dicta auctoritate qua p ipsius lrãs sufficiẽti facultate muniti fũgimur in hac pte indulg[illegible] In quorũ fidẽ has nrãs lrãs sigilli nri q i talibus vtimur appẽsiõe muitas fieri Iussimus atque mãdauimus. Datũ die Mẽsis

Anno dñi Millesimo quadringentesimo octuagesimo.

Forma absolutionis

Misereatur tui [illegible] Absolucionẽ [illegible] Dñs noster Ihs xpus p s[illegible]
beatorum Petri et pauli apostolorum eius ac scissimi dñi nri p[illegible]
[illegible] Ac alijs [illegible] incidisti Ab oibus [illegible]
[illegible] enormibus [illegible] sedi apostolice reseruatis iuxta apostolici[illegible]
[illegible] restituo te gremio et vnioni scẽ matris ecclesie et [illegible]

Pro symoniacis post pinctum C[illegible]

Et [illegible]monie labe ac censuris qs inde in curristi et dispens[illegible]
[illegible] et in fructu [illegible] inde sequutã.

Et nota quod in mortis articulo ad[illegible]

Si tamen ab hac egritudine nõ decesseris plenariã remissionẽ et [illegible]

*Sixte IV, Lettres d'indulgence 1480 (n. 100).*

# VERÖFFENTLICHUNGEN DER GUTENBERG-GESELLSCHAFT

X · XI

DIE BAMBERGER PFISTERDRUCKE UND DIE 36 ZEILIGE BIBEL

VON PROF. DR. GOTTFRIED ZEDLER

MAINZ · 1911 ∴ VERLAG · DER GUTENBERG-GESELLSCHAFT

# DIE BAMBERGER PFISTERDRUCKE UND DIE 36ZEILIGE BIBEL

VON PROF. DR. GOTTFRIED ZEDLER
OBERBIBLIOTHEKAR AN DER LANDESBIBLIOTHEK ZU WIESBADEN

MIT 22 TAFELN IN LICHTDRUCK, EINER TAFEL IN AUTOTYPIEDRUCK, EINER TYPENTAFEL IM TEXT UND 9 WEITEREN ABBILDUNGEN

MAINZ · 1911 ∴ VERLAG · DER
GUTENBERG-GESELLSCHAFT

c

Buchdruck der Hofdruckerei Philipp von Zabern in Mainz
Lichtdruck, Zinkätzungen und Autotypie von Zedler & Vogel in Darmstadt

# INHALTS-ANGABE



## TAFELN



## TEXTABBILDUNGEN

# VORWORT

DIE Schwierigkeit der vorliegenden Arbeit, die darin beſtand, daß ich die behandelten Drucke nie bei einander haben konnte, wurde noch dadurch erhöht, daß mir jährlich nur eine Urlaubszeit von wenigen Wochen zu Reiſen nach den die Pfiſterdrucke beſitzenden Bibliotheken zur Verfügung ſtand und mir deshalb die Möglichkeit genommen war, die ſämtlichen Drucke wenigſtens kurz nach einander zu prüfen. So kam es, daß ich das Studium dieſer Drucke in den erſten Jahren meiner Beſchäftigung mit Pfiſter ſtets ſchon nach wenigen Wochen wieder unterbrechen mußte. Dazu geſellten ſich äußere Umſtände, die ſich meinem Unternehmen erſchwerend entgegenſtellten, auf die ich hier aber nicht weiter eingehen will. Viermal bin ich der Pfiſterdrucke wegen allein in Wolfenbüttel, und zwar jedesmal faſt meine ganze Urlaubszeit, und mehrmals im Auslande geweſen. Durch gütige Vermittlung des Herrn Wirklichen Geheimen Oberregierungsrat Dr. Schmidt wurde mir für eine Reiſe nach England ſeitens des Kultusminiſteriums eine materielle Unterſtützung zuteil, für die ich auch an dieſer Stelle meinen ehrerbietigen Dank abzuſtatten nicht unterlaſſen möchte. Ebenſo fühle ich mich den Verwaltungen der Königlichen Bibliothek zu Berlin, die ihren Boner zu meiner Benutzung nach Wolfenbüttel entlieh, der Hof- und Staatsbibliothek zu München, des Germaniſchen Muſeums zu Nürnberg und nicht zuletzt der Univerſitätsbibliothek zu Jena, die ihre Pfiſterdrucke bezw. die 36zeilige Bibel nach Wiesbaden ſchickten, zu um ſo größeren Dank verpflichtet, je mehr ich ſonſt unter der erſchwerten Zugänglichkeit dieſer Seltenheiten zu leiden gehabt habe. Damit will ich natürlich den Verwaltungen anderer Bibliotheken mit weniger liberalen Satzungen an ſich nicht zu nahe treten. Im Gegenteil habe ich perſönlich manche freundliche Beziehungen anzuknüpfen dadurch Veranlaſſung gehabt.

Ich hätte eine ganze Reihe von Namen zu nennen, wenn ich alle, die mich durch freundliche Auskünfte unterſtützt und mich dadurch zu Dank verpflichtet haben, hier namhaft machen wollte. Ganz beſonderen Dank ſchulde ich Herrn Guppy, dem Bibliothekar der John Rylands Library in Mancheſter, Herrn Geheimen Regierungsrat Dr. Schwenke, erſtem Direktor der Königlichen Bibliothek zu Berlin, und Herrn Reichsarchivrat Sebert zu Bamberg, die alle drei ein mehr als amtliches Intereſſe an meiner Arbeit genommen haben. Bei der langwierigen Herſtellung der Typentafel der 36zeiligen Bibel hat mich der hieſige Muſeumsaſſiſtent Herr Edmund Koch in dankenswerter Weiſe unterſtützt. Außerdem drängt es mich, meiner Genugtuung darüber Ausdruck zu geben, daß der Vorſtand der Gutenberg-Geſellſchaft, Herr Profeſſor Dr. Binz, bei der Drucklegung der Arbeit meinen Wünſchen in jeder Weiſe entgegengekommen iſt.

Ich bin überzeugt, daß, wie beim Catholicon, ſo auch jetzt meine Beweisführung, daß der Drucker der 36zeiligen Bibel kein anderer als Gutenberg iſt, auf Widerſpruch ſtoßen wird. Im letzten Grunde liegt die Entſcheidung über dieſe und andere ſchwierige Probleme der Gutenbergforſchung auf techniſchem Gebiet. Dies zu erweiſen, betrachte ich als meine nächſte Aufgabe.

WIESBADEN, den 1. Juni 1911 DER VERFASSER



DIE heutige Gutenbergforſchung hat dem Bamberger Frühdrucker Albrecht Pfiſter, dem ſpäteren Inhaber von Gutenbergs Urtype, bisher keine beſondere Beachtung zuteil werden laſſen. Es liegt dies zunächſt in den Verhältniſſen begründet, indem die höchſt ſeltenen Pfiſterdrucke in meiſt weit voneinander liegenden Bibliotheken zerſtreut und daher ſchwer erreichbar ſind. Außerdem mag aber auch der Umſtand mitwirken, daß dem Bamberger Drucker im Gegenſatʒ zu früheren Zeiten eine aktive Rolle bei der Erfindung des Buchdrucks jetʒt nicht mehr zuerkannt wird. Trotʒdem wäre es ein großer Irrtum, wenn man glauben wollte, daß das Studium der Bamberger Pfiſterdrucke keinerlei Gewinn für die Gutenbergforſchung zutage fördern könne. Es iſt vielmehr für die Erkenntnis der Entwicklung des älteſten Buchdrucks von der größten Wichtigkeit, Pfiſters Druckertätigkeit eingehender kennen und würdigen zu lernen. Nur auf dieſem Wege kann die Frage nach dem Drucker der 36zeiligen Bibel, wenn nicht beantwortet, ſo doch der Löſung nähergebracht werden. Dieſe Überzeugung hat mich ſchon vor neun Jahren beſtimmt, meine Behandlung der älteſten Gutenbergtype durch eine Darſtellung des Bamberger Frühdrucks zu ergänzen.

Abgeſehen aber auch von dem engen Zuſammenhang der Pfiſterdrucke mit den Problemen der Gutenbergforſchung iſt es an ſich eine keineswegs reizloſe Aufgabe, der Tätigkeit eines Mannes nachzugehen, der als erſter die junge Kunſt des Buchdrucks mit dem älteren Holztafeldruck vereinigte, und deſſen Drucke ihrem Inhalt nach zu dem Koſtbarſten gehören, was das deutſche Volkstum des Mittelalters an literariſchen Erzeugniſſen hervorgebracht hat. Die folgende Unterſuchung wird auch zeigen, daß gerade wegen dieſer Vereinigung von Typen- und Holztafeldruck eine eingehendere Beſchäftigung mit dieſen Drucken für die Erforſchung der älteſten Druckerpraxis von beſonderem Wert iſt, und daß dieſe Drucke, wenn auch zu ihnen nur e i n e und zwar ſchon abgenutʒte Schrift verwandt worden iſt, im übrigen doch das Bild einer reichen, lebensvollen Entwicklung darbieten.

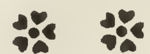
Auf die Spuren, die ich von Albrecht Pfiſters Leben und Wirkſamkeit aus der Zeit vor ſeiner Druckertätigkeit aufgefunden zu haben glaube, will ich erſt eingehen, nachdem wir die unmittelbare Quelle, die wir für die Erkenntnis dieſer Druckertätigkeit beſitʒen, die Bamberger Frühdrucke, näher kennen gelernt haben. Denn, laſſen uns auch archivaliſche Zeugniſſe, deren wir in bezug auf den Erfinder des Buchdrucks doch immerhin einige beſitʒen, über Albrecht Pfiſter als Drucker gänzlich im Stich, ſo befinden wir uns letʒterem gegenüber dennoch auf feſterem Boden, als es bei Gutenberg und manchem anderen alten Drucker der Fall iſt. Sind doch neun Drucke auf uns gekommen, die zweifellos von Albrecht Pfiſter herrühren. Allerdings nennt ſich der Drucker nur in zweien von ihnen, den vier Hiſtorien und dem Belial, aber abgeſehen davon, daß die Wolfenbüttler Ausgabe des Boner durch die Schlußſchrift auch als Bamberger Druck bezeugt wird, erſcheint in allen dieſen Drucken, von denen mehrere in verſchiedener Auflage vorliegen, die gleiche Schrift, die 36zeilige Bibeltype. Da die Drucke überdies inhaltlich eng zuſammengehören, inſofern ſie ſämtlich echt volkstümliche Stoffe behandeln und abgeſehen vom Belial durch Holzſchnitte illuſtriert ſind, die in einer, wenn auch mehr

handwerksmäßigen, ſo doch keineswegs ungeſchickten Manier offenbar von ein und derſelben Hand gefertigt ſind, ſo iſt an der Autorſchaft Pfiſters auch der anderen, nicht beſonders beglaubigten Drucke niemals gezweifelt worden, und in der Tat iſt für einen ſolchen Zweifel, wie ſich dies auch aus der folgenden Unterſuchung ergeben wird, kein Raum vorhanden.

Die neun Bamberger Drucke Albrecht Pfiſters ſind:

1. und 2. Zwei Ausgaben des Ackermann von Böhmen oder des Rechtsſtreites eines Witwers mit dem Tode.
3. und 4. Zwei Ausgaben von Boners Edelſtein.
5. Die vier Hiſtorien.
6., 7. und 8. Zwei Ausgaben der Biblia Pauperum in deutſcher und eine Ausgabe in lateiniſcher Sprache.
9. Der Belial des Jacobus de Theramo in deutſcher Ausgabe.

Alle dieſe Drucke ſind jünger als die 36zeilige Bibel, deren Druckjahr wir nicht kennen. Daß das Jahr 1461, das der Rubrikator auf einem der Pariſer Nationalbibliothek gehörigen Blatte dieſer Bibel vermerkt hat, nicht das Druckjahr iſt, lehrt ſchon die Wolfenbüttler Ausgabe von Boners Edelſtein. Sie iſt nach der Schlußſchrift 1461 am St. Valentinstag, d. i. am 14. Februar, vollendet worden. Da in dieſem wie in allen übrigen Pfiſterdrucken uns die Bibeltype in dem abgenutzten Zuſtand entgegentritt, wie ſie am Ende des Bibeldrucks erſcheint, und der Druck Boners, inſonderheit die Herſtellung der zahlreichen Holzſchnitte eine längere Zeit erforderte, ſo würde auch für den Fall, daß dieſer Boner der frühеſte der neun Pfiſterdrucke wäre, die Vollendung des Bibeldrucks frühеſtens in die erſte Hälfte des Jahres 1460 geſetzt werden können. Es leuchtet ein, daß es, um den Zeitpunkt zu ermitteln, vor dem die Bibel gedruckt worden iſt, darauf ankommt, die zum größten Teil undatierten Pfiſterdrucke in eine genaue zeitliche Reihenfolge zu bringen. Dies iſt eine Forderung, der wir auch nachkommen müſſen, wenn wir, den 36zeiligen Bibeldruck einſtweilen beiſeite laſſend, uns von der Druckertätigkeit Pfiſters ein klares Bild machen wollen. Zur Löſung dieſer Aufgabe bieten ſich zwei Wege. Zunächſt wird die Technik dieſer Drucke aufs genaueſte unterſucht werden müſſen. Iſt es uns auf dieſer Grundlage gelungen, die Aufeinanderfolge der Drucke feſtzuſtellen, ſo wird uns die davon unabhängige Beachtung von Pfiſters Orthographie und Sprache in den Stand ſetzen, das Ergebnis dieſer techniſchen Unterſuchung einer erwünſchten Kontrolle zu unterziehen. Im Anſchluß daran wird es weiter unſere Aufgabe ſein, auf das innere Verhältnis Pfiſters zu ſeinen Drucken einzugehen, um dann nach Erfaſſung ſeiner Perſönlichkeit, ſoweit uns ſeine Druckwerke eine Unterlage dafür bieten, die Nachrichten zu prüfen, die uns über ſein Vorleben Aufſchluß geben können. Erſt nach Erledigung aller dieſer Fragen wollen wir der Erörterung der Probleme nähertreten, vor die uns der 36zeilige Bibeldruck ſtellt.



# I. Pfisters Satz- und Drucktechnik

## 1. Der Ackermann von Böhmen in erster Auflage

Von den neun Drucken Pfiſters erſcheint der Ackermann von Böhmen in erſter Auflage, und zwar in der Ausgabe, die uns in dem jetzt einzigen Wolfenbüttler Exemplar ohne Holzſchnitte erhalten iſt, als der älteſte. Durch das auf den erſten Seiten dieſes Druckes völlig fehlende Streben nach einer auch nur einigermaßen befriedigenden Zeilenausrichtung und durch den ſchlechten, gar kein Regiſter haltenden Druck ſticht dieſe Wolfenbüttler Ausgabe des Ackermann ſchon auf den erſten Blick gegen alle übrigen Pfiſterdrucke ab. Eine nähere Unterſuchung beſtätigt dieſen erſten unmittelbaren Eindruck.

Das einzige auf uns gekommene Exemplar dieſes Druckes iſt leider auch nur unvollkommen erhalten. Es befindet ſich in einem Sammelband des 16. Jahrhunderts in Kleinfolioformat, der als erſten Druck das 1483 bei Leonhard Holle zu Ulm (Hain *4031) gedruckte Buch der Weisheit, als zweiten eine undatierte Ausgabe des Totentanzes (Ebert, Allgem. Bibliogr. Lexikon Nr. 23 006) und als dritten Druck den Ackermann enthält, der, um in den Band zu paſſen, vom Buchbinder ſehr ſtark hat beſchnitten werden müſſen. Schon die Signatur *19. 2. Eth.* kennzeichnet dieſen Sammelband als alten Beſitz der Wolfenbüttler Bibliothek.

Dieſe Ausgabe des Ackermann umfaßt 18 Blätter zu je 28 Zeilen. Es fehlen mehrere Blätter, und zwar waren dieſe bis auf eines ſchon nicht mehr vorhanden, als das Buch mit den beiden oben genannten Drucken zu einem Sammelband vereinigt wurde; denn der Buchbinder hat die fehlenden Blätter vor dem Heften durch leeres, an die entſprechenden Gegenblätter angeklebtes Papier erſetzt. Die erſte auf dieſe Weiſe ſofort ſichtbare Lücke tritt nach den drei erſten Blättern ein. Zieht man die andere Ausgabe des Ackermann zum Vergleich heran, ſo zeigt ſich, daß hier nicht ein Blatt, ſondern eine Seite Text fehlt. Ebenſo iſt es 5 und 12 Blätter weiter, während 13 Blätter weiter in der Tat ein volles Textblatt fehlt. Das letzte, übrigens ebenſo wenig wie das 2 Blätter vorher fehlende, nicht durch leeres Papier markierte Blatt kann dagegen auch nur eine Seite Text gehabt haben. Daraus folgt mit Notwendigkeit, daß auch dieſe Ausgabe des Ackermann, ebenſo wie die ſpätere, urſprünglich mit 5 Holztafeldrucken verſehen war. Dieſe Bilder ſind augenſcheinlich gerade die Urſache der Verſtümmelung des Wolfenbüttler Exemplars geweſen.

Prüft man die Lagen, eine Arbeit, die durch den ſchlechten Zuſtand der im Falz ſtark mitgenommenen und deshalb vom Buchbinder überall ausgebeſſerten Blätter ſehr erſchwert wird, ſo erkennt man, daß die erſte Lage urſprünglich aus 5 Bogen beſtand, indem das mittelſte und letzte Blatt am Falz ſitzen, bezw. mit einem leeren Blatt Papier neu verklebt ſind. Es fehlt demnach auch das erſte Blatt, das zweifellos ebenſo wie in der ſpäteren Ausgabe auf der Vorderſeite leer war und auf der Kehrſeite den erſten der fünf, die ganze Seite in Anſpruch nehmenden Holzſchnitte enthielt. Das dann fehlende Blatt 5 trug, wie der Text vermuten läßt, auf der Vorderſeite das Bild und auf der Rückſeite den fehlenden Text. Die zweite Lage beſtand aus $2^1/_2$ Bogen. Auf dem fehlenden erſten Blatt dieſer Lage wird die Vorderſeite vom Bild, die Rückſeite vom Text eingenommen geweſen ſein. Von der dritten und letzten Lage, die aus $4^1/_2$ Bogen beſtand, fehlen das 4., 6. und 9. Blatt. Das 4. (Bl. 19) wird auf der Vorderſeite den vierten

Holzſchnitt und auf der Rückſeite den fehlenden Text enthalten haben. Das 6. (Bl. 21) war, wie ſchon geſagt, ein auf beiden Seiten bedrucktes Textblatt. Es befand ſich bis jetzt merkwürdigerweiſe in der Königlichen Bibliothek zu Berlin, iſt aber kürzlich gegen eine andere Inkunabel nach Wolfenbüttel ausgetauſcht worden. Dies von Voulliéme (Die Inkunabeln der Königlichen Bibliothek Nr. 330) aufgeführte Blatt aus dem Ackermann iſt nicht das vorletzte, ſondern das viertletzte Blatt. Der Rand dieſes Blattes iſt genau ſo beſchnitten wie das Wolfenbüttler Exemplar, ſodaß es keinem Zweifel unterliegt, daß das Blatt zu der Wolfenbüttler Ausgabe und mit ihr auch zu demſelben Sammelband gehört. Das Gegenblatt, das 3. Blatt dieſer Lage, iſt auch ohne Falz und wurde bisher nur höchſt locker mit den übrigen Blättern zuſammengehalten. Das am Schluß fehlende Blatt (Bl. 24) enthielt auf der Vorderſeite das fünfte Bild und bot auf der Kehrſeite noch eine volle Textſeite.

Das verhältnismäßig dünne Papier zeigt zwei verſchiedene, weiter unten abgebildete Waſſerzeichen (a u. b auf Abb. 4). Die Unterſuchung der Lage und des Papiers ergibt folgendes Reſultat:

### Erste Lage

Bl. 1 (1a leer, 1b Bild 1 enth.) fehlt. Bl. 10 (a. Falz) Waſſerzeichen a
2 Waſſerzeichen b — 9
3 „ b — 8
4 — 7 Waſſerzeichen a
5 (5a Bild 2, 5b Text enth.) fehlt. — 6 (a. Falz)

### Zweite Lage

Bl. 11 (11a Bild 3, 11b Text enth.) fehlt. Bl. 14 (a. Falz) Waſſerzeichen a
12 — 13 „ a
15 (a. Falz) Waſſerzeichen a

### Dritte Lage

Bl. 16 — Bl. 23 Waſſerzeichen a
17 — 22 „ b
18 — 21 „ b (bisher in der Kgl. Bibliothek zu Berlin)
19 (19a Bild 4, 19b Text enth.) fehlt. 20 (a. Falz)
24 (24a Bild 5, 24b Text enth.) fehlt.

In folgendem iſt der Zählung der Blätter nicht der jetzt vorhandene lückenhafte, ſondern der urſprüngliche Beſtand zugrunde gelegt.

Schon beim bloßen Durchblättern bemerkt man, daß die Sorgloſigkeit, mit der die Zeilenausrichtung auf den erſten Blättern behandelt iſt, von Bl. 7a ab (Taf. II) aufhört. Von hier ab bis Bl. 15 einſchließlich ſind die Zeilen vielmehr leidlich ausgerichtet. Alsdann tritt auf Bl. 16a (Taf. IV) wieder die frühere Regelloſigkeit auf, die auf den folgenden Blättern allerdings ſogleich wieder verſchwindet. Dem entſpricht es, daß auch

die Interpunktion, der man von Bl. 13a an (Taf. III) begegnet, auf Bl. 16a (Taf. IV) und den folgenden Blättern nicht mehr vorhanden ist und erst auf Bl. 21a wieder einsetzt.

Diese Erscheinungen lehren, daß zwei Setzerabschnitte zu unterscheiden sind, auf die ja auch schon die verschiedene Zusammensetzung der Lagen hinweist. Der erste Setzerabschnitt umfaßt die erste und zweite Lage = 15 Blatt mit $25^1/_3$ Seiten Text, der zweite die dritte Lage = 9 Blatt mit 16 Seiten Text. Der zweite Setzer wurde also erst eingestellt, nachdem bereits mehr als ein Fünftel des gesamten Satzes erledigt war. Als der zweite Setzer sein erstes Blatt, Bl. 16, vollendet hatte, war der erste Setzer bereits mit den ersten sechs Blättern fertig. Das bezeugt die Zeilenausrichtung, die auf Bl. 7a (Taf. II) und 17a (Taf. V) in beiden Setzerabschnitten eine ungleich bessere wird. Wenn die Interpunktion im ersten Setzerabschnitt erst auf Bl. 13a (Taf. III), also nach 11 weiteren Textseiten, einsetzt, während sie im zweiten Setzerabschnitt auf Bl. 21b bereits nach acht weiteren Textseiten erscheint, so ist das nicht weiter auffällig; denn der erste Setzer, der schon einen beträchtlichen Teil des Satzes erledigt und also größere Übung hatte, als der zweite Setzer die Arbeit aufnahm, hat selbstverständlich schneller arbeiten können.

Eine nähere Prüfung des Satzes zeigt dem mit den Gesetzen der Gutenbergschen Missalschrift Vertrauten, wie sie von Schwenke[1]) an der Hand der 42zeiligen Bibel klargelegt sind, daß beide Setzer zunächst mit der Schrift gar nicht umzugehen verstanden. Nehmen wir einmal Bl. 2a, die erste Textseite (Taf. I), vor, so sehen wir, daß Z. 1 in *buchlein* nach e nicht die erforderliche glatte Anschlußform des i, in *beschriben* nach ſ die hier falsche glatte Anschlußform des c, nach r dagegen die falsche eckige Hauptform des i, in *ein* ebenfalls das eckige i anstatt des glatten und ebenso in *einer* die eckige Form des i und r nach e fälschlich gesetzt sind. Auf Z. 2 steht in *dem* nach e das eckige m, in *sein* das glatte e nach ſ und das eckige i nach e, in *libes* das eckige s nach e, in *weib* das eckige i nach e, in *schildtet* das glatte c nach ſ. Auf Z. 13 leistet sich der Setzer in dem Wort *geschēdet* vier Verstöße gegen die Schriftregeln, indem er das eckige ſ nach e, das glatte c nach ſ, das glatte ē nach h und das eckige t nach e gebraucht. Auf Z. 26 finden sich in dem Wort *geschrien* sogar fünf derartige Fehler, insofern als das eckige ſ nach e, das glatte c nach ſ, das glatte r nach h, das eckige i nach r und das eckige n nach e gesetzt sind. Es begegnen auf dieser Seite nicht weniger als 137 Verstöße gegen die Regeln der Gutenbergschen Missalschrift, auf Bl. 2b sogar 164. So geht es auf der folgenden Seite weiter, der Satz wird wohl nach und nach etwas besser, aber auf Bl. 13a (Taf. III), auf dem die Interpunktion einsetzt, finden sich noch mehr als 80 solcher Fehler. Auch der zweite Setzer begeht auf seiner ersten Seite, Bl. 16a (Taf. IV), 147 Verstöße und bessert sich, ebenso wie sein Kollege, in der Folge nur sehr allmählich.

Wir werden unten bei der Untersuchung des 36zeiligen Bibeldruckes auf den Typenbestand der Bamberger Pfisterdrucke noch näher eingehen. Hier sei nur hervorgehoben, daß der Buchstabe w, der in der 36zeiligen Bibel nicht vorkommt, in den deutschen Pfisterdrucken natürlich sehr häufig gebraucht wird. Diese Type kommt in den Mainzer Kalenderdrucken nur in der Hauptform vor, und die Setzer suchen sich dort durch Abschleifen der vorderen Spitzen einen Ersatz für das Anschluß-w zu schaffen. Davon findet sich in dieser ältesten Ausgabe des Ackermann keine Spur. Hier ist überall die Hauptform des w gesetzt und selbst, wo wegen nicht genügenden Vorrats der Schrift mit einer aus punktlosem i und v zusammengesetzten Type ausgeholfen werden mußte, ist

unbedenklich auch für die Anschlußform die Hauptform des i genommen. Es ist bei dem schlechten Zustand der Lettern und dem unvollkommenen Abdruck allerdings nicht immer mit Sicherheit zu entscheiden, ob w eine einheitliche Type darstellt oder künstlich zusammengesetzt ist, wie z. B. im Berliner Boner Bl. 44a 11 in *wart*. Bezeichnend ist es, daß das sehr oft geforderte anschließende n — n̄ kommt freilich schon früher in der Anschlußform vor — erst auf Bl. 8a 7 in *dēnoch* zum erstenmal auftritt. Auch i kommt auf der ersten Seite in der Anschlußform nicht vor. Der Setzer hatte offenbar, weil er das ganze Buchstabensystem nicht verstand, Bedenken, diese unnormalen Gebilde zu gebrauchen. Der zweite Setzer geht ebenso dem Gebrauch des anschließenden i und anderer Anschlußformen zunächst aus dem Wege, und wenn das anschließende n bei ihm auch schon auf der ersten Seite begegnet, so gebrauchte er es doch wohl kaum bewußt, da die Hauptform auch da, wo sich der Buchstabe an den vorhergehenden anzuschließen hatte, durchaus überwiegt.

Bemerkenswert ist das Fehlen der in der 36zeiligen Bibel vorkommenden, mit den Haupt- und Anschlußformen von b und p zusammengesetzten Typen ba, be, bē, bo, pa, pe, pē, po, pō sowie von da in diesem Druck, während de und do gebraucht werden. In den übrigen Pfisterdrucken erscheinen auch die ersteren, wenn auch in diesen deutschen Drucken nicht ganz so häufig und zahlreich wie in der 36zeiligen Bibel. Diese Tatsache ist nur dadurch zu erklären, daß allein de, dē, do und dō, wie dies Wallau[2]) bereits beobachtet hat, wirkliche Ligaturen vorstellen, während diese anderen Verbindungen erst vom Setzer hergestellt werden mußten. Zu diesem Zweck enthielt der Setzerkasten rechts abgeschliffene b und p in der Haupt- und Anschlußform und d in der Hauptform sowie links abgeschliffene a, e, ē, o und ō. Die Setzer, die das ganze komplizierte Buchstabensystem zunächst nicht begriffen, befanden sich diesen verstümmelten Typen gegenüber natürlich erst recht in Verlegenheit und vermieden deshalb lieber ihren Gebrauch ganz. Wären diese Typen zusammengelötet gewesen, wie man vermutet hat,[3]) so wäre diese Scheu völlig unverständlich. Charakteristisch und aus gleichem Grunde leicht erklärlich ist ferner das Fehlen des schmalen F und des Doppel-P. Auch diese Typen finden ihre Verwendung in den übrigen Pfisterdrucken und werden schon im zweiten Druck, dem Wolfenbüttler Boner, (F: Bl. 24a 4, 30b 18, 75b 23; PP: Bl. 16b 3, 85b 8) häufiger gebraucht. Daß gewisse Kürzungen in den deutschen Texten nicht begegnen, versteht sich von selbst und bedarf keiner näheren Ausführung.

Beachtenswerter ist es, daß das eckige ʒ, das in der 36zeiligen Bibel nur in der Verbindung qʒ, die aber keine Ligatur ist, uns entgegentritt, sich hier wiederholt (Bl. 15a 23 und 26 *ausʒ*, 15a 27 *bosʒe* und *gedechtnusʒ*) in Verbindung mit s zeigt. Diese Verwendung des ʒ hört in den folgenden Pfisterdrucken auf, und es wird am Ende der Silbe, wo die Ligatur ss nicht am Platze ist, in dieser Verbindung das runde ʒ gebraucht. Nur noch je einmal, in den Vier Historien (Bl. 30 b 21), kommt es in *musʒē* und im Belial (Bl. 36b 7) in *ausʒerwelt* vor. — Das lange, aus den Mainzer Kalenderdrucken bekannte Anschluß-t, das die 36zeilige Bibel nicht kennt, findet sich in dieser Ausgabe des Ackermann sowie im Wolfenbüttler Boner auch noch nicht. Erst in den Vier Historien tritt dieser Buchstabe auf, und zwar gleich ziemlich häufig: Bl. 4b 9, 6a 5, 13a 21, 33a 16, 33b 8, 43a 2, 44a 7, 47b 7, 49a 12, 53b 11, 57a 14. Er findet sich mit Ausnahme der lateinischen Biblia Pauperum, die keine Verwendung für diese ursprünglich für die Verbindung ct geschaffene Type hat, für

die der Schrift auf ihrer älteren Stufe noch keine Ligatur zur Verfügung ſtand, auch in den übrigen Pfiſterdrucken; im Berliner Boner z. B. Bl. 6 b 21 in *betrubeſt,* 34 a 2 in *wart,* 34 b 16 in *vart,* 44 a 11 in *wart*, 78 b 7 in *worten.* — Das k in der Anſchlußform, das in der 36zeiligen Bibel fehlt, iſt ſchon häufig in der Ausgabe des Ackermann ſowie in allen übrigen Pfiſterdrucken mit Ausnahme der lateiniſchen Biblia pauperum vorhanden. — Die Verwendung des ꝛ beſchränkt ſich wie in dieſem, ſo in allen übrigen Pfiſterdrucken auf die Verbindung oꝛ, doch wird es auch in dieſer Verbindung überall viel ſeltener als r gebraucht.

Eine beſondere Eigentümlichkeit des Satzes iſt auch die Hervorhebung der Kapitel-Anfänge und Schlüſſe oder vielmehr die Ausfüllung der an dieſen Stellen vorhandenen Satzlücken durch Punktverzierungen (vgl. Taf. I—IV). Es ſind im ganzen 46 ſolcher Verzierungen in dieſem Druck vorhanden, darunter eine (auf Bl. 4 b) von 19 einfachen und 18 Doppelpunkten. Ich habe ſchon an anderer Stelle[4]) darauf hingewieſen, daß dieſe maſſenhafte Anwendung des Punktes zur Ausfüllung und Verzierung nicht durch Satz ausgefüllter Zeilen, die bei Pfiſter nur noch ein einziges Mal in den Vier Hiſtorien am Ende von Judith[5]) wiederkehrt, wohl kaum aus Handſchriften übernommen iſt, daß ſie ſich aber deckt mit dem im Mainzer Cisianus beliebten Verfahren, das, wenn auch in etwas gemäßigterer Form, im Mainzer Türkenkalender, im Aderlaßkalender, in der Bulle Calixtus III gegen die Türken[6]) ſowie in dem gleichfalls in Mainz gedruckten 27zeiligen Londoner Donat wiederkehrt.

Ebenſowenig wie die Setzer zeigt ſich der Drucker als Meiſter. Das Regiſter iſt durchweg ſchlecht, und, was noch mehr auffällt, der Druck leidet unter einer offenbar viel zu flüſſigen Farbe, die nichts von dem ſchönen tiefen Schwarz des 36zeiligen Bibeldrucks beſitzt. Alle dieſe Mängel treten in den anderen Pfiſterdrucken ungleich weniger oder gar nicht hervor, ſodaß, wenn es auch zunächſt ſchwierig ſcheint, dieſe Drucke ſämtlich in eine zeitliche Ordnung zu bringen, es doch ſicher iſt, daß wir in dieſer Ausgabe des Ackermann den früheſten Pfiſterdruck vor uns haben.

Auch die Art, wie Pfiſter die Vereinigung von Lettern- und Holztafeldruck, die hier zum erſtenmal auftritt, in dieſem Druck vorgenommen hat, weiſt darauf hin, daß er ſich in dieſem Druck gegenüber den ſpäteren Drucken noch im Anfangsſtadium befindet. In dieſer Beziehung laſſen ſich bei Pfiſter drei Stufen unterſcheiden. Auf der erſten ſind Lettern- und Holztafeldruck voneinander gänzlich geſchieden, inſofern letzterer allemal die ganze Seite füllt, wie in dieſer erſten Ausgabe des Ackermann. Da die Holzſchnitte in beiden Ausgaben dieſelben waren, begegnet dieſe Praxis natürlich auch in der viel ſpäteren zweiten Ausgabe. Alsdann vereinigt Pfiſter zwar Lettern- und Holztafeldruck auf ein und derſelben Seite, aber der Druck vollzieht ſich nicht in e i n e r Form, ſondern es wird zunächſt der Letterndruck und nachher der Holztafeldruck erledigt. Auf dieſer Stufe ſtehen der Wolfenbüttler Boner und die Vier Hiſtorien. Auf der dritten Stufe, der die übrigen Drucke angehören mit Ausnahme des Belial, der nicht illuſtriert iſt, ſind Lettern- und Holztafeldruck nicht nur auf ein und derſelben Seite vereinigt, ſondern auch in e i n e r Form hergeſtellt.

Da die Verfertigung der zahlreichen Holzſchnitte zu Boners Edelſtein und die Drucklegung dieſes am 14. Februar 1461 vollendeten Werks geraume Zeit erfordert haben müſſen, kann der Druck der erſten Ausgabe des Ackermann kaum ſpäter als in die erſte Hälfte des Jahres 1460 geſetzt werden.

## 2. Boners Edelstein in erster Auflage

Boners Edelſtein in der Wolfenbüttler Ausgabe iſt ebenfalls das einzige Exemplar, das uns von dieſem Druck erhalten iſt. Die Herzogliche Bibliothek beſitʒt einen koſtbaren Sammelband in Kleinfolioformat, der drei Pfiſterdrucke enthält: 1. die erſte Ausgabe des Boner, 2. die zweite Ausgabe des Ackermann und 3. die erſte Ausgabe der deutſchen Biblia Pauperum. Dieſer Band, der ſich gleichfalls durch ſeine Signatur *16. 1. Eth.* als alter Beſitʒ der Wolfenbüttler Bibliothek ausweiſt, kam 1807 nach Paris in die Nationalbibliothek und wurde dort leider, wie ſo viele unſerer älteſten Drucke, mit einem neuen Prachteinband in rotem Maroquinleder und mit Goldſchnitt verſehen. Auf dem Rücken ſteht noch heute in Gold gepreßt: Fables (Allemandes) Bamberg 1461, auf der Innenſeite des Vorderdeckels: BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE 1807. Nach dem Pariſer Frieden wurde der Band der Wolfenbüttler Bibliothek zurückgegeben, wie folgende Notiz auf dem zweiten Vorſatʒblatt beſagt, die für die ſchon damals hohe Wertſchätʒung dieſes bibliographiſchen Unikums charakteriſtiſch iſt: Wolfenbüttel April 27th 1819. This most valuable work was restored to the Legitimate Family of Brunswick after the rapture of Paris in 1815. This Anecdote is wrote by William, Duke of Clarence, on a visit to his Cousins the Reigning Duke Charles of Brunswick and Duke William of Brunswick and in Comme[mo]ration of the happy restitution of the Illustrous House of Brunswick and of his particular regard and friendship for these two young promising Princes. William mpr.

Dieſe Wolfenbüttler Ausgabe von Boners Edelſtein iſt jedenfalls der zweite der neun Pfiſterdrucke. Er umfaßt 88 Blätter mit 101 Bildern, die wie in allen Pfiſterdrucken koloriert ſind. Die volle Textſeite enthält 25 Zeilen, während ſie in allen übrigen Drucken 28 Zeilen zählt. Die Urſache dieſer Abweichung hängt mit der Vereinigung von Bild und Text auf derſelben Seite zuſammen. Entſprechend den Bildern wurde die Breite des Satʒſpiegels gegenüber der des Ackermann um faſt 1 cm verringert. Die geringere Breite hatte aus äſthetiſchen Rückſichten auch eine geringere Höhe der Kolumne zur Folge, die aber zur Größe der Schrift nicht in ſo gutem Verhältnis ſteht wie die Höhe von 28 Zeilen und deshalb auch nach dieſem erſten Verſuch endgültig wieder aufgegeben wurde.

Das Wolfenbüttler Exemplar hat noch eine alte, aus dem 15. Jahrhundert herrührende Blattzählung, von der erhalten iſt 4 auf Bl. 3, 5 auf Bl. 4, 6 auf Bl. 5, 7 auf Bl. 6, 8 auf Bl. 7, 9 auf Bl. 8, 22 auf Bl. 11, 30 auf Bl. 12, 23 auf Bl. 19, 31 auf Bl. 20, 32—99 auf Bl. 21—88. Man erkennt daraus, daß die zweite Lage, die jetʒt ganz verbunden iſt, indem auf Bl. 10 gleich Bl. 13—18, dann Bl. 11 am Falz, darauf der verkehrt gefaltete zweite Bogen der Lage, Bl. 19 und 12 enthaltend, und dann, wiederum am Falz, Bl. 20 folgt, ſchon in dem urſprünglichen Einbande nicht in Ordnung war. Am Ende von Bl. 19 (= alte Zählung 23) ſteht von einer Hand des 15. Jahrhunderts *„went hintten vmbher ſiben pleter“* und von einer zweiten Hand ebenfalls des 15. Jahrhunderts *„ſuch am 31 plat“*. Die gleichen Hände haben am Ende von Bl. 12 (= alte Zählung 30) vermerkt *„went vmb ſiben pleter da vorn“* und *„ſuch am 24 plat“*. Daraus folgt, daß in dem urſprünglichen Einbande der Buchbinder ſich nur darin verſehen hatte, daß er den zweiten, die Blätter 12 und 19 enthaltenden Bogen verkehrt in die Lage

eingefügt hatte, ſodaß auf Bl. 11 (= alte Zählung 22), Bl. 19 (= 23), dann Bl. 13—18 (= 24—29) und darauf Bl. 12 (= 30) folgte. Dieſe Reihenfolge der Blätter liegt den obigen, aus dem 15. Jahrhundert ſtammenden Hinweiſen zugrunde. Anſtatt nun beim Neubinden die richtige Folge der Blätter herzuſtellen oder alles zu laſſen, wie es war, hat der mit dem Neubinden des Bandes ſeinerzeit von der Nationalbibliothek zu Paris beauftragte Buchbinder die Verwirrung nur noch größer gemacht, ſodaß auch die alten Berichtigungen jetzt ganz in der Luft ſchweben. Auch in der fünften Lage iſt Bl. 41 (= alte Zählung 52) nach Bl. 43 (= alte Zählung 54) gebunden worden. Bl. 41 und 44, die zu einem Bogen gehören, ſitzen beide am Falz.

Daraus, daß Bl. 11 ff. in der alten Zählung als 22 ff. bezeichnet iſt, könnte man folgern wollen, daß nach Bl. 10, das nach der alten Zählung Bl. 11 geweſen ſein müßte, 10 Blätter verloren gegangen ſeien; denn nach Bl. 8 (= a. Z. 9) und 9 kann es nicht der Fall ſein, da hier der Text jedesmal auf das folgende Blatt überläuft, und der Zuſammenhang nicht geſtört iſt. Es iſt nun aber doch mehr als unwahrſcheinlich, daß gerade 10 Blätter, die man bei der ſpäteren Ausgabe des Druckes ausgeſchaltet haben müßte, dieſer Erſtausgabe verloren gegangen ſind. Überdies würde ein ſolches Einſchiebſel mit den Handſchriften im Widerſpruch ſtehen. Da ſich die alte Zählung nun auch nicht mit der Zahl der Fabeln oder der Holzſchnitte in Einklang bringen läßt, die Zählung als Blattzählung vielmehr durch die erwähnten alten Hinweiſe bezeugt iſt, ſo kann es ſich nur um ein Verſehen handeln, wie es ja bei Foliierungen häufig vorkommt: ſtatt 10 wurde 20 geſchrieben oder geleſen, und infolgedeſſen wurden auch alle folgenden Blätter entſprechend um 10 zu hoch numeriert. Daß es ſich ſo verhält, darauf deutet auch der Umſtand, daß die alte Zählung, die auf einigen Blättern beim Umbinden infolge des abermaligen Beſchneidens weggefallen iſt, auf anderen Blättern abſichtlich wegradiert iſt.

Daraus, daß Bl. 3—8 nach der alten Zählung 4—9 ſind, darf nicht geſchloſſen werden, daß der Druck urſprünglich ſtatt aus 88 aus 89 Blättern beſtanden habe. Eine Unterſuchung der Lagen und des Papiers zeigt vielmehr, daß nichts fehlt. Das Papier iſt einheitlich und trägt das unten abgebildete Waſſerzeichen (c auf Abb. 4); es iſt ſehr kräftig und hat einen gelblichen Ton. Die Zuſammenſetzung der Lagen lehrt folgende Überſicht, in der die das Waſſerzeichen tragenden Blätter mit einem + gekennzeichnet ſind.

Erſte Lage

| | |
|---|---|
| Bl. 1 + | Bl. 10 — |
| „ 2 — | „ 9 + |
| „ 3 — | „ 8 + |
| „ 4 + | „ 7 — |
| „ 5 + | „ 6 — |

Zweite Lage

| | |
|---|---|
| Bl. 11 — am Falz | Bl. 20 + am Falz |
| „ 12 — | „ 19 + |
| „ 13 — | „ 18 + |
| „ 14 — | „ 17 + |
| „ 15 + | „ 16 — |

Dritte Lage

| | |
|---|---|
| Bl. 21 — | Bl. 30 + |
| „ 22 + | „ 29 — |
| „ 23 + | „ 28 — |
| „ 24 + | „ 27 — |
| „ 25 + | „ 26 — |

Vierte Lage

| | |
|---|---|
| Bl. 31 — | Bl. 40 + |
| „ 32 + | „ 39 — |
| „ 33 — | „ 38 + |
| „ 34 — | „ 37 + |
| „ 35 — | „ 36 + |

Fünfte Lage

| | |
|---|---|
| Bl. 41 — am Falz | Bl. 44 + am Falz |
| „ 42 — | „ 43 + |

Sechſte Lage

| | |
|---|---|
| Bl. 45 + | Bl. 54 — |
| „ 46 — | „ 53 + |
| „ 47 + | „ 52 — |
| „ 48 + | „ 51 — |
| „ 49 + | „ 50 — |

Siebte Lage

| | |
|---|---|
| Bl. 55 — | Bl. 64 + |
| „ 56 + | „ 63 — |
| „ 57 — | „ 62 + |
| „ 58 — | „ 61 + |
| „ 59 + | „ 60 — |

Bl. 65 — am Falz

Achte Lage

| | |
|---|---|
| Bl. 66 + | Bl. 75 — |
| „ 67 — | „ 74 + |
| „ 68 + | „ 73 — |
| „ 69 — | „ 72 + |
| „ 70 + | „ 71 — |

Neunte Lage

| | |
|---|---|
| Bl. 76 + | Bl. 85 — |
| „ 77 + | „ 84 — |
| „ 78 — | „ 83 + |
| „ 79 — | „ 82 + |
| „ 80 — | „ 81 + |

Zehnte Lage

| | |
|---|---|
| Bl. 86 + | Bl. 88 — |

Bl. 87 + am Falz

Danach hat es den Anſchein, als ob die alte Zählung des Blattes 3 als 4 darauf beruhe, daß die Ausgabe in ihrem urſprünglichen Einband mit einem Vorſatzblatte verſehen war, welches zur Aufnahme eines handſchriftlichen Regiſters diente oder doch dienen ſollte. Die einzelnen Lagen ſind Quinionen, mit Ausnahme der fünften, die aus 2 Bogen, der ſiebten, die aus 5 ½ Bogen, und der zehnten, die nur aus 1 ½ Bogen beſteht. Die mit einem Bild geſchmückte Seite hat in der Regel 14 Textzeilen, einige etwas weniger (Bl. 11 b und 19 a haben nur 12, Bl. 2 b, 32 b, 43 b nur 13 Zeilen), einige auch etwas mehr (Bl. 31 b, 62 a, 72 b, 79 b haben 15, Bl. 10 b, 27 a, 30 a, 48 b, 66 b, 73 b haben 16, Bl. 47 a und 68 a haben 17 Zeilen). Bl. 70 b hat als reine Textſeite ſtatt 25 nur 24 Zeilen. Größere Abweichungen von dem Normalmaß finden ſich, abgeſehen von der Schlußſeite, nur auf Bl. 20 b, die als bilderloſe Seite doch nur 19 Zeilen hat, auf Bl. 43 a, die 2 Bilder und 8 Zeilen Text bietet und damit die Normalhöhe der Kolumne um 5 ½ cm überragt, auf Bl. 44 b, die kein Bild und doch nur 14 Zeilen Text hat, und auf Bl. 65 b, die außer dem Bild noch 20 Zeilen Text aufweiſt, und deren Druckſpiegel damit 4 Zeilen größer iſt als der ihrer 25 zeiligen Gegenſeite. Nur auf Bl. 43 a läßt ſich dieſe Unregelmäßigkeit, die hier darin ihren Grund hat, daß der Drucker Text und Bild, die zuſammengehören, nicht trennen wollte, ohne weiteres erklären. An den anderen Stellen Bl. 20 b, 44 b und 65 b rühren dieſe ſtarken Abweichungen offenbar davon her, daß dieſe Seiten den Schluß von Setzerabſchnitten bilden. Für Bl. 44 b und 65 b geht das ja ſchon aus der beſonderen Lagenzuſammenſetzung hervor.

Die Teilung des Druckes in vier Setzerabſchnitte kommt auch noch in einer anderen Erſcheinung zum Ausdruck. Es iſt eine Eigentümlichkeit der Bamberger Pfiſterdrucke, daß die Worttrennung ſehr oft ohne jede Rückſicht auf die ſonſt übliche Silbentrennung erfolgt. Dieſes bequemen Mittels, die Zeilen leichter auszurichten, bedient ſich der Drucker ſchon in der erſten Ausgabe des Ackermann, und zwar bereits dort, wo der Kolumnenſchluß noch ſehr viel zu wünſchen übrig läßt. Schon auf der erſten Textſeite Bl. 2 a

(Taf. I) 24/25 findet ſich hier ſch||aiden. Im ganzen kommen ſchon in dieſem erſten Pfiſterdruck 39 ſolcher willkürlichen Worttrennungen vor, die gleichmäßig über den ganzen Druck zerſtreut ſind. Im Wolfenbüttler Boner, der 58 zählt, verteilen ſich dieſe folgendermaßen:

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 5 a | 12/13 | mich⸗\|\|el | 36 a | 3/4 | ſp⸗\|\|rach | 56 a | 11/12 | geſp\|\|art |
| 9 a | 8/9 | ſpr⸗\|\|ach | 36 b | 4/5 | Tra⸗\|\|ut | 56 b | 4/5 | geſch\|\|ach |
| 9 a | 22/23 | gedi⸗\|\|chtet | 37 b | 9/10 | ſch⸗\|\|merz | 57 a | 11/12 | fu⸗\|\|chs |
| 11 a | 18/19 | geſchlich⸗\|\|en | 39 a | 21/22 | habi⸗\|\|cht | 59 a | 1/2 | ni⸗\|\|cht |
| 12 a | 18/19 | ſch\|\|aub | 39 b | 13/14 | ſpra⸗\|\|ch | 60 a | 23/24 | geſch\|\|icht |
| 12 b | 12/13 | ſch\|\|al | 40 b | 9/10 | ſtec⸗\|\|kt | 60 b | 9/10 | ſa⸗\|\|ch |
| 15 a | 12/13 | ma⸗\|\|rck | 40 b | 13/14 | Spr⸗\|\|ach | 61 b | 20/21 | ſpra⸗\|\|ch |
| 15 a | 20/21 | eu⸗\|\|ch | 40 b | 21/22 | ſch⸗\|\|lug | 63 a | 6/7 | ſch⸗\|\|on |
| 18 a | 10/11 | do⸗\|\|ch | 41 a | 13/14 | mo⸗\|\|cht | 63 a | 16/17 | we⸗\|\|ck |
| 19 a | 4/5 | geſch⸗\|\|cht [!] | 41 b | 4/5 | we⸗\|\|ck | 80 b | 8/9 | bra⸗\|\|cht |
| 19 a | 8/9 | ſi⸗\|\|ch | 41 b | 7/8 | entwe⸗\|\|ich | 81 a | 4/5 | Schw⸗\|\|eig |
| 25 a | 12/13 | geſchi⸗\|\|cht | 41 b | 9/10 | ſpr⸗\|\|ach | 82 a | 22/23 | ſch⸗\|\|ir |
| 25 b | 6/7 | gekroch⸗\|\|en | 41 b | 12/13 | re⸗\|\|chte | 84 b | 11 | geſch⸗\|\|anck |
| 28 a | 7/8 | mäch⸗\|\|es | 41 b | 14/15 | gema\|\|ch | 84 b | 20/21 | ſpr⸗\|\|ach |
| 28 b | 5/6 | ku⸗\|\|mpt | 42 b | 6/7 | reich⸗\|\|en | 85 a | 15/16 | geſchi⸗\|\|cht |
| 30 b | 23/24 | menſch⸗\|\|en | 43 b | 2/3 | Sp\|\|rachē | 85 a | 24/25 | ſch⸗\|\|ule |
| 34 a | 5/6 | ſi⸗\|\|cht | 53 a | 15/16 | geſproch⸗\|\|en | 86 b | 2/3 | pf⸗\|\|aff |
| 34 a | 15/16 | ſch⸗\|\|wert | 55 a | 15/16 | geſproch⸗\|\|en | 88 a | 11/12 | pu⸗\|\|chlein |
| 35 b | 19/20 | ni⸗\|\|cht | 55 b | 6/7 | au⸗\|\|ch | | | |
| 35 b | 20/21 | mo⸗\|\|chſt | 56 a | 10/11 | ſu⸗\|\|cht | | | |

Es treten hier alſo dieſe willkürlichen Worttrennungen nicht gleichmäßig auf, ſondern es heben ſich deutlich vier Partien von mindeſtens 8 Seiten ab, die frei davon ſind und ſich augenſcheinlich mit dem Anfang der vier Setzerabſchnitte Bl. 1, 21, 45 und 66 decken. Demnach hat es den Anſchein, als ob Pfiſter zunächſt ſeine Setzer dahin inſtruiert habe, den guten Kolumnenſchluß auch ohne jene Willkürlichkeit anzuſtreben, und man erſt, nachdem ſich hierbei Schwierigkeiten herausſtellten, wieder zu der ſchon im erſten Druck geübten laxeren Praxis zurückgekehrt ſei.

Satz und Druck ſind unvergleichlich viel beſſer als in der erſten Ausgabe des Ackermann. Der erſtere iſt ſo korrekt, daß eine Unterſcheidung der verſchiedenen Setzer auf Grund des Satzes unmöglich iſt. Dieſer ſchließt ſich ganz dem richtigen Gebrauch der Schrift an, wie er ſich zu Ende der vier Setzerabſchnitte der 36 zeiligen Bibel in Anlehnung an den 42 zeiligen Bibeldruck durchgeſetzt hat. Wenn einmal wie Bl. 34 b 8 die Hauptform des t nach ff ſteht, ſo iſt ein ſolcher Verſtoß gegen das Syſtem doch ſo ſelten, daß er als reiner Flüchtigkeitsfehler aufzufaſſen iſt.

Auch in der Ausrichtung der Kolumne ſucht der Druck das Vorbild der 36 zeiligen Bibel zu erreichen. Es hat dies den Setzern doch größere Schwierigkeiten gemacht, als man zunächſt glauben möchte. Man darf bei Beurteilung dieſer Sache nicht von den heutigen Verhältniſſen ausgehen, wo einfach die Wortabſtände entſprechend vergrößert oder verringert werden. Dieſe ſind in den Pfiſterdrucken, abgeſehen von einigen in den Vier Hiſtorien, dem Berliner Boner und dem Belial, durch beſondere Spatien

markierten größeren Sinnesabſchnitten, auf die wir weiter unten noch zu ſprechen kommen, faſt überall die gleichen. Dieſe Gleichmäßigkeit der Wortabſtände iſt durchweg ſo groß, daß auch nur kleine Abweichungen davon ſich dem Auge ſofort bemerkbar machen. Nur an den Stellen, wo ein Punkt ſteht, was im Boner jedesmal am Versſchluß und demnach auf jeder Zeile einmal der Fall iſt, hat man ſich eine größere Bewegungsfreiheit geſtattet. An dieſen Stellen findet ſich bald nur der Punkt ohne Spatium, bald mit nachfolgendem, manchmal aber auch mit vorhergehendem und nachfolgendem Spatium. Zuweilen hat ſich aber der Setzer ſeine Aufgabe erleichtert und, um die erſtrebte Ausrichtung der Kolumne zu erzielen, in ungeſchickter Weiſe wie Bl. 32a 11, 36b 20 den letzten Buchſtaben des den Schluß der Zeile bildenden Wortes durch ein Spatium von 1 oder 2 mm Breite von den übrigen Beſtandteilen des Wortes getrennt.

Am charakteriſtiſchſten im Verhältnis zum vorhergehenden Druck des Ackermann iſt der Unterſchied, daß das w in der Anſchlußform, das im Setzerkaſten fehlte und für das in der erſten Ausgabe des Ackermann ohne Bedenken überall die Hauptform geſetzt iſt, im Wolfenbüttler Boner ſtets durch eine aus anſchließendem punktloſen i und v künſtlich gebildete Anſchlußform erſetzt wird; vgl. z. B. Bl. 72b (Taf. VIII) 2, 4, 5, 7, 9, 10. Auf Bl. 57a 14, und 86b 2 hat ſich der Setzer vergriffen und ſtatt eines punktloſen ein punktiertes Anſchluß-i mit v zu w verbunden. An dieſem Behelf für das fehlende anſchließende w iſt auch in allen weiteren Pfiſterdrucken feſtgehalten worden. Auch im Berliner Boner Bl. 43a 11 ſteht in *eivr* ſtatt des punktloſen ein Anſchluß-i mit Punkt und folgendem v, und Bl. 61b 11 in *geuuert* iſt ſtatt des Anſchluß-w ein punktloſes Anſchluß-i mit folgendem u geſetzt. Übrigens mußte, wie ſchon oben bemerkt, auch die Hauptform des w, von dem offenbar nicht viele Exemplare vorhanden waren, häufig durch die Hauptform des punktloſen i mit nachfolgendem v erſetzt werden, was bei dem beſſeren Druck im Boner leichter zu erkennen iſt als im Ackermann; vgl. z. B. Bl. 72b (Taf. VIII) 8. So ſcheinen auf Bl. 8b elf in dieſer Weiſe künſtlich zuſammengeſetzte Hauptformen des w neben drei wirklichen vorzukommen. Bl. 5b 25 im letzten *wirt* iſt ebenfalls aus Verſehen vom Setzer ſtatt des punktloſen i die Hauptform des i mit Punkt genommen. Nach ſ erſcheint konſequent der folgende Buchſtabe in der Hauptform.

Schon oben bemerkten wir, daß die noch in der erſten Ausgabe des Ackermann fehlenden künſtlichen Buchſtabenzuſammenſetzungen der 36zeiligen Bibeltype ſich in dieſem Druck einſtellen, z. B. be Bl. 5a 3, 7a 5, 8a 24, da Bl. 1a 7, 2a 1, 4a 3, 7b 5, pe Bl. 8a 24, po Bl. 72b 12 uſw. Ebenſo verhält es ſich mit dem ſchmalen F und dem Doppel-P. Damit hängt es zuſammen, daß in dieſem wie in den folgenden Pfiſterdrucken auch vereinzelt die für jene Zuſammenſetzungen berechneten, ſeitlich durch Schleifung gekürzten Typen aus Verſehen auch ſelbſtändig erſcheinen, z. Bl. e Bl. 10b 13, 11a 5, 35b 25. Es findet ſich in dieſem Druck auch der Verſuch, die ſpeziell für lateiniſchen Satz beſtimmten Kürzungen für deutſchen Satz zu verwenden, z. B. Bl. 86a 23 *nat*$^{z}$ = natur. Dieſer Verſuch hat aber mit Recht keine weitere Nachahmung in den übrigen Pfiſterdrucken gefunden, ſodaß, abgeſehen von der lateiniſchen Biblia Pauperum und den lateiniſchen Zitaten im Belial, der Gebrauch der Kürzungen in den Pfiſterdrucken im Verhältnis zur 36zeiligen Bibel ein beſchränkter bleibt.

Die Interpunktion iſt im Wolfenbüttler Boner von Anfang an ſtrikt durchgeführt und zwar ſo, daß jedes Versende durch den Punkt markiert iſt, nach dem der folgende Vers,

ſoweit es die Schrift zuläßt, mit großem Anfangsbuchſtaben beginnt. Nur da, wo Vers- und Zeilenende zuſammenfallen, iſt, wenn der Raum mangelt, der Punkt weggelaſſen.

Merkwürdig iſt das Druckverfahren. Jede Bildſeite wurde einem dreimaligen Druck unterzogen: erſt wurde der Text, dann das den Text illuſtrierende Bild und ſchließlich die auf das Bild hinweiſende Mannsfigur, die überall dieſelbe iſt, oder umgekehrt erſt die Figur und dann das Bild gedruckt. Man erkennt das, worauf ſchon Culemann bei Schönemann, Hundert Merkwürdigkeiten der Herzoglichen Bibliothek in Wolfenbüttel, Hannover 1849, S. 67 aufmerkſam gemacht hat, beſonders deutlich auf Bl. 72a (= alte Zählung 83), Taf. VII. Auf dieſer Seite deckt das Bild die oberen Teile der erſten Textzeile in ihrer ganzen Breite. Die Gegenſeite Bl. 72b (= 83b), Taf. VIII, auf welcher der zunächſt blind abgedruckte größere Holzſchnitt, auf dem vom vorhergehenden Abdruck noch etwas Farbe haften geblieben war, einen in die unterſte Textzeile hineingreifenden Abdruck hinterlaſſen hat, zeigt ebenſo deutlich den nacheinander vorgenommenen Druck des größeren und kleineren Holzſchnittes. Man ſieht im Original überhaupt meiſt an der Schattierung, daß der rechte Rand der Figur über den linken Rand des Bildes gedruckt iſt oder umgekehrt. Bald iſt nach dem Text zuerſt das Bild und dann die Figur gedruckt, bald, wie auf Bl. 1b, 6a, 26b, 27a, 31a, 33b, 35a, 41a, 42a, 44a und 88a (Taf. IX), ſcheint das Umgekehrte der Fall zu ſein. Am unzweideutigſten tritt der letztere Fall auf Bl. 27a (= alte Zählung 38), Taf. VI, hervor. An letzterer Stelle ſieht man auf dem Original ſehr ſcharf — auf dem Fakſimile ſind davon allerdings nur ſchwache Spuren geblieben — den Blinddruck des größeren Holzſchnittes 3—4 mm weiter rechts und etwa $1^{1}/_{2}$ mm höher als den Schwarzdruck. Der Blinddruck des Bildes greift hier in den Raum der Figur hinüber und könnte ſich nicht mehr ſo markieren, wenn letztere erſt nach dem Bilde gedruckt wäre. Leichte Spuren eines dem Schwarzdruck voraufgegangenen Blinddruckes des Bildes, der bei den primitiven Maßnahmen zur Befeſtigung des Papiers notwendig war, finden ſich auch auf manchen anderen Seiten; auf Bl. 10b erkennt man an ihnen noch, daß der Holzſchnitt zunächſt zu hoch und dann zu tief eingeſetzt war, ehe die richtige Stelle gefunden wurde. Sogar in der zweiten Ausgabe des Ackermann, wo der Holzſchnitt jedesmal die ganze Seite füllt, bemerkt man dieſe blinden Probeabdrücke. Damit Figur und Bild eine gleichmäßige Einfaſſung erhielten, war es erforderlich, daß der linke Rand des Bildes vom rechten Rand der Figur oder umgekehrt gedeckt wurde, wie es auf Bl. 1a (vgl. die Nachbildung des Boner durch die Graphiſche Geſellſchaft, S. 159) der Fall iſt. Meiſtens iſt ein ſo gutes Aufeinanderpaſſen allerdings nicht erreicht worden, ja zuweilen decken ſich, wie auf Bl. 27a (Taf. VI), die Ränder der Holzſchnitte ſo wenig, daß Bild und Figur ebenſo gut in einer Form hätten gedruckt werden können.

Die Wahl eines ſolch umſtändlichen Verfahrens, bei dem alſo jede Bildſeite einen dreifachen, Bl. 43a (vgl. die Nachbildung der Graphiſchen Geſellſchaft, S. 164) ſogar einen vier-, wenn nicht fünffachen Druck erforderte, iſt zunächſt ſchwer verſtändlich. Man erkennt aber, daß die Figur offenbar überall dieſelbe ſein und mit dem Bilde eine geſchloſſene Einheit darſtellen ſollte, ſodaß der rechte Figurenrand den linken Bildrand oder umgekehrt deckte. Zu dieſem Zweck mußten notwendigerweiſe Bild und Figur geſondert gedruckt werden. Das Eindrucken der Bilder und der Figur machte, wie wir ſahen, dem noch ungeübten Drucker nicht geringe Schwierigkeiten. Erleichtert hat

er ſich ſeine Aufgabe dadurch, daß er überall einen, die Bildhöhe um etwa 7 mm überragenden Zwiſchenraum ausſparte. Das läßt darauf ſchließen, daß die Setzer ſich dementſprechender Holzklötze, die niedriger waren als die Schrift, zur vorläufigen Ausfüllung der Bildlücken bedienten. Vielleicht war dieſer gerade um eine Schriftzeile höhere Zwiſchenraum urſprünglich außer für das Bild auch noch für die unter dieſes zu ſetzende Überſchrift der einzelnen Fabeln berechnet. Bei der Schwierigkeit, die das Einpaſſen der Bilder verurſachte, verzichtete man aber ſpäter wohl lieber auf die in der Handſchrift jedenfalls wohl ſchon vorhandenen Überſchriften und machte ſich den größeren Raum zum leichteren Eindrucken der Bilder zunutze.

Über die Leiſtungsfähigkeit der älteſten Handpreſſe wiſſen wir nichts Authentiſches. Man normiert gewöhnlich die Zahl der an einem Druck beteiligten Preſſen nach der Zahl der Setzerabſchnitte, indem man erſtere der letzteren gleichſetzt. Die Pfiſterdrucke lehren aber, daß dies Verhältnis nicht richtig ſein kann. Der ſtrikte Beweis läßt ſich allerdings am beſten am Berliner Boner führen, der nur auf zwei Preſſen gedruckt ſein kann, während er doch allem Anſchein nach auch von vier Setzern geſetzt iſt. Aber für den Wolfenbüttler Boner ſteht es auch von vornherein feſt, daß der Bild- und Figurendruck nur auf zwei Preſſen vorgenommen iſt. Denn für die Figur ſtand nur der eine Holzſchnitt zur Verfügung, und dieſer mußte abwechſelnd ausgetauſcht werden, indem die eine Preſſe den Bilddruck beſorgte, während die andere die Figur eindruckte und umgekehrt. Dadurch kommt es auch, daß bald die Figur, bald das Bild zuerſt eingedruckt iſt. Es iſt ſomit ausgeſchloſſen, daß Text- und Bilddruck einer Seite unmittelbar hintereinander erfolgte; denn dann hätten ja, wenn wir entſprechend den vier Setzerabſchnitten die Tätigkeit von vier Preſſen annehmen, zwei Preſſen während des Bild- und Figurendrucks ſtill ſtehen müſſen. Wäre der Bild- und Figurendruck nun mittels zwei Preſſen erſt vorgenommen worden, als der ganze Textdruck mittels vier Preſſen erledigt war, ſo hätte der erſtere über die doppelte Zeit des letzteren in Anſpruch genommen. Denn es handelt ſich um 176 Textſeiten, ſodaß auf jede Preſſe, die Tätigkeit von vier Preſſen vorausgeſetzt, durchſchnittlich nur 44 Seiten gekommen wären. Dem ſtanden 101 Bilder und 101 Figuren = 202 Drucke gegenüber, ſodaß jede der beiden den Bild- und Figurendruck beſorgenden Preſſen 101 Drucke zu leiſten gehabt haben würde. So unpraktiſch kann aber Pfiſter unmöglich geweſen ſein, daß er unter dieſen Umſtänden zwei ſeiner Preſſen ganz außer Wirkſamkeit treten ließ. Der Wolfenbüttler Boner wird vielmehr ebenſo wie der Berliner Boner, für den das klar zutage liegt, auch auf nur zwei Preſſen gedruckt ſein. Dies gilt natürlich dann auch für die übrigen Pfiſterdrucke mit Ausnahme der erſten Ausgabe des Ackermann, bei dem gegenüber der Tätigkeit von nur zwei Setzern dann auch nur eine Preſſe in Frage kommen kann. Waren aber vier Setzer und nur zwei Preſſen beim Wolfenbüttler Boner beteiligt, ſo muß eine Preſſe den Druck des von zwei Setzern hergeſtellten Satzes haben erledigen können.

Als Tagesleiſtung eines Setzers dürften zwei Seiten des Wolfenbüttler Boners, von denen mindeſtens die eine nur 14 Zeilen Text enthielt, gewiß nicht zu hoch gegriffen ſein. Eine Preſſe müßte alſo täglich den Druck von vier Seiten haben beſorgen können; denn die Arbeit der Setzer muß doch zu der der Drucker in einem ausgleichenden Verhältnis geſtanden haben. Die Auflage dürfen wir, wie wir weiter unten ſehen werden, zu hundert Exemplaren annehmen, ſodaß bei zehnſtündiger Arbeitszeit durchſchnittlich anderthalb

Minuten für die Seite zur Verfügung ſtehen. Auf keinen Fall kann der Bild- und Figurendruck einer Seite jedesmal dem Textdruck unmittelbar gefolgt ſein, ſondern er kam erſt nach Vollendung des geſamten Textdrucks auf den gleichen Preſſen zur Ausführung. Abgeſehen von allem anderen ſpricht dafür auch der Umſtand, daß in dem Mancheſterer Exemplar der Vier Hiſtorien, bei denen Text und Bild auch nicht in einer Form gedruckt worden ſind, ein Bild auf dem Kopf ſteht. Das ſtörende Verſehen hätte ſich doch leicht korrigieren laſſen, wenn Text und Bild unmittelbar hintereinander gedruckt worden wären. Das zunächſt unverſtändliche Verfahren erſcheint jetzt doch wohl begründet, wenn eben die Figur überall dieſelbe ſein und mit dem Bilde eine Einheit darſtellen ſollte. Es hätte unter dieſen Umſtänden keinen Zweck gehabt, das Bild mit dem Text zuſammen zu drucken. Denn der Figurendruck allein, den doch nur eine Preſſe hätte beſorgen können, hätte dieſelbe Zeit in Anſpruch genommen wie der auf zwei Preſſen hergeſtellte Bild- und Figurendruck. Nach obiger Schätzung hätte der Druck des Wolfenbüttler Boner ungefähr 16 Wochen gedauert, und zwar der Textdruck 44, der Bilddruck 50 Tage.

Die Punkturen ſind im Wolfenbüttler Boner ebenſo wie in der erſten Ausgabe des Ackermann infolge des nochmaligen Beſchneidens fortgefallen, obſchon der Rand im erſteren Druck auch jetzt noch ſehr ſtattlich iſt und durchſchnittlich oben $1^1/_2$, ſeitlich $2^1/_2$ und unten 5 cm beträgt.

Außer der umſtändlichen Art des Druckes bezeugt auch die Druckerſchwärze, daß der Wolfenbüttler Boner als zweiter Druck nach der erſten Ausgabe des Ackermann anzuſetzen iſt. Sie iſt zwar im Vergleich zu letzterem Druck viel ſchwärzer, hat aber durchweg einen nicht gerade angenehm auffallenden Fettglanz, der natürlich nur am Original beobachtet werden kann. Pfiſter hatte damals alſo die richtige Zuſammenſetzung der Farbe noch nicht heraus, während ſeine ſpäteren Drucke in dieſer Beziehung nichts zu wünſchen übrig laſſen, wenigſtens wenn man berückſichtigt, daß die Schrift ſich in einem ziemlich abgenutzten Zuſtande befindet.

## 3. Die Vier Historien

Dem Wolfenbüttler Boner reihen ſich als dritter Druck die Vier Hiſtorien an. Von dieſem Druck ſind uns noch zwei Exemplare erhalten, von denen das eine jetzt in der Nationalbibliothek zu Paris, das andere, aus der Althorpſchen Bibliothek ſtammende, in der John Rylands Library zu Mancheſter ſich befindet. Das Mancheſterer Exemplar iſt am Rand und im Falz ſtark beſchädigt, ſodaß die einzelnen Blätter ringsum mit anderem Papier umklebt worden ſind. Die im Pariſer Exemplar erhaltenen leeren Blätter 29 und 45 fehlen hier. Die Bilder im Mancheſterer Exemplar ſind ebenſo wie im Pariſer Exemplar bemalt bis auf Bl. 12a, auf dem das Bild auf dem Kopf ſteht und deshalb vom Illuminator ſchwarz belaſſen worden iſt. Im Pariſer Exemplar iſt alles in Ordnung. Auf Bl. 26a, dem erſten Blatt der vierten Lage, iſt noch unten die Lagenbezeichnung, ein mit Tinte ausgeführtes 8, erhalten. Auf den urſprünglich deutſchen Beſitzer des Buches deuten Notizen auf der Kehrſeite des letzten Blattes. Das Pariſer Exemplar iſt ebenſo wie der Wolfenbüttler Boner in einem zu Beginn des 19. Jahrhunderts in Paris neugebundenen Pfiſterſammelband enthalten, der den Rückentitel trägt: Histoire de Joseph Bamberg 1462. Es befinden ſich darin 1. die zweite Ausgabe des

Ackermann von Böhmen, 2. die Vier Hiſtorien, 3. die Biblia Pauperum in der erſten deutſchen Ausgabe. Dies Exemplar der Vier Hiſtorien iſt vollſtändig bis auf Bl. 22, von dem ein größeres Stück abgeriſſen iſt, ſodaß die Zeilen 6—17 verſtümmelt ſind; der Text kann jedoch mittels des Mancheſterer Exemplars ergänzt werden. Bl. 29 und 45 ſind zwar ganz leer, gehören aber zum Druck.

Die Vier Hiſtorien wurden nach der Schlußſchrift (Taf. XII) 1462 nicht lang nach St. Walpurgistag, alſo Anfang Mai, vollendet. Da ſie bei einem Umfang von 60 Blättern in Klein-Folio 50 neue Holzſchnitte erforderten, und ſeit Erſcheinen des Boner wenig mehr als ein Jahr vergangen war, ſo dürfte die Zwiſchenzeit durch die Drucklegung und vor allem durch die dieſer vorhergehende Herſtellung der Holzſchnitte genügend ausgefüllt erſcheinen.

Das Druckverfahren iſt dasſelbe wie beim Boner inſofern, als auch hier zunächſt der Text für ſich und dann erſt das auf derſelben Seite befindliche Bild gedruckt wurde. Man kann dies, wenn auch ſolche Ungeſchicklichkeiten wie im Boner nicht mehr vorkommen, doch noch unſchwer an der Verſchiedenheit der Abſtände der Bilder vom Texte feſtſtellen. Die Bilder befinden ſich ſämtlich am Kopfe des Blattes, und zwar ſo, daß der Zwiſchenraum zwiſchen Bild und Text (vgl. Bl. 1a Taf. X) bei normalem Druck die halbe Höhe einer Schriftzeile = 3—4 mm ausmacht. Abgeſehen nun davon, daß das Bild in der Regel nicht wagerecht zum Satz ſteht, iſt auch der Abſtand bisweilen größer, meiſt aber geringer, jedenfalls nie genau der gleiche. Auf Bl. 22b und 23b (Taf. XI) beträgt er rechts nur $1^1/_2$ mm. Dieſe Schwankungen beweiſen, daß, wie im Wolfenbüttler Boner, ſo auch hier der Druck von Text und Bild nicht gleichzeitig, ſondern nacheinander erfolgte. Da auf Bl. 12a im Mancheſterer Exemplar das Bild auf dem Kopf ſteht, darf man, wie bereits oben hervorgehoben wurde, wohl vermuten, daß der Satz dieſer Seite ſchon abgelegt worden war, als der Bilddruck erfolgte. Denn anders hätte das Verſehen doch leicht durch den Neudruck eines am Falz zu befeſtigenden Blattes wieder gutgemacht werden können.

Die im Boner auf das Bild hinweiſende Figur fehlt in den Vier Hiſtorien, ſodaß hier die bildgeſchmückte Seite nur zweimal unter die Preſſe zu nehmen war. Da jede der beiden Preſſen an 60 Textſeiten und 30 Bilder zu drucken hatte, ſo nahm der auch hier erſt nach Erledigung des Textdruckes vorgenommene Bilddruck nur die Hälfte der Zeit in Anſpruch. Der Textdruck erforderte, die Richtigkeit des beim Wolfenbüttler Boner Ausgeführten vorausgeſetzt, fünf, der Bilddruck nur zwei und eine halbe Woche.

Die auffallendſte Verbeſſerung gegenüber dem Wolfenbüttler Boner beſteht außer in der beſſeren Druckerſchwärze, die erſt in dieſem Druck den mit der Kalendertype hergeſtellten Mainzer Drucken und der 36zeiligen Bibel gleichkommt, in der ſchmäleren Umrandung der Holzſchnitte. Trotz des außerordentlich ſtarken Papiers macht ſich im Wolfenbüttler Boner die ſcharfe Schattierung des breiten Randes der Holzſchnitte meiſt ſehr ſtörend bemerkbar, wie z. B. Bl. 72a (Taf. VII) und Bl. 72b (Taf. VIII). Dieſer Übelſtand iſt hier durch die Verſchmälerung des Randes, wenn nicht beſeitigt, ſo doch gemildert worden.

Im ganzen enthalten die Vier Hiſtorien 61 Bilder, aber dadurch, daß fünf Bilder zweimal und drei Bilder ſogar dreimal wiederkehren, beſchränkt ſich die Zahl der erforderlichen Holzſchnitte auf 50. Allerdings waltet dabei zuweilen eine zu weit getriebene Sparſamkeit vor, wie wenn derſelbe Holzſchnitt auf Bl. 10a den Zug Jakobs nach Ägypten — der Patriarch ſitzt im Wagen — und auf Bl. 13b die Überführung der Leiche Jakobs nach Kanaan vor Augen führt, oder Bl. 47a derſelbe Holzſchnitt, der Bl. 39a

Holofernes mit Judith und Bl. 54a König Aßwerus mit Heſter gemeinſam beim Mahle ſitzend darſtellt, zur Veranſchaulichung eines Feſtmahles des Königs Aßwerus dienen muß, an dem teilzunehmen die Königin ſich ausdrücklich geweigert hatte.

Aus der folgenden Überſicht iſt die wiederholte oder dreifache Verwendung ein und desſelben Holzſchnittes erſichtlich:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Bl. 9a | Holzſchnitt | 10 = 45 | (Joſephs Brüder ziehen reichbeladen heim); |
| „ 10a | „ | 11 = 14 | (Jakob zieht nach Ägypten); |
| „ 13b | „ | 14 = 11 | (Die Leiche des Jakob wird nach Kanaan überführt); |
| „ 21b | „ | 23 = 33 | (Der Sohn Nebukadnezars auf dem Thron, vor ihm Kriegsleute zu Fuß und zu Roß); |
| „ 24b | „ | 28 = 44 | (Schlacht. Tod König Balthaſars); |
| „ 26a | „ | 30 = 36 = 43 | (Daniel weisſagt; um ihn Männer und Frauen, fünf knieend, drei ſtehend); |
| „ 31a | „ | 33 = 23 | (Nebukadnezar auf dem Thron); |
| „ 34b | „ | 36 = 30 = 43 | (Achior erzählt den Juden, was Holofernes geſagt); |
| „ 39a | „ | 39 = 47 = 56 | (Holofernes ſitzt mit Judith zu Tiſch); |
| „ 40a | „ | 40 = 41 | (Zelt mit Bett, in dem der enthauptete Holofernes liegt. Nebenan ſitzen Holofernes und Judith zu Tiſch; auf Bl. 40a dient der Holzſchnitt zur Darſtellung des Gaſtmahls, auf Bl. 40b zur Darſtellung der Enthauptung des Holofernes); |
| „ 40b | „ | 41 = 40 | |
| „ 41b | „ | 43 = 36 = 30 | (Judith erzählt den Juden, was ſie dem Holofernes angetan); |
| „ 42b | „ | 44 = 28 | (Schlacht der Juden mit Holofernes' Kriegern); |
| „ 43b | „ | 45 = 10 | (Die Juden kehren beutebeladen in die Stadt zurück); |
| „ 47a | „ | 47 = 39 = 56 | (König Aßwerus ſitzt beim Feſtmahl, an dem teilzunehmen ſich die Königin weigert); |
| „ 54a | „ | 56 = 39 = 47 | (König Aßwerus ſitzt mit der Königin Heſter zu Tiſch). |

Der Druck beſteht aus acht Lagen, von denen die ungeraden je einen Quinio bilden, während die zweite und achte je zwei Bogen und die vierte und ſechſte Lage je drei Bogen umfaſſen, ſodaß alſo je zwei Lagen einen beſonderen Setzerabſchnitt bilden. Das Papier iſt einheitlich und mit dem unten abgebildeten Waſſerzeichen (d auf Abb. 4) verſehen. Sehr auffallend iſt die Zuſammenſetzung der vierten und ſechſten Lage aus je drei Bogen = 6 Blätter, von denen je das vorletzte leer gelaſſen iſt. Man ſollte doch erwarten, daß dies bedruckt und dafür das letzte freigeblieben bezw. weggeſchnitten wäre. Aber Bünde und Waſſerzeichen laſſen keinen Zweifel, daß dem ſo iſt. Die Waſſerzeichen (= +) finden ſich in dieſen Lagen folgendermaßen verteilt:

| Vierte Lage | Sechſte Lage |
|---|---|
| Bl. 25 + | Bl. 41 — |
| „ 26 + | „ 42 + |
| „ 27 + | „ 43 — |
| „ 28 — | „ 44 + |
| „ 29 — (leer) | „ 45 — (leer) |
| „ 30 — | „ 46 + |

Den durch die Unterſuchung der Lagen feſtgeſtellten vier Setzerabſchnitten entſprechen die vier ſelbſtändigen Erzählungen, indem Bl. 1—14 die Hiſtorie von Joſeph, Bl. 15—30 die Hiſtorie von Daniel, Bl. 31—46 die Hiſtorie von Judith und Bl. 47—60 die Hiſtorie von Heſter enthält. Übrigens findet ſich auf Bl. 17b 17 am Schluß der Seite ein bei dem engen Zuſammenhang des Textes mit der folgenden Seite in keiner Weiſe zu rechtfertigender freier Raum von 2,2 cm. Er iſt nicht zu erklären außer durch die Annahme, daß die drei erſten Blätter der Hiſtorie von Daniel noch dem erſten Setzer zugeteilt wurden, der wohl, wie wir das in vielen Drucken beobachten können, von vornherein den anderen Setzern voraus war und deſſen Abſchnitt noch dazu um vier Seiten geringer war als der des zweiten Setzers.

Die reine Textſeite enthält 28 Zeilen, die bildgeſchmückte Seite 17 Zeilen, doch zählt die Anfangsſeite jeder der vier Hiſtorien auf Bl. 1a, 15a, 31a und 47a nur 16 Textzeilen, indem die Überſchrift: *Hie hebt ſich an die hiſtorij von ioſeph* uſw. jedesmal mittels einer Zeile Durchſchuß vom übrigen Text getrennt iſt. Ebenſo laufen die bilderloſen Schlußſeiten jeder der Vier Hiſtorien mit weniger als 28 Zeilen aus: Bl. 14b hat 15, Bl. 30b 12, Bl. 46b 10 und Bl. 60a, die Schlußſeite (Taf. XII), hat bei einer Zeile Durchſchuß, durch die ſich die 13 Zeilen betragende Schlußſchrift vom übrigen Text abhebt, 17 Zeilen.

Der Satz iſt, abgeſehen von ganz vereinzelten Verſehen, völlig korrekt. In dieſem Druck erſcheint, wie oben (S. 6) bereits ausgeführt wurde, zum erſtenmal bei Pfiſter das lange Anſchluß-t. Auch das ſchmale F findet ſich Bl. 28a 15 und 60a 16, ebenſo Bl. 28a 27 ein ſchmales, eigentlich nur für die Zuſammenſetzung mit b oder p beſtimmtes ē. Auch das ſchon im Wolfenbüttler Boner vermiedene ȝ kommt noch einmal (Bl. 31b 21) vor. Von den weſentlich für lateiniſchen Satz beſtimmten Kürzungen wird ꝑp öfter in dieſem Druck in dem Wort ꝑphet gebraucht.

Die Zeilenausrichtung entſpricht im allgemeinen der im Wolfenbüttler Boner feſtgeſtellten Praxis, doch iſt der längeren Kolumne gegenüber die Aufmerkſamkeit der Setzer in dieſer Beziehung bisweilen etwas erlahmt. Auf Bl. 7b, 10b, 20b, 21a uſw. läßt die Ausrichtung der Kolumne zu wünſchen übrig. Manchmal hat man die beſſere Ausrichtung auch auf Koſten des übrigen Satzes erzielt. Bl. 20a 11 iſt, was höchſt ſelten vorkommt, das die einzelnen Worte trennende Spatium vor eȳ verdoppelt. Wie im Wolfenbüttler Boner iſt auch, was weit unangenehmer auffällt, ein am Ende der Zeile ſtehendes Wort auseinander gezogen, wie Bl. 9a 9 *zurnten,* wo das letzte n zwar ausgerichtet mit den anderen Endbuchſtaben der einzelnen Zeilen in der Kolumne ſteht, dafür aber von dem ihm vorhergehenden e durch einen 1½ mm betragenden Zwiſchenraum getrennt iſt. Dergleichen Ungeſchicklichkeiten kommen mehrfach vor, auf Bl. 13a ſogar zweimal Z. 17 und 22.

Hinſichtlich der Interpunktion weichen die Vier Hiſtorien von dem voraufgehenden Boner nicht ſonderlich ab. Wenn die Interpunktion auch ſparſamer iſt als in dem letzteren Druck, wo jeder Vers durch Punkt und großen Anfangsbuchſtaben gekennzeichnet iſt, ſo herrſcht doch dasſelbe Syſtem. Neu iſt die Erſcheinung, daß größere Sinnesabſchnitte durch ein Spatium von meiſt 7½ mm markiert werden, wie Bl. 8b 15, 14a 5, 19a 12, 19b 21, 25a 13 uſw. Gleiches begegnet uns nur noch im Berliner Boner und Belial. In erſterem iſt allemal die der einzelnen Fabel beigegebene Nutzanwendung durch ein ſolches Spatium

von der eigentlichen Erzählung getrennt, und in letzterem ſind die häufigen lateiniſchen Zitate dadurch ausgezeichnet. So bezeichnend dies Spatium auch iſt für das jüngere Alter des Berliner Boner gegenüber dem Wolfenbüttler, der dieſe Einrichtung noch nicht kennt, ſo kann aus dem Fehlen des Spatiums in den Ausgaben der Biblia pauperum und in der zweiten Ausgabe des Ackermann doch für das Alter dieſer letzteren Drucke nichts geſchloſſen werden. Denn in der Biblia pauperum, wo der Setzer Mühe hatte, den für jede Seite feſt umgrenzten Satz überhaupt unterzubringen, war für ſolche Spatien kein Platz, und im Ackermann, wo Rede und Gegenrede fortwährend in ſprudelndem Fluſſe einander ablöſen, war dazu keine Gelegenheit.

Auffallend iſt es, daß in den Vier Hiſtorien ſtatt *vnſer, vnſern,* hier und da *vnder, vndern* geſetzt wird. Daß es ſich hier nicht um ein Verſehen handelt, zeigt die häufige Wiederholung in verſchiedenen Setzerabſchnitten. So heißt es Bl. 25 b 3 *du muſt vnder vrteil haltē,* Bl. 25 b 5 *du ſolt vnder brieff haltē,* Bl. 38 b 9 *das du zu vnderm herren wilt gen,* Bl. 39 a 11 *von vnderm got,* Bl. 40 a 15 *So pat ſie vndern herrē,* Bl. 42 a 8 *vnder got,* Bl. 42 a 16 *Do pett alles volck vndern herrē an,* Bl. 42 a 26 *vnder*$^{s}$ *veindes,* Bl. 44 a 20 *aller vnder veint,* Bl. 44 b 12/14 *Ein loblich* || *geſanck ſingen wir vnderm herrē got vnd ein geſa*ʻ|| *nck vnderm herrē got adonay,* Bl. 50 b 5 *von vnderm volck,* Bl. 52 b 3 *flehet auch zu vnderm herrē,* Bl. 52 b 9 *Herre du piſt vnder kunig,* Bl. 53 a 1 *in den haß vnders veindes,* Bl. 53 a 13 *erhor vnder ſtym̄,* Bl. 55 b 21 *vnder veint,* Bl. 55 b 25 *Vnder poßer vnd vnſer widerwart iſt āmon,* Bl. 56 b 3 *vndern hern,* Bl. 57 b 16/17 *vnd'* || *gutigkeit.* Da ſprachliche Gründe den Wechſel von ſ zu d nicht veranlaßt haben können, und es doch auch nicht angeht, den Setzern zuzutrauen, daß ſie ſich auf dieſe billige Weiſe leichtfertig die Ausrichtung der Kolumne hätten erleichtern wollen — hiergegen ſpricht ja ſchon, daß keineswegs überall die Ligatur de gewählt iſt — ſo kann nur Mangel an ſ dieſe merkwürdige Erſcheinung verſchuldet haben. Typenmangel macht ſich auch ſonſt noch in dieſem Druck bemerkbar. Bl. 14 a 6 ſteht *Kuben* ſtatt Ruben, ebenſo Bl. 35 b 9 *Kech es got,* wie denn ſchon in der 36zeiligen Bibel (Bd. I, Bl. 150$\gamma$ 22 und 23 vgl. unten Abb. 10) mangelndes R durch K erſetzt wird. Auch in der zweiten Ausgabe der deutſchen Biblia pauperum wird (Bl. 3 a 8 *Kebecca* und Bl. 18 a 11 *Kubē*) K zum Erſatz für R verwendet. Wenn nach dem Punkt, nach dem ſonſt ſtets die Verſalie ſteht, ſoweit ſie vorhanden iſt, manchmal der Satz mit der Ligatur do beginnt, wie Bl. 1 a 16, 7 a 22, 23 uſw., ſo könnte dies ja eher ſeinen Grund in Raumrückſichten haben, wie ſie durch die Ausrichtung der Kolumne bedingt wurden, da bei Anwendung dieſer Ligatur ſtatt Do immerhin einige Millimeter Platz geſpart wurde. Allein auch hier iſt der Grund in dem nicht genügenden Vorrat der Verſalie D zu ſuchen. Denn im Belial, der auch vier Setzerabſchnitte aufweiſt, begegnen wir derſelben Erſcheinung, und ſelbſt im Berliner Boner, wo die verſchiedenen Setzerabſchnitte fortfallen, iſt zuweilen ſtatt der Verſalie D, die wir erwarten müßten, ein kleines d geſetzt.

Wie der Druck in der Farbe im Gegenſatz zu den beiden erſten Drucken nichts zu wünſchen übrig läßt, ſo iſt auch das Regiſter auf den meiſten Blättern gut. Auf Bl. 4, 7, 16, 37, 38, 39 iſt es allerdings mangelhaft. Mit dem Wolfenbüttler Boner haben die Vier Hiſtorien außer der gleichen Zahl von vier Setzerabſchnitten und dem geſondert vorgenommenen Text- und Bilddruck die Exiſtenz einer Schlußſchrift gemeinſam, die auf Taf. XII wiedergegeben iſt.

## 4. Die Biblia pauperum

### Die deutsche Ausgabe in erster und zweiter Auflage und die lateinische Ausgabe

Der nächſte Druck, die kürzere deutſche Ausgabe der Biblia pauperum, leitet einen neuen Abſchnitt in der Druckertätigkeit Pfiſters ein. Auch eine nur oberflächliche Prüfung dieſes Druckes ſagt uns, daß hier Text und Bild in einer Form hergeſtellt worden ſind. Es würde ja auch, da jede Seite vier Holzſchnitte — ein neuteſtamentliches Bild am Kopf mit je einer Prophetendoppelbüſte zu beiden Seiten und darunter mit einer Zeile Abſtand ein die ganze Breite der Seite einnehmendes altteſtamentliches Doppelbild — erforderte und der Platz dafür auf das Genaueſte ausgepaßt werden mußte, ganz unmöglich geweſen ſein, den Druck von Bild und Text geſondert vorzunehmen, wie in der erſten Auflage des Boner und in den Vier Hiſtorien. Verſchiebungen der Bilder wären bei aller Sorgfalt des Druckers, wie es uns alle nicht in einer Form gedruckten alten Drucke beweiſen, bei dem damaligen Druckverfahren unvermeidlich geweſen und hätten ſofort überall zu Konflikten zwiſchen Bild und Text geführt, während ſich hier die Bilder in den für ſie aufs knappſte bemeſſenen Raum tadellos einfügen. Dies kann eben nur beim Druck in ein und derſelben Form zuwege gebracht worden ſein. Was hätte nun gar aus dem Druck werden müſſen, wenn hier das im Wolfenbüttler Boner angewandte Druckverfahren beibehalten und nach Erledigung des Textdruckes die Holzſchnitte nacheinander für ſich eingedruckt worden wären! Gerade dieſe durch den Gegenſtand bedingte Forderung des genauen Zuſammenpaſſens von Bild und Text mußte Pfiſter zum Bruch mit ſeinem bisherigen umſtändlichen Druckverfahren zwingen, und darum kann dieſe höhere Stufe auch durch keinen anderen Druck eingeleitet worden ſein als durch die Biblia pauperum.

Wer die kürzere deutſche und die lateiniſche Biblia pauperum (vgl. Taf. XIII = Bl. 1a, Taf. XIV = Bl. 17 b der kürzeren deutſchen, Taf. XVI = Bl. 17 b der lateiniſchen Ausgabe) mit den anderen Pfiſterdrucken nur hinſichtlich des mehr oder weniger guten Zeilenſchluſſes vergleicht, wird zweifellos zu der Anſicht gelangen, daß jene beiden Drucke den Vier Hiſtorien und dem Wolfenbüttler Boner voraufgehen müßten. Denn die Ausrichtung der Kolumne in den beiden Ausgaben der Biblia pauperum bleibt hinter den Leiſtungen, die in dieſer Beziehung bereits im Wolfenbüttler Boner erreicht ſind, entſchieden zurück. Aber wie einerſeits das techniſch unvollkommenere Druckverfahren die Priorität des Wolfenbüttler Boner und der Vier Hiſtorien bezeugt, ſo liegt andererſeits auch der Grund der mangelhafteren Zeilenausrichtung in der Biblia pauperum klar zutage. Der Setzer ſtand hier vor einer ungleich ſchwierigeren Aufgabe, indem er jedesmal den ganzen zu den Bildern gehörigen Text auf einer Seite unterbringen mußte. Selbſt bei reichlichſter Anwendung von Kürzungen bereitete ihm das meiſt große Schwierigkeiten. Die ſonſt faſt nur im lateiniſchen Satz vorkommenden Kürzungen, wie ι in *wı̃t* = wirt, ꝑ in *ꝑſō* = perſon, r̃ in *ir̃* = irer, kommen in beiden deutſchen Ausgaben der Biblia pauperum verhältnismäßig oft vor, wenn auch die Setzer in der erweiterten deutſchen Ausgabe beſtrebt ſind, ihre Verwendung einzuſchränken; z. B. ſteht in der kürzeren Ausgabe Bl. 8a α 4 *wı̃t,* während auf der entſprechenden Seite der erweiterten Ausgabe Bl. 6a α 4 *wirt* dafür geſetzt iſt. Das lange t in der Anſchlußform ſteht in der erſteren Ausgabe Bl. 8a 11 in *pett* wohl nur aus Verſehen vor dem kurzen t, in der ſpäteren Ausgabe ſind an dieſer Stelle zwei kurze t verwendet.

Der in ſämtlichen Pfiſterdrucken, abgeſehen vom Wolfenbüttler Boner, vorhandenen Normalhöhe der Kolumne von 28 Textzeilen würden in der Biblia pauperum, in der regelmäßig zehn Druckzeilen über die ganze Breite des Druckſpiegels durch die Bilder eingenommen werden, 18 Textzeilen entſprechen. Dies Normalmaß einzuhalten, iſt den Setzern der kürzeren deutſchen Biblia pauperum aber nur auf Bl. 2a, 10a, 11b, 13b, 14a, 16a, 17b möglich geweſen. Auf allen übrigen Seiten überſchreiten ſie es, und zwar haben Bl. 1a, 1b, 7b, 8b, 9b, 10b, 11a, 12a, 12b, 13a, 14b, 15a, 15b, 16b, 17a je 19, Bl. 2b, 3a, 4b, 5a, 5b, 6a, 6b, 7a, 8a, 9a je 20, Bl. 3b 21 und Bl. 4a ſogar 22 Textzeilen. Durch dieſe Unregelmäßigkeiten war das Ebenmaß des Druckes von vornherein aufs empfindlichſte beeinträchtigt, und man begreift es, daß unter ſolchen Verhältniſſen auch die Zeilenausrichtung leiden mußte, zumal der auf jeder Seite unterzubringende Text wieder in fünf Abſchnitte zu gliedern war.

Die Reihenfolge der drei Ausgaben der Biblia pauperum ergibt ſich mit völliger Sicherheit aus dem verſchiedenen Zuſtand einzelner, in allen Ausgaben wiederkehrender Holzſchnitte. In dieſer Beziehung verdienen die wiederholt gebrauchten Prophetenbüſten — einzelne kehren 13 mal, eine auch 14 mal innerhalb ein und desſelben Druckes wieder — unſere beſondere Beachtung. Bezeichnen wir die kürzere deutſche Ausgabe mit A, die lateiniſche mit B und die längere deutſche mit C, ſo erſcheinen von den in A vorkommenden zehn Prophetendoppelbüſten, geordnet nach der Reihenfolge ihres erſtmaligen Erſcheinens, die Nummer

| | |
|---|---|
| 1) 1a$^{1}$*, 1b$^{2}$*, 4b$^{2}$, 8a$^{2}$, 10a$^{1}$, 10b$^{1}$, 11a$^{1}$, 11b$^{1}$, 12b$^{2}$, 14b$^{1}$, 15b$^{2}$, 16a$^{2}$, 17a$^{2}$ | = 13mal |
| 2) 1a$^{2}$, 2a$^{2}$, 4a$^{2}$, 7b$^{1}$, 9b$^{2}$, 10b$^{2}$, 14b$^{2}$, 15a$^{1}$, 15b$^{1}$, 17b$^{1}$ | = 10mal |
| 3) 1b$^{1}$, 3a$^{2}$, 3b$^{1}$, 5a$^{1}$, 7a$^{2}$, 8b$^{2}$, 13a$^{2}$, 14a$^{2}$ | = 8mal |
| 4) 2a$^{2}$, 5a$^{2}$, 6b$^{1}$, 10a$^{2}$, 13b$^{1}$ | = 5mal |
| 5) 2b$^{1}$, 3a$^{1}$, 4b$^{1}$, 5b$^{1}$, 7a$^{1}$, 7b$^{2}$, 8b$^{1}$, 9a$^{2}$, 9b$^{1}$, 12a$^{1}$, 12b$^{1}$, 13a$^{1}$, 16b$^{2}$ | = 13mal |
| 6) 2b$^{2}$, 15a$^{2}$ | = 2mal |
| 7) 3b$^{2}$, 6a$^{1}$, 11b$^{2}$, 12a$^{2}$, 13b$^{2}$, 16b$^{1}$ | = 6mal |
| 8) 4a$^{2}$, 17a$^{1}$, 17b$^{2}$ | = 3mal |
| 9) 5b$^{2}$, 6b$^{2}$, 8a$^{1}$, 9a$^{1}$, 11a$^{2}$, 14a$^{1}$, 16a$^{1}$ | = 7mal |
| 10) 6a$^{2}$ | = 1mal |
| alſo zehn Holzſchnitte zuſammen | 68mal |

In B begegnen uns von dieſen zehn nur vier, nämlich Nr. 1, 3, 7 und 8, die übrigen fünf ſind neu. Die in B erſcheinenden neun Prophetendoppelbüſten verteilen ſich hier folgendermaßen:

| | |
|---|---|
| 1) 1a$^{1}$, 1b$^{1}$, 2b$^{2}$, 3b$^{1}$, 4a$^{2}$, 5b$^{2}$, 7b$^{2}$, 11a$^{2}$, 11b$^{2}$, 12a$^{1}$, 13b$^{2}$, 15b$^{2}$, 16a$^{1}$, 16b$^{2}$ | = 14mal |
| 2) 1a$^{2}$, 2a$^{1}$, 9a$^{2}$, 9b$^{2}$, 10a$^{2}$, 11b$^{1}$, 13a$^{2}$, 14b$^{1}$ | = 8mal |
| 3) 1b$^{2}$, 2a$^{2}$, 3b$^{2}$, 5a$^{1}$, 6b$^{2}$, 7a$^{1}$, 10b$^{1}$, 12b$^{2}$, 14a$^{1}$, 14b$^{2}$, 15a$^{1}$, 17a$^{1}$, 17b$^{2}$ | = 13mal |
| 4) 2b$^{1}$, 3a$^{2}$, 4b$^{1}$, 6a$^{2}$, 6b$^{1}$, 7a$^{2}$, 8b$^{2}$, 9b$^{1}$, 12a$^{2}$, 13b$^{1}$, 14a$^{2}$, 15a$^{2}$, 15b$^{1}$ | = 13mal |
| 5) (= A 1) 3a$^{1}$, 4b$^{2}$ | = 2mal |
| 6) 4a$^{1}$, 5a$^{2}$, 5b$^{1}$, 7b$^{1}$, 8a$^{1}$, 10a$^{1}$, 10b$^{2}$, 12b$^{1}$, 13a$^{1}$, 16a$^{2}$, 17a$^{2}$, 17b$^{1}$ | = 12mal |
| 7) (= A 7) 6a$^{1}$ | = 1mal |
| 8) (= A 3) 8a$^{2}$, 9a$^{1}$ | = 2mal |
| 9) (= A 8) 8b$^{1}$, 11a$^{1}$, 16b$^{1}$ | = 3mal |
| alſo neun Holzſchnitte zuſammen | 68mal |

* $^{1}$ = linkes, $^{2}$ = rechtes Bild.

In C, für deſſen 44 Seiten 88 Prophetendoppelbüſten erforderlich waren, treten keine neuen auf, es erſcheinen hier aber alle aus A bis auf Nr. 6 und ſämtliche aus B, im ganzen alſo vierzehn, in folgender Ordnung und Häufigkeit:

| | | |
|---|---|---|
| 1) (= B 1) | $1a^1$, $1b^2$, $2a^2$, $6a^2$, $6b^2$, $12a^2$, $12b^2$, $15a^1$, $18a^1$, $18b^1$, $19a^2$, $19b^1$ | = 12 mal |
| 2) (= B 2) | $1a^2$, $4b^1$, $6a^1$, $10a^2$, $10b^2$, $15b^1$, $16b^2$ | = 7 mal |
| 3) (= A 1, B 5) | $1b^1$, $5a^1$, $5b^2$, $10a^1$, $11b^1$, $16a^2$, $17a^2$, $20a^2$ | = 8 mal |
| 4) (= B 6) | $2a^1$, $2b^1$, $4a^2$, $5b^1$, $9a^2$, $9b^2$, $15a^2$, $18a^2$, $19a^1$, $20b^2$, $22b^2$ | = 11 mal |
| 5) (= A 3, B 8) | $2b^2$, $8a^2$, $12a^1$ | = 3 mal |
| 6) (= B 4) | $3a^1$, $4a^1$, $6b^1$, $9a^1$, $9b^1$, $11b^2$, $13a^1$, $20b^1$, $21b^1$, $22b^1$ | = 10 mal |
| 7) (= B 3) | $3a^2$, $3b^2$, $4b^2$, $10b^1$, $14a^1$, $15b^2$, $16a^1$, $17b^2$, $21a^2$ | = 9 mal |
| 8) (= A 7, B 7) | $3b^1$, $7a^1$, $8b^2$, $11a^2$, $14a^2$, $14b^2$ | = 6 mal |
| 9) (= A 9) | $5a^2$, $7b^2$, $8b^1$, $13a^2$, $13b^1$, $14b^1$, $17a^1$, $20a^1$, $21b^2$, $22a^1$ | = 10 mal |
| 10) (= A 10) | $7a^2$ | = 1 mal |
| 11) (= A 4) | $7b^1$, $12b^1$, $17b^1$, $18b^2$, $19b^2$ | = 5 mal |
| 12) (= A 5) | $8a^1$ | = 1 mal |
| 13) (= A 2) | $11a^1$, $13b^2$, $16b^1$ | = 3 mal |
| 14) (= A 8, B 9) | $21a^1$, $22a^2$ | = 2 mal |
| alſo 14 Holzſchnitte zuſammen | | 88 mal |

Unterziehen wir die Prophetenbüſten einer näheren Prüfung, ſo ergibt ſich, daß der Holzſchnitt Nr. 8 in A (= Nr. 9 in B und Nr. 14 in C), der zunächſt die Könige David und Salomo darſtellt, an den drei Stellen, wo er in A vorkommt, vollkommen unverſehrt iſt, ebenſo auch noch in B an der erſten Stelle Bl. $8b^1$, dagegen zeigt ſich in dieſem Druck an der zweiten Stelle Bl. $11a^1$ ſchon ein Defekt an dem linken Auge und der Naſe des linken Königs, der Bl. $16b^1$ und in C an beiden Stellen, wo der Holzſchnitt noch vorkommt, ungleich ſchärfer, und zwar in ganz übereinſtimmender Weiſe hervortritt. Dadurch iſt die Reihenfolge dieſer drei Drucke vollkommen ſichergeſtellt, ſodaß es nicht nötig iſt, dafür weitere Belege anzuführen, die ſich, wenigſtens was A und B betrifft, unſchwer beibringen laſſen. So zeigt ſich der Holzſchnitt Nr. 7 in A von Bl. $11b^2$ an am linken Seitenrand beſchädigt, ein Defekt, der Bl. $12a^2$, $13b^2$, $16b^1$ und in B in gleicher Weiſe wiederkehrt. Holzſchnitt Nr. 1 in A erſcheint von Bl. $11b^1$ und an den fünf ſpäteren Stellen, wo er noch begegnet, ſowie in B dadurch beſchädigt, daß ihm das Lid des rechten Auges des rechten Mannes überall fehlt. Die Hauptbilder haben natürlich infolge der in jeder Ausgabe nur einmal ſtattfindenden Verwendung weniger gelitten und bieten deshalb auch weniger Anhaltspunkte zur Beſtimmung des Alters der drei Ausgaben. Doch finden ſich auch in ihnen ſolche, wie in dem altteſtamentlichen Doppelbild auf Bl. 6a in B das rechte Auge des Kindes links beſchädigt iſt, während es in A tadellos erſcheint. Da ſich in C Bl. 7a derſelbe Schaden zeigt, ſo kann er nicht die Folge mangelhaften Abdrucks ſein, ſondern muß auf einer Beſchädigung des Holzſchnittes beruhen.

Die lateiniſche Biblia pauperum ſtimmt in den alt- und neuteſtamentlichen Bildern genau mit der kürzeren deutſchen Ausgabe überein. Infolge präziſerer Faſſung des lateiniſchen Textes iſt hier das Normalmaß von 18 Zeilen nirgends überſchritten, dagegen haben Bl. 1b, 2a, 2b, 4a, 4b, 6b, 7a, 7b, 9a, 10b, 13a und 14b nur je 17 und

Bl. 1a und 11a ſogar nur je 16 Zeilen. Abgeſehen von den an einzelnen Holzſchnitten hervortretenden Defekten zeigt bei einem Vergleich von A und B auch die Einrichtung des Satzes, daß B der ſpätere Druck iſt. Neben der beſſeren Ausrichtung der Kolumne, die indeſſen auf verſchiedenen Seiten (vgl. Bl. 12b und 17b = Taf. XVI) auch noch zu wünſchen übrig läßt, iſt in dieſer Beziehung hervorzuheben, daß Pfiſter in B mehr darauf Bedacht genommen hat, den das neuteſtamentliche Bild umſchließenden Satz mit dieſem enger zu einem geſchloſſenen Ganzen zu verbinden.

Der in dieſem Druck verwendete Schriftvorrat iſt gegenüber dem deutſchen Pfiſterdrucke naturgemäß inſofern ein größerer, als mehr Kürzungen zur Verwendung kommen konnten. So finden ſich g̃, h$^c$, h$^o$, q̃, q̊, t$^{\sim}$, t$^o$, t', die ſonſt, abgeſehen von den im Belial vorkommenden lateiniſchen Zitaten, ſelten oder nie in den Pfiſterdrucken begegnen.

Der Gegenſtand der auf den einzelnen Seiten enthaltenen Bilder iſt in A und B:

1. Die Verkündigung; der Sündenfall, das Fell Gideons.
2. Die Geburt Chriſti; die neu grünende Gerte Aarons, der Herr erſcheint Moſes im feurigen Buſch.
3. Die Anbetung der heiligen drei Könige; Abner kommt zu David, die Königin Saba zu Salomo.
4. Die Darſtellung Chriſti im Tempel; Einſetzung des Reinigungsopfers, Samuel wird von ſeiner Mutter zu Eli gebracht. — In B iſt der Text zu dem altteſtamentlichen Doppelbilde umgeſtellt.
5. Die Flucht nach Ägypten; Rebekka ſchickt Jakob in die Fremde, David entzieht ſich Saul durch die Flucht.
6. Bei der Ankunft Chriſti in Ägypten ſtürzen die Götzenbilder um; Moſes vernichtet das goldne Kalb, Dagon, der Götze der Philiſter, wird zertrümmert.
7. Der bethlehemitiſche Kindermord; Saul läßt die Prieſter, Athalia läßt die Königskinder umbringen.
8. Die Rückkehr Chriſti aus Ägypten; David kommt nach Sauls Tode zurück, Jakobs Heimkehr.
9. Die Taufe Chriſti; Vernichtung der Ägypter im Roten Meer, Rückkehr der Kundſchafter mit der Traube.
10. Die Verſuchung Chriſti; Eſau um das Erſtgeburtsrecht betrogen, der erſte Sündenfall.
11. Die Auferweckung des Lazarus; Elias erweckt den Sohn der Sunamitin, Eliſa den Sohn der Witwe.
12. Einzug Chriſti in Jeruſalem; Empfang Davids nach dem Sieg über Goliath, Eliſa wird von den Kindern der Propheten bei ſeiner Rückkehr begrüßt.
13. Chriſtus treibt die Wechsler aus dem Tempel; Darius gebietet die Reinigung des Tempels, Judas Makkabäus läßt den Tempel reinigen.
14. Das heilige Abendmahl; Melchiſedek bringt Brot und Wein, es regnet Manna.
15. Chriſti Verklärung vor den drei Jüngern, Moſes und Elias; die drei Engel bei Abraham, die drei Jünglinge im feurigen Ofen.
16. Magdalena ſalbt Chriſti Füße; Nathan ermahnt David zur Buße, Mirjam wird vom Ausſatz befreit.
17. Judas bietet ſich den Hohenprieſtern als Verräter an; Joſephs Brüder geben vor, daß ihn ein wildes Tier zerriſſen, Abſalon zettelt eine Verſchwörung gegen ſeinen Vater an.

18. Judas erhält die dreißig Silberlinge; Joſeph wird von ſeinen Brüdern verkauft, die Iſmaeliter verkaufen Joſeph an Potiphar.
19. Judas verrät Chriſtus durch einen Kuß; Joab erſticht Abner, Tryphon überfällt Jonathan.
20. Chriſtus vor Pontius Pilatus; Jeſabel bedroht Elias, Daniel wird ſeinen Widerſachern ausgeliefert.
21. Chriſtus wird verſpottet; Noahs und Eliſas Verhöhnung.
22. Die Kreuztragung Chriſti; Iſaak trägt das Holz zu ſeinem Opfer, die Witwe von Sarepta ſammelt Holz.
23. Chriſtus am Kreuz; Iſaak ſoll geopfert werden, Moſes' eherne Schlange.
24. Chriſtus wird in die Seite geſtochen; die Erſchaffung Evas aus der Seite Adams, Moſes ſchlägt Waſſer aus dem Felſen.
25. Die Grablegung Chriſti; Joſeph wird in die Ziſterne verſenkt, Jonas wird vom Walfiſch verſchlungen.
26. Chriſtus beſiegt die Hölle; David ſchlägt Goliath das Haupt ab, Simſon überwindet den Löwen.
27. Chriſtus ſprengt die Grabespforte; Simſon trägt die Tore Gazas weg, Jonas entſteigt lebendig dem Rachen des Walfiſches.
28. Die Frauen am Grabe; Ruben ſucht Joſeph in der Ziſterne, die Braut ſucht den Bräutigam.
29. Chriſtus erſcheint Maria Magdalena; Nebukadnezar ſieht Daniel unverſehrt in der Löwengrube, die Braut findet den Bräutigam.
30. Chriſtus erſcheint ſeinen Jüngern; Joſeph gibt ſich ſeinen Brüdern zu erkennen, der verlorene Sohn kehrt zurück.
31. Der ungläubige Thomas; der Engel tröſtet Gideon, Jakob ringt mit dem Engel.
32. Die Himmelfahrt Chriſti; Enoch wird ins Paradies verſetzt, Elias fährt im feurigen Wagen gen Himmel.
33. Die Ausgießung des heiligen Geiſtes; Moſes erhält die Geſetzestafeln, Gott erſcheint Elias beim Opfer.
34. Die Krönung Mariä; Salomo erhebt ſeine Mutter zu ſich auf den Thron, Heſter wird vom König geehrt.

Mit Ausnahme des altteſtamentlichen Doppelbildes auf Seite 1 und 2 ſowie der Bilder auf Seite 23 kehren die in A und B gebrauchten Hauptbilder, wenn auch in etwas veränderter Reihenfolge, in der um zehn Seiten vermehrten Ausgabe C wieder.

Der Inhalt der einzelnen Seiten iſt hier folgender:

1. Die Verkündigung; Abraham erfährt, daß Sarah ihm einen Sohn gebären würde, der Engel des Herrn kündigt der Mutter Simſons deſſen Geburt an.
2. Die Geburt Chriſti; Ruth gebiert einen Sohn, die Geburt Johannes des Täufers.
3. = A und B 3.
4. = A und B 4. Der Text zu dem altteſtamentlichen Doppelbild iſt geordnet wie in A.
5. = A und B 5. 6. = A und B 6. 7. = A und B 7. 8. = A und B 8.
9. = A und B 9. 10. = A und B 10. 11. = A und B 15. 12. = A und B 16.
13. = A und B 11. 14. = A und B 12. 15. = A und B 13. 16. = A und B 17.
17. = A und B 18. 18. = A und B 14.
19. Chriſtus wäſcht ſeinen Jüngern die Füße; Moſes bittet für das Volk um Gnade, der geduldige und demütige Hiob.

20. Chriſti Gebet auf dem Ölberg; Ezechiel bittet den Herrn, Gebet der gefeſſelten Suſanna.
21. = A und B 19. 22. = A und B 20.
23. Die Juden klagen Chriſtus bei Pilatus an; Judas Makkabaeus wird beſchuldigt, ſein Bruder wird vor den König geführt.
24. Die Geißelung Chriſti; Kain erſchlägt ſeinen Bruder Abel, Geißelung der ſieben Brüder;
25. = A und B 21.
26. Pontius Pilatus überläßt Chriſtus den Juden; Naboth wird geſteinigt, Tötung der Boten des Kyrus.
27. = A und B 22.
28. Chriſtus wird vor dem Kreuz entblößt; David entblößt ſich vor der Bundeslade, Holofernes läßt Achior an einen Baum binden und geißeln.
29. Chriſtus wird ans Kreuz geſchlagen; die Arche Noahs, Jakob ſieht im Traum die Himmelsleiter.
30. = A und B 24.
31. Die Kreuzabnahme; Joſias Tod wird beweint, das Volk betrauert den gefallenen Judas Makkabaeus.
32. = A und B 25. 33. = A und B 26. 34. = A und B 27. 35. = A und B 28.
36. = A und B 29. 37. = A und B 30.
38. Den wiedererſtandenen Chriſtus erkennen ſeine Jünger nicht; Iſaak erkennt Jakob nicht, der Sohn des Tobias wird nicht erkannt.
39. = A und B 31. 40. = A und B 32. 41. = A und B 33.
42. Maria wird ſelig; David frohlockt über die Bundeslade, Abigail eilt zu David, der ſie zum Weibe begehrt.
43. = A und B 34.
44. Das jüngſte Gericht; das weiſe Urteil Salomos, Daniel verurteilt die falſchen Richter der Suſanna.

Im Ganzen waren für A 68 Hauptbilder nebſt 10 Prophetenbüſten, für B 5 Prophetenbüſten und für C 24 Hauptbilder neu herzuſtellen. Wenn wir aus den auf uns gekommenen Drucken nach dieſer Richtung überhaupt Schlüſſe ziehen dürfen, ſo kann die erſte Ausgabe der Biblia pauperum doch wohl früheſtens in das Ende des Jahres 1462 geſetʒt werden. Denn zwiſchen dem Wolfenbüttler Boner und den Vier Hiſtorien, für welch letʒtere bei allerdings beträchtlicherem Umfang doch nur 50 Holzſchnitte hergeſtellt waren, liegt ein Zeitraum von über Jahresfriſt. Der Druck der 34 Seiten ließ ſich, da jede Seite nur einmaligen Druck erforderte, mittels zwei Preſſen in anderthalb Wochen erledigen. Die lateiniſche Ausgabe wird bald gefolgt ſein. Es läßt ſich bei der Beliebtheit des Buches erwarten, daß die erſte Ausgabe ſchnellen Abſatʒ fand.

Die Ausgaben A und B ſetʒen ſich gleichmäßig aus zwei Lagen zuſammen, von denen die erſte fünf, die zweite vier Bogen umfaßt. Das letʒte leere Blatt iſt nur in der deutſchen Ausgabe erhalten und auch nur in einem der drei davon noch erhaltenen Exemplare, dem der Nationalbibliothek zu Paris, das ſich, wie ſchon oben erwähnt, zuſammen mit den Vier Hiſtorien und der zweiten Ausgabe des Ackermann in einem Bande befindet. Es iſt auf der Rückſeite mit einer Federzeichnung ausgefüllt, die ein weibliches Weſen

mit lang herabwallendem Haar, einen Schild haltend, darstellt, auf dem das Monogramm AI eingezeichnet ist. Das oben darüber befindliche Spruchband mit der Inschrift *„got gipt3 und nimpt3“* zeigt, daß das Exemplar aus deutschem Besitz in die Nationalbibliothek gelangt ist. Das Exemplar der John Rylands Library in Manchester ist so stark beschnitten, daß auf Bl. 3a Zeile 20 und 21, auf Bl. 3b Zeile 19 und auf Bl. 4a und 4b Zeile 19—22 bezw. 19—20 fortgefallen sind. Auch weicht Bl. 3b in diesem Exemplare von den beiden anderen Exemplaren ab, insofern, als auf diesem Blatte versehentlich Text und Bilder von Bl. 1a wiederholt sind. Auf Bl. 17b findet sich von einer Hand des siebzehnten Jahrhunderts als Titel: *Relationes veteris testamenti ad novum* verzeichnet. Dies Exemplar scheint mit den Manchesterer Exemplaren der Vier Historien und der lateinischen Biblia pauperum sowie einer bis auf ein einzelnes Blatt verloren gegangenen zweiten Ausgabe des Ackermann von Böhmen früher einem größeren Sammelband angehört zu haben. Denn die einzelnen Blätter der Biblia pauperum sind, ebenso wie die der Vier Historien, an den Rändern überall mit Papier umklebt. Hier sind sie noch dazu rot umzogen. Auf den angeklebten Rändern findet sich noch eine alte Blattzählung, nämlich auf Bl. 2 227, Bl. 5 330, Bl. 6 208, Bl. 7 342 (?), Bl. 8 207, Bl. 9 206, Bl. 10 209 (?), Bl. 11 256, Bl. 12 203, Bl. 14 197, Bl. 15 331, Bl. 16 226, Bl. 17 223. Aus diesen Zahlen ergibt sich, daß die einzelnen Blätter ursprünglich in jenem Sammelband ganz unabhängig von ihrem textlichen Zusammenhang eingeklebt waren. Dem dritten, mit dem Boner und der zweiten Ausgabe des Ackermann zusammengebundenen Exemplar dieser kürzeren deutschen Ausgabe in der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel fehlen Bl. 11, 12 und 17 gänzlich.

Die lateinische Ausgabe ist in zwei Exemplaren, die sich in der Hof- und Staatsbibliothek zu München und in der John Rylands Library zu Manchester befinden, auf uns gekommen. Das Münchener Exemplar ist bis auf das Blatt 18 tadellos erhalten, während das Manchesterer Exemplar, wie schon bemerkt, eine bewegtere Vergangenheit hinter sich hat, deren Spuren auch darin zutage treten, daß sich zwischen Bl. 2 und 3 ein Blatt (Bl. 22) der zweiten Ausgabe des Ackermann von Böhmen eingeklebt findet, das, ebenso stark beschnitten wie die deutsche Biblia pauperum, auf dem gleichfalls ausgebesserten Papierrande auch noch die Reste einer dreistelligen Ziffer trägt und damit seine Zugehörigkeit zu demselben Sammelband bekundet, dem ehemals die Manchesterer Ausgabe der Vier Historien und der Biblia pauperum angehört zu haben scheinen.

Die erweiterte deutsche Ausgabe der Biblia pauperum, die nur in einem Exemplar in der Nationalbibliothek zu Paris erhalten ist, setzt sich aus zwei Lagen zusammen, von denen die erste aus sechs Bogen, die zweite aus fünf Bogen besteht. Diese Ausgabe weist technisch gegenüber den beiden früheren Ausgaben manche Verbesserungen auf, insbesondere in bezug auf die Ausrichtung der Zeilen, obwohl auch hier die Schwierigkeit, auf jeder Seite einen fest umgrenzten Text unterzubringen, die Bemühungen der Setzer in dieser Beziehung mehr als einmal zu Schanden gemacht hat. Damit hängt es zusammen, daß die Ausrichtung der Kolumne manchmal etwas gewaltsam herbeigeführt wird, wie Bl. 5a Z. 14, wo zwischen dem letzten und vorletzten Worte der Zeile ein ganz unmotiviertes, 6 mm breites Spatium klafft. Auch hinsichtlich der Zeilenzahl der einzelnen Seiten herrscht eine größere Gleichmäßigkeit, als in der ersten Ausgabe. Denn abgesehen von Bl. 2a, 6b, 10a und 11a, die je 18 Zeilen, und Bl. 1a, 3a, 6a, 7a und 8a, die je 20 Zeilen haben, bieten im übrigen alle Seiten je 19 Zeilen.

Zu allen drei Ausgaben der Biblia pauperum ſcheint in der Hauptſache das gleiche Papier, und zwar vier verſchiedene Sorten, verwendet zu ſein. Allerdings laſſen ſich infolge der Kolorierung der Bilder auf Vorder- und Rückſeite die unten abgebildeten Waſſerzeichen (d, e, f und g auf Abb. 4) nicht immer ſicher erkennen. In der größeren deutſchen Ausgabe ſcheinen nur die Waſſerzeichen e, f und g vorzukommen. Dieſelben drei Papierſorten ſind auch der zweiten Auflage des Ackermann von Böhmen eigen, die zwiſchen die lateiniſche und zweite deutſche Ausgabe der Biblia pauperum zu ſetzen ſein wird. Letztere, die hier aus Gründen der Zweckmäßigkeit im Zuſammenhang mit den beiden früheren Ausgaben behandelt worden iſt, ſteht alſo nicht an ſechſter, ſondern an ſiebter Stelle und dürfte in die zweite Hälfte des Jahres 1463 fallen.

## 5. Der Ackermann von Böhmen in zweiter Auflage

Die erweiterte deutſche Biblia pauperum, die der kürzeren deutſchen und der lateiniſchen Ausgabe techniſch entſchieden überlegen iſt, würde, wenn der ſchlechtere oder beſſere Zeilenſchluß das einzige Kriterium ſein dürfte, ebenfalls vor der zweiten Auflage des Ackermann anzuſetzen ſein. Wir haben oben aber ſchon die Geſichtspunkte erörtert, die uns nötigen, für die Einreihung der verſchiedenen Ausgaben der Biblia pauperum in die übrigen Pfiſterdrucke in dieſer Beziehung einen beſonderen Maßſtab anzulegen. Da es nun an ſich nicht gerade wahrſcheinlich iſt, daß alle drei Ausgaben aufeinander gefolgt ſind, ohne daß ihre Reihenfolge von einem anderen Druck unterbrochen wurde, zumal für die dritte Ausgabe die Herſtellung der weiter erforderlichen Holzſchnitte einen längeren Zeitraum in Anſpruch nahm, ſo iſt allem Anſchein nach die zweite Ausgabe des Ackermann, die mit der letzten Ausgabe der Biblia pauperum im Papier übereinſtimmt, zeitlich früher als dieſe. Vergleicht man dieſe zweite Auflage des Ackermann mit den anderen Pfiſterdrucken unter Ausſchluß der Ausgaben der Biblia pauperum, ſo muß man ihr jedenfalls den Platz zwiſchen dem Wolfenbüttler Boner ſowie den Vier Hiſtorien auf der einen und dem Berliner Boner ſowie dem Belial auf der anderen Seite anweiſen.

Die Holzſchnitte, die hier, wie in der erſten Ausgabe, dadurch, daß ſie die ganze Seite einnehmen, vom Text getrennt ſind, können nicht für die Altersbeſtimmung des Druckes benutzt werden. Höchſtens könnte man daraus, daß ihr Rand ſchmäler iſt als der Rand der bedeutend kleineren Holzſchnitte des Wolfenbüttler Boner, den Schluß ziehen, daß dieſer Druck jedenfalls früher fallen muß. Würde irgendwo ein illuſtriertes Blatt der erſten Ausgabe des Ackermann wieder auftauchen, ſo würde ſich ſicherlich zeigen, daß gerade ſo wie bei den beiden Auflagen des Boner im früheren Ackermann zwar dieſelben Holzſchnitte, aber mit breiterem Rande verwendet waren, die dann für die zweite Ausgabe durch Abhobeln geſchmälert wurden. Beſchrieben ſind die fünf den Ackermann illuſtrierenden Holzſchnitte bei Knieſchek in ſeiner Ausgabe des Ackermann, Prag 1877, S. 70 und 71.

Die Satztechnik, beſonders die Zeilenausrichtung, ſteht, wenn ſie auch die der Vier Hiſtorien im allgemeinen übertrifft, doch hinter der des Berliner Boner und vor allem des Belial ganz entſchieden zurück. Es iſt merkwürdig, daß zwiſchen Seiten mit tadellos gut ausgerichteter Kolumne bisweilen eine Seite mit merklich weniger gutem

Zeilenſchluß begegnet. Am bezeichnendſten für die Richtigkeit der zeitlichen Fixierung des Ackermann zwiſchen der lateiniſchen und der erweiterten deutſchen Biblia pauperum iſt die Beachtung der Setzerpraxis, wie ſie bei der Verwendung der Buchſtaben als Ziffern in dem Gebrauch von Anſchlußbuchſtaben zutage tritt. Hier hat Pfiſter, wie der Belial zeigt, ſchließlich mit Recht der Deutlichkeit die Aufrechterhaltung des Buchſtabenſyſtems geopfert. Der Boner liefert in dieſer Beziehung leider kein Vergleichsmaterial. Die zweite Ausgabe des Ackermann braucht auf Bl. 7 b 14 in *xij,* Bl. 8 a 14 in *xiij,* Bl. 8 b 19 in *xiiij,* Bl. 14 a 27 in *xxij,* Bl. 15 a 16 in *xxiij,* Bl. 15 b 20 in *xxiiij,* und Bl. 21 b in *xxxij* regelmäßig nach *x* das i, niemals aber das zweite und dritte *x* in der Anſchlußform. Dieſe Praxis deckt ſich mit der in der kürzeren deutſchen und in der lateiniſchen Ausgabe der Biblia pauperum befolgten. In der erweiterten deutſchen Ausgabe dagegen findet ſich Bl. 3 a 9, 4 a 9 und 14, 4 b 15 auch das an zweiter Stelle ſtehende *x* in Anſchlußform gebraucht. Es iſt nun aber doch das Wahrſcheinlichſte, daß die Ausdehnung des Syſtems auch auf als Ziffern geltende Buchſtaben ſich in der Stufenleiter vollzog, wie ſie nacheinander in den beiden erſten Ausgaben der Biblia pauperum, der zweiten Ausgabe des Ackermann und der dritten Ausgabe des erſteren Druckes in die Erſcheinung tritt.

Der Druck iſt noch in drei Exemplaren erhalten. Von dieſen befindet ſich eines in Wolfenbüttel in demſelben Bande, der den Boner und die kürzere deutſche Biblia pauperum enthält. Weitere Exemplare beſitzen das Königliche Kupferſtichkabinet zu Berlin und die Nationalbibliothek zu Paris. Das letztere Exemplar, der erſte Beſtandteil des außerdem die Vier Hiſtorien und die kürzere deutſche Biblia pauperum enthaltenden Pfiſterſammelbandes, iſt das am beſten erhaltene, wiewohl auch das Wolfenbüttler Exemplar keine Lücke hat. Dem Exemplar des Berliner Kupferſtichkabinets fehlt Bl. 3 und außerdem ein Teil der letzten der fünf Abbildungen auf Bl. 22 b.

An Hand der Binde und der Papierwaſſerzeichen ſind drei Lagen zu unterſcheiden, von denen die erſte ſieben Bogen (Bl. 1—14), die zweite vier Bogen (Bl. 15—22) und die dritte einen Bogen (Bl. 23 und 24) umfaßt. Dieſe Lageneinteilung weicht von der ſonſt bei Pfiſter gebräuchlichen ab; jedenfalls wollte man die unpraktiſche Einteilung der erſten Auflage, bei der zweimal ein halber Bogen verloren ging, nicht wiederholen. Die Textſeiten haben je 28 Zeilen bis auf Bl. 9b und 17b mit nur je 24, Bl. 22a mit nur 10 und Bl. 24 mit nur 25 Zeilen. Der Raum wird ſonſt ſo ausgenutzt, daß auf Bl. 16a ſogar die Kapitelüberſchrift, ſtatt auf die folgende Seite, in die letzte Zeile geſetzt worden iſt. Auch iſt für die einzumalenden Initialen nur auf der erſten Textſeite Bl. 2a Z. 1/2 und Z. 22/23 ein durch zwei Schriftzeilen gehender Raum ausgeſpart, auf den übrigen Seiten iſt nur der entſprechende Raum e i n e r Zeile freigelaſſen, außer da, wo wie Bl. 16b und 23a die Mitinanſpruchnahme des freien Raumes der vorhergehenden Zeile nicht möglich war. Eine gleich ökonomiſche Raumausnützung findet ſich nur noch im Belial, doch hier nur ſporadiſch. In den übrigen Pfiſterdrucken, abgeſehen von den Ausgaben der Biblia pauperum, in denen für Initialen der Raum fehlt, iſt allemal ein durch zwei Zeilen, in den Vier Hiſtorien zu Anfang jeder der vier Erzählungen ſogar ein durch drei Zeilen gehender Raum für die Initialen vorgeſehen.

Die Vergleichung dieſer zweiten Auflage des Ackermann mit der erſten zeigt, welch große Fortſchritte Setzer und Drucker inzwiſchen gemacht hatten. Abgeſehen von dem

fehlerfreien Satz und tadelloſen Druck findet ſich in dieſer zweiten Auflage auch keine Spur mehr von der für die erſte Auflage ſo charakteriſtiſchen, aber in ihrer Übertreibung nichts weniger als ſchön wirkenden Punktverzierung. Weniger in die Augen ſpringend, aber von nicht minderer Bedeutung iſt der Vergleich der in beiden Ausgaben gebrauchten Typen. Indem ich dafür auf das bei der erſten Ausgabe Bemerkte verweiſe, hebe ich hervor, daß die jener noch gänzlich fehlenden künſtlichen Buchſtabenverbindungen be, da, pa, pe, po hier häufig auftreten. Auch das in der erſten Ausgabe noch fehlende ſchmale F findet ſich ſchon auf der erſten Textſeite Bl. 2a 2. Das Doppel-P, das dort gleichfalls vermieden iſt, erfreut ſich hier großer Beliebtheit vgl. Bl. 2b 9, 8b 4, 11a 6, 14a 9. Das lange t in der Anſchlußform wird Bl. 3a 20 in *zetter* nach kurzem t wie im Türkenkalender gebraucht, ſonſt auch allein wie Bl. 2a 20 in *zeter* oder Bl. 14a 21 in *traurt*.

Die Interpunktion beſteht nicht nur aus dem Punkt mit nachfolgendem großen Anfangsbuchſtaben zur Scheidung der Sätze, wie in den anderen Pfiſterdrucken, ſondern entſprechend der erſten Auflage wird der bloße Punkt mitunter auch als Komma verwendet zur Hervorhebung einzelner Worte. Dieſe Abweichung des Ackermann von den übrigen Drucken hat innere Gründe. Der trauernde Kläger liebt es, ſeinem Schmerz und ſeinem Unmut gegen den ihm ſo verhaßten und von ihm beſchuldigten Tod in einer Flut von Worten Luft zu machen, die oft abgeriſſen nebeneinander ſtehen, wie Bl. 14a 15 *Ratt. helfft vnd ſteurt,* und ſinngemäß durch Punkte getrennt ſind. Etwas ähnliches kommt in den anderen Drucken nicht vor, auch nicht im Belial, wo ſonſt ebenfalls zwei Parteien gegeneinander zu Felde ziehen. Für die Anwendung von größeren Spatien, wie ſie zuerſt in den Vier Hiſtorien und hernach wieder im Berliner Boner und Belial vorkommen, war in dieſem Druck ebenſowenig Gelegenheit, wie in der Biblia pauperum der Raum dafür nicht zur Verfügung ſtand.

## 6. Boners Edelstein in zweiter Auflage

Die im Beſitz der Königlichen Bibliothek zu Berlin befindliche zweite Auflage von Boners Edelſtein, von der die Graphiſche Geſellſchaft eine Nachbildung in Lichtdruck herausgegeben hat, bedeutet techniſch gegenüber dem Wolfenbüttler Boner einen bedeutenden Fortſchritt. Statt des dreimaligen Druckes, den die mit einem Bild und der dazu gehörigen Figur verſehene Seite der erſten Auflage erforderte, iſt hier jede Seite durch einmaligen Druck hergeſtellt. Man erkennt das ſofort an der gleichmäßig korrekten Art, in der das Bild und die Figur mit dem Satz verbunden ſind. Beſonders inſtruktiv iſt Bl. 19b (Nachbildung S. 38), wo Satz und Bild nicht ſenkrecht, ſondern ſchief ſtehen, in ſich aber vollkommen ausgerichtet ſind.

Die Bilder ſelbſt ſind dieſelben wie im Wolfenbüttler Boner, nur iſt der breite Rand, deſſen Durchdruck ſich ſo häufig in der erſten Auflage ſehr ſtörend bemerkbar macht und deshalb Pfiſter ſchon in den Vier Hiſtorien veranlaßt hatte, den Rand ſeiner Holzſtöcke möglichſt ſchmal zu halten, beträchtlich verringert worden. Wenn Kriſteller, der Herausgeber der Nachbildung der Graphiſchen Geſellſchaft, meint, daß die breiteren Umrandungen der Bilder in der Wolfenbüttler Ausgabe nicht als Abdrucke des Holzſtockes aufzufaſſen ſeien, ſondern vielmehr mit dem Pinſel gleichzeitig mit der Kolo-

rierung der Bilder ausgeführt wären, ſo kann er den Wolfenbüttler Boner unmöglich im Original vor ſich gehabt haben. Nach Nachbildungen können ſolche Fragen im allgemeinen nicht beurteilt werden, obſchon die ſtarke Druckſchattierung, die der Rand des Bildes von Bl. 1 b des Wolfenbüttler Boners auf Bl. 1 a hinterlaſſen hat — ſie tritt auch in der Nachbildung der Graphiſchen Geſellſchaft im Anhang auf S. 159 (man vergleiche auch S. 127) deutlich hervor, — Kriſteller als Sachverſtändigen genügend über die Irrigkeit ſeiner Auffaſſung hätte belehren können. Auch darin irrt Kriſteller, daß er die Urſache der zahlreichen Fehlſtellen in den Bildrändern mehr der Unvollkommenheit des Abdruckverfahrens als dem Ausbrechen von Teilen der Holzſtege zuſchreiben möchte. In den meiſten Fällen läßt ſich einwandfrei entſcheiden, ob es ſich um Mängel im Holzſteg ſelbſt oder um ſchlechten Abdruck handelt, zumal bei einem ſo vorzüglichen Druck, wie er Pfiſter für alle ſpäteren Erzeugniſſe ſeiner Preſſe fraglos nachzurühmen iſt. Es iſt geradezu erſtaunlich, was dieſer Drucker mit der abgenutzten Schrift noch zuwege gebracht hat, ohne ſeine Zuflucht zu einer übermäßigen Einfärbung der Lettern zu nehmen.

Daß die Ränder der Holzſtöcke im Berliner Boner abgehobelt oder abgefeilt, und daß bei dieſer Prozedur manche Stellen ausgebrochen ſind, braucht dem, der beide Boner im Original verglichen hat, nicht erſt bewieſen zu werden. Man betrachte ſich aber einmal die Bilder des Berliner Boner in der Nachbildung der Graphiſchen Geſellſchaft auf S. 3, 4, 16, 20, 21, 29, 30, 32, 36, 39, 87, 105, 146, und man wird zugeben müſſen, daß es ſich an dieſen Stellen um Sprünge im Holzſteg handelt. Am bezeichnendſten dafür ſind ja ſolche Mängel, die ſich gerade oberhalb von Stellen befinden, an denen der Rand durch einen inneren Bildſteg geſchützt wird, wie z. B. auf S. 16, 20, 36. An dieſen Stellen konnten bei aller Behutſamkeit, mit der die Verſchmälerung der Ränder ausgeführt wurde, nur zu leicht Stücke ausſpringen. Durch dieſe nachträgliche Verringerung der Bildränder erklärt es ſich denn auch, daß der Mäuſeſchwanz auf Bl. 3 b (vgl. Nachbildung der Graphiſchen Geſellſchaft S. 6) über die Schutzlinie des Bildrandes hinausgeht, während er im Wolfenbüttler Exemplar (vgl. Nachbildung S. 160) zwar auch in den Rand hinein ragt, aber doch durch dieſen völlig gedeckt iſt. Genau ſo iſt es mit dem Schwanze des Adlers im 15. Bilde (Nachbildung S. 23), wo deshalb im Berliner Boner, damit der Schwanz nicht verletzt würde, der Rand auf beiden Seiten an dieſen Stellen in der urſprünglichen Breite belaſſen werden mußte, ferner auf Bl. 18 b (Nachbildung S. 36), wo der Schwanz des Wolfes im Berliner Exemplar gleichfalls über den Rand hinausgeht. Auf Bl. 22 b (Nachbildung S. 44) iſt der Sauſchwanz in ſeinem äußeren Umriß infolge der Verſchmälerung des Randes etwas zu Schaden gekommen, wie der Vergleich mit dem Wolfenbüttler Boner (vgl. Nachbildung S. 161) zeigt. Charakteriſtiſch iſt auch das Bild auf Bl. 32 a (Nachbildung S. 63), wo die Spitzen der beiden Türme oben über den Rand hinausgehen, während ſie im Wolfenbüttler Boner (Bl. 35 a) ſich innerhalb des Bildrahmens befinden. Daß auch andere Fehlſtellen als die oben bezeichneten zum Teil auf Lücken in den Holzſtegen beruhen, ſtellt ein Vergleich der Originale beider Boner außer Zweifel. So enthält in beiden Ausgaben das 8. Bild auf Bl. 7 a des Wolfenbüttler und des Berliner Boner (Nachbildung S. 13) eine Lücke von 2 mm im Rande unten rechts, das folgende Bild auf Bl. 7 b (Nachbildung S. 14) eine ſolche von 5 mm unten in der Mitte des Randes, ebenſo

das 15. Bild auf Bl. 12b des Wolfenbüttler und Bl. 12a des Berliner Boner (Nachbildung S. 23) einen Defekt von $1^1/_2$ mm im unteren Rande, ſodann das Bild auf Bl. 59a im Wolfenbüttler, auf Bl. 53a im Berliner Boner (Nachbildung S. 105) ein Loch im rechten Seitenrande, das aber im letʒteren größer iſt als im erſteren. Andererſeits zeigen die Holzſchnitte im Berliner Boner auch, abgeſehen von den Bildrändern, noch mannigfache kleine Defekte, die nicht auf mangelhaften Abdruck, ſondern auf die größere Abnutʒung der Holzſchnitte zurückzuführen ſind. So fehlt auf Bl. 23a (Nachbildung S. 45) = Wolfenbüttler Exemplar Bl. 25a dem Mann im Vordergrunde der obere, das rechte Augenlid markierende Strich, Bl. 28a (Nachbildung S. 55) = Wolfenbüttler Exemplar Bl. 31a hat die Fliege links ein Bein weniger als im Wolfenbüttler Boner, auf Bl. 29b (Nachbildung S. 58) = Wolfenbüttler Exemplar Bl. 32b iſt der Schnabel des Pfauen nicht mehr unverſehrt, desgleichen das Maul des Eſels auf Bl. 37a (Nachbildung S. 73) = Wolfenbüttler Exemplar 41a und auf Bl. 37b (Nachbildung S. 74) = Wolfenbüttler Exemplar 42a der Stein vor dem rechten Vorderhuf des Pferdes, auf Bl. 51a (Nachbildung S. 101) = Wolfenbüttler Exemplar Bl. 57a fehlt der Zunge des Fuchſes der untere Rand. An allen dieſen Stellen zeigen ſich die Holzſchnitte im Wolfenbüttler Exemplar wohlerhalten.

Im Ganzen zählt man 103 Bilder, während der Wolfenbüttler Boner nur 101 hat. Das letʒte Bild dieſes Druckes auf Bl. 88a, das, wie Taf. IX zeigt, ziemlich nichtsſagend iſt und nicht der Illuſtrierung der Beiſpiele dient, ſondern den Fabeldichter vorſtellt, iſt im Berliner Boner fortgelaſſen. Dafür ſind drei neue Bilder hinzugefügt: auf Bl. 12b (Nachbildung S. 24) hat das Beiſpiel vom Alter, deſſen Schattenſeite in der ſchlechten Behandlung des altersſchwachen Löwen durch die übrigen Tiere vor Augen geſtellt wird, eine bildliche Erläuterung erhalten, während es im Wolfenbüttler Boner unilluſtriert iſt, und auf Bl. 44b ſowie Bl. 45a (Nachbildung S. 88 und 89) ſind dem Beiſpiel *Von frumen frauen,* das im Wolfenbüttler Boner nur ein Bild hat, noch zwei weitere Bilder beigegeben worden.

Mit der einen, auf das Bild hinweiſenden Figur konnte Pfiſter bei dem beſchleunigten, in e i n e r Form ausgeführten Druckverfahren nicht mehr auskommen. Im Berliner Boner erſcheinen drei neue Figuren, die wir in der Reihenfolge, wie ſie auftreten, mit x, y und z bezeichnen wollen. Die alte, im Wolfenbüttler Boner verwendete Figur mißt in der Breite 2,6 cm ohne Rand und war, da bei der um faſt einen ganzen Zentimeter breiteren Kolumne des Berliner Boner der Zwiſchenraum zwiſchen Bild und Figur nach der Verſchmälerung der Ränder der Holzſchnitte zu groß geworden wäre, für die fernere Verwendung unbrauchbar. Von den neuen Figuren paſſen ſich y und z, die in der Breite 2 mm mehr, in der Höhe aber 2 mm weniger als x meſſen, den Bildern beſſer an und haben es infolgedeſſen verdrängt. Die Figur x erſcheint nur ſechsmal und nur auf den erſten neun Blättern, während die ebenfalls von Anfang an vorhandenen Figuren y und z 47- bezw. 50 mal gebraucht worden ſind.

Der Druck zerfällt in acht Lagen, von denen die ſieben erſten Quinionen ſind, die letʒte ein Quaternio. Die erſten vier Lagen haben ein Papier, deſſen Waſſerzeichen ein Ochſenkopf (g auf Abb. 4) iſt. Doch ſind die vier erſten Bogen der zweiten Lage und der erſte Bogen der ſechſten Lage mit dem ſchon in den Ausgaben der Biblia pauperum und in der zweiten Auflage des Ackermann vorkommenden Ochſenkopf (f) gezeichnet. Die letʒten

vier Lagen haben ein mit einem Turm (h auf Abb. 4) als Wasserzeichen gekennzeichnetes Papier. Das erste Blatt sitzt an einem Falz; wahrscheinlich war es schmutzig geworden und deshalb durch ein neues Blatt ersetzt. Pfister ließ das erste Blatt wohl frei, wie später beim Belial, für ein Register, das er seines Umfanges wegen aber nicht auf zwei Seiten mit dieser Schrift drucken konnte und dessen handschriftliche Herstellung er daher den Käufern selbst anheimstellte.

Setzerabschnitte, wie man sie nach dem Muster der meisten anderen Drucke zunächst erwartet, markieren sich nicht. Auf dem letzten Blatte der zweiten Lage befindet sich das Bild, das zum Text des mit der dritten Lage beginnenden Beispiels gehört, und von der vierten zur fünften sowie von der sechsten zur siebten Lage setzt sich der Text fort. Überall wird die übliche Anzahl von 28 und bei Bildseiten 18 Zeilen Text eingehalten, außer auf Bl. 19a, das nur 21 Zeilen hat, Bl. 39a und 40a, wo infolge der Zugehörigkeit von fünf Bildern zu e i n e m Beispiel der Raum anders als gewöhnlich verteilt werden mußte, und dem Schlußblatte. Auch der Umstand, daß die Figur x nur auf den ersten neun Blättern gebraucht wird, deutet darauf hin, daß nicht gleichzeitig Satz und Druck mit verschiedenen Lagen begonnen wurde. Es hat vielmehr den Anschein, als ob Pfister im Berliner Boner eine von der gewöhnlichen abweichende Satz- und Druckeinteilung vornahm, dadurch daß er den Text der e i n z e l n e n Beispiele hintereinander an die Setzer verteilte.

Für eine derartige Verteilung des Satzes und zwar an vier Setzer, wie sie im Wolfenbüttler Boner, in den Vier Historien und im Belial deutlich hervortreten, spricht auch ein anderer sonst nicht zu erklärender Umstand. Wie in den Vier Historien und im Belial werden auch im Berliner Boner größere Sinnesabschnitte im Zusammenhange des Textes — hier im Boner sind es allemal die am Schlusse der einzelnen Beispiele folgenden allgemeinen Nutzanwendungen — durch größere Spatien von $7^1/_2$ mm markiert. An dieser Stelle fängt nach dem Spatium der Satz mit einem großen Buchstaben an, soweit er zur Verfügung steht. Ein Punkt wird nicht gesetzt, nur manchmal im zweiten Setzerabschnitt des Belial und in 15 Beispielen des Berliner Boner, findet sich vor einem solchen Spatium ein Punkt, während in 56 Beispielen das Spatium ohne Punkt steht, und in den übrigen 15 Beispielen ein solches Spatium überhaupt nicht vorhanden ist. Da nun wiederholt gerade drei Beispiele mit Spatium ohne Punkt zwischen solchen mit Punkt liegen — z. B. gehören zu letzterem 1 auf Bl. 2a (Nachbildung S. 3) und 5 auf Bl. 5a (Nachbildung S. 9), 15 auf Bl. 12b (Nachbildung S. 24) und 19 auf Bl. 15b (Nachbildung S. 30), 41 auf Bl. 32a (Nachbildung S. 63) und 45 auf Bl. 37a (Nachbildung S. 73) — so ist es doch eine wohl nicht abzuweisende Vermutung, daß es einem der vier Setzer beliebte, vor dem Spatium die eigentliche Fabelerzählung mit einem Punkte abzuschließen. Da bei der Ungleichheit des Umfangs der einzelnen Beispiele sich diese nicht ziffernmäßig unter die Setzer verteilen ließen, kann es nicht auffallen, daß die Interpunktion nicht in jedem vierten Beispiel begegnet.

Durch diese von der Regel abweichende Art der Satzverteilung an die Setzer wurde eine regelmäßigere Lagenzusammensetzung und vollkommenere Ausnutzung des Papiers erzielt. Doch können diese als Grund dafür kaum in Betracht kommen. Auch der in den Vier Historien und im Belial an verschiedenen Stellen sich fühlbar machende Schriftmangel dürfte diese Abweichung von der im Wolfenbüttler Boner, den Vier Historien,

dem Belial und der erſten Auflage des Ackermann offen zutage tretenden Satzeinteilung nicht veranlaßt haben. Auf Bl. 28b reicht auch im Berliner Boner der Schriftvorrat nicht; hier ſteht Zeile 12 ausnahmsweiſe nach einem Punkt nicht die Verſalie, ſondern kleines d, was nicht Wunder nehmen kann, da auf dieſer Seite 11, auf der vorhergehenden Seite 15 und davor 8 D zur Verwendung gekommen ſind. Wahrſcheinlich ſind auch die Setzerfehler *Vē* ſtatt *Dē* auf Bl. 30a 12 und *Baran* ſtatt *Daran* auf Bl. 34b 11 bewußt gemacht, um das fehlende D — es ſind auf beiden Seiten je 23 D erforderlich — zu erſetzen. Auch im Wolfenbüttler Boner erſcheint der Setzerfehler Bl. 81a 2 *Oes* ſtatt *Des* in gleicher Weiſe verdächtig.

Der Grund für dieſe veränderte Satzverteilung dürfte darin zu ſuchen ſein, daß nur zwei Figuren, y und z — die Figur x wird nur in der erſten Lage gebraucht — zur Verfügung ſtanden, und Pfiſter wohl vermeiden wollte, daß die eine Hälfte des Druckes nur die Figur y, die andere Hälfte nur die Figur z aufweiſe.

Jedenfalls geht aus der Exiſtenz von nur zwei Figuren mit Sicherheit hervor, daß der Berliner Boner auf nur zwei Preſſen gedruckt worden iſt. Der Druck erfolgte allem Anſchein nach in der Weiſe, daß jedesmal alle vier Seiten eines Bogens auf einer Preſſe hintereinander gedruckt wurden, ſodaß alſo vor Beginn des Druckes die ganze Lage geſetzt ſein mußte. Wären die einzelnen Blätter jeder Lage in ihrer laufenden Folge gedruckt, ſo wäre es nicht zu verſtehen, warum auf Bl. 14a, 15a, 15b und an anderen Stellen dieſelbe Figur hintereinander erſcheint. Wenn alle vier Setzer an derſelben Lage arbeiteten, ließ ſich ja auch der Druck der einzelnen Blätter innerhalb der Bogenfolge bewerkſtelligen, ohne daß Mangel an Schriftvorrat zu befürchten war. Daß dies Verfahren zur Vereinfachung des Druckes weſentlich beitrug, bedarf keiner weiteren Ausführung. Allerdings konnte durch Verwechslung der Bogen leichter ein Verſehen vorkommen, als wenn die einzelnen Blätter in der Textfolge in die Preſſe wanderten. Um die richtige Aufeinanderfolge der Blätter zu ſichern, bediente ſich Pfiſter in dieſem Drucke bereits der Signaturen. Zu dieſem Zweck ſind die Zahlen I—V auf den erſten fünf Blättern der einzelnen Lagen rechts in den freien Raum unter einem Bilde oder, wie auf Bl. 14a, 33a und 62a, an ſonſtigen textfreien Stellen auf der Vorderſeite oder, wo letztere eine überall geſchloſſene Kolumne bildet, unter dem Bilde auf der Kehrſeite, wie Bl. 21b, 41b, 42b und 64b, mittels Lettern eingedruckt. In der erſten Lage fehlen die Signaturen gänzlich, in der letzten, vier Bogen enthaltenden Lage ſind nur die erſten drei Bogen ſigniert.

Wie durch das fortgeſchrittenere Druckverfahren, den Erſatz der einzigen alten Figur durch mehrere neue, die weniger breiten Bildränder, die veränderte Zeilenzahl und die Trennung der jeder Fabelerzählung folgenden Nutzanwendung durch größere Spatien, ſo unterſcheidet ſich der Berliner Boner vom Wolfenbüttler auch dadurch augenfällig, daß jedes Beiſpiel eine Überſchrift trägt. Dieſe ſteht zumeiſt unmittelbar unter dem Bilde, das dem dazu gehörigen Text in der Regel voraufgeht. Die Setzer vermeiden es gern, weniger als drei Zeilen, auch wenn ſie noch zum vorhergehenden Beiſpiel gehören, an den Kopf des Blattes zu ſtellen. Sie ziehen es in dieſem Falle vor, Bild und Überſchrift zu trennen und auf das den Kopf des Blattes einnehmende Bild erſt den Reſt des zum vorhergehenden Bilde gehörigen Textes folgen zu laſſen (vgl. Bl. 3b, 12a, 14a und 46b). Doch befindet ſich Bl. 30b und 42b die Unterſchrift unter dem Bilde, obſchon die

darauf folgende Zeile zum vorhergehenden Beiſpiel gehört, und Bl. 55a und 57a ſind überhaupt die letzten zwei Zeilen des vorhergehenden Beiſpiels über das Bild an den Kopf des Blattes geſetzt. Für Bild und Unterſchrift iſt der Raum von elf Schriftzeilen erforderlich. Reicht am unteren Ende der Raum nicht mehr aus zur Aufnahme des Bildes, ſo beginnt der Text des neuen Beiſpiels, wie auf Bl. 4b, 9b, 14b uſw. ohne Überſchrift, die erſt unter dem am Kopf der nächſten Seite folgenden Bilde nachgeholt wird.

Es braucht nicht erſt beſonders betont zu werden, daß der Druck des Berliner Boner weit vorzüglicher iſt als der des Wolfenbüttler, bei dem die allzu fette Farbe unangenehm auffällt. Auch die Kolumnenausrichtung iſt noch ſorgfältiger als in der früheren Ausgabe, und ſchließlich erweiſt auch der Vergleich der in beiden Ausgaben zur Verwendung gekommenen Typen den Berliner Boner als den fortgeſchritteneren. Mißgriffe, wie die Verwendung von Kürzungen wie $t^z$ in *nat*$^z$ im deutſchen Text, kommen hier nicht vor. Das lange t, das im Wolfenbüttler Boner noch fehlt, findet ſich, wie wir bereits oben gezeigt haben, hier ſchon fünfmal.

Die Punkturen ſind im Berliner Boner meiſt noch gut zu erkennen. Das Blatt wurde an ſechs Stellen befeſtigt: oben (3 cm vom Druckſpiegel entfernt) und unten (5 cm vom Druckſpiegel entfernt) in der Verlängerung zweier durch den Anfang und das Ende der Kolumnen gedachter Senkrechten ſowie ſeitlich (4 cm vom Druckſpiegel bezw. von der nächſten Punktur entfernt) in Höhe der erſten Textzeile und unten in Höhe der beiden unteren Punkturen.

Die Interpunktion iſt dieſelbe wie im Wolfenbüttler Boner. Über die Trennung der den einzelnen Fabeln angehängten Nutzanwendung durch Spatien von $7^1/_2$ mm Breite iſt oben ſchon das Nötige geſagt. An einer Stelle, Bl. 35a 7, ſteht innerhalb des Verſes, aber am Schluß der Zeile, ein Punkt. Er iſt augenſcheinlich nur ein Verlegenheitsbehelf, um einen guten Zeilenſchluß zu erzielen, und iſt ebenſo bezeichnend für die Sorge, welche die Setzer in dieſem Drucke einer guten Kolumnenausrichtung haben zuteil werden laſſen, wie für die völlig ſkrupelloſe Art, in der ſie dabei zuwege gegangen ſind. Immerhin iſt ſie ein Fortſchritt gegenüber der im Wolfenbüttler Boner und den Vier Hiſtorien öfter beliebten Methode, das einzelne Wort ſelbſt auseinander zu reißen, um den letzten Buchſtaben mit den oberen und unteren Endbuchſtaben der Zeilen auszurichten. Dies kommt im Berliner Boner nur an einer einzigen Stelle vor, Bl. 64a 24, wo, der guten Ausrichtung wegen, im letzten Wort der Zeile *ſch were* die letzten vier Buchſtaben von den drei erſten getrennt ſind.

## 7. Der Belial

Der techniſch vorzüglichſte Druck Pfiſters iſt zweifellos der Belial, der in zwei Exemplaren auf uns gekommen iſt, wovon das eine dem Germaniſchen Muſeum zu Nürnberg, das andere der John Rylands Library zu Mancheſter gehört. Die Kolumne, die in dieſem Druck nicht durch Abbildungen unterbrochen wird, iſt in keinem der anderen Drucke ſo gut ausgerichtet wie im Belial. Auch der Druck iſt noch ſorgfältiger als im Berliner Boner, wo hin und wieder die Schrift doch unter zu ſtarker Einfärbung gelitten hat. In dieſem Druck, in dem mannigfache lateiniſche Zitate vorkommen, treten

nen in wer also und wen̄ man ein eins posen zeihet
und er darzu still schweigt der gibt sich schuldig /
Di·lxxx·il·ca· Du sprichst ich und der verweser sein
in dem pan darumb das wir vō dē himel sein gestos-
sen· Nu sein wir miteinander ey̅ samnūg und ey̅ ge
mein· So weistu wol das man ey̅ gāze gemein nit
pant / Di·xxiiij·q·Si habes de sentētia excoīs excō·
uj·Dovō soltu nit redē das dy hellisch gemein in dē
pann sei des gehil ich dir wol das wir vō dē engeln
geteilt sein und besundert recht als iuden und heiden
geteilt und besundert sein vō den cristen: Nu mag ey̅

Abb. 1. Belial. Bl. 14a. Z. 18—28 des durch vier Punkte ſignierten vierten Blattes der zweiten Lage

die meiſten Kürzungen der 36zeiligen Bibeltype auf. Es finden ſich ſogar zwei Kürzungen, die gar nicht in der Bibel begegnen, a˜ Bl. 20b 24 und ŝ Bl. 19a 2, 4, 6. Daß im übrigen die künſtlich zuſammengeſetzten Typen, ſchmales F, Doppel-P und langes t, dem Drucke eigen ſind, iſt bereits oben erwähnt. Auch der Belial hat ſchon Signaturen, die allerdings im Vergleich zu denen des Berliner Boner höchſt primitiver Natur ſind, nämlich einen bis fünf Punkte oder auch kurze Striche übereinander, die in Höhe der unterſten Zeile rechts auf dem Rande der Vorderſeite eines jeden Bogens 6 mm vom Druckſpiegel entfernt mittels Druckerſchwärze angebracht worden ſind, wie es Abbildung 1 zeigt. Nur die beiden erſten Blätter der erſten Lage entbehren einer ſolchen Bezeichnung, das dritte Blatt dieſer Lage hat nicht drei, ſondern nur zwei Punkte, woraus geſchloſſen werden muß, daß das beſonderen Zwecken vorbehaltene erſte Blatt, wie es nur natürlich iſt, erſt nach Vollendung des ganzen Werkes bedruckt wurde. Auf dem erſten Bogen der dritten Lage (Bl. 21) iſt im Nürnberger Exemplar — das Mancheſterer bietet auch hier nur einen kleinen Strich — ſtatt des Punktes ein ſchmales kantiges *a*, wie es bei der künſtlichen Zuſammenſetzung zweier Lettern zu einer Signatur dient, zum Abdruck gebracht, das ſich unmittelbar neben der Zeile ſonderbar ausnimmt und den mißglückten, aber ſofort wieder aufgegebenen Verſuch einer außerhalb der Kolumne mit Lettern eingedruckten Signaturbezeichnung darſtellt. Im Vergleich zu den Signaturen des Berliner Boner erſcheint ja der Belial in dieſer Beziehung zunächſt als der frühere Druck. Allein man muß bedenken, daß die Kolumne hier zum Eindrucken der Signaturen keinen Platz bot. Das Vorhandenſein der Signaturen ſchon in der erſten Lage, in der ſie im Boner noch fehlen, deutet vielmehr darauf hin, daß Pfiſter bereits an die Signaturen vom Berliner Boner her gewöhnt war und ſie auch hier nicht miſſen wollte.

Allerdings ſind im Belial nicht die Bogen blattweiſe hintereinander gedruckt, wie dies im Berliner Boner der Fall zu ſein ſcheint. Denn der erſtere Druck, der aus elf Lagen beſteht, zerfällt in vier Setzerabſchnitte, die kenntlich ſind an der abweichenden Zuſammenſetzung der Schlußlagen. Der erſte Setzerabſchnitt, Bl. 1—27, beſteht aus drei Lagen, von denen die zwei erſten je einen Quinio bilden, die dritte aber nur $3^1/_2$ Bogen hat; der zweite Setzerabſchnitt, Bl. 28—52, beſteht ebenfalls aus drei Lagen, von denen die zwei erſten wieder je einen Quinio, die dritte aber nur $2^1/_2$ Bogen umfaßt; den dritten Setzerabſchnitt, Bl. 53—75, bilden wiederum drei Lagen, von denen die zwei erſten ſich zuſammenſetzen wie zuvor, die dritte aber nur $1^1/_2$ Bogen hat; der vierte Setzerabſchnitt, Bl. 76—95, wird nur aus zwei Lagen zu je fünf Bogen gebildet. Die letzten Seiten aller vier Setzerabſchnitte markieren ſich auch dadurch, daß ſie nicht die ſonſt überall vorhandene Zahl von 28 Zeilen haben; Bl. 27b hat nur 27, Bl. 52b nur 18, Bl. 75 nur 16, und Bl. 95 beſchließt den Druck mit nur 11 Zeilen.

Eine Unterſuchung des Papiers ergibt die völlige Übereinſtimmung des Nürnberger Exemplars mit dem Mancheſterer. Die erſte und zweite Lage eines jeden Setzerabſchnittes, alſo Lage 1, 2, 4, 5, 7, 8, 10 und 11, enthalten mit Ausnahme je eines Bogens der achten und elften Lage eine einheitliche Papierſorte, die den unten abgebildeten, auch im Berliner Boner vorkommenden Turm (h auf Abb. 4) als Waſſerzeichen trägt, die dritte, ſechſte und neunte Lage beſteht dagegen aus Papier, deſſen Waſſerzeichen der auch ſonſt in den ſpäteren Pfiſterdrucken zu findende Ochſenkopf (g auf Abb. 4) iſt. Von letzterem Papier iſt je ein Bogen auch der achten und elften Lage beigemiſcht. Im Nürnberger Exemplar fehlen die drei letzten Blätter und damit das Papierwaſſerzeichen des Ochſenkopfes in der elften Lage, die vorhandene vordere Bogenhälfte zeigt aber, daß dieſe Lage genau aus demſelben Papier gebildet wurde wie im Mancheſterer Exemplar, nur mit dem Unterſchiede, daß im letzteren der Bogen des Ergänzungspapiers den fünften, im Nürnberger Exemplar dagegen den erſten Bogen ausmacht. In der achten Lage iſt umgekehrt im Mancheſterer Exemplar ein Defekt, indem die Blätter 68 und 69 herausgeſchnitten ſind. Die Waſſerzeichen dieſer Lage ſind im Nürnberger Exemplar: T T — — O/ — T T — —, im Mancheſterer: — — — — O/ ? ? T T T. Auch hier ergibt die Prüfung des zweifelhaften Gegenblattes 66, daß es zu der mit dem Turmwaſſerzeichen markierten Papierſorte gehört, und folglich der Papierbeſtand auch dieſer Lage in beiden Exemplaren genau derſelbe iſt. Dies Papierverhältnis iſt nicht gleichgültig, denn es gibt uns, wie wir unten ſehen werden, einen Anhaltspunkt zur Berechnung der Auflagenhöhe.

Der Belial des Nürnberger Nationalmuſeums hat zwar einen neuen Einband, aber das Buch iſt zum Glück beim Neubinden nicht wieder beſchnitten worden. Dadurch haben ſich auch hier die Punkturen, die dieſelben ſind wie im Berliner Boner, noch auf den meiſten Blättern deutlich ſichtbar erhalten. Im Nürnberger Exemplar des Belial ſind auch noch handſchriftliche Kuſtoden am Ende einer jeden Lage erhalten. Sie waren ja zur leichteren Kontrolle einer richtigen Lagenfolge notwendig, und in vielen unſerer älteſten Drucke werden ſie, wenn ſie nicht vorhanden ſind, eben beim Binden abgeſchnitten worden ſein. Hier befinden ſie ſich ganz unten in der rechten Ecke der letzten Seite jeder Lage, und zwar ſind jedesmal mit ſchwarzer Tinte die erſten beiden Worte der folgenden Seite und darunter mit roter Tinte die betreffende Lagenziffer vermerkt.

Der Belial unterſcheidet ſich von allen anderen Pfiſterdrucken dadurch, daß er nicht illuſtriert iſt. Worauf das beruht, läßt ſich nicht mit Sicherheit ſagen. Der Druck, der 95 Blatt zu je 28 Zeilen auf der Seite umfaßt, iſt auch ohne Bilder der umfänglichſte aller Pfiſterdrucke. Eine entſprechende Illuſtrierung nach Art der Vier Hiſtorien würde ſeinen Umfang noch beträchtlich, mindeſtens um zwei volle Lagen, erweitert haben. Es könnte deshalb ſcheinen, als ob Pfiſter in der Erwägung, daß für einen ſolchen Druck die Koſten zu bedeutend würden, um die Konkurrenz mit den weit weniger umfangreichen handſchriftlichen Exemplaren mit Erfolg aufnehmen zu können, von der Illuſtrierung abgeſehen hätte. Pfiſter hat ſich aber mit Vorbedacht nur volkstümliche Stoffe ausgeſucht, bei denen eine Illuſtrierung geboten war. In letzterer beruhte gerade ſein Können, und ſo muß, wenn ſie hier fehlt, dies ſchon zwingende Gründe haben. Da der Belial der letzte der neun Pfiſterdrucke iſt, und der Drucker, wie wir ſpäter ſehen werden, das Erſcheinen dieſes Druckes nicht lange überlebt haben kann, ſo liegt es nahe, anzunehmen, daß ihm bereits die Kräfte zu verſagen begannen, die zur Herſtellung ſo zahlreicher Holzſchnitte erforderlich waren.

Entbehrt der Belial der Illuſtrierung, ſo hat er andrerſeits etwas vor den anderen Drucken voraus: auf Bl. 1a befindet ſich ein gedrucktes Inhaltsverzeichnis von 17 Zeilen (Abb. 2), das allerdings ſehr kurz und unvollſtändig iſt. Die Überſchriften *Von Gütikeit* auf Bl. 75b, *Von vnkeuſcheit* auf Bl. 76a ſind z. B. ausgelaſſen. Veranlaßt iſt Pfiſter wohl zu dieſer Neuerung dadurch, daß er gezwungen war, auf Bl. 1b vor dem Texte, der auf Bl. 2a beginnt, eine Erklärung der in die deutſche Bearbeitung herüber genommenen lateiniſchen Zitate aus den Inſtitutionen und Dekretalen (Abb. 3) zu geben, die 23 Zeilen in Anſpruch nimmt, ſodaß, da man den eigentlichen Druck doch nicht auf der Kehrſeite des Blattes beginnen laſſen wollte, noch eine Blattſeite zur Verfügung ſtand. Daß beides, das Inhaltsverzeichnis und die Zitatenerklärung, erſt nach Vollendung des Druckes hergeſtellt wurde, ergibt ſich aus der Sache ſelbſt und geht auch, wie ſchon oben gezeigt worden iſt, aus der Signierung des dritten Blattes mit nur zwei Punkten hervor. Im Mancheſterer Exemplar fehlt dies erſte Blatt, das auch dem Exemplar des Germaniſchen Nationalmuſeums erſt kürzlich wieder einverleibt worden iſt, nachdem es dort bisher als Einzelblatt beſonders verwahrt worden war.

Der Vergleich des Nürnberger und Mancheſterer Exemplars zeigt, daß im Belial, wie in ſo vielen Inkunabeln, noch während des Druckes Korrekturen vorgenommen wurden. So iſt Bl. 15b 2 die Kürzung 7 (= et) ſtatt z in *zu* im Mancheſterer Exemplar durch die richtige Letter erſetzt, ebenſo iſt in dieſem Exemplar ein weiterer Druckfehler des Nürnberger Belials, in dem dieſelbe Seite mit *ſeiner* endigt, während die folgende mit *ner* beginnt, vom Setzer beſeitigt worden. Den nach Entfernung der Silbe *ner* am Ende der Seite frei werdenden Raum würde ein moderner Setzer einfach durch Trennung der letzten Worte mittels etwas größerer Spatien ausgefüllt haben, hier, wo der Setzer von dem gleichen Wortabſtand nicht abgehen zu dürfen glaubte, iſt der ganze Satz der beiden letzten Zeilen durch die Korrektur in Mitleidenſchaft gezogen worden. Im Nürnberger Exemplar heißt es, bis auf die Silbe *ner* am Ende, völlig einwandfrei:

(Z. 27) ſol ich mer ſagen alles das vbel das das ſich in der
(Z. 28) werlt ye vergāgē hat das iſt alles geſcheē vō ſeiner

im Mancheſterer Exemplar iſt dies verändert in:

(Z. 27) was ſol ich mer ſagē alles das vbel das das ſich in
(Z. 28) der werlt ye vergāgē hat das iſt alles geſcheē vō ſei

Von der zeit der gedonten vrteil·
Ein ander brieff zu einem andern richter von got·
Ein brieff von kunig ioſaphā zu kunig ſalomon·
Ein clag brieff belials Belials liſtikeit·
Ein brieff vō des hindergangs der ſagt vō dem iūg=
ſten gericht vnd vō allen ſundē wie ſie geſtrafft ſint
vnd wie ſie geſtrafft werden·
Von hoffart· // Von neidt· // Vō freſſzheit·
Von zorn· // Von trackeit· // Von lugen
Von der iuden furforderung fur das iungſt gericht
mit iren auſzugen·
Der criſten furfoderung vnd am erſten die geiſtlichē
Der werntlichen furſten furfoderung // prelaten·
Von den gemein leuten vnd ire auſzug·
wie man vrē teil ſol gebē einē brieff des auſpruchs
Belial kam gen helle mit ſeinem ſpruch brieff·
Moiſes kam zu iheſu mit ſeinem ſpruch brieff·

Abb. 2. Belial. Bl. 1 a

Natürlich finden ſich andere Druckfehler, deren Zahl übrigens nicht groß iſt, auch in beiden Exemplaren wieder.

Die Interpunktion iſt dieſelbe wie in den Vier Hiſtorien und im Berliner Boner. Neben dem Punkt, nach dem jedesmal, ſoweit ſie vorhanden iſt, die Verſalie geſetzt wird, machen die Setzer reichlich Gebrauch von den $7^1/_2$ mm Spatien, indem ſie die ſo häufigen lateiniſchen Zitate dadurch hervorheben. Übrigens ſind die Spatien hier oft noch beträchtlich größer. Daß im zweiten Setzerabſchnitt mehrfach, wenn auch keineswegs immer, ſich vor dem Spatium noch ein Punkt befindet, wurde bereits oben erwähnt. Auch darin gleicht dieſer Druck den Vier Hiſtorien, daß mehrmals nach dem Punkt ein kleiner Anfangsbuchſtabe geſetzt wird, wo man doch die Verſalie erwarten ſollte, wie Bl. 7 a 19 . *darumb,* Bl. 21 b 12 . *dauid,* Bl. 33 b 9 . *als,* Bl. 89 b 5 . *d',* Bl. 90 a 28 . *do.*

Item·ff: das ist eў puch das heist·Codex·wo stet iusti
das ist ein puch heist·Codex institutа·wo auch steet
ein sulche figur· ¶· das heist paragraphus·wo steet
inanci·dan meint in autentica·wo dan stet coll das
meint collore·das ff·finalis triniū legum·wo man
schreibt ein numerū also·xxixl·das meint ex·xx·Co=
stis das ist in decretis·q·bedeut questionē·Auch ein
c·das meint capitulū·ext·das meint extrauagātes in
decretalibꝫ· libro das meint libro capitulo tali meyst
man unnser lantrecht mit·d· meint distinctione·c·
mein codē·t·meint titulo·j·meint pmo in dem ersten
buch oder in der erstē question oder in dē ersten capitel
l·meint supra ein·f·meint finali in f· heist das in fi=
ne stet· Curatorꝫ heist curuatorꝫ das ist titulus in le=
gibus und heist ein capitel in keiserlichē rechtē·Car=
veliā das ist ein gesez in keiserlichē rechten·ff·meint
auch finali·ver·meint versiculus vñ ist ein terminꝰ
in decretis· ar ultio das meint an unserm lantrecht
das lezt capitel·penlti·das meint vor dē leztē capi=
tel·ardecio·viij meint ein anbeginnē eins capitels·
Acci · meint accusare inpubris ist eins und meit ist
ein titulus legū·de suā de re das meint de suā das ist
aber ein capitel in decretis·

Abb. 3. Belial. Bl. 1 b

Der Grund iſt, wie wir ſchon zu den Vier Hiſtorien ausgeführt haben, ſicherlich nur Schriftmangel. Auch daß Bl. 55a 24 am Ende der Zeile ein Punkt ſtatt der Diviſe geſetzt iſt, und letztere weiter unten auf derſelben Seite ganz fortgelaſſen iſt, beruht zweifellos darauf, daß der Vorrat an Schrift hier verſagte.

Eine Schlußſchrift wie der Wolfenbüttler Boner und die Vier Hiſtorien beſitzt der Belial nicht, aber die Schlußſeite, die auf Tafel XXI nachgebildet iſt, trägt den Namen des Druckers. Wenn man jene wortreichen Schlußſchriften mit dieſem wortkargen Verfahren des letzten Pfiſterdruckes vergleicht, ſo kann man ſich kaum des Gedankens erwehren, daß letzteres dieſelbe Urſache habe, auf die auch das Fehlen der Illuſtrierung zurückgeführt werden zu müſſen ſcheint.

## 8. Rückblick

Überblicken wir den von uns zurückgelegten Weg, ſo ſehen wir, daß die neun Pfiſterdrucke, ſo wenig dies die von Anfang an die Spuren der Abnutzung verratende Schrift auch zunächſt vermuten läßt, dem eindringenden typographiſchen Studium doch ein intereſſantes Objekt darbieten. Allerdings iſt Pfiſter kein Letternkünſtler, wie es die erſten Drucker ſonſt naturgemäß ſein mußten und bis auf wenige Ausnahmen auch geweſen ſind, und noch weniger kann er, wie es eine frühere Zeit glaubte, Anſpruch darauf machen, neben den großen Erfinder des Buchdrucks als Genoſſe oder wohl gar als ſelbſtändiger Pfadfinder geſtellt zu werden. Aber das Urteil, daß er nur ein mittelmäßiger Drucker geweſen ſei, können wir nicht unterſchreiben. Nach anfänglichem Experimentieren, wie es in der erſten Ausgabe des Ackermann vorliegt, hat er ſich überraſchend ſchnell das Weſen der komplizierten Gutenbergiſchen Miſſalſchrift zu eigen gemacht und ſeine Setzer zur Beobachtung ihrer Geſetze ſtrikter angehalten als der Schöpfer der Schrift ſelbſt. Die für deutſchen Text nicht geſchaffene und nicht ausreichende Type verſteht er im Sinne der Schrift durch geeignete Zuſammenſetzungen zu ergänzen. Der ihn anfänglich auch nicht geläufigen Zeilenausrichtung befleißigt er ſich ſchon im Verlauf ſeines erſten Druckes mit beſtem Erfolg und opfert dieſem typographiſchen Prinzip ſogar ohne weitere große Bedenken die gewohnte Silbentrennung der Wörter. Wie er ſeine Setzer erſt ſelbſt anlernen muß, ſo muß er auch ſelbſt erſt die richtige Miſchung für die Druckerſchwärze finden. Er überwindet auch dieſe Schwierigkeit verhältnismäßig raſch und arbeitet dann als Drucker im großen und ganzen mit peinlicher Sauberkeit und Exaktheit. Das Regiſter iſt beſonders in den ſpäteren Drucken meiſt tadellos, und aus der Schrift ſelbſt iſt herausgeholt, was noch herauszuholen war. Dabei gerät Pfiſter, nachdem er erſt eine gewiſſe Erfahrung geſammelt hat, immer ſeltener in den Fehler des Druckers der 36zeiligen Bibel, der in den ſpäteren Partien des Druckes häufig der nachlaſſenden Schrift durch zu ſtarke Einfärbung nachzuhelfen verſucht. Der Art, wie er nach und nach die Schwierigkeiten der Vereinigung von Buchdruck und Holztafeldruck immer beſſer überwindet, was wir ſtufenweiſe an den Drucken verfolgen können, müſſen wir ganz beſondere Anerkennung zollen.

Seinen Holzſchnitten, die wir im Gegenſatz zur Schrift als ſein eigenſtes Werk betrachten dürfen, fehlt zwar der künſtleriſche Zug, aber bei allem Handwerksmäßigen offenbart ſich in ihnen doch eine volkstümliche, das Charakteriſtiſche der Situation meiſt mit wenigen Strichen treffend zur Anſchauung bringende Auffaſſung. Es liegt Gemüt in

dieſen Bildern. In ihrer Derbheit fügen ſie ſich dem Texte, dem ſie zur Veranſchaulichung dienen ſollen, dieſem edlen, aber in rauher Schale gebotenen Kern, nicht unharmoniſch ein.

Daß dieſe Drucke ihren Weg ins Publikum gefunden haben, daran kann nicht gezweifelt werden, und wenn von ihnen meiſt nur ein einziges, höchſtens aber zwei oder drei Exemplare auf uns gekommen ſind, ſo liegt dies eben daran, daß ſie nicht auf den Büchergeſtellen ſich einer behaglichen Ruhe erfreuen durften, ſondern zu ihrer Zeit geleſen und zerleſen worden ſind. Den Karmelitern in Würzburg, aus deren Beſitʒ die erhaltenen Exemplare, ſoweit über ihre Herkunft überhaupt etwas bekannt iſt, größtenteils ſtammen, kann man nicht dankbar genug dafür ſein, daß ſie neben den gelehrten Scholaſtikern, Kirchenvätern und kanoniſchen Schriftſtellern auch dieſen mittels der jungen Kunſt des Buchdrucks verbreiteten Erzeugniſſen einer volkstümlichen und freien Muſe in ihrer Bücherei einen ſicheren Zufluchtsort bereitet haben.

Immerhin kann die Auflage dieſer Drucke ſchon mit Rückſicht auf die doch lokal beſchränkte Mundart keine allzu hohe geweſen ſein. Dasſelbe lehrt uns das beim Wolfenbüttler Boner von uns beobachtete umſtändliche Druckverfahren. Ein dreimaliger Druck aller Bildſeiten hat eine nur beſchränkte Auflage zur notwendigen Vorausſeʒung. Die erſte Auflage des Ackermann hat zwei verſchiedene Papiere, die gleich ſtark vertreten erſcheinen. Nimmt man nun den Beſtand des zum Druck verwendeten Papiers für beide Sorten zu je 1 Ries an, ſo gibt das 960 Bogen, die, da für jedes Exemplar 12 Bogen erforderlich waren, für 80 Exemplare ausreichen. So hoch dürfte die Auflage berechnet geweſen ſein, wenn ſie auch wegen Fehldrucks, dem man indeſſen kein allzu großes Feld einräumen darf, etwas darunter blieb. Im Belial iſt das Verhältnis der beiden zum Druck verwendeten Papierſorten, des Turm- und des Ochſenkopfpapiers, wie wir oben geſehen haben, $38 : 9^{1}/_{2}$ Bogen oder 4 : 1. Seʒen wir hier das Quantum des erſteren Papiers zu 8 und das leʒtere demnach zu 2 Ries an, ſo ergeben ſich 100 Exemplare, eine Steigerung der Auflage, wie wir ſie oben bereits für den Wolfenbüttler Boner angenommen haben. Höher zu gehen, verbietet die Erwägung, daß die Tätigkeit von vier Seʒern und nur zwei Preſſen dann nicht mehr in einem ausgleichenden Verhältnis zueinander ſteht.

Wir dürfen annehmen, daß, abgeſehen von der erſten Auflage des Ackermann von Böhmen, an der nachweislich nur zwei Seʒer und demgemäß e i n e Preſſe beteiligt geweſen ſind, alle Drucke von vier Seʒern geſeʒt und auf zwei Preſſen gedruckt worden ſind. Für den an zweiter Stelle ſtehenden Druck, den Wolfenbüttler Boner, ſteht die Arbeit von vier Seʒern ebenſo feſt wie für den leʒten Druck, den Belial. Auch die Vier Hiſtorien zerfallen in vier Seʒerabſchnitte. Die anderen Drucke, mit Ausnahme des Berliner Boner, ſind für eine ſolche Teilung zu geringen Umfangs, werden aber nichtsdeſtoweniger von vier Seʒern hergeſtellt ſein, und zwar wird bei dieſen kleineren Drucken der Saʒ ähnlich an die Seʒer verteilt worden ſein wie im Berliner Boner. Bei den verſchiedenen Ausgaben der Biblia pauperum machte dies ja keine weiteren Schwierigkeiten, da jede Seite ein abgeſchloſſenes Ganze darſtellt. Für die zweite Auflage des Ackermann legt die Tatſache, daß mehrmals einer Seite mit gut ausgerichteter Kolumne eine Seite mit merklich ſchlechterem Zeilenſchluß folgt, auch die Annahme nahe, daß an ein und derſelben Lage verſchiedene Seʒer gearbeitet haben. Wo ſollten die Seʒer auch ſonſt geblieben ſein?

Der Druck der vierfachen Seʒerarbeit auf nur zwei Preſſen erſcheint nach den obigen Ausführungen zum Wolfenbüttler Boner wohl nicht mehr zweifelhaft, zumal für den

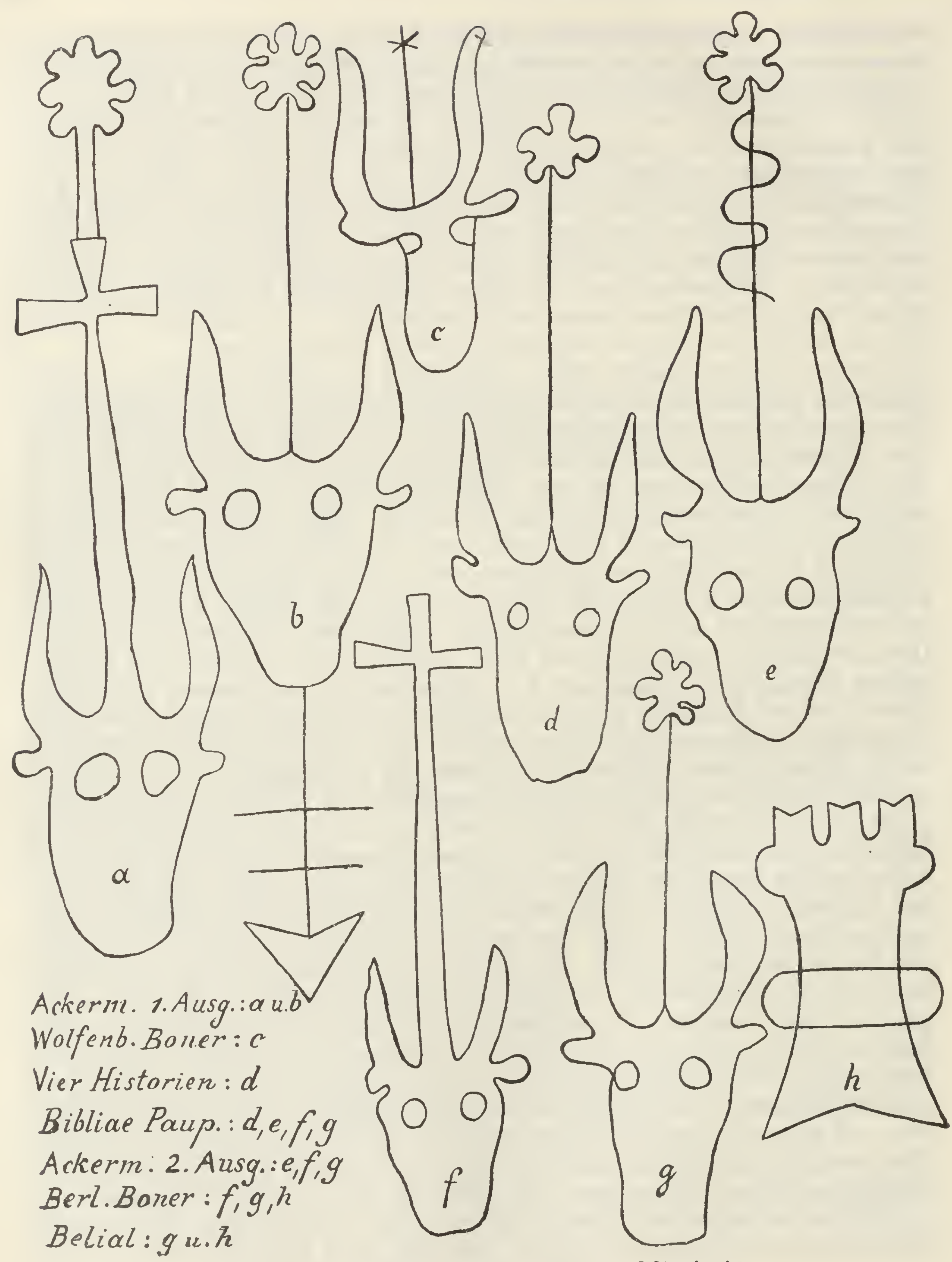



Abb. 4. Die Papierwasserzeichen der Bamberger Pfisterdrucke

Berliner Boner die Tätigkeit von nur zwei Preſſen offen zutage liegt. Es wäre doch merkwürdig, wenn Pfiſter bei einem weniger umfangreichen Druck wie den Vier Hiſtorien, die auch vier Setzerabſchnitte aufweiſen, eine größere Anzahl Preſſen verwendet haben ſollte. Somit wird die Zahl von zwei Preſſen für alle Pfiſterdrucke mit Ausnahme des erſten gelten müſſen. Für die Erkenntnis dieſer Verhältniſſe iſt die oben aus inneren, techniſchen Gründen geſchloſſene Zeitfolge der Pfiſterdrucke von größter Bedeutung. Dieſe ſteht auch mit der Aufeinanderfolge der in den neun Drucken vorkommenden und auf Abbildung 4 in ihren Waſſerzeichen dargeſtellten, acht verſchiedenen Papierſorten durchaus im Einklang. Die Waſſerzeichen a—d und f—h kommen den bei Briquet, Les filigrans, unter Nr. 14547, 14879, 14935, 14766, 14516, 14749 und 15875 abgebildeten ſehr nahe, e iſt dort auch in einer nur ähnlichen Form nicht zu finden.

Die Dauer der Pfiſterſchen Druckertätigkeit kann ſich nicht über mehr als fünf Jahre erſtreckt haben. In das Jahr 1460 muß 1) die erſte Auflage des Ackermann von Böhmen fallen, 1461 im Februar iſt 2) der Wolfenbüttler Boner, 1462 Anfang Mai ſind 3) die Vier Hiſtorien erſchienen, Ende 1462 oder Anfang 1463 müſſen 4) die erſte deutſche Ausgabe der Biblia pauperum, gleich darauf 1463 5) die lateiniſche Biblia pauperum, darauf 6) die zweite Ausgabe des Ackermann und 1464 7) die zweite deutſche Ausgabe der Biblia pauperum, 8) der Berliner Boner und 9) der Belial angeſetzt werden. Die langſamere Aufeinanderfolge der Drucke im Anfang hängt mit der zeitraubenden Herſtellung der Holzſchnitte zuſammen, der Druck ſelbſt vollzog ſich, wie wir oben ausgeführt haben, verhältnismäßig raſch.

Es iſt ſicher, daß die erſte Ausgabe des Ackermann nicht nur der früheſte erhaltene Pfiſterdruck, ſondern daß er überhaupt der früheſte Pfiſterdruck iſt, wenigſtens ſoweit es ſich um Letterndruck handelt. Ebenſo darf es als ſicher gelten, daß mit dem Belial die Druckertätigkeit Pfiſters ihren Abſchluß gefunden hat. Ob dazwiſchen noch andere Drucke aus ſeiner Preſſe hervorgegangen ſind, die uns nicht erhalten blieben, läßt ſich nicht mit gleicher Sicherheit beſtimmen. Wahrſcheinlich iſt es nicht, da es zweifellos nur gleichartige deutſche Drucke ſein könnten, für deren Illuſtrierung und Zurichtung, wenigſtens innerhalb der erſten Jahre der Pfiſterſchen Druckertätigkeit, auf die ſich die eigentliche originale Schaffenskraft dieſes Mannes im weſentlichen doch beſchränkt, keine Zeit bleibt. Preſſen und Setzer müſſen dann allerdings in der erſten Zeit bisweilen gefeiert haben. Ich halte das für wahrſcheinlicher als die Annahme, daß die Herſtellung von Pfiſterdonaten die Pauſen ausgefüllt hätte. Die frühen Bamberger Donate werden vielmehr aus derſelben Druckerei ſtammen, aus der der 36zeilige Bibeldruck hervorgegangen iſt. Einem Drucker von ſolcher Eigenart wie Albrecht Pfiſter lag wohl nichts ferner als die Herſtellung von Schulbüchern für lateiniſchen Unterricht.



# II. Pfisters Textbehandlung

## a) in orthographisch-sprachlicher Beziehung

Wir haben bisher die Bamberger Pfisterdrucke ausschließlich typographisch untersucht. Da es sich aber bei ihnen, abgesehen von der lateinischen Ausgabe der Biblia pauperum, um deutsche Drucke handelt und infolgedessen ihre Sprache und Orthographie weit entfernt sind von der abgeklärten Gesetzmäßigkeit einer gelehrten Schriftsprache, so erscheint es angebracht, zu prüfen, ob eine Untersuchung der Drucke nach dieser Seite die Ergebnisse bestätigt, die wir bei der von technischen Gesichtspunkten ausgehenden Vergleichung rücksichtlich der Zeitfolge der Erzeugnisse der Pfisterschen Presse gewonnen haben.

Es ist dies um so mehr geboten, als die bisher von Germanisten einzig bezüglich der beiden Ausgaben des Ackermann und des Boner unternommenen Versuche, die Altersfrage zu entscheiden, in beiden Fällen zu einem Ergebnis geführt haben, das sich mit dem der von uns angestellten technischen Untersuchung nicht vereinbaren läßt. So hält Johann Knieschek in seiner bereits oben erwähnten Ausgabe des Ackermann S. 70 die von uns als den ältesten Pfisterdruck erkannte Ausgabe des Ackermann für die spätere. Er bezeichnet demgemäß die einzig in Wolfenbüttel erhaltene Ausgabe mit b, dagegen die in mehreren Exemplaren auf uns gekommene mit a. Ebenso hat Edward Schröder,[7]) allerdings in Rücksicht auf das ihm nur unvollkommen zur Verfügung stehende Material mit Vorbehalt, den Berliner Boner für älter als den Wolfenbüttler erklärt. So einwandfrei nun auch die typographische Untersuchung in beiden Fällen das umgekehrte Verhältnis als das einzig mögliche erwiesen hat, so liegt es doch nahe, einmal auf Grund des gesamten Materials den Nachweis zu führen, daß die Beachtung der von Pfister beobachteten orthographischen und sprachlichen Regeln genau zu demselben Ergebnis führt wie die Untersuchung seiner typographischen Technik.

Auch diese Aufgabe entbehrt nicht des Reizes, so wenig das statistische Material den Leser auch anmuten mag. Denn es zeigt sich, daß sich das Bild fortschreitender Entwicklung, wie es die Untersuchung der Pfisterschen Satz- und Drucktechnik gewährt, auch hier wiederholt, wo es sich um die Gewinnung und Durchführung orthographisch-sprachlicher Grundsätze handelt, nach denen der Bamberger Drucker seine Texte behandelt hat. Wie Pfister seine Drucke nicht nur selbst illustriert, sondern auch ihren Satz und Druck bis ins einzelne geregelt und fortwährend verbessert hat, so tritt er uns im Folgenden auch als ein umsichtiger und sorgfältiger Redaktor entgegen. Diese Untersuchung, die sich zunächst auf die orthographisch-sprachliche Textbehandlung der Drucke erstreckt, wird zweckmäßig mit einer Vergleichung der in doppelten Ausgaben vorliegenden Drucke des Ackermann, des Boner und der Biblia pauperum begonnen werden. Bei der einzigen Seltenheit dieser Drucke läßt es sich nicht umgehen, das Vergleichsmaterial wenigstens an der Hand von Beispielen selbst vorzulegen, da es nur so für andere möglich ist, die Angaben auch ohne den, abgesehen vom Berliner Boner, nirgends leicht zugänglichen Text nachzuprüfen. Auf eine sprachliche Begründung und Erläuterung der einzelnen Fälle kann es bei dieser Untersuchung nicht ankommen.

Aus dem von mir zusammengebrachten, außerordentlich umfänglichen Vergleichsmaterial habe ich aber nur das Charakteristische ausgewählt. Ich habe einerseits fast

alle nur vereinzelten Fälle ausgeſchloſſen und andererſeits alle Erſcheinungen beiſeite gelaſſen, die durch ſämtliche Drucke hindurch mehr oder weniger großen Schwankungen unterworfen ſind. Zu erſteren gehört der Wechſel von a und e, wie im früheren (= A) und ſpäteren (= B) Ackermann A 2a 20 *iam̃liche* = B 2a 13 *iemerlichē*, A 2a 2b *allermanniglich* = B 2a 19 *aller meniglich*, A 2b 23 *twancklicher* = B 2b 15/16 *twēcklicher*, ein Unterſchied, der in den beiden Bonerausgaben kaum mehr begegnet. Der Wolfenbüttler (= W) hat nur an zwei Stellen a, wo der Berliner (= B) e bietet (W Blatt 9b 14, 71 a 10/11, B Blatt 9b 17, 64 a 1), während ſich das Umgekehrte, daß W e, wo B a hat, nur an einer einzigen Stelle (W Blatt 67 b 9 = B Blatt 60 b 13) findet. Auch in der erſten Ausgabe des Ackermann entſcheidet ſich dieſer Wechſel ſchon zugunſten des e. — Dazu gehört ferner der Wechſel von eu und ei. Erſteres begegnet in der erſten Auflage des Ackermann noch dreimal: A 2b 17 *verzeuch* = B 2b 10 *verzeich*, A 10a 2 *greufflichn̄* = B 10b 17 *greiflichē*, A 20b 25 *Seufrid* = B 20b 14 *ſeifrid*. In der zweiten Auflage findet es ſich nur noch einmal: A 13a 15 *geſwiſterei* = B 13a 28 *geſchwiſtereu*, ebenſo im Boner nur einmal in der Wolfenbüttler Ausgabe: W 4a 5 *dreu* = B 4b 10 *drei*. — Weiter gehört dazu der Wechſel von o und e, wie im Ackermann A 2a 22 *geſchopfūg* = B 2a 15 *geſchepfūg*, oder der Wechſel von u und e, wie im Ackermann A 2b 16 *butund* = B 2b 9 *wutent*, A 3b 7 *gegēwertig* = B 3a 27/28 *gegēwurtig*, A 3b 23 *flutūder* = B 3b 15/16 *flutēd'*, A 7a 25 *gewunſchū* = B 7b 10 *gewūſchē*, A 16b 16 *menſchū* = B 16b 7 *menſchē*, A 17b 2 *behūde* = B 17a 20 *behende*, und im Boner W 16a 20 *zuſtort* = B 15b 3 *zeſtort*, W 25b 6 *maulwerf* = B 23a 18 *maulwurff*, W 37b 12 *vergult* = B 34a 6 *vergelt*, W 60b 14 *gegenwertig* = B 54b 14 *gegēwurtig*. — Auch der Wechſel von bayriſchem b mit w beſchränkt ſich faſt ganz auf den Ackermann: A 2a 27 *gebūden* = B 2a 20/21 *gewūden*, A 2b 8 *vngebāt* = B 2b 1 *vngewāt*, A 2b 11 *witben* = B 2b 4 *wittwen*, A 2b 16 *wiſt du* = B 2b 9 *Piſtu*, A 2b 16 *butund* = B 2b 9 *wutent*, A 3b 4 *geburcket* = B 3a 25 *gewurcket*, A 4a 13 *leeben* = 5a 5 *lewē*, A 4a 27 *pilbicz* = B 5a 18 *pilwiz*, A 7b 10 *albeg* = B 7b 23 *allweg*, A 22b 7 *mulwerck* = B 23a 11 *mulperg*, A 22b 8 *waidwerg* = B 23a 12 *weidberg*, A 22b 8 *wildwerg* = B 23a 12 *wildperg*. In den beiden Bonern kommt dies b nur einmal bezw. zweimal vor. W 49b 6 *witbe* = B 44b 3 *wittbe*, W 50a 24 *witwē* = B 45b 11 *wittben*. — Auch das h = ch findet ſich nur noch vereinzelt, und zwar nur viermal im frühen Ackermann, A 4b 4 *niht* = B 5a 23 *nicht*, A 6a 26 *dih* = B 6b 13 *dich*, A 12b 20 *geſchah* = B 13a 6 *geſchach*, A 20a 12 *geſah* = B 20a 2 *geſach*, zweimal in den Vier Hiſtorien 20b 4 *wahter*, 31b 25 *zoh* und einmal im Belial 3a 26 *reht*.

Zu den wegen ſteter Schwankungen ausgeſchloſſenen Fällen gehört vor allem der Wechſel von o und u, wie im Ackermann: A 4a 27 *antworten* = B 5a 18 *antwurten*, A 4b 11 *geantwōt* = B 5b 2 *geantwurt*, A 4b 17 *konde* = B 5b 7 *kūde*, A 6a 17 *kont* = B 6b 4 *kūd*, A 7b 2 *ſolche* = B 7b 16 *ſulche* uſw. gegen A 6a 12/13 *außzug* = B 6a 28 *außzog*, A 10a 9 *wu* = B 10b 23 *wo*, A 13a 15 *ſull* = B 13a 28 *ſol*, A 14a 3 *ſulchn̄* = B 14a 17 *ſolchē*, uſw., ein Schwanken, das allen, auch den ſpäteren, Pfiſterdrucken gemeinſam iſt. Ebenſo verhält es ſich mit dem Wechſel von i und ei, wie im Ackermann: A 3b 24 *vertreib* = B 3b 16 *vertrib*, A 3b 28 *geſchreien* = B 3b 21 *geſchriē*, A 7a 12 *dinerein* = B 7a 26 *dienerin*, A 10b 12 *paradis* = B 11a 26 *paradeis*, A 16b 19 *ertrichs* = B 16b 10 *ertreichs*, A 23a 12 *jndruck* = B 23b 15 *eindruck*, ſo

in allen anderen deutſchen Pfiſterdrucken. Auch bezüglich des Gebrauchs von c und k, wie im Boner, W 13 b 6 *crafft* = B 13 a 5 *krafft*, W 14 a 10 *klugheit* = B 13 b 8 *clugheit*, W 21 a 8 *krafft* = B 19 b 9 *crafft*, W 71 b 22 *krafft* = B 64 a 25 *crafft*, W 76 a 10 *kle* = B 68 a 13 *cle*, geht ein Schwanken durch alle Drucke.

Dieſen doch immerhin nur vereinzelten Fällen gegenüber erſcheint im allgemeinen die Orthographie Pfiſters ſtreng geregelt. Steht er im erſten Druck in dieſer Beziehung noch ganz unter dem Einfluß der von ihm benutzten handſchriftlichen Vorlage, ſo befreit er ſich mehr und mehr davon, indem er die Orthographie und Sprache ſeiner Texte feſten, zugunſten des Gemeindeutſchen aufgeſtellten Regeln unterwirft. Es kann daher nicht wundernehmen, daß in dieſer Beziehung in den beiden zeitlich weit voneinander getrennten Ausgaben des Ackermann die Gegenſätze am ſchärfſten zum Ausdruck kommen.

## 1. Vergleichung der beiden Ausgaben des Ackermann

1. ai in A wird in B durchweg durch ei erſetzt: A 2 a 14 *belaiten* = B 2 a 7 *beleitē*, A 2 a 20 *boſhait* = B 2 a 13 *poßheit*, A 2 a 24/25 *ſchaiden* = B 2 a 18 *ſcheidē*, A 2 b 2 *taiding* = B 2 a 23 *teiding*, A 2 b 4 *geſchraies* = B 2 a 25 *geſchreis*, A 2 b 4 *allerlai* = B 2 a 25 *allerlei*, A 2 b 6/7 *laides* = B 2 a 27 *leide*ˢ, A 2 b 9 *Allain* = B 2 b 2 *Allein*, A 2 b 9 *kūſtraichn̄* = B 2 b 2 *kūſtēreichē*, A 2 b 12 *laides* = B 2 b 5 *leides*, A 2 b 22 *welcherlai* = B 2 b 15 *welcherlei*, A 3 a 3 *fraiſʒamlichen* = B 2 b 24 *freiſſamlichē*, A 3 b 14 *maīeſt* = B 3 b 7 *meinſt*, A 3 b 14 *kaīne* = B 3 b 7 *keine*, A 3 b 19 *eugelwaid* = B 3 b 10 *eugelweide*, A 3 b 22 *hailes* = B 3 b 14 *heiles*, A 3 b 24 *laid* = B 3 b 16 *leidt*, A 3 b 25 *main̄* = B 3 b 18 *mein*, A 3 b 27 *laider* = B 3 b 20 *leider*, A 4 a 2 *laidign̄* = B 3 b 22 *leidigē*, A 4 a 3 *laitſtab* = B 3 b 23/24 *leitſtab*, A 4 a 5 *hailes* = B 3 b 25 *heiles*, A 4 a 7 *erbaigen* = B 3 b 27 *erb eigē*, A 4 a 8 *mailig* = B 3 b 28 *meilūg*, A 4 a 22 *kaīerlai* = B 5 a 13 *keinerlei*, A 4 a 22 *laides* = B 5 a 14 *leides*, A 4 a 23 *allerlai* = 5 a 14 *allerlei*, A 4 a 26 *maiſter* = B 5 a 17 *meiſter*, A 4 a 26 *gaiſt* = B 5 a 17 *geiſt*, A 4 b 3 *tail* = B 5 a 22 *teil*, A 4 b 4 *allerlai* = B 5 a 23 *allerlei*, A 4 b 5 *allain* = B 5 a 24 *alleȳ*, A 4 b 8 *laider* = B 5 a 27 *leider*, A 4 b 9 *kaiſertum* = B 5 a 28 *keiſerthū*, A 4 b 20 *laid* = B 5 b 9 *leidt*, A 4 b 22 *allaī* = B 5 b 11 *allein*, A 4 b 22 *bewaīet* = B 5 b 11 *beweinet*, A 4 b 23/24 *erntraicher* = B 5 b 12/13 *erntreicher* uſw. durch den ganzen Druck in noch über zweihundert Fällen.

Ebenſo wird das für den Diphthong ai in A ſtehende ā in B zu ei: A 2 a 15 *ladige* = B 2 a 8 *Leidige*, A 6 a 24 *vngemaligten* = B 6 b 11 *vngemeiligtē*.

Das aï mit Nachſchlags-i der erſten Ausgabe wird dagegen in der zweiten Ausgabe zu a: A 2b 9 *mainchen* = B 2 b 2 *māchen*.

2. Das zu o getrübte gemeindeutſche a der erſten Ausgabe iſt in der zweiten wiederhergeſtellt: A 2 a 19 *hot* = B 2 a 12 *hat*, A 3 a 20/21 *dorvmb* = B 3 a 13 *darumb*, A 3 b 3 *nomē* = B 3 a 24 *namen*, A 3 b 9 *brocht* = B 3 b 2 *pracht*, A 4 a 2, 3, 5 *dor in* = B 3b 22, 23, 25 *darine*, A 4 a 14 *dozvmb* = B 5 a 6 *darumb*, A 4 b 24 *dõvmb* = B 5 b 13 *darumb*, A 6 a 17 *dorumb* = B 6 b 4 *darumb*, A 6 a 21 *begobt* = B 6 b 8 *begabet*, A 6 a 21 u. 22 *gob* = B 6 b 8 u. 9 *gab*, A 6 a 24 *hoſt* = B 6 b 11 *haſt*, A 6 a 28 *hot* = B 6b 15 *hat*, uſw. in noch über ſechzig Fällen.

Dagegen heißt es allemal in der ersten Ausgabe (3b 3; 4a 16, 24; 6a 12; 7b 11; 9b 22; 10a 25; 12a 5, 16; 12b 24 usw.) *da*, in der zweiten Ausgabe (3a 24; 5a 8, 15; 6a 28; 7b 25; 10b 9; 11a 10; 12a 19; 12b 1; 13a 10 usw.) *do.*

3. Statt i der älteren Ausgabe bietet die jüngere ie: A 7a 12 *dinerein* = B 7a 26 *dienerin,* A 7a 21 *verdint* = B 7b 7 *verdient,* A 8a 23 *verdinen* = B 8b 7 *verdienē,* A 8b 9 *krige nach krig* = B 8b 21 *krieg nach krieg,* A 14b 5 *vire* = B 14b 17 *vier,* A 14b 7 *vire* = B 14b 19 *vier,* A 14b 17 *libe* = B 15a 1 *lieb,* A 15a 26 *allerlibſten* = B 15b 9 *aller liebſtē,* A 15a 28/15 b 1 *allerlibeſten* = B 15b 11 *aller liebſtē,* A 16b 12 *allerlibſte* = B 16b 3 *aller liebſte,* A 17a 28 *tiren* = B 17a 18 *thierē,* A 21b 20 *diſer* = B 21b 7 *dieſer,* A 22b 23 *diſer* = B 23a 26 *dieſer,* A 22b 25 *diſen* = B 23b 1 *Dieſen,* dagegen A 7b 2 *lieſt du* = B 7b 16 *liſtu,* A 12b 25 *erbietn̄* = B 13a 11 *erpiten,* A 18a 11 *gebieten* = B 18b 3 *gepittē.*

4. Statt i in A findet ſich e in B: A 2b 7/8 *unczimlichn̄* = B 2a 28/2b 1 *vnzemlichen,* A 10b 4 *bringen* = B 11a 17 *prengen,* A 13a 5/6 *bringt* = B 13a 19 *prēgt,* A 14a 8/9 *widerbringens* = B 14a 22 *widerprengens,* A 20b 11 *bringt* = B 20a 28 *prēgt,* A 20b 12 *bringt* = B 20b 1 *prengt,* A 23a 26 *widerbringer* = B 23b 28 *widerprēger,* A 23a 28 *Sigil* = B 24a 1 *Sigel,* A 23b 23 *widerbringender* = B 24a 22 *widerprēgend'.*

5. i bezw. ie und y gehen in beiden Ausgaben des Ackermann orthographiſch gleichberechtigt nebeneinander her, doch ſo, daß in der älteren Ausgabe zunächſt i faſt ausſchließlich gebraucht wird, bis dann von Blatt 10 ab im erſten und von Blatt 18 ab im zweiten Setzerabſchnitt, alſo zu gleicher Zeit, die Schreibung y vorherrſchend wird. In 108 Fällen hat A die Schreibung i und B y wie A 2a 20/21 *verſwindet* = B 2a 14 *verſchwȳdet* uſw., in 86 Fällen hat A y, B dagegen i wie A 8a 8 *dyb* = B 8a 21 *diep* uſw.

6. Die Wiedergabe des anlautenden i durch j findet ſich nur in der älteren Ausgabe und hier auch erſt am Schluſſe der beiden Setzerabſchnitte: A 10b 11 *jr* = B 11a 25 *ir,* A 10b 22 *jn* = B 11b 8 *in,* A 12b 6 *jch* = B 12b 20 *ich,* A 12b 6 *jr* = B 12b 20 *ir,* A 12b 10 *jm* = B 12b 24 *ym,* A 14a 1 *jm* = B 14a 15 *ym,* A 14b 26 *jn* = B 15a 10 *in,* A 15a 20 *jm* = B 15b 3 *ym,* A 15b 5 *jare* = B 15b 14 *iar,* A 21a 10 *jrdiſche* = B 20b 26 *irdiſch,* A 21a 11 *jr* = B 20b 28 *ir,* A 21a 14 *jrdiſch* = B 21a 2 *irdiſch,* A 21a 14 *jr* = B 21a 3 *ir,* A 21a 15 *jr* = B 21a 3 *ir,* A 21a 22 *jr* = B 21a 10 *ir,* A 21b 2 *jch* = B 21a 18 *Ich,* A 22a 8 *jrdiſchs* = B 21b 22/23 *irdiſchs,* A 22a 8 *jm* = B 21b 23 *ym,* A 22a 28 *jares* = B 23a 4 *iares,* A 22b 2 *jn* = B 23a 6 *In,* A 22b 23 *jm* = B 23a 27 *ym,* A 23a 11 *jn* = B 23b 14 *in,* A 23a 12 *jndruck* = B 23b 15 *ein druck,* A 23a 13 *jungling* = B 23b 16 *iūgling.*

7. Ein beſonders charakteriſtiſcher Unterſchied zwiſchen der älteren und jüngeren Ausgabe iſt der beinahe durchgängige Erſatz des vokaliſchen w durch u: A 2a 10 *ewr* = B 2a 3 *eur,* A 2a 24 *trawer* = B 2a 17 *trauer,* A 3b 8 *fraw* = B 3a 28 *frau,* A 3b 11 *trew* = B 3b 4 *treu,* A 4a 5 *verneweden* = B 3b 25 *verneuēdē,* A 4a 6 *verhawē* = B 3b 26 *verhauē,* A 4a 8 *ſchawerſlechtig* = B 3b 28 *ſchaurſchlechtig,* A 4a 15 *hewt* = B 5a 7 *heut,* A 4b 14 *newe* = B 5b 4 *neue,* A 4b 14 *haw* = B 5b 4 *Hau,* A 4b 24 *fraw* = B 5b 13 *fraue,* A 6a 10 *trawrn* = B 6a 26 *traurn,* A 6a 25 *Frew* = B 6b 12 *Freu,* A 6a 25 *Frew* = B 6b 12 *freu,* A 6b 27 *getraweſt* = B 7a 13 *getraueſt,* A 7a 3 *getraw* = B 7a 17 *getrau,* A 7a 8 *vngehewr* = B 7a 21/22 *vngeheur,*

A 7a 10 *rewt* = B 7a 23 *reuet,* A 7a 23 *trewen* = B 7b 8 *treuē,* A 7a 26 *ewr* = B 7b 11 *eur,* A 7b 15 *frawen* = B 7b 28 *frauē,* uſw. in noch 84 Fällen. Ausnahmen davon finden ſich nur: A 9a 18 *eur* = B 9b 1 *ewrn,* A 15a 7 *Eur* = B 15a 18 *Ewr.*

8. Auch der Wandel von b in der älteren zu p in der jüngeren Ausgabe iſt ein augenfälliger: A 2a 11 *bei* = B 2a 4 *pei,* A 2a 14 *betrubnus* = B 2a 7 *betrupnuß,* A 2a 20 *boſhait* = B 2a 13 *poßheit,* A 2a 21 *vnwiderbrīglichn* = B 2a 14 *vnwiderpringlichē,* A 2a 23 *boßwicht* = B 2a 16 *poßwicht,* A 2a 23 *boſe* = B 2a 17 *poſe,* A 2b 6 *biſt* = B 2a 27 *piſt,* A 2b 14 *brufen* = B 2b 7 *pruffen,* A 2b 18 *biß* = B 2b 10 *piß,* A 2b 27 *bins* = B 2b 20 *pin,* A 3a 2 *buchſtab* = B 2b 23 *puchſtab,* A 3a 4/5 *blumen* = B 2b 25 *plumē,* A 3a 8 *vnwiderbrīglichn* = B 2b 28 *vnwiderpringlichē,* A 3a 9 *billichn̄* = B 3a 1 *pillich,* A 3a 10 *bin* = B 3a 2 *pȳ,* A 3a 11 *wūbringn̄den* = B 3a 3/4 *wūpringūden,* A 3a 14 *beide* = B 3a 7 *peide,* A 3a 16 *bei* = B 3a 8 *pei,* A 3a 25 *Behem* = B 3a 18 *pehē,* A 3a 26 *behā* = B 3a 19 *pehē,* A 3a 28 *berg* = B 3a 21 *perg,* A 3b 1 *buchſtab* = B 3a 22 *puchſtabē,* A 3b 4 *buchſtab* = B 3a 25 *puchſtab,* A 3b 7 *geborn* = B 3a 28 *geporn,* A 3b 9 *brocht* = 3b 2 *pracht,* A 3b 26 *wid'brīgen* = B 3b 19 *wid'pringē,* A 3b 27 *achtber* = B 3b 19 *achtper,* A 4a 3 *brochen* = B 3b 23 *prochē,* A 4a 4 *vnbazmhēcʒiglichn̄* = B 3b 24 *vnparmherziglich,* A 4a 14 *backen* = B 5a 5/6 *paken,* A 4a 24 *boß* = B 5a 16 *poß,* A 4a 25 *boß* = B 5a 16 *poß,* A 4b 2 *bocken* = 5a 21 *pocken,* A 4b 25 *billich* = B 5b 14 *pillich,* A 4b 25 *geburt* = B 5b 14 *gepurt* uſw. in noch 192 Fällen.

9. Das auslautende d wird in der jüngeren Ausgabe faſt durchgängig zu t: A 2b 16 *tobend* = B 2b 9 *tobent,* A 2b 16 *butund* = B 2b 9 *wutent,* A 3a 15 *wird* = B 3a 8 *wirt,* A 3a 25 *wonēd* = B 3a 18 *wonent,* A 3b 7 *ward* = B 3a 28 *wart,* A 4a 7 *tod* = B 3b 27 *tot,* A 6a 2 *todlichen* = B 6a 17 *totlichē,* A 6b 23 *ſind* = B 7a 8 *ſint,* A 7a 22 *ſold* = B 7b 8 *ſolt,* A 9b 1 *geoted* = B 9b 12 *geodet,* A 10b 20 *ſind* = B 11b 6 *ſint,* A 12a 20 *gluckrad* = B 12b 5 *gluckrat* uſw. Die ältere Ausgabe hat t im Silbenauslaut verhältnismäßig ſelten, häufiger aber ſchon dt.

10. Im Gegenſatʒ dazu bevorzugt die ältere Ausgabe im Silbenanlaut t, die jüngere d: A 3b 13 *ſelten* = B 3b 6 *ſeldē,* A 4a 17 *huntes* = B 5a 9 *hundes,* A 4a 23 *alters* = B 5a 14 *alders,* A 6a 9 *milte* = B 6a 25 *milde,* A 6b 12 *ſtarckrichenten* = B 6b 26 *ſtarckrichēdē,* A 6b 16 *ſtarckwaltign̄* = B 7a 2 *ſtarckwaltigē,* A 6b 21 *enthaltn̄* = B 7a 7 *enthaldē,* A 7a 14 *vnūtroſſen* = B 7a 28 *vnūdroſſē,* A 8b 23 *alters* = B 9a 6 *alders,* A 9b 1 *geoted* = B 9b 12 *geodet,* A 12a 6 *guntn̄* = B 12a 19 *gūden,* A 18a 10 *gedultig* = B 18b 2 *geduldig,* A 20b 28 *gedultig* = B 20b 16/17 *geduldig,* A 23a 18 *ſchate* = B 23b 21 *ſchad.*

11. Das anlautende f wird in der jüngeren Ausgabe in der Regel durch v bezw. durch u erſetʒt: A 2a 2 *fechtn̄* = B 2a 23 *vechten,* A 2b 24 *gefert* = B 2b 17 *geuert,* A 3a 23/24 *anfechtung* = B 3a 16/17 *anuechtūg,* A 4a 17 *feītſchafft* = B 5a 9 *veintſchafft,* A 4b 5 *zweifaltern* = B 5a 24 *zweiualtern,* A 7a 7 *falſcheit* = B 7a 21 *valſcheit,* A 9b 2 *gefellet* = B 9b 13 *geuellet,* A 9b 13 *falſchen* = B 9b 24 *valſchen,* A 10a 5 *fellet* = B 10b 20 *vellet,* A 13b 2 *falln̄* = B 13b 15 *vallen,* A 13b 3 *falln̄* = B 13b 15 *vallen,* A 13b 14 farn = B 13b 26 *varen,* A 16a 16 *kotfaß* = B 16a 7 *kotuaß,* A 17a 14 *ferr* = B 17a 4 *verre,* A 17a 25 *ferrn* = B 17a 15 *verrē,* A 17b 12 *falln̄* = B 17b 1 *vallē,* A 17b 14 *Grūtfeſt* = B 17b 2 *Grūtueſt,* A 17b 17 *geferbten* =

B 17b 5 *geuerbten,* A 18a 7 *rolfaß* = B 17b 23 *rolluaß,* A 18a 7 *gefegt* = B 17b 23 *geuecht,* A 18b 13 *faſſē* = B 19a 4 *vaſſen,* A 18b 21/22 *fegteufel* = B 19a 12 *vegteufel,* A 22b 25 *gefochtn̄* = B 23a 28/23b 1 *geuochten,* A 23b 26 *grūtfeſt* = B 24a 24 *grūtueſt,* nur in wenigen Fällen verhält es ſich umgekehrt: A 2a 17 *geuild* = B 2a 10/11 *gefild,* A 6b 15 *geuilde* = B 7a 1 *gefild,* A 13b 1 *geuallend* = B 13b 13 *gefellet,* A 13b 6 *abgeuarb* = B 13b 19 *abgefarb,* A 21b 22 *vorder* = B 21b 9 *foder [!],* A 23a 15 *veruinſtert* = B 23b 18 *ūfinſtert.*

12. ſl, ſm, ſn und ſw werden in der jüngeren Ausgabe ausnahmslos zu ſchl, ſchm, ſchn und ſchw: A 2a 20/21 *verſwindet* = B 2a 14 *verſchwȳdet,* A 2a 21 *ſwerſten* = B 2a 14 *ſchwerſtē,* A 2b 13 *ſwerlich* = B 2b 6 *ſchwerlich,* A 2b 18 *ſnell* = B 2b 11 *ſchnell,* A 2b 18 *ſwerlich* = B 2b 11 *ſchwerlich,* A 2b 21 *geſwechen* = B 2b 14 *geſchwachē,* A 2b 22 *verſweig* = B 2b 14/15 *verſchweig,* A 3a 17 *ſwarcz* = B 3a 9 *ſchwarz,* A 3a 18 *ſwim* = B 3a 11 *ſchwim,* A 3b 20 *verſwūdn̄* = B 3b 13 *ūſchwūdē,* A 4a 8 *ſchawerſlechtig* = B 3b 28 *ſchaurſchlechtig,* A 4a 13 *ſlug* = B 5a 5 *ſchlug,* A 4a 13 *ſlaffenden* = B 5a 5 *ſchlaffendē,* A 4a 16 *ſlaffen* = B 5a 8 *ſchlaffē,* A 4b 6 *geſlecht* = B 5a 25 *geſchlecht,* A 4b 19 *ſnodiglich* = B 5b 8 *ſchnodicleich,* A 4b 28 *ſweig* = B 5b 17 *ſchweig,* A 7a 9 *ſlahen* = B 7a 23 *ſchlahē,* A 8b 8 *geſwign̄* = B 8b 20 *geſchwigē,* A 9a 8 *Sweig* = B 9a 19 *Schweig,* A 9a 18/19 *ſwinden* = B 9b 1 *ſchwindē,* A 9b 24 *wolſmackēder* = B 10a 11 *wohlſchmeckender,* A 10a 15 *ſlug* = B 11a 1 *ſchlug,* A 10a 18 *ſlugen* = B 11a 4/5 *ſchlugen,* A 12a 20/21 *ſwarczen* = B 12b 5/6 *ſchwarzen,* A 13a 15 *geſwiſterei* = B 13a 28 *geſchwiſtereu,* A 13a 21 *ſnellen* = B 13b 6 *ſchnellē,* A 13b 11 *ſwer* = B 13b 23/24 *ſchwer,* A 13b 25 *ſnell* = B 14a 11 *ſchnell,* A 14a 2 *ſweres* = B 14a 16 *ſchwers,* A 14a 15 *ſnattert* = B 14a 28 *ſchnattert,* A 15a 18 *ſlaff* = B 15b 1 *ſchlaff,* A 16a 8 *abgeſnittn̄* = B 15b 27/28 *abgeſchnitē,* A 16a 15 *beſmirt* = B 16a 6 *beſchmirt,* A 16a 19 *ſlunt* = B 16a 10 *ſchlūt,* A 16b 1 *ſneiders* = B 16a 19 *ſchneiders,* A 16b 2 *ſwelchende* = B 16a 20 *ſchwelchēde,* A 16b 13 *ſmehet* = B 16b 3/4 *ſchmehet,* A 16b 22 *ſnod* = B 16b 13 *ſchnod,* A 17a 23 *ſmackes* = B 17a 13 *ſchmackes,* A 17a 26 *ſnel* = B 17a 15 *ſchnel,* A 18a 15 *geſworns* = B 18b 7 *geſchworēs,* A 18b 21 *ſwern* = B 19a 12 *ſchwern,* A 18b 24 *ſlangen* = B 19a 15 *ſchlāgē,* A 18b 28 *ſmaichn̄* = B 19a 19 *ſchmeichē,* A 20a 1 *ſmelich* = B 19b 20 *ſchēlich,* A 21a 26 *ſnode* = B 21a 13 *ſchnod,* A 22a 2 *verſwindet* = B 21b 16 *ūſchwindet,* A 22a 17 *beſwerung* = B 22a 3 *beſchwerung,* A 22b 3 *ſnee* = B 23a 7 *ſchnee,* A 22b 5 *ſwalbn̄* = B 23a 9 *ſchwalbē,* A 23a 16 *verſwindet* = B 23b 19 *verſchwindet,* A 23b 13/14 *ſnees* = B 24a 13/14 *ſchneß.*

13. Während s und ß im Silbenauslaut ziemlich regellos in beiden Ausgaben nebeneinander gebraucht werden, wenn auch in B s entſchieden bevorzugt wird, wird das inlautende ß der älteren Ausgabe regelmäßig in der jüngeren zu ſſ: A 2a 9 *fraißamer* = B 2a 2 *Fraiſſamer,* A 2b 11 *gegraßet* = B 2b 4 *gegraſſet,* A 3a 3 *fraißamlichen* = B 2b 24 *freiſſamlichē,* A 4b 3 *mußen* = B 5a 22 *muſſen,* A 4b 20 *großē* = B 5b 9 *groſſē,* A 6b 21 *mußen* = B 7a 7 *muſſē,* A 8b 18 *weißſagen* = B 9a 2 *weiſſagē,* A 9a 8 *genißen* = B 9a 18/19 *geniſſen,* A 9a 10 *neße* = B 9a 21 *neſſe,* A 10a 6 *großen* = B 10b 20 *groſſen,* A 10a 6 *mußen* = B 10b 21 *muſſē,* A 10a 7 *mußen* = B 10b 21/22 *muſſen,* A 10b 16 *mußen* = B 11b 2 *muſſen,* A 10b 16 *fennß* = B 11b 2 *fenſſen,* A 12a 3 *großen* = B 12a 16/17 *groſſen,* A 12a 26 *laßen* = B 12b 11 *laſſen,*

A 12b 1 *mußen* = B 12b 15 *muſſen,* A 12b 19 *großen* = B 13a 5 *groſſē,* A 13a 20/21 *mußen* = B 13b 5 *muſſē* uſw. in noch 23 Fällen.

14. Statt ßt ſteht in der jüngeren Ausgabe regelmäßig ſt: A 7a 26 *laßterbalch* = B 7b 11 *laſterpalch,* A 8b 15 *beßten* = B 8b 27 *peſtē,* A 8b 16 *beßten* = B 8b 27/28 *peſten,* A 8b 16 *beßter* = B 8b 28 *peſter,* A 8b 19 *beßten* = B 9a 3 *peſten,* A 9b 12 *leßt* = B 9b 23 *leſt,* A 9b 23 *geneußt* = B 10b 9 *geneuſt* uſw. in noch 16 Fällen.

15. Die Schreibung th begegnet in der älteren Ausgabe nur ein einziges Mal: A 14b 22 *thu* = B 15a 5 *Thu,* in der jüngeren Ausgabe iſt ſie faſt überall durchgeführt: A 3a 19 *tunnen* = B 3a 12 *thūnen,* A 3a 25 *tuſt* = B 3a 18 *thuſt,* A 4b 9 *kaiſertum* = B 5a 28 *keiſerthū,* A 4b 21 *tet* = B 5b 10 *thet,* A 6a 1 *tum̄* = B 6a 17 *thū,* A 6a 4 *tūmer* = B 6a 19 *thummer,* A 6a 18 *tet* = B 6b 5 *thet,* A 6a 27 *tummer* = B 6b 14 *thūmer,* A 8b 6 *vntat* = B 8b 18 *vnthat,* A 8b 13 *getan* = B 8b 25 *gethā,* A 8b 25 *tōwertels* = B 9a 8 *thorwertels,* A 9a 14 *tut* = B 9a 25 *thut,* A 9a 25 *vbelteter* = B 9b 8 *vbel theter,* A 9b 2 *turen* = B 9b 13 *thurē,* A 9b 16 *tuſt du* = B 10b 3 *thuſtu,* A 9b 17 *tuſt* = B 10b 4 *thuſt,* A 10b 8 *tar* = B 11a 23 *thor,* A 10b 9 *turren* = B 11a 23 *thurrē,* A 12a 1 *teteſt* = B 12a 15 *theſt,* A 12a 16 *tyer* = B 12b 1 *thier,* A 12a 27 *getan* = B 12b 12 *gethan,* A 12b 7 *tut* = B 12b 21 *thut,* A 12b 28 *tun* = B 13a 13 *thun,* A 12b 28 *vntat* = B 13a 14 *vnthat,* A 13a 25 *tuſt* = B 13b 10 *thuſt,* A 13b 4 *tuſt* = B 13b 16 *thuſt,* A 13b 16 *tun* = B 14a 2 *thū,* A 14a 7 *tyren* = B 14a 20 *thirē,* A 14a 10 *getan* = B 14a 23 *gethā,* A 14b 24 *tun* = B 15a 7 *thu,* A 15a 1 *magtum* = B 15a 12 *meigthum,* A 15a 11 *getan* = B 15a 22 *gethā,* A 15b 3 *tun* = B 15b 13 *thū,* A 16a 4 *tuſt du* = B 15b 23 *thuſtu,* A 16b 19 *tirn* = B 16b 10 *thieren,* A 17a 28 *tiren* = B 17a 18 *thierē,* A 18b 6 *tut* = B 18b 25 *thut,* A 18b 11 *Tut* = Bl. 19a 1 *Thut,* A 18b 23 *tun* = B 19a 14 *thū,* A 20b 2 *topaſion* = B 20a 20 *thopaſſion,* A 20b 3 *tunaw* = B 20a 21 *thunau,* A 20b 4 *tor* = B 20a 22 *thor,* A 21b 2 *tu* = B 21a 18 *thu,* A 21b 25 *Tut* = B 21b 12 *Thut,* A 21b 26 *tut* = B 21b 13 *thut,* A 22a 7 *tyff* = B 21b 21 *thieff,* A 22a 15 *tūmen* = B 22a 1 *thūmē,* A 22b 4 *tyff* = B 23a 8 *thieff,* A 22b 18 *tut* = B 23a 22 *thut,* A 23a 7 *furſtentum* = B 23b 11 *furſtēthū.*

16. Statt cȝ (zuweilen auch tȝ) hat die jüngere Ausgabe durchweg z: A 2b 7/8 *vncȝimlichn̄* = B 2a 28/2b 1 *vnzemlichen,* A 2b 17 *vercȝeuch* = B 2b 10 *verzeich,* A 2b 25 *becȝiheſt* = B 2b 18 *bezeiheſt,* A 3a 3/4 *encȝugkt* = B 2b 24 *enzugt,* A 3a 5 *hercȝen* = B 2b 25 *herzē,* A 3a 12 *kurcȝ* = B 3a 5 *kurz,* A 3a 17 *ſwarcȝ* = B 3a 9 *ſchwarz,* A 3b 1 *achcȝehēd* = B 3a 22 *achzehēd,* A 3b 5 *gancȝ* = B 3a 26 *ganz,* A 3b 10 *gecȝeug* = B 3b 3 *gezeug* uſw. in noch 117 Fällen.

17. Auch das einfache ȝ im Silbenanlaut wird in der ſpäteren Ausgabe regelmäßig zu z: A 2a 23 *ȝeit* = B 2a 16 *zeit,* A 2b 3 *ȝumal* = B 2a 24 *zumal,* A 2b 18 *ȝu* = B 2b 11 *zu,* A 2b 18 *ȝu* = B 2b 11 *zu,* A 3a 2 *ȝwelfften* = B 2b 23 *zwelfftē,* A 3a 9 *ȝurrn* = B 3a 1 *zurn,* A 3a 12 *ȝu* = B 3a 5 *zu,* A 3a 15 *ȝu* = B 3a 8 *zu,* A 3a 26 *ȝeit* = B 3a 19 *zeit,* A 3a 26 *ȝu* = B 3a 19 *zu* uſw.

18. ȝ im Auslaut wird in der ſpäteren Ausgabe zu s: A 6a 4 *waȝ* = B 6a 20 *was,* A 6b 2 *daȝ* = B 6b 17 *das* uſw. in über 60 Fällen.

ȝ findet ſich in der ſpäteren Ausgabe nur ganz vereinzelt in der Verbindung tȝ: A 2b 5 *vncȝ* = B 2a 26 *vntȝ,* A 3b 9 *vncȝ* = B 3b 2 *vntȝ,* A 6a 3 *vncȝ* = B 6a 19 *vntȝ,* A 13a 17 *nimāts* = B 13b 2 *nymātȝ,* A 23b 12 *hicȝ* = B 24a 12 *hitȝ.*

19. In der ſpäteren Ausgabe wird das nach dem Zeitwort ſtehende Perſonalpronomen regelmäßig mit erſterem zu einem Wort zuſammengezogen, während die frühere Ausgabe ſtets beide Worte getrennt läßt: A 2b 16 *wiſt du* = B 2b 9 *Piſtu,* A 3a 24 *piſt du* = B 3a 17 *Piſtu,* A 4a 18 *wilt du* = B 5a 9 *wlitu [!],* A 6b 7 *Haſt du* = B 6b 22 *Haſtu,* A 6b 8 *Haſt du* = B 6b 22 *Haſtu,* A 6b 9 *Haſt du* = B 6b 24 *Haſtu,* A 6b 11 *biſt du* = B 6b 25 *piſtu,* A 7b 1 *(K)ondeſt du* = B 7b 15 *(K)undeſtu,* A 7b 2 *lieſt du* = B 7b 16 *liſtu,* A 7b 7 *claffeſt du* = B 7b 20 *claffeſtu* uſw.

20. Im Gegenſatʒ dazu ſteht die Trennung zuſammengeſetʒter Wörter in der ſpäteren Ausgabe: A 2a 26 *allermanniglich* = B 2a 19 *aller meniglich,* A 2a 28 *widerred* = B 2a 21 *wider red,* A 3a 22 *widerred* = B 3a 15 *wider red,* A 3b 8 *erenmātel* = B 3b 1 *eren mātel,* A 3b 8 *erenkrancʒ* = B 3b 1 *erē kranz,* A 4a 7 *erbaigen* = B 3b 27 *erb eigē,* A 4a 27 *aufgeben* = B 5a 18 *auff geben,* A 4b 21 *gotsgab* = B 5b 10 *gotts gab,* A 4b 23/24 *erntreicher* = B 5b 12/13 *ernt reicher,* A 7a 8 *hercʒenlait* = B 7a 22 *herzē laide* uſw. in noch 86 Fällen.

21. Die Verdoppelung von Konſonanten iſt geradeſo wie die Synkopierung des unbetonten e in beiden Ausgaben nicht an feſte Regeln gebunden, doch bilden beide Erſcheinungen in der ſpäteren Ausgabe die Regel, ſpeziell findet ſich in der früheren Ausgabe ſtets *auf,* in der ſpäteren ſtets *auff:* A 4a 27 *aufgeben* = B 5a 18 *auff geben,* A 4b 10 *auf* = B 5b 1 *auff,* A 7b 15 *auf* = B 7b 28 *auff* uſw. in noch 27 Fällen.

22. Das Präfix ent aſſimiliert ſich nur in der früheren Ausgabe dem folgenden Labiallaut: A 3a 7 *empfrēdet* = B 2b 27/28 *enpfremdet,* A 4b 23 *empflogn̄* = B 5b 12 *Entpflogē,* A 6a 12 *empfrēdt* = B 6a 27 *Enpfrēpt,* A 8a 28 *emphahen* = B 8b 12 *entpfahē,* A 8b 17/18 *empfāgen* = B 9a 1 *enpfāgen,* A 15a 8 *empfind* = B 15a 19 *enpfind,* A 16a 13 *empfangen* = B 16a 4 *enpfāgen,* A 17a 27 *empfangen* = B 17a 17 *enpfāgen,* A 21a 10 *empfolhn̄* = B 20b 27 *enpfollē,* A 22b 22 *empfāgen* = B 23a 26 *enpfangen,* A 23a 11 *empfeht* = B 23b 15 *enpfehet,* A 23a 14 *empfeht* = B 23b 17 *enpfehet.*

23. Außerdem gibt es noch eine Anzahl Wörter, die regelmäßig in beiden Ausgaben verſchieden lauten. Dieſe ſind, ſoweit ſie häufiger vorkommen:

a) *nit* in A (4b 7ff) wird *nicht* in B (5a 26ff), und zwar in 66 Fällen. Nur an drei Stellen ſteht in A (6a 7, 7a 1, 10a 4) *nicht* und in B (6a 23, 7a 14, 10b 18) *nit,* in einem Falle in beiden Ausgaben (A 16a 4 und B 15b 23) *nit;*

b) *nun* in A (3a 15ff) wird in B (3a 8ff) ſtets zu *nu,* und zwar in 16 Fällen.

Ziehen wir jetʒt die übrigen Pfiſterdrucke zur Vergleichung heran, ſo beſtätigt ſich zunächſt das durch die Unterſuchung der Satʒ- und Drucktechnik gewonnene Reſultat, daß die nur im Wolfenbüttler Exemplar erhaltene Ausgabe des Ackermann der früheſte aller Pfiſterdrucke iſt. Eine ganze Reihe der in dieſer Ausgabe vorhandenen orthographiſch-ſprachlichen Erſcheinungen, die einer früheren Stufe angehören oder ſpeziell bayriſche Eigentümlichkeiten ſind, finden ſich in den anderen Drucken nicht mehr. Dahin gehört die durchgängige Schreibung ai (vgl. Nr. 1), wo die ſpätere Ausgabe des Ackermann ſtets ei hat. Die Schreibung ai kommt ſonſt in den Pfiſterdrucken nirgendsmehr vor, außer wo ſich ai, wie in „rain“ (A 2b 10, B 2b 3), auch im Neuhochdeutſchen erhalten hat. Nur an zwei Stellen iſt das ai aus der älteren in die ſpätere Ausgabe des Ackermann hinübergeſchlüpft: 2a 2 *Fraiſſamer* und 2a 6 *Laid.* Auch ā (= ei) und

aï (= a) begegnet in keinem anderen Pfiſterdruck mehr. Ebenſo iſt die Schreibung ßt (Nr. 14) eine Eigentümlichkeit der Erſtausgabe des Ackermann; in allen anderen Pfiſterdrucken, mit Ausnahme vereinzelter Fälle in den Vier Hiſtorien, ſteht dafür, ebenſo wie in den Mainzer Kalenderdrucken und in der 36zeiligen Bibel, ſtets ſt als Ligatur. Auch die Schreibung cz (16) wird nicht nur in der ſpäteren Ausgabe des Ackermann, ſondern in allen übrigen Pfiſterdrucken durch z erſetʒt. Ferner kennt keiner dieſer Drucke die im früheſten Pfiſterdruck durchgängige Verwendung des ʒ ſtatt z (17). Außerdem gehört die Nichtverſchmelzung des Zeitworts mit dem nachfolgenden Pronomen (19), die Aſſimilierung des Präfixes ent (22) und die Anwendung des Wörtchens nun ſtatt nu (23b) ausſchließlich der erſten Ausgabe des Ackermann an. Mithin iſt auch vom orthographiſch-ſprachlichen Standpunkt aus der unwiderlegliche Beweis erbracht, daß wir in dieſem Druck den früheſten Pfiſterdruck vor uns haben.

Wir ſetʒen jetʒt den begonnenen Weg weiter fort und unterwerfen auch die beiden Ausgaben von Boners Edelſtein einer die bisher gewonnenen Reſultate — aus dieſem Grunde führen wir die parallelen Erſcheinungen auch unter der gleichen Nummer auf — im Auge behaltenden Vergleichung.

## 2. Vergleichung des Wolfenbüttler (W) und Berliner (B) Boner

Zu 1. Ai kommt nicht mehr vor.

Zu 2. Der Wechſel von o und a entſpricht dem in den beiden Ausgaben des Ackermann nachgewieſenen Verhältnis und zwar in der Weiſe, daß der Wolfenbüttler Boner mit dem älteren Ackermann und der Berliner Boner mit dem jüngeren Ackermann auf ein und derſelben Stufe ſteht. W 2a 9 *komē* = B 3a 3 *kamē,* W 4a 10 *komen* = B 4b 15 *kamē,* W 6b 20 *komē* = B 7a 6 *kamē,* W 16a 16 *Noch* = B 15a 16 *Nach,* W 19b 4 *komē* = B 18a 14/15 *kamen,* W 19b 6 *komen* = B 18a 17 *kamen,* W 25a 3 *komē* = B 23a 2 *kamē,* W 15a 6 kom = B 23b 1 *kam,* W 30b 6 *kom* = B 27b 15 *kam,* W 34b 2 *komen* = B 31b 2 *kamen,* W 42a 14 *lon* = B 38a 15 *lan,* W 43b 10 *komē* = B 39b 3 *kamen,* W 51a 6 *noch* = B 46a 14 *nach,* W 58b 17 *noch* = B 52b 29 *nach,* W 59a 9 *komē* = B 53a 9 *kamē,* W 62b 9 *komē* = B 56a 6 *kamē,* W 64b 10 *komen* = B 57b 27 *kamē,* W 66a 6 *komē* = B 59b 2 *kamē,* W 66a 6/7 *komen* = B 59b 2 *kamē,* W 70b 4 *on* = B 63a 7 *an,* W 78a 12 *komen* = B 70a 9 *kamen,* W 83a 3 *noch* = B 74a 6 *nach,* W 85b 9 *komen* = B 76b 3 *kamen,* W 85b 9 *nomē* = B 76b 4 *namē,* W 87a 7 *nomē* = B 77b 7 *namē,* W 87b 3 *komē* = B 77b 28 *kamē.*

Dagegen ſteht ebenfalls in Übereinſtimmung mit der erſten Ausgabe des Ackermann im Wolfenbüttler Boner in über 40 Fällen *da,* im Berliner Boner entſprechend dem ſpäteren Ackermann ſtets *do.*

Zu 3. Das i ſtatt ie bildet in dem Wolfenbüttler Boner noch ebenſo die Regel wie in der älteren Ausgabe des Ackermann: W 1b 8 *dinē* = B 2b 5 *dienen,* W 4b 6 *diſem* = B 5a 7 *dieſem,* W 5b 9 *diſē* = B 6a 3 *dieſē,* W 6b 11 *diſer* = B 6b 23/24 *dieſer,* W 9a 18 *dinen* = B 9a 14 *dienen,* W 11a 8 *Si* = B 10b 9 *Sie,* W 13a 7 *diſem* = B 12a 17 *dieſē,* W 18a 8 *Diſe* = B 17a 4 *Dieſe,* W 22a 19 *Hin* = B 20b 11 *Hien,* W 22b 9 *diſe* = B 21a 9 *dieſe,* W 24b 22 *diſē* = B 22b 14 *dieſem,* W 25b 4

*difem* = B 23 a 16 *diefē,* W 26 a 6 *difer* = B 23 b 15 *diefer,* W 27 a 7 *difen* = B 24 b 18 *diefē,* W 27 b 20 *dife* = B 25 b 3 *diefe,* W 30 a 14 *thir* = B 27 b 8 *thier,* W 30 a 14 lifen = B 27 b 8 *lieffen,* W 30 b 12 *thir* = B 18 a 2 *thier,* W 32 a 8 *difē* = B 29 a 6 *diefen,* W 34 b 12 *ftiffen* = B 31 b 11 *ftieffen,* W 35 a 14 *verdinet* = B 31 b 27 *verdient,* W 36 a 6 *thirē* = B 32 b 13 *thierē,* W 37 b 15 *entfchlif* = B 34 a 9 *fchlieff,* W 37 b 22 *thirē* = B 34 a 15 *thierē,* W 38 b 5/6 *dynen* = B 34 b 20 *diene[!],* W 39 b 12 *fi* = B 35 b 20 *fie,* W 40 a 2 *dife* = B 36 a 6 *diefe,* W 41 b 10 *thir* = B 37 b 4 *thier,* W 42 b 2 *difem* = B 38 a 16 *diefē,* W 47 b 5 *libe* = B 42 b 7 *lieb,* W 48 a 9 *difē* = B 43 a 17 *diefen,* W 48 b 1 *liplich* = B 43 b 5 *lieplich,* W 48 b 1 *libes* = B 43 b 5 *liebes,* W 52 b 7 *difem* = B 47 b 4 *diefem,* W 55 a 11 *difē* = B 49 b 16 *diefem,* W 58 a 10 *Verdinet* = B 52 b 1 *Verdienet,* W 59 a 4 *riten* = B 53 a 6 *rietē,* W 61 b 6 *difer* = B 55 a 9 *diefer,* W 63 a 14 *Dife* = B 56 b 16 *Diefe,* W 66 a 13 *lifen* = B 59 b 9 *Lieffē,* W 68 a 14 *difē* = B 61 a 13 *diefē,* W 68 a 17 *difem* = B 61 a 15 *diefem,* W 68 b 12 *difer* = B 61 b 11 *diefer,* W 69 a 20 *Ligen* = B 62 a 15/16 *Liegen,* W 70 a 12 *fiben* = B 62 b 18 *fiebē,* W 70 b 23 *difer* = B 63 b 7 *diefer,* W 73 a 16 *pitē* = B 65 b 10 *pietē,* W 73 b 7 *difem* = B 65 b 25 *diefem,* W 75 a 12 *erpiten* = B 67 a *erpieten,* W 75 b 25 *difē* = B 68 a 2 *diefem,* W 77 b 18 *diefer* = B 69 b 8/9 *difer,* W 78 a 7 *kriges* = B 70 a 5 *krieges,* W 78 b 13 *verlifen* = B 70 a 24 *verliefen,* W 80 a 21 *difer* = B 71 b 20 *diefer,* W 81 a 11 *krig* = B 72 b 3 *krieg,* W 82 a 5 *genifen* = B 73 a 6 *genießen,* W 82 b 7 *piten* = B 73 b 14 *pieten,* W 83 b 24 *difer* = B 74 b 22 *diefer,* W 84 b 19 *Dife* = B 75 b 10/11 *Diefe.*

Umgekehrt hat ie der Wolfenbüttler, i der Berliner Boner: W 2 a 22 *thieres* = B 3 a 16 *thires,* W 14 a 22/23 *miffe viel* = B 13 b 19/20 *mißuil,* W 15 a 9 *fiech* = B 14 b 23 *fich,* W 23 a 14 *geriet* = B 21 a 27 *gerit,* W 31 a 8 *fliege* = B 28 a 23 *flige,* W 31 a 12 *fliege* = B 28 a 26/27 *flige,* W 31 b 8 *fliege* = B 28 b 9 *flige,* W 34 b 1 *thier* = B 31 a 18 *thir,* W 34 b 5 *thierē* = B 31 b 5 *thirē,* W 34 b 14 *fliegē* = B 31 b 13 *fligen,* W 40 b 2 *liegen* = B 36 b 2/3 *ligē,* W 54 b 24 *Liegē* = B 49 b 5 *Ligē,* W 64 a 12 *fchier* = B 57 b 5 *fchir,* W 71 a 13 *fchier* = B 64 a 3 *fchir,* W 77 b 18 *diefer* = B 69 b 8/9 *difer.*

Zu 4. Der Wechfel von i zu e findet fich W 3 a 25 *Verwirret* = B 4 a 9 *Verwerret,* W 57 a 11 *bring* = B 51 b 10 *prēg.*

Zu 5. i, bezw. ie und y werden in beiden Ausgaben des Boner ganz gleichberechtigt nebeneinander gebraucht: auf 375 Worte kommen im Wolfenbüttler Boner 207 y und 168 i und im Berliner 206 y und 169 i.

Zu 6. Bezüglich des Gebrauchs von i, y und j im Anlaut zeigt der Berliner Boner eine Vorliebe für i.

Zu 7. Das vokalifche w hat fich im Unterfchiede von der jüngeren Ausgabe des Ackermann in gewiffen Wörtern in beiden Bonern erhalten, fo allein 42 mal in dem Wort ewr, im übrigen ift es faft ftets durch u, im Berliner Boner mit nur einer einzigen Ausnahme, erfetzt: W 7a 2 *hawen* = B 7a 12 *hauē,* W 18 b 13 *tewer* = B 17 b 5 *teur,* W 45 a 1 *frawen* = B 40 b 2 *frauē,* dagegen W 65 b 16 *neuer* = B 59 a 9 *newr.*

Zu 8. In bezug auf den Erfatz des b durch p fteht der Wolfenbüttler Boner faft noch auf der Stufe der älteren Ausgabe des Ackermann, während der Berliner dem jüngeren Ackermann entfpricht: W 1 a 10 *Beide* = B 2 a 11 *Peide,* W 1 a 12 *blefet* = B 2a 15 *plefet,* W 1 a 12 *Biß* = B 2 a 15 *Piß,* W 3 a 15 *brach* = B 3 b 18 *prach,*

W 3a 20 *balde* = B 4a 5 *pald,* W 5a 1 *Billich* = B 5a 16 *Pillich,* W 5a 1 *Billich* = B 5a 16 *Pillich,* W 5b 9 *Bey* = B 6a 3 *Pei,* W 6b 22 *Beide* = B 7a 7 *Peide,* W 7b 12/13 *diebſtal* = B 8a 2 *diepſtal,* W 8a 10 *verbrāt* = B 8a 13 *verprāt,* W 9a 8 *boſte* = B 9a 4 *poſte,* W 9a 11 *haubt* = B 9a 7 *haupt,* W 10a 12 *bruder* = B 9b 28 *prud',* W 11a 11 *brot* = B 10b 12 *prot,* W 12a 19 *brā* = B 11b 18 *pran,* W 12b 7 *Bozſers* = B 12a 3 *Poſers,* W 13a 6 *brach* = B 12a 15 *prach,* W 13a 12 *blent* = B 12b 3 *plent,* W 13a 13 *brāt* = B 12b 4/5 *prant,* W 13a 15 *weib* = B 12b 7 *weip,* W 13a 22 *gebrechēs* = B 12b 15 *geprechēs,* W 14a 8 *Beide* = B 13b 5/6 *Peide,* W 16a 11 *brengt* = B 15a 11 *prengt,* W 16a 22 *gebet* = B 15b 4 *gepet,* W 16b 7 *breit* = B 15b 15 *preit* uſw. in noch 119 Fällen.

Zu 9. Für das auslautende d, das in der jüngeren Ausgabe des Ackermann in der Regel zu t, bezw. dt wird, bietet auch der Berliner Boner, im Gegenſatʒ zum Wolfenbüttler, t bezw. dt. Einfaches d, das in der jüngeren Ausgabe des Ackermann, wenn auch ſelten, doch wiederholt vorkommt, begegnet im Berliner Boner nur ein einziges Mal; auch tritt im Verhältnis zum älteren Ackermann das auslautende t im Wolfenbüttler Boner ſchon häufiger auf: W 6b 17 *kint* = B 7a 2 *kindt,* W 8b 6 *ſtūd* = B 8b 7 *ſtunt,* W 13a 13 *ward* = B 12b 5 *wart,* W 14b 10 *wald* = B 14a 4 *walt,* W 16a 1 *tot* = B 14b 28 *todt,* W 16b 2 *ſantpauls* = B 15b 9 *ſandt pauls,* W 16b 12 *ſindt* = B 16a 2 *ſint,* W 18b 19 *mūt* = B 17b 12 *mundt,* W 30b 11 *ward* = B 28a 1 *wart,* W 35b 14 *tot* = B 32a 13 *todt,* W 36b 1 *eid* = B 33a 3 *eit,* W 37b 5 *wunt* = B 33b 18 *wundt,* W 41b 17 *ward* = B 28a 1 *wart,* W 43a 6 *wart* = B 39a 1 *wardt,* W 45a 11 *ſindt* = B 40b 12 *ſint,* W 45b 3 *mūt* = B 40b 18 *mūdt,* W 45b 17 *geſtūt* = B 41a 13/14 *geſtundt,* W 49a 14 *ſtund* = B 44a 15 *ſtūt,* W 50a 5 *ſind* = B 45a 10 *ſint,* W 50a 11 *tot* = B 45a 16 *todt,* W 51a 8 *haut[!]* = B 46a 16 *handt,* W 57b 3 *geſunt* = B 51b 16 *geſundt,* W 57b 20 *mund* = B 52a 4 *mūt,* W 60a 10 *ſtund* = B 54a 4 *ſtundt,* W 61b 10 *ſtund* = B 55a 13 *ſtūt,* W 69a 1 *ſtund* = B 61b 25 *ſtūt,* W 70a 11 *ſindt* = B 62b 17 *ſint,* W 70a 14 *ſind* = B 63a 3 *ſint,* W 71a 4 *ſtund* = B 63b 13 *ſtūt,* W 71a 18 *beſtūd* = B 64a 21 *beſtunt,* W 73a 19 *ſtūd* = B 65b 12 *ſtūt,* W 73a 20 *Neit* = B 65b 13 *Neid,* W 75b 13 *ſint* = B 67b 18 *ſindt,* W 76b 4 *ret* = B 68b 4 *redt,* W 76b 5 *ret* = B 68b 5 *redt,* W 76b 8 *ret* = B 68b 7 *redt,* W 79a 9 *beret* = B 70b 16 *beredt,* W 87a 11 *ſant* = B 77b 12 *ſandt,* W 87b 8 *ſtund* = B 78a 5 *ſtundt.*

Zu 10. Hinſichtlich des anlautenden d oder t ſchwanken beide Boner, doch ſteht auch in dieſer Beziehung die Wolfenbüttler Ausgabe dem älteren Ackermann, die Berliner Ausgabe dem jüngeren Ackermann näher: W 1a 12 *enzuntē* = B 2a 13 *enzunden,* W 4b 3 *ſchadē* = B 5a 5 *ſchaten,* W 6a 5 *trīckē* = B 6b 5 *drincken,* W 8a 19 *darvnder* = B 8a 22 *darunter,* W 11a 9 *trinck* = B 10b 10 *drinck,* W 11a 21 *trincke* = B 11a 3 *drinck,* W 11b 3 *draben* = B 11a 10 *trabē,* W 12a 20 *drāck* = B 11b 19 *trāck,* W 16a 12 *ſeldē* = B 15a 12 *ſeltē,* W 25b 5 *Vnturſtig* = B 23a 17 *Vndurſtig,* W 48b 2 *alden* = B 43b 6 *alten,* W 49a 3 *toden* = B 44a 4 *totē,* W 49b 7 *vermidē* = B 44b 5 *vermitē,* W 50b 6 *Vnder* = B 46a 1 *Vnter,* W 50b 10 *ſeldē* = B 46a 5 *ſelten,* W 55a 14 *hinder* = B 50a 1 *hinter,* W 55b 16 *ſolteſt* = B 50a 17 *ſoldeſt,* W 71a 1 *tanne* = B 63b 10 *danne,* W 75b 12 *hinderſchlag* = B 67b 17 *hinterſchlag,* W 77b 5 *behaldē* = B 69a 24 *behaltē,* W 84a 1/2 *trūckner* = B 74b 24 *drūckner,* W 86b 4 *Dorcht* = B 77a 8 *Torcht.*

Zu 11. Der Erſatz des anlautenden f durch v bezw. u, wie er uns in der jüngeren Ausgabe des Ackermann entgegentritt, ſcheidet auch die Berliner Ausgabe des Boner von der Wolfenbüttler. Das v (u) erſcheint im Berliner Boner noch konſequenter durchgeführt wie im jüngeren Ackermann: W 1 a 9 *fart* = B 2 a 9 *vart,* W 3 a 18 *fing* = B 4 a 2 *ving,* W 3 a 20 *fallen* = B 4 a 4 *vallē,* W 3 b 1 *falſcheit* = B 4 a 10 *valſcheit,* W 3 b 2 *falſchē* = B 4 a 10 *valſchē,* W 3 b 5 *falſcheit* = B 4 a 13 *valſcheit,* W 4 a 8 *falſchen* = B 4 b 13 *valſchē,* W 4 a 9 *falſch* = B 4 b 14 *valſch,* W 4 a 13 *falſcher* = B 4 b 18 *valſcher,* W 4 a 14 *felſchlichē* = B 4 b 19 *velſchlich,* W 4 a 15 *Falſcheit* = B 4 b 20 *Valſcheit,* W 4 a 17 *falſcheit* = B 4 b 22 *valſcheit,* W 4 a 18 *Falſcheit* = B 4 b 22/23 *Valſcheit,* W 4 a 19 *Falſcheit* = B 4 b 24 *Valſcheit,* W 4 a 21 *Falſcheit* = B 4 b 25 *Valſcheit,* W 4 b 8 *forder* = B 5 a 9 *vorder,* W 5 a 9 *manigfalt* = B 5 b 6 *manigualt,* W 7 a 9 *feil* = B 7 b 1 *veil,* W 11 a 1 *feltmauß* = B 10 b 2 *veltmauß* uſw. in noch 96 Fällen. Umgekehrt nur W 22 a 24 *vurwar* = B 20 b 16 *furwar,* W 60 a 25 *vordert* = B 54 a 18/54 b 1 *fordert,* W 63 a 7 *vor* = B 56 b 10 *fur.*

Zu 12. Statt ſl, ſm, ſn und ſw, das in der älteren Ausgabe des Ackermann ausſchließlich vorkommt, haben beide Boner bereits, wie übrigens alle ſonſtigen deutſchen Pfiſterdrucke, ſchl, ſchm, ſchn und ſchw. Nur an zwei Stellen bewahrt der Wolfenbüttler Boner noch die ältere Form: W 1 a 4 *Beſwert* = B 2 a 5 *Beſchwert,* W 67 a 12 *geſneit* = B 60 a 10 *geſchneit.*

Zu 13. Im Gebrauch des auslautenden s und ß ſchwanken beide Boner, obſchon im Wolfenbüttler ß, im Berliner s häufiger iſt. Das inlautende ß, das der Wolfenbüttler noch ebenſo aufweiſt, wie die ältere Ausgabe des Ackermann, iſt im Berliner Boner, entſprechend der jüngeren Ausgabe des Ackermann, regelmäßig zu ſſ geworden: W 4 b 2 *fuße* = B 5 a 4 *fuſſe,* W 7 a 3 *freißam* = B 7 a 13 *freiſſam,* W 8 a 13 *heißer* = B 8 a 16 *heiſſer,* W 11 b 4 *großer* = B 11 a 11 *groſſer,* W 12 a 3 *großer* = B 11 b 3 *groſſer,* W 12 b 2 *großē* = B 11 b 26 *groſſē,* W 13 a 19 *mußē* = B 12 b 10 *muſſen,* W 14 a 10 *großē* = B 13 b 7 *groſſē,* W 15 a 13 *außē* = B 14 b 3 *auſſen,* W 16 a 19 *große* = B 15 b 1 *groſſe,* W 16 b 12 *großer* = B 16 a 1 *groſſer,* W 29 a 12 *ſpeiße* = B 26 a 11 *ſpeiſſe,* W 30 b 6 *großē* = B 27 b 18 *groſſē,* W 32 a 21 *großen* = B 29 a 18 *groſſen,* W 32 b 9 *heißen* = B 29 b 12 *heiſſē,* W 32 b 12 *Laßen* = B 29 b 16 *Laſſen,* W 32 b 13 *großer* = B 29 b 16 *groſſer,* W 33 a 8 *großer* = B 30 a 8 *groſſer* uſw. in noch 49 Fällen.

Zu 15. Was die Schreibung t oder th anlangt, ſo iſt in beiden Ausgaben des Boner th das gewöhnliche, doch kommt das einfache t beſonders im Wolfenbüttler Boner noch häufiger vor: W 2 a 24 *tier* = B 3 a 18 *thier,* W 5 a 8 *torwarter* = B 5 b 5 *thorwarter,* W 5 b 18 *tan[!]* = B 6 a 11 *thū,* W 6 b 13 *tun* = B 6 b 25 *thun,* W 7 b 8 *get* = B 7 b 15 *geth,* W 8 a 11 *thut* = B 8 a 14 *tut,* W 9 b 10 *tun* = B 9 b 13 *thun,* W 10 a 5 *thut* = B 9 b 22 *tut,* W 10 a 9 *torheit* = B 9 b 25/26 *thorheit,* W 10 b 5 *torheit* = B 10 a 8 *thorheit,* W 12 a 10 *tet* = B 11 b 10 *thet,* W 15 b 11 *tut* = B 14 b 24 *thut,* W 22 a 13 *thut* = B 13 a 1 *thun,* W 22 a 13 *thut* = B 20 b 5 *tut,* W 27 b 7 *tut* = B 25 a 8 *thut,* W 29 a 20 *get* = B 26 b 19 *geth,* W 29 a 4 *tut* = B 27 a 2 *thut,* W 32 a 18 *torheit* = B 29 a 15 *torheit,* W 33 a 21 *torheit* = B 30 a 20 *thorheit,* W 33 a 22 *torheit* = B 30 a 22 *torheit,* W 35 b 8 *teteſtu* = B 32 a 7 *thetſtu,* W 37 b 25 *gethan* = B 34 b 1 *getā,* W 42 a 5 *getā* = B 38 a 6 *gethā,* W 42 a 1 *tut* = B 38 a 16 *thut,* W 47 a 2 *thet* = B 42 a 14 *tet,* W 50 b 11 *thet* = B 46 a 6 *tet,* W 52 b 9 *thut* = B 47 b 6 *tut,* W 55 b 11 *tun* = B 50 a 12 *thun,* W 55 b 21 *tut* =

B 50a 22 *thut,* W 58b 10 *thut* = B 52b 14 *tut,* W 58b 17 *tut* = B 52b 21 *thut,* W 58b 20 *thun* = B 52b 24 *tun,* W 59b 14 *tut* = B 53b 11 *thut,* W 61a 13 *tūme* = B 54b 27 *thūme,* W 61a 14 *Tut* = B 54b 27 *Thut,* W 62a 14 *tut* = B 55b 23 *thut,* W 69b 14 *tut* = B 62b 7 *thut,* W 72b 11 *get* = B 65a 7 *geth,* W 76a 8 *thut* = B 68a 11 *tut,* W 77a 12 *thut* = B 69a 7 *tut,* W 77b 17 *tut* = B 69b 7 *thut,* W 77b 20/21 *torheit* = B 69b 11 *thorheit,* W 77b 21 *torheit* = B 69b 12 *thorheit,* W 80a 20 *thut* = B 71b 19 *tut,* W 80a 21 *getā* = B 71b 20 *gethan,* W 81a 11 *thut* = B 72b 25 *tut,* W 82a 11 *tut* = B 73a 11 *thut,* W 82a 16 *tut* = B 73a 16 *thut,* W 87b 6 *getā* = B 78a 3 *gethan.*

Zu 16. cȝ kommt in beiden Ausgaben des Boner nicht mehr vor, dagegen iſt tȝ im Wolfenbüttler Boner noch häufig, in der Berliner Ausgabe aber meiſt durch z erſetȝt: W 1b 1 *hitȝ* = B 2a 16 *hize,* W 12b 13 *nutȝ* = B 12a 9 *nuz,* W 16a 25 *nutȝ* = B 15b 7 *nuz,* W 17a 6 *gantȝ* = B 16a 9 *ganz,* W 28a 17 *gātȝ* = B 25b 24 *ganz,* W 37a 7 *nutȝe* = B 33b 6 *nuz,* W 39a 25 *ſitȝ* = B 35b 9 *ſitz,* W 41b 17 *gantȝ* = B 37b 10 *ganz,* W 47b 7 *nymātȝ* = B 42b 8 *nymāt,* W 47b 25 *holtȝ* = B 43a 8 *holz,* W 51a 9 *hitȝ* = B 46a 18 *hitz,* W 51a 20 *nutȝ* = B 46a 28 *nutz,* W 58b 11 *gātȝe* = B 52b 16 *ganze,* W 58b 23 *katȝe* = B 52b 27 *kaze,* W 59a 1 *katȝē* = B 53a 2 *kazen,* W 59a 6 *katȝen* = B 53a 7 *kazen,* W 59a 7 *katȝen* = B 53a 8 *kazē,* W 59a 9 *katȝē* = B 53a 10 *kazen,* W 59a 12 *katȝen* = B 53a 13 *kazen,* W 59b 3 *katȝē* = B 53a 18 *kazen,* W 61a 11 *ymātȝ* = B 54b 25 *ymant,* W 62a 9 *Gātȝe* = B 55b 18 *Gāze,* W 65b 13 *nutȝ* = B 59a 6 *nutȝ,* W 65b 15 *witȝē* = B 59a 8 *wizen,* W 68b 1 *gantȝ* = B 61b 1 *ganz,* W 68b 6 *ſtoltȝ* = B 61b 6 *ſtolz,* W 68b 6 *holz* = B 61b 6 *holtȝ,* W 69b 2 *Gantȝ* = B 62a 22 *Ganz,* W 73b 15 *geitȝ* = B 66a 5 *geitȝ,* W 74a 1 *witȝ* = B 66a 8 *witȝ,* W 79a 4 *gantȝ* = B 70b 11 *ganz,* W 79a 4 *ſchrantȝ* = B 70b 12 *ſchrāz,* W 79a 8 *gantȝ* = B 70b 15 *ganz,* W 81b 12 *katȝē* = B 72b 26 *kazē,* W 81b 13 *ſtoltȝ* = B 72b 27 *ſtolz,* W 82b 14 *witȝ* = B 74a 3 *witz,* W 86a 8 *witȝ* = B 76a 16 *witȝ,* W 86a 20 *witȝ* = B 76b 28 *witȝ,* W 86a 25 *nutȝ* = B 77a 5 *nutȝ,* W 86a 25 *verȝert* = B 77a 5 *verzert,* W 88a 7 *nutȝ* = B 78b 2 *nutȝ,* W 88b 5 *nutȝ* = B 78b 14 *vnnutȝ,* W 88b 8 *nutȝ* = B 78b 17 *nuz,* W 88b 9 *nutȝ* = B 78b 19 *nutȝ.*

Zu 17. ȝ im Silbenanlaut iſt in beiden Ausgaben des Boner durch z erſetȝt.

Zu 18. Auch das auslautende bloße ȝ fehlt beiden Bonern.

Zu 19. Die Zuſammenziehung des Zeitworts mit dem nachfolgenden Perſonalpronomen iſt ebenfalls in beiden Ausgaben überall durchgeführt, z. B.: W 2a 21 *ſoltu* = B 3a 15 *ſoltu,* W 6b 9 *machſtu* = B 6b 22 *machſtu,* W 9a 9 *haſtu* = B 9a 6 *haſtu,* W 9a 12 *muſtu* = B 9a 8 *muſtu* uſw.

Zu 20. Die Trennung zuſammengeſetȝter Wörter iſt ſchon im Wolfenbüttler Boner die Regel, die im ganzen noch konſequenter beachtet wird als im Berliner Boner: W 13b 7 *do hin* = B 13a 6 *dohin,* W 14a 20 *hin fur* = B 13b 17 *hinfur,* W 14a 22/23 *miſſe viel* = B 13b 19/20 *mißuil,* W 15a 15 *hin ein* = B 14b 6 *hinein,* W 16a 20 *zu ſtort* = B 15b 3 *zeſtort,* W 20b 5 *hin auß* = B 19a 8 *hinauß,* W 21a 12 *miſſe gan* = B 19b 13 *miſſegan,* W 22a 18 *Da mit* = B 20b 10 *Domit,* W 22a 21 *Da mit* = B 20b 13 *Domit,* W 22b 2 *da vor* = B 21a 2 *douor,* W 23b 8 *poß wicht* = B 22a 1 *poßwicht,* W 23b 14 *Do vō* = B 22a 7 *Douō,* W 25a 7 *hin zu* = B 23a 6 *hinzu,* W 28b 5 *Vil leicht* = B 26a 9 *Villeicht,* W 36a 10 *do mit* = B 32b 17 *domit,* W 45b 16 *da mit* = B 41a 12 *domit,* W 46a 10/11 *davon* = B 41b 3 *douō,* W 48b 10 *vmbfing* = B 43b 14 *vmb ving,* W 49b 20 *Da vō* = B 44b 17 *Douō,* W 50a 4 *Da vō* = B 45a 9 *Douon,* W 53a 8 *do hin* = B 48a 1

*dohin,* W 53 b 10 *Do mit* = B 48 b 8/9 *domit,* W 60 a 22 *do hin* = B 54 a 16 *dohin,* W 62 b 5/6 *ein ander* = B 56 a 2 *einander,* W 71 a 3 *dar vnder* = B 63 b 12 *darunter,* W 75 b 12 *hinder ſchlag* = B 67 b 17 *hinterſchlag,* W 84 b 22 *māch falde* = B 75 b 13 *māchualde.*

Zu 21. Die Verdoppelung des Konſonanten iſt in beiden Ausgaben ebenſowenig wie im Ackermann an feſte Regeln gebunden, ſie iſt aber in Übereinſtimmung mit dem jüngeren Ackermann im Berliner Boner ungleich häufiger als im Wolfenbüttler, z. B.: W 2 a 3 *giftikeit* = B 2 b 15 *gifftickeit,* W 2 a 4 *auf* = B 2 b 16 *auff,* W 2 a 25 *ſeufzen* = B 3 a 18 *ſeuffzē,* W 3 a 5 *helfen* = B 3 b 8 *helffen* uſw.

Zu 22. Das Präfix *ent* aſſimiliert ſich im Boner nicht wie in der älteren Ausgabe des Ackermann: W 1 a 5 *entpfāt* = B 2 a 6 *enphant,* W 2 b 3 *entpfangē* = B 3 a 21 *Enphāgen,* W 5 b 14 *Enphindet* = B 6 a 7 *Enpfȳdet,* W 26 a 14 *enphaen* = B 24 a 4/5 *enpfahen,* W 28 a 2 *enphing* = B 26 a 6 *enphing,* W 41 b 9 *entgeltē* = B 37 b 2 *engelten,* W 41 b 17 *entploſet* = B 37 b 10 *enploſſet,* W 46 b 20 *engen* = B 42 a 8 *entgen,* W 65 b 15 *entſezē* = B 59 a 8 *enſezen,* W 70 b 7 *enphā* = B 63 a 10 *enpfan,* W 73 a 15 *engā* = B 65 b 9 *entgan.*

Zu 23. Rückſichtlich der in den beiden Ausgaben des Ackermann regelmäßig verſchieden lautenden Wörter iſt zu bemerken, a) daß bezüglich des Gebrauchs von *nit* und *nicht* der Wolfenbüttler Boner, der 130mal *nit* und 27mal *nicht* hat, mehr dem älteren Ackermann entſpricht, während der Berliner, der *nit* und *nicht* im umgekehrten Verhältnis bietet, dem jüngeren Ackermann näherkommt, b) daß *nun,* das noch in der älteren Ausgabe des Ackermann ausſchließlich gebraucht wird, in beiden Bonern, wie ſchon geſagt, garnicht mehr vorkommt, ſondern an über 50 Stellen überall *nu* lautet, ausgenommen W 42a 4 (= B 38 a 5), wo aus Verſehen *nit* und B 38 a 27 (= W 42 b 12), wo aus gleichem Grunde *Mu* dafür gedruckt iſt.

Aus einem Vergleiche dieſer orthographiſch-ſprachlichen Beſonderheiten der beiden Boner mit den beiden Ausgaben des Ackermann ergibt ſich mit aller Sicherheit, daß der Wolfenbüttler Boner älter iſt als der Berliner. Ganz beſonders fällt dafür die zu 8 nachgewieſene Vorliebe des Wolfenbüttler Boner für b ſtatt p ins Gewicht, ferner der zu 11 feſtgeſtellte vorherrſchende Gebrauch des anlautenden f, die zu 12 aufgeführten, außer in der älteren Ausgabe des Ackermann, nur noch im Wolfenbüttler Boner und an einer Stelle der Biblia pauperum vorhandenen Reſte von ſn, ſw ſtatt ſchn, ſchw und des zu 13 nachgewieſenen im Wolfenbüttler Boner noch durchweg erhaltenen inlautenden ß.

Um an der Hand von Pfiſters Orthographie und Sprache auch bezüglich der Reihenfolge der übrigen Drucke ins Klare zu kommen, müſſen wir noch einmal zum Boner zurückkehren, um auch einige Unterſchiede zwiſchen beiden Ausgaben hervorzuheben, für die die Vergleichung der beiden Ausgaben des Ackermann keine Unterlage bietet. Dazu gehört in erſter Linie, daß im Berliner Boner regelmäßig nach dem Punkt ein darauffolgendes z in Ermangelung der Verſalie Z zu Cz wird, während die Wolfenbüttler Ausgabe ſich überall mit dem kleinen z begnügt. Es iſt dies ein außerordentlich wichtiger Unterſchied, denn nach dem Verfahren, wie Pfiſter ſich über die ihm fehlende Type hinweggeholfen hat, kann man ohne weiteres bei ſeinen Drucken drei Stufen unterſcheiden. Die erſte iſt charakteriſiert durch den durchgängigen Gebrauch des cz, ſowohl im Zuſammenhang als auch zu Anfang des Satzes. Sie iſt vertreten durch die ältere Ausgabe des Ackermann. Auf der zweiten Stufe iſt cz überall, auch nach einem Punkt, durch z erſetzt. Dieſer Stufe gehört der Wolfenbüttler Boner an. Die dritte Stufe kennzeichnet ſich

dadurch, daß ſtatt z nach vorhergehendem Punkt Cz geſchrieben wird. Auf dieſer Stufe ſtehen, wenn wir von der lateiniſchen Ausgabe der Biblia pauperum abſehen, alle übrigen Pfiſterdrucke bis auf die jüngere Ausgabe des Ackermann. In dieſer letzteren iſt das z an der einzigen Stelle, wo es zu Anfang des Satzes vorkommt, ſtatt durch Cz, durch einfaches C wiedergegeben. Zur dritten Stufe gehören alſo fünf Drucke, die ſich, je nach der Konſequenz, mit der die Schreibung Cz durchgeführt iſt, noch weiter abſtufen laſſen.

24. Im Berliner Boner findet ſich Cz nach einem Punkt durchgängig. W 4b 2 *zu* = B 5a 4 *Czu*, W 5b 15 *zu* = B 6a 7 *Czu*, W 6a 7 *zu* = B 8b 6 *Czu*, W 8a 7 *zu* = B 8a 11 *Czu*, W 13a 6 *zu* = B 12a 15 *Czu*, W 16a 9 *zu* = B 15a 10 *Czu* und ſo fort bis zu Ende an nicht weniger denn 87 Stellen.

25. Ein weiterer charakteriſtiſcher Unterſchied zwiſchen dem Wolfenbüttler und Berliner Boner iſt auch die in letzterem in weit größerem Maße durchgeführte Synkopierung des e der Endſilbe; dieſer Gegenſatz tritt im Boner unter dem Einfluß der gebundenen Rede ſchärfer hervor als im Ackermann und in den anderen Drucken: W 1a 12 *feuer* = B 2a 13 *feur,* W 1b 2 *feuer* = B 2a 17 *feur,* W 1b 6 *feuer* = B 2b 3 *feur,* W 4a 3 *warē* = B 4b 8/9 *warn,* W 4b 13 *Betreuget* = B 5a 14 *Betreugt,* W 5a 3 *betreuget* = B 5c 18 *betreugt,* W 5a 11 *ſinget* = B 5b 7 *ſingt,* W 5b 6 *ſauer* = B 5b 18 *ſaur,* W 6b 5 *ewer* = B 6b 18 *ewr,* W 7b 13 *warē,* = B 8a 3 *warn,* W 8a 4 *erbelos* = B 8a 7 *erbloß,* W 8a 16 *ſihet* = B 8a 19 *ſicht,* W 9a 11 *abegepiſſen* = B 9a 7 *abgepiſſen,* W 9a 16 *Alle zeit* = B 9a 12 *Allzeit,* W 9a 22 *richtet* = B 9b 1 *richt,* W 9a 22/23 *gedichtet* = B 9b 1 *gedicht* uſw. in noch 196 Fällen.

Die Fälle, wo das Umgekehrte der Fall iſt, wie: W 3b 14 *ſpricht* = B 4b 5 *ſprichet,* W 10a 14 *an ving* = B 10a 3 *ane ving,* W 13a 13 *ſtifft* = B 12b 4 *ſtifftet,* W 19a 6 *gnug* = B 18a 5 *genug,* W 21a 13 *flicht* = B 19b 14 *flihet* ſind ganz vereinzelt.

Im Gegenſatz zu dieſer Vorliebe der Ausſtoßung des unbetonten Vokals im Berliner Boner ſteht die Erhaltung des i in kunig: W 18b 22 *kūges* = B 17b 14 *kunigs,* W 27b 12 *kūges* = B 25a 13 *kunigs,* W 27b 16 *kūgin* = B 25a 17 *kunigin,* W 27b 25 *kunges* = B 25b 7 *kunigs,* W 51b 1 *kūge* = B 46b 6 *kunig,* W 52a 6 *kunge* = B 47a 6 *kunig,* W 52b 2 *kung* = B 47a 17 *kunig,* W 80a 2 *kunglich* = B 71b 2 *kuniglich.* Dagegen ſtimmt dazu die Zuſammenziehung ſam W 3a 5 *ſo mir* = B 3b 8 *ſam.*

26. Oben iſt gezeigt worden, daß das inlautende ß des Wolfenbüttler Boner im Berliner Boner zu ſſ wird. Ebenſo wird aber auch das einfache inlautende ſ im Berliner Boner zu ſſ: W 1a 12 *ſuſikeit* = B 2a 13 *ſuſſikeit,* W 2a 9 *groſe* = B 3a 3 *groſſe,* W 2a 21 *laſen* = B 3a 15 *laſſen,* W 2b 13 *ſchiſen* = B 3b 2 *ſchiſſen,* W 3a 1 *meuſe* = B 3b 4 *meuſſe,* W 3a 2 *gruſe* = B 3b 5 *gruſſe,* W 3a 8 *meuſe* = B 3b 11 *meuſſe,* W 3a 15 *meuſe* = B 3b 18 *meuſſe,* W 3b 7 *groſe* = B 4a 27 *groſſe,* W 5a 5 *groſen* = B 5b 2 *groſſen,* W 5b 4 *ſuſikeit* = B 5b 16 *ſuſſikeit,* W 5b 14 *ſuſikeit* = B 6a 7 *ſuſſikeit,* W 6a 12 *fleuſet* = B 6b 11 *fleuſſet,* W 6b 10 *groſer* = B 6b 23 *groſſer,* W 6b 22/23 *freyſam,* = B 7a 8 *freiſſam,* W 7a 6 *groſe* = B 7a 16 *groſſe,* W 8a 8 *groſe* = B 8a 11 *groſſe,* W 8a 14 *groſē* = B 8a 17/18 *groſſen,* W 8a 23 *Groſē* = B 8a 26 *Groſſen,* W 8a 25 *groſe* = B 8a 28 *groſſe,* W 8b 2 *ſpeiſe* = B 8b 3 *ſpeiſſe,* W 8b 7/8 *groſer* = B 8b 8 *groſſer,* W 8b 10 *dreiſig* = B 8b 11 *dreiſſig* uſw. in noch 91 Fällen.

27. Von einzelnen, in beiden Ausgaben in verſchiedener Form gebrauchten Wörtern iſt noch a) *vnd* und *vnde* zu erwähnen, das im Wolfenbüttler Boner in der Regel als *vnde*

(85 *vnde* : 20 *vnd*) vorkommt, während im Berliner Boner beide Wörter im umgekehrten Verhältnis gebraucht werden, b) *lewe* und *leo*. Die erſtere Form bevorzugt der Wolfenbüttler 6b 22, 7a 3, 10a 14, 10b 3, 38a 2, 38a 9, 66a 11, 76a 3, 76b 9, die letztere der Berliner Boner 7a 8, 7a 13, 10a 3, 10a 6, 34b 3, 34b 10, 59b 7, 68a 7, 68b 8, nur einmal findet ſich das umgekehrte: W 68b 12 *leo* = B 61b 12 *lewe*. c) ferner das Präfix *der* im Wolfenbüttler Boner, wo der Berliner *er* hat: W 6b 21 *der iagtē* = B 7a 7 *eriagtē*, W 24b 12 *der greift* = B 22b 4 *ergreifft*, W 52a 3 *der ſtach* = B 47a 4 *erſtach*, W 62b 22 *der wachen* = B 56a 18 *erwachē*, W 83b 20 *der dacht* = B 74b 18 *erdacht*.

## 3. Vergleichung der beiden deutschen Ausgaben der Biblia pauperum

Gehen wir nunmehr zu den beiden deutſchen Ausgaben der Biblia pauperum über und ſtellen auch hier einen Vergleich an, ſo kann dieſer ja nicht in dem Umfange durchgeführt werden wie beim Ackermann und Boner, da ſich der Text der beiden Ausgaben nur zum Teil deckt. Auch weiſen beide Ausgaben, die offenbar zeitlich näher zuſammenliegen, nicht ſo ſtarke Unterſchiede auf. Immerhin ergibt die Vergleichung auf Grund der bisher feſtgeſtellten Tatſachen ohne weiteres, daß die kürzere (= A) älter iſt als die längere (= C). Wie im Berliner Boner im Unterſchiede vom Wolfenbüttler finden wir den Wechſel von:

Zu 2) o zu a: A 2a 18 *komē* = C 2a 18 *kamen*, A 9a 14/15 *abſolō* = C 8b 14/15 *abſalon*.

Zu 3) i zu ie: A 9a 10 *lißē* = C 8b 10 *lieſſē*, A 13a 14 *ſchif* = C 16b 15 *ſchieff*, A 17b 10 *hiß* = C 22a 10 *hieß*.

Zu 4) i zu e: A 6a 7 *pringt* = C 7a 7 *prengt*.

Zu 8) b zu p: A 5a 15 *botē* = C 5a 14 *potē*, A 9b 3 *biſtū* = C 9a 3 *piſtū*, A 14b 15 *lieb* = C 18a 15 *liep*.

Zu 12) ſl zu ſchl: A 5b 16 *ſlāgen* = C 5b 16 *ſchlāgen*, doch A 1a α 5 *beſloſſē* = C 1a α 5 *beſloſſē*, A 17b β 7 *geſlecht* = C 22a β 7 *geſlecht*.

Zu 13) ß zu ſſ: A 3a 5 *ũlaßē* = C 3a 5 *ũlaſſē*, A 3a 6/7 *ũlaßē* = C 3a 6/7 *ũlaſſē*, A 4a 16 *beſeßē* = C 4a 15 *beſeſſē*, A 7a 10 *weißē* = C 8a 10 *weiſſē*, A 9a 10 *lißē* = C 8b 10 *lieſſē*, A 13a 11 *ließē* = C 16b 11 *lieſſē*, A 13b 10 *rißē* = C 17a 10 *riſſē*, A 16a 11 *erloßen* = C 20a 11 *erloſſen*.

ß am Ende des Wortes kennt C zwar auch noch, bevorzugt aber entſchieden s, z. B.: A 12b 16 *velß* = C 15b 16 *vels*, A 16b 8 und 18 *paradeiß* = C 20b 8 und 10/11 *paradeis*.

Zu 23b) *nit* zu *nicht*: A 2b 19 *nit* = C 2b 19 *nicht*, A 10b 1 *nit* = C 11b 1 *nicht*.

Zu 25) die Synkopierung des unbetonten e: A 1a β 5 *neueß* = C 1a β 5 *neuß*.

Die Notwendigkeit, den Satz auf engem Raum zuſammenzudrängen, iſt die Veranlaſſung, daß in der älteren Ausgabe die Silbe *ver* regelmäßig durch *ũ* wiedergegeben iſt, während ſonſt u am Anfang des Wortes gern vermieden wird; in der jüngeren Ausgabe iſt dies wenigſtens an vielen Stellen geändert: A 5b 11 *ũkaufft* = C 5b 11 *verkaufft*, A 5b 12 *ũkaufft* = C 5b 12 *verkaufft*, A 5b 13 *ũlorn* = C 5b 13 *verlorn*, A 5b 13/14 *ũloren* = C 5b 14 *verlorn*, A 5b 17 *ũſucht* = C 5b 17 *verſucht*, A 7a 12 *ũkauffer* = C 8a 12 *verkauffer*, A 7a 17 *ũleumut* = C 8a 17 *verleumut*, A 9a 11 *ũzert* = C 8b 11 *verzert*, A 9a 12 *ũpflicht* = C 8b 12 *verpflicht*, A 9a 13 *ũkaufft* = C 8b 13 *verkaufft*, A 9b 16 *ũkaufftē* = C 9a 16/17 *verkaufftē*, A 10a 1 *ũwēdet* = C 11a 1 *verwēdet*, A 11a 11

*ũſpot* = C 13a 11 *verſpot,* A 11a 12 *ũpurgen* = C 13a 12 *verpurgen,* A 14b 1/2 *ũwendē* = C 18a 1/2 *verwēden,* A 15b 8 *ũlorn* = C 19a 8 *verlorn,* A 17a 17 *ũzert* = C 21a 17 *verzert.* Dafür zieht die jüngere Ausgabe regelmäßig *in dem* zu *ym* zuſammen, eine Eigentümlichkeit, die lediglich auf Raummangel zurückzuführen iſt: A 1 a 9 *in dē* = C 1 a 9 *ym* und ſo noch an 67 anderen Stellen.

## 4. Ergebnisse dieser Vergleichung für die zeitliche Reihenfolge der Drucke im ganzen

Wenn wir, geſtützt auf die Ergebniſſe der Vergleichung der drei in zwiefacher Ausgabe vorliegenden Drucke, die Reihenfolge ſämtlicher acht deutſchen Pfiſterdrucke unabhängig von techniſchen Beobachtungen, allein auf Grund orthographiſch-ſprachlicher Unterſchiede feſtzuſtellen verſuchen, ſo dürfen wir uns nicht durch vereinzelte Anklänge an die ältere Praxis ſtören oder wohl gar beſtimmen laſſen, ſondern müſſen bei jedem Druck aufs ganze ſehen. Es iſt zu natürlich, daß hier und da ein Reſt der Orthographie der handſchriftlichen Vorlage oder der älteren Auflage durchſchlüpft, als daß man darüber nicht mit Stillſchweigen hinwegſehen müßte. So bieten der ſpätere Ackermann noch an zwei Stellen ai ſtatt ei und die Vier Hiſtorien an drei Stellen ßt ſtatt ſt, während ſowohl ai wie ßt ſchon im Wolfenbüttler Boner völlig ausgemerzt ſind und in keinem anderen Drucke als dem erſten ſonſt mehr begegnen.

Es wird nun nicht erforderlich ſein, auch weiterhin das ganze Material der Unterſuchung, ſoweit es überhaupt in Frage kommt, hier aufzuführen, ſondern es dürfte genügen, bezüglich der Vier Hiſtorien und des Belial das Reſultat mitzuteilen.

Zu 2. Hinſichtlich des Wechſels von o zu a ſind die Hiſtorien weiter vorgeſchritten als der Wolfenbüttler Boner. In dieſem iſt der o-Laut im Praeteritum noch ebenſo die Regel wie im frühen Ackermann, während in den Vier Hiſtorien (5a 4 *komē,* 5a 9 *komē,* 5a 17 *komen,* 5b 9 *komē,* 6a 22 *komē,* aber 5a 15 *kamen,* 5b 3 *kamē,* 6a 6 *nam,* 6a 15 *kam,* 6a 16 *nam,* 7a 14 *namē,* 7a 15 *kamē,* 10a 10 *kamē,* 12b 14 *kam* uſw.) das a ſich ſchon häufiger einſtellt. *Do, douon, domit,* die dagegen im frühen Ackermann und im Wolfenbüttler Boner noch durchweg *da, dauon, damit* lauten, haben ſich in den Vier Hiſtorien ſchon völlig durchgeſetzt. Die unter dem Einfluß der Liquida gebildeten *darnach, darumb, darein,* die noch im frühen Ackermann *dornach, dorvmb, dorin,* heißen, ſind auch ſchon im Wolfenbüttler Boner durchgedrungen. Auf der gleichen Stufe wie die Vier Hiſtorien ſteht inbezug auf dieſen Wechſel von o zu a und a zu o die kürzere Ausgabe der Biblia pauperum, während die andere Ausgabe, die 2a 18 *komē* in *kamen* umändert, darin dem ſpäteren Ackermann, dem Berliner Boner und dem Belial entſpricht.

Zu 3. In den Vier Hiſtorien iſt in Übereinſtimmung mit dem frühen Ackermann und dem Wolfenbüttler Boner i häufiger als ie: Bl. 2a 26 *dint,* 3a 10 *dient,* 3b 21 *lies,* 3b 25, 26, 27, 28, 4a 1, 2, 13, 15, 4b 1, 2, 3, 4, 10 *ſiben,* 4b 22 *zirde,* 5a 4, 9, 15 *ſiben,* 6a 12 *verdint,* 7b 5 *enthilt,* 7b 16 *dien,* 8b 12, 9b 7, 25, 10a 13, 10b 1 *vihe,* 10b 2 *dinſt,* 11b 25 *verdint,* 12a 15 *dienē,* 14a 26 *zigel,* 14b 8 *behilten* uſw. Die beiden Ausgaben der Biblia pauperum (1a β 1 *nider,* 2a α 6 *flihen,* 2a β 1 und 3 ſi, 3a α 2 *flihē,* 4a 8 *priſter)* ſchließen ſich ihnen darin an, doch neigt die ſpätere Ausgabe (z. B. 2a β 1 *ſie)* nach *ie.* Im

Belial (2 b 6 *nachgeſchriben*, 2 b 7 *geſchribē*, 2 b 10 *dieſen*, 2 b 17 *liſt*, 3 a 12 *vorgeſchrieben*, 23 a 14/15 *diener*, 23 a 19 *dienſthafft*, 23 b 1 *diener*, 25 a 4 *dieſer*, 25 a 26 *lieſſen*, 26 a 12 *dinſt*, 27 a 4 *dirne*, 27 a 5 *dierne*) überwiegt ie wie im ſpäteren Ackermann und im Berliner Boner.

Zu 4. In den Vier Hiſtorien (4 a 11 *prengē*, 6 a 3 *prengt*, 6 a 9 *pringt*, 6 a 17 *prengt*, 6 a 28 *prēgt*, 6 b 15 *prengē*, 7 a 4 *preng*, 7 a 6, 9, 10 *prengt* uſw.) und in den anderen Drucken, mit Ausnahme des frühen Ackermann und des Wolfenbüttler Boner überwiegt das e.

Zu 5. y wird gegenüber i im allgemeinen ſchon vom Wolfenbüttler Boner ab bevorzugt, doch tritt keine prinzipielle Scheidung im Gebrauch ein. So hat die Biblia pauperum A 2 b 15 *dy*, wo die Ausgabe C *die* bietet, umgekehrt hat A 2 b 16 und 18 *die*, wo C *dy* hat. Hier hat zweifellos die Platzfrage den Ausſchlag gegeben.

Zu 6. Die Schreibung j für i iſt allen Drucken geläufig bis auf die ſpätere Ausgabe des Ackermann. Pfiſter benutzt aber, während er in den frühen Drucken i und j ohne Unterſchied gebraucht, in den ſpäteren Drucken, die beiden Schreibweiſen gern zur Unterſcheidung des Fürworts *jn, jm* von der Präpoſition *in* (bezw. *im*) wie in der ſpäteren Biblia pauperum C 9 a 17 *in jn* (= A 9 b 17 *in in*) und im Berliner Boner 11 b 14 *in jm*.

Zu 7. Die Schreibung *aw* ſtatt *au* beſchränkt ſich auf den frühen Ackermann und auf einige wenige Stellen des Wolfenbüttler Boner. *ew* ſtatt *eu* findet ſich dagegen noch häufig, beſonders in *ewr*, in allen Drucken. Eine Ausnahme macht nur der ſpätere Ackermann, in dem es nur vereinzelt erhalten iſt. Im Berliner Boner kommt es 43mal vor und im erſten Setzerabſchnitt des Belial 26mal.

Zu 8. Der Wandel von b zu p, ſo bezeichnend die Vorliebe für den erſteren Buchſtaben für die Priorität des älteren Ackermann und des Wolfenbüttler Boner iſt, findet ſich in den ſpäteren Drucken ſo allgemein durchgeführt, daß er als Kriterium für die zeitliche Ordnung dieſer Drucke nicht mehr in Betracht kommt. Doch zeigt ſich deutlich, daß die Vier Hiſtorien den beiden erſten Drucken am nächſten kommen. Hier findet ſich noch im Anfang Blatt 1 a 5 *geborn*, 1 a 6 *lieb*, 1 a 8, 12, 13, 15, 1 b 1, 5, 14, 2 a 3, 6, 6 a 1, 3, 10 *bruder* und dergleichen, während ſpäter in demſelben Druck 6 b 1, 15, 7 a 19, 21, 7 b 2, 8 a 15, 23, 8 b 15, 17, 20, 28 u. ſ. f. ſtets *pruder* geſchrieben wird. Die ältere Biblia pauperum, die noch 5 a 15 *botē* hat, wo die jüngere *potē* ſchreibt, muß wegen des ſonſt überall durchgeführten harten Labials (auch in *pruder* 4 b 17 und 5 b 10) jünger ſein als die Vier Hiſtorien.

Zu 9. Was den Erſatz des auslautenden d zu t betrifft, der mehr und mehr an Raum gewinnt, ſo verdient er, abgeſehen vom frühen Ackermann und Wolfenbüttler Boner, nur inſofern hier Beachtung, als in dieſer Beziehung ein deutlicher Unterſchied zwiſchen den Vier Hiſtorien und der kürzeren Biblia pauperum beſteht. Erſtere haben neben allerdings häufigeren t bezw. dt doch noch oft d, z. B. 2 a 13, 3 b 8 *leid*, 5 a 3 *ſtūd*, 5 a 14 *land*, 6 a 10 *getreid*, 8 b 26 *cleid*, 10 b 12, 10 b 15, 10 b 24, 14 a 3, 14 a 12, 14 a 20 *land*, in der Biblia pauperum aber hat das t das d ſchon verdrängt.

Zu 10 und 11. Der Wechſel des anlautenden d zu t läßt ſich wegen der Schwankungen, denen er unterliegt, für die nähere Zeitbeſtimmung der Drucke nicht verwerten. Ebenſo wenig die Schreibung v bezw. u ſtatt anlautendem f, die bereits in den Vier Hiſtorien weit überwiegt.

Zu 12. Wie an zwei Stellen des Wolfenbüttler Boner, iſt auch noch in der Biblia pauperum (A und C 1 a α 5 *beſloſſē,* A 5b 16 *ſlāgen,* A 17 b β 7 = C 22 a β 7 *geſlecht*) das ſl erhalten geblieben. An der zweiten Stelle hat die zweite Auflage *ſchlāgen.*

Zu 13. Die Schreibung ſſ ſtatt inlautendem ß, wie ſie der frühe Ackermann und der Wolfenbüttler Boner bieten, herrſcht auch noch in den Vier Hiſtorien vor, z. B. 1 b 2 *gehorßā,* 1 b 11 *vergißē,* 2 a 4 *vergießen,* 2 a 9 *ſtißē,* 3 a 17 *wuchßē,* 3 b 28, 4 a 14, 4 a 16 *fraßē,* 4 b 7 *weiße,* 7 a 12 *laßē,* 7 a 13/14 *großē,* 7 b 6 *aßen* uſw. In der kürzeren Biblia pauperum hat aber die Schreibung ſſ bereits die Oberhand und in den anderen Drucken (die Biblia pauperum C bietet 4 a 15 *beſeſſē,* wo A noch *beſeßē* hat) herrſcht ſſ ausſchließlich.

Zu 14. Das dem frühen Ackermann eigentümliche ßt ſtatt ſt findet ſich ſonſt nur in den Vier Hiſtorien noch an drei Stellen: 1 a 13 *haßtē,* 26 a 8 *poßtē,* 35 b 10 *lißt.*

Zu 15. Die Schreibung th ſtatt des im frühen Ackermann üblichen t iſt ſchon im Wolfenbüttler Boner die gebräuchlichere und bleibt es in allen anderen Drucken. Doch hat auch der Belial, wie der Berliner Boner, noch hier und da t, z. B. 6 b 2 *tor,* 7 a 18 *tieffen,* 8 a 9, 8 b 14 *miſſetat,* 14 a 6 *tat,* 19 b 13 *tieff,* während der jüngere Ackermann konſequent th ſchreibt.

Zu 16, 17 und 18. Das cʒ ſowie das ʒ im Silbenanlaut und Silbenauslaut des älteren Ackermann iſt in allen übrigen Drucken durch z erſetzt.

Zu 19. Die Zuſammenziehung des Zeitworts mit dem nachfolgenden Fürwort iſt, abgeſehen vom älteren Ackermann, ebenfalls allen deutſchen Pfiſterdrucken eigen.

Zu 20. In der Behandlung zuſammengeſetzter Wörter, die Pfiſter in dem älteren Ackermann in eins zuſammenzieht, während er in den ſpäteren Drucken gern beide Beſtandteile in der Schreibung getrennt läßt, herrſcht nicht die Konſequenz, daß eine Reihenfolge der Drucke darauf begründet werden könnte.

Zu 21. Die Verdoppelung der Konſonanten, die dem frühen Ackermann noch fern liegt und auch im Wolfenbüttler Boner nicht das gewöhnliche iſt, bildet in den Vier Hiſtorien und allen ſpäteren Drucken die Regel.

Zu 22. Die Aſſimilierung des Präfixes *ent* kennt nur der ältere Ackermann.

Zu 23a. Bei dem häufigen Vorkommen ſcheint die Beobachtung über den Gebrauch von *nit* oder *nicht* zunächſt von beſonderer Wichtigkeit zur Entſcheidung der Altersfrage der Drucke zu ſein. Im frühen Ackermann zählt man 67 *nit* und 3 *nicht,* im Wolfenbüttler Boner 130 *nit* und 27 *nicht,* im erſten Teil der Vier Hiſtorien aber ſchon nur 7 *nit* und 45 *nicht,* in beiden Ausgaben der Biblia pauperum iſt das Verhältnis von *nit* zu *nicht* ungefähr 1 : 3, im Berliner Boner begegnen 27 *nit* und 130 *nicht* und im ſpäteren Ackermann 4 *nit* und 66 *nicht.* In dieſe Skala paßt das Verhältnis von *nit* und *nicht* im Belial — im erſten Setzerabſchnitt kommen 93 *nit* und nur halbſoviele *nicht* vor — nicht hinein.

Zu 23b. Das *nu* des älteren Ackermann lautet in allen ſpäteren Drucken *nun.*

Zu 24. Am wichtigſten iſt die Vergleichung der Drucke in bezug auf den Erſatz der fehlenden Verſalie Z. Während der ältere Ackermann an der einzigen Stelle, wo dieſer Erſatz in Frage kommt, an der nur in dieſem Druck vorkommenden Schreibung cʒ feſthält, hat der Wolfenbüttler Boner, wie wir geſehen haben, an allen 87 fraglichen Stellen einfach z. In den Vier Hiſtorien ſteht nach dem Punkt 6 b 17 *zwar,* 12 a 14 und 14 a 6/7 *zabulon,* 18 b 17 *zu,* 19 b 21 *Czn[!],* 22 a 17 *zwar,* 22 b 4/5 *( )u,* 30 b 8 *zu,* 32 b 17 *( )zu,* 50 a 15 *( )zu,* 53 b 13 *zu,* 54 b 23 *zu,* 60 a 12 *Czu.* In dieſem Druck, in dem zum

erſtenmal die Andeutung größerer Sinnesabſchnitte durch 7 1/2 mm breite Spatien eingeführt wurde, konnte der Setzer 19b 21 nach einem ſolchen Spatium ſchlechterdings kein kleines z gebrauchen. Er half ſich mit Cz, wie es ſchon der Mainzer Kalenderdrucker getan hatte. Bemerkenswert iſt es, daß 22b 4/5 beim Beginn eines neuen Abſchnittes neben dem ausgeſparten Raum für das vom Rubrikator einzuſetzende Z nur *u* geſetzt iſt, während 32b 17 und 50a 15 der Setzer in gleichem Falle ſchon *zu* ſchreibt. Im Mancheſterer Exemplar iſt vom Rubrikator ein C davorgeſetzt, im Pariſer Exemplar jedoch beidemal ein Z, ſodaß hier Zzu ſteht. Nach einfachem Punkt ohne beſonderen Sinnesabſchnitt findet ſich in den Vier Hiſtorien nur in der Schlußſchrift Cz, ſonſt noch überall z. Die beiden Ausgaben der Biblia pauperum haben 2a α 5, an der einzigen Stelle, wo es nach einem Punkte vorkommt, *Czu;* denn 3b α 3, 4b β 3 und 5a β 1 handelt es ſich um den Eigennamen *zacharias,* und für Eigennamen iſt die Schreibung Cz bei Pfiſter überhaupt nicht nachweisbar. Der Belial hat an einer einzigen Stelle (84b 19) nach dem Punkt z in dem Wörtchen *zu,* ſonſt überall und zwar an elf Stellen (5a 15, 9a 4, 14a 18, 29b 11, 36a 2, 56b 27, 64b 19, 64b 26, 75b 18, 81a 5 in *Czu*, 68b 24 in *Czwen)* Cz. Ausnahmslos Cz ſchreibt und zwar in 87 Fällen der Berliner Boner. Dagegen hat der jüngere Ackermann an der einzig hierfür in Betracht kommenden Stelle (A 13b 2 *zeitig,* B 13b 14 *Ceitig)* nicht Cz, ſondern nur C. Es hängt das augenſcheinlich damit zuſammen, daß in den ſpäteren Drucken in manchen Worten c und z gleichberechtigt nebeneinander gebracht werden. Schon in den Vier Hiſtorien findet ſich 1b 7 und 12 *ziſtern,* 1b 16 und 2a 7 aber *ciſtern.*

Zu 25. Die Synkopierung des e der Endſilbe, die den Berliner Boner ſo ſcharf vom Wolfenbüttler ſcheidet, tritt ſchon in den Vier Hiſtorien (1b 2 *ſucht,* 2a 11 *ſuns,* 2a 28 *ſeins hauß,* 2b 1 *richt,* 4a 3 und 16 *ſchaur* uſw.) ziemlich ſtark hervor und gewinnt mehr und mehr (die Biblia pauperum ſchreibt A 1a β 5 noch *neueß,* B *neuß)* das Feld, iſt deshalb aber auch für die Chronologie der Drucke nicht weiter verwertbar. Die Form *kung* ſtatt *kunig* beſchränkt ſich ausſchließlich auf den Wolfenbüttler Boner, in allen anderen Drucken heißt es ſtets *kunig.*

Zu 26. Auch der Erſatz des einfachen ſ durch ſſ bildet in allen Drucken, die ſpäter ſind als die Vier Hiſtorien, in denen das einfache ſ (1b 17, 3b 11a *aſen,* 4b 18/19 *gehorſam,* 5b 1, 3, 8b 12, 9a 5, 10a 6, 10b 7 *ſpeiſe,* 6b 16 *laſen)* übrigens auch ſchon viel ſeltner begegnet als im Wolfenbüttler Boner, ſo ſehr die Regel, daß ſich ein bemerkenswerter Unterſchied nicht weiter feſtſtellen läßt.

Zu 27. Bei *vnd* und *vnde* tritt uns faſt dieſelbe Erſcheinung entgegen wie bei *nicht* und *nit.* In den Vier Hiſtorien ſchon wird *vnde* ſelten, ebenſo in allen ſpäteren Drucken, mit Ausnahme der Belial, wo es noch öfter (4a 27, 4b 12, 8a 15, 8b 9, 15, 9b 25, 14b 18, 16b 12, 19b 1, 19b 12, 21a 4, 25a 1, 12, 26a 9, 27b 4, 11) vorkommt. Wie im Wolfenbüttler Boner iſt auch in den Vier Hiſtorien *lewe* ſtatt *leo* noch der übliche Ausdruck (11b 28, 19a 6, 19a 12, 19a 14, 19b 13, 19b 2, 25a 15, 25b 6, 25b 16, 25b 19, 25b 25, 26a 1 *lewe,* nur 21b 63 *leo* uſw.). In der Biblia pauperum (A und C 4a β 2) heißt es ebenfalls *leo* und ſo, wenn auch mit einzelnen Ausnahmen (z. B. Belial 7a 21 *lewen)* in den anderen Drucken. *Der kennen* und ähnliches, wie es der Wolfenbüttler Boner gegenüber dem Berliner noch an einigen Stellen hat, findet ſich ſonſt, ſoweit ich ſehe, nur noch in den Vier Hiſtorien an einer einzigen Stelle (24a 22 *der kēnen).*

Aus dem Geſagten geht klar hervor, daß die Vier Hiſtorien nach dem Ackermann A und dem Wolfenbüttler Boner als dritter Druck anzuſetzen ſind, denn ſie ſtehen zweifellos dem Wolfenbüttler Boner am nächſten. Wie dieſer, haben ſie im Gegenſatz zu allen ſpäteren Drucken beſonders den dumpfen o-Laut im Praeteritum, wie er im Wolfenbüttler Boner die Regel bildet, noch ziemlich häufig. Sie ziehen ferner i noch dem in den ſpäteren Drucken beliebteren ie vor, ſie ſind auch in der Wandlung des b zu p weit weniger radikal als alle ſpäteren Drucke und haben noch nächſt dem frühen Ackermann und dem Wolfenbüttler Boner am treueſten das auslautende d bewahrt. Sehr bezeichnend iſt auch das häufige ß im Innern des Wortes, das in den ſpäteren Drucken durchgehend zu ſſ wird, während dem nur an drei Stellen vorhandenen ßt, das ſelbſt der Wolfenbüttler Boner ſchon überwunden hat, keine weitere Bedeutung zuerkannt werden darf. Um ſo entſcheidender iſt das Verhalten des Druckes in bezug auf den Erſatz der Verſalie Z nach einem Punkte. Auch in dieſer Beziehung vermitteln die Vier Hiſtorien zwiſchen den zwei früheren und den ſpäteren Drucken. Das gleiche iſt der Fall mit der Schreibung des einfachen ſ ſtatt ſſ, und ganz auf dem Boden des Wolfenbüttler Boner ſteht der Druck noch im Gebrauch des Wortes *lewe* ſtatt *leo*.

Die Biblia pauperum in der kürzeren Faſſung ſteht überall den Vier Hiſtorien am nächſten. Am bezeichnendſten dafür iſt das ſich hier noch häufiger vorfindende ß im Innern des Wortes, das außer in der erſten Auflage des Ackermann und im Wolfenbüttler Boner ſowie in den Vier Hiſtorien ſonſt kaum begegnet.

Die erweiterte Biblia pauperum ſteht mit dem jüngeren Ackermann, dem Berliner Boner und dem Belial in den meiſten Punkten auf ein und derſelben Linie. Es iſt aber bedenklich, auf Grund einzelner Abweichungen die Reihenfolge dieſer ſpäteren Drucke genauer beſtimmen zu wollen. Naturgemäß treten die Unterſchiede in den früheren Drucken, wo Pfiſter noch nicht zu feſten Prinzipien gelangt war, viel ſtärker hervor, und ſo ſicher die Altersfrage der beiden Ackermann und Boner ſowie der beiden deutſchen Ausgaben der Biblia pauperum unter ſich und die Reihenfolge der Drucke des Ackermann in der einzigen Wolfenbüttler Ausgabe, des Wolfenbüttler Boner, der Vier Hiſtorien und der kürzeren Biblia pauperum auf Grund dieſer Beobachtungen feſtgeſtellt werden kann, ſo ſtößt doch die Ordnung der übrigen Drucke auf Schwierigkeiten. Wenn z. B. der Berliner Boner durchweg nach dem Punkt Cz, der Belial aber einmal unter zwölf Fällen noch cz hat, ſo darf der letztere Druck deshalb nicht ohne weiteres für den älteren erklärt werden. Wir müſſen uns vielmehr erinnern, daß in dem gleichzeitig in vier Abſchnitten geſetzten Belial augenblicklicher Schriftmangel, wie er an verſchiedenen Stellen oben nachgewieſen iſt, das einmalige cz ſehr wohl verurſacht haben kann, während bei dem nicht in vier Setzerabſchnitte zerfallenden Berliner Boner ein ſolcher Fall ausgeſchloſſen erſcheint.

Der Belial müßte wegen des noch ſo häufig gebrauchten *nit* und *vnde* vor den Vier Hiſtorien angeſetzt werden. Damit ſtehen aber, von der weit überlegenen Technik des Druckes ganz abgeſehen, eine große Anzahl anderer orthographiſch-ſprachlicher Erſcheinungen im Widerſpruch. Zur Erklärung dieſer Verhältniſſe bleibt nur die Annahme übrig, daß Pfiſter, wie er den Text des Belial nicht mehr illuſtriert hat, ſo auch in der ſorgfältigen Vorbereitung des Textes für den Druck behindert geweſen iſt.

Stimmt der ſpätere Ackermann auch in den meiſten Punkten mit der erweiterten Biblia pauperum, dem Berliner Boner und dem Belial überein, ſo iſt bei ihm doch das

eu für ew und das th für t noch konſequenter durchgeführt. Andererſeits überwiegt das v ſtatt f in ihm nicht in dem Umfange, wie im Berliner Boner. Auch bezüglich des j, das er nicht anwendet, nimmt der Ackermann eine Sonderſtellung ein. Es ſcheint aber gewagt, ihn deshalb ans Ende rücken zu wollen. Wir haben ſchon oben darauf aufmerkſam gemacht, daß Pfiſter für das j in der erweiterten deutſchen Ausgabe der Biblia pauperum, im Berliner Boner und im Belial eine ſehr zweckmäßige Verwendung gefunden hat, und es iſt unwahrſcheinlich, daß er dieſe wieder fallengelaſſen haben ſollte.

### b) in stilistisch-sachlicher Beziehung

Das Bild, das wir von Pfiſters Verhältnis zum Text ſeiner Drucke erhalten haben, würde unvollſtändig ſein, wenn wir uns auf die Beobachtung orthographiſch-ſprachlicher Geſichtspunkte beſchränken wollten. Bei einem Manne von ſo ausgeſprochener geiſtiger Individualität, der einzig daſteht unter den Druckern der Frühzeit, inſofern als er, ſich weder in den Dienſt der Kirche noch der Gelehrſamkeit ſtellend, darauf ausgeht, nur wirklich volkstümliche Bücher zu ſchaffen, hat es doch einen gewiſſen Reiz, ſich die Frage vorzulegen, ob und wie Pfiſter ſeine Texte im übrigen redigiert hat. Es iſt natürlich ungleich ſchwieriger in dieſer Beziehung einen Einblick in des Meiſters Werkſtatt zu gewinnen, als es die Feſtſtellung der von Pfiſter durchgeführten orthographiſch-ſprachlichen Grundſätze war. Denn die handſchriftlichen Vorlagen, die Pfiſter benutzt hat, beſitzen wir nicht mehr oder kennen ſie doch jedenfalls nicht. Immerhin vermag uns die Vergleichung der Texte der in zwei Ausgaben vorliegenden Drucke, zumal wenn wir die Lesarten der Handſchriften zu Rate ziehen, auch in dieſer Beziehung gar manches zu verraten.

Bedauern muß ich es, daß die für den Ackermann von Böhmen und den Belial in Vorbereitung befindlichen neuen kritiſchen Ausgaben nicht ſchon bei dieſer Unterſuchung von mir benutzt werden konnten. Die große Übereinſtimmung, die der Text der beiden Auflagen des Ackermann, des Boner und der Biblia pauperum bei aller Verſchiedenheit orthographiſch-ſprachlicher Einzelheiten zeigt, wäre nicht denkbar, wenn nicht der Neuauflage jedesmal entweder der frühere Druck oder die gleiche Handſchrift zugrunde gelegt worden wäre. Das lehrt ſofort die Vergleichung des Textes der beiden Auflagen des Ackermann oder des Boner mit den ſo mannigfach abweichenden Lesarten der Handſchriften, wie ſie für den Ackermann in der Ausgabe von Johann Knieſchek, Prag 1877, und für den Boner in der Ausgabe von Franz Pfeiffer, Leipzig 1844, vorliegen.

## 1. Vergleichung des Wolfenbüttler und Berliner Boner

Wir beginnen, da die Verhältniſſe hier weniger verwickelt ſind, mit einer Vergleichung der beiden Pfiſterſchen Bonertexte. Der hauptſächlichſte Unterſchied beider Drucke in textlicher Beziehung iſt der, daß im Berliner Boner die einzelnen Fabeln Überſchriften haben, während dieſe im Wolfenbüttler fehlen. Sie ſind zweifelsohne ſchon in der dem letzteren Druck zugrunde liegenden Handſchrift vorhanden geweſen und von Pfiſter, wie wir bereits oben ſahen, nur weggelaſſen, um ſich den an ſich ſchon ſo umſtändlichen und komplizierten Druck wenigſtens in etwas zu vereinfachen. Bei der Reviſion, welcher der Wolfenbüttler Bonertext für die zweite Auflage unterworfen wurde, wurde abgeſehen

von den oben bereits nachgewiesenen orthographisch-sprachlichen Änderungen, auch eine Reihe kleiner Verbesserungen vorgenommen, wie die folgenden Lesarten zeigen, wobei natürlich bloße Setzerfehler grundsätzlich übergangen sind. Der Wolfenbüttler Boner ist wieder mit W, der Berliner mit B und die Pfeiffersche Ausgabe mit P bezeichnet.

W 14 a 5/6 *An seines herrē mūt.* B 13 b 3/4 *An seines herren munt.*
*Kust er es zu mācher stunt.* *Kust es in zu mācher stunt.*
P XX, 9/10 *an sîn keln und an sîn munt*
*kust eȝ in ze maniger stunt.*

W 24 b 11 *Fleuch vnser hunt.* B 22 b 3/4 *Fleuch vnser hūt.*
*Dein spor ist mir kūt.* *Dein spor ist ym kunt.*
P XXVIII, 17/18 *vliuch! vnser hunt*
*ûf dînen spor gerennet kunt.*

W 36 a 3/4 *Herre sprach got herre was sol ich dir.* B 32 b 10/11 *Er sprach herre got was sol ich dir.*
P XLVI, 5 *er sprach: „got hêr, waz sol ich dir.“*

W 40 b 10 *Douon mir der fuß ist geschorn.* B 36 b 10/11 *Douō mir der fuß ist geschworn.*
P L, 24 *dâ von ist mir daȝ bein erswvorn.*

W 42 b 10/11 *Er dester gereitē mochte das.[!]* B 38 a 25/26 *Er mocht reiten dester paß.*
P LII, 4 *daȝ er möcht rîten deste baȝ.*

W 48 a 11 *Sie sach dē man pillich an.* B 43 b 2 *Sie sach dē mā liplich an.*
P LVII, 59 *den man sach si vil lieplîch an.*

W 48 a 13/14 *Sie vergas ires herzē leit.* B 43 b 3/4 *Ich ließ meines herzen leit.*
*Vnd wolt thun den willen dein.* *Vn̄ wolt thū den willē dein.*
P LVII, 62/63 *ich wölt ab lân mîs herzen leit und wölte tuon den willen dîn.*

W 56 b 5 *In flog alles das in sach.* B 50 b 16 *In flohe alles das in sach.*
P LXVII, 24 *in vlôch alleȝ daȝ in sach.*

W 65 a 23/24 *Do fant er auff der heide.* B 58 b 10/11 *Do vant er auff der heide.*
*zu einē ochsen der was groß.* *Einen ochsē d' was groß.*
P LXXVIII, 4/5 *dô vant er ûf der heide*
*einen ochsen, der was grôȝ.*

W 88 b 1/2 *Ein cleiner gart offt gebirt* B 48 b 10/11 *Ein cleiner gart offt gepirt.*
(hier fehlt der entsprechende Gegenvers) *Des frucht auch manig mensch ernirt.*
P Schlußrede 17/18 *ein kleiner garte dik gebirt*
*die vrucht, der man getroestet wirt.*

Diese Textverbesserungen in B gegenüber W sind wenigstens zum Teil nur denkbar, wenn Pfister bei der Zurichtung des Textes der zweiten Auflage auf die handschriftliche Vorlage des Urdrucks selbst zurückging. Daß er daneben nicht auch den ersten Druck berücksichtigte, beweisen die folgenden schlechteren Lesarten des Berliner Boner.

W 9 a 5/6 *Das herrē purger vnde knecht.* B 9 a 2 *Das herrē purger vnd der knecht.*
P XI, 42 *daȝ ritter, burger vnde knecht.*

W 9 b 13 *Die ſchlang die ſprang in an.* B 9 b 15/16 *Dy ſchlāg die ſprāg er an.*
P XIII, 26 *der giftig ſlange ſprang in an.*

W 11 a 13/14 *Die heimiſch mauß vil ſchnelle lieff zu loch.* B 10 b 14/15 *Die heimlich mauß lieff ſchnelle zu loch.*
P XV, 28 *diu heimſche mûs vil balde vlôch.*

W 12 a 20/21 *Domit der fuchs den arē twāck. Das er wider gab ſein kint.* B 11 b 19/20 *Domit der fuchs den arn twāck. Vn̄ gab ym wider ſein kint.*
P XVI, 34/35 *dâ mit der vuchs den aren twang daȝ er im wider gap ſîn kint.*

W 16 a 18/19 *Vn̄ durfft nit leiden großequele.* B 15 b 1 *Der dorfft nit leiden groſſe quele.*
P XXII, 44 *und möchtiſt an der ſêl geneſen.*

W 30 a 1 *Die meuß wūdern ſere began.* B 27 a 12/13 *Die meuß gros wūder nam.*
P XLIII, 26 *die miuſe wunderôn began.*

W 30 b 24 *Es get offt einer in ſchefes gewāt.* B 28 a 14 *Es get offt einer in ſcheffem gewāt.*
P XLIII, 91 *es gât dik der in ſchâfes wât.*

W 34 b 6/7 *Sie ſaztrn[!] ſich wider die diet.* B 31 b 6 *Sie ſaztē ſich wider die thier.*
P XLIV, 21 *ſi ſaſt ſich wider ir gediet.*

W 42 b 14/43 a 1 *Sie ſprachen alle wie der man. Reit und leſt den iungē gan.* B 38 b 2/3 *Sy ſprachen alle wie thut der man. Reit vnd leſt den iungē gan.*
P LII, 11/12 *ſi ſprâchen: „ſehent, wâ der man rîtet vnd lât den knaben gân!“.*

W 46 a 4 *Rede nymāt verpiten kan.* B 41 a 25 *Rede nymāt verpintē kā.*
P LIII, 71 *Rede nieman verbieten kan.*

W 49 b 13/14 *Ich weiß wol das nymāt mein gert. Dan̄ vmb mein gut wert.* B 44 b 10/11 *Ich weiß wol das nimāt meȳ gert. Dan̄ vmb mein vn̄ wert.*
P LVIII 25/26 *ich weiȝ wol, daȝ mîn nieman gert, wan vmb mîn guot. der des gewert.*

W 55 b 17/18 *Der dē andern ſtraffē ſol. Der thu als recht vnd als wol* B 50 a 18/19 *Der dē andern ſtraffē ſol. Der thut als recht vn̄ als wol*
P LXV, 43/44 *Wer den andern beſtrâfen ſol, der ſol tuon als rechte wol.*

W 58 a 9 *Des was der poſe hunt gemeit* B 52 a 18 *Des was der hunt gemeit*
P LXIX, 20 *des wart der boeſe hunt gemeit.*

W 58 b 8/10 *wer ſich mit hoffart vbertreit*
*wirt er zu geſpot wē iſt es leit,*
*wer ſich freuet wen̄ er vbel thut.*
*Der hat wol des teufels mut.*

B 52 b 12/15 *wer ſich mit hoffart vber treit.*
*wirt er zu geſpot wē wirt es leit.*
*wer ſich freuet wer vbel tut.*
*Der hat wol des teufels mut.*

P LXIX, 43/46 *wer ſich von hôchvart über treit,*
*wirt der ze ſpot, wem iſt daȝ leit?*
*wer ſich vröut, ſo er übel tuot,*
*der hât ein tiuvellichen muot.*

W 58 b 24/25 *Die in großen ſorgen ſtrebē,* B 52 b 28/53 a 1 *Die in groſſen ſorgē lebē.*
*Die muſen auch in ſorgē lebē* *Die muſſen auch in ſorgē lebē*
P LXX, 11/12 *die mius muoſten in ſorgen ſtreben*
*vnd in grôȥer vorchte leben.*

W 61 b 23/24 *Leret er dich icht das thu mir kunt* B 55 b 7/8 *Lernet er dich icht das thu mir kūt*
P L XXIII, 40 *lêrt er dich iut,*
*daȥ tuo mir kunt.*

W 64 a 16/17 *So ich nu funff han genumen* B 57 b 9/10 *So ich funff hab genumē*
P LXXVI, 42 *da ich nu vünfe hab genomen.*

W 71 b 24 *Es wer gros lang oder breit* B 64 a 27 *Es wer gros oder preit*
P LXXXVII, 6 *eȥ waere grôȥ, lang oder breit.*

W 78 a 10/12 *Die hirtē wurdē alſo betrogē.* B 70 a 8/9 *Die hirten wurden gegebē in*
*Vnd die hunde hin gezogē.* *den tot.*
*Vnd wurdē gegebē in den tot.*
P XCIII, 23/25 *Die hirten wurden ſô betrogen,*
*die hunde wurden hin gezogen,*
*vnd wurden geben an den tôt.*

W 84 b 1 *Ein ſchuler kundig auff ale ding* B 75 a 11 *Kundig auff alle ding,*
P XCVIII, 6 *ein ſchuoler kluog ûf alle ding.*

Mögen einige dieſer ſchlechteren oder doch jedenfalls ungenaueren Lesarten in B auch den Setȥern zur Laſt fallen, ſo kann es doch nicht zweifelhaft ſein, daß Pfiſter ſelbſt den Text einer von der handſchriftlichen Vorlage unabhängigen Redaktion unterzogen und dabei durch Beſeitigung von Härten im Rhythmus oder im Ausdruck oder auch durch Verwiſchung beſonderer Eigenheiten des Dichters ſich in dem zweiten Druck weiter von der Handſchrift entfernt hat, als in dem erſten. Zwar werden die Verſe W 63 b 4/5 *Vnd ſehe das er werde ſigehaft. Vn̄ hut ſich vor poſer geſellſchaft,* W 81 b 6/8 *An dem iungſten tage, wirt er verurteilt als ich euch ſage. Das iſt die engliſch clage. So mag ym ſelber nymand vertrage,* und W 88 a 1/2 *Ein gut ende macht das. Alles das vor poſe was,* die ſich weder in B noch in den Handſchriften finden, ſelbſtändige Zutaten Pfiſters zum Wolfenbüttler Bonertext ſein, die er mit Recht ſpäter wieder geſtrichen hat, doch trägt der Text dieſer Ausgabe im ganzen den Stempel größerer handſchriftlicher Treue zur Schau. Die Boner eigentümlichen Wiederholungen einzelner Worte und Satȥteile hat die Wolfenbüttler Ausgabe bewahrt, während ſie in der zweiten Auflage von Pfiſter grundſätȥlich ausgemerzt worden ſind.

W 14 a 3 *Es ſprang auff, es ſprāg nider* B 13 b 1 *Es ſprāg auff vnd nider*
P XX, 5 *nu ſprang eȥ ûf, nu ſprang eȥ nider.*

W 26 b 8/9 *Sein krafft ſein iugent was do hin* B 24 b 6 *Sein krafft vnd iugend was dohin*
P XXXI, 15 *ſîn kraft, ſîn jugent was dâ hin.*

W 27 a 6/7 *Mein lob mein ere auff diſen ſin* B 24 b 17/18 *Mein lob vnde ere auff dieſē ſin*
P XXXI, 34 *mîn lop, mîn êre. Ûf diſen ſin.*

W 29b 12 *Siē liefen ein, ſie liefen auß* B 27a 9/10 *Sie lieffē ein vn̄ auß*
P XLIII, 31 *ſi liefen în, ſi liefen ûȝ.*

W 30a 3 *Sie flugen hin ſie flugē dar* B 27a 14/15 *Sie flugen hin vn̄ dar*
P XLIII, 29 *nu vluhens hin, nu vluhens har.*

W 32a 9/10 *Er keret es hin er keret es dar* B 29a 7 *Er kert es hin vnd dar*
P XXXVIII, 15 *er kêrt eȝ hin, er kêrt eȝ dar.*

W 32b 6/7 *Ir wort ire werck werden ſelden gut* B 29b 10 *Ire wort vnd werck werden ſeldē gut*
P XXXVIII, 48 *ir wort, ir werk ſint unbehuot.*

W 35b 12/13 *Du haſt verhonet mein fleiſch vnde mein prot* B 32a 13/14 *Vnd haſt verhonet mein fleiſch vnd prot*
P XLV, 33 *du hâſt verhoent mîn vleiſch, mîn brôt.*

W 49a 9/10 *Sampſon wart geblēdet. Salomō geſchendet* B 44a 10/11 *Sāpſon wart geplēdet. Vnd ſalomō geſchēdet*
P LVII 109/110 *hêr Sampſôn wart erblendet,*
*hêr Salomôn geſchendet.*

W 60b 17 *Er kert in vmb er ſchmakt in an* B 55b 1/2 *Er kert in vmb vnd ſchmacktin an*
P LXXIII, 27 *und warf in umb, und ſmacht in an.*

Derartige kleine Änderungen, die offenbar nicht auf die handſchriftliche Vorlage, ſondern auf Pfiſters ſubjektiven Geſchmack zurückzuführen ſind, finden ſich noch in erheblicher Anzahl. Manchmal ſollen ſie dem Text zu größerer Glätte verhelfen, manchmal iſt aber auch gar kein triftiger Grund dafür einzuſehen.

W 2a 13/14 *Der vns mag geſchaden zu der ſtunt* B 3a 7/8 *Der vns geſchaden mag zu der ſtunt*
P III, 30 *Der uns iut ſchade, ûf dirre ſtunt.*

W 2a 18/19 *Das vorſchnelle was der muſt ſtan* B 3a 12/13 *Das vorſchnelle was muſte ſtan*
P III, 34 *daȝ ê ſnel was, daȝ muoſte ſtân.*

W 6b 20/21 *Das es alles ſolt ſein gemein* B 7a 6/7 *Das es ſolt ſein gemein*
P VIII, 2 *daȝ alleȝ ſölde ſîn gemein.*

W 11a 2 *Ein ſtatmauß* B 10b 3 *Auß einer ſtat ein mauß*
P XV, 3 *ein ſtatmûs, ir geſchleſchte, komen.*

W 11a 5 *Sie ſprach wir ſullē eſſen an not* B 10b 6 *wir ſullē eſſen an not*
P XV, 10/11 *und ſprach: ‚wir ſullen âne nôt eȝȝen‘.*

W 11a 15/16 *Sie weſt nicht wo hin ſie ſolt gā* B 10b 15/16 *Sie weſt nicht wo ſie hin ſolt gan*
P XV, 30 *die enwiſte, war ſi ſolte gân.*

W 15a 12/13 *Er hat gegebē tauſent marck* B 14b 2/3 *Er het gegeben hundert marck*
P XXI, 28 *er haete geben tûſeng mark.*

W 18a 9/10 *Mir iſt geſcheē eitel recht* B 17a 5 *Mir iſt geſcheen recht*
P XXIV, 52 *mir iſt beſchehen alrecht.*

W 24 b 16 *Dem den er wolt verderbt han* B 22 b 8/9 *Dē dē er verderbt wolt han*
P XXVIII, 26 *dem, den er wölt verderbet hân.*

W 26 b 11/12 *Lieber herre wie geſchicht mir alſo* B 24 b 9 *Lieber wie geſchicht mir alſo*
P XXXI, 20 *got, hêr! wie iſt mir beſchehen ſô?*

W 31 a 12 *Die fliege ſpotten ſein began* B 28 a 26/27 *Die flige ſein ſpottē begā*
P XXXVI, 7 *diu vliege ſpotten dô began.*

W 35 b 5 *Der wirt ſprach das iſt wol war* B 32 a 4/5 *Der wirt ſprach das iſt war*
P XLV, 17 *Der wirt der ſprach: ‚eȝ iſt wol wâr'.*

W 37 b 16 *Darnach wart nit lenger geſpart* B 34 a 9/10 *Darnach nicht lenger wart geſpart*
P XLVII, 63 *dar nâch nicht lange wart geſpart.*

W 38 b 12 *Do hub ſich groß gefattrſchaft[!]* B 34 b 27 *Do hub ſich ein groſſe geuatterſchafft*
P XLIX, 8 *Dâ huop ſich grôȝ gevatterſchaft.*

W 47 a 2/3 *Darnach nit lēger wart geſpart* B 42 a 15 *Darnach wart nit lēger geſpart*
P LV, 49 *doch wart eȝ nicht vil lang geſpart.*

W 47 b 14 *Ir rue was cleine* B 42 b 15/16 *Ir rue was do cleine*
P LVII, 23 *ir ruowe diu was kleine.*

W 48 a 4 *der ewr leit. Abnȳpt vnde ewr vngemach* B 43 a 11/12 *d' ewr leit. Vertreibt vn̄ ewr vngemach*
P LVII 46/47 *der iu iuwer leit ab nimt und iuwer ungemach.*

W 50 a 22/23 *Mag ſi wol ane man beſtan* B 45 b 9/10 *Sie mag an mā wol beſtā*
P LVIII, 80 *mag ſie wol âne man geſtân.*

W 53 a 12/13 *Ich wene er muß abelan* B 48 a 5 *Ich mein er muß abelan*
P LXII, 26 *ich waene, er müeȝ eȝ abe lân.*

W 56 b 24 *Der mag zu einem eſel werdē wol* B 51 a 16/17 *Der wirt zu einē eſel wol*
P LXVII, 59 *der mag zeim eſel werden wol.*

W 57 a 2/3 *Ein vil wol gemutes thier* B 51 b 2 *Ein vil gemutes thier*
P LXVIII, 3 *vil manig wol gemuoteȝ tier.*

W 66 b 9/10 *wer rumet das nicht zu rumen iſt* B 59 b 19 *wer ſich rumet das nit zu rumen iſt*
P LXXIX, 45 *wer rüemt, daȝ er nicht rüemen ſol.*

W 71 a 8 *An alles lob ſicht man dich ſtan* B 63 b 16/17 *An alles lob leſt man dich ſtan*
P LXXXVI, 12 *ân alleȝ lop ſicht man dich ſtân.*

W 80 b 7 *Darnach nit lang wart geſpart* B 72 a 3/4 *Darnach nit lēger wart geſpart*
P XCV, 16 *dar nâch nicht lange wart geſpart.*

W 82 a 6/7 *Darnach nit lang wart geſpart* B 73 a 7 *Darnach nicht lēger wart geſpart*
P XCVI, 21 *dar nâch nicht lange wart geſpart.*

W 84 b 14/15 *Das wer mir nit ein cleiner zorn* B 75 b 5/6 *Das were mir ein groſſer zorn*
P XCVIII, 22 *daȝ waer mir nicht ein kleiner zorn.*

Kann ſomit keine Rede davon ſein, daß B den beſſeren Handſchriften näherſteht als W, ſo kann dieſer Anſpruch für W doch auch nur mit der Einſchränkung gelten, daß dieſer Druck, der auf dieſelbe handſchriftliche Vorlage zurückgeht wie B, ſich dieſer enger anſchließt. Dieſe Vorlage gehört nun allerdings keineswegs zu den beſſeren Handſchriften. Der Text der Pfiſterdrucke iſt vielmehr nur noch ein recht verblaßtes Abbild des urſprünglichen Boner. Das iſt nicht die Schuld Pfiſters, ſondern der Handſchrift, die er benutzte. Dies im einzelnen auszuführen, dazu iſt hier nicht der Ort. Jeder kann ſich ja durch Vergleichung des fakſimilierten Berliner Boner mit der Pfeifferſchen Ausgabe leicht ſelbſt davon überzeugen. Hier mögen einige wenige Beiſpiele genügen.

W 29 b 4/6 *Ein mauß mit groſē fleiſe zoch.*
*Ir kint traut die zeit kā doch.*
*Sie ſprach ir ſult mich eben verſtā.*
*Do ſie an ir erbeit wolt gā.*
*Nu horet.*

B 27 a 2/4 *Ein mauß mit groſſē fleiſſe zoch.*
*Ire kint die zeit kam doch.*
*Sie ſprach ir ſult mich ebē verſtan.*
*Do ſi an ir erbeit ſolte gā.*
*Nu horet.*

P XLIII, 7/11 *Ein mûs mit grôȝem vlîȝe zôch*
*ir kint, alſam ein muoter noch*
*ir kinden tuot. dô daȝ zît kam,*
*daȝ ſi ſolt umb ir ſpîſe gân,*
*ſi ſprach: nu hoerent.*

Wie hier in beiden Drucken der vierte Vers an falſcher Stelle ſteht, ſo iſt mitunter auch der Reim ganz verloren gegangen, wie

W 65 b 7/10 *Do was ein pock geflohen hin.*
*Der begegēt ym mit dē hornern ſein.*
*Schnelliglch[!] mit dē ochſen in der flucht.*
*Schnelle muſt er flihen auch.*

B 58 b 18/59 a 3 *Do was ein pock geflohē hin.*
*Der begegēt ym mit den hornern ſein.*
*Schnelliglich mit dē ochſen in der flucht.*
*Schnelle er auch flihē muſt.*

P LXXVIII, 23/26 *dâ was ein bok gevlohen în,*
*der begegent mit den hornern ſîn,*
*ſchalklîch dem ochſen in der vluo.*
*vil balde muoſt er vliehen duo.*

Noch häufiger aber haben die Verſe ihren urſprünglichen Sinn eingebüßt, wie:

W 14 b 10/11 *Einsmals ein leo ſicher ging.*
*In einem wald do er ving.*

B 14 a 4/5 *Eins mals ein leo ſicher ging.*
*In einen wald do er ving.*

P XXI, 1/2 *Eis tages ein löwe ſich ergieng*
*in einen walt, dâ er gevieng.*

W 88 b 2/3 *Das lebt nu in der werlt nicht*

B 78 b 12/13 *Das lebt nu in dieſer werlt nicht*

P Schlußrede 20 *diu lobt man in der welt nu nicht,* oder

W 88 b 4/6 *wenn ſchlecht wort nutz ſint.*
*Reinen[!] frumen er von in genympt.*

B 78 b 14/15 *wen̄ ſchlechte wort vnnutz ſint*
*keinen frumē er von in gewindt.*

P Schlußrede 23/24 *wem ſlechtiu wort niut nütze ſint,*
*kein nutz er von den krumben nint.*

In dieſem letzten Beiſpiel iſt der Gegenſatz von ſchlecht (= gerade) und krumm, wie ihn die beſſeren Handſchriften bieten, im Pfiſterſchen Bonertext ganz verloren gegangen, und wenn auch der Reim in B korrekt iſt, ſo iſt er es doch auf Koſten der handſchriftlichen Überlieferung.

Das Ergebnis dieſer Vergleichung der beiden Bonerdrucke muß dahin zuſammengefaßt werden, daß Pfiſter beiden Drucken dieſelbe minderwertige Handſchrift zugrunde gelegt hat, an die er ſich im Wolfenbüttler Druck enger angeſchloſſen hat als im Berliner. Die Änderungen, die er ſich erlaubt hat, ſind aber, abgeſehen von einigen ſelbſtändigen, nichtsſagenden Zuſätzen im erſten Druck, auch im Berliner Boner mehr oberflächlicher Natur, ſodaß die in der Vorlage ſchon enthaltenen verderbten Stellen davon meiſt unberührt geblieben ſind. Wären wir für die Beurteilung der Altersfrage der beiden Boner auf die Textvergleichung angewieſen, ſo würde die im Berliner Boner zutage tretende größere Freiheit Pfiſters gegenüber dem Text der von ihm für beide Drucke benutzten Handſchrift das höhere Alter des Wolfenbüttler Boner genügend bezeugen.

## 2. Vergleichung der beiden Ausgaben des Ackermann

Weniger einfach und durchſichtig liegen die gleichen Verhältniſſe beim Ackermann. Auch hier zeigen die Texte beider Drucke im großen und ganzen eine ſolche Übereinſtimmung, daß man ohne weiteres ebenſo wie beim Boner die Benutzung der gleichen handſchriftlichen Vorlage für beide Drucke annehmen möchte.

Die Möglichkeit, daß dem zweiten Druck der erſte zugrunde gelegt ſei, ſcheidet von vornherein aus, da an zwei Stellen, wo der einzig in Wolfenbüttel erhaltene Ackermann (= A, bei Knieſchek = b) den korrekten, bezw. lesbaren Text bietet, die ſpätere Ausgabe (= B, bei Knieſchek = a) den verderbten Text der Handſchriften hat. Im 16. Kapitel lieſt A 9b 20/22 (Kn. 22, 7): *braun rot grun bla gra gelb vnd allr̃lei glancʒ blumen vnd graß haw ich fur ſich nider Ires glācʒes irer crafft irer tugēt nichts geachtet.* Hier hat der Druck B, der 10b 6/9 *praun · rot · grū · ploe · gra · gel vn allerlei gāz plumē vnd graß haut ſich fur ſich nider · ires · glāzes · irer · krafft · irer tugēt nichts geachtet* lieſt, neben anderen Fehlern das unverſtändliche *gāz* ſtatt *glanz* mit allen Handſchriften gemeinſam. Die andere Stelle befindet ſich im 11. Kapitel. Hier lieſt A 7a 15/18 (Kn. 15, 3 ff): *was ir beuolhn̄ wart das wart von ir gancʒ rain vnd vnúſert volczogen offt mit merūg vnd maß Sorg v̄d beſchaidenhait die wonten ſtet an irem hoff,* während B 7b 1/3 lieſt: *was ir enpfollē wart das wart vō ir ganz rein vnd vnũſert offt mit merūg vnd maß · Sorg vn̄ beſcheidēheit die wōten ſtete an irē hoffe.* So wie B leſen die beſſeren Handſchriften, nur daß in ihnen *vnd* vor *maß* fehlt. Zweifellos gehört letzteres Wort auch zum folgenden Satz. Aber auch mit dieſer Änderung iſt der Text nicht in Ordnung, denn im erſten Teil fehlt das Zeitwort, das wegen des Zuſatzes *offt mit merūg* durchaus erforderlich iſt. Die minderwertige, ſtark interpolierte Handſchrift D hat *volbracht,* was auch Knieſchek in den Text aufgenommen hat. Pfiſter hat, wenn beiden Drucken, wie es doch den Anſchein hat, dieſelbe Handſchrift zugrunde liegt, im erſten Druck *volcʒogen* eingeſetzt und das dazu weniger paſſende *entpfollē* ſeiner Handſchrift in *beuolhn̄* geändert. Wenn dieſe Änderungen auch nicht den urſprünglichen Text darſtellen, ſo geben die Worte doch einen guten Sinn. An der zuerſt erwähnten Stelle hat

Pfiſter durch die Änderung von *gancȝ* in *glancȝ* im erſten Druck zweifellos die richtige Lesart wiederhergeſtellt. Jedenfalls iſt es wegen dieſer Abweichungen in beiden Drucken ausgeſchloſſen, daß Pfiſter ſich beim Druck der zweiten Auflage des Ackermann auf die erſte Auflage geſtützt haben kann.

Es gibt nun aber eine der Stuttgarter Landesbibliothek gehörige Handſchrift (C bei Knieſchek), die mit beiden Pfiſterdrucken, beſonders aber mit B, aufs engſte verwandt iſt. Wo die Pfiſterdrucke voneinander abweichen, geht die Handſchrift mit B. Daß dieſe Handſchrift und die beiden Pfiſterdrucke unabhängig voneinander aus einer gemeinſamen Quelle ſtammen, iſt nicht möglich. Denn nach dem erſten Pfiſterdruck A 8b 25/27 im 14. Kapitel ſtirbt die Frau des Ackermann *do man zalt von anfang der werlt Sechſtauſend funfhundert Neüundneunczig Iar* und nach dem zweiten Druck B 9a 9/10 (und nach der Handſchrift C) *do mā zalt vō anfāg der werlt ſechstauſēt funffhūdert neū und zweinzig iar.* Der erſte Pfiſterdruck, der hier mit den guten Handſchriften A und B ſowie mit der Handſchrift D übereinſtimmt, enthält die richtige Lesart, nach der, wie man bei Knieſchek S. 81 f. nachleſen kann, in Übereinſtimmung mit Euſebius bis Chriſti Geburt 5199 Jahre gerechnet werden. Nun gibt es, um dieſe Übereinſtimmung des Druckes B mit der Handſchrift C zu erklären, an ſich zwei Möglichkeiten: entweder ſtammen beide Texte aus einer gemeinſamen Quelle, oder ſie ſtehen in einem Abhängigkeitsverhältnis zu einander, ſei es nun, daß der Druck ſich auf die Handſchrift C ſtützt oder umgekehrt. Die erſte Möglichkeit ſcheidet aus angeſichts der Tatſache, daß b e i d e Drucke ſich in ſo vielen und bezeichnenden Punkten im Gegenſatz zu den ſonſtigen Handſchriften mit der Handſchrift C aufs engſte berühren. Ich verweiſe dazu auf die Textvarianten bei Knieſchek und deſſen Ausführungen S. 75. Da nun aus gleichem Grunde der Text des Druckes B nicht auf die Handſchrift C zurückgeführt werden kann, ſo bleibt nur der Schluß übrig, daß letztere Handſchrift unmittelbar oder mittelbar auf den Druck B zurückgeht.

Um mir darüber ein Urteil zu bilden, habe ich die Handſchrift C neu kollationiert, zumal mich die ſehr unzuverläſſigen Angaben Knieſcheks über die Textvarianten der beiden Pfiſterdrucke ſtutzig machten. Das Äußere der Handſchrift iſt von Knieſchek, deſſen Sorgfalt auch bezüglich der Lesarten dieſer Handſchrift zu wünſchen übrig läßt, S. 69 bereits genügend beſchrieben. Seine Bemerkung, daß die Handſchrift aus dem Jahre 1470 ſtamme, iſt dahin zu ergänzen, daß der Ackermann, das letzte Stück des Bandes, jedenfalls nicht vor 1470 angeſetzt werden darf; denn der ganze Band, unter deſſen erſtem Beſtandteil, dem *Melibeus,* die Jahreszahl *LXX* vermerkt iſt, rührt von e i n e r Hand her. Die Schrift und der ganze äußere Eindruck der verſchiedenen in dieſem Bande enthaltenen Handſchriften iſt allerdings ſo einheitlich, daß aller Wahrſcheinlichkeit nach auch der Ackermann noch im Jahre 1470 geſchrieben worden iſt. Die Handſchrift, deren Blattgröße 19,5 : 14 cm beträgt, enthält nur den Text ohne Bilder.

Das Ergebnis meiner Vergleichung dieſer Handſchrift mit dem zweiten Pfiſterdruck iſt folgendes. In bezug auf Sprache und Orthographie iſt die Handſchrift von dem Pfiſterdruck unabhängig. Erſtere iſt alemanniſch, wie es beſonders die Endung ent in der zweiten Perſon Pluralis Indic. Praesentis bezeugt, wie *wandrent, wonentt, rattendt* uſw., wo der Pfiſterdruck *wandert, wonet* uſw. hat. Auf ſpeziell elſäſſiſche Herkunft deutet u. a. das vielfach vorkommende d im Anlaut ſtatt des gemeindeutſchen t wie *dewſchen, bedewſchet, dugig,* wo der Pfiſterdruck *teuſchen, beteuſcht, tuchtig* ſchreibt. Der Text weiſt

neben aller Übereinſtimmung doch eine beträchtliche Zahl allerdings nur unbedeutender Abweichungen auf. Abgeſehen von einer Reihe von Auslaſſungen einzelner Wörter und Satzteile, kleinen Umſtellungen, leichten Verbeſſerungen und nebenſächlichen Änderungen finden ſich doch auch ſolche Abweichungen, die bei einem Abhängigkeitsverhältnis der Handſchrift C von dem Pfiſterdruck nur erklärt werden können als Ausfluß einer ſelbſtändigen, bewußten Textredaktion des Schreibers. So hat einzig die Handſchrift C im 2. Kapitel (Kn. 4, 3) ſtatt B 2b 17 *rechtuertig iſt vnſer geuert,* wie auch die übrigen Handſchriften leſen, *rechtuerttig iſt vnnſer getatt vnd geuert,* im 5. Kapitel (Kn. 6, 15), wo B 3b 11/12 *entweg iſt meī warſagēde wūſchel rut* lieſt, *Entwertt iſt ſie mir mein warſagende wunſchelrutt,* im 6. Kapitel (Kn. 9, 8), wo B 5b 2/3 *Auch des babſtes ſtul mit ſeiñ drigekrontē infel* lieſt, *auch des Babſt ſtul mit den dreye ſeiner gekrontten ynffel,* im 11. Kapitel (Kn. 15, 2), wo B 7a 27/28 *meiner vnd irer teglich vnd nechtiglich wachterin* lieſt, *meiner veyrtaglich vnd werckteglich, teglich vnd nächtlich wachterin,* im 12. Kapitel (Kn. 16, 14), wo B 8a 2/3 *der noch ein frum weib gezihē vnd machē kan* lieſt, *der noch ein frūm weyb vnd frawen geziehen kan,* und im 16. Kapitel (Kn. 22, 7) an der ſchon oben aufgeführten Stelle, wo B 10b 7 *ploe* lieſt, *plawe weiß.* Neben dieſen Änderungen finden ſich nun aber ſolche, die deutlich zeigen, daß dem Schreiber dieſer Handſchrift keinerlei ſelbſtändige Redaktion zugetraut werden darf. So heißt es im 9. Kapitel (Kn. 12, 17) ſtatt B 6b 11/12 *dē du mit einē reinē vngemeiligtē gatē haſt begatet — den du mit einem rainen vnuermaligten gartten haſt begarttet,* im 11. Kapitel (Kn. 15, 14) ſtatt B 7b 12/13 *vnd pint euch hertiglich vor mir in ſein gefencknuß — vnd bitt euch herttraich vor im in ſein geuängknuß,* im 18. Kapitel (Kn. 26, 17) ſtatt B 12a 13/14 *ſein viſch rechē die regētropfē reitten — ſein viſch raitten vnd die regen tropffen rechnenn.* C kann vielmehr nur die Abſchrift einer anderen auf den Druck B zurückgehenden, ſtellenweiſe undeutlich geſchriebenen Handſchrift ſein. Darauf deutet nicht nur eine Stelle im 24. Kapitel (Kn. 36, 20), wo es B 16a 17 *eines linzē augē* heißt, und wo C *eins augen* mit einer entſprechenden Lücke vor *augen* ſchreibt, ſondern auch eine ganze Reihe kleiner Verſehen, die ſich paläographiſch leicht erklären laſſen, wie im 3. Kapitel (Kn. 4, 17) *wumpdingen* ſtatt B 3a 3/4 *wūpringūden[!],* im 16. Kapitel (Kn. 23, 2) *herren* ſtatt B 10b 20 *heunen.* Auch die im 5. Kapitel von B 3b 11/12 (Kn. 6, 15) *entweg iſt meī warſagēde wūſchelrut,* von B 3b 23/24 (Kn. 7, 10) *mein rechter furend' leitſtab* und im 18. Kapitel von B 12a 26/27 (Kn. 27, 8) *vber das wild mere fureſt an dāck aller ſturmwint* und den anderen Handſchriften abweichenden Lesarten *mein rechter frewden ſtabe* und *vber das wilde mere fureſt one danck aller ſeiner veinde* beruhen wohl nur auf unrichtiger Leſung.

Bei der Vorausſetzung, daß C nur mittelbar auf den Pfiſterdruck zurückgeht, ſpricht nichts dagegen, ein Abhängigkeitsverhältnis zwiſchen der Handſchrift C und dem Druck B anzunehmen. Im Gegenteil ſcheinen einige Lesarten der Handſchrift dieſe Annahme zur Gewißheit zu erheben. So lieſt C im 3. Kapitel (Kn. 4, 17) *pin ich . . . aller wumpdingen[!] frewden geewſſert.* Die Handſchriften leſen *rent* ſtatt *frewden* und ſo auch der Druck A. Im zweiten Pfiſterdruck iſt hier ein Setzerfehler, es heißt *reut,* vor das im Wolfenbüttler Exemplar ſchon handſchriftlich ein f eingeſetzt iſt. Im 5. Kapitel (Kn. 7, 1) lieſt die beſte Handſchrift und ebenſo der erſte Pfiſterdruck *zu reſte iſt gegangen meins heiles ſon,* während der zweite Druck den Setzerfehler *roſte* hat,

C ſchreibt *zu ryſte.* Im 9. Kapitel (Kn. 12, 8) lieſt A 6a 14 ebenſo wie die Handſchriften *wen ſie ſo zuchtiges ganges pflag,* in B iſt durch ein Setzerverſehen *ganges* ausgelaſſen und das gleiche iſt der Fall in der Handſchrift C. Dergleichen übereinſtimmende Auslaſſungen einzelner Worte, doch ohne daß der Sinn ſie, wie hier, verlangt, finden ſich in B und C in beträchtlicher Anzahl. Im 26. Kapitel (Kn. 41, 5—18) hat C mit den beiden Pfiſterdrucken die große Lücke gemeinſam, nach welcher der Text im erſten und zweiten Pfiſterdruck fortfährt *Juriſt. Der gewiſſenloß Criſt hilfft.* In der Handſchrift C fehlt das Wort *Juriſt,* ſodaß das Folgende in der Luft ſchwebt.

Dieſen Tatſachen gegenüber wird man nicht leugnen können, daß C auf einer aus dem Pfiſterdruck B gefloſſenen Handſchrift beruht. Scheidet die Handſchrift demnach aus, ſo erklärt ſich die große Übereinſtimmung der beiden Pfiſtertexte neben einzelnen, nur einem der beiden Drucke eignen Lesarten genau ſo wie beim Boner. Es liegt beiden voneinander unabhängigen Drucken die gleiche Handſchrift zugrunde, deren Text von Pfiſter in beiden Fällen einer Durchſicht unterzogen worden iſt.

Vergleichen wir daraufhin die beiden Pfiſterdrucke, ſo fehlen in B zu Anfang des Druckes die ſieben erſten Zeilen von A. Die in dieſem Druck enthaltene Überſchrift fehlt in keiner Handſchrift. Bezeichnend iſt es, daß die Handſchrift C zwar eine Überſchrift hat, dieſe aber weit kürzer und ganz unabhängig iſt von dem Wortlaut der übrigen Handſchriften. Pfiſter, der die Überſchrift in A beibehalten hatte, zog es in B vor, den Dichter ſofort ſelbſt zu Wort kommen zu laſſen. Ein durchgängiger Unterſchied iſt es ferner, daß A in Übereinſtimmung mit den Handſchriften ſtets über den Worten des Ackermann wie 3b 15, 4b 16, 6a 5, 7a 2, 8a 1, 9a 12, 12a 28, 13b 15 uſw. die Überſchrift *Des clagers rede* hat, während in Übereinſtimmung mit C die zweite Auflage B 3b 8, 5b 6, 6a 21, 7a 16, 8a 14, 9a 23, 12b 14, 14a 1 uſw. regelmäßig *Des clagers widerred* ſchreibt. Von ſonſtigen Verſchiedenheiten iſt bemerkenswert: A 2a 27, *woffengeſchrei* = B 2a 20 *zetergeſchrei,* A 2b 3/4 *woffengeſchraies* = B 2a 25 *zettergeſchreis* und A 3b 18 *woffen von herczes grunt ſei geſchreien* = B 3b 20/21 *zetter woffen võ herze grūde ſei geſchriē.* Im 7. Kapitel (Kn. 9, 14) haben die guten Handſchriften *kund ich euch verpfeien das euch wirſch wurde.* Der Ausdruck *wirſch* war, wie es ſcheint, Pfiſter weniger geläufig, und deshalb änderte er in der erſten Auflage A 4b 17/19 die Worte in *kōd ich euch verpfeien das euch wee vnd vbel geſchee,* während in der zweiten Auflage B 5b 7/8 und demgemäß in der Handſchrift C die Worte bis auf *kunde ich euch ūpfeihen* geſtrichen ſind. Im 11. Kapitel (Kn. 15, 11) ſcheint Pfiſter ebenfalls an der Lesart ſeiner Vorlage Anſtoß genommen zu haben: A 7a 23/24 lieſt *ich bit dich Ir gnedig zu ſein,* während B und die Handſchrift C *ich pitt dich ſei ir gnedig* haben; die Lesart der guten Handſchriften iſt *tu ir genedig.* Zu Anfang des 32. Kapitels (Kn. 51, 4) leſen die guten Handſchriften *Oft ein man, der anhebet zu reden, im werde dann die rede unterſtoßen, nit aufgehoren kann.* Der Pfiſterdruck A 21b 15/16 lieſt *Offt ein mañ weñ der anhebt zu reden jm werd dañ unterſtoſſen nit aufgehoren kan.* Die Worte *die rede,* die Sinn und Konſtruktion verlangen, ſcheinen ſchon in der handſchriftlichen Vorlage gefehlt zu haben, denn B 21b 2/3 und die Handſchrift C haben *Offt ein man wenet d' an hebet zu redē ym werd dañ geſchlagē er kuñ vnd mag nicht auff gehorē.*

Im Ganzen ſtehen die Pfiſtertexte des Ackermann den guten Handſchriften weit näher als die des Boner. Das liegt zunächſt an der größeren Jugend des Ackermann, die ver-

hinderte, daß durch allzu große handschriftliche Vervielfältigung der Text in dem Maße entstellt wurde, wie beim Boner. Hat dieser Umstand Pfisters redaktioneller Tätigkeit gegenüber den Ackermanntexten schon weit engere Grenzen gezogen als gegenüber den Bonertexten, so scheint daneben auch die Prosaform der Dichtung den selbst Reime schmiedenden Drucker weniger zu Eingriffen gereizt zu haben. Immerhin ersieht man aus den angeführten Abweichungen der beiden Drucke, deren Zahl natürlich weit beträchtlicher ist, wenn man auch die geringfügigen berücksichtigt, daß ebenso wie der erste Bonerdruck, auch der erste Druck des Ackermann der handschriftlichen Vorlage am nächsten steht. Zugleich darf mit Rücksicht auf die oben angeführten beiden Verbesserungen der handschriftlichen Vorlage der erste Druck wohl als der sorgfältiger redigierte bezeichnet werden. Das mag auch der Grund sein, weshalb Knieschek, der seinen Standpunkt nicht weiter begründet, S. 70 den erwiesenermaßen zweiten Druck für die älteste Ausgabe hält.

## 3. Vergleichung der drei Ausgaben der Biblia pauperum

Bei der Biblia pauperum ergibt schon die erweiterte Fassung der zweiten deutschen Ausgabe (= C), daß Pfister bei ihrem Druck auf eine handschriftliche Vorlage zurückgriff. Daß diese aber dieselbe gewesen ist, die auch der kürzeren deutschen Ausgabe (= A) als Vorlage gedient hat, darüber kann nicht der geringste Zweifel bestehen. Schreiber [8]) hat festgestellt, daß die Zahl von 34 Bildern, wie sie in der ersten deutschen und in der lateinischen Ausgabe vorliegt, die Regel für die vor 1350 entstandenen Ausgaben der Biblia pauperum ist, während in der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts 36 die Durchschnittszahl gewesen zu sein scheint und im 15. Jahrhundert weniger als 40 Bilder kaum vorkommen. Läßt es sich nun bei der Mühe und dem Zeitaufwand, den die Herstellung der Holzschnitte erforderte, sehr wohl begreifen, daß Pfister, um Setzer und Presse zu beschäftigen, zunächst aus einer ihm vorliegenden, über 40 Bilder bietenden Handschrift nur einen beschränkteren Bilderzyklus nach Art der älteren Biblia pauperum auswählte, so beweist die durchgängige Übereinstimmung des Textes zu den in beiden Auflagen gleichen Bildern, daß jene Vorlage auch der zweiten deutschen Ausgabe zugrunde gelegt worden ist.

In diesem Fall ist man aber nicht nur auf dieselbe handschriftliche Vorlage zurückgegangen, sondern die Setzer haben auch den ersten Druck herangezogen, um den früheren Satz, der schon Kopfzerbrechen genug gemacht hatte, zum Teil einfach zu kopieren. Nirgendwo deckt sich bei gleichem Inhalt der Seiten in den beiden Drucken Text und Satz vollkommen, aber sehr häufig sind die Übereinstimmungen beider Drucke auch im Satz so groß, wie sie es nicht sein könnten, wenn nicht der erste Druck als Vorlage benutzt wäre. Daß dabei aber der Drucker zunächst immer die Handschrift heranzog, ergibt sich daraus, daß die kleinere erste Auflage, um den Text auf die Seite bringen zu können, von Blatt 10 ab darauf verzichtet, in dem auf das alttestamentliche Doppelbild bezüglichen Doppeltext Buch und Kapitel genau anzugeben, wie dies auf den neun ersten Blättern der Fall ist, im Gegensatz dazu aber die erweiterte deutsche Auflage überall auf genaue Zitate hält. So heißt es z. B. A 10a 9 *in dē puch d' kunig,* dagegen C 10a 9 *ym andern puch d' kunig ym · iij · Ca ·* oder A 10b 9 *in dē puch*

*d' kunig* und 13 in *danieli* und auf der korrefpondierenden Seite der erweiterten Ausgabe C 11b 9 *ym drittē puch d' kunig ym · ix · Ca ·* und 13 *in daniele ym · xiiij · Ca ·* und fo durchweg.

Da fchon in der erften Ausgabe der Gebrauch der Kürzungen die Grenze der Zuläffigkeit erreicht hatte, wenn der Text leicht lesbar bleiben follte, fo mußte der Platz für diefe genaueren Zitate auf andere Weife gewonnen werden. Zu diefem Zweck hat Pfifter in der erweiterten Ausgabe alles Nebenfächliche geftrichen, wie A 6b 10/11 die Worte *do fchneit er ym ab fein haupt vñ trug das in feiñ hāt · als er vō dē ftreit kā do lieffē ym* C 7b 10/11 in *do fchneit er ym ab fein haupt do lieffen ym* und auf derfelben Seite A 19/20 die Worte *do wart er enpfāgen vō den ebreifchen Kindern mit groffer ere* C 19 in *do wart er enpfangen mit groffer ere* zufammengezogen find. Meift ift durch das Beftreben, den Text zu kürzen, der Ausdruck, ohne an Verftändlichkeit einzubüßen, präzifer geworden, wie auf Bl. 3b, auf dem die 21 Zeilen in A auf 19 in C befchränkt worden find. Auch A 9/11 befagt die weitfchweifige Faffung *Do moifes was kumē an dē ftam des perges als er von dē perge ging* nicht mehr als die kürzere C 9/10 *do moifes ging von dē perge.* Einigemal ift freilich der Text auch zu ftark gekürzt, wie auf Bl. 4a, wo A allerdings 22 Zeilen hat, die in C auf 19 zufammengeftrichen find; hier lautet der Text in A 14/17 *Das[!] athalia die kunigȳ do dy sach das ir fun tot was do ließ fie totē alle kind' des kunigs das fie icht befeßē das kunigreich,* dagegen in C 14/15 nur: *Do athalia die kunigȳ fach das fie icht befeffē das reich.* Pfifter war hier, wenn er eben nicht wieder in den Fehler der erften Ausgabe verfallen und einen erheblichen Teil des unteren Randes mit zum Druck verwenden wollte, zu folchen etwas gewaltfamen Kürzungen geradezu gezwungen. Dafür ift auch einigemale, wo das beffere Ausfehen des Satzes dies empfahl, der Text in der zweiten Auflage verlängert worden. So enthält in A 11b der Text oben auf der rechten Seite neben dem neuteftamentlichen Bild ftatt der vorgefehenen 7 nur 5 Zeilen: *Jheremias. Ich pin wor⸗‖den als ein fenffts fchaff ‖ das do getragē ‖ wirt zu dem op⸗‖ferr[!],* auf der korrefpondierenden Seite in C 14a ift die Lücke von zwei Zeilen ausgefüllt, hier hat der Text folgenden Wortlaut: *Jeremias. Ich pin getragē ‖ als ein fchaf zu dē opfer. ‖ Job. ‖ Der mēfch wirt ‖ geporn zu erbe ‖ it vnd d'vogel ‖ zu fligen.* In diefem Fall ift aber zweifellos in der zweiten Ausgabe nichts zum Text der Handfchrift hinzugefügt, fondern der in der erften Ausgabe notgedrungen fortgelaffene handfchriftliche Text nur zum vollen Abdruck gekommen.

Die angeführten Beifpiele, die typifch find, werden genügen, um eine Vorftellung davon zu geben, wie Pfifter in dem Beftreben, die zweite Ausgabe typographifch vollkommener zu geftalten, zu mehr oder minder kleinen Änderungen desfelben handfchriftlichen Textes, der auch der erften Ausgabe zugrunde liegt, faft auf jeder Seite gezwungen war. So beftätigt die Vergleichung der beiden deutfchen Ausgaben der Biblia pauperum die beim Boner und Ackermann gemachte Beobachtung, daß Pfifter der Textredaktion auch bei der neuen Auflage die gleiche Handfchrift zu Grunde gelegt hat.

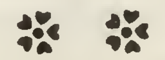
Vergleichen wir die lateinifche Ausgabe der Biblia pauperum mit der erften deutfchen und den entfprechenden Seiten der zweiten deutfchen Ausgabe, fo zeigt fich der enge typographifche Zufammenhang der beiden, nur 34 Seiten bietenden Ausgaben in nichts deutlicher, als darin, daß die lateinifche Ausgabe, in der Art und Weife des Zitierens ganz der voraufgehenden deutfchen Ausgabe folgt. Auf den erften neun Blättern wird

genau zitiert, wie auf Bl. 9b 9 *Legit' in genesi ca · XXXVij* und 14 *Legit' in genesi ca · XXXIX*, aber vom 10. Blatte ab heißt es auch hier nur noch *Legit' regū, Legit' machabeoꝝ* usw. Man erkennt daran, daß auch hier, wo es sich doch um einen ganz anderen Text handelte, die Setzer bei der besonderen Schwierigkeit des Satzes neben der Handschrift, der sie den Text entnahmen, sich der ersten Ausgabe als typographischer Vorlage bedienten. Im übrigen wurde bei der lateinischen Ausgabe eine andere selbständige handschriftliche Vorlage benutzt, wie die Vergleichung beider Texte ergibt, und es besonders die je in der achten Zeile stehenden leoninischen Verse bezeugen.

## 4. Die übrigen Drucke

Für die Vier Historien, für die Pfister eine der zahlreichen mittelalterlichen Historienbibelhandschriften benutzt hat, ist es mir nicht gelungen, eine gleichartige Quelle, d. h. eine Handschrift, die gerade die vier Geschichten von Joseph, Daniel, Judith und Ester enthielte, zu entdecken. Auch der Archivar der deutschen Kommission der Königlich Preußischen Akademie der Wissenschaften, Herr Dr. Fritz Behrend, dem ich mich übrigens für sein freundliches Entgegenkommen zu lebhaftem Danke verpflichtet fühle, konnte mir in dieser Beziehung keine bestimmten Hinweise geben. Wo ich auf Grund des Studiums von Handschriftenkatalogen den Versuch machte, Historienbibelhandschriften mit Pfisters Druck zu identifizieren, handelte es sich um anders zusammengesetzte Historienbibeln. Möglich ist es ja, daß diese Zusammensetzung von Geschichten, wie sie in Pfisters Vier Historien vorliegt, sein eignes Werk ist. Die Worte der Schlußschrift *Darauff han ich ein teil gedacht · Vnd vier historij zusamen pracht* widersprächen einer solchen Annahme nicht, können ihr aber natürlich auch nicht zum Beweis dienen.

Der Belial muß, wie mir die Vergleichung des Textes mit der illustrierten Wiesbadener und einer bilderlosen Stuttgarter Handschrift (Philos. 23) — in dieser letzteren fehlt allerdings mehr als der vierte Teil (der Pfistersche Text von Bl. 27a 9 bis Bl. 51a 18) durch Herausreißen der betreffenden Blätter — deutlich gezeigt hat, ein im ganzen sehr getreuer Abdruck von Pfisters handschriftlicher Vorlage sein. Die handschriftliche Treue geht sogar so weit, daß auf Bl. 2b, wo ein lateinisches Juristenzitat von im Druck knapp anderthalb Zeilen auf fünf Zeilen erklärt wird, der Text der handschriftlichen, in Spalten geschriebenen Vorlage: *sehet wie nu auß dreiē liniē iuristē schrift wol achtzehē in teutsch sein wordē* trotzdem beibehalten ist. Überhaupt bestätigt auch die Textvergleichung in derselben Weise, wie die Beobachtung der laxeren Durchführung sprachlich orthographischer Grundsätze, die Wahrscheinlichkeit der oben ausgesprochenen Vermutung, daß die einzig in diesem Druck fehlende Illustrierung darauf zurückzuführen ist, daß Pfister diesen seinen letzten und technisch vollkommensten Druck im übrigen nicht mehr in der gewohnten sorgfältigen Weise hat vorbereiten können. So ist auch die Korrektur weit weniger exakt besorgt, als in den anderen Drucken, wie z. B. Bl. 3a 11/13 wegen des gleichlautenden Schlußwortes *schuldigē* drei Zeilen aus Versehen eingeschoben sind, die auf derselben Seite Z. 18ff. erst am richtigen Platz stehen und hier auch wiederkehren.



# III. Pfisters Vorleben

Über Pfiſters Leben, bevor er in Bamberg als Drucker auftritt, wußte man bisher nichts. Man nahm an, daß er einer jener Briefmaler geweſen ſei, die, dem Namen nach meiſt unbekannt, zahlreich in der erſten Hälfte des 15. Jahrhunderts auftauchen, um in der handwerksmäßigen Ausübung der jungen Holzſchnittkunſt zu einer Zeit, wo der großen Maſſe des Volkes geiſtige Anregung und Unterhaltung in der Hauptſache durch die Bilderſprache zufloß, eine lohnende Beſchäftigung zu finden. Zur Betreibung eines ſolchen Gewerbes bedurfte es ſelbſtverſtändlich keiner höheren geiſtigen Bildung. Was wir aber bisher von Pfiſter an der Hand ſeiner Drucke kennen gelernt haben, läßt darauf ſchließen, daß wir es in ihm mit einem gebildeten und ſchriftgewandten Manne zu tun haben. Es liegt deshalb nahe, zu vermuten, daß er, falls er überhaupt vor Ausübung ſeiner Druckertätigkeit in der alten Biſchofsſtadt Bamberg gelebt und gewirkt hat, dem geiſtlichen Stande angehörte.

Tatſächlich führt der von Friedrich Wachter bearbeitete „General-Perſonal-Schematismus der Erzdiözeſe Bamberg 1007—1907“ (Bamberg 1908, 4⁰) auf Seite 364 unter Nr. 7454 einen Albert Piſtor clericus uxoratus 1448 als Sekretär und Prokurator des Dompropſtes M. von Lichtenſtein, 1460 als Sekretär des Biſchofs Georg auf. Dieſe Angaben beruhen, wie mir der Herr Verfaſſer, gegenwärtig Pfarrer in Hallſtatt bei Bamberg, als ich ihn dieſerhalb beſuchte, bereitwilligſt mitteilte, auf zwei Stellen des vierten, 1900 erſchienenen Bandes von Johann Looshorns umfänglicher, aus den Quellen gearbeiteter Geſchichte des Bistums Bamberg, S. 258 und 308/9. Looshorn berichtet an der erſten Stelle über den Streit Georgs von Schaumberg, der bereits unter dem 17. Auguſt 1446 als Verweſer des erkrankten, aber erſt am 19. April 1454 geſtorbenen Bamberger Dompropſtes Martin von Lichtenſtein auftritt, mit dem Biſchof Anton von Rotenhahn und einem Teil des Domkapitels über die durch die Krankheit Martins von Lichtenſtein 1448 notwendig gewordene Neuwahl eines Dompropſtes. Am 26. Auguſt 1448 beabſichtigte das Domkapitel zur Neuwahl zu ſchreiten und Johann von Eyb zum Dompropſt zu wählen. Der Kantor Georg von Schaumberg erhob dagegen Einſpruch, indem er einen Zettel verleſen wollte, auf dem die Gründe angegeben waren, weshalb man die Wahl nicht vornehmen dürfe. Als das Kapitel dies verweigerte, kam er mit einer Appellation an den Papſt, die er gleichfalls verleſen wollte. Als auch dies abgelehnt wurde, verließ Georg von Schaumberg den Chor und ließ die beiden Zettel an die Kirchtüren anſchlagen. Sie enthielten, daß nach dem Konzil vom Lateran keine Dignität vergeben werden könne, wenn nicht zuvor feſtgeſtellt ſei, daß der bisherige Inhaber nicht mehr unter den Lebenden weile. Nun lebe Propſt Martin von Lichtenſtein noch in Seßlach. Es ſtehe deſſen Reſignation in die Hände des Papſtes noch nicht feſt, und wenn auch, ſo ſei die Ernennung doch dem Papſte vorbehalten. Looshorn fährt dann fort: „Den 27. September 1448 erſchien vor Biſchof Anton Albert Pfiſter, verheiratheter Geiſtlicher der Bamberger Diözeſe, als Procurator des Dompropſtes Georg von Schawmberg im Auftrage dieſes mit einem Appellationsinſtrument, das der öffentliche Notar Conrad Thum verfaßt hatte, in welchem er proteſtierte gegen die Wahl des Johann von Eybe zum Dompropſt durch den Dekan und einige Kanoniker, die ſich als der größere Teil des Kapitels ausgaben, und gegen die Strafverfügung, daß er die Bücher der Propſtei über Zins und

Zehnt in beſtimmter Friſt herausgebe an den Johann von Eyb, und die Beamten und Lehensträger der Propſtei ihres Eides ledig erkläre, und gegen den Strafbefehl an alle Prälaten und Prieſter der Diözeſe mit Androhung der Excommunication latae sententiae, den Johann von Eyb als Dompropſt anzuſehen. Hierauf wurde ein Zettel apostolicae refutationis verleſen, den des Biſchofs Fiscal Heinrich Zolner, Vicar bei St. Stefan, verfaßt hatte. Dagegen legte der Procurator ausdrücklich Appellation ein, worüber der Notar Erasmus Sternhals Urkunde aufnahm."

Aus dem Geſagten ergibt ſich, daß die Aufführung Pfiſters als Sekretär und Prokurator des Dompropſtes Martin von Lichtenſtein für das Jahr 1448 im Wachterſchen Schematismus lediglich auf einem Irrtum beruht, herbeigeführt dadurch, daß Looshorn a. a. O. S. 1042, wo er die Dompropſte der Reihe nach angibt, bei Martin von Lichtenſtein nur das Todesjahr 1454 vermerkt und von ſeinem Nachfolger Georg von Schaumberg bloß erwähnt, daß er bereits 1446 Verweſer des Dompropſtes geweſen und 1459 zum Biſchof gewählt ſei, ſodaß man glauben muß, daß Martin von Lichtenſtein bis 1454 und Georg von Schaumberg erſt von 1454 ab das Amt des Dompropſtes innegehabt hätte. In Wirklichkeit wurde letzterer aber noch im Jahre 1448 an Stelle Martins von Lichtenſtein, der krankheitshalber ſein Amt niederlegte, zum Dompropſt gewählt. Die Urkunde, auf die ſich Looshorn für ſeine Darſtellung beruft, hat folgenden Wortlaut (Bamberg, Königliches Kreisarchiv, Repert. 103, Urk. Nr. 197, Fach 313):

In nomine domini amen. Anno a natiuitate eiuſdem milleſimo quadringenteſimo quadrageſimo octauo indiccione vndecima pontificatus ſanctiſſimi || in Chriſto patris et domini noſtri domini Nicolai diuina prouidencia pape quinti anno ſecundo, die vero Veneris viceſima ſeptima menſis Septembris || hora veſperorum vel quaſi coram reuerendo in Chriſto patre et domino, domino Anthonio, epiſcopo Bambergenſi, in mei notarij publici teſtiumque infra || ſcriptorum preſencia perſonaliter conſtitutus honorabilis Albertus Pfiſter, clericus coniugatus Bambergenſis dioceſis, procurator venerabilis patris et domini domini Georgij de Schawmberg, prepoſiti eccleſie Bambergenſis, prout de ſue procuracionis mandato quodam publico inſtrumento per honorabilem virum || Conradum Thum, clericum Eyſtetenſem, publicum imperiali auctoritate notarium, ſubſcripto et ſignato ibidem in medium producto exhibito et || lecto legitimam fecit fidem et procuratorio nomine quo ſupra ſibi ſuper diuerſis appellacionibus a quadam confirmacione de perſona || domini Johannis de Eybe, per decanum et certos ex canonicis eccleſie Bambergenſis pro maiori parte capituli ſe gerentes electi in prepoſitum || primo ac quodam mandato penali, in quo prefato domino Georio prepoſito et alijs mandabatur, quatenus omnes libros et regiſtra || cenſualium et decimarum locacionum etc. infra certum terminum tunc prefixum et modo elapſum domino Johanni de Eybe ſupradicto traderet || et aſſignaret necnon officiales vaſallos homagiales feudotarios etc. a juramentis prepoſitis pro tempore preſtitis abſolueret et relaxaret ac || tandem a quodam ſimili penali mandato excommunicacionis late sententie, in quo mandabatur ſingulis prelatis canonicis et clericis ciuitatis et dyoceſis Bambergenſis, || quatenus prefatum dominum Johannem de Eybe pro prepoſito nominarent, haberent, tenerent et reputarent ſibique vt tali obedienciam et re- || uerenciam condignos exhiberent ac de fructibus redditibus et prouentibus ad prepoſituram eccleſie Bambergenſis ſpectantibus reſponderent et ab || alijs, quantum in eis eſſet, reſponderi facerent et procurarent per prefatum reuerendum patrem et dominum dominum Anthonium epiſcopum Bambergenſem ſucceſ- || ſiue facta decretis emanatis et emiſſis pridem per prefatum dominum Georium prepoſitum et eius nomine ab eiſdem coram honorabili viro Conrado || Thum, clerico Eyſtetenſi, publico imperiali auctoritate notario, et teſtibus deſcriptis legitime interpoſitis et inſinuatis de apoſtolis per ſepefatum || dominum epiſcopum Bambergenſem reſponderi ac eoſdem de jure dare ſolito dare cum reuerencia pecijt. Memoratus vero reuerendus pater dominus || epiſcopus Bambergenſis prefato Alberto procuratori, quo ſupra nomine procuratorio de apoſtolis refutatorijs prout in quadam cedula per honorabilem || virum dominum Heinricum Zolner, fiſcalem prefati domini epiſcopi ac vicarium perpetuum ad ſanctum Stephanum Bambergenſem, de mandato dicti domini || epiſcopi Bambergenſis lecta reſpondit, prout in eadem cedula,

cuius tenor inferius defcribitur, plenius continetur et habetur. Quaquidem || cedula lecta prelibatus Albertus procurator et procuratorio nomine quo fupra expreffe proteftabatur de grauamine et appellando fuper || quibus omnibus et fingulis prefatus Albertus procurator quo fupra nomine procuratorio requifiuit me notarium publicum infrafcriptum, vt fibi defuper || vnum vel plura conficerem et confcriberem inftrumenta publica. Acta funt hec in eftuario minori fuperiori aule epifcopalis reuerendi patris domini || Anthonii epifcopi Bambergenfis prefati anno indiccione pontificatu die menfe et hora quibus fupra prefentibus ibidem venerabilibus viris et dominis || magiftro Heinrico Vbelin, vicario in fpiritualibus domini epifcopi Bambergenfis, Michaele de Herbelftat, ecclefie maioris Bambergenfis canonico, Heinrico Zolner, vicario fancti Stephani prefato et Johanne Winckler, ciue literato Bambergenfi, teftibus ad premiffa vocatis et rogatis. || Tenor vero cedule dacionis apoftolorum refutatoriorum, de qua fupra fit mencio, fequitur et eft talis: Nos Anthonius, dei gracia || epifcopus Bambergenfis, quia in appellacionibus nobis hodie intimatis pretenditur, nos caufam inter contendentes fuper prepofitura || ecclefie noftre Bambergenfis exortam ad sedem apoftolicam fiue fanctiffimum dominum noftrum Nicolaum papam quintum remififfe || nofque de caufa ipfa penitus exoneraffe et per confequens in hijs fuper quibus pro manutencione eorum que antea fecimus no-||bis ipfi manus claufiffe feu iufticiam petentibus illam miniftrare viam preclufiffe feu precludere voluiffe, quod vtique noftre || voluntatis non fuit, nifi ipfi contendentes in terminis ipfis ac remiffione huiufmodi contenti fuiffent, quod tamen factum non extitit, ymmo attemptatum reperitur. Idcirco pro iufticia miniftranda requifiti, vt tenemur ex hijs et alijs de caufis animum noftrum mo-||uentibus fuper omnibus et fingulis prefentibus appellacionibus a nobis et mandatis noftris quomodolibet interpofitis tamquam friuolis || et inutilibus apoftolos refutatorios damus et illis vt talibus non deferimus ac Georium de Schawmberg requifitum et || monitum a nobis, veluti contemptorem mandatorum noftrorum excommunicacionis fententiam incidiffe declaramus in hijs fcriptis ac vt || talem denuncciamus et denuncciari mandamus literas decernentes defuper oportunas. In nomine patris et filij et fpiritus fancti. Ita decla-||ramus, denuncciamus et facimus, ut premittitur. Nos Anthonius manu propria.

Et ego Erafmus Sternhals, clericus Bambergenfis, publicus imperiali auctoritate notarius, quia predictis || apoftolorum peticioni eorundem in fcriptis leccioni et dacioni proteftacioni et requificioni omnibufque et fingulis alijs || premiffis, dum fic, vt premittitur, agerentur et fierent, vna cum prenominatis teftibus prefens interfui eaque || fic fieri vidi et audiui. Ideo defuper hoc prefens publicum inftrumentum manu mea propria fcriptum || exinde confeci, fubfcripfi et in hanc publicam formam redegi fignoque et nomine meis folitis || et confuetis confignans rogatus et requifitus in fidem et teftimonium omnium et fingulorum premifforum. *(Links von der Unterfchrift befindet fich das Notariatsfignet.)*

Albrecht Pfifter erfcheint hier alfo am 17. September 1448 als Vertreter des bald darauf zum Dompropft erwählten Georg von Schaumberg. Daß er auch weiterhin deffen Vertrauensmann geblieben ift, ergibt fich daraus, daß er zwölf Jahre fpäter, nachdem derfelbe Dompropft inzwifchen den Bamberger Bifchofsftuhl eingenommen hatte, deffen Sekretär ift, was ebenfalls fchon Looshorn erwähnt. Die betreffende, in Original nicht mehr vorhandene, aber im bifchöflichen pergamentenen Kopialbuch Georgs von Schaumberg auf Blatt 9 enthaltene Urkunde betrifft die Belehnung des Abts Jodokus Krumm von Stein mit feinen Temporalien. Ihr Text ift folgender:

Georius, dei et apoftolice fedis gracia fancte Bambergenfis ecclefie epifcopus, notum facimus vniuerfis ||, quia venerabilis et religiofus frater Jodocus Krumm, electus et confirmatus monafterij || in Stein ordinis Sancti Benedicti Conftantiensis diocesis, deuotus nobis, dilectus, humiles || ac deuotas nobis fuas obtulit preces, quatenus prefati monafterij fui in Stein regalia fiue temporalia || cum omnibus juribus et pertinencijs vniuerfis, que a nobis et ecclefia noftra Bambergenfi || dependent ac feudali tytulo procedunt, fibi per medium[1]) venerabilis magiftri Conradi Wennger,[2]) decretorum || licentiati, canonici Curienfis, rectoris ecclefie parochialis in Wafferburg et capelle Sancti || Pirminij in Aya[3])

[1]) medium ift mit anderer Tinte zwifchen den Zeilen hinzugefügt.

[2]) Wennger ift mit anderer Tinte verbeffert aus Menger.

[3]) In dem erhaltenen Revers der Urkunde heißt es: in Augia majore; gemeint ift die Infel Reichenau.

prebendati Conſtantienſis dioceſis, ſui procuratoris, per eum, ad hoc deputati || medium, et noſtras patentes litteras conferre ac de eiſdem ipſum inueſtire gratioſius dignaremur. Cum ipſe propria in perſona, prout debebat, pro hujuſmodi regalium ſiue temporalium || ſuſcepcione obſtantibus ſibi gwerris in partibus illis flagrantibus et multiplicibus || alijs impedimentis, que ſuo monaſterio maxime in ejus abſencia magna inferre || poſſent pericula, noſtram preſenciam accedere minime valeret, nos de religioſtate ipſius || necnon et prudencie aliorumque virtutum laudabilibus meritis multipharia recommendacione || percepta precibus hujuſmodi fauorabiliter inclinati volentes eciam ipſius monaſterij comoditati || gratioſe occurrere arbitranteſque eleccionem et confirmationem pretactas rite et iuſte factas || prelibato Jodoco electo et confirmato in perſona dicti magiſtri Conradi Menger [!] procuratoris || ſui et eius nomine omnia et ſingula regalia ſiue temporalia et feudalia bona poſſeſſiones || ad quaeuis alia ad ipſum et dictum monaſterium de jure vel conſwetudine pertinencia necnon || eorundem admi-niſtracionem contulimus ipſum de eis infundamus et inueſtimus ac preſencium tenore con-|| ferimus et de eiſdem infeudamus inueſtimus comodo et jure, quibus ea omnia et ſingula || conferre et ipſum infeudare debebamus, prout ex antiquis approbatis laudabiliter introductis || preſcriptis et hactenus obſeruatis juribus et conſwetudinibus abſque interrupcione ac a tanto || tempore et per tantum tempus, cuius inicium in memoria hominum non exiſtit, ad nos et eccleſiam || noſtram pertinuit ac pertinet et quemadmodum predeceſſores noſtri pro tempore epiſcopi Bambergenſes || et nos regalia et temporalia pretacta abbatibus dicti monaſterij pro tempore conferre et || de hijs conſweuimus infeudare ipſique abbates pro tempore infeudum ab eccleſia noſtra recipere || conſweuerunt ſic quod abbas ipſius mo-naſterij pro tempore exiſtens, antequam ſe de || dicta adminiſtracione temporalium intromitteret, con-ſweuit ac tenebatur et prout debebit || et tenebitur imperpetuum ab epiſcopo Bambergenſi pro tempore infeodum acceptare recepta || primitus per dictum magiſtrum Conradum vt procuratorem loco ipſius Jodoci electi et con- || firmati et in eius animam promiſſione manuali homagij fidelitatis ſoliti et con-ſweti || ipſaque promiſſione tandem iuramento corporali preſtito confirmata ſaluis tamen ſemper || in hijs noſtris ſucceſſorum ac eccleſie noſtrorum et quorumlibet aliorum iuribus non obſtante || quod in ciuitate noſtra Bambergenſi pro huiuſmodi collacione infeudacione ſiue inueſtura || prout tenebatur impetranda perſonaliter noſtram non acceſſit preſentiam ab huiuſmodi namque || itineris expenſarum-que et dampnorum oneribus ipſum pro hac vice liberum et quietum || eſſe volumus de gracia ſpeciali, in quorum omnium et ſingulorum fidem et teſtimonium || premiſſorum ſigillum noſtrum preſentibus eſt appenſum, preſentibus venerabili ac honorabilibus Gumperto, fabri in decretis licentiato noſtro in ſpiritualibus vicario, Ottone Burgheimer, || prothonotario noſtro, Steffano Tetzel, noſtre camere magiſtro, Georio de Gich, Georio de Zeyem, armigeris, et Alberto Phiſter, ſecretario noſtro, et pluribus alijs fide dignis datum tercia poſt Egidij in ciuitate noſtra Bambergenſi die Martis ſecunda || menſis Septembris anno domini etc. ſexageſimo.

Hieraus ergibt ſich, daß Albrecht Pfiſter damals im Dienſte des Biſchofs Georgs von Schaumberg ſtand, und zwar in einer Stellung, die offenbar eine höhere Bildung und auch eine gewiſſe Gewandtheit, mit der Feder umzugehen, zur Vorausſetzung hatte.

Es mußte jetzt meine Aufgabe ſein, zu unterſuchen, ob ſich weitere Spuren der Tätigkeit Pfiſters im Dienſte Georgs von Schaumberg, ſei es aus der Zeit, wo dieſer Dompropſt bezw. Verweſer dieſes Amtes, ſei es aus der Zeit, wo er Biſchof war, noch nachweiſen ließen. Da Georg von Schaumberg ſchon 1446 als Vertreter des erkrankten Dompropſtes Martin von Lichtenſtein auftritt und von 1459 bis 1475 dem Bamberger Biſtum als Biſchof vorgeſtanden hat, ſo kamen für dieſen dreißigjährigen Zeitraum zunächſt bis 1459 die erhaltenen dompropſteilichen, für die ſpätere Zeit die geſamten biſchöflichen Urkunden in Betracht. Ihre Zahl iſt nicht gering, ſie ſind aber im Kreisarchiv nach den verſchiedenſten ſachlichen Geſichtspunkten geordnet, ſodaß ihre Benutzung ſehr erſchwert iſt, und ich trotz bereitwilligſter Unterſtützung ſeitens der Beamten des Kreisarchivs nicht behaupten kann, daß nicht die eine oder andere Urkunde von mir überſehen iſt. In den von mir durchgeſehenen faſt hundert Urkunden bin ich dem Namen

Albrecht Pfiſters nur noch zweimal begegnet. Zunächſt tritt er bei dem am 10. September 1448 in Sachen der Wahl Georgs von Schaumberg zum Dompropſt geführten Verhandlungen, über die nicht weniger denn 23 noch im Kreisarchiv befindliche Urkunden oder Notariatsinſtrumente Auskunft geben, als Zeuge auf. Das betreffende Notariatsinſtrument (Bamberg, Kreisarchiv, Lade 830, Nr. 32) lautet:

In nomine domini amen. Anno a natiuitate eiuſdem milleſimo quadringenteſimo quadrageſimo octauo indiccione vndecima || die vero Martis decima menſis Septembris hora primarum uel quaſi, pontificatus ſanctiſſimi in Chriſto patris et domini noſtri domini || Nicolai diuina prouidencia pape quinti, anno ſecundo in mei notarij publici teſtiumque infra ſcriptorum ad hoc ſpecialiter vocatorum || et rogatorum preſencia perſonaliter conſtitutus venerabilis et circumſpectus vir dominus Georius de Schawmberg, prepoſitus eccleſie Bambergenſis, || omnibus melioribus modo via iure causa forma et ordine, quibus melius et efficacius potuit et debuit, fecit conſtituit || creauit et ſolempniter ordinauit ſuum verum certum legitimum et indubitatum procuratorem actorem factorem negociorumque ſuorum geſtorem || ac nuncium ſpecialem et generalem ita tamen, quod ſpecialitas generalitati non deroget nec e contra, videlicet venerabilem virum dominum Nannonem de || Campis, in decretis licenciatum, preſentem et onus huiuſmodi in ſe ſponte ſuſcipientem ad intimandum inſinuandum notificandum et publicandum || certas litteras apoſtolicas ipſi domino conſtituenti de et ſuper prepoſitura dicte eccleſie Bambergenſis per prefatum dominum noſtrum papam gratioſe || factas et conceſſas et proceſſus deſuper decretos et fulminatos venerabilibus viris dominis decano ceteriſque canonicis eccleſie Bambergenſis prelibate || omnibuſque alijs et ſingulis quorum intereſt, intererit aut intereſſe poterit quomodolibet in futurum. Eoſque et quemlibet || eorum in ſolidum vigore dictarum litterarum apoſtolicarum et proceſſuum deſuper ſecutorum ac ſentenciarum et penarum in eijſdem litteris et proceſſibus || contentarum vt ſibi dicti domini conſtituentis procuratoris nomine poſſeſſionem realem et actualem prepoſiture eccleſie Bambergenſis || prediote cum omnibus fructibus redditibus prouentibus iuribus et obuencionibus vniuerſis ad eandem quomodolibet ſpectantibus cum ſtallo || in choro loco et voce in capitulo vt vero ipſius eccleſie prepoſito tradant et aſſignent ac, quantum in eis et eorum quolibet || fuerit, ab alijs reſponderi tradi et aſſignari faciant et procurent requirendum et amouendum poſſeſſionemque prepoſiture prefate || intrandum recipiendum adipiſcendum nanciſcendum manutenendum defendendum regendum et gubernandum fructuſque redditus || prouentus iura obuenciones et emolimenta exinde proueniencia et prouenienda et ad eandem ſpectantia et ſpectanda leuandum || recipiendum et inburſandum ac de obſeruandis ſtatutis et conſuetudinibus dicte eccleſie Bambergenſis et quodlibet aliud || ſolitum et licitum iuramentum in animam dicti domini conſtituentis praeſtandum et iurandum necnon certas cauciones || et obligaciones per prepoſitum eccleſie Bambergenſis pro tempore exiſtentem racione dicte prepoſiture fieri ſolitas et conſuetas faciendum || et generaliter omnia alia et ſingula faciendum dicendum gerendum exercendum et procurandum, que ipſemet dominus conſtituens || faceret ſeu facere poſſet, ſi premiſſis omnibus et ſingulis preſens et perſonaliter intereſſet, eciam ſi talia forent, que mandatum || exigant magis ſpeciale quam preſentibus eſt inſertum et expreſſum vnumquoque vel plures procuratorem ſeu procuratores || loco ſui ſubſtituendum et eum vel eos reuocandum et onus procurationis huiuſmodi in ſe reaſſumendum tociens quociens ſibi videbitur || expedire promittenſque prefatus dominus conſtituens michi notario publico ſubſcripto legitime ſtipulanti et recipienti || vice et nomine omnium et ſingulorum quorum intereſt et intereſſe poterit quomodolibet in futurum ſe ratum gratum atque firmum perpetuo || habiturum totum id et quidquid per dictum ſuum procuratorem aut ſubſtitutos vel ſubſtituendos ab eodem actum factum dictum || geſtum procuratumve fuerit in premiſſis et quolibet premiſſorum ipſumque necnon ſubſtitutum aut ſubſtituendum ab eodem || releuare ab omni onere ſatiſdandi iudicio ſiſti et iudicatum ſolui cum omnibus et ſingulis ſuis clauſulis neceſſariis et || oportunis ſub ypotheca et obligacione omnium bonorum ſuorum preſencium et futurorum ſuper quibus omnibus et ſingulis || premiſſis prefatus dominus prepoſitus conſtituens me notarium publicum infra ſcriptum, vt ſibi deſuper vnum vel || plura publicum ſeu publica conficerem, inſtrumentum ſeu inſtrumenta requiſiuit. Acta ſunt hec Bamberge in stuba || maiori curie habitacionis prelibati domini prepoſiti conſtituentis ſub anno indiccione die menſe hora et pontificatu || quibus ſupra preſentibus ibidem honorabili et diſcreto domino Vlrico Brechtel, vicario perpetuo prefate Bambergenſis eccleſie, || et Alberto Pfiſter, clerico coniugato Bambergenſis dioceſis, teſtibus ad premiſſa vocatis ſpecialiter et rogatis.

Et Ego Conradus Thum, clericus Eyſtetenſis, publicus ſacra imperiali auctoritate || notarius, quia predicti procuratoris conſtitucioni ceteriſque omnibus alijs et ſingulis, || dum ſic ut premittitur agerentur et fierent, vna cum prenominatis teſtibus preſens fui || eaque ſic fieri vidi et audiui ideoque hoc preſens publicum inſtrumentum manu || mea propria ſcriptum exinde confeci ſubſcripſi publicaui et in hanc publicam || formam redegi signoque et nomine meis ſolitis et conſuetis ſignaui || rogatus et requiſitus in fidem et teſtimonium omnium et ſingulorum premiſſorum. *(Links von der Unterſchrift befindet ſich das Notariatsſignet.)*

Durch dieſe Urkunde wird beſtätigt, was wir ſchon aus der von Looshorn benutzten erfuhren, daß Albrecht Pfiſter verheirateter Geiſtlicher der Bamberger Diözeſe war. Er beſaß alſo nur die niederen Weihen, die ihm die Eheloſigkeit nicht zur Pflicht machten. Wie hier, erſcheint er auch in einer weiteren Urkunde als Anhänger Georgs von Schaumberg. Er iſt es nämlich, durch den der Notar Erasmus Sternhals das von Konrad Thum über den Proteſt Georgs von Schaumberg gegen die Wahl Johanns von Eyb aufgenommene Notariatsinſtrument vom 28. September 1448 an die Haupttür des Domes anſchlagen ließ. Dies geht hervor aus dem folgenden auf der Rückſeite der Thumſchen Urkunde verzeichneten Sternhalsſchen Notariatsinſtrument (Bamberg, Kreisarchiv, Lade 830, Nr. 42):

In nomine domini amen. Anno a natiuitate eiuſdem milleſimo quadringenteſimo quadrageſimo octavo indiccione || vndecima pontificatus ſanctiſſimi in Chriſto patris et domini noſtri domini Nicolai diuina prouidencia pape quinti, anno ſecundo || die vero dominica que fuit penultima menſis Septembris, hora primarum vel quaſi, demane ſub decantacione magne || prime miſſe Ego Eraſmus Sternhals, clericus Bambergenſis, publicus imperiali auctoritate notarius infra ſcriptus, || in teſtium infra ſcriptorum preſencia pro parte venerabilis et circumſpecti viri domini Georgii de Schawmberg, prepoſiti eccleſie Bambergenſis || alias requiſitus, hoc preſens publicum inſtrumentum, hic a tergo ſcriptum, appellacionem ſeu prouocacionem prefati domini Georgii || prepoſiti, a quibuſdam proceſſibus declaracione ac alijs grauaminibus, a reuerendo in Chriſto patre et domino, domino Anthonio || epiſcopo Bambergenſi, emanatis contra ipſum dominum Georgium prepoſitum factis et latis, quemadmodum in ipſis proceſſibus et in preſenti || hic retroſcripto appellacionis inſtrumento continetur, portis ſeu valuis principalioribus eccleſie maioris Bambergenſis || per manus Alberti Pfister, clerici Bambergenſis dioceſis, affixi, cum copia collacionata et auſcultata eiuſdem. Quodquidem || inſtrumentum appellacionis predicte hic a tergo ſcriptum animo et intencione plenioris inſinuacionis et intimacionis per notabile || tempus ibidem in ipſis portis affixum ſtare permiſi, adeo patulo quod multi vtriuſque hominum ſexus, tam preſbyterorum quam laicorum || prefatam eccleſiam ingrediencium et egrediencium, ipſum inſtrumentum appellacionis retroſcripte viderunt, legerunt ſeu legere potuerunt || quod tandem amoui et ad me recepi mecum deportandam copiam collacionatam eiuſdem ibidem affixam dimittendam || Et in teſtimonium et fidem premiſſorum omnium et ſingulorum preſens publicum inſtrumentum manu mea propria ſcriptum exinde || confeci, ſubſcripſi et in hanc publicam formam redegi ſignoque et nomine meis ſolitis et conſuetis ſignaui, deſuper || vt premittitur rogatus et requiſitus, preſentibus ibidem venerabili et honorabilibus viris dominis dominis Michaele || Ludwici, officiali decanatus Bambergenſis licentiato in decretis, Walthero Meſchlein, canonico ſancti Stephani intra, || Johanne Kropf, Symone Vogt maioris Bambergenſis et Johanne Grewlich, ſancti Jacobi extra muros || Bambergenſes eccleſiarum vicarijs, teſtibus ad premiſſa vocatis ſpecialiter et rogatis. Eraſmus Sternhals Notarius ad predicta. *(Links von dem Namen befindet ſich das Notariatsſignet.)*

Das auf der Vorderſeite befindliche Thumſche Notariatsinſtrument hat folgenden Wortlaut:

In nomine domini amen. Anno a natiuitate eiuſdem milleſimo quadringenteſimo quadrageſimo octauo, indiccione vndecima die vero viceſimo octauo || menſis Septembris hora meridiei uel quaſi, pontificatus ſanctiſſimi in Chriſto patris et domini noſtri domini Nicolai, diuina prouidencia pape quinti, anno ſecundo, in mei notarij || publici teſtiumque infra ſcriptorum preſencia perſonaliter conſtitutus venerabilis pater dominus Georgius de Schawmberg, prepoſitus eccleſie Bambergenſis, habens

et tenens || in ſuis manibus quandam appellacionis et prouocacionis papiri cedulam, quam animo et intencione a quadam sentencie excommunicacionis contra ipſum dominum Georgium || prepoſitum late declaracione omnibuſque alijs et ſingulis grauaminibus in ipſa appellacionis cedula deſcriptis et infra deſignandis in medium exhibuit || et produxit ac iuxta eius tenorem melioribus, quibus potuit et debuit, modo et forma ad ſanctiſſimum in Chriſto patrem et dominum noſtrum dominum Nicolaum || papam quintum predictum eiuſque ſanctam ſedem apoſtolicam prouocauit, appellauit, apoſtolos peciit, proteſtatus fuit ac alia fecit et dixit, prout in ipſius appellacionis || cedula plenius continetur. Cuiuſquidem appellacionis papiri cedule tenor de verbo ad verbum ſequitur et eſt talis: Cum eterni iudicis tribunal || illum non habet reum, quem iudex nulliter et iniuſte condempnat, idcirco coram te notario publico teſtibuſque hic preſentibus fide dignis Ego Georgius || de Schawmberg, prepoſitus eccleſie Bambergenſis, animo et intencione appellandi prouocandi apoſtoloſque petendi dico et propono, quod licet alias, de anno domini || milleſimo quadringenteſimo quadrageſimo octauo ipſa die Iouis, que fuit viceſima ſexta menſis Septembris, a quodam aſſerto mandato penam excommunicacionis || late ſentencie et intollerabilem errorem iuris prout ex ipſius euidenter inſpectione cuilibet patet intuenti in ſe continenti pridem per reuerendum in Chriſto patrem || et dominum dominum Anthonium epiſcopum Bambergenſem ad importunam inſtantiam domini Johannis de Eybe decreto et pridem ipſa die Martis que fuit viceſima || quarta, menſis et anni quibus ſupra, hora completorij in valuis eccleſie affixo ex cauſis racionabilibus et probabilibus in iure expreſſis ad ſanctiſſimum in Chriſto patrem || et dominum noſtrum dominum Nicolaum papam quintum eiuſque ſanctam ſedem apoſtolicam legitime ante terminum trium dierum in dicto mandato comprehenſum coram notario et teſtibus || legitime appellauerim ipſamque appellacionem depoſt feria ſexta, que fuit viceſima ſeptima, anni et menſis, quibus ſupra, et preſertim ante terminum predictorum trium dierum || iam dicto reuerendo domino Bambergenſi inſinuauerim apoſtolosque michi dare pecierim, prout in inſtrumento de et ſuper premiſſis confecto, quod hic inſero et pro || inſerto habere volo, omnia premiſſa latius continentur ac propterea premiſſis conſideratis predictus dominus Bambergenſis ob reuerenciam dicte ſedis apoſtolice || apoſtolos reuerenciales de et ſuper prefata appellacione mea aliiſque appellacionibus per me et meo nomine pridem interpoſitis michi dare debuiſſet, || prout omnia iura volunt et clamant, prout etiam ipſa iura certas penas hijs, qui appellacionibus legitimis interpoſitis ad papam non deferunt, || comminantur, de quibus etiam omnibus dampnis et expenſis expreſſe proteſtor ac etiam minime ad declaracionem excommunicacionis proceſſiſſe, ſiquidem || excommunicacionis ſentencia cum magna maturitate et abſque cauſa racionabili non debet ferri. Nichilominus nondum decem diebus elapſis, prout ad meam noticiam || peruenit, predictus dominus Bambergenſis, quo iure neſcitur, non aduertens quod ſentencia excommunicacionis poſt appellacionem legitime interpoſitam, latam ſit ipſo iure || nulla, contra et poſt appellacionem meam legitimam, de qua, ut premittitur, interpoſitam ſibique legitime intimatam et contra remiſſionem cauſe ad ſedem apoſtolicam || ſuique exoneracionem quam inſcriptis per venerabiles dominum Heinricum Vbellein, in ſpiritualibus vicarium generalem, et Johannem Dulber, decretorum doctorem, || ſuos conſiliarios iuratos, mihi dederit ad importunam inſtanciam predicti domini Johannis de Eybe nulliter et ea ceſſante perperam et inique me penam || excommunicacionis in ſuo aſſerto mandato contentam incidiſſe declarauit ac ut talem denunciauit et denunciari mandauit literas deſuper decernentes appellacioni et appellacionibus meis legitimis ex cauſis ſupratactis racionabilibus et in iure expreſſis interpoſitis minime deferendo apoſtoloſque refutatorios contra || omnia iura in mei inuriam ſcandalum et grauamen, de quibus expreſſe proteſtor concedendo vnde Ego Georgius ſupradictus ſenciens me || per premiſſa multipliciter fore et eſſe grauatum timensque me in futurum plus ex veriſimilibus poſſe grauarj a ſupradictis excommunicacionis late ſentencie || declaratione, denunciacione mandatis et decretis apoſtoliſque refutatorijs omnibuſque alijs et ſingulis grauaminibus ex premiſſis colligibilibus et premiſſorum || occasione ſecutis et qui ſequi poterunt ad ſanctiſſimum in Chriſto patrem et dominum noſtrum dominum Nicolaum papam quintum eiuſque ſanctam ſedem apoſtolicam in || hijs ſcriptis prouoco et appello apoſtoloſque mihi primo ſecundo tercio inſtanter inſtancius et inſtantiſſime dari peto, ſi ſit qui michi eos || dare velit et poſſit vel ſaltem a te notario publico teſtimoniales aut alias tales quales natura preſentis appellacionis mee requirit || subiciens me michi adherentes uel adherere volentes bona noſtra ac ſtatum preſentis appellacionis mee tuicioni proteccioni et defenſioni predicti ſanctiſſimi || in Chriſto patris et domini noſtri domini Nicolai pape quinti eiuſque ſancte ſedis apoſtolice et proteſtor de emendando corrigendo inſinuando intimando et || publicando et alias prout eſt moris iuris atque ſtili. Qua-

quidem appellacione interpoſita idem dominus Georgius appellans pecijt ſibi per me || notarium publicum ſubſcriptum ſuper appellacione ſua huiuſmodi interpoſita prout natura eius requirit ſeu ſaltem teſtimonialibus de apoſtolis reſponderi. Ego vero || publicus infra ſcriptus notarius ex debito mei officij dicto domino Georgio prepoſito appellanti et apoſtolos petenti has literas ſiue preſens publicum || inſtrumentum ſibi pro apoſtolis teſtimonialibus tradidi et aſſignaui ſuper quibus omnibus et ſingulis premiſſis memoratus dominus Georius prepoſitus || appellans pecijt ſibi per me eundem notarium fieri et confici vnum et plura publicum ſeu publica inſtrumentum et inſtrumenta. Acta ſunt hec in caſtro || Hallerdorff Bambergenſis dioceſis sub anno indiccione die menſe hora et pontificatu quibus ſupra preſentibus ibidem diſcretis viris Andrea || Dorrnhoff Bambergenſis, Johanne de Prunn de Eſchfelt Herbipolensis clericis coniugatis dioceſium teſtibus ad premiſſa vocatis ſpecialiter et rogatis. ||

Et Ego Conradus Thum, clericus Eyſtetenſis, publicus ſacra imperiali auctoritate notarius, quia || premiſſis omnibus et ſingulis, dum ſic ut premittitur agerentur et fierent, vna cum prenominatis teſtibus || preſens fui eaque omnia et ſingula ſic fieri vidi et audiui ideoque hoc preſens publicum inſtrumentum || manu propria conſcriptum exinde confeci ſubſcripſi et in hanc publicam formam redegi ſignoque || et nomine meis ſolitis et conſuetis ſignaui rogatus et requiſitus in fidem et teſtimonium omnium et ſingulorum premiſſorum. *(Links von der Unterſchrift befindet ſich das Notariatsſignet.)*

Auch die von mir vorgenommene Durchſicht des pergamentnen Kopialbuches des Biſchofs Georg von Schaumberg lieferte keine weiteren Spuren der Tätigkeit Albrecht Pfiſters im Dienſte dieſes Biſchofs.

Ergebnisreicher war meine Unterſuchung des biſchöflichen Lehensbuches. Es iſt dies ein erſt in ſpäterer Zeit gebundener Pappband in Kleinfolio mit 235 Blättern. Nach der Foliierung ſind es zwar 239 Blätter, aber dieſe iſt falſch, da die Zählung nach 224 gleich auf 229 ſpringt, ohne daß Blätter fehlen. Der Band ſetzt ſich aus zwanzig Lagen zuſammen, die bis auf Lage 1, die nur $2^1/_2$, und Lage 6, die 7 Bogen umfaßt, Sexterne ſind. Es laufen zwei verſchiedene Foliierungen nebeneinander her, eine jüngere in arabiſchen Ziffern 1—239, die augenſcheinlich erſt vorgenommen wurde, als der Band gebunden wurde, und eine ältere in römiſchen Ziffern I—CCXViij, die erſt bei der zweiten Lage beginnt und nur ſo weit reicht, als die Blätter beſchrieben ſind. Bl. CCXViij (= Bl. 223 der arabiſchen Foliierung) iſt das letzte beſchriebene Blatt. Mit dieſer älteren Foliierung ſtimmen die Bezeichnungen der zweiten bis achten Lage links unten auf dem erſten Blatte jeder Lage als erſter bis ſiebter Lage, die nur für die vierte Lage fehlt, d. h. weggefallen iſt, da die Blätter beim Binden, wenn auch nicht ſeitwärts, ſo doch oben und unten beſchnitten worden ſind, überein. Dieſe Lagenbezeichnung iſt mit arabiſchen Ziffern in der im 15. Jahrhundert für 4, 5 und 7 gebräuchlichen Form ausgeführt.

Die Eintragungen in dieſem Lehensbuch ſind meiſt für größere Partien von ein und derſelben Hand. Die erſte Hand reicht zunächſt, ohne daß jedoch jede Eintragung von ihr herrührte, bis Bl. LXVj (71a), kehrt aber hier und da ſpäter wieder. Dieſer Schreiber hat ſich unten auf Bl. XLIX (54a) genannt, doch iſt nur der Vorname *Bertholt* noch erhalten, der Zuname dagegen bis auf einige unverwertbare Spuren weggeſchnitten. Auf Bl. V (10a), auf dem die Lehen von Hartung Truchſeß verzeichnet ſind, findet ſich nun auf dem unteren Rande von demſelben Schreiber, aber mit anderer Tinte vermerkt: *„Item die Affterlehen vindet man hernach in einem Sextern hat* A l b r e c h t || *p f i ſ t e r selig mundirt.“* Ebenſo heißt es auf Bl. CXXij (127a) zum Jahre 1466 von einer Hand, die faſt durchgängig von Bl. LXXXVij bis CXLVij (92—152) reicht: *Lutz vom Rotenhan Ritter hat auff heut freitag nach dem Sontag* || *Quaſimodogeniti Anno LXVJ*^to^

*die lehen, ſo er von || meinem genedigen herren vormals empfangen gehabt || vnd aufgeſagt hat, wider empfangen, als die dann in || dem Sextern, den ettwan Albertus pfiſter regiſtrirt hat || an dem dritten blat deſſelben Sexterns verczeichend ſind || vnd ſein genade hat im der Sendelbach, die etwan hanns || vom Rottenhan vmb heintzen Slencken kaufft hat, noch || nicht gelihen, wann ſich ſein genade vor dorumb erfaren wil.* Aus dieſer umſtändlichen Zitierungsart ergibt ſich, daß auch die ältere Foliierung mit römiſchen Ziffern damals noch nicht erfolgt war, ſondern höchſtens die einzelnen Lagen mit Ziffern verſehen waren. Folgen wir nun dem Hinweis auf den Sextern, den Albrecht Pfiſter regiſtriert hat, ſo zeigt ſich, da die frühere Eintragung der Lutz vom Rotenhanſchen Lehen ſich auf Bl. LXViij (73 b) findet, daß hier der Ausdruck Sextern nicht wörtlich zu verſtehen iſt. Denn dieſer Eintrag iſt nicht auf dem 3., ſondern dem 6. Blatte der ſiebenten bezw. urſprünglich ſechſten Lage. Mit Sextern können hier nur die Blätter des Lehensbuches gemeint ſein, die von Albrecht Pfiſters Hand herrühren. Das ſind nach Ausweis der Handſchrift die Blätter LXVj (71 a)—LXXXij (87 a), alſo in Wirklichkeit etwas mehr als ſechs Bogen. In dieſem, von ein und derſelben Hand geſchriebenen Teil des Lehensbuches ſind in der Tat auf dem 3. Blatte die Lutz von Rotenhanſchen Lehen verzeichnet. Dieſe Partie des Lehensbuches, aus der auf Tafel XXIII die obere Hälfte von Blatt LXX nachgebildet iſt, zeigt eine flüſſige, gewandte Hand, die als die Albrecht Pfiſters durch die angeführten Vermerke doppelt bezeugt iſt. Es ſind auf den von Pfiſter geſchriebenen 16 Blättern 29 Lehenseintragungen vorhanden, die in genauer zeitlicher Folge von Freitag nach St. Erhartstag, d. i. 8. Januar, 1460 bis zum St. Martinstag, d. i. 11. November, 1460 reichen. Der letzte Lehenseintrag trägt keine Datierung, da die Belehnung, wie eine andere, wenig gewandte Hand links am Rande und darunter vermerkt hat, nicht wirklich erfolgt iſt. Auf den folgenden vier Seiten folgen dann noch weitere Einträge aus dem Jahre 1460 von einer dritten Hand; die letzten $2\frac{1}{2}$ Blätter dieſer Lage ſind leer. Mit Bl. LXXXVij (92) beginnt ein neuer Sextern und mit ihm wiederum von anderer Hand, von der übrigens ſchon vereinzelte frühere Stellen herrühren, die Eintragungen für das Jahr 1461.

Es iſt auffallend, daß die Tätigkeit Albrecht Pfiſters am biſchöflichen Lehenshof Georgs von Schaumberg, die wir hier verfolgen können, ſo plötzlich abbricht. Alle übrigen Schreiber, ſoweit es ſich nicht um ſolche handelt, die nur einen ganz vereinzelten Eintrag gemacht haben, tauchen gelegentlich ſpäter wieder auf. Auch iſt es ungewöhnlich, daß an beiden Stellen, an denen auf die Pfiſterſchen Eintragungen hingewieſen wird, der Name des Schreibers genannt wird. Ein derartiger Fall begegnet ſonſt im ganzen Lehensbuch nicht. Ein ſolcher Hinweis auf frühere Eintragungen wird, wenn er überhaupt erfolgt, was höchſt ſelten der Fall iſt, meiſt ohne jede nähere Bezeichnung des Blattes gemacht, wie Bl. XLIX (54 a) bei der Verzeichnung der Lehen des Fritz von Wiſentawe *habet infeodum als im Bergamenen Buch* — gemeint iſt das oben erwähnte pergamentne Kopialbuch des Biſchofs Georg von Schaumberg — *geſchriben ſtet,* oder Bl. LIX (64 a) *Albrecht Blaſſenberger recepit ſua feuda, ut iſta reperiuntur in libro domini Anthony registro pergameno,* oder Bl. CXXXiij (138 b) mit Bezug auf die Lehen Ruprecht Gotzmans *alsdann die . . . in ſeiner genaden lehenpuch vertzeichend vnd eingeſchriben,* wobei es dem Leſer überlaſſen bleibt, ſich die betreffende Stelle — es iſt im letzteren Falle Bl. LX — ſelbſt zu ſuchen. Es genügte dieſe Art der Zitierung auch, da

zu jedem Lehensbuch ein Regiſter angelegt wurde, mit Hilfe deſſen die verſchiedenen Lehen ein und derſelben Familie leicht feſtzuſtellen waren. Die Anlegung eines Regiſters geſchah aber natürlich erſt, wenn beim Anſchwellen des Buches ſich das Bedürfnis danach geltend machte. Zu unſerem Lehensbuch iſt das, ein beſonderes Heft bildende, Regiſter nachweislich erſt gefertigt, nachdem das Lehensbuch bereits ſieben Jahre im Gebrauch war. Abgeſehen von dem oben mitgeteilten umſtändlichen Zitat auf Bl. 127a geht dies daraus hervor, daß das Regiſter, an dem drei Schreiber nacheinander gearbeitet haben — außer der Schrift iſt für die Unterſcheidung des erſten und zweiten Schreibers bemerkenswert, daß erſterer ſtets *fo* (= folio), letzterer ſtets, wie übrigens auch der dritte Schreiber, *fl* (= folio) ſchreibt — zum allergrößten Teil von dem erſten Schreiber in einem Zuge niedergeſchrieben iſt, während die ſpäteren Nachträge desſelben Schreibers ſofort an der anderen Tinte erkennbar ſind. Auf Bl. CXXXiiij (139a) und CLj (156a) finden ſich direkte Blattzitate, während ſich der Schreiber auf Bl. CXXij (127a), wie wir ſchon ſahen, ihrer noch nicht bedienen konnte. Sowohl das letztere als auch das Zitat auf Bl. 139a gehört dem Jahre 1466 an. Da nun der erſte Schreiber des Regiſters, wie es die Schrift bezeugt, identiſch iſt mit dem erſten Schreiber des Lehensbuches und wir deſſen Tätigkeit in letzterem nur bis zum Jahre 1470 verfolgen können — *Hanns Brautner,* deſſen Lehen auf Bl. CLXXVij (182b) verzeichnet ſind, iſt ſein letzter Eintrag im Regiſter —, ſo folgt daraus mit Rückſicht auf das oben mitgeteilte Zitat auf Bl. V (10a), daß Pfiſter 1470 jedenfalls bereits geſtorben war. Es hat nun aber doch alle Wahrſcheinlichkeit für ſich, daß der Schreiber jenen Zuſatz bei Anlage des Regiſters machte, ſodaß Pfiſter alſo ſchon 1466 tot geweſen ſein müßte.

Dieſe naheliegende Vermutung wird zur Gewißheit, wenn wir die Worte des Schreibers auf Bl. CXXij (127a) recht verſtehen. *Ettwan* heißt hier nämlich nicht einfach *vormals* ſondern es bedeutet ſoviel wie *weiland.* In dieſem techniſchen Sinne wird es in unſerem Lehensbuch in Hunderten von Fällen ſtets dem Namen Verſtorbener vorangeſetzt. Ich will dieſe Bedeutung, die übrigens auch von Schmeller, Bayeriſches Wörterbuch, München 1872 Bd. 1 Sp. 173 erwähnt wird, durch Anführung einiger Stellen belegen, die ſämtlich dem Teil des Lehensbuches entnommen ſind, der von ebendemſelben Schreiber ſtammt; ſo heißt es Bl. XCIX (104b) betreffend die Lehen Rudiger Hennleins, *die von ettwan dem obgenanten ſeinem vater auf in erſtorben ſind:* Bl. CXXij (127b), betreffend die Lehen der Brüder Claus, Gabriel und Heinz von Redwitz, *das alles von ettwan Arnolden irem vater auff ſie erſtorben und kommen iſt;* Bl. CXLV (150b), betreffend den Zehnten Rudolf Pfersfelders den *ettwan herre Wernher von Aufßes, Thumherre zu Bamberg, vormals zu lehen empfangen gehabt hat;* Bl. CXLIX (154b) betreffend ein Selden des Hanns von Kindßberg *die vormals ettwann Vlrich von Kindßberg empfangen gehabt hat vnd on menlich leibßerben abgangen iſt. Ettwan* in der Bedeutung *vormals* vor einem Perſonennamen läßt ſich im ganzen Lehensbuch nicht nachweiſen, während die Bedeutung *weiland* auf vielen Seiten mehrfach begegnet. Bezeichnenderweiſe heißt es deshalb auch, wo es ſich um noch Lebende handelt, Bl. Cj (106a), betreffend die Lehen Rudolf Pferßuelders, *die vormals Contz vnd Ott Motſchidler gebrudere von meinem gnedigen herrn empfangen haben vnd der egenannt Conntz Motſchidler fur ſich vnd Otten ſeinen brudere in gegenwertigkeit Heintzen Motſchidlers meinem gnedigen herre aufgeben vnd ſich aller gerechtigkeit doran vertzogen hat.*

Während alſo, wie aus den angeführten Beiſpielen klar hervorgeht, *ettwan* vor einem Perſonennamen ſtets im Sinne unſeres *weiland* aufzufaſſen iſt, hat letztere Wort im Lehensbuch die einfache Bedeutung *ehemals*, wie Bl. XLV (100a), wo es in bezug auf Lehen des Hanns von Wiſentawe heißt: *die ettwan der wirdig Wolffram Brobſt des genannten Cloſters weyland vmb Hartunge von Wiſentaw kaufft hat. Ettwan* im Sinne von *ehemals* kommt im ganzen Lehensbuch nur an einer Stelle vor, die übrigens einem anderen Schreiber gehört, Bl. LXXX (85a): *ein gutlein dorauff ettwann die Schenckſtat geſtanden iſt.* Es kann demnach nicht zweifelhaft ſein, daß Albrecht Pfiſter, auf deſſen frühere Eintragung Bl. CXXij (127a) hingewieſen wird, 1466 Freitag nach den Sonntag Quaſimodogeniti, d. i. am 13. April, ſchon geſtorben war.

Ein biſchöflicher Sekretär und ein am Lehenshof tätiger Schreiber mußte der lateiniſchen Sprache mächtig und überhaupt ein Mann von Bildung ſein. Es wäre nun aber doch höchſt merkwürdig, wenn in Bamberg zu jener Zeit zwei verſchiedene Perſonen des Namens Albrecht Pfiſter exiſtiert haben ſollten, die noch dazu beide Männer von höherer Bildung geweſen und zu ein und derſelben Zeit geſtorben ſein müßten. Denn die äußerſt erfolgreiche Tätigkeit des Druckers Albrecht Pfiſter hört, wie wir oben feſtſtellten, ſicherlich mit dem Jahr 1464 auf, und zwar, wie man doch zunächſt annehmen muß, weil der Tod dem Wirken des Mannes ein Ziel ſetzte. Iſt aber der biſchöfliche Sekretär und der Drucker Albrecht Pfiſter ein und dieſelbe Perſon, ſo erklärt ſich der jähe Abbruch der Tätigkeit Pfiſters am biſchöflichen Lehenshof, wovon das Lehensbuch Zeugnis gibt, von ſelbſt. Es erſcheint dann auch die beſondere doppelte Erwähnung des Schreibers Albrecht Pfiſter beim Zitieren der von ihm beſorgten Lehenseintragungen nicht mehr auffallend. Denn der frühere biſchöfliche Sekretär war inzwiſchen als erfolgreicher Jünger der neuen Kunſt des Buchdrucks raſch eine mindeſtens im Umkreis des Bamberger Bistums überall bekannte und berühmte Perſönlichkeit geworden. Ich glaube daher allgemeiner Zuſtimmung zu begegnen, wenn ich den verheirateten Geiſtlichen Albrecht Pfiſter, den wir von 1448 an im Dienſte des Bamberger Dompropſtes und von 1459 bis 1460 des Biſchofs Georg von Schaumberg nachweiſen können, mit Bambergs erſtem Drucker gleichen Namens, deſſen Tätigkeit 1460 beginnt und ſpäteſtens 1464 geendet haben muß, für ein und dieſelbe Perſon erkläre.

Da Pfiſter noch bis in den November 1460 am biſchöflichen Lehenshofe tätig iſt, muß er ſeinen erſten, mit der 36zeiligen Bibelſchrift hergeſtellten Druck, die erſte Auflage des Ackermann von Böhmen, noch als biſchöflicher Sekretär gedruckt haben. Es hat auch an ſich nichts Unwahrſcheinliches, daß er, als er mit der Gutenbergiſchen Type zu drucken begann, zunächſt in der bisherigen Stellung verblieb, ſolange der Erfolg des neuen Unternehmens noch in Frage geſtellt war. Der Bamberger Biſchof hatte, wie es das Lehensbuch beweiſt, und wie es auch in der zu Bl. CLXXij (177b) beigehefteten Beilage, in der *Steffan Tetzel vnnſer Cantzler, Johann Volcker vnd Jorg Kud, Secretarii,* als biſchöfliche Beamte vorkommen, ausdrücklich bezeugt wird, natürlich mehr als einen Sekretär, ſodaß ſich Pfiſter auch als biſchöflicher Sekretär wohl ohne große Schwierigkeit die für ſeinen erſten Druck erforderliche Zeit nehmen konnte. Auf die Dauer vertrug ſich die Druckertätigkeit Pfiſters allerdings nicht mit den Verpflichtungen, die ihm in ſeiner amtlichen Stellung oblagen. Im November 1460 wird er deshalb dieſe letztere Wirkſamkeit aufgegeben haben, ſei es, daß ihn der Abſatz, den die erſte Auflage des Ackermann

von Böhmen inzwiſchen gefunden hatte, dazu ermutigte, ſei es, daß ihn der Beginn des Druckes der erſten Auflage von Boners Edelſtein dazu nötigte.

Die volkstümliche Art ſeiner Druckwerke läßt nicht darauf ſchließen, daß er auf ſeine neue Berufstätigkeit vom Biſchof hingewieſen oder gar in ihr von letzterem unterſtützt worden wäre. Um ſo weniger iſt zu leugnen, daß dieſer, wie es ſcheint, doch in vorgerückten Jahren vorgenommene Berufswechſel Pfiſters zunächſt auffallend iſt. Wir wiſſen von ſeinen ſonſtigen Lebensumſtänden nichts. Aus den Bamberger Lehensbüchern des 15. Jahrhunderts geht hervor, daß der Name Pfiſter damals in den Dörfern der Bamberger Gegend verbreitet war. In der Stadt Bamberg begegnen wir dem Namen in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts, abgeſehen von dem Albrecht Pfiſters ſelbſt, kaum. Nur einen Jorg Pfiſter können wir mittels der im Bamberger Echtbuch für die Zeit von 1433—1627 erhaltenen Liſten der Mitglieder des ſtädtiſchen Rates und der Schöffenkollegien unter den letzteren in den Jahren 1470—1473 feſtſtellen. Dieſer kommt auch in zwei vom 28. Mai und 25. Juni 1471 datierten Bamberger Stadturkunden als Zeuge vor. Er könnte ein Sohn unſeres durch ſeine Drucke gewiß zu Vermögen und Anſehen gelangten Albrecht Pfiſter ſein, aber wir wiſſen es nicht. Wir dürfen aber, ja wir müſſen annehmen, daß Albrecht Pfiſter auch ſchon zur Zeit, wo er noch in Dienſten des Biſchofs ſtand, als Holztafeldrucker, wenn auch in beſcheidenem Umfange, tätig geweſen iſt. Die erfolgreiche Art der Vereinigung von Holztafel- und Typendruck, wie ſie ſeinen in raſcher Folge erſchienenen Druckwerken eigen iſt, und ebenſo die glückliche Wahl der in ſeinen Drucken wiedergegebenen volkstümlichen Stoffe zwingt zu dem Schluß, daß er auch bereits in ſeiner Stellung als biſchöflicher Sekretär ſeinem ſpäteren Wirkungskreiſe nicht völlig fremd gegenübergeſtanden hat.



# IV. Die 36zeilige Bibel

Die erſte Auflage des Ackermann von Böhmen, der erſte Druck aus Albrecht Pfiſters Druckerei, beweiſt, daß dieſer Drucker mit dem Druck der 36zeiligen Bibel nicht in Verbindung gebracht werden kann. Es iſt ausgeſchloſſen, daß nach dem Bibeldruck ein techniſch ſo unvollkommener Druck, wie ihn die erſte Auflage des Ackermann von Böhmen vorſtellt, aus derſelben Druckerei hervorgegangen iſt. Das überhebt uns aber nicht der Aufgabe, in dieſem Zuſammenhange auch der Erörterung der Probleme näher zu treten, vor die uns die 36zeilige Bibel ſtellt, die lange als das Werk Albrecht Pfiſters gegolten hat und noch heute unter dem Namen „Pfiſterbibel“ vorkommt. Es gilt die Antwort auf die drei Fragen zu finden: Wo iſt die Bibel gedruckt? Wer iſt ihr Drucker? Wann iſt ſie gedruckt?

Als Druckort kann nur Mainz oder Bamberg in Frage kommen. In erſterer Stadt iſt, wie der Aderlaßkalender bezeugt, mindeſtens bis zum Ende des Jahres 1456 mit der gleichen Type, die wir in einem Neuguß in der Bibel vor uns haben, in letzterer iſt, wie die Unterſuchung der Pfiſterdrucke uns gezeigt hat, ſpäteſtens ſeit dem Jahre 1460 mit ihr gedruckt worden. Irgend eine archivaliſche Nachricht kommt uns bei der Entſcheidung für eine dieſer beiden Städte nicht zu Hilfe. Leider iſt das Bamberger Stadtarchiv, das erſt vor einiger Zeit von der Stadt als Depoſitum an das dortige Kreisarchiv abgegeben worden iſt, noch nicht geordnet. Der Mangel eines Repertoriums wurde aber für mich bis zu einem gewiſſen Grade ausgeglichen durch die Orientierung, die ich an den Repoſituren, in denen das Archiv aufgeſtellt iſt, von dem mit ſeiner Ordnung beauftragten Beamten erhielt. Das Urkundenmaterial iſt nicht gering; denn für die Zeit von 1440 bis 1470 beſitzt das Stadtarchiv mehrere hundert Urkunden, die ich ſämtlich, wenn auch ohne Erfolg, durchgeſehen habe. Um ſo ſchlechter ſteht es aber mit der Erhaltung der ſonſtigen Beſtände des ſtädtiſchen Archivs aus dem 15. Jahrhundert, vor allem der Ratsprotokolle ſowie der ſtädtiſchen Rechnungsbücher. Von erſteren iſt nichts und von den Rechnungsbüchern nur wenig erhalten, und die erhaltenen Reſte ſind auch nur zum Teil im Stadtarchiv zu ſuchen, andere befinden ſich im Archiv des hiſtoriſchen Vereins zu Bamberg, das an ganz anderer Stelle aufbewahrt wird. Der Verein hat manches, was dem Stadtarchiv in früherer Zeit abhanden gekommen iſt, wieder zuſammengebracht, vor allem eine größere Serie ſtädtiſcher Gerichtsbücher, die vom Beginn des 15. bis in die Mitte des 17. Jahrhunderts reichen. Doch ſtellt dieſe Serie ein keineswegs geſchloſſenes Ganze dar, und bedauerlicherweiſe fehlen auch gerade die für die 50er, 60er und 70er Jahre des 15. Jahrhunderts in Betracht kommenden Bände. Das Bamberger Echtbuch, das im *59. Bericht über Beſtand und Wirken des hiſtoriſchen Vereins zu Bamberg für das Jahr 1898* veröffentlicht worden iſt, iſt für die Zeit nach 1444 auch nicht mehr erhalten. Soweit ich mich während meines mehrwöchentlichen Aufenthalts in Bamberg über die aus der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts noch erhaltenen Beſtände des Stadtarchivs, des hiſtoriſchen Vereinsarchivs ſowie des Kreisarchivs unterrichten konnte, ſcheinen ſie Nachrichten weder über die Pfiſterſche noch über eine ihr voraufgegangene Bamberger Druckerei zu enthalten. Manches jetzt ſchmerzlich vermißte Material ſcheint infolge früherer Verwahrloſung nur verſchleppt zu ſein, wie denn eine ſo wichtige Quelle wie das Echtbuch dem Stadtarchiv erſt in der letzten Zeit von privater Seite wieder zur Verfügung geſtellt worden iſt. Der hiſtoriſche Verein könnte durch eine energiſche Nach-

forſchung nach älteren, jeţt in Privatbeſiţ befindlichen Beſtänden des Stadtarchivs ſicherlich noch eine ſegensreiche Tätigkeit entfalten. Im Intereſſe der Sache wäre es ferner ſehr zu wünſchen, daß das Archiv des hiſtoriſchen Vereins mit dem ſtädtiſchen Archiv vereinigt und ſachgemäß repertoriſiert würde. Dann könnten weitere Nachforſchungen vielleicht doch noch von mehr Erfolg gekrönt ſein, als er mir unter den gegenwärtigen ungünſtigen Verhältniſſen beſchieden war.

Solange man annehmen konnte, daß Pfiſter in Mainz zu dem Erfinder des Buchdrucks in Beziehung getreten ſei, mochten die allgemeinen Erwägungen, über die man bei der Erörterung der Frage nach dem Druckort der Bibel nicht hinausgekommen iſt, für Mainz zu ſprechen ſcheinen. Denn Gutenberg, der Schöpfer der in der 36zeiligen Bibel freilich in einem Neuguß vorliegenden Type, wird dieſe nicht ſo ohne weiteres aus der Hand gegeben haben. Wenn Pfiſter nun aber nicht in Mainz war, wie ſollte er, wenn dort die Bibel gedruckt worden wäre, in den Beſiţ der Type gelangt ſein?

Ganz anders ſteht die Sache, wenn Bamberg der Druckort der Bibel war. Abgeſehen von dieſem jeţt veränderten Stand der Frage im allgemeinen laſſen ſich für Bamberg als Druckort auch eine Reihe tatſächlicher Momente anführen, was für Mainz nicht möglich iſt. Zunächſt kommen hier die zum Bibeldruck verwandten Papierſorten in Betracht. Ich habe faſt alle vollſtändigen Exemplare der Bibel ſelbſt unterſucht, das Antwerpener, Jenaer, Londoner, Mancheſterer, Pariſer und Wolfenbüttler Exemplar. Es hat ſich dabei herausgeſtellt, daß die auf Grund des Jenaer, Stuttgarter und Leipziger Exemplars von Dziaţko hinſichtlich des Papiers feſtgeſtellten Beobachtungen maßgebend ſind für alle Exemplare. Die folgende Tabelle, für die ich die von Dziaţko[9]) für die zehn verſchiedenen Papierſorten gewählten Bezeichnungen beibehalten habe, zeigt, mit welcher Regelmäßigkeit die einzelnen Papierſorten in den verſchiedenen Exemplaren wiederkehren.

Ich bemerke dabei ebenfalls im Anſchluß an das von Dziaţko über die Verſchiedenheit der einzelnen Exemplare Feſtgeſtellte, daß das Antwerpener Exemplar, was den Druck der erſten neun Seiten betrifft, mit dem Jenaer übereinſtimmt. Wie bei leţterem, iſt auch bei ihm das 10. Blatt zur zweiten Lage gezogen, damit zu Beginn des Druckes der Falz vermieden wurde. Ebenſo verhält es ſich mit dem Londoner Exemplar. Das Mancheſterer Exemplar enthält dagegen auf den erſten neun Seiten den Urdruck. Der erſte Bogen, das 1. und 10. Blatt der erſten Lage, iſt hier aus zwei halben Bogen, die beide das Waſſerzeichen a zeigen, zu einem ganzen zuſammengeſeţt. Im erſten Bande dieſes Exemplars ſind Bl. 332 und 333 aus Verſehen beide als Bl. 332 foliiert, ſodaß der Band ſcheinbar mit 445 Blättern ausgeht, während doch alle 446 Blatt vorhanden ſind. Auch das Pariſer und Wolfenbüttler Exemplar bieten auf den erſten Seiten den erſten Druck. Im Wolfenbüttler Exemplar iſt in der erſten Lage des erſten Bandes alles in Ordnung, während im Pariſer das 1. und 10. Blatt am Falze ſiţen. In dieſen beiden Exemplaren ſind die beiden leeren Blätter am Ende des Druckes erhalten, doch fehlt im Wolfenbüttler Exemplar das leţte bedruckte Blatt. Auch ſind in dieſem Exemplar Bl. 313 und 314 des zweiten Bandes beide als Bl. 313 foliiert, ſodaß den folgenden Blättern eins hinzu gezählt werden muß. Im Wolfenbüttler Exemplar ſind die Punkturen meiſt noch erhalten, und es zeigt ſich, daß der Drucker der 36zeiligen Bibel den Bogen genau ſo an ſechs Stellen befeſtigte, wie es, abgeſehen von den erſten Lagen, beim 42zeiligen Bibeldruck der Fall iſt (vgl. Schwenke, Unterſuchungen zur Geſchichte des erſten Buchdrucks, S. 74).

Die zehn im Bibeldruck vorkommenden Papierſorten ſind in Handſchriften der Mainzer Gegend nicht nachweisbar. Dagegen kommen mehrere Papierwaſſerzeichen der Bibel in Handſchriften der Bamberger Gegend vor. So findet ſich das Zeichen der Wage im Kreis = a bei Dziatzko genau ſo wie in der Bibel wieder in der Königlichen Bibliothek zu Bamberg, Ms. Patr. 140, die Summa theologiae S. Thomae Aquinatis Prima secundae enthaltend. Die Papiermaße betragen 40,2×28,2 cm. Die Herkunft der Handſchrift aus Bamberg wird auf Bl. 250 mit den Worten: *Scripta per me Conradum hartungi decanum ecclesie beate Marie virginis et sancti Gangolffi in Tewerstat extra muros Bambergenses finita XI^a die mensis Marcij anno domini M^o CCCC^o LXVI^to laus deo* ausdrücklich bezeugt. Das Waſſerzeichen des Ambos = b bei Dziatzko begegnet ebendaſelbſt in der erſten Lage — die übrigen Lagen haben ein Papier mit dem Zeichen der Wage wie in a bei Dziatzko, doch ohne Kreis — der Handſchrift Ms. Patr. 116, die Petri Comestoris Historia scholastica enthält und aus dem Karmeliterkloſter zu Bamberg ſtammt. Die Papiermaße ſind 40,5×28,6 cm. Nach einem Vermerk des Schreibers auf Bl. 198 ſtammt dieſe Handſchrift aus dem Jahre 1456. Das Waſſerzeichen einer fünfblättrigen Blüte = d bei Dziatzko weiſt ſchon Briquet, Les filigranes (Genève 1907), bei dem im übrigen dieſe offenbar ſehr ſeltenen Waſſerzeichen ſich nicht finden, unter Nr. 6394 als Bambergiſch nach, und ich habe dasſelbe Zeichen ebenfalls wiederholt in entſprechend großen Foliobänden des Bamberger Kreisarchivs wiedergefunden. Dieſe Feſtſtellungen wollen um ſo mehr bedeuten, als die Zahl der an Größe des Formats mit der 36zeiligen Bibel übereinſtimmenden Papier-Handſchriften des 15. Jahrhunderts in der Königlichen Bibliothek und ebenſo im Königlichen Kreisarchiv zu Bamberg eine ſehr beſcheidene iſt.

Für Bamberg als den Druckort der Bibel ſpricht weiter auch die Tatſache, daß der Vertrieb der Bibel offenbar von dort aus erfolgt iſt. Denn da nicht mehr daran zu denken iſt, daß Pfiſter in der Gutenbergiſchen Druckerei zu Mainz tätig war und dieſe ſamt dem in ihr fertiggeſtellten 36zeiligen Bibeldruck übernommen und von Mainz nach Bamberg verlegt hat, wie will man dieſen Vertrieb von Bamberg aus erklären? Daß er Tatſache iſt, dafür haben ſchon Placidus Sprenger, Benediktiner und Bibliothekar der Abtei Banz bei Bamberg, in ſeiner älteſten Buchdruckergeſchichte von Bamberg, S. 16, und Pater Alexander Schmoetzer in ſeiner auf der Königlichen Bibliothek zu Bamberg aufbewahrten handſchriftlichen *Origo artis typographicae Bambergae* durch ihre Berichte über Entdeckungen von Fragmenten der 36zeiligen Bibel in Bamberger oder doch unweit Bamberg gelegenen Klöſtern ſchwerwiegende Gründe beigebracht. Unter den erhaltenen ſtammen alle Exemplare, von deren urſprünglicher Heimat man überhaupt etwas weiß, aus Bamberg oder doch aus bayeriſchen Klöſtern, ſo der erſte Band des Mancheſterer Exemplars aus Würzburg, das Antwerpener Exemplar aus Nürnberg, das Stuttgarter aus Bamberg, das Würzburger aus Kloſter Ilmbach bei Würzburg und die in der Königlichen Bibliothek zu Bamberg vorhandenen Fragmente aus dem Michaelskloſter zu Bamberg.

Dieſe Indizien kann ich noch durch die folgenden Beobachtungen ergänzen. Der erſte Band des Pariſer Exemplars hat zwei Vorſatzblätter, das erſte von Pergament, das zweite von Papier. Dies letztere trägt das Waſſerzeichen Briquet Nr. 14585. Dies Papier, das Briquet in Vicenza nachweiſt, ſtammt, wie die mit ähnlichen Waſſerzeichen behafteten

## Die Papierwasserzeichen der 36zeiligen Bibel*)

| Lage | Antwerpener Exemplar | | | | | Jenaer Exemplar | | | | | Leipziger Exemplar | | | | | Londoner Exemplar | | | | | Manchefterer Exemplar | | | | | Parifer Exemplar | | | | | Wolfenbüttler Exemplar | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | a | a | a | b | b | i+b | b | a | a | b | a | [a] | a | [a] | a | a | a | b | b | b | a | a | a | a | a | a+b | a | a | a | a | a | a | a | a | b |
| 2 | c | c | c | c | a | c | c | c | c | a | c | c | c | c | a | c | c | c | c | a | c | c | c | c | c | c | c | c | c | c | c | c | c | c | a |
| 3 | b | b | b | a | a | b | b | b | b | a | b | b | b | a | a | b | b | b | b | a | b | b | b | b | a | b | b | b | b | a | a | b | b | b | a |
| 4 | d | a | b | a | d | a | a | b | a | d | d | a | b | a | d | d | a | b | b | d | d | a | b | b | d | d | a | b | b | d | d | a | b | b | d |
| 5 | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | [d] | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e |
| 6 | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e |
| 7 | e | e | e | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | [f] | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f |
| 8 | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | [f] | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e |
| 9 | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e |
| 10 | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | [a] | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e |
| 11 | b | [b] | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | [b] | b | [b] | b | b | b | b | [b] | b | b | b | b | [b] | b | b | b | b | b | b | b | b |
| 12 | e | e | e | b | b | e | b | e | b | b | e | e | e | b | b | e | b | e | b | b | e | b | e | b | b | e | b | e | b | b | e | e | e | b | b |
| 13 | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b |
| 14 | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b |
| 15 | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a |
| 16 | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | b | a | a | a | a | b | a | a | a | g | b | a | a | a | g | e | a | a | a | a | a | a | a | a | a |
| 17 | a | g | g | g | g | a | g | g | g | g | a | g | g | g | g | a | g | g | g | g | g | g | g | g | g | a | g' | g | g | g | a | g | g | g | g |
| 18 | g | g | g | h | h | g | g | g | h | h | g | g | g | [h] | [h] | g | g | g | h | h | g | g | g | h | h | g | g | g | h | h | g | g | g | h | h |
| 19 | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h |
| 20 | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | [h] | h | [h] | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h |
| 21 | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i |
| 22 | i | i | k | k | k | i | i | k | k | k | i | i | [k] | [k] | [k] | i | i | i | k | k | i | i | k | k | k | i | i | k | k | k | i | i | k | k | k |
| 23 | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | [k] | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k |
| 24 | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | [i] | k | i | i | i | i | i | i | i | i | i | k | i | i | i | i | i | i | i | i | i |
| 25 | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i |
| 26 | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i |
| 27 | k | k | i | | | k | k | k | | | [k] | [k] | [k] | | | i | k | k | | | k | k | k | | | k | k | k | | | k | k | k | | |

*) Wo das Papierwafferzeichen fehlt, ift es nach Maßgabe der anderen Exemplare ergänzt und in [ ] eingefchloffen.

## Band II

| Lage | Antwerpener Exemplar | | | | | Jenaer Exemplar | | | | | Leipziger Exemplar | | | | | Londoner Exemplar | | | | | Manchefterer Exemplar | | | | | Parifer Exemplar | | | | | Wolfenbüttler Exemplar | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | b | a | a | a | a | a | a | a | a | b | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a |
| 2 | d | c | c | b | c | c | d | c | b | c | d | [c] | c | b | b | c | b | c | b | b | c | d | c | b | b | d | c | c | b | b | d | d | c | b | c |
| 3 | b | b | b | a | a | b | b | b | a | a | b | b | b | a | b | b | b | b | a | a | b | b | b | a | a | b | b | b | a | a | b | b | b | a | a |
| 4 | d | d | b | b | d | d | a | b | b | d | d | a | b | b | d | d | d | b | b | d | a | d | b | a | d | b | a | b | b | d | d | a | b | b | d |
| 5 | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e |
| 6 | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e |
| 7 | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | [f] | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f |
| 8 | f | f | f | e | e | f | f | e | e | e | f | f | e | e | e | f | f | e | e | e | f | f | f | e | e | f | f | e | e | e | f | f | f | e | e |
| 9 | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e |
| 10 | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e |
| 11 | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b |
| 12 | e | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | f | b | b | b |
| 13 | b | b | [b] | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | [b] | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b |
| 14 | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b |
| 15 | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | [a] | [a] | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a |
| 16 | a | a | a | g | g | a | a | a | a | g | a | a | a | g | g | a | a | a | g | g | a | a | a | g | g | a | a | a | a | g | a | a | a | g | g |
| 17 | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | a | a | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g |
| 18 | g | h | h | h | h | g | g | h | h | h | g | [g] | h | h | h | g | g | h | h | h | g | g | h | h | h | g | g | h | h | h | g | g | h | h | h |

Band III

| Lage | Antwerpener Exemplar | | | | | Jenaer Exemplar | | | | | Leipziger Exemplar | | | | | Londoner Exemplar | | | | | Manchesterer Exemplar | | | | | Pariser Exemplar | | | | | Wolfenbüttler Exemplar | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | a | a | b | b | b | b | b | b | b | a | b | a | b | b | a | b | [b] | [b] | b | a | b | b | b | b | a | b | b | b | b | a | b | b | b | b | a |
| 2 | a | b | b | a | d | a | b | b | a | d | a | b | a | a | d | a | a | b | a | d | a | a | b | a | d | d | a | b | b | b | a | a | b | a | d |
| 3 | d | e | e | e | e | d | e | e | e | e | d | e | e | e | e | d | d | e | e | e | d | e | e | e | e | d | e | e | e | e | d | e | e | e | e |
| 4 | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e |
| 5 | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | [f] | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f |
| 6 | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | [f] | [f] | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e |
| 7 | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | [e] | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e |
| 8 | a | a | a | e | a | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e |
| 9 | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b |
| 10 | b | e | b | b | e | b | b | b | b | e | b | b | b | b | e | b | e | b | b | e | b | b | b | b | b | b | e | b | b | e | b | b | b | b | e |
| 11 | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b |
| 12 | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b |
| 13 | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | [a] | [a] | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a |
| 14 | [a | a | a | g | g] | a | a | a | g | g | a | a | a | g | g | a | a | a | g | g | a | a | a | g | g | a | a | a | g | g | a | a | a | g | g |
| 15 | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | [g] | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | a | g | g | g | g |
| 16 | g | h | h | h | h | g | h | h | h | h | g | h | h | h | h | g | h | h | h | h | g | h | h | h | h | g | h | h | h | h | g | h | h | h | h |
| 17 | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h |
| 18 | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | [h] | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h |
| 19 | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i |
| 20 | i | i | i | k | k | i | i | i | i | i | i | i | i | i | [i] | i | i | i | k | k | i | i | i | i | k | i | i | i | k | k | i | i | i | k | k |
| 21 | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | [k] | [k] | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k |
| 22 | k | i | i | i | i | [k] | [i] | i | i | i | i | i | i | i | i | k | i | i | i | i | i | i | i | k | i | k | i | i | i | i | i | i | i | i | i |

## Band IV

| Lage | Antwerpener Exemplar | | | | | Jenaer Exemplar | | | | | Leipziger Exemplar | | | | | Londoner Exemplar | | | | | Manchefterer Exemplar | | | | | Parifer Exemplar | | | | | Wolfenbüttler Exemplar | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | b | b | a | a | a | b | b | b | a | a | b | b | b | a | a | b | b | b | a | a | b | b | b | a | a | b | b | b | a | a | b | b | b | a | a |
| 2 | a | a | b | d | d | a | b | b | b | d | a | a | b | b | d | a | a | b | b | b | a | b | b | b | d | a | b | b | b | d | a | b | b | b | d |
| 3 | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e | d | d | e | e | e |
| 4 | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e |
| 5 | e | e | f | f | f | f | f | f | f | f | e | e | f | f | [f] | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f | e | e | f | f | f |
| 6 | f | f | e | e | e | f | f | e | e | e | f | f | e | e | e | f | f | e | e | e | f | f | e | e | e | f | f | e | e | e | f | f | e | e | e |
| 7 | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | [e] | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e | e |
| 8 | a | a | e | e | e | a | a | e | e | e | a | a | e | e | e | a | a | a | e | e | a | a | a | e | e | a | a | e | e | e | a | a | e | e | e |
| 9 | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b |
| 10 | b | b | b | b | e | b | e | b | b | e | b | e | b | b | e | b | e | b | b | e | b | e | b | b | e | b | e | b | e | e | b | e | b | b | e |
| 11 | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b |
| 12 | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | [b] | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b | b |
| 13 | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a | a |
| 14 | a | a | a | g | g | a | a | a | g | g | a | a | a | g | [g] | a | a | a | g | g | a | a | a | g | g | a | a | a | g | g | a | a | a | g | g |
| 15 | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | [g] | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g | g |
| 16 | g | h | h | h | h | g | h | h | h | h | g | h | h | h | [h] | g | h | h | h | h | g | h | h | h | h | g | h | h | h | h | g | h | h | h | h |
| 17 | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h |
| 18 | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | [h] | [h] | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h | h |
| 19 | i | i | k | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | [i] | [i] | k | i | i | i | i | i | i | i | i | i | i | k | i | k | i | i | i | i | i | i |
| 20 | i | k | i | k | k | i | i | i | k | k | i | i | i | k | [k] | i | i | i | k | k | i | i | i | k | k | i | i | i | k | k | i | i | i | k | k |
| 21 | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | [k] | [k] | [k] | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k | k |
| 22 | i | [i] | [i] | | | i | i | i | | | i | i | [i] | | | [i] | i | i | | | k | [i] | i | | | i | i | i | | | i | i | [i] | | |

Papiere Briquet Nr. 14582—14584, ſicher aus Oberitalien. Wenn es ſelbſt auch nicht in Bamberg nachweisbar iſt, ſo ſind es doch die Papiere Nr. 14582 und Nr. 14583. Das erſtere Papier findet ſich, wie man aus Briquet erſieht, beſonders in oberitalieniſchen und in bayriſchen Städten häufig, und es leidet daher wohl keinen Zweifel, daß die ſo markierten Papiere aus Oberitalien nach Süddeutſchland importiert wurden. Am Mittelrhein kommen ſie nicht vor, ich habe wenigſtens vergeblich die Wiesbadener Handſchriften daraufhin durchgeſehen, und auch Briquet weiß von einer Verbreitung dieſer Papiere in der Mainzer Gegend nichts. Das Vorſatzpapier ſpricht demnach dafür, daß das Pariſer Exemplar der Bibel, ebenſo wie das Stuttgarter,[10]) in Bamberg oder einer anderen bayriſchen Stadt gebunden iſt.

Ferner haben ſich Spuren eines gedruckten Regiſters zur Bibel nur in Bamberg und Umgegend gefunden. Noch Dziatzko[11]) glaubte, behaupten zu dürfen, daß zur 36zeiligen Bibel ein gedrucktes Regiſter nicht nachweisbar ſei. Um ſo größer war mein Erſtaunen, als ich beim erſten Beſuch der Königlichen Bibliothek zu Bamberg im dortigen Schaukaſten einen Teil eines ſolchen Regiſters erblickte. Anderen Tages teilte mir der mit mir gleichzeitig in Bamberg anweſende Herr Kollege Dr. Freys aus München mit, daß er ein gedrucktes Rubrum zur 36zeiligen Bibel in einer der umliegenden Kloſterbibliotheken gefunden habe.

Zu alledem kommt noch die Nachricht des Paulus Paulirinus, die zweifellos auf die 36zeilige Bibel bezogen werden muß und deshalb, mag ſie im übrigen noch ſo verworren ſein, als gleichzeitiges Zeugnis für Bamberg als den Druckort der Bibel immerhin Beachtung beanſpruchen darf. Schaltet man ſie wegen der in ihr vorhandenen handgreiflichen Irrtümer nicht grundſätzlich aus, wie Schwenke dies tut, ſo muß man ſie nehmen, wie ſie iſt, und nicht etwa mit Dziatzko[12]) meinen, daß man aus ihr nicht folgern dürfe, daß die Bibel zu Bamberg gedruckt ſei. Das eben iſt doch das Einzige, was an der Nachricht richtig ſein kann. Will man auch dies nicht anerkennen, dann freilich tut man beſſer, die ganze Nachricht unberückſichtigt zu laſſen. Ich möchte ſie nicht einfach über Bord werfen, ſondern glauben, daß ſie, ſoweit ſie für Bamberg als den Druckort der Bibel zeugt, die dafür vorgebrachten Tatſachen ebenſo ſtützt, wie ſie ihrerſeits wieder durch letztere ſelbſt geſtützt wird. Daß Paulirinus ein Exemplar der Bibel vorgelegen hat, ſcheint mir zunächſt daraus gefolgert werden zu müſſen, daß er die Subtilität der Schrift der Bibel beſonders hervorhebt. Ihm, dem der Druck mit beweglichen Lettern noch etwas Unbekanntes geweſen ſein muß, und der in dem Bibeldruck Holztafeldruck vor ſich zu haben wähnte, mußte der Unterſchied dieſer ſo regelmäßigen und ſauber ausgeführten Bibelſchrift von der ihm aus Holztafeldrucken bekannten, ſo viel weniger gleichmäßigen Schrift ganz beſonders in die Augen fallen. Hinzu kommt ſeine Angabe, daß die Bibel auf Pergament gedruckt ſei, eine Angabe, die ſich, wie ſchon von anderer Seite richtig betont worden iſt, nicht erklären ließe, wenn ihm nicht ein Pergamentexemplar tatſächlich vorgelegen hätte, da Tafeldrucke mit den damaligen Hilfsmitteln nur auf Papier, nicht auf Pergament möglich waren. Meines Erachtens gibt Paulirinus, was ſeine Angabe über die Herſtellung der Bibel betrifft, mit jener Notiz ſeine Anſichten wieder, wie er ſie ſich, von falſchen Vorausſetzungen ausgehend, angeſichts eines ihm vorliegenden Pergamentexemplares der 36zeiligen Bibel ſelbſt gebildet hatte. Er kannte offenbar weder den Typendruck noch den Druck mit der Preſſe, ſondern das Einzige, was ihm in dieſer Beziehung geläufig

war, wenn er techniſch auch nicht damit vertraut geweſen ſein kann, war der Reiberdruck. Es ſcheint das ja auch aus ſeiner Erklärung des Wortes ciripagus indirekt hervorzugehen: *Ciripagus eſt artifex ſculpens ſubtiliter in laminibus ereis ferreis aut ligneis ſolidi ligni aut altero, ymagines ſcripturam et omne quodlibet vt poſt imprimat papiro aut parieti aut aſſeri mundo faciliter omne quod cupit; aut eſt homo faciens talia cum patronis, et tempore mei pamberge quidam ſculpſit integram bibliam ſuper lamellas et in quatuor ſeptimanis totam bibliam ſuper pargameno ſubtili praeſignauit ſcriptura.* Daß hier vom Abdruck auf Papier oder auf die Wand oder einen reinen Balken in einem Atem geſprochen wird, läßt doch darauf ſchließen, daß auch beim Abdruck auf das erſte Material an keine andere Technik gedacht wird als eine lediglich mittels Handarbeit zu bewerkſtelligende.

Um nun, wenn wir einmal dem Gedankengang des Paulirinus folgen, mittels Reiberdrucks den Abdruck von 1764 Seiten — ſo groß iſt die Zahl der bedruckten Seiten der Bibel — herzuſtellen, bedurfte gewiß ein noch ſo geſchickter ciripagus eines Zeitraums von vier Wochen. Paulirinus hebt, was überſehen iſt, in ſeiner Notiz gar nicht ſo ſehr die Kürze der Druckzeit, als vielmehr den Umſtand hervor, daß es die ganze Bibel — daher die Wiederholung *integram bibliam . . . totam bibliam* — geweſen ſei, die man auf dieſe Weiſe zum Abdruck gebracht habe. Einen ſolch gewaltigen Tafeldruck, wie er ihn in dem Pergamentexemplar der Bibel vor ſich zu haben glaubte, hatte er zuvor nie geſehen. Daß er die Zeit von vier Wochen nur auf den Druck, nicht auch auf die Herſtellung der Tafeln bezogen wiſſen will, hat ſchon Dziaʒko richtig bemerkt. Die falſche Vorausſeʒung, daß beim Reiberdruck der Druck der Kehrſeite der Blätter möglich geweſen ſei, dürfen wir einem Paulirinus ohne Bedenken zutrauen. So wird, wie mir ſcheint, die merkwürdige Nachricht verſtändlicher, wenn ſie auch bis auf die Worte *tempore mei pamberge quidam* nichts als das leere Hirngeſpinſt eines techniſch nicht unterrichteten Laien iſt. Die Verkehrtheit der techniſchen Vorſtellungen des Paulirinus dürfte das Zeugnis für die Entſtehung der Bibel in Bamberg aber eher bekräftigen als verdächtigen.

Weiſen alle dieſe Momente auf Bamberg als den Druckort der Bibel hin, ſo erhebt ſich die Frage: Wer hat denn dort die Bibel gedruckt, wenn Albrecht Pfiſter nicht als ihr Drucker in Betracht kommt? Für die Beantwortung dieſer Frage ſind wir auf ein genaues Studium der Bibeltype als des einzigen Kriterium angewieſen. Der 36zeilige Bibeldruck erweckt kein großes typographiſches Intereſſe. Ihm fehlt der Reiz des Originellen, inſofern als er ſich, wie Dziaʒko nachgewieſen hat, als Nachdruck der 42zeiligen Bibel darſtellt. Die Seʒer zeigen ſich zwar, wie man aus den kurzen ſelbſtändigen Partien zu Anfang des erſten und zweiten Seʒerabſchnittes ſieht, wohl mit der Type und den Prinzipien des Typenſyſtems im allgemeinen vertraut, laſſen ſich jedoch von Anfang an gehen und verzichten weiterhin beim Nachdruck der 42zeiligen Bibel auf jede Selbſtändigkeit. Das anfängliche Schwanken ihrer Vorlage, wie es Schwenke bezüglich gewiſſer Buchſtabenverbindungen feſtgeſtellt hat, wird für ſie geradezu verhängnisvoll, inſofern es ſich für alle vier Seʒer der 36zeiligen Bibel über den größten Teil des Druckes, und zwar in ungleich größerem Maßſtabe, erſtreckt. Erſt ganz allmählich und gegen Ende der vier Seʒerabſchnitte werden die Geſeʒe der Gutenbergiſchen Miſſalſchrift mehr und mehr in der ſtrikten Weiſe wie in der 42zeiligen Bibel beobachtet.

Bei dieſem Stande der Dinge liefert auch eine eingehende Beobachtung der Setzerpraxis wenig greifbare Ergebniſſe, und jedenfalls laſſen ſich die in dieſer Beziehung feſtzuſtellenden Beobachtungen für die Löſung des in Frage ſtehenden Problems nicht verwerten. Einzig das Studium der Schrift vermag uns bei dem Bemühen, auf die Frage nach dem Drucker der Bibel die Antwort zu finden, einige Fingerzeige zu geben.

Nebenſtehend gebe ich eine neue, meine frühere in mehreren Punkten berichtigende Typentafel der 36zeiligen Bibelſchrift (Abb. 5). Da ich meiner der erſten Veröffentlichung der Gutenberg-Geſellſchaft beigegebenen Tafel das Studium des mir von Wiesbaden aus am leichteſten erreichbaren Stuttgarter Exemplars der 36zeiligen Bibel zugrunde gelegt hatte, waren mir, da dies unvollſtändig iſt, einige ſelten gebrauchte Kürzungen entgangen. Über die Ligaturen de dē, do und dō iſt bereits oben das Nötige geſagt worden. Die zu künſtlichen Verbindungen verwendeten Buchſtaben, die rechts geſchmälerten b und p in der Haupt- und Anſchlußform ſowie d in der Hauptform und die links geſchmälerten a, e, ē, o und ō ſind keine in dieſer Geſtalt aus der Matrize gegoſſenen Typen. Auch die Ligaturen de, dē, do und dō ſind durch Zuſammenlöten der beiden Buchſtabenelemente, nicht durch Guß aus einer einheitlichen Matrize entſtanden (vgl. oben S. 6). Jene künſtlichen Buchſtabenverbindungen weiſen ſich in der Regel ſchon durch die lockere Art, wie die Verbindung im Druck erſcheint, als zwei erſt vom Setzer zuſammengefügte Buchſtaben aus. Daß die zum Zweck des Aneinanderpaſſens vorgenommene Schmälerung der Buchſtaben auf ihrer rechten oder linken Seite nur durch Abſchleifen der Typen hergeſtellt iſt, liegt auf der Hand. Denn ein ſolches Abſchleifen iſt eine verhältnismäßig einfache Sache, während, wenn dieſe verſtümmelten Typen aus Matrizen gegoſſen wären, die damit erzielte Wirkung zu den aufgewandten Mühen und Koſten in keinem Verhältnis ſtände. Auch das t in der Anſchlußform mit dem ſchmalen ſenkrechten Balken, das nicht ſo ganz ſelten in der Bibel erſcheint, dürfte durch Abſchleifen entſtanden ſein. Dieſer verſtümmelte Buchſtabe kann natürlich nicht gegoſſen ſein, wenn nicht auch eine entſprechende Matrize vorhanden war. Das iſt aber doch ausgeſchloſſen, und ſo bleibt zur Erklärung dieſes Buchſtabens nichts übrig als die Annahme, daß eine Anzahl t aus Verſehen mit unter die links abzuſchleifenden e geraten ſind. Die Verbindung ſſ iſt von Dziatzko und ebenſo von mir früher nicht als Ligatur erkannt; daß ſie es aber iſt, beweiſt der Umſtand, daß ſich wiederholt in der Verbindung ſſt das t als ſelbſtändiger Buchſtabe findet, wie Belial Bl. 45a 18 in *auſſtet* und Bl. 62b 24 in *auſſten,* auch begegnet in dieſem Drucke einmal der Setzerfehler *laſſen* ſtatt *laſſen.* Die Umkehrung ſſ iſt ebenfalls eine Ligatur. Meine frühere Anſicht, daß das Kürzungszeichen ᶻ über j und über der Anſchlußform des t eine beſondere Type vorſtelle, habe ich aufgegeben. Die Verbindungen bʒ, qʒ und qꝫ ſind keine Ligaturen; der Buchſtabe ꝫ kommt in der 36zeiligen Bibel nur in Verbindung mit q vor, in den Pfiſterdrucken begegnet er, wie oben ſchon hervorgehoben wurde, auch für ſich. In den letzteren Drucken werden die Kürzungen, abgeſehen von der lateiniſchen Biblia pauperum und den lateiniſchen Zitaten des Belial, im allgemeinen natürlich weit ſeltener gebraucht als in der Bibel, doch fehlen gänzlich nur c̃, jᶻ in der Haupt-, g̃, das rechts abgefeilte p und t̃ in der Anſchlußform ſowie ã und m̃ in beiden Formen. Dafür kommen neben den in den deutſchen Pfiſterdrucken viel gebrauchten k, w und dem ſelteneren langen t in den lateiniſchen Zitaten des Belial die Kürzungen ã, s̄ und ũ vor, die ſämtlich nicht

# Die Typen der 36zeiligen Bibel

Außerdem kommen in den Bamberger Pfisterdrucken vor:

Abb. 5

et bene erit vobis · Factum eſt
autem in menſe ſeptimo venit
iſmahel filius nathanie filii eli-
ſama de ſemine regio et decem
viri cum eo : percuſſeruntq; go
doliam · qui et mortuus eſt : ſed
et iudeos et chaldeos qui erant
cum eo in maſpha · Conſurge'
q; omnis populus a paruo uſ-

Abb. 6. 36zeilige Bibel Bl. 266γ 1–9
(letztes Blatt des erſten Setzerabſchnittes)

tione ſeptuaginta theodotionis
edicionē miſcuit · aſteriſcis vide-
licet deſignans que min⁹ ātu fu-
erant · ī ūgulis · que ex ſuperfluo
videbātur appoſita · Si igit' ali-
js licuit non tenere · quod ſemel
ſuſceperāt et poſt ſeptuaginta
cellulas que vulgo ſine aucto-

Abb. 7. 36zeilige Bibel Bl. 267β 1–8
(erſtes Blatt des zweiten Setzerabſchnittes)

in der 36zeiligen Bibel, wohl aber — wenigſtens gilt das für die beiden erſten Typen — in der Kalendertype bereits begegnen.

Die 36zeilige Bibelſchrift iſt die vollkommenſte Nachahmung der normalen mittelalterlichen Miſſalſchrift, ebenſo wie die 42zeilige Bibelſchrift und die Schöfferſche Pſaltertype die vollkommenſten Nachahmungen der weiteren Abſtufungen dieſer Schrift nach unten und oben, der kleinen Choralmiſſalſchrift und der großen Kanonſchrift, vorſtellen. Ihren Miſſalcharakter — dieſer Ausdruck iſt hier natürlich nicht im modern techniſchen, ſondern im hiſtoriſchen Sinne zu verſtehen — verkennend, glaubte Schwenke[13]) die 36zeilige Bibelſchrift im Vergleich zur 42zeiligen Bibelſchrift als „klotzig" bezeichnen zu dürfen. Im Gegenteil aber iſt, wie die normale Miſſalſchrift des 15. Jahrhunderts die eigenartige Schönheit dieſer Schrift am vollkommenſten zum Ausdruck bringt, auch ihre in der 36zeiligen Bibelſchrift vorliegende Nachahmung die wenn auch nicht techniſch vollkommenſte, ſo doch ſchönſte dieſer drei künſtleriſch ſo hoch ſtehenden, ihre handſchriftlichen Vorbilder vermöge ihrer Regelmäßigkeit noch übertreffenden Druckſchriften.

Freilich zeigt ſich die 36zeilige Bibelſchrift nur auf den erſten Blättern der beiden erſten Setzerabſchnitte in ihrem vollen Glanz. Die hier ſie auszeichnende Schärfe der Umriſſe iſt ſchnell dahin, und die Typen werden alsbald ſtumpf. Der große Unterſchied zwiſchen der friſchen und verbrauchten Schrift tritt am augenfälligſten auf den ſich gegenüberſtehenden Seiten Bl. 266b und 267a, dem Ende des erſten und dem Anfang des zweiten Setzerabſchnittes, in die Erſcheinung (Abb. 6 und 7). Die am Fuß der Buchſtaben befindlichen Kürzungen ſtoßen nicht ſelten mit den über der Linie ſtehenden Kürzungen, wenn die betreffenden Typen grade unter- bezw. übereinander zu ſtehen kommen, ſo dicht zuſammen, daß nicht der geringſte Zwiſchen-

raum bleibt (Abb. 8 und 9). Der Vorrat der einzelnen Typen iſt bei der 36zeiligen Bibelſchrift jedenfalls beſchränkter als bei der 42zeiligen Bibelſchrift. Es liegt das ja ſchon in der Natur der Sache begründet, inſofern als beim ſeitenweiſen Druck von der größeren Type weniger Material erforderlich war. In den Pfiſterdrucken macht ſich, wie wir oben geſehen haben, der Mangel eines genügenden Vorrats einzelner Typen mehrfach ſehr ſtörend bemerkbar. In der Bibel iſt das nur bei Verſalien der Fall, wenn ſie auf einer Seite zahlreich hintereinander wiederkehren, wie auf Bl. 150b (Abb. 10), wo mehrfach ein K ein mangelndes R hat erſetzen müſſen. Doch deutet auch die ſowohl der Bibel als den Pfiſterdrucken eigene häufige Zuſammenſetzung von m, n und u aus einzelnen Stücken daraufhin, daß der 36zeilige Bibeldrucker ſelbſt bei dieſen vielgebrauchten Buchſtaben nur über verhältnismäßig beſchränkte Vorräte verfügte.

ris· Hec ē lex leuitar̄· A viginti
q̄nq; ānis et ſupra igrediet̄: ut
miniſtrent ī tabernaculo federis·
Cumq; q̄nquageſimū annū e-
tatis impleuerint ſeruire ceſſa-
būt: eruntq; miniſtri fratrū ſuo-
rū ī tabernaculo federis· ut cuſ-
todiāt que ſibi fuerit cōmēda-

Abb. 8. 36zeilige Bibel Bl. 97α 1–8

ſynai· anno ſcđo poſtq̄ egreſſi
ſunt de t̄ra egipti· menſe p̄mo
dicens· Faciāt filij iſrl' phaſe ī
tempe ſuo· quartadecima die
menſis huius ad veſperā: iux-
ta omnes cerimonias et iuſtifi-
cationes eius· Precepitq; moy-
ſes filijs iſrl': ut facerent phaſe·

Abb. 9. 36zeilige Bibel Bl. 97α 13–20

Gehen wir nach dieſen allgemeinen Bemerkungen über die Bibelſchrift, wie ſie mir zur Ergänzung und Berichtigung des von Dziatzko, Schwenke und mir früher darüber Geſagten geboten ſcheinen, zur genaueren Beobachtung ihres Gebrauches über, ſo darf wohl als ausgemacht betrachtet werden, daß der ganze Schriftbeſtand der 36zeiligen Bibel gleich von Anfang an vorhanden geweſen iſt. Einzelne Typen erſcheinen zwar erſt ſpäter, werden aber ſo ſelten gebraucht, daß man daraus nicht den Schluß ziehen darf, daß ſie erſt während des Druckes hergeſtellt worden ſeien. Die Beobachtung des Schriftbeſtandes lehrt deutlich, daß der Gebrauch der vorhandenen Typen im einzelnen nicht in das Belieben der Setzer geſtellt war, ſondern daß ſich der Meiſter ſelbſt darüber die letzte Entſcheidung vorbehielt. So erſcheint $j^z$ nur im erſten Setzerabſchnitt an drei Stellen Bl. 6 β 5, Bl. 8 γ 7, Bl. 17 δ 29. Das kantige a mit auch auf der linken Seite durchgeführtem ſenkrechten Balken begegnet, und zwar recht häufig, nur auf den erſten 19 Blättern des erſten und, mit einer einzigen Ausnahme auf Bl. 303 δ 36, auch nur auf den erſten 18 Blättern des zweiten Setzerabſchnittes.

rreus chananeus ⁊ pherezeus e=
ueus et iebuſeus· Rex ihericho
unus· Rex hay que eſt ex latere
bethel unus· Rex ihr̄lm unus·
Rex ebꝛon unꝰ· Rex iherimoth
unꝰ· Rex lachis unꝰ· Rex eglō
unus· Rex gazer unus· Rex da=
bir unus· Rex gader unꝰ· Rex
herma unus· Rex hereth unus·
Rex lebna unus· Rex odollam
unus· Rex maceda unus· Rex
bethel unꝰ· Rex taphua unus·
Rex ofer unus· Rex affec unus·
Rex ſaron unus· Rex madan
unꝰ· Rex afoꝛ unꝰ· Rex ſame=
ron unus · Rex acſaph unus·
Rex thenach unꝰ· Rex maged=
do unus· Rex cedes unus· Rex

Abb. 10. 36zeilige Bibel Bl. 150γ 19–36

Beſonders bemerkenswert iſt in dieſer Beziehung die ſpäte, aber in allen vier Setzerabſchnitten ungefähr gleichzeitige Einführung der Type t̄. Sie kommt gleichwertig noch in einem anderen Exemplar vor, bei dem der Kürzungsſtrich nicht direkt über dem t, ſondern auf der rechten Seite angebracht iſt. Dieſe letztere Type wird von Anfang an ſehr häufig gebraucht, im erſten Setzerabſchnitt Bl. 2α 18, β 4, 5, 7, γ 27; Bl. 5α 34, δ 22; Bl. 6β 3, 16, γ 23, 26, 30, δ 6, 12, 18, 28, 34 uſw., im ganzen bis auf Bl. 63α, von wo an die Type t̂ neben der früheren gebraucht wird, 264mal. Die Type t̂ findet ſich ebenſo im zweiten Setzerabſchnitt erſt von Bl. 61 ab, im dritten vom 53. und im vierten vom 48. Blatte ab. Im zweiten Druck der erſten Blätter kommt ſie zweimal (Bl. 2α 2, 3γ 16) vor. Man darf aber nicht ohne weiteres aus dem ſpäten Auftreten dieſer alsdann in allen vier Setzerabſchnitten häufig vorkommenden Type ſchließen, daß ſie erſt während des Druckes neu gegoſſen ſei. Sie iſt ſchon in der Mainzer Donat- und Kalendertype vorhanden, und ein Vergleich des Typenbeſtandes der Pfiſterdrucke mit dem Schriftbeſtande des 36zeiligen Bibeldruckes lehrt, daß erſterer drei Kürzungen aufweiſt, die ſich in letzterem nicht finden. Da es als vollkommen ausgeſchloſſen zu betrachten iſt, daß Pfiſter, der, wie wir oben geſehen haben, nicht nur die ihm gänzlich fehlenden anſchließenden w, ſondern auch die in nicht genügender Anzahl vorhandenen w in der Hauptform nur notdürftig durch Zuſammenſetzungen anderer Typen erſetzte, ſich dieſe von ihm nur ein einziges Mal benutzten Typen vermittels älterer Matrizen ſelbſt hergeſtellt hat, ſo bleiben zur Erklärung des ſpäteren Erſcheinens dieſer in der 36zeiligen Bibel nicht auftretenden Typen nur zwei Möglichkeiten. Entweder wurde von dem Drucker der 36zeiligen Bibel der Neuguß der Schrift mittels aller bis dahin im Gebrauch befindlichen Matrizen vorgenommen, ſoweit ſie nicht ausgeſchaltet und durch neue erſetzt wurden, ohne Rückſicht darauf, ob eine Type wie das lange t oder das w für den Bibeldruck auch tatſächlich er-

forderlich war, oder, und dies iſt ungleich wahrſcheinlicher, die Typen, die für den Bibeldruck nicht verwendbar erſchienen, wurden nicht neu gegoſſen, aber auch nicht eingeſchmolzen. So blieben ſie zwar von der Verwendung im Bibeldruck ausgeſchloſſen, kamen aber in den deutſchen Pfiſterdrucken unter dem Zwang der Notwendigkeit, ſoweit es ſich nicht um die Kürzungen handelt, wieder zu Ehren. Wie es ſich nun mit der Type î verhält, ob ſie eigens während des Druckes der Bibel aus der ſchon vorhandenen Matrize neu gegoſſen oder aus dem noch vorhandenen Beſtande alter Typen wieder ans Licht gezogen wurde, läßt ſich nicht entſcheiden, kann aber auch dahingeſtellt bleiben. Jedenfalls beweiſt dies ſpäte und in allen Setzerabſchnitten gleichzeitige Erſcheinen einer häufig gebrauchten Kürzung ebenſo wie die vorhin erwähnten Verſuche mit anderen Typen mit voller Deutlichkeit, daß der den Druck leitende Meiſter, wie wenig er auch die Setzer zur korrekten Anwendung ſeines Buchſtabenſyſtems angehalten hat, doch über dem Ganzen wachte und die Verwendung der Schrift ſelbſt in der Hand behielt.

Das Erſcheinen einzelner Beſtandteile der Kalendertype, die nicht zugleich der 36zeiligen Bibelſchrift angehören, in den Bamberger Pfiſterdrucken erklärt ſich am einfachſten, wenn der Mainzer Kalenderdrucker und der Bamberger Bibeldrucker ein und dieſelbe Perſon ſind. Wie ſollte, wenn es nicht der Fall wäre, der Bibeldrucker ſonſt dazu gekommen ſein, einen Ballaſt alter, von ihm nicht verwendbarer Typen wie k, w und das lange t mit nach Bamberg zu nehmen? Der Behauptung, daß die Schärfe dieſer Typen in den Pfiſterdrucken neben den in der Bibel ſchon abgenutzten auffalle, liegt keine tatſächliche Beobachtung zugrunde, denn in dem einzigen Druck, in dem dieſe Schärfe zutage treten könnte, dem frühen Ackermann, iſt der Abdruck infolge der mangelhaften Schwärze ſo ſchlecht, daß von Schärfe irgendeiner Type ſchlechterdings nichts zu bemerken iſt. Es würde aber doch auch, da es nicht zweifelhaft ſein kann, daß der Neuguß der Kalendertype eigens zum Zweck des Bibeldrucks vorgenommen wurde, eine mit der Ökonomie, die dieſer Druck im übrigen in mehr als einer Beziehung zur Schau trägt, ſchlecht vereinbare Vorſtellung ſein, wenn man denken wollte, daß für den Bibeldruck auch völlig überflüſſige Typen neu gegoſſen worden ſeien. Im Gegenteil deutet alles daraufhin, daß dem Neuguß eine ſorgſame Prüfung der einzelnen Typen voraufging.

Es iſt nicht gut denkbar, daß der Meiſter, der dieſe Prüfung vornahm, ein anderer geweſen iſt als der Schöpfer der Type ſelbſt. Er nur kann es ſein, der dafür Sorge trug, daß die für den Bibeldruck neu geſchaffenen Typen, wie die Nebenform des a mit dem breiten Kopf, richtige Verwendung fanden, ſodaß bei ihrem Gebrauch ca, fa, ra und ta, die in den Miſſalhandſchriften wie überhaupt in der damaligen Schreibſchrift ein geſchloſſenes Ganze bilden, auch im Druck zuſammenſchließen. Gutenberg hat ſich die Ligaturen ca, ce, ci, co, fa, fe, fi, fo, ra, re, ri, ro und ta, te, ti, to in ſeinen beiden Bibeltypen geſpart, weil die Zuſammenſetzung von c, f, r und t mit anſchließendem e, i oder o ſo vollkommen war, daß ſich beſondere Ligaturen für dieſe Verbindungen erübrigten. Die Verbindungen dieſer Buchſtaben mit a an zweiter Stelle laſſen dagegen zu wünſchen übrig, beſonders in der größeren Type. Ein mit reichen Mitteln ausgeſtatteter Drucker hätte daher wohl die Ligaturen ca, fa, ra, ta eingeführt, der Drucker der 36zeiligen Bibel, deſſen Mittel beſchränkte waren, entſchloß ſich der Erſparnis halber eine Form des a zu ſchaffen, die, wenn ſie auch etwas Gezwungenes hat, jedenfalls doch ihren Zweck erfüllt. Das kantige a, das ſchon im Pariſer Donat vorkommt und mithin zum älteſten

14

Beſtand der großen Bibeltype gehört, eignete ſich dafür nicht, weil der linke Balken nicht hoch genug heraufgeführt werden konnte, wenn man dem Buchſtaben nicht allzu ſehr Gewalt antun wollte. Deshalb iſt auch dieſe Form des a zunächſt wieder fallen gelaſſen, bis ſie dann in der 36zeiligen Bibelſchrift ihre Auferſtehung feierte. Hier hat ſich der Drucker ihrer bedient, indem er ſie durch Abſchleifen der vorderen Hälfte des linken Balkens zum Erſatz der in der 42zeiligen Bibeltype vorhandenen Ligaturen ba, da und pa geſchickt machte.

Die Weiterbildung der Donat- und Kalendertype im Sinne der 42zeiligen Bibelſchrift, wenn auch mit einfacheren Mitteln, weiſt auf Gutenberg als den Schöpfer der 36zeiligen Bibeltype hin. Seinem in den Donat- und Kalenderdrucken vorliegenden unabläſſigen Bemühen, die Schrift in techniſcher und äſthetiſcher Beziehung zu vervollkommnen, entſpricht es, daß bei aller Sparſamkeit auf der einen Seite zur Beſeitigung ſo geringer Schönheitsfehler, wie ſie den alten Formen des zu offenen A und E oder des zu ſtumpfſchwänzigen R anhaften, andererſeits neue Stempel und Matrizen hergeſtellt wurden. Einem Drucker, der die Schrift von anderer Seite überkommen und in keinem inneren Verhältnis zu ihr geſtanden hätte, wäre ſicherlich nicht der Gedanke gekommen, ſolche kleine, rein äſthetiſche Verbeſſerungen vorzunehmen oder gar mit einzelnen Typen wie dem kantigen a oder dem $\jmath^{z}$ Verſuche anzuſtellen.

Spricht die Entwicklung der Donat- und Kalendertype, wie ſie in der 36zeiligen Bibeltype vorliegt, und ebenſo die Handhabung dieſer letzteren im Bibeldruck durchaus für Gutenberg als den Drucker der 36zeiligen Bibel, ſo iſt andererſeits kein Grund zu erkennen, warum ſich dieſer ſeiner Urtype entäußert haben ſollte. Die 42zeilige Bibeltype muß bei der Trennung der Verbindung Gutenbergs mit Fuſt letzterem verfallen ſein. Das beweiſt der Doppeldruck der Ablaßbriefe von 1454/55. Daß Gutenberg infolge dieſes Prozeſſes zunächſt keineswegs völlig mittellos wurde, zeigt die noch eine Reihe von Jahren regelmäßig erfolgte Verzinſung ſeiner alten, nicht unbeträchtlichen Schuld. Solange nicht das Gegenteil bewieſen wird, haben wir allen Grund, anzunehmen, daß es zur Zeit des Druckes der Ablaßbriefe in Mainz außer der Fuſt-Schöfferſchen keine weitere Druckerei gegeben hat als die Gutenbergiſche. Aus dieſer ſtammt ſomit der Ablaßbrief, in dem die Gutenbergiſche Urtype als Auszeichnungsſchrift benutzt worden iſt. Die 31zeilige Ablaßbriefſchrift, von der bezeichnenderweiſe einzelne Typen in der zum Druck des Neuhäuſer Ablaßbriefes und der beiden erſten Auflagen des Eltviller Vocabularius verwandten Catholiconſchrift wiederkehren, braucht deshalb noch nicht von Gutenberg geſchnitten zu ſein. Der 31zeilige Ablaßbrief ſelbſt aber muß doch ebenſo wie der Türkenkalender und die übrigen Mainzer Kalenderdrucke aus Gutenbergs Druckerei hervorgegangen ſein. Dies wiſſen wir ungleich ſicherer, als wie wir das Verhältnis Gutenbergs zum 42zeiligen Bibeldruck im einzelnen beurteilen können, an dem neben dem Erfinder ein ſo hervorragender Techniker wie Peter Schöffer mitgearbeitet hat.

Schwenke vertritt umgekehrt den Standpunkt, daß die Technik des 42zeiligen Bibeldrucks der Beurteilung des Verhältniſſes Gutenbergs zu den übrigen Mainzer Drucken der Frühzeit zugrunde gelegt werden müſſe. Er läßt neben Gutenberg noch einen anderen unbekannten Drucker in Mainz erſtehen, der mit der Gutenbergiſchen Urtype ſchon in frühe ſter Zeit alle diejenigen kleinen Mainzer Drucke hergeſtellt haben

ſoll, deren Satʒ- und Drucktechnik mit der der 42zeiligen Bibel unvereinbar iſt. Indem Schwenke ſo zwei verſchiedene Druckereien konſtruiert, die zu gleicher Zeit mit ein- und derſelben Schrift, wenn auch in verſchiedener Güte, gearbeitet haben, ſcheut er nicht davor zurück, Drucke, in denen die Type auf einer ſpäteren Stufe der Entwicklung erſcheint, früher anzuſetʒen als ſolche, in denen die Type einen unzweifelhaft älteren Charakter trägt.

Die Bulle Calixtus III. vom Juni 1456 gegen die Türken ſetʒt Schwenke (Zentralblatt f. Bibl. 27, S. 64), trotʒdem die Verſalie E in der Form der 36zeiligen Bibelſchrift darin begegnet, in den Auguſt des Jahres 1456. Seine Gründe, einige Flüchtigkeiten, in denen er Zeichen von Eile erblickt, erſcheinen nicht ſtichhaltig. Es iſt doch zunächſt viel wahrſcheinlicher, daß der Druck dieſer erſt am 29. Juni 1456 in Rom verkündigten Bulle nach dem Aderlaßkalender anzuſetʒen iſt und in die erſte Hälfte des Jahres 1457 fällt, d. i. in eine Zeit, in der unter der Vorausſetʒung, daß die Gutenbergiſche Urtype ſich nur in den Händen ihres Schöpfers befand, die Umwandlung der Kalendertype zur 36zeiligen Bibeltype vor ſich ging.

In dieſe Zeit, und zwar etwas ſpäter, fällt meines Erachtens auch das aus der Trierer Stadtbibliothek neuerdings an die Königliche Bibliothek zu Berlin abgegebene 26zeilige Donatfragment, über das Schwenke a. a. O. S. 65 ff. berichtet. Alle die beſonderen Eigenſchaften, durch die ſich dieſer Donat von anderen, mit gleicher Type hergeſtellten Donaten unterſcheidet, die durchgeführte Interpunktion, die beſſere Kolumnenausrichtung, die Zahl von 26 Zeilen auf der Seite uſw., erklären ſich meines Erachtens dadurch, daß inzwiſchen Schöffer begonnen hatte mit der 42zeiligen Bibeltype Donate zu drucken und dieſe Konkurrenz auf Gutenbergs Druckerei ihre Wirkung um ſo weniger verfehlen konnte, als es ſich um ein viel benutʒtes Schulbuch handelte. Schwenke glaubt dieſen Donat zwiſchen den Druck des Aſtronomiſchen Kalenders und der 42zeiligen Bibel, d. h. zwiſchen 1447 und 1450 anſetʒen zu dürfen. Hält man an dem Grundſatʒ feſt, daß die Gutenbergiſche Urtype in Mainz nur in einer Hand war, ſo weiſt aber der ganze Typenbeſtand des Donats auf die Zeit hin, in der ſich der Neuguß der Schrift für den Druck der 36zeiligen Bibel vollzog: die Verſalien E und R in der ſpäteren Form, das Doppel-P und die künſtlichen Buchſtabenverbindungen von b, d, p, v als erſtem mit a, e und o als zweitem Beſtandteil.

Dieſer Donat iſt intereſſant, weil wir aus ihm erſehen, wie der geſamte Beſtand der Gutenbergiſchen Urtype damals einer Reviſion unterzogen wurde und gemäß den Forderungen, die dem Drucker durch die Nachahmung der handſchriftlichen Vorlage auferlegt wurden, weiter ausgebildet wurde. Vor allem bedurfte der Ligaturenbeſtand der Schrift einer Ergänzung. Dieſer wurde, wie wir geſehen haben, aus Sparſamkeitsrückſichten in primitiverer Weiſe als in der 42zeiligen Bibelſchrift durch künſtliche Aneinanderpaſſung der betreffenden Buchſtaben erweitert. Daß man dabei zunächſt wie in dieſem Donat noch mehr Verbindungen vorſah, als ſpäter tatſächlich feſtgehalten wurden, darf nicht wundernehmen. Solche Verbindungen waren ja im Augenblick ohne alle weitere Koſten durch Abſchleifen der betreffenden Buchſtaben herzuſtellen. Die ſo hergeſtellte künſtliche Verbindung ve hatte z. B. zu große Ähnlichkeit mit re und wurde deshalb für den Bibeldruck wieder fallen gelaſſen. Hat doch die Möglichkeit der leichten Verwechſelung der Ligatur ve mit re in der 42zeiligen Bibel-

ſchrift dazu geführt, daß man dort für die Ligaturen va und ve neue Formen ſchuf, in denen dem v eine von dem einfachen Buchſtaben gänzlich abweichende Geſtalt gegeben wurde. Es fällt auf, daß die Buchſtabenzuſammenſetzungen von da, de, dē, do und dō mit d in der Anſchlußform in der 36zeiligen Bibel nicht vorkommen. Daß ihre Verwendung erwogen wurde, ſieht man aus dieſem Donat. Man begreift aber, daß dieſe künſtlichen Verbindungen, die ſich neben den wirklichen Ligaturen de, dē, do und dō mit d in der Hauptform nicht ſehen laſſen konnten, lieber aufgegeben wurden. Die künſtliche Verbindung da mit d in der Hauptform, die in der Bibel vorkommt, ſtellt ſich überall gegenüber jenen Ligaturen als ein nur recht mangelhafter Erſatz dar. Das Vorkommen der in dieſem Donat, nicht aber in der Bibel vorhandenen künſtlichen Verbindungen beweiſt, ebenſo wie das Fehlen der Ligatur ct und manche andere Eigentümlichkeit, daß dieſer Donat vor der Vollendung der Neugeſtaltung der Type für den Bibeldruck entſtanden ſein muß.

Auch das Fehlen der Anſchlußform des i mit rundem Bogen kann Schwenkes Verſuch, den Donat in eine ſo frühe Zeit zu ſetzen, meines Erachtens nicht ſtützen. Dieſe Form des i iſt doch älter als das i mit Schrägſtrich, und wenn auch im Aſtronomiſchen Kalender nur das letztere i erſcheint, während die ſpäteren Mainzer Kalenderdrucke beide i aufweiſen, ſo darf man daraus doch nicht folgern, daß der Donat aus der Zeit des Aſtronomiſchen Kalenders ſtamme. Der Drucker der 36zeiligen Bibel, der ſich beider Formen bisher bedient hatte, war, wie bei anderen, ſo auch bei dieſer Type vor die Frage geſtellt, welcher Form er endgültig den Vorzug geben ſolle. Die ſchönere Form iſt zweifellos das i mit Schrägſtrich, da der Platz für den runden Bogen bei der anderen Form gar zu beſchränkt iſt. So iſt die erſtere Form in dieſem Druck noch einmal zur Alleinherrſchaft gelangt, wenn ſchließlich auch das dem i in der Hauptform analog gebildete und wegen ſeiner beträchtlicheren Länge zum Anſchluß auch geeignetere i mit rundem Bogen wie in der 42zeiligen ſo auch in dieſer Bibelſchrift den Sieg davontrug. Es iſt auch nicht ausgeſchloſſen, daß die anderen i ſchon für den Neuguß eingeſchmolzen waren; denn eine Reihe von Kürzungen, wie die für per, pre, tur, die doch die Type von Anfang an beſitzt, ſind auffälligerweiſe im Donat handſchriftlich hergeſtellt worden. Wie mit dem i, ſo ſteht es auch mit einer ganzen Reihe von Kürzungen, die in dieſem Donat noch in einer von der Bibeltype abweichenden Form vorkommen.

Am Ende des Jahres 1456 im Aderlaßkalender hat die Type noch die alte, oben weiter offene Form des A, die alte Form des n̄ und des p̄p mit dem Kürzungsſtrich über dem erſten p. Auch fehlen der Type noch das Anſchluß-a mit dem breiten Kopf, die Ligaturen ct, ſſ und ſſ ſowie die ligaturähnlichen Verbindungen von b und p mit a, e, ē, o und ō. Daraus iſt zu ſchließen, daß ihr damals auch die neuen Formen für E und R ſowie das PP, das ſchmalere z und das Fragezeichen noch gefehlt haben. Auch ſind ā$^1$, ḡ$^1$, g̃$^1$, g̃$^2$, ɉ$^2$, m̄$^1$, m̄$^2$, pp$^2$, ꝑp, q̃$^1$, q), in keinem der ſicher vor dem Aderlaßkalender anzuſetzenden Drucke nachweisbar, wenn das Fehlen der einen oder anderen dieſer Typen auch wohl nur auf Zufall beruht. Im übrigen tritt auch darin ein markanter Unterſchied der Bibeltype gegenüber der Donat- und Kalendertype hervor, daß erſtere ſich für eine Reihe von Kürzungen auf den Gebrauch e i n e r Form beſchränkt, während letztere noch verſchiedene Formen nebeneinander anwendet, und daß erſtere auf gewiſſe Kürzungen überhaupt gänzlich verzichtet. So bedient ſich die Bibeltype nur des ō$^1$ und

ū[1] mit dem weiter nach rechts angebrachten Kürzungsſtrich, des oben geſchloſſenen ſt und des ī[1] mit dem gerade über dem Kopf des Buchſtabens angebrachten Kürzungsſtrich. Dagegen kommen außer der Anſchlußform des i mit Schrägſtrich die Kürzungen m̉, ñ, q), q̃), r̃, s̄, s̃, ī und ṽ gar nicht im Bibeldruck vor.

Nach allem ſcheint es mir nicht zweifelhaft zu ſein, daß während der Umwandlung der Kalendertype in die 36zeilige Bibeltype, die naturgemäß eine gewiſſe Zeit erforderte, mit der noch nicht vollendeten Type in der erſten Hälfte des Jahres 1457 ſowohl die Bulle Calixtus III. als auch der Trierer Donat gedruckt worden ſind. Daß Gutenberg auf die Zeilenausrichtung ſo großen Wert gelegt haben ſoll, dafür kann ſich Schwenke nur auf die 42zeilige Bibel berufen. An ſich ſieht es dem Erfinder, der darauf ausging, die Handſchriften nachzuahmen, und zu dieſem Zweck das komplizierte Buchſtabenſyſtem der beiden Bibelſchriften ſchuf, gar nicht ähnlich. Davon abgeſehen, kann aber meiner Überzeugung nach die exakte Ausrichtung der Kolumne, wie ſie die Handſchriften nicht kennen, wie ſie aber bald ſchon aus rein praktiſchen Gründen für den Buchdruck zur Regel wurde, als Moment für die Beurteilung der Autorſchaft Gutenbergs ſchon deshalb nicht in Frage kommen, weil jeder Setzer der Frühzeit, dem die unbedingte Ausrichtung der Zeilen zur Pflicht gemacht worden wäre, dieſer Forderung ebenſogut hätte nachkommen können wie ſein Kollege von heute. Die gleichen Wortabſtände, wie ſie die Gutenbergdrucke auszeichnen, wären dann eben, wo es ſich als nötig erwieſen, ganz von ſelbſt aufgegeben worden, obſchon die vielen Kürzungen dem damaligen Setzer noch ein anderes wirkſames Mittel zur Erreichung dieſes Zieles an die Hand gaben. Die gute Zeilenausrichtung der 42zeiligen Bibel iſt viel eher einem Manne zuzutrauen, der, wie der Schöpfer der 31 zeiligen Ablaßbrieftype, die neue Kunſt rückſichtlich der Verbindung der Buchſtaben auf eigene Füße zu ſtellen beſtrebt war. Dieſer Verſuch kann nie und nimmer von Gutenberg ſelbſt gemacht ſein, deſſen ganzes Streben, wie es die einheitliche, im engen Anſchluß an die 42zeilige Bibeltype erfolgte Entwicklung der Donat- und Kalendertype zur 36zeiligen Bibeltype beweiſt, darauf gerichtet iſt, die handſchriftliche Verbindung der Buchſtaben immer vollkommener zur Darſtellung zu bringen. Auch Schöffer ſelbſt, der aller Wahrſcheinlichkeit nach der Schöpfer jener Ablaßbrieftype iſt, hat an dieſem radikalen Bruch mit der Schrift der Handſchriften in der Folge nicht feſtgehalten, ſondern iſt den Gutenbergiſchen Bahnen gefolgt. Es war das für ihn, als er an die Herſtellung der Pſalterſchrift herantrat, auch eine abſolute Notwendigkeit; denn die Schönheit dieſer Schrift wäre völlig in die Brüche gegangen, hätte er die einzelnen Buchſtaben, wie es im 31 zeiligen Ablaßbrief geſchehen iſt, ſelbſtändig nebeneinanderſtellen wollen. Gerade dadurch, daß ſich die ſpäteren Miſſaldrucker mehr und mehr von ihrer handſchriftlichen Vorlage befreien, ſchwindet die eigentümliche Schönheit dieſer Schrift, wie ſie bei der ſtrengen Nachahmung der Handſchriften in Gutenbergs beiden Bibelſchriften und in der Pſalterſchrift erreicht iſt, dahin. Das konnte dem früheren Kalligraphen Peter Schöffer nicht entgehen, wenn er andererſeits auch im Gegenſatz zum Erfinder wohl erkannte, daß die neue Kunſt der ehernen Letternſchrift durch Befreiung von der Nachahmung der Handſchriften drückender Feſſeln entledigt werde.

Als einzige Stütze des Schwenkeſchen Axioms bleibt nur die an ſich ja einleuchtende Erwägung, daß derjenige, der dieſe in den Bibeltypen vorliegenden komplizierten Buchſtabenſyſteme ſchuf, doch auch wohl auf ihre Anwendung Bedacht genommen hat. In

dieſer Beziehung hing Gutenberg aber von ſeinen Setzern ab. Dazu kam die harte Notwendigkeit, in erſter Linie praktiſche Erfolge zu erringen, die über die bedrängten finanziellen Verhältniſſe hinweghelfen konnten. Das ſchließt nicht aus, daß er bei einem Druck wie dem Aſtronomiſchen Kalender, in dem offenbar eine friſch gegoſſene Type zur Verwendung kam, die Setzer zu größerer Sorgfalt anhielt. An ſich war es ja auch gar nicht ein ſolches Kunſtſtück, die Gutenbergiſche Schrift richtig zu gebrauchen. Wir ſehen das an Pfiſter. Dieſer hat ebenſo wie ſeine Setzer zunächſt keine Ahnung von dieſem ganzen Buchſtabenſyſtem. Allein ſchon von ſeinem zweiten Druck ab iſt der Satz ſo korrekt, daß kaum Fehler gegen das Syſtem vorkommen.

Stellen wir uns nun aber auch auf den Schwenkeſchen Standpunkt und geben die Möglichkeit zu, daß Gutenberg ſeine Urtype ſchon früh einem anderen Drucker zur Verfügung geſtellt hat, ſo erſcheint es doch völlig ausgeſchloſſen, daß die weitere Ausbildung dieſer Type einem anderen als dem Schöpfer der 42zeiligen Bibelſchrift zugetraut werden darf. Die 36zeilige Bibeltype weicht, wenn man ſie mit der Gutenbergiſchen Urtype und mit der Schrift der 42zeiligen Bibel vergleicht, wie wir oben geſehen haben, in ſo vielen Einzelheiten von jener ab, während ſie darin mit dieſer übereinſtimmt, daß für jeden Unbefangenen nur der Schluß übrig bleibt, daß Gutenberg der Schöpfer, wie der 42zeiligen, ſo auch der 36zeiligen Bibelſchrift iſt. Folglich iſt Gutenberg aber auch der Drucker der mit dieſer hergeſtellten Bibel. Nichts ſpricht dafür, daß er ſich dieſer ſeiner älteſten Type anders als unter dem Zwange der Notwendigkeit entäußert hätte. Pſychologiſch iſt es ja auch unwahrſcheinlich, daß ein Mann, der Jahrzehnte an der Löſung einer ſo ſchwierigen Aufgabe, wie es die Erfindung des Gießinſtruments iſt, unabläſſig gearbeitet hatte, mit dem 42zeiligen Bibeldruck ſein Lebenswerk vorzeitig abgeſchloſſen haben ſollte. Das, was wir von Gutenberg wiſſen, berechtigt uns nicht zu dem Glauben, daß dieſer im Kampf des Lebens geſtählte Charakter den von ihm eingegangenen Verpflichtungen gegenüber die Hände eher in den Schoß gelegt hat, als das Nachlaſſen ſeiner phyſiſchen Kräfte ihn gebieteriſch dazu nötigte. Schöffer rühmt von ſich, im Stempelſchnitt den Meiſter überholt zu haben. Daß dies, techniſch verſtanden, der Wahrheit entſpricht, beweiſen die beiden Ablaßbrieftypen, die, ſo verſchieden ſie auch ſind, doch beide von Schöffer geſchnitten ſein müſſen. Gutenberg hat jedenfalls nicht Teil an ihnen, wenn der 31zeilige Ablaßbrief auch aus ſeiner Druckerei hervorgegangen iſt. Andernfalls wäre es unverſtändlich, daß er auch fernerhin an der Verwendung ſeiner ſo unpraktiſch großen Urtype, zumal für einen Druck wie die Bibel, feſtgehalten hätte. Doch das ſind Fragen, deren Erörterung einem anderen Zuſammenhange vorbehalten bleiben müſſen. Gutenbergs unſterbliches Verdienſt um die Menſchheit beſteht nicht ſo ſehr in der Herſtellung ſchöner Lettern und Drucke als in der Erfindung des Gießinſtrumentes.

Als im Auguſt des Jahres 1457 der prachtvolle Pſalterdruck Fuſt und Schöffers erſchien, mußte Gutenberg das Ausſichtsloſe, ſich im Konkurrenzkampf gegen ſolche Gegner zu behaupten, wohl einſehen. Er wandte ſich nach Bamberg, der alten Biſchofsſtadt, um hier, wo ihm ein außerordentlich günſtiges Abſatzgebiet winkte, nochmals eine Bibel zu drucken. Der äußere Erfolg blieb ihm auch diesmal verſagt, weil die Koſten dieſes Koloſſaldrucks zu hohe waren, und das ganze Unternehmen überhaupt von vornherein finanziell nicht genügend fundiert war. Um ſich vor ſeinen Gläubigern zu retten, muß Gutenberg dann unter Zurücklaſſung ſeiner Druckerei und der in ihr hergeſtellten Bibel

wieder in ſeine Vaterſtadt zurückgekehrt ſein, mittelloſer denn je, aber ungebrochen und beſeelt von dem Gedanken, durch Herſtellung einer möglichſt kleinen Druckſchrift ſich die Bamberger Erfahrungen zunutze zu machen. Das war ihm nur in Mainz möglich, wo allein er hoffen durfte, unter ſeinen Mitbürgern den Mann zu finden, der ihm, dem Überſchuldeten, in hochherziger Weiſe noch einmal den Weg ebnete zu Erfolgen, wie ſie im Catholicon und den damit zuſammenhängenden kleineren Mainzer Drucken vorliegen.

Über Gutenbergs Aufenthaltsort ſeit dem 21. Juni 1457, wo er als Zeuge in Mainz nachweisbar iſt, wiſſen wir mehrere Jahre hindurch nichts. Sicher iſt nur, daß, wenn er das Catholicon gedruckt hat, und alles, beſonders die Schlußſchrift deutet daraufhin, wenn man ſie nur recht verſtehen will, er geraume Zeit vorher wieder in Mainz geweſen ſein muß. Eine alte Nachricht beſagt, daß er nach dem Prozeß mit Fuſt nach Straßburg ausgewandert ſei. Sie iſt in dieſer Verſion irrig, aber ein Körnchen Wahrheit ſcheint in ihr enthalten zu ſein. Jedenfalls liegt in Werner Rolevincks fasciculus temporum in der Bemerkung zum Jahre 1457 *artifices mira celeritate subtiliores solito fiunt et impressores librorum multiplicantur in terra* ein einwandfreies Zeugnis vor, daß ſchon damals, nicht erſt nach der Eroberung von Mainz im Jahre 1462, Jünger der neuen Kunſt Mainz verließen. Wir haben nach dem Geſagten allen Grund, anzunehmen, daß ſich unter ihnen der Meiſter ſelbſt befand.

Der Bibeldruck zu Bamberg wird trotz ſeines gewaltigen Umfangs ſicherlich kaum den Zeitraum eines Jahres in Anſpruch genommen haben. Nicht nur der Nachdruck der 42zeiligen Bibel, ſondern auch die ſkrupelloſe Art, mit der die Setzer ſich über die korrekte Anwendung des Buchſtabenſyſtems hinwegſetzten, und nicht zuletzt auch die auf manchen Seiten hervortretende übermäßige Einfärbung der Schrift deuten daraufhin, daß es dem Drucker vor allem darauf ankam, ſchnell vorwärts zu kommen.

Für die Berechnung der Dauer des Druckes ſpielt ſelbſtverſtändlich die Höhe der Auflage eine wichtige Rolle. Daß man, wie Dziatzko meint, die einzelnen Papierſorten erſt nach und nach angeſchafft habe, iſt nicht der Fall. Aus der Wiederkehr der Papiere a und b nach dem Verbrauch der Sorten c, d, e und f erkennt man vielmehr, daß die Sorten a bis f von Anfang an vorhanden waren. Sie hätten, wenn die urſprünglich beabſichtigte Höhe der Auflage feſtgehalten worden wäre, ſicherlich für den ganzen Druck ausgereicht. Ähnlich wie beim 42zeiligen Bibeldruck beabſichtigte man zunächſt, die gemiſchte Zuſammenſetzung des Papiers dadurch möglichſt zu verdecken, daß man für Anfang und Ende aller vier Setzerabſchnitte die beiden beſten, an Güte und im Ausſehen kaum verſchiedenen Papiere zu verwenden beſchloß. Die nachträgliche Erhöhung der Auflage vereitelte dieſen Plan. Da die jetzt weiter erforderlichen Papiervorräte wohl nicht ſofort zur Stelle waren, mußte man die beiſeite gelegten Reſte der Papiere a und b aufbrauchen. Daß man nicht wie bei der 42zeiligen Bibel die Bekleidung der einzelnen Lage mit ein und demſelben Papier vorſah, liegt offenbar daran, daß man nicht über die Mittel verfügte, ein beſſeres Papier für den ganzen Umfang des Druckes anzuſchaffen. Die übrigen Papiere ſind alle minderwertiger, weder ſo weiß, noch ſo glatt und feſt wie a und b; beſonders fällt das Papier c, das ganz grau und dazu wenig kräftig iſt, unangenehm auf. Daß aber im Prinzip ein ähnliches Vorgehen, wie wir es bei der 42zeiligen Bibel hinſichtlich des Papiers vor uns haben, auch vom Drucker der 36zeiligen

Bibel beabſichtigt war, läßt ſich nicht in Abrede ſtellen. Gutenberg entſchloß ſich auch, ganz wie beim 42zeiligen Bibeldruck, nach Fertigſtellung der erſten Seiten zur Erhöhung der Auflage. Die folgende Überſicht über die in den einzelnen Exemplaren der Bibel enthaltene Bogenzahl der verſchiedenen Papierſorten bildet zur Berechnung der Auflage eine ziemlich ſichere Handhabe.

| Papierſorten | Antwerpener Exempl. | Jenaer Exempl. | Leipziger Exempl. | Londoner Exempl. | Mancheſterer Exempl. | Pariſer Exempl. | Wolfenbüttler Exempl. | Summe d. Bogenanzahl der einzelnen Papierſorten | Verhältnis der einzelnen Papierſorten zueinander |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | 70 | 67 | 71 | 65 | 67 | 67 | 70 | 477 | 10 |
| b | 93 | 101 | 98 | 102 | 99 | 100 | 96 | 689 | 15 |
| c | 7 | 7 | 5 | 6 | 7 | 7 | 6 | 45 | 1 |
| d | 16 | 13 | 14 | 15 | 15 | 14 | 15 | 102 | 2 |
| e | 87 | 84 | 86 | 84 | 82 | 86 | 85 | 594 | 13 |
| f | 22 | 24 | 22 | 22 | 23 | 22 | 24 | 159 | 3 |
| g | 31 | 31 | 31 | 33 | 34 | 31 | 31 | 222 | 5 |
| h | 44 | 43 | 43 | 43 | 43 | 43 | 43 | 302 | 6 |
| i | 44 | 47 | 48 | 45 | 45 | 42 | 46 | 317 | 7 |
| k | 27 | 24 | 23 | 26 | 26 | 29 | 25 | 180 | 4 |
| Summe | 441 | 441 | 441 | 441 | 441 | 441 | 441 | — | — |

Ich kann hier nur wiederholen, was ich ſchon in meinen Gutenbergforſchungen ausgeführt habe: Man iſt durchaus berechtigt zu der Annahme, daß zu einem ſolch gewaltigen Druck die einzelnen Papierſorten nicht in kleineren Vorräten als Ries angeſchafft wurden. Setzen wir aber c = 1 Ries — und es verbietet ſich ein höherer Anſatz — ſo ergeben ſich für die endgültige Auflage 66 Ries = 31680 Bogen, aus denen ſich 70 Papierexemplare herſtellen laſſen. Tatſächlich kommen bei dieſer Auflagenhöhe von dem vorauszuſetzenden einzigen Ries c nicht ganz ſieben Bogen auf das einzelne Exemplar, wie es die Überſicht lehrt. Die Papierſorten a—f machen bei der Vorausſetzung, daß c = 1 Ries iſt, 44 Ries = 21 120 Bogen aus. Demnach würde die urſprünglich beabſichtigte Papierauflage 47 Exemplare betragen haben, eine Zahl, die dann wohl durch drei Pergamentexemplare auf 50 abgerundet wurde. Für die Erhöhung der urſprünglichen Auflage kommen mit den Papierſorten g—k noch weitere 22 Ries dazu = 10560 Bogen, die 23 weitere Papierexemplare ergeben.

Die bei dieſen Papiervorräten im ganzen ſich ergebende Makulatur beträgt nicht volle 2 Ries, was ſicherlich durchaus genügt. Daß in der elften Lage des erſten Bandes der zweite Bogen nur in ſeiner vorderen Hälfte bedruckt iſt, hat ſchon Bernard bemerkt. Dziatzko hat ſich vergeblich bemüht, den Ausfall der zweiten Bogenhälfte durch ein typographiſches Verſehen zu erklären. Ein ſolches Verſehen wäre nur denkbar, wenn wir annehmen könnten, daß alle vier Seiten eines Bogens unmittelbar hintereinander gedruckt wären. Dieſe Annahme ſetzte aber voraus, daß die ganze Lage vor dem Druck im Satz erſt

ganz fertiggeſtellt worden wäre, wogegen doch ſpricht, daß wir dann wieder einen viel größeren Schriftvorrat vorausſetzen müßten, als ihn der Druck an manchen Stellen zur Schau trägt. Zum Glück iſt im Wolfenbüttler Exemplar die zweite Hälfte dieſes Bogens noch ganz, wenn auch unbedruckt erhalten und gibt uns über die ſeltſame Erſcheinung die gewünſchte Aufklärung. Denn das leere, zwiſchen Blatt 108 und 109 befindliche, nicht gezählte Blatt hat hier unten in der Mitte ein vielleicht von Mäuſen herrührendes Loch, deſſen Breite am Rande 67 mm und deſſen Tiefe einige 40 mm beträgt.

Es hat den Anſchein, als ob das Papier am Ende ſchließlich nicht mehr gereicht hätte; denn die in den ganz vollſtändigen Exemplaren enthaltenen zwei leeren Blätter am Ende genügten nicht für das umfänglichere Rubrum. Es gebrach aber wohl an Geld, um noch weiteres Papier anzuſchaffen. So wenigſtens erklärt ſich am einfachſten, warum das Rubrum, das doch geſetzt und auch abgezogen wurde, in den erhaltenen Exemplaren überall fehlt.

Als durchſchnittliche Tagesleiſtung eines Setzers darf man wohl zwei Seiten Satz annehmen, ſodaß nach den Beobachtungen, die wir an den Pfiſterdrucken gemacht haben, täglich acht Seiten von zwei Preſſen fertigzuſtellen waren, das ſind bei 73 Exemplaren 292 Seiten oder bei zehnſtündiger Arbeit ſtündlich 29 Seiten für jede Preſſe, eine Leiſtung, der auch die alte Handpreſſe gewachſen ſcheint. Der ganze Bibeldruck hätte dann 223 Arbeitstage in Anſpruch genommen. Die Ungleichheit der einzelnen Setzerabſchnitte — der erſte umfaßt 27, der zweite 18, der dritte und vierte je 22 Lagen — wurde dadurch ausgeglichen, daß der zweite Setzer dem erſten zu Hilfe kam. Mindeſtens ein Drittel des ganzen Druckes konnte noch 1457, das übrige in der erſten Hälfte des Jahres 1458 fertiggeſtellt werden. Gutenberg wird, Druckerei und Bibel den ihn bedrängenden Gläubigern überlaſſend, in ebendemſelben Jahr nach Mainz zurückgekehrt ſein, ſodaß Zeit genug bleibt, um ihn eine neue Druckerei, aus der 1460 das Catholicon hervorging, in ſeiner Vaterſtadt begründen laſſen zu können.

## Anmerkungen

1 Unterſuchungen zur Geſchichte des erſten Buchdrucks S. 18 ff. 2 Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft III S. 28. 3 Dziatzko, Gutenbergs früheſte Druckerpraxis S. 59. 4 Veröffentlichungen der Gutenberg-Geſellſchaft I S. 52. 5 Ebenda I Taf. XII. 6 Schwenke, Neue Denkmäler des älteſten Buchdrucks in der Berliner Königlichen Bibliothek, in: Zentralblatt f. Bibliotheksw. XXVII S. 64. 7 Zentralblatt f. Bibliotheksw. XIX S. 437–451. 8 Biblia pauperum S. 28. 9 Gutenbergs früheſte Druckerpraxis S. 35. 10 Schwenke, Gutenberg und die Type des Türkenkalenders, in: Zentralblatt f. Bibliotheksw. XVIII S. 291. 11 Gutenbergs früheſte Druckerpraxis S. 23. 12 Ebenda S. 13. 13 Unterſuchungen zur Geſchichte des erſten Buchdrucks S. 86.





In dem buchlein ist beschriben ein krig wañ einer
dem sein libes weib gestorben ist schildet den todt
So verantwort sich der todt also seczt der clager ein
capitel und der todt das ander bisz an das ende der
capitel sind·xxxiiij·dar inn man hubsches sines ge-
richtes behendikait wol vindet Der clager hebt an
uber den todt zu clagen Das erst capitel·:·:·:·:·:·

Grimiger abtilger aller leut schedlicher echter
und vervolger all' welt fraiszamer morder
all' menschē Ir todt euch sei verflucht Got ewr straffer
hasz euch unseldē merūg won bei euch ungluck hausz
gewalticlich zu euch zumal geschēdet seit ymer āgst
not iamer verlassen euch nicht wo ir wandert laid
betrubnus und auch kūmer belaiten euch allēthalbē
laidige āfechtūg schentliche zuvisicht ūd schēliche an
ferūg die betwingen euch groblichē an all' stat hi-
mel erden sūn mon gestirn mere wagk berg gefild
tal aw der helle abgrūt auch alles das lebē ūd we
sen hot sei euch unholt ungūstig und fluchen ewi-
glichen in boshait versincket in iamlichē elend ver-
swindet und in der unwiderbrīglichē swersten echt
gotes all' leut und iglicher geschopfūg all' zukūftig
zeit bleibet unverschāter boszwicht ewr bose gedecht-
nusz leb und trawer hin an ende grau und vorcht sch
aiden vō euch nicht wo ir wādert und wōet von mir
und allermaniglich sei stetiglichen geschrien uber
euch ernstlichen wossen geschrei mit gebūden hēden

Des todes widerred das ander capitel

*Ackermann von Böhmen, 1. Aufl. Bl. 2a*

nicht sie get auß tauben innen ·:·:·

Des clagers red das ·xi· capitel ·:·:·

Got der mein vñ ewr gewaltig ist dem getraw
ich wol er werd mich vor euch beschirmen vñ vmb
die vngenātẽ ubeltat die ir an mir begāgen habt
strēglich an euch gerechñ gauckelweiß tragt ir mir
unter falschein mischt ir mir ein vñ wollet mir mein
ungehewr herczenlait auß den augen auß den sin-
nen und auß dem mut slahen Ir schafft nichs wañ
mich rewt mein serige verlust die ich nimer mer wi-
derbringen mag Sie was fur alles wee und unge-
mag mein hailsame erczenei gotes dinerein meins
willen pflegerin meins leibs auß warterin meiner
und irer teglich vñ nechtiglich wachterin Sie was
unūtrossen was ir beuolhñ wart das wart von ir
gancz rain und unūsert volczogen offt mit merūg
und maß Sorg vñ beschaidenhait die wonten stet
an irem hoff die scham trug sie alczeit der ernspigel
vor irn augen Got was ir gunstiger haubt haber
Er was auch mir gunstig und genedich durch irn
willñ Das het sie umb got erworben und verdint
die rain hauß ere lon und gnedigen sold geb ir der
milt loner all' trewen soldner Allerreichster her ich
bit dich Ir gnedig zu sein wañ ich ir nichts bessers
kan gewunschñ Ach ach ach unūschāpter morder
her todt boser laſzterbalck der teuffel sei ewr richter
und pint euch herriglich vō mir in sein gefēcknus

Des todes wider red das ·xii· capitel ·:·

Ackermann von Böhmen, 1. Aufl. Bl. 7a

beschaidenhait·āders es musʒt der hamer den am=
pasʒ treffñ·herr wider herr wesen·es kum gleich zu
wo es kum·Des tods widerred das·xx·capitel·:·
it guter rede werden gesenfft die lewt·beschai=
denhait helt die leute bei gemach Gedult bri=
ngt die leute zu ern·zorniger mañ der warhait nit
entschaidñ kan Hest du vns vōmals gutlich zuge=
sprochen·wir hetten dich gutlich vnterweyset·das
du nit billich den todt deines weibes clagen soltest
vnd bewainen·Hast du nit gekāt den weisen der in
dem pad sterbñ wolt·oder hast du nit seine bucher
gelesen Das nimāt sol clagñ den todt der todlichñ
weist du des nit so wisʒ es nun Allbald ein mensch
geborn wirt·als bald hot es den leikauff getrūkñ
das es sterben sull·anfāgs geswisterei ist das ende
wer ausʒgesandt wirt der ist pflichtig widerzukūen
was ye gescheen sol des sol sich nimāts widern was
alle leut leyden mussen daʒ sol einer nit widsprechñ
was ein mensch entlehent das sol er widergeben Ell=
end bawen alle leut auf erden vō icht zu nicht musʒ=
en sie werden auf snellen fusʒ laufft hin d menschñ
leben yeʒunt lebñ vñd in einem hāwendñ nicht Mit
kurczer rede beslossen·yder mensch ist vns ein sterbñ
schuldig·vnd in angeerbet zu sterbñ Bewainst du
aber deses weybes jugēt·du tust vnrecht·als schir
ein mensch lebēdig wirt·also schir ist es alt genug
zu sterbñ Du meinst villeicht das alter sei ein edeler
hort Nein es ist siechtig ābeitsā vngestalt kalt vnd

*Ackermann von Böhmen, 1. Aufl. Bl. 13 a*

Des todes widerred das·xxiiij·capitel:·
ieb nit alczu lieb laid nit alczu laid sol vmb ge=
win ōd vmb v̄lust bei weisen leutñ wesen dez
tust du nicht wer vmb rate bittet ōd rats nit volgñ
wil dem ist auch nit zuratñ vnser gutlicher rat kan
an dir nit gehelffñ es sei dir nū lieb od̄ laid wir wol
len dir die wōhait an die sūne legen es hor wer der
woll Dein kurtze vernufft dein abgesnitñ sin̄ dein
hols hercz wolln̄ auß leuten mer machñ dan̄ sie ge=
sein mugen Du machst auß einem menschen was
du wilt ōd es mag doch nit mer gesein den̄ als ich
dir sagen will mit vrlaub aller rainen frawen Ein
iglischs mensch wirt in sūden empfangen mit vn=
rainem vnd vngenanten vnflat in muterlichẽ leib
generet nackẽd geborn vnd ist besmirt als ein bin=
stock ein gāczer vnlust ein kotfaß ein vnraīe speis
ein stanckhauß ein vnlustiger spulczuber ein fauls
aß ein schimelkast ein podenloser sack ein locherete
taschen ein bloßpalck ein geitiger slunt ein vbelric=
hender harmkruck ein vbelsmeckẽder aimer ein be
trigender tockenschein ein vnseriger leschkrug vnd
ein gemalte betrignuß Es merck wer der woll Ein
iglichs gancz gewurckts mēsch hot newn locher in
seinem leib auß den allen fleußet so vnlustiger vnd
vnrainer vnflat daz nit vnrainers gewesen mag so
schones mensch gesahest du nie hest du eins linczen
augen vnd kondest es innwendig durchsehen dir
wurd dorob grawen Benim ōd zeuch ab der schō

*Ackermann von Böhmen, 1. Aufl. Bl. 16 a*

beschaffen Her todt laßt ewr ūnucz claffen Ir schen-
der gotes allerhubsches geschopf Engel teufel schr-
erlein clagmuter das sind gaist in gotes getwang
gewesen der mensch ist das aller achtperst das aller
behendest vñ das aller freiest gotes werckstuck Im
selbs geleich hot es got gepildet als er dañ selbs in
dem erstñ vrkūde der werlt hot gesprochñ wo hot
ye ein werckmā gewurcket ein so behēds vñ reichs
werckstuck ein so werckberlichñ cleien cloß als eins
menschñ haubt in dem ist kunstenreiche abentewr
allen gottern verborgen Do ist in des augen apfel
das gesicht der aller gewisest zeug maisterlich in spi-
gels weise gewurcket biß ā des himels clare wurck-
ung Do ist in den oren das ferr gewurcket gehorn
gar durchualtiglich mit eim dunnen fele vergittert
zu brufung vnd vnterschaid mancherlai sußes ge-
dones Do ist in di nasen der ruch durch zwei locher
auß vnd ein geende gar sinlichñ verczimert mit be-
heglicher senfftikait alles lustsamēs vñ wūsamens
richens Do sind in dē mūde zene die alles leib furer
teglich sind malen dorczu der zungen dunnes blat
den leutñ zu wissen bringet gācz der mēschñ main-
ung Auch ist do des smackes aller kost lustlā bruf-
ung Dabei sind in dem kopf auß herczem grunde
gend sinne mit den ein mensch wie ferrn er wil gar
snell reichet in die gothait vñ doruber gar climmet
der mensch mit den sinen allein ist empfangen vñ
mit der vernufft vor allen andern tiren Er ist allein

*Ackermann von Böhmen, 1. Aufl. Bl. 17a*

vergessen gar · Nuzunt nympt mein nymant war ·
was ich ye gutes hab gethan · Do gedenckt nu ny-
mãt an · Die weil ich gab do was ich wert · Jdermã
meiner gab begert · Mã lobet mich wol in meiner
iugent · Vnd ydermã saget von meiner tugẽt · Nu
pin ich alt vnd ist do hin · Mein lob mein ere auff
disen sin · Gedenck der do iung sei das rat ich · Dõ
erbeit zu dinste sich · In dinste mãcher wirt kranck
An nuz vnd ane danck · Der weise das betrachtẽ
sol · Man spricht vnd weisz auch selber wol · Das
der dinst wirt nymer gut · Den man den posen thut
Den keiner nymmer wirt wert · Den die weil man
seins dinstes gert · Der schnelle dinst wẽ der abe get
Als palde man von dem dinste ler · Vnd wirt den
zu einẽ spot · wen er lãge gedinet hot · So gibt mã
ym ein cleinẽ danck · Das sprach meister freidãck ·



*Wolfenbüttler Boner Bl. 27a*



wol [illegible]
Vil leute das gros wūder nam · Wañ er mit eisen
bedeket wart · So verlos er auff der selben vart ·
Sein schwere vnd alle sein krafft · Do sprach des
keisers meisterschafft · Der stein ist hẽre euch gleich
wañ vber alle kūgreich · Ist herre ewr gewalt · Als
des steīs manigfalt · Die weil ir mugt das lebē ge=
hā · So mag euch nymāt widerstā · So seit ir schwe
re als der stein · Alle dise werlt was euch clei̅ · Aber
wañ ir geualler nyder · So kumpt ewr krafft nit
wider · Als schnelle ewr haubt wirt bedacht · So
habt ir verlorn ewr macht · Darumb so rat ich ·
Das ir seit bedechtiglich · wañ ir seit totlich · Das
sage ich euch sicherlich · Vnd sullet euch richtē auff

*Wolfenbüttler Boner Bl. 72 a*

der vart · wañ wir musen alle dar · weñ der gewal=
tig ~~nider felt · So sein verla~~sen sein gewelt · Der do
recht gedēcket an die not · Der hute sich vor der hel=
le tot · So gros wart nye kein gwalt · Nach reich=
tum so manigfalt · Noch nymāt so schon gewesē
Das er vor dem tode mocht genesen · Im geschicht
als dem stein geschach · weñ er gewā von eisen ein
dach · Seiner krafft wart er beraubet gar · Also
geschach auch dem keiser furwar · Beraubet aller
seiner wirdikeit · Sein gewalt weder gros nach
breit · Daran gedēck iung unde alt · wie gar zu gee
der welt gewalt · Alles das ye geporn wart · Das
musz auff des todes vart · Er sei iung edel alt oder
reich · Sie musen alle sterbē gleich · Dē leikauf wir
gedruncken han · Es sei weib oder man ·



*Wolfenbüttler Boner Bl. 72 b*

do sihet an· Ein gut ende macht das · Alles das
vor pose was·Ein gut ende macht alles das gut·
Ein gut ende nymer ubel thut·Der schifmā in dem
ende stat·Vñ richtet das es wol gat·wer sich do in
das ende leit·Vñ gewynnet mit ym nymer grosz leit



Wer die peispil merckē wil·Der seze sich auff den
endes zil·Der nutz leit am ende gar·Der pey
spil nemet eben was·Die that ist nit also gewesē·
Der geschicht als ir habt horē lesen· Darumb list
man ein peispil gut· Das weiser werd des menschen
en mut·Hundert peispil han ich geleit·An disz pu-
chlein und ist becleit·Gar mit weisen worten·Ein-
feltiglich an allē orten·Und gezirt sint mein wort
Doch han ich cluger synn gehort·Ein durres tal

*Wolfenbüttler Boner Bl. 88a*



Hie hebt sich an die historij von ioseph·

DO der ewig allmechtig got mit seinē gnadē
den heiligen patriarchen Jacob begabt mit
zwelff sunē dauō die zwelff geschlecht von
israhel geborn sein· Unter den was ym ioseph in sū=
derheit lieb· Do nu ioseph sechzehen iar alt was do
hutt er der herte mit seinen brudern· Und eins mals
sprach ioseph zu seȳ brudern mir hat getraumt wir
woltē garb auff dem acker pintē do richter sich mein
garbe auff und stunden ewr garbe umb die meinē
und pettē sie an· Do sprach iacob· Het wir dich vñ
dein bruder auff erden an und strafft in und sprach·
was sol dir der traum darumb hasztē in sein bruder
Aber iacob betracht die dick heimlich in seinē herzē
Eins mals waren sein bruder auff der weide und
hutten der schaf· do sprach iacob zu ioseph gee



ſun kunig nach ym· Der vorcht ſere ſein vater wur-
de wider lebendig und verſtieß in von dē kunigreich
und hieß in wider auß grabē und hieß in zu dreihū-
dert ſtuckē zu hauen und het vor dreihūdert geier ge-
fangē und het ſie drei tag gehūgert· Und gab den
geiern yedē eȳ ſtuck das ſein vater icht lebēdig wur-
de· Uñ muſt gar ſchir darnach in ein ſtreit do wart
er erſchlagē ·do begrub man in zu ſeinem vater·

Nu het er eȳ ſun der hieß walthaſar der wart ku-
nig nach ym· Do legtē ſich zwē kunig fur ſeȳ
ſtat babilonia und woltē wider in ſtreitē do troſt er
ſich ſeiner ſterck und ſeiner guten ſtat und vorcht
ſich nicht und hieß allen herrē und furſtē ein groſſe
wirtſchafft bereiten und ſolten des andern tags mit
ym eſſen uñ was der kunig gar hoffertig· Uñ hieß
die guldē vaß dar prēgen die ſein anherrē nabucho-
donoſor von dem tempel gefurt het und trāck er uñ

pett vnd gedacht was got thun wolt vnd nam den
traum in mein herz vnd het gar gern gewiſt was d̃
traum het bedeut· So merck ich nu wol das der tra-
um do her gezogen hat vnd ergangen iſt·

Ein itlich menſch von herzen gert· Das er wer weiſz
vnd wol gelert· An meiſter vñ ſchrift das nit mag
ſein· So kuñ wir all auch nit latein· Darauff han
ich ein teil gedacht· Vnd vier hiſtorij zu ſamen pra-
cht· Joſeph daniel vñ auch iudith· Vnd heſter auch
mit gutem ſith· Die vier het got in ſeiner hut· Als er
noch ye dē guten thut· Dar durch wir peſſern vnſer
lebē· Dē puchlein iſt ſein ende gebē· Czu bambergk
in der ſelbē ſtat· Das albrecht pfiſter gedrucket hat
Do mā zalt tauſent vñ vierhūdert iar· Im zweiund
ſechzigſtē das iſt war· Nit lang nach ſand walpur-
gen tag· Die vns wol gnad erberben mag· Frid vñ
das ewig lebē· Das wolle vns got allē gebē· Amē

*Vier Hiſtorien Bl. 60 a*

Ysaias · Sich ein iūgfrau wirt empfahē vñ wirt ge pern ein sun ·

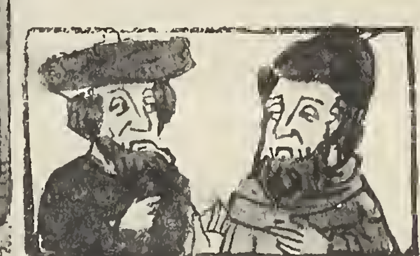
Ezechiel · Die pf ort wirt besloſſē und wirt nicht auff gethan ·

David · Er wirt nider ſtei= gē als dī regē in das gras;

Jeremias · Der herre wirt ein neues machen auff der erden ·







Got der herre · die ſchlāg

der engel · dī ſcheper · gedeō ·





Wir leſen in dē puch der ſchepfūg in dē · iii · ca · Das der herre ſprach zu dī ſchlāgen auff deiner pruſt wirſtu gen Vñ darnach leſen wir do pei vō der ſchlāgen vñ vō dē weibe · Sie wirt zureibē dein haubt vñ du wirſt haſſē ir fußſtapfē · Und das iſt erfullet wordē in der potſch= afft marie der heiligen iungkfrauen ·

Wir leſen in dē puch der richter in dem · vi · ca · Das gede= on vant ein zeichē in dē ſcheper durch den regē zu einer vorcht · Das figurt vñ bedeut das die erſame iūgkfr= au maria ſolt ſchwāger werdē an alle vermeilūg vō der eingiſſūg des heiligen geiſtes ·

Biblia pauperum, 1. deutſche Aufl. Bl. 1a

David·der antluz werdē an petē all reich des volks esaias· Die ere des perges libani ist ym geben vñ dy zirheit des pergs cāmeli

Salomō·wer ist die do auff steiget vō d̄ wustnūg vñ fleusset in d̄ wollust·Salomō·O wy schō ist das keusche geslecht in d̄ lib





Die kunigin bersabee·Salomō·Hester· Asswerus



wir lesen in dē dritē puch d̄ kunig· Do bersabee in
ging zu ym in das pallas do hiß d̄ kunig salomon
sezē seiner muter dē thrō pei seinē thrō·Bersabee be=
deut mariā d̄ thron in dē tag in dē himel wart gesezet
pei den thron des warn salomonis ihesu cristi·

wir lesen in dē puch hester·Do die kunigin hester kā
zu dē kunig asswer⁹·do sazte er sie zu ym nider·ir do=
mit ere zu erpitē· Hester die kunigin bedeut die ersa=
men iūgkfrauen mariā die asswerus der kunig das
ist xp̄s in dem tag irē himeluart er pei sich hat gesazt

*Biblia pauperum, 1. deutſche Aufl. Bl. 17 b*

Ysaias · vij · Ecce virgo cõcipiet ꝛ pariet filium ·

David · Descendet dñs sicut pluuia in vellus ·

Ezechiel · xliiij · Porta hec clausa erit et non aperietur ·



Jheremias · xxxj Creauit dñs nouũ sup t̃rã femina circundabit virum ·





Virgo salutatur · innupta manens grauidatur ·





Legit' in genesi · iij · capi · q̃ dñs dixit serpẽti sup pect9 tuũ gradieris ꝛ postea ibidẽ legit' de serpẽte ꝛ muliere : ipa cõteret caput tuũ ꝛ tu insidiaberis calcaneo eius · Nã istud in annũciatione beate marie gloriose virginis adimpletum ·

Legitur in libro iudicũ · vj · cap̃ · q̃ gedeõ pecijt signũ victorie in vellere per rorationẽ irrigandã · q̃ figurabat virginẽ mariam gloriosam sine corruptionẽ impregnandam ex spiritu sancti infusione ·



*Biblia pauperum, lateinische Ausg. Bl. 1a*

Salomō · Veni de libano veni coronaberis · ysaias
Sede tace ītra in lucē filia ihe rusalē q̄a vocabis domina regnorum ·

Jhus filius sidrach · Magnalia honoris vidit deus
Job · Gloria mea sē per innouabit







Virgo coronata · fruitur iam luce parata ·





Legit' regū q' cū bersabe mr̄ salomonis fuisset īgressa ad regē et porrigeret eidē petitionē p adonia ipē iussit poni thronū mr̄i sue iuxta thronū suū ad dexterā · Bersabe virginē gloriosā sign̄t cui' thron' posit' fuit iuxta thronū veri salomonis regis pacifici ihu xp̄i ·

Legit' q' cū assuer' sederet ī solio īgressa ē hester in cubiculo regis ⁊ adamauit eā rex sup om̄es mlieres ipā etiā rogata p pp̄lo suo quedā · Hester virginē mariā signat qua ascēdēte in celū collocata ē ad regē celoꝝ suū spōsum et filiū summi patris vnigenitū ·



*Biblia pauperum, lateinische Ausg. Bl. 17 b*

ysaias. Sich ein iūgfrau wirt enpfahē vñ wirt gepern ein sun.

David. Er wirt nider steigē als dī regē in das grasz

Ezechiel. Die pforr wirt beslossē und wirt nicht auff gethan.



Jeremias. Der herre wirt ein neusz machen auff der erden.



Abrahā. sara. dry engel — Manne. anna. der engel



wir lesē ym puch d̄ schopfūg. ym. xviij. ca. Das drei
mañ kamē zu abrahā und enpfing sie erlich und do
sie von ym woltē do verkūdigtē sie ym das sara sein
hausfrau solt gepern ein sun des lacht sara. Sara be=
deut mariā die enpfāgē hat nach verkūdūg des engels
wir lesē in dē an= vñ gepar unsern herrē ihm xpm.
dern puch d̄ richter ym. xiij. ca. Das der engel erschein
anne d̄ hausfrauē mānē die do unperhafftig was das
sie solt gepern ein sun vñ lerntē vō dē engel was do zu
künftig solt werdē vñ opfertē dē herrē ey lebēdig opfer
Das bedeut das die ersame iūgkfrau maria solt sch=
wāger werdē von der eingiessūg des heiligē geistes.

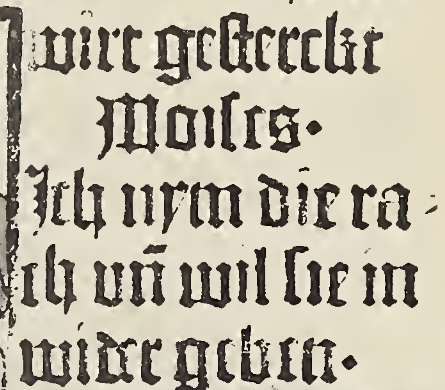
Biblia pauperum, 2. deutfche Aufl. Bl. 1a

David · wen̄ ich nem die zeit so urteil ich die gerech= keit ·

Jeremias ·
Ich pin ein richter vn̄ ein zeug spricht d̄ herre



Salomō · der kunig d̄ die warheit urteilt des thron wirt gesterckt



Moises ·
Ich nym die rach vn̄ wil sie in wider geben ·



Salomo · die zwu frauē



Daniel · Susāna · dy richt



wir lesen ym puch d̄ kunig · Das zwu frauē kriegten
vor kunig salomō umb ein kint do hieß er das kint=
teilen das erparmt die rechtē muter vn̄ wolt es nit la=
sen teilē · Salomō bedeut xp̄m dē strengē richter der in
seinē gericht ein iglichē urteiln wirt als er gewurcket
wir lesen in danieli · Das zwen falsch richter be hat
schuldigtē die guten susanna do endeckte daniel die
poßheit der valschē richter und verurteilt sie zu dem to=
de und wurden versteint · Daniel bedeut den warhaff=
tigen richter ihesum xp̄m den nymants betrigen mag
der ein iglichen richt nach seinē verdinen ·

*Biblia pauperum, 2. deutſche Aufl. Bl. 22 b*



*Ackermann von Böhmen, 2. Aufl. Bl. 1b*

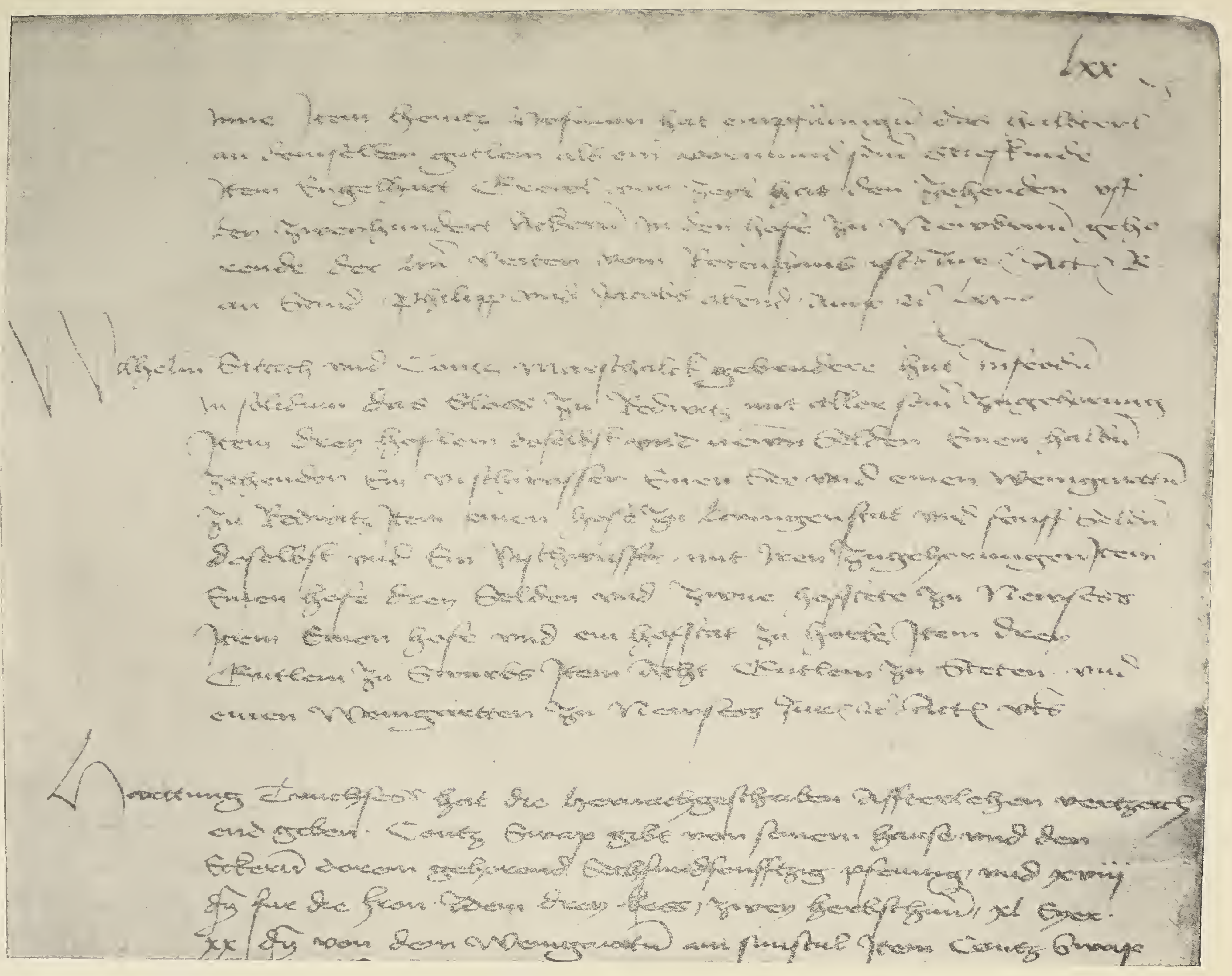
Grymiger abtilger aller leut schedlicher echtẽ vñ
veruolger aller werlt· Fraissamer morder aller
mẽschẽ· Ir tod euch sei verflucht got eur straffer hasz
euch unseldẽ merũg wõ pei euch ungeluck hausz ge-
waltiglich zu euch zu mal geschẽt seit ymer· Angst
not vñ iamer verlassẽ euch nicht wo ir wãdert· Laid
betrupnusz vñ auch kumer beleitẽ euch allenthalbẽ
Leidige anfechtũg· schẽtliche zuuũsicht und schẽliche
anferũg die betwingẽ euch groblichẽ an aller stat·
Himel· erdẽ· suñ· mon· gestirn· mer· wagk· perg· ge-
fild· tal· awe· der helle abgrũt· auch alles das leben
und wesen hat sey euch unholt ungũstig vñ fluchẽ
ewiglichẽ· In poszheit versincket in iemerlichẽ elend
verschwyndet und in der unwiderpringlichẽ schwerstẽ
echt gottes aller leut und iglicher geschepfũg aller
zukũfftiger zeit beleibt unuẽschamter poszwicht· eur
pose gedechtnusz· Leb und trauer hin an ende· grau
und vorcht scheidẽ võ euch nicht wo ir wandert· vñ
wonet von mir und aller meniglich sei steriglichen
geschriẽ uber euch ernstlichẽ zeter geschrei mit gewũ-
den henden· Des tods wider red das ander capitel·
Hort hort hort new wunder grauszã und unge-
hort teiding vechten uns an· von wem die ku-
mẽ das ist uns zu mal ser fremd· Doch trewẽs· fluch
ens· zetter geschreis· hendwindẽs· und allerlei anlici-
gens sein wir elender untzher wol genesen· Dẽnach
sun wer du pist mell dich vñ lautmer was dir leides
von uns widerfarn sei· Darumb du uns so unzemli-

In dem namē der heiligē vnd vngeteiltē driualtikeit
vnd vnser frauen der ewigē meidt. Ich gedacht han
ich wolle mich versuchē ob ich zu teutsch mocht pri-
gē das puchlein das do betrachtet ob ~~ihesus~~ marie
sun das recht hab gehabt das er die helle vnd dē teu-
fel hab beraubt vnd dauō sezet eȳ langes kriegisch
recht. Das ich mir darumb furgesezt hā. Ob leicht
domit etlichē frumē vnd ersamē von den ich vernu-
men han das sie das puchlein gern in teutsch hetten
mocht geuallē vnd seinteinmal das man den frumē
nicht anders geuallē mag dañ mit frūkeit duncket
mich das pest wie ich den frumē gewil das were gut
vnd wolgethā. Nu hat der meister der das puch ge
macht hat mit gewōlicher iuristen schrifft wo vnd
welche ende er die synne vnd vrteil desselben puchs
ausz den haubt puchern der rechtē hat genomē vnd
ausgenomē vnd gezogen vnd hat das gethā nicht
darumb das die einueltigē die meinūg vnd den syñ
desterpas mochten versten. Nu das die gelertē durch
das mochtē erkēnen das er dits puch ausz dē rechtē
haubtpuchern her gezogē vnd wer das hie nit wolt
glauben der mocht es nach der auszeigūg in den sel-
ben puchern wol vindē ob er sie hette vnd sich kūde
verrichtē wañ ob ich die selben auszeigūg wolt teu-
tsch schreibē oder also das es die einueltigē mochtē
gelesen so wurd das puchlein vast lang wann ich
must gar offt fur ein puchstabē mer dañ ein ganze
zeil schreibē vnd wer doch ein mue an nutz wañ die

Belial Bl. 2 a

ch dauon das die ein muter ist unsers richters d̄ uns
nach unsern wercken sol richten in der zeit unsers to-
des und auch an dem gemein gericht die mag uns
den zorn desselben richters nemen und versonē und
nymandt als wol als sie · und also mag sie uns hie
und dort helffen und vor unsern veinden behuten ·
wañ sy ist in erschrocklich als ein spiz ein wol geor-
denten hars · So sprechen wir zu ir in andacht · Ma-
ria muter der gnaden muter der parmherzikeit besch-
irm uns vor dem veinde und enpfahe uns in der zeit
des tods · Amen · Albrecht pfister zu · Bamberg

Belial (Schluß)



*Nachbildung einer von Albrecht Pfister geschriebenen Stelle a. d. Lehensbuch des Bamberger Bischofs Georg von Schaumberg*

